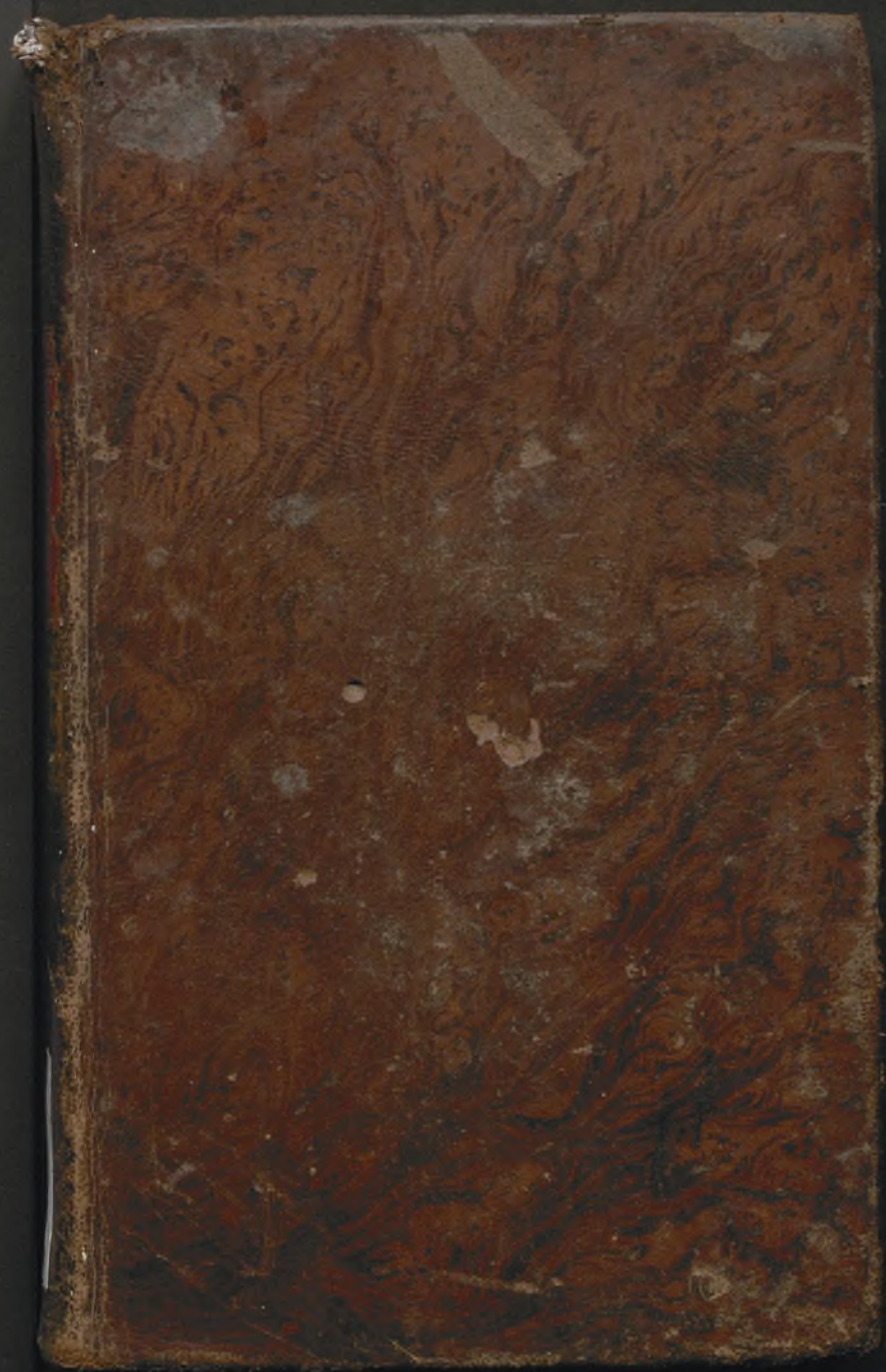
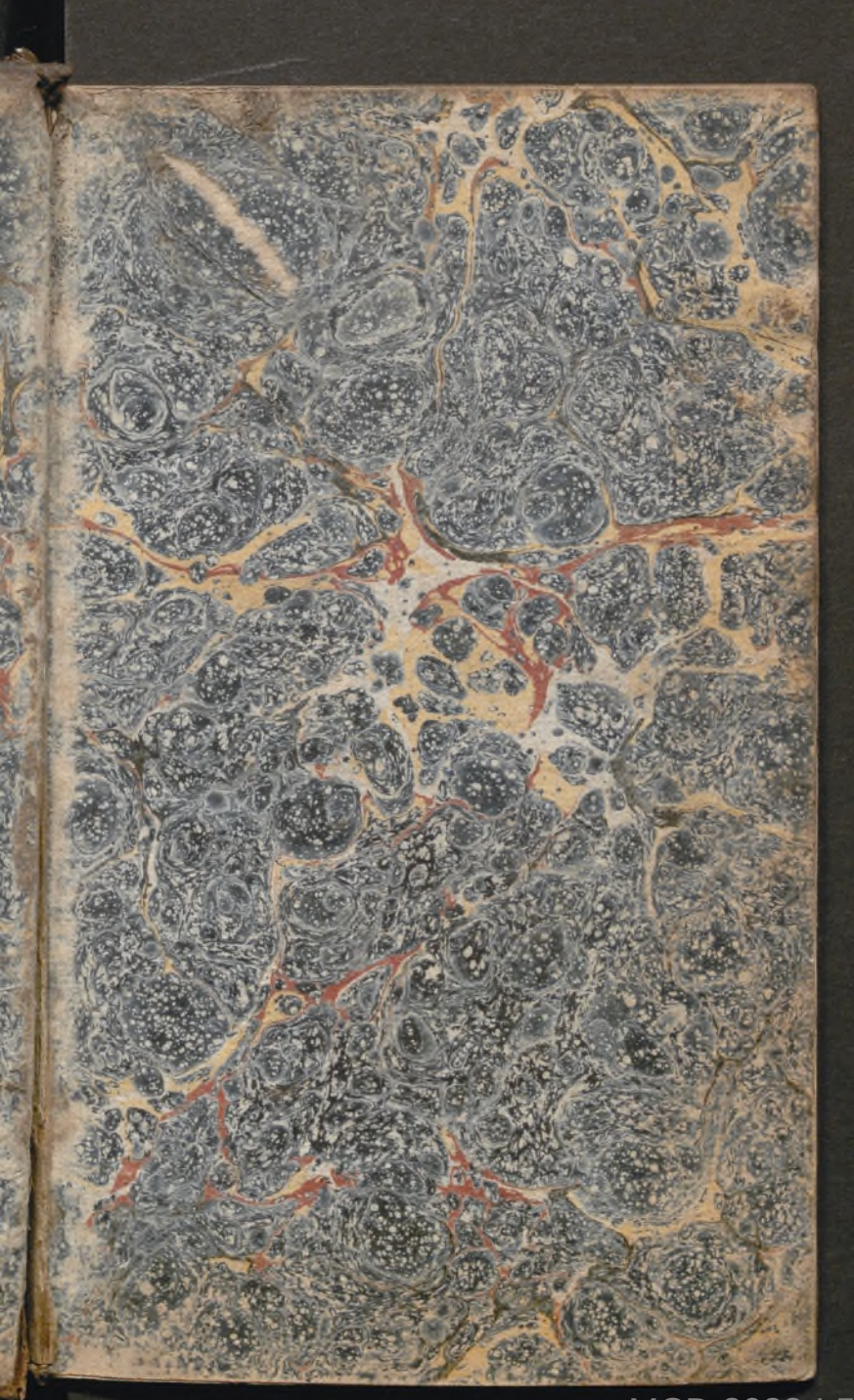


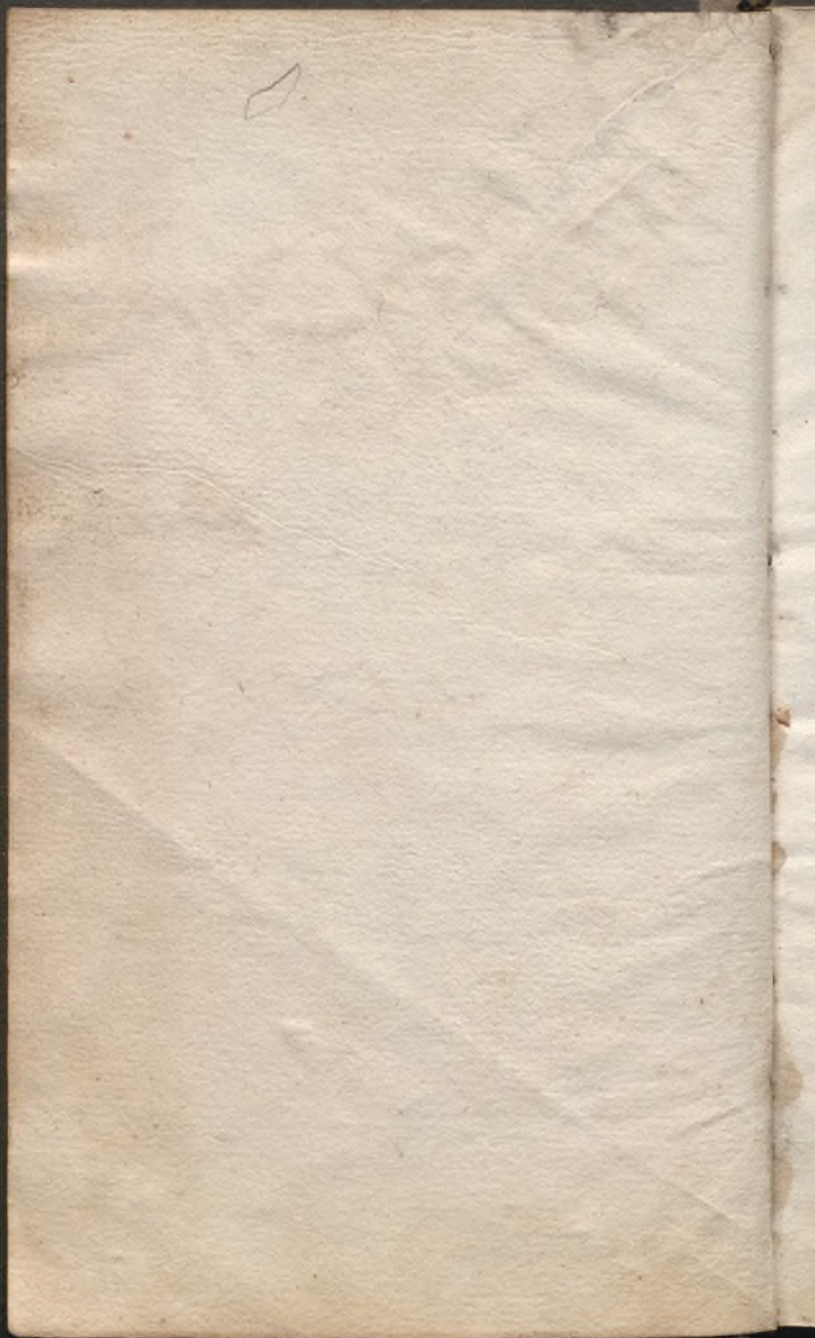


AVENTURAS
DE
TELEMACO

JT 641







LAS AVENTURAS
DE
TELÉMACO.

TOMO I.

THE

OF

THE

TOMO I

LAS
AVENTURAS
DE
TELÉMACO,
POR M. DE FENELON;
TRADUCIDAS
POR D. NICOLAS DE REBOLLEDA.

NUEVA EDICION,
AUMENTADA CON NOTAS SOBRE LA MITOLOGÍA,
LA GEOGRAFÍA Y LA HISTORIA.
Va puesto el texto Frances en frente del Castellano,
corregidos ambos con las mejores ediciones.

TOMO PRIMERO.

PERPIÑAN,
EN LA IMPRENTA DE J. ALZINE.
1822.

T. 1240839
R. 151429



TÉLÉMAQUE,

LIVRES I à XII.

TELÉMACO,

LIBROS I á XII.

LES AVENTURES
DE
TÉLÉMAQUE,
FILS D'ULYSSE.

SOMMAIRE
DU LIVRE PREMIER.

TÉLÉMAQUE, conduit par Minerve, sous la figure de Mentor, aborde, après un naufrage, dans l'île de Calypso, qui regrettait encore le départ d'Ulysse. La Déesse le reçoit favorablement, conçoit de la passion pour lui, lui offre l'immortalité, et lui demande le récit de ses aventures. Il lui raconte son voyage à Pylos et à Lacédémone, son naufrage sur la côte de Sicile, le péril où il fut d'être immolé aux mânes d'Anchise, les secours que Mentor et lui donnèrent à Aceste dans une incursion de barbares, et le soin que ce roi eut de reconnaître ce service, en leur donnant un vaisseau tyrien pour retourner en leur pays.

CALYPSO (1) ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse (2). Dans sa douleur, elle se trouvait mal-

(1) Calypso, déesse, fille d'Atlas et de Thétis, était reine de l'île Ogygie, où elle reçut Ulysse après son naufrage. Son nom vient du grec, et signifie *Déesse du secret*; ce qui marque, ou qu'Ulysse s'est encore perfectionné chez Calypso dans l'art de dissimuler, qu'il possédait déjà, ou simplement qu'il y est demeuré caché long-temps, sans qu'on sût ce qu'il était devenu.

(2) Ulysse, fils de Laërte et d'Anticlée, était roi d'Ithaque. Il épousa Pénélope, fille d'Icare, dont il eut Télémaque. Après le siège de Troie, il erra dix ans sur les mers avant de revoir sa patrie,

LAS AVENTURAS
DE
TELÉMACO,
HIJO DE ULISES.

LIBRO PRIMERO.

SUMARIO.

TELÉMACO *después de un naufragio arribo con Minerva, que le conducía disfrazada bajo la figura de Mentor, á la isla de Calipso, quien todavía estaba sintiendo la partida de Ulises. Acógele la diosa benigneamente, se apasiona de él, le ofrece la inmortalidad, y le pide que la cuente sus aventuras. Hácelo Telémaco refiriéndola su viage á Pílos y á Lacedemonia, su naufragio en la costa de Sicilia, el riesgo en que estuvo de ser sacrificado á los manes de Anquises, el socorro que en una incursión de Bárbaros dieron Mentor y él á Acestes, y la generosidad con que este rey reconoció tan importante servicio dándoles un navío tirio para que se volbiesen á su patria.*

INCONSOLABLE estaba Calipso (1) desde que la dejó Ulises (2): tal era su desconsuelo, que se tenía por

(1) Calipso, diosa, hija de Atlas y de Tétis, fue reina de la isla Ogigia, donde recibió á Ulises después de su naufragio. Su nombre le viene del griego y significa *Diosa del secreto*; lo que denota ó que Ulises se perfeccionó aun mas con Calipso en el arte de disimular, que poseía ya, ó simplemente que allí vivió largo tiempo ocultado sin que se supiese su paradero.

(2) Ulises hijo de Laerto y de Anticlea fue rey de Itaca. Se casó con Penelope, hija de Icaro, de quien tuvo á Telémaco. Después del asedio de Troya, erró diez años por los mares antes de volver á su

heureuse d'être immortelle. Sa grotte ne résonnait plus de son chant : les Nymphes qui la servaient n'osaient lui parler. Elle se promenait souvent seule sur les gazons fleuris dont un printemps éternel bordait son île (3) ; mais ces beaux lieux , loin de modérer sa douleur , ne faisaient que lui rappeler le triste souvenir d'Ulysse , qu'elle y avait vu tant de fois auprès d'elle. Souvent elle demeurait immobile sur le rivage de la mer , qu'elle arrosait de ses larmes ; et elle était sans cesse tournée vers le côté où le vaisseau d'Ulysse , fendant les ondes , avait disparu à ses yeux.

Tout-à-coup elle aperçut les débris d'un navire qui venait de faire naufrage , des bancs de rameurs mis en pièces , des rames écartées çà et là sur le sable , un gouvernail , un mât , des cordages flottans sur la côte ; puis elle découvrit de loin deux hommes , dont l'un paraissait âgé ; l'autre quoique jeune , ressemblait à Ulysse. Il avait sa douceur et sa fierté , avec sa taille et sa démarche majestueuse. La Déesse comprit que c'était Télémaque , fils de ce héros : mais quoique les Dieux surpassent de loin en connaissance tous les hommes , elle ne put découvrir qui était cet homme vénérable dont Télémaque était accompagné. C'est que les Dieux supérieurs cachent aux inférieurs tout ce qu'il leur plaît ; et Minerve , qui accompagnait Télémaque sous la figure de

et ce fut dans ce voyage qu'une tempête le jeta contre les rochers de l'île Ogvgie. Calypso l'y retint sept ans , souhaitant de l'avoir pour mari ; mais un ordre supérieur l'ayant obligée de le renvoyer , elle ne pouvait se consoler de son départ , dont elle attribuait l'ordre à la jalousie des autres Dieux. *Hom. Ody. liv. V.*

(3) L'île Ogvgie , appelée aussi *Caulis* , est un peu au-dessus de Mélite ou Malte , entre le rivage d'Afrique et le promontoire de Sicile , appelé *Pachym*. Il ne faut pas la confondre avec l'île de *Caude* , ou *Gaude* , qui est voisine de Crète.

desgraciada en ser inmortal. Ya no resonaba en su gruta el dulce eco de su voz, ni aun se atrevían á hablarla las ninfas que la servían. Acostumbraba pasearse sola por el florido prado, cuyas inmarcibles verduras perpetuaban en la isla la mas agradable primavera (1); pero lejos de hallar en la hermosa variedad de aquellos sitios el alivio que á su dolor buscaba, solo veía un triste y continuo recuerdo de aquel Ulises que tantas veces la habia en ellos acompañado. Solia quedarse inmóvil en la playa del mar regándola con sus lágrimas; pero fija siempre la vista en el camino por donde el navío de Ulises surcando las ondas habia desaparecido á sus ojos.

Así se hallaba, cuando de repente alcanzó á ver los restos de una nave que acababa de naufragar: por una parte se veían hechos pedazos bancos de remeros; por otra se descubrían remos esparcidos por la arena, y un mastil, un timon y jarcias que fluctuaban á la orilla. Poco despues divisó á lo lejos dos hombres, de los cuales el uno le pareció anciano, y el otro, si bien jóven, muy semejante á Ulises en la afabilidad de su semblante, en la bizarría de su aire, en la estatura, y hasta en la gravedad de sus pasos. Al instante conoció Calipso que este era Telémaco, hijo de aquel héroe; pero no pudo descubrir quien fuese el anciano venerable que le acompañaba, porque aunque la sabiduría de los dioses es infinitamente mayor que la de los hombres todos, sin embargo á las deidades inferiores no les es dado penetrar los arcanos de los dioses supremos; y Minerva, que

patria, y en este viage fue donde una tempestad le arrojó sobre las peñas de la isla Ogigia. Allí Calipso le detuvo siete años, deseando tenerle por esposo; pero una órden superior habiéndola precisado á despedirle no podia consolarse de su partida, cuya causa atribuía á la envidia de los otros Dioses. *Hom. Odis. liv. V.*

(1) La isla Ogigia, llamada tambien *Gaulos*, está un poco mas arriba de Melita ó Malta entre la ribera de Africa y el promontorio de Sicilia, llamado *Paquino*. No se ha de confundir con la isla de *Cauda* ó *Gausa*, que es cercana de Creta.

Mentor (1), ne voulait pas être connu de Calypso.

Cependant Calypso se réjouissait d'un naufrage qui mettait dans son île le fils d'Ulysse si semblable à son père. Elle s'avance vers lui; et sans faire semblant de savoir qui il est : D'où vous vient, lui dit-elle, cette témérité d'aborder en mon île? Sachez, jeune étranger, qu'on ne vient point impunément dans mon empire. Elle tâchait de couvrir sous ces paroles menaçantes la joie de son cœur qui éclatait malgré elle sur son visage.

Télémaque lui répondit : O vous, qui que vous soyez, mortelle ou Déesse, quoiqu'à vous voir on ne puisse vous prendre que pour une divinité, seriez-vous insensible au malheur d'un fils qui, cherchant son père à la merci des vents et des flots, a vu briser son navire contre vos rochers? Quel est donc votre père que vous cherchez? reprit la Déesse. Il se nomme Ulysse, dit Télémaque : c'est un des rois qui ont, après un siège de dix ans, renversé la fameuse Troie. Son nom fut célèbre dans toute la Grèce et dans l'Asie, par sa valeur dans les combats, et plus encore par sa sagesse dans les conseils. Maintenant, errant dans toute l'étendue des mers, il parcourt tous les écueils les plus terribles. Sa patrie semble fuir devant lui. Pénélope sa femme, et moi qui suis son fils, nous avons perdu l'espérance de le revoir. Je cours, avec les mêmes dangers que lui, pour

(1) Mentor était un des amis d'Homère, qui pour éterniser son nom, l'a placé dans l'Odyssée par reconnaissance, parce qu'étant abordé à Ithaque à son retour d'Espagne, et se trouvant fort incommodé d'une fluxion sur les yeux, qui l'empêcha de continuer son voyage, il fut reçu chez ce Mentor, qui prit beaucoup de soin de lui : Homère en fait un des plus fidèles amis d'Ulysse, et celui à qui en s'embarquant pour Troie, il avait confié le soin de sa maison. L'auteur de Télémaque continue la même fiction; et comme cet ouvrage était destiné à l'instruction du duc de Bourgogne, dont il était précepteur, il dit que Mentor était Minerve elle-même, déguisée sous la forme de ce vieillard, pour donner plus de poids à ses préceptes, qui sont dignes en effet de la plus haute sagesse.

bajo la figura de Mentor (1) acompañaba á Telémaco, no queria que Calipso la conociese.

No obstante se complacia esta diosa de un naufragio que la proporcionaba tener en su isla al hijo de Ulises tan parecido á su padre. Y dirigiéndose hácia él, le dijo como si no le conociese : « ¿ como así te atreves, jóven temerario, á entrar en mi isla? Sábeta, ó estrangero, que nadie entra impunemente en ella. » Así procuraba Calipso, bajo estas palabras de amenaza, ocultar la alegría en que rebosaba su corazon, y que á pesar suyo se descubria en su semblante.

Telémaco la respondió : « quien quiera que vos seais, mortal, ó diosa, aunque al veros es preciso teneros por divina, podreis ser insensible á la desgracia de un hijo, que entregado á la discrecion de los vientos y de las olas por hallar á su padre, ha visto estrellarse su navío contra las rocas de vuestra isla? » -- Quién es, pues, tu padre? « le preguntó la diosa. --- « Ulises, respondió Telémaco : uno de los reyes que despues de un sitio de diez años asolaron la famoso Troya. Por su valor en la guerra, y aun mas por la prudencia de sus consejos, se ha hecho su nombre célebre en toda la Grecia, y en el Asia toda. Mas ahora errante por los anchurosos mares, anda sin duda recorriendo los mas terribles escollos por volver á su patria, que parece huye de su vista ; de modo que su esposa Penelope y yo hemos perdido ya la esperanza de volver á verle. Espuesto á los mismos

(1) Mentor fue uno de los amigos de Homero, quien para eternizar su nombre le colocó en la Odisea, agradecido de que habiendo aportado á Itaca, á su vuelta de España, y padeciendo mucho de una fluxion en los ojos que le estorbaba el continuar su viage, fue recibido en casa de ese Mentor quien cuidó mucho de él. Homero hace de este uno de los mas fieles amigos de Ulises como que al embarcarse para Troya le ha confiado el cuidado de su casa. La misma ficcion continua el autor de Telémaco; y como estaba destinada esta obra para la instruccion del Duque de Borgoña de quien era preceptor, dice que Mentor era la misma Minerva bajo la forma de este anciano, para dar mas crédito á sus preceptos realmente dignos de la mas alta sabiduria.

apprendre où il est. Mais que dis-je ! peut-être qu'il est maintenant enseveli dans les profonds abîmes de la mer. Ayez pitié de nos malheurs ; et si vous savez , ô Déesse , ce que les destinées ont fait pour sauver ou pour perdre Ulysse , daignez en instruire son fils Télémaque.

Calypso , étonnée et attendrie de voir dans une si vive jeunesse tant de sagesse et d'éloquence , ne pouvait rassasier ses yeux en le regardant ; et elle demeurait en silence. Enfin elle lui dit : Télémaque , nous vous apprendrons ce qui est arrivé à votre père. Mais l'histoire en est longue : il est temps de vous délasser de tous vos travaux. Venez dans ma demeure , où je vous recevrai comme mon fils : venez , vous serez ma consolation dans cette solitude , et je ferai votre bonheur , pourvu que vous sachiez en jouir.

Télémaque suivait la Déesse environnée d'une foule de jeunes Nymphes , au-dessus desquelles elle s'élevait de toute la tête , comme un grand chêne dans une forêt élève ses branches épaisses au dessus de tous les arbres qui l'environnent. Il admirait l'éclat de sa beauté , la riche pourpre de sa robe longue et flottante , ses cheveux noués par derrière négligemment mais avec grâce , le feu qui sortait de ses yeux , et la douceur qui tempérerait cette vivacité. Mentor , les yeux baissés , gardant un silence modeste , suivait Télémaque.

On arriva à la porte de la grotte de Calypso , où Télémaque fut surpris de voir , avec une apparence de simplicité rustique , tout ce qui peut charmer les yeux. Il est vrai qu'on n'y voyait ni or , ni argent , ni marbre , ni colonnes , ni tableaux , ni statues ; mais cette grotte était taillée dans le roc , en voûtes pleines de rocailles et de coquilles ; elle était tapissée d'une jeune vigne , qui étendait également ses branches souples de tous côtés. Les doux zéphirs conservaient en ce lieu , malgré les ardeurs du soleil , une délicieuse fraîcheur : des fontaines , coulant avec un doux mur-

peligros que él, ando yo por saber de su paradero. ¡Mas ay de mí! Acaso se hallará á estas horas sepultado en los profundos abismos del mar! Compadeceos, ó diosa, de nuestras desgracias; y si sabeis lo que han decretado los hados en favor ó en contra de Ulises, dignaos de comunicárselo á su hijo Telémaco ».

Tan sorprendida y enamorada quedó Calipso de la discrecion y cordura del mancebo, que ni sabia que responderle, ni se hartaba de mirarle. Por fin, rompiendo el silencio, le dijo: « yo te instruiré de cuanto á tu padre le ha acontecido; pero es muy larga la historia, y ahora mas es tiempo de que te repares de tus trabajos. Ven á mi morada, y en ella te recibiré como á hijo: ven, tú serás mi consuelo en esta soledad, y yo te haré feliz, si sabes apreciar la dicha que te preparo. »

Seguia Telémaco á la diosa, cuya hermosa cabeza sobresalia entre la multitud de jóvenes ninfas que la acompañaban, así como en las selvas descuella la frondosa copa de una alta encina sobre los arbustos que la rodean. Admirábale á Telémaco su singular hermosura, la rica púrpura de su undoso manto, el rubio cabello prendido con gracioso descuido, el fuego que vibraban sus ojos, y la amabilidad con que templaba tanta viveza. Mentor le seguia con los ojos bajos, y guardando un modesto silencio.

Llegaron á la entrada de la gruta de Calipso, donde Telémaco quedó sorprendido al ver bajo la apariencia de una rústica simplicidad todo lo que puede servir de encanto á los ojos. Allí no habia oro ni plata, mármoles ni columnas, cuadros ni estatuas: en la roca misma estaba labrada la gruta, y sus bóvedas guarnecidas de conchas y rocalla, y entapizadas de una vid tierna, cuyos flexibles vástagos se extendian con igualdad por todas partes. Los dulces zéfiros, mas poderosos que los ardientes rayos del sol, conservaban en ella una grata frescura: aquí

mure, sur des prés semés d'amarantes et de violettes, formaient en divers lieux des bains aussi purs et aussi clairs que le cristal : mille fleurs naissantes émaillaient les tapis verts dont la grotte était environnée. Là, on trouvait un bois de ces arbres touffus qui portent des pommes d'or, et dont la fleur qui se renouvelle dans toutes les saisons, répand le plus doux de tous les parfums ; ce bois semblait couronner ces belles prairies, et formait une nuit que les rayons du soleil ne pouvaient percer : là, on n'entendait jamais que le chant des oiseaux, ou le bruit d'un ruisseau qui, se précipitant du haut d'un rocher, tombait à gros bouillons pleins d'écume, et s'enfuyait au travers de la prairie.

La grotte de la Déesse était sur le penchant d'une colline : de là on découvrait la mer, quelquefois claire et unie comme une glace, quelquefois follement irritée contre les rochers, où elle se brisait en gémissant et élevant ses vagues comme des montagnes : d'un autre côté on voyait une rivière où se formaient des îles bordées de tilleuls fleuris et de hauts peupliers qui portaient leurs têtes superbes jusque dans les nues. Les divers canaux qui formaient ces îles semblaient se jouer dans la campagne : les uns roulaient leurs eaux claires avec rapidité ; d'autres avaient une eau paisible et dormante ; d'autres par de longs détours, revenaient sur leurs pas, comme pour remonter vers leur source, et semblaient ne pouvoir quitter ces bords enchantés. On apercevait de loin des collines et des montagnes qui se perdaient dans les nues, et dont la figure bizarre formait un horizon à souhait pour le plaisir des yeux. Les montagnes voisines étaient couvertes de pampre verd qui pendait en festons ; le raisin plus éclatant que la pourpre, ne pouvait se cacher sous les feuilles, et la vigne était accablée sous son fruit. Le figuier, l'olivier, le grenadier, et tous les autres arbres, couvraient la campagne, et en faisaient un grand jardin.

variedad de fuentes llevaban sus aguas con sonoro murmullo por aquellos prados cubiertos de amarantos y violetas , haciendo de trecho en trecho varios remansos tan puros y claros como un cristal: allí mil florecillas desenrollando sus hojas matizaban la verde alfombra de que estaba rodeada la gruta : allá se detenía la vista en un espeso bosque de aquellos frondosos árboles que dan por fruto dorados pomos , y cuya flor , que se renueva en todas las estaciones , arroja la mas suave fragancia. Este bosque , en cuya espesura se escondía una perenne noche impenetrable aun á los rayos del sol , coronaba aquellos hermosos prados. Jamas se oía en él mas que el canto de los pájaros , ó el ruido de un arroyo , que precipitándose de lo alto de una roca en espumosos borbotones , se huía despues al traves de la pradera.

Estaba la gruta en la falda de una colina, desde donde se descubria la mar , unos dias clara y tersa como un espejo , y otros que locamente irritada con las rocas se estrellaba en ellas con horribles gemidos , levantando olas como montañas. A otro lado se veía un rio que formaba varias islas coronadas de floridos tilos , y de altos álamos que escondian en las nubes sus soberbias copas. Los diversos canales que estas islas formaban , andaban como retozando por la campiña : unos rodaban con rapidez sus cristalinas aguas , otros las adormían en su lecho , y otros despues de largos rodeos retrocedían en su curso como para volverse á su origen , y como no acertando á dejar el encanto de aquellas riberas. Vefanse á lo lejos varias colinas y montañas , cuyas cimas se ocultaban en las nubes , y cuya estraña vista formaba el horizonte mas á propósito para recreo de la vista. Los montes inmediatos estaban cubiertos de pámpanos verdes , cuyas hojas no bastaban á eubrir el sazonado fruto que agobiaba las vides con su peso : la higuera , la oliva , el granado , y todos los demas árboles amenizaban la campiña , y hacían de ella un espacioso jardín.

Calypso ayant montré à Télémaque toutes ces beautés naturelles, lui dit : Reposez-vous ; vos habits sont mouillés, il est temps que vous en changiez : ensuite nous nous reverrons, et je vous raconterai des histoires dont votre cœur sera touché. En même temps elle le fit entrer avec Mentor dans le lieu le plus secret et le plus reculé d'une grotte voisine de celle où la Déesse demeurait. Les Nymphes avaient en soin d'allumer en ce lieu un grand feu de bois de cèdre, dont la bonne odeur se répandait de tous côtés ; et elles y avaient laissé des habits pour les nouveaux hôtes.

Télémaque, voyant qu'on lui avait destiné une tunique d'une laine fine dont la blancheur effaçait celle de la neige, et une robe de pourpre avec une broderie d'or, prit le plaisir qui est naturel à un jeune homme, en considérant cette magnificence.

Mentor lui dit d'un ton grave : est-ce donc là, ô Télémaque, les pensées qui doivent occuper le cœur du fils d'Ulysse ? Songez plutôt à soutenir la réputation de votre père, et à vaincre la fortune qui vous persécute. Un jeune homme qui aime à se parer vainement comme une femme est indigne de la sagesse et de la gloire. La gloire n'est due qu'à un cœur qui sait souffrir la peine et fouler aux pieds les plaisirs.

Télémaque répondit en soupirant : Que les Dieux me fassent périr plutôt que de souffrir que la mollesse et la volupté s'emparent de mon cœur ! Non, non, le fils d'Ulysse ne sera jamais vaincu par les charmes d'une vie lâche et efféminée. Mais quelle faveur du ciel nous a fait trouver, après notre naufrage, cette Déesse ou cette mortelle qui nous comble de biens ?

Craignez, repartit Mentor, qu'elle ne vous accable de maux ; craignez ses trompeuses douceurs plus que les écueils qui ont brisé votre navire : le naufrage et la mort sont moins funestes que les plaisirs qui attaquent la vertu. Gardez-vous bien de croire ce qu'elle vous racontera. La jeunesse est présomp-

Luego que Calipso hubo enseñado á Telémaco todos estos prodigios de la naturaleza, le dijo : « ven, Telémaco, ven á descansar, que tu ropa está mojada, y es ya tiempo de que te pongas otra : despues nos volveremos á ver, y te contaré cosas que enternezcan tu corazon. » Al mismo tiempo que así le hablaba, iba conduciendo sus huéspedes á lo mas recóndito de una gruta contigua á la suya, en la cual habian cuidado las ninfas de encender una gran lumbre de leña de cedro, cuyo suave olor se esparcia por todas partes ; y no se olvidaron de dejar vestidos para los nuevos huéspedes.

Viendo, pues, Telémaco que se le habia destinado una túnica de lana fina, cuya blancura excedia á la de la nieve misma, y un rico manto de púrpura bordado de oro ; al contemplar tanta magnificencia, sintió todo el placer que es natural á un jóven.

Pero Mentor, á quien no se escondia lo que en su corazon pasaba, le dijo en tono grave : « ¿ son esos pensamientos, ó Telémaco, dignos del hijo de Ulises ? Mejor te fuéramos pensar en hacerte digno de la reputacion de tu padre, y resistir á la fortuna que te persigue. El jóven que gusta de engalanarse livianamente como una muger, indigno es de la sabiduría y de la gloria, solo debidas al que tolera los trabajos, y desprecia los placeres. »

« ¡ Antes me quiten los dioses la vida, le respondió Telémaco, dando un suspiro, que permitan que de mi corazon se apoderen la molicie y la voluptuosidad ! Eso no : jamas el hijo de Ulises se rendirá á los hechizos de una vida pusilánime y afeminada. Pero ¿ no debemos dar gracias al cielo, porque despues de nuestro naufragio nos ha deparado esta diosa, ó mortal, que nos colma de bienes ? »

« Teme, le replicó Mentor, que no te colme de males : teme sus engañosos halagos aun mas que los escollos en que se estrelló tu nave : sí, témelos mas : pues el naufragio y aun la muerte misma son menos temibles que los placeres que asaltan á la virtud. Guárdate de creer nada de lo que la diosa te cuente :

tueuse, elle se promet tout d'elle-même : quoique fragile, elle croit pouvoir tout, et n'avoir jamais rien à craindre ; elle se confie légèrement et sans précaution. Gardez-vous d'écouter les paroles douces et flatteuses de Calypso, qui se glisseront comme un serpent caché sous les fleurs ; craignez ce poison caché : défiez-vous de vous-même, et attendez toujours mes conseils.

Ensuite ils retournèrent auprès de Calypso, qui les attendait. Les Nymphes avec leurs cheveux tressés, et des habits blancs, servirent d'abord un repas simple, mais exquis pour le goût et pour la propreté. On n'y voyait aucune autre viande que celle des oiseaux qu'elles avaient pris dans leurs filets, ou des bêtes qu'elles avaient percées de leurs flèches à la chasse : un vin plus doux que le nectar coulait des grands vases d'argent dans des tasses d'or couronnées de fleurs. On apporta dans des corbeilles tous les fruits que le printemps promet et que l'automne répand sur la terre. En même temps, quatre jeunes Nymphes se mirent à chanter. D'abord elles chantèrent le combat des Dieux contre les Géants, puis les amours de Jupiter et de Sémélé, la naissance de Bacchus et son éducation conduite par le vieux Silène, la course d'Hippomène et d'Atalante qui fut vaincu par le moyen des pommes d'or cueillies au jardin des Hespérides : enfin la guerre de Troie fut aussi chantée, les combats d'Ulysse et sa sagesse furent élevés jusqu'aux cieux. La première des Nymphes, qui s'appelait Leucothoë, joignit les accords de sa lyre aux douces voix de toutes les autres.

Quand Télémaque entendit le nom de son père, les larmes qui coulèrent le long de ses joues donnèrent un nouveau lustre à sa beauté. Mais comme Calypso aperçut qu'il ne pouvait manger, et qu'il était saisi de douleur, elle fit signe aux Nymphes. A l'instant on chanta le combat des Centaures avec les Lapithes, et la descente d'Orphée aux enfers pour en retirer sa chère Eurydice.

Quand le repas fut fini, la Déesse prit Télé-

está sobre tí : mira que la juventud es presuntuosa : todo se lo promete de sí ; y aunque frágil, todo cree que lo puede, y que nada tiene que temer. Guárdate de dar oídos á sus lisonjeras insinuaciones, que se deslizarán como serpiente entre flores : teme esta oculta ponzoña, desconfía de tí mismo, y aguarda siempre mis consejos.

Luego volvieron á ver á Calipso, que ya los esperaba : las niñas, trenzado el cabello, y vestidas de blanco, sirvieron inmediatamente una comida sencilla, pero exquisita por el gusto y por el aseo : en ella no se veían mas viandas que las aves cogidas en sus redes, ó los animales que habían cazado con sus flechas : el vino, que de unas grandes vasijas de plata corría en tazas de oro coronadas de flores, era mas dulce que el néctar ; y por fin les presentaron cuantas frutas promete la primavera, y regala el otoño. Al mismo tiempo cantaron cuatro de ellas : primero la guerra de los dioses con los gigantes ; despues los amores de Júpiter y de Semele ; el nacimiento de Baco, y su educacion por el viejo Sileno ; la carrera de Atalanta y de Hipómenes, que la venció por medio de las manzanas de oro cogidas en el jardin de las Hespérides ; y por último cantaron tambien la guerra de Troya, ensalzando hasta el cielo los triunfos y la prudencia de Ulises. La ninfa principal, llamada Leucotoe, acompañaba con la lira á las dulces voces de las otras.

Al oir Telémaco el nombre de su padre no pudo contener las lágrimas, que corriendo por sus mejillas daban un nuevo realce á su hermosura. Echólo de ver Calipso, y conociendo que el dolor le embargaba el apetito, hizo una señal á las ninfas, que al instante cantaron el combate de los Centauros y los Lapitas, y la bajada de Orfeo á los infiernos para sacar de ellos á Euridice.

Acabada la comida, se apartó la diosa con Te-

maque, et lui parla ainsi : Vous voyez, fils du grand Ulysse, avec quelle faveur je vous reçois. Je suis immortelle, nul mortel ne peut entrer dans cette île sans être puni de sa témérité, et votre naufrage même ne vous garantirait pas de mon indignation, si d'ailleurs je ne vous aimais. Votre père a eu le même bonheur que vous : mais, hélas ! il n'a pas su en profiter. Je l'ai gardé long-temps dans cette île : il n'a tenu qu'à lui d'y vivre avec moi dans un état immortel ; mais l'aveugle passion de retourner dans sa misérable patrie lui fit rejeter tous ces avantages (1). Vous voyez tout ce qu'il a perdu pour Ithaque qu'il ne reverra jamais. Il voulut me quitter, il partit, et je fus vengée par la tempête : son vaisseau, après avoir été long-temps le jouet des vents, fut enseveli dans les ondes. Profitez d'un si triste exemple. Après son naufrage, vous n'avez plus rien à espérer, ni pour le revoir, ni pour régner jamais dans l'île d'Ithaque après lui : consolez-vous de l'avoir perdu, puisque vous trouvez ici une divinité prête à vous rendre heureux, et un royaume qu'elle vous offre.

La Déesse ajouta à ces paroles de longs discours pour montrer combien Ulysse avait été heureux auprès d'elle : elle raconta ses aventures dans la caverne du cyclope Polyphème (2), et chez Antiphates, roi des Lestrigons (3) : elle n'oublia pas ce

(1) La cause de son impatience était son amour pour sa femme Pénélope, dont l'image l'occupait nuit et jour. Il l'aimait si éperdûment, qu'il contrefit l'insensé pour ne pas aller au siège de Troie ; mais sa ruse fut découverte.

(2) On peut voir dans le livre IX de l'Odyssée la description de cette caverne qui était dans la Sicile ; comment Ulysse et ses compagnons s'y trouvèrent enfermés ; de quelle manière ils crevèrent l'œil au géant Polyphème, après avoir lié ses forces par le vin ; et comme ils en sortirent, en se liant eux-mêmes sous le ventre des plus forts bœufs de son troupeau. *Odyssée, liv. IX.*

(3) Les Lestrigons faisaient leur demeure dans la ville de Lamus, anciennement Formies, sur la côte de la Campanie. On croit qu'ils avaient auparavant habité la Sicile. Leur nom signifie *Dévorateur*, étant tiré de *Lahana*, qui veut dire *dévoré*. Ulysse perdit chez eux quelques-uns de ses compagnons, qui furent dévorés par ces peuples. *Ibid. Livre X.*

lémaco, y le habló de esta manera : « tú sabes, hijo del grande Ulisés, la bondad con que te he acogido : sabe, pues, tambien que yo soy inmortal, y que ninguno que no lo sea puede entrar en esta isla sin que al punto sea castigado su atrevimiento; ni aun tu naufragio te disculpara : nada fuera bastante á librarte de mi enojo, si yo de antemano no te amase. La misma fortuna tuvo tambien tu padre; pero ah! ; que poco supo aprovecharse de ella! cuanto tiempo le retuve en esta isla! En su mano estuvo vivir conmigo una vida inmortal; pero pudo mas con él la ciega pasion de volver á su miserable patria : todo lo desprecio por su Itaca, que no ha logrado volver á ver. (1) Se obstinó en dejarme, me dejó; pero me vengó la tempestad que sepultó su nave entre las olas despues de haberla hecho servir mucho tiempo de juguete á los vientos : escarmienta en tan funesto ejemplo. Y pues su naufragio no te deja ni la mas remota esperanza de volver á verle, ni de reinar en Itaca, consuélote de su pérdida hallar en mí una deidad dispuesta á hacerte feliz, y un reino que ella misma te ofrece ».

A esto añadió largos discursos, pintando con la mayor delicadeza las dichas que disfrutó Ulises en su compañía. Contóle las aventuras que le sucedieron en la caverna del Cíclope Polifemo (2), y con Antífates, rey de los Lestrigones (3) : contóle lo que le sucedió

(1) Fue la causa de su impaciencia el amor que tenia á su esposa Penelope cuya imágen le seguia noche y dia. Tanto la amó que se fingió loco por no ir al sitio de Troya; pero se descubrió el engaño.

(2) En el libro IX de la Odisea se puede ver la descripcion de esa cueva que estaba en Sicilia; como en ella se hallaron encerrados Ulises y sus compañeros; de que manera cegaron el ojo al gigante Polifemo, despues de haber debilitado sus fuerzas con el vino; y como salieron por fin de allí, atándose ellos mismos debajo del vientre de los mas fuertes carneros de su rebaño. *Odís. liv. IX.*

(3) Los Lestrigones gigantes antropófagos oriundos de Sicilia habitaban en la ciudad de *Lamos* mas antiguamente *Formias* en la costa de Campania. Ulises habiendo querido desembarcar en su tierra tuvo el dolor de ver la mayor parte de sus compañeros devorados por esos monstruos, y todos sus navios echados á pique menos el que montaba él mismo.

qui lui était arrivé dans l'île de Circé, fille du Soleil (1), et les dangers qu'il avait courus entre Scylla et Charybde (2). Elle représenta la dernière tempête que Neptune avait excitée contre lui quand il partit d'auprès d'elle. Elle voulut faire entendre qu'il était péri dans ce naufrage, et elle supprima son arrivée dans l'île des Phéaciens (3).

Télémaque, qui s'était d'abord abandonné trop promptement à la joie d'être si bien traité de Calypso, reconnut enfin son artifice, et la sagesse des conseils que Mentor venait de lui donner. Il répondit en peu de mots : O Déesse ! pardonnez à ma douleur ; je ne puis maintenant que m'affliger ; peut-être que dans la suite j'aurai plus de force pour goûter la fortune que vous m'offrez : laissez-moi en ce moment pleurer mon père : vous savez mieux que moi combien il mérite d'être pleuré.

Calypso n'osa d'abord le presser d'avantage : elle feignit même d'entrer dans sa douleur, et de s'attendrir pour Ulysse. Mais pour mieux connaître les moyens de toucher le cœur du jeune homme, elle lui demanda comment il avait fait naufrage, et par quelles aventures il était sur ses côtes. Le récit de mes malheurs, dit-il, serait trop-long. Non, non, répondit-elle ; il me tarde de les savoir, hâtez-vous de me les raconter. Elle le pressa long-temps. Enfin il ne put lui résister, et il parla ainsi :

(1) L'île de Circé s'appelait *Æxa* ou *Circeï*, qui est une montagne fort voisine de Formies. Homère l'appelle une île, parce que la mer et le marais qui l'environnent en font une presqu'île. Les compagnons d'Ulysse y furent changés en pourceaux. *Odyssée*, liv. XII.

(2) Scylla et Charybde sont deux roches placées à l'entrée du détroit de Sicile, du côté du Pelore ; la première sur la côte d'Italie, et la deuxième sur celle de Sicile. C'était anciennement des écueils fort dangereux, à cause de la qualité des vaisseaux qu'on avait alors ; mais on s'en moque aujourd'hui, que la navigation est beaucoup plus perfectionnée. Ulysse y perdit encore de ses compagnons. *Ibid.*

(3) L'île des Phéaciens est Corcyre ou Corfon, appelée anciennement Sichérie. Elle est vis-à-vis du continent de l'Épire. Les Phéniciens l'avaient nommée Sichérie, qui signifie lieu de négoce.

en la isla de Circe, hija del Sol (1), y el riesgo que corrió entre Escila y Caribdis (2). Le hizo una pintura de la última tempestad que movió Neptuno contra él cuando la dejó; y para que se persuadiese á que en ella habia perecido le ocultó su arribo á la isla de los Feacios (3).

Telémaco, que desde luego se habia entregado con demasiada ligereza al regocijo de verse tan bien tratado de Calipso, conoció al fin sus artificios, y la prudencia de los consejos que Mentor acababa de darle; y así la respondió en pocas palabras: « disculpad, ó diosa, mi sentimiento: es tan intenso mi dolor, que solo me permite llorar y sentir: acaso en lo sucesivo me hallaré mas capaz de disfrutar la dicha que me ofreceis; por ahora dejadme que llore á mi padre: vos sabeis mejor que yo cuan digno es de ser llorado. »

No se atrevió por entonces la diosa á instar mas á Telémaco; antes fingió tomar parte en su pena, y contristarse por Ulises. Pero para mejor conocer los medios de que debia valerse para ganarle el corazon, le preguntó como habia naufragado, y por que aventuras habia venido á dar en sus costas. « La historia de mis infortunios, la respondió Telémaco, se os haria demasiado pesada. » -- « De ningun modo, le replicó la diosa: ya estoy deseando-saberla, no dilates referírmela. » Por fin le instó tanto, que no pudiendo resistirse, empezó á hablar en estos términos:

(1) La isla de Circe se llamaba *Eoa* ó *Circei*, que es una montaña muy cercana de Formias. Homero la llama isla porque el mar y el pantano que la ciñen hacen de ella una península. Allí los compañeros de Ulises fueron transformados en cerdos. *Odís. lib. XII.*

(2) Escila y Caribdis son dos peñascos que forman la entrada del estrecho de Sicilia, por la parte del Peloro (hoy el Faro), el primero en la costa de Italia, y el segundo en la de Sicilia. Fueron en otro tiempo unos escollos muy peligrosos por la calidad de los navios de que se usaba entonces; pero hoy que se ha perfeccionado tanto la navegacion no se hace caso de ellos. Allí tambien perdió Ulises algunos de sus compañeros.

(3) La isla de los Feacios es Corcira ó Corfú, llamada antiguamente, por los Fenicios, Siqueria que significa, puesto de tráfico. Está en frente del continente del Epiro.

J'étais parti d'Ithaque pour aller demander aux autres rois revenus du siège de Troie des nouvelles de mon père. Les amans de ma mère Pénélope furent surpris de mon départ (1) : j'avais pris soin de le leur cacher, connaissant leur perfidie. Nestor (2), que je vis à Pylos, ni Ménélas (3), qui me reçut avec amitié dans Lacédémone, ne purent m'apprendre si mon père était encore en vie. Lassé de vivre toujours en suspens et dans l'incertitude, je résolus d'aller dans la Sicile, où j'avais oui dire que mon père avait été jeté par les vents. Mais le sage Mentor, que vous voyez ici présent, s'opposait à ce téméraire dessein : il me représentait d'un côté les Cyclopes, géants monstrueux qui dévorent les hommes ; de l'autre la flotte d'Enée et des Troyens, qui était sur ces côtes. Ces Troyens, disait-il, sont animés contre tous les Grecs, mais sur-tout ils répandraient avec plaisir le sang du fils d'Ulysse. Retournez, continuait-il, en Ithaque : peut-être que votre père aimé des Dieux, y sera aussitôt que vous. Mais si les Dieux ont résolu sa perte, s'il ne doit jamais revoir sa patrie, du moins il faut que vous alliez le venger, délivrer votre mère, montrer votre sagesse à tous les peuples, et faire voir en vous à toute la Grèce un roi aussi digne de régner que le fut jamais Ulysse lui-même.

Ces paroles étaient salutaires : mais je n'étais pas assez prudent pour les écouter ; je n'écoutai que ma passion. Le sage Mentor m'aima jusqu'à me suivre dans un voyage téméraire que j'entreprenais contre ses conseils ; et les Dieux permirent que je

(1) L'extrême beauté de Pénélope avait attiré auprès d'elle plusieurs princes, qui prétendaient l'épouser, croyant Ulysse mort.

(2) Nestor, fils de Nélée et de Chloris, fut un des rois qui allèrent au siège de Troie. Il y mena une flotte de quatre-vingt-dix vaisseaux.

(3) Ménélas était fils d'Atrée et d'Erope. Il avait épousé Hélène, fille de Jupiter et de Lédä, dont l'enlèvement fut cause de la guerre de Troie.

Yo salí de Itaca á preguntar por mi padre á los otros reyes que habian vuelto del sitio de Troya. A los amantes de mi madre Penelope les sorprendió le noticia de mi partida (1): ocultésla yo cuidadosamente, porque conocia su perfidia. Llegué á Pilos, hablé á Nestor (2): pasé á Lacedemonia, donde fuí cariñosamente recibido de Menelao (3); pero ni uno ni otro supieron decirme si mi padre era vivo ó muerto. Cansado ya de dudas, me resolví á pasar á Sicilia, adonde tenia entendido que le habia arrojado una borrasca; pero el sabio Mentor, que está presente, se ópuso á tan temerario designio, representándome por una parte la crueldad de los Cíclopes, gigantes monstruosos que devoran á los hombres; y por otra la armada de Eneas y de los troyanos que navegaban por aquellas costas. Los troyanos, me decia, aborrecen mortalmente á los griegos; pero en especial ninguna sangre derramarían con mas gusto que la del hijo de Ulises. Créeme, vuélvete á Itaca, donde acaso tu padre, á quien aman los dioses, llegará al mismo tiempo que tú; y si han decretado su ruina, ó que no vuelva á ver su patria, á lo menos ve tú á vengarle: ve á librar á tu madre: haz que todas las naciones admiren tu sabiduría: haz que la Grecia toda vea en tí un rey tan digno de serlo como el mismo Ulises.

Por desgracia yo no tenia la prudencia y docilidad que se necesitaba para conocer y seguir tan saludables consejos: solo oia el grito de mis pasiones. Sin embargo el sabio Mentor me ama tanto, que no dudó acompañarme en un viage tan temerario, y emprendido contra su dictámen; y los dioses me permitieron caer en esta falta, sin duda

(1) La rara hermosura de Penelope habia atraído á su Corte varios príncipes que pretendían casarse con ella, creyendo muerto á Ulises.

(2) Nestor hijo de Neleo y de Cloris fue uno de los reyes que pasaron al sitio de Troya. Condujo allí una escuadra de noventa navios.

(3) Menelao era hijo de Atreo y de Eropa. Se habia casado con Helena, hija de Júpiter y de Leda, cuyo rapto fue causa de la guerra de Troya.

fisse une faute qui devait servir à me corriger de ma présomption.

Pendant que Télémaque parlait, Calypso regardait Mentor. Elle était étonnée : elle croyait sentir en lui quelque chose de divin ; mais elle ne pouvait démêler ses pensées confuses : ainsi elle demeurait pleine de crainte et de défiance à la vue de cet inconnu. Alors elle appréhenda de laisser voir son trouble. Continuez, dit-elle à Télémaque, et satisfaites ma curiosité. Télémaque reprit ainsi :

Nous eûmes assez long-temps un vent favorable pour aller en Sicile, mais ensuite une noire tempête déroba le ciel à nos yeux, et nous fûmes enveloppés dans une profonde nuit. A la lueur des éclairs, nous aperçûmes d'autres vaisseaux exposés au même péril, et nous reconnûmes bientôt que c'était les vaisseaux d'Enée : ils n'étaient pas moins à craindre pour nous que les rochers. Je compris alors, mais trop tard, ce que l'ardeur d'une jeunesse imprudente m'avait empêché de considérer attentivement. Mentor parut, dans ce danger, non-seulement ferme et intrépide, mais plus gai qu'à l'ordinaire : c'était lui qui m'encourageait, je sentais qu'il m'inspirait une force invincible. Il donnait tranquillement tous les ordres, pendant que le pilote était troublé. Je lui disais : Mon cher Mentor, pourquoi ai-je refusé de suivre vos conseils ? ne suis-je pas malheureux d'avoir voulu me croire moi-même, dans un âge où l'on n'a ni prévoyance de l'avenir, ni expérience du passé, ni modération pour ménager le présent ! Oh ! si jamais nous échappons de cette tempête, je me désiferaï de moi-même comme de mon plus dangereux ennemi : c'est vous, Mentor, que je croirai toujours.

Mentor, en souriant, me répondit : Je n'ai garde de vous reprocher la faute que vous avez faite ; il suffit que vous la sentiez, et qu'elle vous serve à être une autre fois plus modéré dans vos desirs. Mais quand le péril sera passé, la présomption

porque de ella aprendiese á corregir en lo sucesivo mi presuncion.

Mientras Telémaco hablaba, estaba Calipso como asombrada mirando á Mentor, en quien creia descubrir algo de divino; pero no pudiendo aclarar sus confusas ideas acerca de quien fuese aquel desconocido, permanecia en su presencia llena de temor y desconfianza; y, recelando que su turbacion llegase á traslucirse, le dijo á Telémaco que continuase su historia, y este lo hizo asi:

Largo tiempo tuvimos un viento favorable para Sicilia; pero levantándose á deshora una negra tempestad ocultó el cielo á nuestra vista, y quedamos envueltos en una profunda noche. A la luz de los relámpagos divisamos otras naves que corrian el mismo riesgo, y no tardamos en conocer que eran las de Eneas, no menos temibles para nosotros que las mismas rocas. Entonces conocí, aunque tarde, lo que el ardor de una juventud imprudente me habia impedido reflexionar con madurez. Pero Mentor se mostró en este peligro no solo firme é intrépido, sino aun mas alegre de lo que acostumbra. El era el que me animaba, y yo sentia el valor invencible que me infundia; y cuando hasta el mismo piloto estaba aturdido, él con la mayor serenidad lo ordenaba todo. Entonces le dije: « ¡mi amado Mentor, que rehusase yo seguir vuestros consejos! ¡cuanta es mi desgracia por no haber consultado mas que mi voluntad en una edad en que ni se tiene prevision de lo futuro, experiencia de lo pasado, ni moderacion para conducirse en lo presente! Mas ah! que si lográsemos escapar de este peligro, yo desconfiaré de mí mismo como de mi mas temible enemigo. Solo á vos, Mentor, solo vuestros consejos serán los que siga siempre. »

Mentor me respondió sonriéndose: « no trato de reprender la falta que has cometido, basta que la conozcas, y ojalá que de ella aprendas á moderar tus deseos; pero despues que el peligro pase, tornará quizá la presuncion. Mas ahora lo que importa

reviendra peut-être. Maintenant il faut se soutenir par le courage. Avant que de se jeter dans le péril, il faut le prévoir et le craindre : mais quand on y est, il ne reste plus qu'à le mépriser. Soyez donc le digne fils d'Ulysse, montrez un cœur plus grand que tous les maux qui vous menacent.

La douceur et le courage du sage Mentor me charmèrent : mais je fus encore bien plus surpris quand je vis avec quelle adresse il nous délivra des Troyens. Dans le moment où le ciel commençait à s'éclaircir, et où les Troyens, nous voyant de près, n'auraient pas manqué de nous reconnaître il remarqua un de leurs vaisseaux qui était presque semblable au nôtre, et que la tempête avait écarté. La poupe en était couronnée de certaines fleurs : il se bâta de mettre sur notre poupe des couronnes de fleurs semblables ; il les attacha lui-même avec des bandelettes de la même couleur que celles des Troyens ; il ordonna à nos rameurs de se baisser le plus qu'ils pourraient le long de leurs bancs, pour n'être point reconnus des ennemis. En cet état nous passâmes au milieu de leur flotte : ils poussèrent des cris de joie en nous voyant, comme en revoyant des compagnons qu'ils avaient crus perdus. Nous fûmes même contraints par la violence de la mer d'aller assez long-temps avec eux : enfin nous demeurâmes un peu derrière ; et, pendant que les vents impétueux les poussaient vers l'Afrique, nous fîmes les derniers efforts pour aborder à force de rames sur la côte voisine de Sicile.

Nous y arrivâmes en effet. Mais ce que nous cherchions n'était guère moins funeste que la flotte qui nous faisait fuir : nous trouvâmes sur cette côte de Sicile d'autres Troyens ennemis des Grecs. C'était là que régnait le vieux Aceste (1), sorti de Troie. A peine fûmes nous arrivés sur ce rivage, que les habitans crurent que nous étions, ou d'autres peu-

(1) Aceste, fils de Crinise, fleuve de Sicile, et d'Egeste dame troyenne. Il reçut chez lui Anchise et Enée, lorsqu'ils allaient en Italie. *Verg. Enéid. liv. V.*

es mantenerse con valor. Antes de arrojarle al peligro se deben prever las resultas, y temerle; pero ya en él, no queda mas arbitrio que despreciarle. Muéstrate pues digno hijo de Ulises: muestra un corazon superior á los riesgos que te amenazan ».

Admirado me dejaron la afabilidad y valor del sabio Mentor; pero lo que me sorprendió aun mucho mas fue la industria con que nos libró de los troyanos. Al momento en que el cielo empezaba á despejarse, y en que hubiera sido preciso que los troyanos, viéndonos de cerca, nos conocieran, echó de ver que una de sus naves, separada de las otras por la tormenta, era casi semejante á la nuestra, y que su popa estaba coronada de ciertas flores: al instante dispuso que se guarneciese la nuestra con guirnaldas de flores semejantes, y él mismo las ató con lazos del propio color que los de los troyanos: mandó á nuestros remeros que se ocultasen cuanto pudiesen, tendiéndose á lo largo de los bancos para no ser conocidos de los enemigos; y así pasamos por medio de su armada. Luego que nos vieron, empezaron á manifestar á gritos su alegría, creyendo que volvían á ver los compañeros que tenían por perdidos. Obligónos el mar, bien á pesar nuestro, á navegar con ellos largo trecho; mas en fin pudimos quedarnos algo detras; y mientras la impetuosidad de los vientos los arrojaba á ellos hácia el Africa, hicimos nosotros los últimos esfuerzos para llegar á fuerza de remo á la vecina costa de Sicilia.

Llegamos con efecto; pero lo que en ella hallamos no nos fue menos funesto que la escuadra de que huíamos. Encontrámonos con otros troyanos igualmente enemigos de los griegos, vasallos del anciano Acestes (1), originario de Troya, que reinaba en aquella isla. Apenas llegamos á la playa, cuando los habitantes hubieron de tenernos por vecinos de

(1) Acestes, hijo de Críniso, rio de Sicilia, y de Egesta, princesa troyana. Recibió en sus estados á Anquises y Eneas cuando iban á Italia. *Virg. Eneid. lib. 7.*

ples de l'île armés pour les surprendre, ou des étrangers qui venaient s'emparer de leurs terres. Ils brûlent notre vaisseau, dans le premier emportement; ils égorgent tous nos compagnons; ils ne réservent que Mentor et moi pour nous présenter à Aceste, afin qu'il pût savoir de nous quels étaient nos desseins, et d'où nous venions. Nous entrons dans la ville les mains liées derrière le dos; et notre mort n'était retardée que pour nous faire servir de spectacle à un peuple cruel, quand on saurait que nous étions Grecs.

On nous présenta d'abord à Aceste, qui, tenant son sceptre d'or en main, jugeait les peuples, et se préparait à un grand sacrifice. Il nous demanda d'un ton sévère, quel était notre pays et le sujet de notre voyage. Mentor se hâta de répondre, et lui dit : Nous venons des côtes de la grande Hespérie, et notre patrie n'est pas loin de là. Ainsi il évita de dire que nous étions Grecs. Mais Aceste, sans l'écouter davantage, et nous prenant pour des étrangers qui cachaient leur dessein, ordonna qu'on nous envoyât dans une forêt voisine, où nous servirions en esclaves sous ceux qui gouvernaient ses troupeaux.

Cette condition me parut plus dure que la mort. Je m'écriai : O roi ! faites-nous mourir plutôt que de nous traiter si indignement : sachez que je suis Télémaque, fils du sage Ulysse, roi des Ithaciens ; je cherche mon père dans toutes les mers : si je ne puis le trouver, ni retourner dans ma patrie, ni éviter la servitude, ôtez-moi la vie, que je ne saurais supporter.

A peine eus-je prononcé ces mots, que tout le peuple ému s'écria qu'il fallait faire périr le fils de ce cruel Ulysse dont les artifices avaient renversé la ville de Troie. O fils d'Ulysse ! me dit Aceste, je ne puis refuser votre sang aux mânes

otros pueblos de la isla que iban armados para sorprenderlos, ó por extranjeros que iban á apoderarse de sus tierras. Al primer impetu de su furor nos incendiaron la nave, y pasaron á cuchillo á todos nuestros compañeros, sin reservar mas que á Mentor y á mí para presentarnos á Acestes, á fin de que pudiese saber de nosotros mismos cuales eran nuestros designios y de donde veníamos. Lleváronnos á la ciudad atadas atrás las manos: y si nuestra muerte se diferia, era solo para que sirviésemos de agradable espectáculo á un pueblo cruel luego que supiese que éramos Griegos.

Inmediatamente fuimos presentados á Acestes, que con el cetro de oro en la mano estaba juzgando á sus pueblos, y preparándose para un gran sacrificio. Preguntónos con severidad de que tierra éramos, y el objeto de nuestro viage: y Mentor se adelantó á responderle: « Nosotros venimos de las costas de la grande Hesperia, y nuestra patria no dista mucho de ellas. » Así evitó decir que éramos Griegos. Pero Acestes poco satisfecho con esta respuesta, y sin darle lugar para mas, nos mandó llevar á un bosque inmediato, para que, bajo el mando de los que guardaban sus ganados, sirviésemos allí en calidad de esclavos.

Horrorizóme esta indigna condición; y no pudiendo contenerme, exclamé como enagenado: ¡ó rey! dadnos la muerte antes que tratarnos con tanta ignominia. Sabed que yo soy Telémaco, hijo del sabio Ulises, rey de los Itacences, que le ando buscando por todos los mares; pero si no he de tener la dicha de hallarle, ni la de volver á mi patria; ni me ha de ser posible evitar la esclavitud con que me amenazais, quitadme una vida que me será insostenible.

No bien lo hube dicho, cuando todo el pueblo exclamó alborozado: « perezca el hijo de aquel cruel, cuyos artificios destruyeron la ciudad de Troya. » El mismo Acestes me dijo: « Telémaco, yo no puedo negar tus sangre á los manes de tantos Troya-

de tant de Troyens que votre père a précipités sur les rivages du noir Cocyte : vous et celui qui vous mène , vous périrez. En même temps , un vieillard de la troupe proposa au roi de nous immoler sur le tombeau d'Anchise (1). Leur sang , disait-il , sera agréable à l'ombre de ce héros : Enée même , quand il saura un tel sacrifice , sera touché de voir combien vous aimez ce qu'il avait de plus cher au monde.

Tout le peuple applaudit à cette proposition , et on ne songea plus qu'à nous immoler. Déjà on nous menait sur le tombeau d'Anchise. On y avait dressé deux autels , où le feu sacré était allumé ; le glaive qui devait nous percer était devant nos yeux ; on nous avait couronnés de fleurs , et nulle compassion ne pouvait garantir notre vie ; c'était fait de nous , quand Mentor demanda tranquillement à parler au roi. Il lui dit :

O Aceste ! si le malheur du jeune Télémaque , qui n'a jamais porté les armes contre les Troyens , ne peut vous toucher , du moins que votre propre intérêt vous touche. La science que j'ai acquise des présages et de la volonté des Dieux me fait connaître qu'avant que trois jours soient écoulés vous serez attaqué par des peuples barbares , qui viennent comme un torrent du haut des montagnes pour inonder votre ville et pour ravager tout votre pays. Hâtez-vous de les prévenir ; mettez vos peuples sous les armes , et ne perdez pas un moment pour retirer au-dedans de vos murailles les riches troupeaux que vous avez dans la campagne. Si ma prédiction est fausse , vous serez libre de nous immoler dans trois jours ; si au contraire elle est véritable , souvenez-vous qu'on ne doit pas ôter la vie à ceux de qui on la tient.

(1) Le tombeau d'Anchise était sur le mont Erice ; ce furent Aceste et Enée qui l'y ensevelirent.

nos como ha precipitado tu padre á las riberas del negro Cocito: morirás, pues, tú y el que te conduce. « Al mismo tiempo un anciano, que entre la turba se hallaba, propuso al rey que fuésemos inmolados sobre el sepulcro de Anquises (1). Su sangre, decia, será grata á la sombra de aquel héroe. ¡Y cuanta no será la gratitud y reconocimiento de Eneas, cuando sepa que tanto amais lo que él mas apreciaba en el mundo!

Todo el pueblo aplaudió la proposicion, y ya no se trataba mas que de sacrificarnos. Ya nos conducian al sepulcro de Anquises, en que se habian erigido dos altares, sobre los cuales ardia el sacro fuego. La espada del sacrificio estaba presente á nuestra vista. Habíannos coronado de flores, y no habia compasion que nos salvara la vida: nuestra suerte estaba decidida; cuando he aquí que Mentor con la mayor tranquilidad pide permiso para hablar al rey, y le dice:

» Acestes! Ya que la desgracia del jóven Telémaco, que jamas ha tomado las armas contra los troyanos, no os mueve á compasion, muévaos siquiera vuestro propio interes. Por la ciencia que alcanzo de los presagios y de la voluntad de los dioses, estoy previendo que antes de tres dias os acometerán unos pueblos bárbaros, que á manera de torrente se precipitarán desde lo alto de las montañas, inundarán vuestra ciudad, y talarán todo el pais. Disponéos, pues, á sorprenderlos, armad vuestros pueblos, y no perdais momento en poner al cubierto de vuestros muros los numerosos rebaños que teneis en los campos. Si mi prediccion saliere fallida, en vuestra mano está sacrificarnos al cabo de los tres dias; pero si por el contrario saliere cierta, reflexionad cuan injusto fuera quitar la vida á los mismos de quien se ha recibido. «

(1) El sepulcro de Anquises estaba en el monte Erice. Allí le sepultaron Acestes y Eneas.

Aceste fut étonné de ces paroles que Mentor lui disait avec une assurance qu'il n'avait jamais trouvée en aucun homme. Je vois bien, répondit-il, ô étranger ! que les Dieux qui vous ont si mal partagé pour tous les dons de la fortune, vous ont accordé une sagesse qui est plus estimable que toutes les prospérités. En même temps il retarda le sacrifice, et donna avec diligence les ordres nécessaires pour prévenir l'attaque dont Mentor l'avait menacé. On ne voyait de tous côtés que des femmes tremblantes, des vieillards courbés, de petits enfans les larmes aux yeux qui se retiraient dans la ville. Les bœufs mugissans, et les brebis bêlantes, venaient en foule, quittant les gras pâturages, et ne pouvant trouver assez d'étables pour être mis à couvert. C'étaient de toutes parts des bruits confus de gens qui se poussaient les uns les autres, qui ne pouvaient s'entendre, qui prenaient dans ce trouble un inconnu pour leur ami, et qui couraient, sans savoir où tendaient leurs pas. Mais les principaux de la ville, se croyant plus sages que les autres, s'imaginaient que Mentor était un imposteur qui avait fait une fausse prédiction pour sauver sa vie.

Avant la fin du troisième jour, pendant qu'ils étaient pleins de ces pensées, on vit sur le penchant des montagnes voisines un tourbillon de poussière ; puis on aperçut une troupe innombrable de barbares armés : c'étaient les Himériens, (1) peuples féroces, avec les nations qui habitent sur les monts Nebrodes, et sur le sommet d'Agragas, où règne un hiver que les zéphirs n'ont jamais adouci. Ceux qui avaient méprisé la prédiction de Mentor perdirent leurs esclaves et leurs troupeaux. Le roi dit à Mentor : J'oublie que vous êtes des Grecs ; nos ennemis deviennent nos amis fidèles.

(1) La ville d'Himère était en Sicile, au confluent du fleuve du même nom. Elle fut très-florissante pendant cent quarante ans, au bout desquels elle fut ruinée par les Carthaginois sous la conduite d'Annibal, environ quatre cents ans avant J. C.

Admirado quedó Acestes de lo que Mentor le decia con aquel género de confianza que jamas habia observado en ningun otro hombre. Y así le respondió: « Bien veo, estrangero, que los dioses á quien debeis tan pocas gracias naturales, os han dado en recompensa una sabiduría mucho mas apreciable que todos los tesoros. » Dicho esto, suspendió el sacrificio, y se apercibió con presteza contra la invasion que segun Mentor le amenazaba. A do quiera que se volvia la vista, se hallaban mugeres trémulas, viejos encorvados, y niños llorosos que venian á refugiarse á la ciudad. Los mansos bueyes y las tímidas ovejas dejaban los abundosos pastos y se venian á bandadas, sin que hubiese establos que bastasen á guarecerlos. Por todas partes se oia el confuso rumor de las gentes que se atropellaban sin entenderse. Aquí uno buscando á su amigo se abraza con un desconocido, y allí corren otros sin saber donde: todo era confusion y asombro. No así los Magnates de la ciudad, que teniéndose por mas cuerdos, creian que Mentor era un impostor, y que habia hecho aquella falsa prediecion solo por salvar la vida.

Antes de concluirse el tercer dia, y quando ellos estaban mas satisfechos de su opinion, se vió que descendia por la ladera de los montes inmediatos una multitud infinita de bárbaros armados, compuesta de los feroces Himerios (1), y de las naciones que habitan los montes Nebrodes, y la cima del Agragas, donde reina un invierno que jamas han templado los céfiros. Todos los que despreciaron la prediecion de Mentor, perdieron sus esclavos y ganados. El Rey por el contrario viéndola cumplida: « yo me olvido, le dijo, de que sois griegos: nuestros enemigos vienen á ser hoy nuestros mas

(1) La ciudad de Himera en Sicilia, estaba al occidente del rio del mismo nombre. Floreció mucho por espacio de ciento y cuarenta años, al cabo de los cuales la arruinaron los Cartagineses bajo el mando de Annibal, unos cuatrocientos años antes de Cristo.

Les Dieux vous ont envoyés pour nous sauver : je n'attends pas moins de votre valeur que de la sagesse de vos conseils ; hâtez-vous de nous secourir.

Mentor montre dans ses yeux une audace qui étonne les plus fiers combattans. Il prend un bouclier, un casque, une épée, une lance ; il range les soldats d'Aceste ; il marche à leur tête, et s'avance en bon ordre vers les ennemis. Aceste, quoique plein de courage, ne peut dans sa vieillesse le suivre que de loin. Je le suis de plus près, mais je ne puis égaler sa valeur. Sa cuirasse ressemblait dans le combat, à l'immortelle égide (1). La mort courait de rang en rang partout sous ses coups. Semblable à un lion de Numidie que la cruelle faim dévore, et qui entre dans un troupeau de faibles brebis, il déchire, il égorge, il nage dans le sang ; et les bergers, loin de secourir le troupeau, fuient, tremblans, pour se dérober à sa fureur.

Ces barbares, qui espéraient de surprendre la ville, furent eux-mêmes surpris et déconcertés. Les sujets d'Aceste, animés par l'exemple et par les ordres de Mentor, eurent une vigueur dont ils ne se croyaient point capables. De ma lance je renversai le fils du roi de ce peuple ennemi. Il était de mon âge, mais il était plus grand que moi ; car ce peuple venait d'une race de géants qui étaient de la même origine que les Cyclopes : il méprisait un ennemi aussi faible que moi. Mais, sans m'étonner de sa force prodigieuse, ni de son

(1) Le nom d'Egide vient d'un mot grec qui signifie chèvre. C'était primitivement une arme défensive, une peau de chèvre qu'on entortillait autour du bras droit, ou dont on se couvrait la poitrine. Minerve plaça au milieu de l'Egide la tête de Méduse ; on l'orna ensuite d'écailles d'or ou d'argent. On en recouvrit quelquefois le bouclier. Plus tard les poètes attribuèrent exclusivement l'Egide à Jupiter et à Pallas.

fieles amigos. Los dioses os han enviado para salvarnos : y así no espero menos de vuestro valor que de la sabiduría de vuestros consejos : apresuraos , pues , á socorrernos ».

El denuedo que Mentor manifestaba en sus ojos llenaba de admiracion á los mas bravos combatientes. Armase de escudo , yelmo , espada y lanza , ordena las tropas de Acestes , y poniéndose al frente de ellas , avanza en buen orden hácia el enemigo. Acestes , aunque lleno de espíritu , no podia por su vejez seguirle sino de lejos. Segutale yo mas de cerca , pero muy distante en el valor. Parecía su coraza en el combate la inmortal Egida (1). La muerte discurría de fila en fila ; y allí se hallaba donde sus golpes caian : semejante á un leon de Numidia , que acosado por el hambre se entra en un rebaño de mansas ovejas , y allí despedaza y deguella hasta nadar en sangre ; y los amedrentados pastores , lejos de socorrer el ganado , huyen despavoridos por librarse de su furor. Hasta los vasallos de Acestes , animados con el ejemplo y las palabras de Mentor , tuvieron aquel dia un valor de que ellos mismos se tenían por incapaces.

Así fue que los bárbaros , que creían sorprender la ciudad , fueron sorprendidos y desbaratados. Yo derribé con mi lanza al hijo del rey de aquel pueblo enemigo. Era de mi edad , pero de mucho mayor estatura ; porque aquel pueblo trae su origen de una casta de gigantes descendientes de los Cíclopes. Despreciábame por débil , pero sin arredrarme su prodigiosa fuerza , ni su aspecto salvaje y brutal , le atravesé con mi lanza , haciéndole vomitar la vida envuelta en torrentes de negra sangre. No faltó mucho para que me abrumase en su caída. Tal era

(2) El nombre de Egida viene de una voz griega que significa *cabra*. Fue primitivamente arma defensiva , una piel de cabra envuelta al rededor del brazo derecho ó puesta sobre el pecho. Minerva le añadió en el medio la cabeza de Medusa , despues se adornó con escamas de oro ó plata. Algunas veces se cubrió con ella el escudo. Posteriormente los poetas han atribuido esclusivamente la Egida á Jupiter y á Minerva.

air sauvage et brutal, je poussai ma lance contre sa poitrine, et je lui fis vomir, en expirant, des torrens d'un sang noir. Il pensa m'écraser dans sa chute; le bruit de ses armes retentit jusqu'aux montagnes. Je pris ses dépouilles, et je revins trouver Aceste. Mentor, ayant achevé de mettre les ennemis en désordre, les tailla en pièces, et poussa les fuyards jusque dans les forêts.

Un succès si inespéré fit regarder Mentor comme un homme chéri et inspiré des Dieux. Aceste, touché de reconnaissance, nous avertit qu'il craignait tout pour nous, si les vaisseaux d'Enée revenaient en Sicile: il nous en donna un pour retourner sans retardement à notre pays, nous combla de présens, et nous pressa de partir, pour prévenir tous les malheurs qu'il prévoyait: mais il ne voulut nous donner ni un pilote ni des rameurs de sa nation, de peur qu'ils ne fussent trop exposés sur les côtes de la Grèce. Il nous donna des marchands phéniciens, qui, étant en commerce avec tous les peuples du monde, n'avaient rien à craindre, et qui devaient ramener le vaisseau à Aceste, quand ils nous auraient laissés en Ithaque.

Mais les Dieux qui se jouent des desseins des hommes, nous réservaient à d'autres dangers.

su peso y el de su armadura, que el ruido que hizo con el golpe resonó hasta en las montañas. Tomé sus despojos, y me incorporé con Acestes. Luego que Mentor desordenó á los enemigos, los destrozó, ahuyentando á los fugitivos hasta las selvas.

Un éxito tan feliz como inesperado hizo que se le mirase como á un hombre querido é inspirado de los dioses: y Acestes, penetrado de agradecimiento, nos advirtió el riesgo que corríamos si las naves de Eneas volvian á Sicilia. Para evitarle, nos dió una en que pudiésemos restituírnos á nuestra patria, nos colmó de presentes, y nos instó á que sin dilacion partiésemos. No quiso darnos piloto alguno ni remeros de su nacion, porque sin duda hubiera sido esponerlos demasiado, llegado que hubieran á las costas de Grecia. Diónos sí unos comerciantes fenicios, los cuales, como trafican con todas las naciones del mundo, nada tenían que temer: y al mismo tiempo iban encargados de volver el navío á Acestes luego que nos hubiesen dejado en Itaca.

Pero los dioses que se burlan de los designios de los mortales, nos reservaban para nuevos peligros.

FIN DEL LIBRO PRIMERO.

SOMMAIRE

DU LIVRE SECOND.

TÉLÉMAQUE raconte qu'il fut pris dans le vaisseau tyrien par la flotte de Sésostris, et emmené captif en Egypte. Il dépeint la beauté de ce pays et la sagesse du gouvernement de son roi. Il ajoute que Mentor fut envoyé esclave en Ethiopie, que lui-même, Télémaque, fut réduit à conduire un troupeau dans le désert d'Oasis; que Termosiris, prêtre d'Apollon, le consola, en lui apprenant à imiter Apollon, qui avait été autrefois berger chez le roi Admète; que Sésostris avait enfin appris tout ce qu'il faisait de merveilleux parmi les bergers; qu'il l'avait rappelé, étant persuadé de son innocence, et lui avait promis de le renvoyer à Ithaque; mais que la mort de ce roi l'avait replongé dans de nouveaux malheurs; qu'on le mit en prison dans une tour sur le bord de la mer, d'où il vit le nouveau roi Bocchoris, qui périt dans un combat contre ses sujets révoltés, et secourus par les Tyriens.

LES Tyriens, par leur fierté, avaient irrité contre eux le grand roi Sésostris, qui régnait en Egypte, et qui avait conquis tant de royaumes. Les richesses qu'ils avaient acquises par le commerce, et la force de l'imprenable ville de Tyr, située dans la mer, avaient enflé le cœur de ces peuples; ils avaient refusé de payer à Sésostris le tribut qu'il leur avait imposé en revenant de ses conquêtes; et ils avaient fourni des troupes à son frère, qui avait voulu le massacrer à son retour, au milieu des réjouissances d'un grand festin.

Sésostris avait résolu, pour abattre leur orgueil, de troubler leur commerce dans toutes les mers. Ses vaisseaux allaient de tous côtés, cherchant les Phéniciens. Une flotte égyptienne nous ren-

LIBRO SEGUNDO.

SUMARIO.

REFIERE *Telémaco* que fue cogido por la armada de *Sesostris* en el navío tiro, y llevado cautivo á Egipto; pinta la hermosura de aquel país, y la sabiduría con que su rey le gobernaba. Refiere que *Mentor* fue hecho esclavo también, y enviado á Etiopía, y que él mismo se vió reducido á guardar un rebaño en los desiertos de Oasis; que *Termosiris*, sacerdote de *Apolo*, le consoló enseñándole á que imitase á este Dios cuando fue pastor del rey *Admeto*. Cuenta también que sabidas por *Sesostris* las maravillas que entre los pastores obraba, le hizo llamar; y persuadido de su inocencia, le prometió restituírle á Itaca; pero que la muerte del Rey le volvió á sumergir en nuevas desgracias; que se le puso preso en una torre inmediata al mar, desde donde vió morir al nuevo rey *Boccoris* en el combate que tuvo con sus vasallos rebeldes, auxiliados por los Tiro.

IRRITADA tenía la altivez de los Tiro al gran *Sesostris*, rey de Egipto, y conquistador de tantos otros reinos. Con las riquezas que por medio del comercio adquirían, y con la seguridad que les ofrecía la inconquistable Tiro, situada en el mar, se habían engreído hasta negarle el tributo que les impuso á la vuelta de sus conquistas, y hasta el estremo de proveer de tropas á su hermano, que á su regreso intentó asesinarle entre los regocijos de un festín.

Para abatir su orgullo, dispuso *Sesostris* interceptarles el comercio en todos los mares, á cuyo fin cruzaban sus escuadras por todas partes en busca de los Fenicios; y así fue que no bien empezamos

contra , comme nous commençons à perdre de vue les montagnes de la Sicile : le port et la terre semblaient fuir derrière nous et se perdre dans les nues. En même temps nous voyons approcher les navires des Egyptiens , semblables à une ville flottante. Les Phéniciens les reconnurent , et voulurent s'en éloigner : mais il n'était plus temps ; leurs voiles étaient meilleures que les nôtres ; le vent les favorisait ; leurs rameurs étaient en plus grand nombre : ils nous abordent , nous prennent et nous emmènent prisonniers en Egypte.

En vain je leur représentai que nous n'étions pas Phéniciens ; à peine daignèrent-ils m'écouter : ils nous regardèrent comme des esclaves dont les Phéniciens trafiquaient , et ils ne songèrent qu'au profit d'une telle prise. Déjà nous remarquons les eaux de la mer qui blanchissent par le mélange de celles du Nil , et nous voyons la côte d'Egypte presque aussi basse que la mer. Ensuite nous arrivons à l'île de Pharos , voisine de la ville de No. De là nous remontons le Nil jusqu'à Memphis.

Si la douleur de notre captivité ne nous eût rendus insensibles à tous les plaisirs , nos yeux auraient été charmés de voir cette fertile terre d'Egypte , semblable à un jardin délicieux arrosé d'un nombre infini de canaux. Nous ne pouvions jeter les yeux sur les deux rivages , sans apercevoir des villes opulentes , des maisons de campagne agréablement situées , des terres qui se couvraient tous les ans d'une moisson dorée sans se reposer jamais , des prairies pleines de troupeaux , des laboureurs qui étaient accablés sous le poids des fruits que la terre épanchait de son sein , des bergers qui faisaient répéter les doux sons de leurs flûtes et de leurs chalumeaux à tous les échos d'alentour.

Heureux , disait Mentor , le peuple qui est conduit par un sage roi ! Il est dans l'abondance , il vit heureux , et aime celui à qui il doit tout son honneur. C'est ainsi , ajoutait-il , ô Télémaque ,

nosotros á perder de vista los montes de Sicilia, y á figurarnos que el puerto y la tierra huían de detras de nosotros á esconderse en las nubes, cuando vimos acercarse una escuadra egipcia, que mas parecia una ciudad flotante. Conociéronla los Fenicios, y quisieron alejarse; pero ya no era tiempo, porque sus naves eran mas veleras, las favorecia el viento, y estaban mejor tripuladas de remeros: por último nos abordan, nos apresan, y nos llevan prisioneros á Egipto.

En vano les hice presente que no éramos Fenicios; pues apenas se dignaron oirme, teniendonos desde luego por esclavos, en que los Fenicios comerciaban; y así solo pensaban en el valor de la presa. Ya alcanzamos á ver las aguas del mar, blancas con la mezcla de las del Nilo, y vimos tambien la costa de Egipto casi tan baja como el mismo mar. Despues llegamos á la isla de Faros, inmediata á la ciudad de Nó, y desde allí subimos por el Nilo hasta Memfis.

Si el dolor de vernos cautivos no nos hubiese hecho insensibles á todo placer, seguramente hubiéramos sentido el mayor al ver la tierra de Egipto tan fértil y bien cultivada como el mas hermoso jardin, regado por un sin número de cauales. Por cualquiera de las dos riberas que tendíamos la vista, se nos ofrecian ciudades opulentas, casas de campo bellamente situadas, tierras que todos los años se cubren de doradas espigas, sin estar jamas de descanso, praderías pobladas de ganados, labradores enriquecidos con las abundantes cosechas que les daba la fecundidad del suelo, pastores que á todos los ecos de aquellos contornos hacian repetir los acordes sonidos de las flautas y zampoñas.

Feliz, decia Mentor, feliz el pueblo gobernado por un rey sabio! Vive en la abundancia, en medio de la dicha, y ama al autor de su felicidad. Así es, me dijo, como debes reinar y causar la alegría de

que vous devez régner et faire la joie de vos peuples , si jamais les Dieux vous font posséder le royaume de votre père. Aimez vos peuples comme vos enfans ; goûtez le plaisir d'être aimé d'eux , et faites qu'ils ne puissent jamais sentir la paix et la joie sans se ressouvenir que c'est un bon roi qui leur a fait ces riches présens. Les rois qui ne songent qu'à se faire craindre et qu'à abattre leurs sujets pour les rendre plus soumis , sont les fléaux du genre humain. Ils sont craints comme ils le veulent être ; mais ils sont haïs , détestés ; et ils ont encore plus à craindre de leurs sujets que leurs sujets n'ont à craindre d'eux.

Je répondais à Mentor : Hélas ! il n'est pas question de songer aux maximes suivant lesquelles on doit régner ; il n'y a plus d'Ithaque pour nous ; nous ne reverrons jamais ni notre patrie , ni Pénélope ; et quand même Ulysse retournerait plein de gloire dans son royaume , il n'aura jamais la joie de m'y voir ; jamais je n'aurai celle de lui obéir pour apprendre à commander. Mourons , mon cher Mentor , nulle autre pensée ne nous est plus permise ; mourons , puisque les Dieux n'ont aucune pitié de nous.

En parlant ainsi , de profonds soupirs entrecoupaient toutes mes paroles. Mais Mentor , qui craignait les maux avant qu'ils arrivassent , ne savait plus ce que c'était que de les craindre dès qu'ils étaient arrivés. Indigne fils du sage Ulysse ! s'écriait-il , quoi donc ! vous vous laissez vaincre à votre malheur ! Sachez que vous reverrez un jour l'île d'Ithaque et Pénélope. Vous verrez même dans sa première gloire celui que vous n'avez jamais connu , l'invincible Ulysse , que la fortune ne peut abattre , et qui , dans ses malheurs , encore plus grands que les vôtres , vous apprend à ne vous décourager jamais. Oh ! s'il pouvait apprendre , dans les terres éloignées où la tempête l'a jeté , que son fils ne sait imiter ni sa patience , ni son courage , cette nouvelle l'accablerait de honte , et lui serait plus

tus vasallos, si es que algun dia quieren los dioses que llegues á poseer el reino de tu padre. Amalos como á tus propios hijos, complácete en ser amado de ellos, y haz de modo que cuando gocen de los preciosos dones de la paz y de la alegría, se acuerden precisamente que es de un buen rey de quien los reciben. Los reyes que solo piensan en hacerse temibles y obtener de la opresion la obediencia, son el azote del género humano: logran sí ser temidos como desean, pero tambien son aborrecidos y detestados; y es mucho mas lo que tienen que temer de sus vasallos, que lo que sus vasallos tienen que temer de ellos.

No es ahora tiempo, le respondí á Mentor, de pensar en las máximas de bien reinar. ¡Ya no hay Itaca para mí! ¡Cuando volveremos á ver nuestra patria, ni á mi madre Penelope! todo se acabó para nosotros! Aun cuando Ulises volviese lleno de gloria á su reino, ni él tendria la satisfaccion de verme, ni yo la de obedecerle para aprender á mandar. Muramos, mi querido Mentor, que es lo único en que debemos pensar; muramos, pues que los dioses no se apiadan de nosotros.

Cuando llegué aquí, ya los suspiros no daban lugar á las palabras. Pero Mentor que solo temia los males antes que llegasen, y ya en ellos desconocia el miedo: « ¡indigno hijo del sábio Ulises! me dijo: que es esto! como así sucumbes á la desgracia! Sabe que llegará el dia en que vuelvas á ver á Itaca y á Penelope: sabe que tambien llegará el en que veas cubierto de su primitiva gloria al que hasta ahora no has conocido: sí, el invencible Ulises, que superior á todas las desgracias, y que en sus infortunios, harto mayores que los tuyos, te enseña á que jamas te abatas. ¡Cual fuera su desconsuelo, si allá en las lejanas tierras adonde le ha arrojado la borrasca, supiese que su hijo no imitaba su paciencia ni su valor! Esta nueva, despues de cubrirle de vergüenza, era preciso que le fuese mas sensible

rude que tous les malheurs qu'il souffre depuis si long-temps.

Ensuite Mentor me faisait remarquer la joie et l'abondance répandues dans toute la campagne d'Egypte, où l'on comptait jusqu'à vingt deux mille villes. Il admirait la bonne police de ces villes ; la justice exercée en faveur du pauvre contre le riche ; la bonne éducation des enfans, qu'on accoutumait à l'obéissance , au travail , à la sobriété , à l'amour des arts ou des lettres ; l'exactitude pour toutes les cérémonies de la religion , le désintéressement , le désir de l'honneur , la fidélité pour les hommes , et la crainte pour les Dieux , que chaque père inspirait à ses enfans. Il ne se lassait point d'admirer ce bel ordre. Heureux , me disait-il sans cesse , le peuple qu'un sage roi conduit ainsi ! mais encore plus heureux le roi qui fait le bonheur de tant de peuples , et qui trouve le sien dans sa vertu ! Il tient les hommes par un lien cent fois plus fort que celui de la crainte ; c'est celui de l'amour. Non-seulement on lui obéit , mais encore on aime à lui obéir. Il règne dans tous les cœurs ; chacun , bien-loin de vouloir s'en défaire , craint de le perdre , et donnerait sa vie pour lui.

Je remarquais ce que disait Mentor, et je sentais renaître mon courage au fond de mon cœur à mesure que ce sage ami me parlait.

Aussitôt que nous fûmes arrivés à Memphis , ville opulente et magnifique , le gouverneur ordonna que nous irions jusques à Thèbes pour être présentés au roi Sésostris , qui voulait examiner les choses par lui même , et qui était fort animé contre les Tyriens. Nous remontâmes donc encore le long du Nil , jusqu'à cette fameuse Thèbes à cent portes , où habitait ce grand roi. Cette ville nous parut d'une étendue immense , et plus peuplée que les plus florissantes villes de la Grèce. La police y est parfaite pour la propreté des rues ,

que todas las desgracias que tanto tiempo hace está sufriendo. »

Despues me iba haciendo notar la alegría y la abundancia que rebosaban por toda la campiña de Egipto, en que se cuentan hasta veinte y dos mil ciudades : admiraba su buena policía, la justicia que en ellas se guarda al pobre contra el rico, la buena educacion de los jóvenes, á los cuales se les acostumbraba á la obediencia, al trabajo, á la sobriedad, y al amor de las artes, ó de las letras : la exactitud en todas las ceremonias de la religion, el desinterés, el deseo de la honra, la fidelidad para con los hombres, y el temor de los dioses que cada padre inspira á sus hijos. No se cansaba de admirar un órden tan excelente. « Feliz, me decia á cada instante, feliz el pueblo que es así gobernado por un rey sabio ; y mucho mas feliz todavía el rey que proporciona la felicidad á tantos pueblos, y que solo funda la suya en su virtud propia. Este sí que será tanto mas dueño de la voluntad de sus vasallos, cuanto son mas indisolubles los vinculos del amor que los del temor. Este sí que conseguirá no solo que le obedezcan, sino que gusten de obedecerle ; porque como reina en los corazones, nada les seria mas doloroso que la idea de perderle, y así lejos de desearlo, todos darian por él la vida. »

Iba yo reflexionando cuanto me decia Mentor, y sentí que al paso que me hablaba, mi valor renacia.

Inmediatamente que llegamos á Memfis, opulenta y rica ciudad, mandó el gobernador que fuésemos á Tebas, para que nos presentasen al rey Sesostris, que queria examinar las cosas por sí mismo, y que estaba muy resentido de los Tirios. Proseguimos pues nuestro viage subiendo por el Nilo hasta la famosa Tebas de cien puertas, corte de aquel gran rey. Esta ciudad nos pareció de una inmensa estension, y mas poblada que las mas florecientes de Grecia. Es admirable su policía, así por elaseo de las calles, el curso de las aguas, y la

pour le cours des eaux, pour la commodité des bains, pour la culture des arts, et pour la sûreté publique. Les places sont ornées de fontaines et d'obélisques ; les temples sont de marbre, et d'une architecture simple, mais majestueuse. Le palais du prince est lui seul comme une grande ville ; on n'y voit que colonnes de marbre, que pyramides et obélisques, que statues colossales, que meubles d'or et d'argent massifs.

Ceux qui nous avaient pris dirent au roi que nous avions été trouvés dans un navire phénicien. Il écoutait chaque jour à certaines heures réglées tous ceux de ses sujets qui avaient ou des plaintes à lui faire ou des avis à lui donner. Il ne méprisait ni ne rebutait personne, et ne croyait être roi que pour faire du bien à tous ses sujets, qu'il aimait comme ses enfans. Pour les étrangers, il les recevait avec bonté, et voulait les voir, parce qu'il croyait qu'on apprendrait toujours quelque chose d'utile, en s'instruisant des mœurs et des manières des peuples éloignés.

Cette curiosité du roi fit qu'on nous présenta à lui. Il était sur un trône d'ivoire, tenant en main un sceptre d'or. Il était déjà vieux, mais agréable, plein de douceur et de majesté : il jugeait tous les jours les peuples, avec une patience et une sagesse qu'on admirait sans flatterie. Après avoir travaillé toute la journée à régler les affaires et à rendre une exacte justice, il se délassait le soir à écouter des hommes savans, ou à converser avec les plus honnêtes gens, qu'il savait bien choisir pour les admettre dans sa familiarité. On ne pouvait lui reprocher en toute sa vie que d'avoir triomphé avec trop de faste des rois qu'il avait vaincus, et de s'être confié à un de ses sujets que je vous dépeindrai tout-à-l'heure. Quand il me vit, il fut touché de ma jeunesse ; il me demanda ma patrie et mon nom. Nous fûmes étonnés de la sagesse qui parlait par sa bouche.

comodidad de los baños, como por la cultura de las artes, y la seguridad pública. Las plazas están adornadas de fuentes y obeliscos, los templos son de mármol, y su arquitectura sencilla, pero magestuosa. El palacio del príncipe es por sí solo como una gran ciudad: en él no se ven sino columnas de mármol, pirámides y obeliscos, estatuas colosales, y muebles de plata y oro macizo.

Los que nos hicieron prisioneros, dijeron al rey que nos habian hallado en un navío fenicio. Tenia señaladas ciertas horas diarias para oír á cualquiera de sus vasallos que tuviese alguna queja ó aviso que darle: á ninguno despreciaba ni desechaba, porque estaba bien persuadido de que solo era rey para hacer bien á todos sus vasallos, á los cuales amaba como á sus propios hijos. Recibia á los estrangeros con agrado, y gustaba de verlos, no dudando que siempre se aprende algo útil de las costumbres y máximas de los pueblos lejanos.

Esta curiosidad del rey fue causa de que nos presentasen á él. Estaba sentado sobre un trono de marfil, con un cetro de oro en la mano. Era ya anciano, pero de un carácter agradable. Oía diariamente á sus pueblos con una paciencia, y una sabiduría que no necesitaban de la lisonja para la admiracion. Despues de emplear las mañanas en el arreglo de los negocios, y en la mas exacta administracion de justicia, se divertia por las tardes en oír á los sabios, ó en conversar con los hombres mas virtuosos, que sabia muy bien elegir para admitirlos á su trato. Lo único que se le podia motejar en todo el discurso de su vida era de haber triunfado con demasiado fausto de los reyes que habia vencido, y de haberse confiado á uno de sus súbditos, cuyo carácter os describiré bien pronto. Luego que el rey me vió, se compadeció de mis pocos años, preguntóme mi nombre y patria; y vimos con admiracion que la misma sabiduría hablaba por su boca.

Je lui répondis : O grand roi ! vous n'ignorez pas le siège de Troie , qui a duré dix ans , et sa ruine , qui a coûté tant de sang à toute la Grèce. Ulysse mon père a été un des principaux rois qui ont ruiné cette ville : il erre sur toutes les mers , sans pouvoir retrouver l'île d'Ithaque , qui est son royaume. Je le cherche ; et un malheur semblable au sien fait que j'ai été pris. Rendez-moi à mon père et à ma patrie. Ainsi puissent les Dieux vous conserver à vos enfans , et leur faire sentir la joie de vivre sous un si bon père.

Sésostris continuait à me regarder d'un œil de compassion : mais voulant savoir si ce que je disais était vrai , il nous renvoya à un de ses officiers , qui fut chargé de s'informer de ceux qui avaient pris notre vaisseau , si nous étions effectivement ou Grecs ou Phéniciens. S'ils sont Phéniciens , dit le roi , il faut doublement les punir , pour être nos ennemis , et plus encore pour avoir voulu nous tromper par un lâche mensonge ; si au contraire ils sont Grecs , je veux qu'on les traite favorablement , et qu'on les renvoie dans leur pays sur un de mes vaisseaux ; car j'aime la Grèce ; plusieurs Egyptiens y ont donné des lois. Je connais la vertu d'Hercule ; la gloire d'Achille est parvenue jusqu'à nous ; et j'admire ce qu'on m'a raconté de la sagesse du malheureux Ulysse : mon plaisir est de secourir la vertu malheureuse.

L'officier auquel le roi renvoya l'examen de notre affaire avait l'ame aussi corrompue et aussi artificieuse que Sésostris était sincère et généreux. Cet officier se nommait Métophis ; il nous interrogea pour tâcher de nous surprendre : et comme il vit que Mentor répondait avec plus de sagesse que moi , il le regarda avec aversion et avec défiance ; car les méchans s'irritent contre les bons. Il nous sépara ; et depuis ce moment je ne sus point ce qu'étais devenu Mentor.

« Ya sabeis gran rey, le respondí, que el sitio de Troya duró diez años, y la mucha sangre que su ruina costó á la Grecia entera. Ulises mi padre fue uno de los reyes que mas particularmente contribuyeron á la destruccion de aquella ciudad; mas ahora anda errante por los mares, sin hallar la isla de Itaca, que es su reino. Yo le ando buscando; pero por una desgracia semejante á la suya, he sido hecho prisionero. Restituidme á mi padre y á mi patria: así los dioses os conserven para bien de vuestros hijos, y les hagan apreciar dignamente la dicha de vivir bajo la direccion de tan buen padre. »

Continuó Sesostris mirándome con ojos compasivos; pero queriendo averiguar si era verdad lo que yo le habia dicho, nos envió á uno de sus ministros, encargándole que se informase de los que apresaron nuestra nave, si efectivamente éramos Griegos, ó Fenicios. Si son Fenicios, decia, merecen doble castigo, porque ademas de ser nuestros enemigos, intentan engañarnos con una vil mentira: pero si por el contrario son Griegos, quiero que se le trate benignamente, y que en una de mis naves se les vuelva á su patria. Soy afecto á la Grecia, porque han sido muchos los Egipcios que han dado leyes en ella. Ademas tengo noticias del valor de Hércules: la gloria de Aquiles se ha extendido hasta nosotros, y admiro cuanto me han contado de la sabiduría del desgraciado Ulises; y sobre todo por el placer que tengo en socorrer á la virtud desgraciada.

El ministro, á quien el rey cometi6 el examen, se llamaba Métofis, y tenia un alma tan corrompida y artificiosa, como sencilla y generosa era la de Sesostris. Hízonos varias preguntas procurando sorprendernos; pero como viese que Mentor respondia con mas prudencia que yo, le miraba con aversion y desconfianza, porque es propio de los malvados irritarse contra los buenos. Por último nos separó, y desde aquel momento no supe mas de Mentor.

Cette séparation fut un coup de foudre pour moi. Métrophis espérait toujours qu'en nous questionnant séparément, il pourrait nous faire dire des choses contraires ; sur-tout il croyait m'éblouir par ses promesses flatteuses, et me faire avouer ce que Mentor lui aurait caché. Enfin il ne cherchait pas de bonne foi la vérité, mais il voulait trouver quelque prétexte de dire au roi que nous étions des Phéniciens, pour nous faire ses esclaves. En effet, malgré notre innocence, et malgré la sagesse du roi, il trouva le moyen de le tromper.

Hélas ! à quoi les rois sont-ils exposés : les plus sages même sont souvent surpris. Des hommes artificieux et intéressés les environnent. Les bons se retirent, parce qu'ils ne sont ni empressés ni flatteurs ; les bons attendent qu'on les cherche, et les princes ne savent guère les aller chercher ; au contraire les méchans sont hardis, trompeurs, empressés à s'insinuer et à plaire, adroits à dissimuler, prêts à tout faire contre l'honneur et la conscience pour contenter les passions de celui qui règne. Oh ! qu'un roi est malheureux d'être exposé aux artifices des méchans ! Il est perdu s'il ne repousse la flatterie, et s'il n'aime ceux qui disent hardiment la vérité. Voilà les réflexions que je faisais dans mon malheur, et je me rappelais tout ce que j'avais oui dire à Mentor.

Cependant Métrophis m'envoya vers les montagnes du désert d'Oasis avec ses esclaves, afin que je servisse avec eux à conduire ses grands troupeaux.

En cet endroit, Calypso interrompit Télémaque, disant : Eh bien ! que fites-vous alors, vous qui aviez préféré en Sicile la mort à la servitude ?

Télémaque répondit : Mon malheur croissait toujours, je n'avais plus la misérable consolation

Este

Esta separacion fue para mí un golpe mortal. Esperaba Métofis hallarnos en contradiccion, preguntándonos separadamente; y sobre todo creia deslumbrarme con sus lisongeras promesas, y hacerme confesar lo que Mentor le hubiese ocultado. En fin no buscaba de buena fe la verdad: lo que queria era hallar algun pretesto con que decir al rey que éramos Fenicios para hacernos sus esclavos. Con efecto á pesar de nuestra inocencia, y de la sabiduría del rey, halló medio de engañarle.

¡Pero á quanto no están espuestos los reyes! Aun los mas sabios son muchas veces sorprendidos: véense rodeados de hombres artificiosos é interesados; los buenos se retiran, porque ni son entremetidos ni lisongeros; esperan que los busquen, y los príncipes no saben buscarlos. Por el contrario los malvados son atrevidos y engañosos, solícitos para insinuarse y agradar, diestros en disimular, y prontos á hacer cuanto se quiera, aunque sea contra el honor y la conciencia, por satisfacer las pasiones del que reina. ¡O, cuan desgraciada es la condicion de los reyes siempre espuestos á los artificios de los perversos! ¡Y quanto arriesgan, si no desechan la lisonja, y si no aman á los que tienen valor para decirles la verdad! Estas eran las reflexiones que yo hacia en mi desgracia; acordándome al mismo tiempo de quanto Mentor me habia dicho.

Lo cierto fue que Métofis me envió con sus esclavos hácia los montes del desierto de Oasis á guardar con ellos sus numerosos rebaños.

Aquí llegaba Telémaco, cuando le interrumpió Calipso para preguntarle: « Y bien! tu, que en Sicilia preferiste la muerte á la esclavitud, ¿que hiciste en esta ocasion? »

« Mi desgracia iba siempre en aumento, le respondió Telémaco. Ya no tenia ni aun el triste

de choisir entre la servitude et la mort ; il fallut être esclave, et épuiser , pour ainsi dire , toutes les rigueurs de la fortune ; il ne me restait plus aucune espérance , et je ne pouvais pas même dire un mot pour travailler à me délivrer. Mentor m'a dit depuis qu'on l'avait vendu à des Ethiopiens , et qu'il les avait suivis en Ethiopie.

Pour moi , j'arrivai dans des déserts affreux : on y voit des sables brûlans au milieu des plaines , des neiges qui ne fondent jamais et qui font un hiver perpétuel sur le sommet des montagnes ; et l'on trouve seulement , pour nourrir les troupeaux , des pâturages parmi les rochers , vers le milieu du penchant de ces montagnes escarpées. Les vallées y sont si profondes , qu'à peine le soleil y peut faire luire ses rayons.

Je ne trouvai d'autres hommes dans ce pays que des bergers aussi sauvages que le pays même. Là , je passais les nuits à déplorer mon malheur , et les jours à suivre un troupeau , pour éviter la fureur brutale d'un premier esclave , qui , espérant d'obtenir sa liberté , accusait sans cesse les autres , pour faire valoir à son maître son zèle et son attachement à ses intérêts. Cet esclave se nommait Butis. Je devais succomber dans cette occasion : la douleur me pressant , j'oubliai un jour mon troupeau , et je m'étendis sur l'herbe auprès d'une caverne où j'attendais la mort , ne pouvant plus supporter mes peines.

En ce moment je remarquai que toute la montagne tremblait ; les chênes et les pins semblaient descendre de son sommet ; les vents retenaient leurs haleines. Une voix mugissante sortit de la caverne , et me fit entendre ces paroles : Fils du sage Ulysse , il faut que tu deviennes comme lui , grand par la patience : les princes qui ont toujours été heureux ne sont guère dignes de l'être ; la mollesse les corrompt , l'orgueil les enivre. Que tu seras heureux , si tu surmontes tes malheurs , et

consuelo de escoger entre la esclavitud y la muerte: era forzoso ser esclavo, y apurar, por decirlo así, todos los rigores de la fortuna: ya no me quedaba ninguna esperanza; ni aun una palabra podia decir en mi defensa. Despues me ha dicho Mentor que le vendieron á unos Etiopes, los cuales se le llevaron á su tierra.

En cuanto á mí, llegué á unos desiertos tan horrorosos como que sus llanuras son encendidos arenales, y las cimas de los montes están cubiertas de una perenne nieve que perpetua en ellas el mas erizado invierno. Los valles son allí tan profundos que apenas consigue el sol hacer lucir en ellos sus rayos. De modo que solo entre las rocas, al comedio de las faldas de aquellas escarpadas montañas, se halla pasto para la manutencion del ganado.

En este pais no se ven mas hombres que pastores, tan montaraces como el pais mismo. Yo pasaba las noches en llorar mi desventura, y los dias cuidando de un rebaño, por evitar el brutal furor del esclavo principal llamado Butis, que, con la esperanza de alcanzar su libertad, aparentaba el mayor zelo por los intereses de su dueño, siendo un continuo acusador de todos los demas. En tal situacion era preciso rendirme á la desgracia; y así fue que un dia, oprimido de dolor, me olvidé de mi rebaño, y me tendí sobre la yerba junto á una caverna, esperando allí la muerte por verme ya insoportables mis penas.

En el mismo instante noté que todo el monte se estremecia: las encinas y los pinos como que se desgajaban de la cumbre. Los vientos estaban suspensos, quando oí que de la caverna salió una voz á manera de bramido, que me dijo estas palabras: « ¡Hijo del sabio Ulises! aspira como él al heroismo por medio de la constancia. Los principes, que han sido siempre felices, son bien poco dignos de serlo: la molicie los corrompe, y el orgullo los embriaga. ¡Dichoso tú, si superas tus

si tu ne les oublies jamais ! Tu reverras Ithaque , et ta gloire montera jusqu'aux astres. Quand tu seras le maître des autres hommes , souviens-toi que tu as été faible , pauvre et souffrant comme eux ; prends plaisir à les soulager , aime ton peuple , déteste la flatterie , et sache que tu ne seras grand qu'autant que tu seras modéré , et courageux pour vaincre tes passions.

Ces paroles divines entrèrent jusqu'au fond de mon cœur ; elles y firent renaître la joie et le courage. Je ne sentis point cette horreur qui fait dresser les cheveux sur la tête et qui glace le sang dans les veines quand les Dieux se communiquent aux mortels ; je me levai tranquille , j'adorai à genoux , les mains levées vers le ciel , Minerve , à qui je crus devoir cet oracle. En même temps je me trouvai un nouvel homme : la sagesse éclairait mon esprit ; je sentais une douce force pour modérer toutes mes passions , et pour arrêter l'impétuosité de ma jeunesse. Je me fis aimer de tous les bergers du désert : ma douceur , ma patience , mon exactitude , apaisèrent enfin le cruel Butis , qui était en autorité sur les autres esclaves , et qui avait voulu d'abord me tourmenter.

Pour mieux supporter l'ennui de la captivité et de la solitude , je cherchai des livres ; car j'étais accablé de tristesse , faute de quelque instruction qui pût nourrir mon esprit et le soutenir. Heureux , disais-je , ceux qui se dégoûtent des plaisirs violens , et qui savent se contenter des douceurs d'une vie innocente ! Heureux ceux qui se divertissent en s'instruisant , et qui se plaisent à cultiver leur esprit par les sciences ! En quelque endroit que la fortune ennemie les jète , ils portent toujours avec eux de quoi s'entretenir ; et l'ennui qui dévore les autres hommes au milieu même des délices , est inconnu à ceux qui savent s'occuper par quelque lecture. Heureux ceux qui aiment à lire , et qui ne sont point comme moi , privés de la lecture.

desgracias, y las tienes siempre presentes! Volverás á ver á Itaca, y tu gloria subirá hasta los astros. Cuando gobiernes á otros hombres, acuérdate de que has sido débil, pobre, y paciente como ellos: complácete en aliviarlos, ama á tu pueblo, detesta la lisonja, y sabe que solo serás grande en cuanto seas moderado, y poderoso para vencer tus pasiones. »

Estas divinas palabras penetraron hasta lo íntimo de mi corazón, é hicieron renacer en él la alegría y el esfuerzo. Yo no sentí aquel pavor que eriza los cabellos y yela la sangre en las venas cuando los dioses se comunican á los mortales. Levantéme tranquilo; y puesto de rodillas, alzadas las manos al cielo, adoré á Minerva, á quien creí deber este oráculo. Inmediatamente me hallé transformado en un nuevo hombre, mi entendimiento iluminado por la sabiduría, y mi espíritu fortalecido para reprimir mis pasiones, y para contener los ímpetus de mi juventud. Grangeéme el amor de todos los pastores del desierto; y mi afabilidad, mi paciencia y mi exactitud llegaron por fin á ablandar al cruel Butis, que al principio se habia empeñado en mortificarme.

Para mejor soportar lo enojoso del cautiverio y de la soledad, y divertir la tristeza que me oprimia, busqué algunos libros, que con su instruccion me sostuviesen y animasen. ¡Felices, decia yo, aquellos á quienes disgustan los placeres violentos, y que saben contentarse con las dulzuras de una vida inocente! ¡Felices los que se divierten instruyéndose, y se complacen en cultivar su talento en las ciencias! Adonde quiera que la fortuna enemiga les arroje, llevan siempre consigo en que ocuparse; y el fastidio que devora á los demás hombres aun en medio de sus placeres, es desconocido de los que se emplean en la lectura. Felices mil veces los que gustan de ella, y no se ven como yo privados de ejercitarla.

Pendant que ces pensées roulaient dans mon esprit, je m'enfonçai dans une sombre forêt, où j'aperçus tout-à-coup un vieillard qui tenait un livre dans sa main. Ce vieillard avait un grand front chauve et un peu ridé : une barbe blanche pendait jusqu'à sa ceinture ; sa taille était haute et majestueuse ; son teint était encore frais et vermeil ; ses yeux étaient vifs et perçans, sa voix douce, ses paroles simples et aimables. Jamais je n'ai vu un si vénérable vieillard. Il s'appelait Termosiris : il était prêtre d'Apollon, qu'il servait dans un temple de marbre que les rois d'Egypte avaient consacré à ce Dieu dans cette forêt. Le livre qu'il tenait était un recueil d'hymnes en l'honneur des Dieux.

Il m'aborda avec amitié : nous nous entretenons. Il racontait si bien les choses passées, qu'on croyait les voir ; mais il les racontait courtement, et jamais ses histoires ne m'ont lassé. Il prévoyait l'avenir par la profonde sagesse qui lui faisait connaître les hommes et les desseins dont ils sont capables. Avec tant de prudence, il était gai, complaisant ; et la jeunesse la plus enjouée n'a point autant de grâce qu'en avait cet homme dans une vieillesse si avancée : aussi aimait-il les jeunes gens lorsqu'ils étaient dociles et qu'ils avaient le goût de la vertu.

Bientôt il m'aima tendrement, et me donna des livres pour me consoler : il m'appelait son fils. Je lui disais souvent : Mon père, les Dieux qui m'ont ôté Mentor, ont eu pitié de moi ; ils m'ont donné en vous un autre soutien. Cet homme, semblable à Orphée (1) ou à Linus (2), était sans doute ins-

(1) Orphée était fils d'Apollon et de Calliope, une des muses. Il excella dans l'art de jouer de la lyre.

(2) Linus était aussi fils d'Apollon et de Terpsicore. Il surpassa encore Orphée dans la science de la musique, puisqu'il lui donna des leçons. On dit que s'étant moqué d'Hercule, à qui il enseignait à jouer de la lyre, parce qu'il en jouait mal, ce héros lui cassa la tête avec cet instrument.

Con estos pensamientos me interné en un bosque sombrío; donde repentinamente ví un anciano que tenia en la mano un libro. Era su frente espaciosa, y un tanto cuanto arrugada: su blanca barba le llegaba hasta la cintura; su estatura alta y magestuosa; la tez aun se conservaba fresca y encarnada: ojos vivos y perspicaces, voz suave, palabras sencillas y amorosas; en fin, jamas habia yo visto un anciano tan venerable. Llamábase Termósiris: era sacerdote de Apolo, á quien servia en un templo de mármol que los reyes de Egipto le habian consagrado en aquel bosque. El libro era una coleccion de himnos en loor de los dioses.

Acercóse á mí cariñosamente, y entramos en conversacion. Contaba tan bien las cosas pasadas, que parecia que se estaban viendo, y con tal concision que nunca me cansé de oirle. El profundo conocimiento que tenia de los hombres y de los designios de que son capaces, le hacia prever lo por venir, y en medio de su mucha gravedad era jovial y placentero, tanto que la mas festiva juventud no tiene la gracia que la ancianidad de este hombre singular.

En breve me tomó inclinacion, y me dió libros que me consolasen: llamábame hijo, y yo le correspondia llamándole padre, y diciéndole muchas veces: « Los dioses que me quitaron á Mentor, se han apiadado de mí dándome en vos otro apoyo. » Este hombre, semejante á Orfeo (1) ó á Lino (2), estaba sin duda inspirado de los

(1) Orfeo era hijo de Apolo y de Caliope una de las musas. Fue sobresaliente en el arte de tocar la lira.

(2) Lino fue tambien hijo de Apolo y de Terpsicora. Fue aun superior á Orfeo en el arte de la música pues le dió lecciones. Dicen que habiéndose burlado de Hércules á quien enseñaba á tocar la lira porque tocaba mal, este héroe le quebró la cabeza con este instrumento.

piré des Dieux : il me récitait les vers qu'il avait faits, et me donnait ceux de plusieurs excellens poëtes favorisés des muses. Lorsqu'il était revêtu de sa longue robe d'une éclatante blancheur, et qu'il prenait en main sa lyre d'ivoire, les tigres, les ours, les lions, venaient le flatter et lécher ses pieds ; les satyres sortaient des forêts pour danser autour de lui ; les arbres mêmes paraissaient émus, et vous auriez cru que les rochers attendris allaient descendre du haut des montagnes aux charmes de ses doux accens. Il ne chantait que la grandeur des Dieux, la vertu des héros, et la sagesse des hommes qui préfèrent la gloire aux plaisirs.

Il me disait souvent que je devais prendre courage, et que les Dieux n'abandonneraient ni Ulysse ni son fils. Enfin, il m'assura que je devais, à l'exemple d'Apollon, enseigner aux bergers à cultiver les muses. Apollon, disait-il, indigné de ce que Jupiter par ses foudres troublait le ciel dans les plus beaux jours, voulut s'en venger sur les Cyclopes qui forgeaient les foudres, et les perça de ses flèches. Aussitôt le mont Etna cessa de vomir des tourbillons de flammes ; on n'entendit plus les coups des terribles marteaux qui, frappant l'enclume, faisaient gémir les profondes cavernes de la terre et les abymes de la mer. Le fer et l'airain, n'étant plus polis par les Cyclopes, commençaient à se rouiller. Vulcain, furieux, sort de sa fournaise : quoique boiteux, il monte en diligence vers l'Olympe ; il arrive suant et couvert de poussière, dans l'assemblée des Dieux ; il fait des plaintes amères. Jupiter s'irrite contre Apollon, le chasse du ciel, et le précipite sur la terre. Son char vide faisait de lui-même son cours ordinaire, pour donner aux hommes les jours et les nuits avec le changement régulier des saisons.

Apollon, dépouillé de tous ses rayons, fut con-

dioses. Recitábame los versos que habia compuesto, y me daba los de muchos excelentes poetas favorecidos de las musas. Cuando se revestia de su largo manto, que era de una resplandeciente blancura, y tomaba en la mano su lira de marfil, los tigres, los leones, y los osos venian á halagarle y lamerle los pies; los sátiros salian de las selvas para bailar en torno de él; hasta los árboles parece que se conmovian, y vos misma hubierais creido que las rocas enternecidas iban á bajar de su cumbre, atraidas por el encanto de tan dulces acentos. El único objeto de sus cánticos era la grandeza de los dioses, la virtud de los héroes, y la sabiduría de los hombres, que prefieren la gloria á los placeres.

Decíame muchas veces que yo debia animarme, y tener confianza en que los dioses no abandonarían ni á Ulises ni á su hijo. Por último me persuadió á que, á ejemplo de Apolo, enseñase á los pastores á cultivar las musas. Apolo, decia, indignado de que Júpiter turbase con sus rayos el cielo en los dias mas serenos, determinó vengarse de él en los Cíclopes que se los forjaban, y así fue que los atravesó con sus flechas, é inmediatamente cesó el Etna de vomitar torrentes de llamas. Ya no se oía el golpeo de los terribles martillos, que descargando sobre el yunque hacian estremecer las profundas cavernas de la tierra, y los abismos del mar. El hierro y el bronce, como que ya no estaba pulido por los Cíclopes, comenzaba á tomarse. Furioso Vulcano sale de su fragua, y aunque cojo, sube con ligereza al Olimpo: llega bañado de sudor y cubierto de polvo á la asamblea de los dioses, y en ella espone sus amargas quejas. Irritado Júpiter contra Apolo, le arroja del cielo, y le precipita á la tierra, y su carro andaba por sí solo su ordinaria carrera para dar al mundo los dias y las noches, y la regular alternativa de las estaciones.

Despojado Apolo de todos sus rayos, se vió en

traînt de se faire berger , et de garder les troupeaux du roi Admète. Il jouait de la flûte , et tous les autres bergers venaient à l'ombre des ormeaux , sur le bord d'une claire fontaine écouter ses chansons. Jusque-là ils avaient mené une vie sauvage et brutale ; ils ne savaient que conduire leurs brebis , les tondre , traire leur lait , et faire des fromages : toute la campagne était comme un désert affreux.

Bientôt Apollon montra à tous ces bergers les arts qui peuvent rendre la vie agréable. Il chantait les fleurs dont le printemps se couronne , les parfums qu'il répand , et la verdure qui naît sous ses pas. Puis il chantait les délicieuses nuits de l'été , où les zéphirs rafraîchissent les hommes , et où la rosée désaltère la terre. Il mêlait aussi dans ses chansons les fruits dorés dont l'automne récompense les travaux des laboureurs , et le repos de l'hiver , pendant lequel la folâtre jeunesse danse auprès du feu. Enfin il représentait les forêts sombres qui couvrent les montagnes , et les creux vallons , où les rivières , par mille détours , semblent se jouer au milieu des riantes prairies. Il apprit ainsi aux bergers quels sont les charmes de la vie champêtre , quand on sait goûter ce que la simple nature a de gracieux.

Les bergers avec leurs flûtes se virent bientôt plus heureux que les rois ; et leurs cabanes attiraient en foule les plaisirs purs qui fuient les palais dorés. Les jeux , les ris , les grâces , suivaient partout les innocentes bergères. Tous les jours étaient des jours de fêtes : on n'entendait plus que le gazouillement des oiseaux , ou la douce haleine des zéphirs qui se jouaient dans les rameaux des arbres , ou le murmure d'une onde claire qui tombait de quelque rocher , ou les chansons que les muses inspiraient aux bergers qui suivaient Apollon. Ce Dieu leur enseignait à remporter le prix de la course , et à percer de flèches les daims et les cerfs. Les Dieux mêmes devinrent jaloux

la precision de ponerse á guardar los rebaños del rey Admeto. Divertíase en tañer la flauta; y los demas pastores venian á oir sus canciones á la sombra de los olmos, junto á una cristalina fuente. Ellos hasta entonces habian tenido una vida salvaje y brutal, y no sabian mas que guiar las ovejas, esquilas, ordeñarlas y hacer queso; en una palabra, toda la campiña era un horroroso desierto.

Pero bien pronto les enseñó Apolo las artes que hacen agradable la vida. Cantaba las flores con que la primavera se corona, los aromas que exhala, y el verdor que nace bajo sus pies. Despues cantaba las alegres noches del estío, en que los céfiros recrean con su frescura, y el rocío temple la tierra. Tambien mezclaba en sus canciones los dorados frutos con que el otoño recompensa los trabajos del labrador, y el ocio del invierno, durante el cual la alegre juventud baila al rededor del fuego. Pintaba en fin las selvas sombrías que cubren los montes, y los hondos valles en que los rios con sus giros variados parece que juegan en las risueñas praderas. Asimismo les dió á conocer cuantos son los atractivos de la vida campestre cuando se sabe disfrutar lo que la sencilla naturaleza tiene de agradable.

Muy luego se vieron los pastores mas felices con sus zampoñas que los mismos reyes. Sus cabañas atraian una multitud de placeres inocentes que huyen de los palacios dorados. Los juegos, las risas y las gracias acompañaban á los inocentes pastores: todos los dias eran para ellos festivos. Allí ya no se oía mas que el gorgceo de las aves, el dulce soplar de los céfiros que se mecian en las ramas, el murmullo del agua cristalina que caía de alguna roca, ó las canciones que inspiraban las musas á los pastores que seguian á Apolo. Enseñábales este dios á ganar el premio de la carrera, y á herir con las flechas los gamos y los ciervos; y les instruyó tanto, que los mismos dioses lle-

des bergers : cette vie leur parut plus douce que toute leur gloire , et ils appelèrent Apollon dans l'Olympe.

Mon fils , cette histoire doit vous instruire , puisque vous êtes dans l'état où fut Apollon : défrichez cette terre sauvage ; faites fleurir comme lui le désert : apprenez à tous ces bergers quels sont les charmes de l'harmonie ; adoucissez leurs cœurs farouches ; montrez-leur l'aimable vertu ; faites-leur sentir combien il est doux de jouir dans la solitude des plaisirs innocens que rien ne peut ôter aux bergers. Un jour , mon fils , un jour les peines et les soucis cruels qui environnent les rois vous feront regretter sur le trône la vie pastorale.

Ayant ainsi parlé , Termosiris me donna une flûte si douce , que les échos de ces montagnes , qui la firent entendre de tous côtés , attirèrent bientôt autour de moi tous les bergers voisins. Ma voix avait une harmonie divine : je me sentais ému et comme hors de moi-même pour chanter les grâces dont la nature a orné la campagne. Nous passions les jours entiers et une partie des nuits à chanter ensemble. Tous les bergers , oubliant leurs cabanes et leurs troupeaux , étaient suspendus et immobiles autour de moi pendant que je leur donnais des leçons ; il semblait que ces déserts n'eussent plus rien de sauvage , tout y était doux et riant : la politesse des habitans semblait adoucir la terre.

Nous nous assemblions souvent pour offrir des sacrifices dans ce temple d'Apollon où Termosiris était prêtre. Les bergers y allaient couronnés de laurier en l'honneur du Dieu : les bergères y allaient aussi , en dansant , avec des couronnes de fleurs , et portant sur leurs têtes dans des corbeilles les dons sacrés. Après le sacrifice , nous faisons un festin champêtre ; nos plus doux mets étaient le

garon á envidiar su vida, pareciéndoles mas apreciable que toda su gloria, y volvieron á llamar á Apolo al Olimpo.

Esta historia, hijo mio, te debe servir de instruccion, pues que te hallas en el mismo estado en que él se halló: desbasta esta tierra salvage; haz como él que florezca el desierto; enseña á los pastores el encanto de la armonía, suaviza la ferocidad de sus corazones; hazles que conozcan la santa virtud, y que sientan cuan dulce es gozar en la soledad los inocentes placeres de que nada es capaz de privar á los pastores. Día llegará, hijo mio, llegará día, en que las penas y crueles cuidados que rodean á los reyes, harán que en el trono te acuerdes de la vida pastoril.

Despues de decirme esto, me dió una flauta tan dulce, que los ecos de aquellos montes hicieron que resonase en todas partes, y bien pronto atrajeron al rededor de mí á todos los pastores vecinos: mi voz tenia una armonía divina, y yo me sentí conmovido, y como enagenado para cantar las gracias con que la naturaleza adorna el campo. Así pasábamos los dias enteros y parte de las noches cantando juntos. Olvidados los pastores de sus cabañas y rebaños, estaban suspensos é inmóviles al rededor de mí mientras les daba leccion: en una palabra la agreste rusticidad de aquellos desiertos parecia haber enteramente desaparecido. Todo era ya en ellos agradable y risueño; de modo que la civilizacion y cultura de los habitantes parecia que se comunicaba al terreno mismo.

Juntábamonos á menudo á ofrecer sacrificios en el templo de Apolo. Iban los pastores coronados de laurel en honor del dios, y las pastoras danzando, y coronadas de flores, llevaban en la cabeza los canastillos en que iban los dones sagrados. Despues del sacrificio teníamos un banquete campestre, en el cual los mas esquisitos manjares eran la leche de las cabras y ovejas, y las frutas recién

lait de nos chèvres et de nos brebis, que nous avions soin de traire nous-mêmes, avec les fruits fraîchement cueillis de nos propres mains, tels que les dattes, les figues et les raisins : nos sièges étaient les gazons ; les arbres touffus nous donnaient une ombre plus agréable que les lambris dorés des palais des rois.

Mais ce qui acheva de me rendre fameux parmi nos bergers, c'est qu'un jour un lion affamé vint se jeter sur mon troupeau : déjà il commençait un carnage affreux ; je n'avais en main que ma houlette, je m'avance hardiment. Le lion hérisse sa crinière, me montre ses dents et ses griffes, ouvre une gueule sèche et enflammée ; ses yeux paraissaient pleins de sang et de feu ; il bat ses flancs avec sa longue queue. Je le terrasse : la petite cotte de mailles dont j'étais revêtu, selon la coutume des bergers d'Egypte, l'empêcha de me déchirer. Trois fois je l'abattis, trois fois il se releva : il poussait des rugissemens qui faisaient retentir toutes les forêts. Enfin je l'étouffai entre mes bras ; et les bergers, témoins de ma victoire, voulurent que je me revêtisse de la peau de ce terrible animal.

Le bruit de cette action, et celui du beau changement de tous nos bergers, se répandit dans toute l'Egypte ; il parvint même jusqu'aux oreilles de Sésostris. Il sut qu'un de ces deux captifs qu'on avait pris pour des Phéniciens avait ramené l'âge d'or dans ces déserts presque inhabitables. Il voulut me voir : car il aimait les muses, et tout ce qui peut instruire les hommes touchait son grand cœur. Il me vit, il m'écouta avec plaisir, et découvrit que Métopphis l'avait trompé par avarice. Il le condamna à une prison perpétuelle, et lui ôta toutes les richesses qu'il possédait injustement. Oh ! qu'on est malheureux, disait-il, quand on est au-dessus du reste des hommes ! souvent on ne peut voir la vérité par ses propres yeux : on est environné de gens qui l'empêchent d'arriver jusqu'à

cogidas por nuestra mano, los dátiles, los higos y las uvas. Los céspedes nos servían de asientos, y los árboles frondosos nos cubrían con su sombra mas apreciable que la de los dorados techos de los palacios reales.

Pero lo que acabó de hacerme famoso fue que un dia se arrojó á mi rebaño un leon hambriento. Ya empezaba á hacer en él una horrible carnicería, cuando yo sin tener á mano mas que mi cayado, me tiré á él denodadamente: eriza el bruto su melena, me enseña dientes y garras, abre su voraz y encendida boca, lanza fuego por los ojos, y con la larga cola se bate sin cesar los hijares. No obstante logré aterrarle, gracias á la pequeña cota de malla de que iba revestido segun el uso de los pastores egipcios, que seguramente me libertó de ser hecho pedazos. Tres veces le derribé, y otras tres veces se volvió á levantar, dando tan terribles rugidos, que en todos los bosques resonaron. Por fin le ahogué entre mis brazos; y los pastores testigos de mi victoria, me hicieron vestir la piel de aquel feroz animal.

La fama de esta accion, y la feliz mudanza de los pastores se estendió por todos los ámbitos del Egipto, y llegó hasta el mismo Sesostris, con la noticia de que uno de los dos cautivos tenidos por Fenicios era el que habia hecho renacer el siglo de oro en aquellos desiertos casi inhabitables. Como el rey tenia pasion á las musas, y á todo cuanto podia servir de instruccion, quiso verme, me vió, y me oyó con gusto; y luego que descubrió que Métofis por su avaricia le habia engañado, le condenó á prision perpetua, quitándole todas las riquezas que injustamente poseia. Ah! decia, ¡que desgraciado es el hombre que se ve elevado sobre los demas! Apenas le es posible ver por sí la verdad: los mismos que le rodean impiden que nadie se le acerque: todos tienen interes en en-

celui qui commande; chacun est intéressé à le tromper; chacun, sous une apparence de zèle, cache son ambition. On fait semblant d'aimer le Roi, et on n'aime que les richesses qu'il donne; on l'aime si peu que, pour obtenir ses faveurs, on le flatte et on le trahit.

Ensuite Sésostris me traita avec une tendre amitié, et résolut de me renvoyer à Ithaque, avec des vaisseaux et des troupes pour délivrer Pénélope de tous ses amans. La flotte était déjà prête, nous ne songions qu'à nous embarquer. J'admirais les coups de la fortune, qui relève tout-à coup ceux qu'elle a le plus abaissés. Cette expérience me faisait espérer qu'Ulysse pourrait bien revenir enfin dans son royaume après quelque longue souffrance. Je pensais aussi en moi-même que je pourrais encore revoir Mentor, quoiqu'il eût été emmené dans les pays les plus inconnus de l'Ethiopie.

Pendant que je retardais un peu mon départ pour tâcher d'en savoir des nouvelles, Sésostris, qui était fort âgé, mourut subitement, et sa mort me replongea dans de nouveaux malheurs.

Toute l'Egypte parut inconsolable de cette perte; chaque famille croyait avoir perdu son meilleur ami, son protecteur, son père. Les vieillards, levant les mains au ciel, s'écriaient: Jamais l'Egypte n'eut un si bon roi! jamais elle n'en aura de semblable! O Dieux! il fallait, ou ne le montrer point aux hommes, ou ne le leur ôter jamais! pourquoi faut-il que nous survivions au grand Sésostris! Les jeunes gens disaient: L'espérance de l'Egypte est détruite: nos pères ont été heureux de passer leur vie sous un si bon roi; pour nous, nous ne l'avons vu que pour sentir sa perte. Ses domestiques pleuraient nuit et jour. Quand on fit les funérailles du roi, pendant quarante jours les peuples les plus recules y accouraient en foule: chacun voulait voir encore une fois le corps de Sésostris, chacun voulait en conserver

gañarle, y todos, bajo la apariencia de zelo, ocultan su ambicion. Se aparenta amar al rey; pero lo que se le ama es tan poco, que por alcanzar sus favores se le adula y se le vende: lo que se aman, sí, son las riquezas que da.

Desde entonces me distinguió Sesostris con su cariño, y resolvió enviarme á Itaca con naves y tropas para librar á Penelope de sus amantes. Ya estaba pronta la escuadra, y ya solo pensábamos en embarcarnos. ¿Quién no habia de admirar estas mudanzas de la fortuna, que sabe elevar de un golpe á los que mas abatidos tiene? Esta reflexion me hizo concebir la esperanza de que muy bien podria suceder que Ulises volviese á su reino despues de algun largo contratiempo, y tambien discurria entre mí que aun podria volver á ver á Mentor, aunque le hubiesen llevado á los paises mas incógnitos de la Etiopia.

Pero en el corto tiempo que retardé mi partida, por ver si podia adquirir de él algunas noticias, murió de repente el anciano Sesostris, y su muerte volvió á sumergirme en nuevas desgracias.

Todo el Egipto se mostró inconsolable por esta pérdida. Cada familia creia haber perdido su mejor amigo, su protector, su padre. ¡Jamás, esclamaban los ancianos, alzadas las manos al cielo, jamás tuvo el Egipto un rey tan bueno, ni volverá jamás á tenerle! ó dioses! ¡Cuanto mejor fuera, ó no habérsele mostrado nunca á los hombres, ó no quitársele jamás! ¡Por que hemos de sobrevivir al gran Sesostris? Ya, decian los jóvenes, ya se han desvanecido las esperanzas de Egipto. ¡Que felicidad la de nuestros padres en haber pasado su vida bajo el gobierno de tan buen rey! pero nosotros, nosotros solo le hemos conocido para llorar su pérdida. Sus domésticos le lloraban noche y dia los habitantes de los pueblos mas lejanos acudieron en tropas por espacio de cuarenta dias que duraron los funerales. Cada cual queria ver por

l'image : plusieurs voulaient être mis avec lui dans le tombeau.

Ce qui augmenta encore la douleur de sa perte, c'est que son fils Bocchoris n'avait ni humanité pour les étrangers, ni curiosité pour les sciences, ni estime pour les hommes vertueux, ni amour pour la gloire. La grandeur de son père avait contribué à le rendre si indigne de régner. Il avait été nourri dans la mollesse et dans une fierté brutale ; il comptait pour rien les hommes, croyant qu'ils n'étaient faits que pour lui, et qu'il était d'une autre nature qu'eux ; il ne songeait qu'à contenter ses passions, qu'à dissiper les trésors immenses que son père avait ménagés avec tant de soins, qu'à tourmenter les peuples, qu'à sucer le sang des malheureux ; enfin, qu'à suivre les conseils flatteurs des jeunes insensés qui l'environnaient, pendant qu'il écartait avec mépris tous les sages vieillards qui avaient eu la confiance de son père. C'était un monstre, et non pas un roi. Toute l'Égypte gémissait ; et quoique le nom de Sésostris, si cher aux Egyptiens, leur fit supporter la conduite lâche et cruelle de son fils, le fils courrait à sa perte, et un prince si indigne du trône ne pouvait long-temps régner.

Il ne me fut plus permis d'espérer mon retour à Ithaque. Je demurai dans une tour sur le bord de la mer auprès de Peluse, où notre embarquement devait se faire si Sésostris ne fût pas mort. Métophts avait eu l'adresse de sortir de prison, et de se rétablir auprès du nouveau roi : il m'avait fait renfermer dans cette tour pour se venger de la disgrâce que je lui avais causée. Je passais les jours et les nuits dans une profonde tristesse : tout ce que Termosiris m'avait prédit, et tout ce que j'avais entendu dans la caverne, ne me paraissait plus qu'un songe : j'étais abymé dans la plus amère douleur. Je voyais les vagues qui ve-

la última vez el cuerpo de Sesostris, y conservar su imagen; y muchos hubieran querido ser con él sepultados.

Pero lo que aumentaba mas el sentimiento de su pérdida, era que su hijo Boccoris ni tenia humanidad con los estrangeros, ni aficion á las ciencias, ni amor á la gloria, ni estimaba á los virtuosos. La misma grandeza de su padre habia contribuido á hacerle tan indigno de reinar. Criado en la molicie, y en una especie de fiereza brutal, no tenia en nada á los hombres, pareciéndole que solo habian nacido para él, que se creia de una naturaleza superior á la suya. Solo pensaba en satisfacer sus pasiones, y disipar los inmensos tesoros que con tanto cuidado habia ahorrado Sesostris; en afligir á los pueblos, desangrar á los infelices, y por fin en seguir los lisonjeros consejos de los jóvenes insensatos que le rodeaban, al paso que alejaba de sí con menosprecio á los sabios ancianos que habian merecido la confianza de su padre. En una palabra era un monstruo, no un rey. Todo el Egipto gemia; y aunque el nombre de Sesostris, tan caro á los Egipcios, les hizo sufrir la cruel y pérfida conducta de su hijo, este corria por sí mismo á su perdicion, y era imposible que un príncipe tan indigno del trono le ocupase mucho tiempo.

Para complemento de mis desgracias, halló Métofis medio de salir de la prision, y de restablecerse en la gracia del nuevo rey; y así le fue fácil vengarse de la desgracia que yo le habia ocasionado, haciéndome encerrar en una torre á la orilla del mar, cerca de Pelusa, donde debíamos de habernos embarcado si Sesostris no hubiese muerto. Ya no me quedaba ni aun la mas remota esperanza de volver á Itaca. Todo cuanto me predijo Termósiris, y yo habia oido en la caverna me parecia un sueño. Allí pasaba los días y las noches en la mas profunda tristeza, en el mas amargo dolor. Veia las olas del mar que ve-

naient battre le pied de la tour où j'étais prisonnier ; souvent je m'occupais à considérer des vaisseaux agités par la tempête , qui étaient en danger de se briser contre les rochers sur lesquels la tour était bâtie. Loin de plaindre ces hommes menacés du naufrage , j'enviais leur sort. Bientôt , disais-je à moi-même , ils finiront les malheurs de leur vie , ou ils arriveront en leur pays. Hélas ! je ne puis espérer ni l'un ni l'autre !

Pendant que je me consumais ainsi en regrets inutiles , j'aperçus comme une forêt de mâts de vaisseaux. La mer était couverte de voiles que les vents enflaient ; l'onde était écumante sous les coups de rames innombrables. J'entendais de toutes parts des cris confus , j'apercevais sur le rivage une partie des Egyptiens effrayés qui couraient aux armes , et d'autres qui semblaient aller au-devant de cette flotte qu'on voyait arriver. Bientôt je reconnus que ces vaisseaux étrangers étaient les uns de Phénicie , et les autres de l'île de Chypre ; car mes malheurs commençaient à me rendre expérimenté sur ce qui regarde la navigation. Les Egyptiens me parurent divisés entr'eux : je n'eus aucune peine à croire que l'insensé Bocchoris avait , par ses violences , causé une révolte de ses sujets , et allumé la guerre civile. Je fus , du haut de cette tour , spectateur d'un sanglant combat.

Les Egyptiens qui avaient appelé à leur secours les étrangers , après avoir favorisé leur descente , attaquèrent les autres Egyptiens qui avaient le roi à leur tête. Je voyais ce roi qui animait les siens par son exemple ; il paraissait comme le dieu Mars : des ruisseaux de sang coulaient autour de lui ; les roues de son char étaient teintes d'un sang noir , épais et écumant : à peine pouvaient-elles passer sur des tas de corps morts écrasés. Ce jeune roi , bien fait , vigoureux , d'une mine haute et fière , avait dans ses yeux la fureur et le désespoir : il était comme un beau cheval qui n'a point de

nian á estrellarse al pie de la torre, y muchas veces me ocupaba en ver los navíos, que agitados por las borrascas, estaban espuestos á estrellarse contra las rocas que servian de cimientó á la torre; pero lejos de compadecer á tantos infelices amenazados de naufragio, envidiaba su suerte; porque á lo menos, decia, tendrán pronto fin sus desgracias, ó llegarán á su patria: ¡mas ay de mí! que no puedo esperar ni lo uno ni lo otro!

Mientras que así me consumia en inútiles reflexiones, alcancé á ver tantos mástiles de navío, que se me figuró un bosque: debajo de las velas henchidas por el viento desaparecia el mar espumoso con el incesante golpeo de los innumerables remos, y por todas partes se oia la confusa gritería del pueblo. De los Egipcios que habia en la playa, unos corrian asustados á las armas; y otros parecia que salian á recibir la armada que llegaba.

Inmediatamente reconocí que de aquellas naves estrangeras, las unas eran de Fenicia, y de la isla de Chipre las otras: ya empezaban mis infortunios á darme algunos conocimientos respectivos á la marina. Parecióme que los Egipcios estaban divididos entre sí, y no tuve dificultad en creer que el insensato Boccoris hubiese con sus violencias causado alguna rebelion, y encendido la guerra civil. Con efecto, desde lo alto de la torre fui espectador de un sangriento combate.

Porque los Egipcios, que habian llamado en su socorro á los estrangeros, despues de proteger su desembarco, atacaron á los otros Egipcios mandados por el rey en persona, que semejante al dios Marte animaba á los suyos con su ejemplo. A su rededor corrian arroyos de sangre: las ruedas de su carro nadaban en ella; y apenas podian pasar por cima de los montones de cadáveres destrozados. Este jóven rey, bien formado, vigoroso, y de una fisonomia altiva y feroz, tenia en sus ojos retratado el furor y la desesperacion, y á manera de un hermoso alazan corria desbocado y

bouche, son courage le poussait au hasard, et la sagesse ne modérait pas sa valeur. Il ne savait ni réparer ses fautes, ni donner des ordres précis, ni prévoir les maux qui le menaçaient, ni ménager les gens dont il avait le plus grand besoin. Ce n'est pas qu'il manquât de génie. Ses lumières égalaient son courage; mais il n'avait jamais été instruit par la mauvaise fortune; ses maîtres avaient empoisonné par la flatterie son beau naturel. Il était enivré de sa puissance et de son bonheur; il croyait que tout devait céder à ses desirs fougueux: la moindre résistance enflammait sa colère. Alors il ne raisonnait plus, il était comme hors de lui-même: son orgueil furieux en faisait une bête féroce; sa bonté naturelle et sa droite raison l'abandonnaient en un instant; ses plus fidèles serviteurs étaient réduits à s'enfuir; il n'aimait plus que ceux qui flattaient ses passions. Ainsi il prenait toujours des partis extrêmes contre ses véritables intérêts, et il forçait tous les gens de bien à détester sa folle conduite.

Long-temps sa valeur le soutint contre la multitude des ennemis; mais enfin il fut accablé. Je le vis périr; le dard d'un Phénicien perça sa poitrine; les rênes lui échappèrent des mains; il tomba de son char sous les pieds des chevaux. Un soldat de l'île de Chypre lui coupa la tête; et, la prenant par les cheveux, il la montra comme en triomphe à toute l'armée victorieuse.

Je me souviendrai toute ma vie d'avoir vu cette tête qui nageait dans le sang; les yeux fermés et éteints; ce visage pâle et défiguré; cette bouche entr'ouverte, qui semblait vouloir encore achever des paroles commencées; cet air superbe et menaçant que la mort même n'avait pu effacer. Toute ma vie, il sera peint devant mes yeux; et si jamais les Dieux me faisaient régner, je n'oublierais point, après un si funeste exemple, qu'un roi n'est digne de commander, et n'est heureux dans sa puissance,

sin eleccion hácia donde le llevaba su ardimiento. No dirigia la prudencia al valor, ni sabia reparar sus faltas, ni dar órdenes oportunas: no preveia los males que le amenazaban, ni sabia contemporarizar con aquellas personas que tanto habia menester; y no por falta de talento, que sus luces eran iguales á su valor; pero como nunca habia aprendido en la adversidad, les fue fácil á sus maestros pervertir con la lisonja su buen natural. Y así era, que poseido de su poder y de su fortuna, creia que todo debia ceder á sus fogosos deseos, la menor resistencia exaltaba su cólera, y ya entonces ni racionaba, ni estaba en sí: su orgullo desenfrenado le transformaba en fiera.

Su bondad natural, y la recta razon le abandonaban al instante. Hasta sus mas fieles criados se veian precisados á huir de él. Solo los que adulaban sus pasiones, merecian su cariño: así tomaba siempre partidos estremados y opuestos á sus verdaderos intereses, y obligaba á todos los hombres de bien á que detestasen su loca conducta.

Largo rato le sostuvo su valor contra la muchedumbre; mas al fin acabaron con él. Yo le ví morir. Atravesóle el pecho el dardo de un Fenicio; fuéronse las riendas de la mano, y cayó del carro á los pies de los caballos. Un soldado Chipriota le cortó la cabeza, y tomándola por los cabellos, la mostró como en triunfo á todo el ejército victorioso.

Toda mi vida me acordaré de haber visto aquella cabeza nadando en sangre, cerrados y amortecidos los ojos, pálido y desfigurado el rostro: aquella boca entreabierta, como queriendo acabar de pronunciar palabras empezadas; y aquel gesto altivo y amenazador, que ni aun la muerte habia podido borrar. Toda mi vida le tendré presente. Y si los dioses me concediesen que reine algun dia, me servirá tan funesto ejemplo de un continuo recuerdo de que un rey no es digno de serlo, ni su poder le hace feliz, sino en cuanto le somete á

qu'autant qu'il la soumet à la raison. Eh ! quel malheur pour un homme destiné à faire le bonheur public , de n'être le maître de tant d'hommes que pour les rendre malheureux.

FIN DU LIVRE SECOND.

la razon. Porque, ¡que mayor desgracia para un hombre destinado á ser el autor de la felicidad pública, que ejercer el poder que tiene sobre tantos hombres en labrarles su desventura!

FIN DEL LIBRO SEGUNDO.

SOMMAIRE

DU LIVRE TROISIÈME.

TÉLÉMAQUE raconte que le successeur de Bocchoris , rendant tous les prisonniers tyriens , lui-même , Télémaque , fut emmené avec eux à Tyr sur le vaisseau de Narbal qui commandait la flotte tyrienne , que Narbal lui dépeignit Pygmalion leur roi , dont il fallait craindre la cruelle avarice , qu'ensuite il avait été instruit par Narbal sur les règles du commerce de Tyr , et qu'il allait s'embarquer sur un vaisseau cyrien , pour aller par l'île de Chypre , à Ithaque , quand Pygmalion découvrit qu'il était étranger , et voulût le faire prendre ; qu'alors il était sur le point de périr , mais qu'Astarbé , maîtresse du tyran , l'avait sauvé , pour faire mourir à sa place un jeune homme dont le mépris l'avait irritée.

CALYPSO écoutait avec étonnement des paroles si sages. Ce qui la charmait le plus , était de voir que Télémaque racontait ingénument les fautes qu'il avait faites par précipitation et en manquant de docilité pour le sage Mentor : elle trouvait une noblesse et une grandeur étonnante dans ce jeune homme qui s'accusait lui-même , et qui paraissait avoir si bien profité de ses imprudences pour se rendre sage , prévoyant et modéré. Continuez , dit - elle , mon cher Télémaque ; il me tarde de savoir comment vous sortîtes de l'Égypte , et où vous avez retrouvé le sage Mentor , dont vous avez senti la perte avec tant de raison.

Télémaque reprit ainsi son discours : Les Egyptiens les plus vertueux et les plus fidèles au roi étant les plus faibles , et voyant le roi mort , furent

LIBRO TERCERO.

SUMARIO.

REFIERE Telémaco que el sucesor de Boccoris volvió todos los prisioneros tirios : que él mismo fué conducido á Tiro en el navío de Narbal , comandante de la armada tiria , y la pintura que este le hizo de Pigmalion , su rey , temible por su avaricia. Refiere tambien que Narbal le instruyó en los reglamentos del comercio de Tiro , y que ya iba á embarcarse en un navío de Chipre para ir por esta isla á la de Itaca , cuando descubrió Pigmalion que era extranjero , y quiso ponerle preso : que estuvo entonces á pique de perecer ; pero que Astarbe , dama del tirano , le libertó , haciendo morir en su lugar á un jóven que la tenia irritada porque habia despreciado su amor.

ADMIRADA estaba Calipso oyendo tan bien razonados discursos ; y lo que mas la agradaba era la ingenuidad con que Telémaco referia los defectos en que habia incurrido por su ligereza , y por falta de docilidad á los consejos del sabio Mentor. Hallaba la diosa una generosidad y grandeza de alma extraordinaria en un jóven , que no se perdonaba á sí mismo , y que tambien habia reflexionado sobre sus mismas imprudencias , que de ellas habia aprendido á ser sabio , prudente y moderado. Continua , le dijo , mi querido Telémaco , que deseo con impaciencia saber como salistes de Egipto , y donde encontraste al sabio Mentor , cuya pérdida tan justamente sentías.

Telémaco continuó así su historia. Como los Egipcios , que seguian el partido del rey , fuesen , aunque los mas virtuosos y leales , los menos po-

contraints de céder aux autres : on établit un autre roi nommé Termutis. Les Phéniciens , avec les troupes de l'île de Chypre , se retirèrent après avoir fait alliance avec le nouveau roi. Celui-ci rendit tous les prisonniers phéniciens : je fus compté comme étant de ce nombre. On me fit sortir de la tour , je m'embarquai avec les autres , et l'espérance commença à reluire au fond de mon cœur. Un vent favorable remplissait déjà nos voiles ; les rameurs fendaient les ondes écumantes ; la vaste mer était couverte de navires ; les mariniers poussaient des cris de joie ; les rivages d'Egypte s'enfuyaient loin de nous ; les collines et les montagnes s'applanissaient peu-à-peu. Nous commençons à ne voir plus que le ciel et l'eau , pendant que le soleil qui se levait semblait faire sortir du sein de la mer ses feux étincelans : ses rayons dorraient le sommet des montagnes que nous découvrions encore un peu sur l'horizon ; et tout le ciel , peint d'un sombre azur , nous promettait une heureuse navigation.

Quoiqu'on m'eût renvoyé comme étant Phénicien , aucun des Phéniciens avec qui j'étais ne me connaissait. Narbal , qui commandait dans le vaisseau où l'on me mit , me demanda mon nom et ma patrie. De quelle ville de Phénicie êtes-vous ? me dit-il. Je ne suis point de Phénicie , lui dis-je ; mais les Egyptiens m'avaient pris sur la mer dans un vaisseau de Phénicie : j'ai demeuré captif en Egypte comme un Phénicien ; c'est sous ce nom que j'ai long-temps souffert ; c'est sous ce nom que l'on m'a délivré. De quel pays êtes-vous donc ? reprit alors Narbal. Je lui parlai ainsi : Je suis Télémaque , fils d'Ulysse , roi d'Ithaque en Grèce. Mon père s'est rendu fameux entre tous les rois qui ont assiégé la ville de Troie : mais les Dieux ne lui ont pas accordé de revoir sa patrie. Je l'ai cherché en plusieurs pays ; la fortune me persécute comme lui : vous voyez un malheureux qui ne soupire qu'après le bonheur de retourner parmi les siens , et de retrouver son père.

derosos; y por otra parte le viesan ya muerto, se hallaron reducidos á ceder. Elegióse otro rey llamado Termutis; y hecha alianza entre él y los Fenicios, se retiraron estos con las tropas de Chipre, y todos los prisioneros de su nacion, que el nuevo rey les habia devuelto; y á mí, como si lo fuese, se me incluyó en el número de ellos, me sacaron de la torre, me embarqué con los demas, y volvió á renacer en mi pecho la esperanza. Ya henchia nuestras velas un viento favorable, los remeros hendian las ondas espumosas; el anchuroso mar estaba cubierto de naves; los marineros daban gritos de alegría; las riberas de Egipto se alejaban de nosotros; las colinas y los montes se iban poco á poco aplanando; y ya empezábamos á no ver mas que cielo y agua, cuando el nuevo sol, despidiendo del centro del mar sus fuegos resplandecientes, doraba con sus luminosos rayos la cima de los montes, que aun divisábamos algun tanto; y el cielo todo vestido de azul oscuro nos prometia una feliz navegación.

Aunque yo fuí devuelto como Fenicio, ninguno de los que iban conmigo me conocia. Narbal, comandante del navío á que se me destinó, quiso saber mi nombre y patria. ¿De que ciudad sois de la Fenicia? me preguntó. «Yo no soy Fenicio, le respondí; pero los Egipcios me apresaron en una nave que lo era, y como Fenicio he permanecido cautivo en Egipto; en concepto de tal he padecido largo tiempo, y en el mismo concepto he sido libertado.» ¿Pues de que pais sois? volvió Narbal á preguntarme; y yo le contesté en estos términos: «Yo soy Telémaco, hijo de Ulises, rey de Itaca en Grecia. Mi padre se hizo famoso entre todos los reyes que sitiaron á la ciudad de Troya; mas los dioses no le han concedido que vuelva á ver su patria. Yo le he buscado por muchos paises, pero la fortuna me persigue como á él: ved aquí un desgraciado, que solo anhela por la felicidad de volverse á ver entre los suyos, y de hallar á su padre.»

Narbal me regardait avec étonnement, et il crut apercevoir en moi je ne sais quoi d'heureux qui vient des dons du ciel, et qui n'est point dans le commun des hommes. Il était naturellement sincère et généreux; il fut touché de mon malheur, et me parla avec une confiance que les Dieux lui inspirèrent pour me sauver d'un grand péril.

Télémaque, je ne doute point, me dit-il, de ce que vous me dites, et je ne saurais en douter; la douceur et la vertu peintes sur votre visage ne me permettent pas de me défier de vous: je sens même que les Dieux que j'ai toujours servis, vous aiment, et qu'ils veulent que je vous aime aussi comme si vous étiez mon fils. Je vous donnerai un conseil salutaire, et pour récompense je ne vous demande que le secret. Ne craignez point, lui dis-je, que j'aie aucune peine à me taire sur les choses que vous voudrez me confier: quoique je sois si jeune, j'ai déjà vieilli dans l'habitude de ne dire jamais mon secret, et encore plus de ne trahir jamais, sous aucun prétexte, le secret d'autrui. Comment avez-vous pu, me dit-il, vous accoutumer au secret, dans une si grande jeunesse? Je serai ravi d'apprendre par quel moyen vous avez acquis cette qualité, qui est le fondement de la plus sage conduite, et sans laquelle tous les talens sont inutiles.

Quand Ulysse, lui dis-je, partit pour aller au siège de Troie, il me prit sur ses genoux et entre ses bras: c'est ainsi qu'on me l'a raconté. Après m'avoir baisé tendrement, il me dit ces paroles, quoique je ne pusse les entendre: O mon fils, que les Dieux me préservent de te revoir jamais; que plutôt le ciseau de la Parque tranche le fil de tes jours lorsqu'il est à peine formé, de même que le moissonneur tranche de sa faux une tendre fleur qui commence à éclore; que mes ennemis, te puissent écraser aux yeux de ta mère et aux miens, si tu dois un jour te corrompre et abandonner la vertu! O mes amis! continua-t-il, je

Mirábame Narbal con admiracion, y le pareció descubrir en mí un no sé que de feliz, don del cielo, y que no se halla en el comun de los hombres. Y como naturalmente era sincero y generoso, se campadeció de mi desgracia, y me habló con una confianza inspirada sin duda por los dioses, para salvarme de un gran peligro.

« No dudo, me dijo, ni acertaria á dudar de lo que me decis, porque el quebranto y la virtud retratados en vuestro semblante no me permiten tal desconfianza. Ademas presiento que los dioses, á quienes siempre he servido, os aman, y quierén que yo tambien os ame como si fuerais mi hijo. Voy á daros un consejo saludable, y en recompensa solo exijo el secreto. » -- « No temais, le dije, que me sea violento callar lo que querais confiarme, pues aunque jóven, he envejecido ya en la costumbre de no fiar jamas mi secreto, y mucho mas en la de no revelar el de otro por ningun pretesto. » -- « ¿Pues como habeis podido, me replicó, acostumbraros, siendo tan jóven, á guardar secreto? mucho me alegraré saber por que medios habeis adquirido esta cualidad, que es la base de la mas sabia conducta, y sin la cual son inútiles todos los talentos. »

Al partir Ulises para el sitio de Troya, le respondí, me puso sobre sus rodillas, y me estrechó entre sus brazos: así es como me lo han referido. Despues de haberme besado tiernamente, me dijo estas palabras, aunque yo todavía no podia entenderlas: hijo mío, no permitan los dioses que te vuelva á ver; antes la guadaña de la parca corte el hilo apenas formado de tus dias, así como el segador corta con la hoz la tierna flor que empieza á desplegarse; antes mis enemigos te despedacen á mi vista y la de tu madre, si ha de llegar dia en que tu corazon se corrompa, y abandone la virtud. Amigos mios, continuó: ahí os dejo este hijo que

vous laissez ce fils qui m'est si cher ; ayez soin de son enfance : si vous m'aimez , éloignez de lui la pernicieuse flatterie ; enseignez-lui à se vaincre ; qu'il soit comme un jeune arbrisseau encore tendre , qu'on plie pour le redresser : sur-tout n'oubliez rien pour le rendre juste , bienfaisant , sincère et fidèle à garder le secret. Quiconque est capable de mentir , est indigne d'être compté au nombre des hommes ; et quiconque ne sait pas se taire est indigne de gouverner.

Je vous rapporte ces paroles , parce qu'on a eu soin de me les répéter souvent , et qu'elles ont pénétré jusqu'au fond de mon cœur : je me les redis souvent à moi-même.

Des amis de mon père eurent soin de m'exercer de bonne heure au secret ; j'étais encore dans la plus tendre enfance , et ils me confiaient déjà toutes les peines qu'ils ressentaient , voyant ma mère exposée à un grand nombre de téméraires qui voulaient l'épouser. Ainsi on me traitait dès-lors comme un homme raisonnable et sûr ; on m'entre ; tenait secrètement des plus grandes affaires ; on m'instruisait de ce qu'on avait résolu pour écarter les prétendants. J'étais ravi qu'on eût en moi cette confiance ; par-là je me croyais déjà un homme fait. Jamais je n'en ai abusé ; jamais il ne m'a échappé une seule parole qui pût découvrir le moindre secret. Souvent les prétendants tâchaient de me faire parler , espérant qu'un enfant qui pourrait avoir vu ou entendu quelque chose d'important , ne saurait pas se retenir ; mais je savais bien leur répondre sans mentir , et sans leur apprendre ce que je ne devais point leur dire.

Alors Narbal me dit : Vous voyez , Télémaque , la puissance des Phéniciens : ils sont redoutables à toutes les nations voisines par leurs innombrables vaisseaux : le commerce qu'ils font jusqu'aux colonnes d'Hercule (1) leur donne des richesses

(1) Les colonnes d'Hercule sont les montagnes de Calpé et d'Abila,

tanto amo, cuidad de su infancia; y si es que me amais, alejad de él la perniciosa lisonja; enseñadle á que á sí mismo se venza. Sea en vuestras manos como un tierno arbolillo que se le doblega para enderezarle; y sobre todo no omitais nada para hacerle justo, benéfico, sincero, y fiel en guardar secreto: que el que es capaz de mentir, es indigno de que se le cuente en el número de los hombres; y el que no sabe callar, es indigno de gobernar.

Os refiero así sus palabras, porque habiendo cuidado de repetirnelas mucho, han llegado á grabarse en lo íntimo de mi corazon; y yo á mí mismo me las repito á cada paso.

Los amigos de mi padre procuraron con efecto ejercitarme con tiempo en guardar secreto. Aun estaba yo en la mas tierna infancia, cuando ya me confiaban los disgustos que padecia en ver á mi madre espuesta á la muchedumbre de temerarios que la solicitaban para esposa; y desde entonces me trataban como á un hombre de razon y confianza. Hablábanme en secreto de los mas importantes negocios, y me comunicaban lo que resolvian para desviar á los pretendientes. Ufano con que de mí se hiciese esta confianza, me tenia ya por un hombre. Jamas abusé de ella, ni se me escapó jamas palabra que pudiese dar el menor indicio de lo que callaba. Muchas veces los pretendientes de mi madre me estimulaban á que hablase, persuadidos de que un niño que podia haber visto ú oido alguna cosa de importancia, no seria capaz de reservarla; pero yo sabia muy bien responderles sin mentir, ni manifestarles lo que no debia decirles.

Luego que Narbal me oyó, me dijo: ya veis, Telémaco, el poder de los Fenicios, formidables por sus innumerables escuadras á todas las naciones vecinas. El comercio que hacen hasta las columnas de Hércules (1), les produce tantas riquezas, que

(1) Las columnas de Hércules son las montañas de Calpe y Avila.

qui surpassent celles des peuples les plus florissans. Le grand roi Sésostris, qui n'aurait jamais pu les vaincre par mer, eut bien de la peine à les vaincre par terre avec ses armées, qui avaient conquis tout l'orient ; il nous imposa un tribut que nous n'avons pas long-temps payé. Les Phéniciens se trouvaient trop riches et trop puissans pour porter patiemment le joug de la servitude : nous reprîmes notre liberté. La mort ne laissa pas à Sésostris le temps de finir la guerre contre nous. Il est vrai que nous avions tout à craindre de sa sagesse encore plus que de sa puissance ; mais sa puissance passant dans les mains de son fils dépourvu de toute sagesse, nous conclûmes que nous n'avions plus rien à craindre. En effet, les Egyptiens, bien-loin de rentrer les armes à la main dans notre pays pour nous subjuguier encore une fois, ont été contraints de nous appeler à leur secours pour les délivrer de ce roi impie et furieux. Nous avons été leurs libérateurs. Quelle gloire ajoutée à la liberté et à l'opulence des Phéniciens !

Mais pendant que nous délivrons les autres, nous sommes esclaves nous-mêmes. O Télémaque, craignez de tomber entre les mains de Pygmalion notre roi : il les a trempées ses mains cruelles, dans le sang de Sichée, mari de Didon (1) sa sœur. Didon, pleine du désir de la vengeance, s'est sauvée de Tyr avec plusieurs vaisseaux. La plupart de ceux qui aiment la vertu et la liberté l'ont suivie : elle a fondé sur la côte d'Afrique une superbe ville qu'on nomme Carthage (2). Pygmalion, tourmenté par une soif insatiable des richesses, se rend

au détroit de Gibraltar, où l'océan entre dans la mer méditerranée, et où Hercule borna ses voyages. Elles sont ainsi nommées, parce qu'elles paraissent de loin comme deux colonnes aux yeux des voyageurs.

(1) Didon était fille de Bélus, roi de Tyr et de Sidon. Pygmalion fit mourir son mari Sichée pour avoir ses richesses.

(2) Cette ville, bâtie sur la côte d'Afrique, vis-à-vis de Rome dont elle était la rivale, fut ruinée par Scipion l'Africain.

exceden á las de los pueblos mas florecientes. El gran Sesostris, que jamas hubiera podido vencerlos por mar, trabajó no poco para rendirlos por tierra con unos ejércitos que habian conquistado todo el Oriente : impúsonos un tributo , que no pagamos mucho tiempo, porque era demasiado el poder y riquezas de los Fenicios para soportar con paciencia el yugo y la esclavitud ; y así fue que muy pronto recobramos la libertad. No le dió tiempo la muerte para que acabase la guerra contra nosotros. Y si bien es verdad que debíamos temerle todo de su sabiduría aun mucho mas que de su poder, habiendo pasado este á manos de su hijo enteramente falto de prudencia, concluimos que ya nada teníamos que recelar. En efecto , lejos de volver los Egipcios á entrar con las armas en nuestra tierra para subyugarnos de nuevo , se han visto precisados á llamarnos en su socorro para que les libremos de un rey tan impío y furioso. Nosotros hemos sido sus libertadores : ¡que gloria agregada á la libertad y á la opulencia de los Fenicios!

Mas al paso que damos la libertad á los demas, somos nosotros esclavos. Temed, Telémaco, caer en las manos de Pigmalion nuestro rey : en aquellas crueles manos bañadas en la sangre de Siqueo , esposo de su hermana Dido (1) ; la cual, poseida del deseo de venganza , se salvó huyendo de Tiro con muchas naves, y con la mayor parte de los que aman la virtud y la libertad, que la siguieron hasta la costa de Africa, en que ha fundado una soberbia ciudad llamada Cartago (2). Atormentado Pigmalion de una insaciable sed de

en el estrecho de Gibraltar, donde entra el océano en el mediterráneo y limitó Hércules sus viages. Se llaman así por parecerse de lejos á dos columnas á los ojos de los viajeros.

(1) Dido era hija de Belo rey de Tiro y de Sidon. Pigmalion hizo morir á su marido Siqueo para apoderarse de sus riquezas.

(2) Esta ciudad edificada en la costa de Africa en frente de Roma, de la cual era émula , fue asolada por Escipion el Africano.

de plus en plus misérable et odieux à ses sujets. C'est un crime à Tyr que d'avoir de grands biens ; l'avarice le rend défiant , soupçonneux , cruel ; il persécute les riches , et il craint les pauvres.

C'est un crime encore plus grand à Tyr d'avoir de la vertu ; car Pygmalion suppose que les bons ne peuvent souffrir ses injustices et ses infamies : la vertu le condamne , il s'aigrit et s'irrite contre elle. Tout l'agite , l'inquiète , le ronge ; il a peur de son ombre ; il ne dort ni nuit ni jour : les Dieux , pour le confondre , l'accablent de trésors dont il n'ose jouir. Ce qu'il cherche pour être heureux est précisément ce qui l'empêche de l'être. Il regrette tout ce qu'il donne , et craint toujours de perdre ; il se tourmente pour gagner.

On ne le voit presque jamais ; il est seul , triste , abattu au fond de son palais : ses amis même n'osent l'aborder , de peur de lui devenir suspects. Une garde terrible tient toujours des épées nues et des piques levées autour de sa maison. Trente chambres qui communiquent les unes aux autres , et dont chacune a une porte de fer avec six gros verroux , sont le lieu où il se renferme : on ne sait jamais dans laquelle de ces chambres il couche ; et on assure qu'il ne couche jamais deux nuits de suite dans la même , de peur d'y être égorgé. Il ne connaît ni les doux plaisirs , ni l'amitié encore plus douce : si on lui parle de chercher la joie , il sent qu'elle fuit loin de lui , et qu'elle refuse d'entrer dans son cœur. Ses yeux creux sont pleins d'un feu âpre et farouche ; ils sont sans cesse errans de tous côtés ; il prête l'oreille au moindre bruit , et se sent tout ému ; il est pâle , défait , et les noirs soucis sont peints sur son visage toujours ridé. Il se tait , il soupire , il tire de son cœur de profonds gémissemens , il ne peut cacher les remords qui déchirent ses entrailles. Les mets les plus exquis le dégoûtent. Ses enfans , loin d'être son espérance , sont le sujet de sa terreur : il en

riquezas, se hace cada vez mas despreciable y odioso á sus vasallos. Es un crimen en Tiro poseer muchos bienes : la avaricia le hace desconfiado, sospechoso y cruel : persigue á los ricos, y teme á los pobres.

Aun es mayor crimen ser virtuoso, porque supone que los buenos no podrán sufrir sus injusticias é infamias : la virtud le condena, y así es que se irrita y enfurece contra ella. Todo le agita, todo le inquieta, todo le atormenta : de su misma sombra tiene miedo. No duerme de dia ni de noche; y los dioses para confundirle, le abruman con tesoros, de que no se atreve á gozar. Lo que busca para ser dichoso es precisamente lo que le impide que lo sea. Le pesa de lo que da, siempre teme perder y se fatiga por ganar.

Casi nunca se le ve : solo, triste y abatido vive en el centro de su palacio. Sus mismos amigos no se atreven á llegarse á él, porque temen hacerse sospechosos. Una guardia formidable con espadas desnudas y picas levantadas rodea su palacio. Treinta cámaras que se comunican unas con otras, y que cada una tiene su puerta de hierro con seis gruesos cerrojos, son la estancia en que se encierra : jamas se sabe en cual de ellas duerme; pero se asegura que nunca dos noches seguidas en una misma, de miedo de ser en ella degollado. Los inocentes placeres y la amistad, que aun es mas dulce, le son desconocidos. Si se le dice que procure alegrarse, siente que la alegría huye lejos de él, y que rehusa entrar en su corazón. Sus ojos sumidos y vagorosos centellean un fuego voraz y feroz; al menor ruido aplica el oído, y se conmueve. Está pálido y atenuado; y en su rostro, siempre torvo y arrugado, lleva pintados los remordimientos que le atormentan. Calla, suspira, y arranca del pecho los mas profundos gemidos, no siéndole posible ocultar los remordimientos que despedazan sus entrañas. Disgústale los manjares mas esquisitos. Sus hijos, que debian ser

fait ses plus dangereux ennemis. Il n'a eu toute sa vie aucun moment d'assuré : il ne se conserve qu'à force de répandre le sang de tous ceux qu'il craint. Insensé, qui ne voit pas que sa cruauté, à laquelle il se confie, le fera périr ! Quelqu'un de ses domestiques, aussi défiant que lui, se hâtera de délivrer le monde de ce monstre.

Pour moi, je crains les Dieux : quoi qu'il m'en coûte, je serai fidèle au roi qu'ils m'ont donné : j'aimerais mieux qu'il me fît mourir, que de lui ôter la vie, et même que de manquer à le défendre. Pour vous, ô Télémaque, gardez-vous bien de lui dire que vous êtes le fils d'Ulysse : il espérerait qu'Ulysse, retournant à Ithaque, lui payerait quelque grande somme pour vous racheter, et il vous tiendrait en prison.

Quand nous arrivâmes à Tyr, je suivis le conseil de Narbal, et je reconnus la vérité de tout ce qu'il m'avait raconté. Je ne pouvais comprendre qu'un homme pût se rendre aussi misérable que Pygmalion me le paraissait.

Surpris d'un spectacle si affreux et si nouveau pour moi, je disais en moi-même : Voilà un homme qui n'a cherché qu'à se rendre heureux : il a cru y parvenir par les richesses, et par une autorité absolue ; il possède tout ce qu'il peut désirer, et cependant il est misérable par ses richesses et par son autorité même. S'il était berger comme je l'étais naguère, il serait aussi heureux que je l'ai été ; il jouirait des plaisirs innocens de la campagne, et en jouirait sans remords ; il ne craindrait ni le fer ni le poison ; il aimerait les hommes, il en serait aimé : il n'aurait point ces grandes richesses qui lui sont aussi inutiles que du sable, puisqu'il n'ose y toucher ; mais il jouirait librement des fruits de la terre, et ne souffrirait aucun véritable besoin. Cet homme paraît faire tout ce qu'il veut :

el apoyo de su esperanza , son el motivo de su terror, y hace de ellos sus mas temibles enemigos. En toda su vida ha tenido un momento de seguridad; y solo se conserva á fuerza de verter la sangre de todos los que le causan algun temor. ¡Insensato , que no ve que la misma crueldad en que tanto confia, será la que le conduzca á su ruina! Cualquiera de sus domésticos , que sea tan desconfiado como él, se apresurará á librar al mundo de este monstruo.

Por mí, temo á los dioses , y á toda costa seré fiel al rey que ellos me han dado; y antes sufriera que me diese la muerte , que quitarle yo la vida , y aun que dejar de defenderle. Pero vos, Telémaco , guardaos de decirle quien sois; porque con la esperanza de que vuelto Ulises á Itaca le daría una gran suma por vuestro rescate , os tendrá hasta entonces preso.

Cuando llegamos á Tiro , seguí los consejos de Narbal , y reconocí la verdad de cuanto me habia dicho. Yo no podia comprender que un hombre pudiera hacerse tan despreciable como me lo pareció Pigmalion.

Horrorizado de un ejemplo tan terrible , y para mí tan nuevo , me decia á mí mismo ; he aquí un hombre que anhelando á ser feliz , ha equivocado los medios. Creyó conseguirlo teniendo un cúmulo de riquezas y una autoridad absoluta : posee con efecto todo lo que puede desear ; y sin embargo esas mismas riquezas y esa misma autoridad causan su desgracia. Si fuera pastor , como no ha mucho tiempo que yo lo fui , sería tan feliz como yo lo era : gozara de los inocentes placeres del campo , y los gozaria sin remordimientos : no temiera el hierro ni el veneno : amara á los hombres , y fuera de ellos amado. Es verdad que no tendria esas grandes riquezas que en realidad le son tan inútiles como si fuesen de cieno , pues que no se atreve á tocarla pero gozaria libremente de los frutos de

mais il s'en faut bien qu'il le fasse ; il fait tout ce que veulent ses passions féroces ; il est toujours entraîné par son avarice , par sa crainte et par ses soupçons. Il paraît maître de tous les autres hommes ; mais il n'est pas maître de lui-même , car il a autant de maîtres et de bourreaux qu'il a de désirs violens.

Je raisonnais ainsi de Pygmalion sans le voir , car on ne le voyait point , et on regardait seulement avec crainte ces hautes tours , qui étaient nuit et jour entourées de gardes , où il s'était mis lui-même comme en prison , se renfermant avec ses trésors. Je comparais ce roi invisible avec Sésostris , si doux , si accessible , si affable , si curieux de voir les étrangers , si attentif à écouter tout le monde et à tirer du cœur des hommes la vérité qu'on cache aux rois. Sésostris , disais-je , ne craignait rien , et n'avait rien à craindre : il se montrait à tous ses sujets comme à ses propres enfans : celui-ci craint tout , et a tout à craindre. Ce méchant roi est toujours exposé à une mort funeste , même dans son palais inaccessible , au milieu de ses gardes ; au contraire , le bon roi Sésostris était en sûreté au milieu de la foule des peuples , comme un bon père dans sa maison environné de sa famille.

Pygmalion donna ordre de renvoyer les troupes de l'île de Chypre qui étaient venues secourir les siennes à cause de l'alliance qui était entre les deux peuples. Narbal prit cette occasion de me mettre en liberté : il me fit passer en revue parmi les soldats cypriens ; car le roi était ombrageux jusque dans les moindres choses.

Le défaut des princes trop faciles et inappliqués est de se livrer avec une aveugle confiance à des favoris artificieux et corrompus. Le défaut de celui-ci était , au contraire , de se défier des plus honnêtes gens : il ne savait point discerner les hommes droits et simples qui agissent sans déguisement ;

la tierra, y no padecería ninguna necesidad verdadera. Parece que este hombre hace cuanto quiere; pero nada menos: lo que hace es todo cuanto quieren sus pasiones feroces, siempre impelido de la avaricia, del temor, y de las sospechas. Parece dueño de los demás hombres, y ni aun de sí mismo lo es; pues son tantos sus dueños y verdugos, cuantos sus deseos violentos.

Así discurría yo acerca de Pigmalion, sin verle, porque nunca se dejaba ver: solo se veían, y no sin miedo, las altas torres noche y día rodeadas de guardias, donde él mismo encerrado con sus tesoros, se tenía como en prision. Comparaba yo este rey invisible con el gran Sesostris, tan humano, tan accesible, tan afable, tan amigo de ver á los estrangeros, tan atento á oír á todo el mundo, y sacar del corazon de los hombres la verdad que se oculta á los reyes. Sesostris, decia yo, nada temia, ni tenia que temer nada. Presentábase á sus vasallos como á sus propios hijos; pero este rey malvado todo lo teme, y todo lo tiene que temer. Siempre está espuesto á una muerte desastrada, aun en su palacio inaccesible, rodeado de guardias: al contrario que el buen Sesostris, que entre la multitud de sus pueblos estaba tan seguro, como un buen padre lo está en su casa rodeado de su familia.

Dió orden Pigmalion de que se volviesen á su isla las tropas chipriotas sus aliadas: y Narbal se valió de esta ocasion para ponerme en libertad, haciéndome pasar revista entre los soldados de Chipre, porque el rey hasta de las cosas mas mínimas recelaba.

El defecto comun á todos los príncipes fáciles y desaplicados es entregarse con una ciega confianza á favoritos artificiosos y corrompidos: el de este, por el contrario, era desconfiar de los mas virtuosos. No sabia discernir los hombres rectos y sencillos que obran sin disfraz: ni les habia visto

aussi n'avait-il jamais vu des gens de bien , car de telles gens ne vont point chercher un roi si corrompu. D'ailleurs , il avait vu , depuis qu'il était sur le trône , dans les hommes dont il s'était servi , tant de dissimulation , de perfidie et de vices affreux déguisés sous les apparences de la vertu , qu'il regardait tous les hommes sans exception , comme s'ils eussent été masqués. Il supposait qu'il n'y a aucune vertu sincère sur la terre : ainsi il regardait tous les hommes comme étant à-peu-près égaux. Quand il trouvait un homme faux et corrompu , il ne se donnait point la peine d'en chercher un autre , comptant qu'un autre ne serait pas meilleur. Les bons lui paraissaient pires que les méchans les plus déclarés , parce qu'il les croyait aussi méchans et plus trompeurs.

Pour revenir à moi , je fus confondu avec les Cypriens , et j'échappai à la défiance pénétrante du roi. Narbal tremblait , dans la crainte que je ne fusse découvert : il lui en eût coûté la vie et à moi aussi. Son impatience de nous voir partir était incroyable ; mais les vents contraires nous retinrent assez long-temps à Tyr.

Je profitai de ce séjour pour connaître les mœurs des Phéniciens , si célèbres chez toutes les nations connues. J'admirais l'heureuse situation de cette grande ville , qui est au milieu de la mer , dans une île. La côte voisine est délicieuse par sa fertilité , par les fruits exquis qu'elle porte , par le nombre de villes et de villages qui se touchent presque ; enfin , par la douceur de son climat , car les montagnes mettent cette côte à l'abri des vents brûlans du midi : elle est rafraîchie par le vent du nord qui souffle du côté de la mer. Ce pays est au pied du Liban , dont le sommet fend les nues et va toucher les astres ; une glace éternelle couvre son front ; des fleuves pleins de neiges tombent , comme des torrens , des pointes des rochers qui environnent sa tête. Au-dessous on voit

nunca, porque estos no van á buscar un rey tan corrompido. Por otra parte desde que ocupaba el trono, habia visto tanta simulacion y tanta perfidia en cuantos le servian, y tan horrorosos vicios, disfrazados con apariencias de virtud, que á todos los hombres, sin escepcion, les miraba como simulados. Suponia que no habia sobre la tierra virtud alguna sincera, y por eso les miraba á todos como iguales con corta diferencia. Cuando hallaba uno falso y corrompido, no se tomaba el trabajo de buscar otro, suponiendo que este no seria mejor que aquel. Los buenos le parecian peores que los malvados mas rematados, porque les tenia por tan infames, y por mas engañosos.

Pero, volviendo á mí, fui con efecto confundido entre los soldados chipriotas, y así escapé á la perspicaz desconfianza del rey. Temblaba Narbal que yo fuese descubierto, porque á ambos nos hubiera costado la vida; y por eso era increíble la impaciencia con que deseaba vernos partir; pero los vientos contrarios nos detuvieron mucho tiempo en Tiro.

Yo me aproveché de esta detencion para instruirme de las costumbres de los Fenicios, tan célebres entre todas las naciones conocidas. Admiraba la ventajosa posicion en que se halla aquella ciudad, situada en una isla que está en medio del mar. La costa vecina es sumamente deliciosa por su fertilidad, por los esquisitos frutos que produce, por el gran número de ciudades y aldeas que casi se juntan, y en fin por la benignidad de su clima; pues los montes ponen la costa al abrigo de los ardientes vientos de mediodia; y la refrescan los del norte que soplan del lado del mar. Este pais está al pie del Libano, cuya cima hiende las nubes, y va á tocar con los astros. Un perenne yelo ciñe su frente, y de la punta de los peñascos que le coronan se desprenden en torrentes arroyos llenos

une vaste forêt de cèdres antiques , qui paraissent aussi vieux que la terre où ils sont plantés , et qui portent leurs branches épaisses jusque vers les nues. Cette forêt a sous ses pieds de gras pâturages dans la pente de la montagne. C'est là qu'on voit errer les taureaux qui mugissent , les brebis qui bêlent avec leurs tendres agneaux bondissant sur l'herbe : là coulent mille ruisseaux d'une eau claire. Enfin , on voit au-dessous de ces pâturages le pied de la montagne qui est comme un jardin : le printemps et l'automne y régner ensemble pour y joindre les fleurs et les fruits. Jamais ni le souffle empesté du midi , qui sèche et qui brûle tout , ni le rigoureux aquilon , n'ont osé effacer les vives couleurs qui ornent ce jardin.

C'est auprès de cette belle côte que s'élève dans la mer l'île où est bâtie la ville de Tyr. Cette grande ville semble nager au-dessus des eaux , et être la reine de toute la mer. Les marchands y abordent de toutes les parties du monde , et ses habitans sont eux-mêmes les plus fameux marchands qu'il y ait dans l'univers. Quand on entre dans cette ville , on croit d'abord que ce n'est point une ville qui appartienne à un peuple particulier , mais qu'elle est la ville commune de tous les peuples , et le centre de leur commerce. Elle a deux grands môles semblables à deux bras qui s'avancent dans la mer , et qui embrassent un vaste port où les vents ne peuvent entrer. Dans ce port , on voit comme une forêt de mats de navires ; et ces navires sont si nombreux , qu'à peine peut-on découvrir la mer qui les porte. Tous les citoyens s'appliquent au commerce , et leurs grandes richesses ne les dégoûtent jamais du travail nécessaire pour les augmenter. On y voit de tous côtés le fin lin d'Égypte , et la pourpre tyrienne deux fois teinte , d'un éclat merveilleux ; cette double teinture est si vive , que le temps ne peut l'effacer , on s'en sert pour des laines fines qu'on rehausse d'une bro-

de nieve. Debajo se ve un espacioso bosque de cedros antiguos, cuyas espesas ramas llegan á las nubes, y parecen tan viejos como la tierra que los sustenta. Al pie de este bosque, en la misma ladera del monte, se encuentran abundantes pastos, donde se ven andar errantes los toros dando bramidos, y las ovejas balando con sus tiernos corderillos que retozan por la yerba. Mil arroyuelos de agua cristalina corren por todas partes, y en fin debajo de estos pastos está el pie de la montaña, semejante á un jardín, en el que la primavera y el otoño reinan juntos para reunir las flores y los frutos. Jamas el pestilente viento de mediodia, que todo lo seca y abrasa, ni el riguroso aquilon, han osado marchitar los vivos colores que adornan este jardín.

Junto á esta hermosa ribera es, pues, donde se levanta en el mar la isla en que está fundada la gran ciudad de Tiro; de modo que parece anda nadando sobre las aguas, y que es la reina del mar. Frecuéntanla comerciantes de todo el mundo, y los mas célebres del universo son sus mismos habitantes. Al entrar en ella no parece ciudad perteneciente á un pueblo particular, sino comun á todas las naciones, y el centro de su comercio. Tiene dos grandes muelles, semejantes á dos brazos, que se internan en el mar, ciñen un anchuroso puerto, é impiden la entrada á los vientos. Vense en este puerto tantos mástiles de navio que figuran un bosque, y tan espeso que apenas se ve el agua que los sostiene. Todos los ciudadanos se aplican al comercio; y no por sus grandes riquezas se desdennan de trabajar incesantemente para aumentarlas. Allí se ve por todas partes el suave lino de Egipto, y la púrpura de Tiro, dos veces teñida, de un maravilloso brillo: este doble tinte es tan vivo y permanente, que ni el tiempo basta á deslucirle: empléase en las lanas finas que bordadas de oro y plata adquieren un nuevo realce. Los Fenicios comercian con todos los pueblos hasta

derie d'or et d'argent. Les Phéniciens ont le commerce de tous les peuples jusqu'au détroit de Gades (1), et ils ont même pénétré dans le vaste Océan qui environne toute la terre. Ils ont fait aussi de longues navigations sur la mer Rouge ; et c'est par ce chemin qu'ils vont chercher dans des îles inconnues de l'or, des parfums, et divers animaux qu'on ne voit point ailleurs.

Je ne pouvais rassasier mes yeux du spectacle magnifique de cette grande ville où tout était en mouvement. Je n'y voyais point, comme dans les villes de la Grèce, des hommes oisifs et curieux, qui vont chercher des nouvelles dans la place publique, ou regarder les étrangers qui arrivent sur le port. Les hommes sont occupés à décharger leurs vaisseaux, à transporter leurs marchandises ou à les vendre, à ranger leurs magasins, et à tenir un compte exact de ce qui leur est dû par les négocians étrangers. Les femmes ne cessent jamais, ou de filer les laines, ou de faire des dessins de broderie, ou de plier les riches étoffes.

D'où vient, disais-je à Narbal, que les Phéniciens se sont rendus les maîtres du commerce de toute la terre, et qu'ils s'enrichissent ainsi aux dépens de tous les autres peuples ? Vous le voyez, me répondit-il : la situation de Tyr est heureuse pour le commerce. C'est notre patrie qui a la gloire d'avoir inventé la navigation : les Tyriens furent les premiers, s'il en faut croire ce qu'on raconte de la plus obscure antiquité, qui domptèrent les flots, long-temps avant l'âge de Tiphys et des Argonautes (2) tant vantés dans la Grèce ; ils furent,

(1) Gades ou Gadir, aujourd'hui Cadix, est une petite île de l'Espagne Bétique, voisine du continent, vis-à-vis du port de Mnestée, à dix-neuf lieues de Calpé. Elle fut bâtie par les Tyriens, et c'est une de leurs plus anciennes colonies.

(2) Les Argonautes étaient les héros de la Grèce, qui allèrent à Colchos avec Jason pour enlever la toison d'or. Leur vaisseau avait été construit en Thessalie par les mains même de Pallas. Tiphys en était le pilote, et leur vaisseau se nommait Argos.

el estrecho de Gades (1), y se han internado en el vasto océano, que rodea toda la tierra. También han hecho largas navegaciones en el mar rojo, y por él es por donde van á buscar á islas desconocidas el oro, los aromas, y varios animales que no se encuentran en otros países.

No se saciaban mis ojos de ver el magnífico espectáculo de esta gran ciudad, en que todo está en movimiento. Allí no se ven, como en las ciudades de la Grecia hombres ociosos y noveleros, que van á buscar noticias á la plaza pública, ó á ver los extranjeros que llegan al puerto. Los hombres se ocupan en descargar las naves, transportar ó vender las mercancías, arreglar sus almacenes, y en llevar cuentas exactas de lo que les deben los negociantes extranjeros; y las mugeres en hilar las lanas, hacer dibujos para bordar, ó en plegar las telas preciosas.

¿De que proviene, le pregunté á Narbal, que los Fenicios se hayan hecho dueños del comercio de todo el mundo, y que se enriquezcan por este medio á espensas de todos los demas pueblos? -- Ya lo veis, me respondió: la situacion de Tiro es ventajosa para el comercio. Nuestra patria tiene la gloria de haber inventado la navegacion. Si hemos de creer la tradicion de la mas remota antigüedad, los Tirios fueron los primeros que domaron las olas mucho antes que Tifis y los Argonautas (2), tan ponderados en la Grecia; quiero decir, que ellos fueron los primeros que osaron esponerse en una débil embarcacion al arbitrio de

(1) Gades ó Gadir, hoy Cadiz, es una pequeña isla de la España Bética, cercana del continente, en frente del puerto de Muesteo fue fundada por los Tirios y es una de sus mas antiguas colonias.

(2) Los Argonautas eran los héroes de la Grecia que fueron á Cofcos con Jason para llevarse el vello de oro. Su nave habia sido construida en Tesalia por la misma Palas. Llamábase Argo y su piloto, Tifis.

dis-je , les premiers qui osèrent se mettre dans un frêle vaisseau à la merci des vagues et des tempêtes , qui sondèrent les abymes de la mer , qui observèrent les astres loin de la terre , suivant la science des Egyptiens et des Babyloniens ; enfin , qui réunirent tant de peuples que la mer avait séparés. Les Tyriens sont industrieux , patients , laborieux , propres , sobres , et ménagers ; ils ont une exacte police ; ils sont parfaitement d'accord entr'eux : jamais peuple n'a été plus constant , plus sincère , plus fidèle , plus sûr , plus commode à tous les étrangers.

Voilà , sans aller chercher d'autre cause , ce qui leur donne l'empire de la mer , et qui fait fleurir dans leur port un si utile commerce. Si la division et la jalousie se mettaient entr'eux ; s'ils commençaient à s'amollir dans les délices et dans l'oisiveté ; si les premiers de la nation méprisaient le travail et l'économie ; si les arts cessaient d'être en honneur dans leur ville ; s'ils manquaient de bonne foi envers les étrangers ; s'ils altéraient tant soit peu les règles d'un commerce libre ; s'ils négligeaient leurs manufactures , et s'ils cessaient de faire les grandes avances qui sont nécessaires pour rendre leurs marchandises parfaites chacune dans son genre , vous verriez bientôt tomber cette puissance que vous admirez.

Mais expliquez-moi , lui disais-je , les vrais moyens d'établir un jour à Ithaque un pareil commerce. Faites , me répondit-il , comme on fait ici : recevez bien et facilement tous les étrangers ; faites-leur trouver dans vos ports la sûreté , la commodité , la liberté entière ; ne vous laissez jamais entraîner ni par l'avarice ni par l'orgueil. Le vrai moyen de gagner beaucoup est de ne vouloir jamais trop gagner , et de savoir perdre à propos. Faites-vous aimer par tous les étrangers ; souffrez même quelque chose d'eux ; craignez d'exciter leur jalousie par votre hauteur : soyez constant dans les règles du commerce ; qu'elles soient simples et

las

las olas y de las tempestades : los primeros que sondearon los abismos del mar : que observaron los astros lejos de la tierra , segun la ciencia de los Egipcios y Babilonios : los primeros en fin que reunieron tantos pueblos , que el mar tenia separados. Los Tirios son industriosos, pacientes, laboriosos, capaces, sobrios y económicos : tienen una exacta policía : viven perfectamente unidos entre sí ; y jamas se ha conocido un pueblo mas constante y sincero , mas fiel y seguro , ni mas cómodo para los extranjeros.

Ved aquí, sin ir á buscar otra cosa , lo que les da el imperio del mar , y hace que florezca en su puerto un comercio tan útil. Pero si se introdujesen entre ellos la división y los zelos : si se empezasen á afeminar con los deleites y la ociosidad : si los próceres de la nacion despreciasen el trabajo y la economía , si se dejasen de honrar las artes : si faltaran á la buena fe con los extranjeros : si alterasen en lo mas mínimo las reglas de un comercio libre : si descuidasen sus manufacturas , y dejasen de hacer las cuantiosas anticipaciones que se necesitan para que sus artefactos tengan cada uno en su clase la posible perfeccion ; bien pronto veriais caer este colosal poder que admirais.

Mas esplicadme, le dije , los verdaderos medios de establecer algun dia en Itaca un comercio semejante. -- Haced , me respondió , lo que aquí se hace. Recibid bien y fácilmente á todos los extranjeros : haced que encuentren en vuestros puertos seguridad , comodidad y entera libertad : no os dejéis arrastrar de la avaricia , ni del orgullo. El verdadero medio de ganar mucho , es no querer ganar demasiado , y saber perder á tiempo. Hacedos amar de los extranjeros ; y si es menester , toleradles alguna cosa. Temed excitar sus zelos con vuestra altanería. Estableced unas reglas de comercio , que sean constantes , sencillas

faciles ; accoutumez vos peuples à les suivre inviolablement ; punissez sévèrement la fraude , et même la négligence ou le faste des marchands , qui ruine le commerce en ruinant les hommes qui le font.

Sur-tout n'entreprenez jamais de gêner le commerce pour le tourner selon vos vues. Il faut que le prince ne s'en mêle point , de peur de le gêner , et qu'il en laisse tout le profit à ses sujets qui en ont la peine ; autrement il les découragera : il en tirera assez d'avantages par les grandes richesses qui entreront dans ses états. Le commerce est comme certaines sources , si vous voulez détourner leur cours , vous les faites tarir. Il n'y a que le profit et la commodité qui attirent les étrangers chez vous ; si vous leur rendez le commerce moins commode et moins utile , ils se retirent insensiblement et ne reviennent plus , parce que d'autres peuples , profitant de votre imprudence , les attirent chez eux , et les accoutument à se passer de vous. Il faut même vous avouer que depuis quelque temps la gloire de Tyr est bien obscurcie. Oh ! si vous l'aviez vue , mon cher Télémaque , avant le règne de Pygmalion , vous auriez été bien plus étonné ! vous ne trouvez plus ici maintenant que les tristes restes d'une grandeur qui menace ruine. O malheureuse Tyr ! en quelles mains es-tu tombée ! autrefois la mer t'apportait le tribut de tous les peuples de la terre.

Pygmalion craint tout , et des étrangers et de ses sujets. Au lieu d'ouvrir , suivant notre ancienne coutume , ses ports à toutes les nations les plus éloignées , dans une entière liberté , il veut savoir le nombre des vaisseaux qui arrivent , leur pays , le nom des hommes qui y sont , leur genre de commerce , la nature et le prix de leurs marchandises , et le temps qu'ils doivent demeurer ici. Il fait encore pis , car il use de supercherie pour surprendre les marchands et pour confisquer leurs

y fáciles : acostumbrad á vuestros pueblos á observarlas inviolablemente : castigad con rigor el fraude, y aun la negligencia, ó el fausto de los mercaderes que arruina el comercio, arruinando á los que lo hacen.

Sobre todo absteneos de ponerle trabas para inclinarle segun vuestras miras. El príncipe no se ha de mezclar en él, si no quiere entorpecerle. Todo el provecho debe dejarle á sus vasallos, que son los que tienen el trabajo : lo contrario sería desanimarlos : bastantes utilidades le producirán las muchas riquezas que entrarán en sus estados. Es el comercio como ciertas fuentes, que si se las quiere mudar su curso, se secan. Para atraer á los estrangeros, proporcionadles provecho y comodidad. Si les haceis el comercio menos cómodo y útil, se retirarán insensiblemente, y no volverán jamas; porque otros pueblos, aprovechándose de vuestra imprudencia, les atraerán á sus puertos, y les acostumbrarán á no echaros de menos. Es necesario confesaros que de algun tiempo á esta parte se ha oscurecido no poco la gloria de Tiro. ¡O, quanto mas os hubiera admirado, si hubierais visto esta ciudad antes del reinado de Pigmalion! ¡Pero, ya, ya no han quedado mas que los tristes restos de una grandeza que amenaza ruina. ¡Ah, infortunada Tiro! en que manos has caído! ¡Ya se pasó el tiempo en que la mar te traía el tributo de todos los pueblos del mundo!

Pigmalion todo lo teme, así de los estrangeros, como de sus vasallos; y en vez de abrir sus puertos, segun nuestra antigua costumbre, á las naciones mas lejanas con una absoluta franqueza, quiere saber el número de naves que arriban, de donde son, el nombre de los que en ellas vienen, su género de comercio, las clases y precios de sus mercancías y el tiempo que deben de permanecer aquí. Aun hace otra cosa peor: hostiga á los que le parecen mas opulentos, y bajo diversos pretestos

marchandises. Il inquiète les marchands qu'il croit les plus opulens ; il établit , sous divers prétextes , de nouveaux impôts. Il veut entrer lui-même dans de commerce ; et tout le monde craint d'avoir affaire avec lui. Ainsi le commerce languit ; les étrangers oublient peu-à-peu le chemin de Tyr , qui leur était autrefois si connu : et si Pygmalion ne change de conduite , notre gloire et notre puissance seront bientôt transportées à quelque autre peuple mieux gouverné que nous.

Je demandai ensuite à Narbal comment les Tyriens s'étaient rendus si puissans sur la mer : car je voulais n'ignorer rien de tout ce qui sert au gouvernement d'un royaume. Nous avons , me répondit-il , les forêts du Liban qui nous fournissent les bois des vaisseaux ; et nous les réservons avec soin pour cet usage : on n'en coupe jamais que pour les besoins publics. Pour la construction des vaisseaux , nous avons l'avantage d'avoir des ouvriers habiles.

Comment , lui disais-je , avez-vous pu faire pour trouver ces ouvriers ?

Ils se sont formés , répondit Narbal , peu-à-peu dans le pays. Quand on récompense bien ceux qui excellent dans les arts , on est sûr d'avoir bientôt des hommes qui les mènent à leur dernière perfection ; car les hommes qui ont le plus de sagesse et de talent ne manquent point de s'adonner aux arts auxquels les grandes récompenses sont attachées. Ici on traite avec honneur tous ceux qui réussissent dans les arts et dans les sciences utiles à la navigation. On considère un bon géomètre ; on estime fort un habile astronome ; on comble de biens un pilote qui surpasse les autres dans sa fonction ; on ne méprise point un bon charpentier ; au contraire , il est bien payé et bien traité. Les bons rameurs même ont des récompenses sûres et proportionnées à leurs services ; on les nourrit bien ; on a soin d'eux quand ils sont malades : en leur absence on a soin de leurs femmes et de leurs enfans ; s'ils périssent dans un naufrage ,

impone nuevas gabelas. Quiere tambien entrar en comercio; pero todo el mundo huye de mezclarse en nada con él. Así decae el comercio: los estrangeros olvidan poco á poco el camino de Tiro; que en otro tiempo les era tan grato; y si Pigmalion no muda de conducta, no tardarán mucho en transferirse nuestra gloria y nuestro poder á otro pueblo mejor gobernado que el nuestro.

Seguí preguntando á Narbal como se habian hecho los Tirios tan poderosos en el mar, pues no queria ignorar nada de todo cuanto conduce al gobierno de un reino. -- Nosotros, me respondió, tenemos los montes del Libano que nos proveen de maderas para navíos; y para solo este uso las reservamos tan cuidadosamente, que nunca se cortan sino para las necesidades públicas. Para la construccion de las naves logramos la ventaja de tener artifices hábiles.

¿Como, le dije, habeis podido hallarlos? -- En el pais mismo se han ido poco á poco formando, me respondió Narbal. Cuando se recompensa bien á los que sobresalen en las artes, hay seguridad de tener bien pronto á quien las lleve á su última perfeccion, porque los hombres mas sabios y de mayor talento se dedican gustosos á aquellas á que están anejas las grandes recompensas. Aquí se trata con honor á todos los que sobresalen en las artes y en las ciencias útiles á la navegacion. Se tiene en consideracion á un buen geómetra: se estima mucho á un hábil astrónomo: se colma de bienes al piloto que sobrepaja á los otros en su ejercicio: no se desprecia á un buen carpintero, antes por el contrario se le paga y trata bien. Hasta los buenos remeros tienen recompensas seguras y proporcionadas á sus servicios: se les mantiene bien: se les cuida en sus enfermedades, y en su auséncia se tiene cuidado de sus mugeres y de sus hijos. Si perecen en algun naufragio, se

on dédommage leur famille : on renvoie chez eux ceux qui ont servi un certain temps. Ainsi on en a autant qu'on en veut : le père est ravi d'élever son fils dans un si bon métier ; et, dès sa plus tendre jeunesse, il se hâte de lui enseigner à manier la rame, à tendre les cordages, et à mépriser les tempêtes. C'est ainsi qu'on mène les hommes, sans contrainte, par la récompense et par le bon ordre. L'autorité seule ne fait jamais bien ; la soumission des inférieurs ne suffit pas : il faut gagner les cœurs, et faire trouver aux hommes leur avantage dans les choses où l'on veut se servir de leur industrie.

Après ce discours, Narbal me mena visiter tous les magasins, les arsenaux, et tous les métiers qui servent à la construction des navires. Je demandais le détail des moindres choses ; et j'écrivais tout ce que j'avais appris, de peur d'oublier quelque circonstance utile.

Cependant Narbal, qui connaissait Pygmalion, et qui m'aimait, attendait avec impatience mon départ, craignant que je ne fusse découvert par les espions du roi, qui allaient nuit et jour par toute la ville : mais les vents ne nous permettaient pas encore de nous embarquer. Pendant que nous étions occupés à visiter curieusement le port, et à interroger divers marchands, nous vîmes venir à nous un officier de Pygmalion, qui dit à Narbal : Le roi vient d'apprendre d'un des capitaines des vaisseaux qui sont revenus d'Egypte avec vous, que vous avez amené un étranger qui passe pour Cyprien : le roi veut qu'on l'arrête et qu'on sache certainement de quel pays il est ; vous en répondrez sur votre tête. Dans ce moment je m'étais un peu éloigné pour regarder de plus près les proportions que les Tyriens avaient gardées dans la construction d'un vaisseau presque neuf,

indemniza á su familia; y despues de servir cierto tiempo, se les da licencia para que se vuelvan á sus casas. Así es como tenemos cuantos marineros queremos, porque el padre cria con gusto á su hijo para tan buen oficio, y se apresura á instruirle desde su mas tierna edad en el manejo del remo y de los cables, y á despreciar las borrascas. Así es como se conduce á los hombres sin violencia por medio de las recompensas y del buen orden, lo que no conseguiria la autoridad por sí sola, ni se adelanta mucho con una sumision forzada: es necesario ganar los corazones, y hacer que los hombres encuentren ventajas en aquellas mismas cosas en que se les quiere hacer servir con su industria.

Despues de estos discursos me llevó Narbal á ver los almacenes, los arsenales, y todos los oficios que se emplean en la construccion de navíos. Procuré informarme del por menor de las cosas mas mínimas, y todo cuanto aprendí, lo puse por escrito, para que no se me olvidase ninguna circunstancia útil.

Entretanto, como Narbal me amaba, y conocia á Pigmalion, esperaba con impaciencia mi partida, temeroso de que me descubriesen las espías del rey, que andaban dia y noche por la ciudad; pero aun no lo permitian los vientos. Estando un dia examinando con curiosidad el puerto, y preguntando á varios comerciantes, vimos que se dirigia á nosotros un oficial de Pigmalion, que le dijo á Narbal: el rey acaba de saber por uno de los capitanes de navío, que con vos han vuelto de Egipto, que habeis traído un estrangero que pasa por Chipriota: quiere que se le arreste, y que se sepa con certeza de que país es: vos responderéis de él con vuestra cabeza. Me habia yo á la sazón apartado un poco á observar mas de cerca las proporciones de un navío casi nuevo, que segun de-

qui était, disait-on, par cette proportion si exacte de toutes ses parties, le meilleur voilier qu'on eût jamais vu dans le port ; et j'interrogeais l'ouvrier qui avait réglé cette proportion.

Narbal, surpris et effrayé, répondit : Je vais chercher cet étranger qui est de l'île de Chypre. Mais quand il eut perdu de vue cet officier, il courut vers moi pour m'avertir du danger où j'étais : Je ne l'avais que trop prévu, me dit-il, mon cher Télémaque, nous sommes perdus ! le roi, que sa défiance tourmente jour et nuit, soupçonne que vous n'êtes pas de l'île de Chypre ; il ordonne qu'on vous arrête : il veut me faire périr si je ne vous mets entre ses mains. Que ferons-nous ? O Dieu, donnez-nous la sagesse pour nous tirer de ce péril. Il faudra, Télémaque, que je vous mène au palais du roi. Vous soutiendrez que vous êtes Cyprien, de la ville d'Amathonte, fils d'un statuaire de Vénus. Je déclarerai que j'ai connu autrefois votre père ; et peut-être que le roi sans approfondir davantage vous laissera partir. Je ne vois plus d'autres moyens de sauver votre vie et la mienne.

Je répondis à Narbal : Laissez périr un malheureux que le destin veut perdre. Je sais mourir, Narbal, et je vous dois trop pour vous entraîner dans mon malheur. Je ne puis me résoudre à mentir. Je ne suis point Cyprien ; et je ne saurais dire que je le suis. Les Dieux voient ma sincérité, c'est à eux à conserver ma vie par leur puissance, s'ils le veulent ; mais je ne veux point la sauver par un mensonge.

Narbal me répondit : Ce mensonge, Télémaque, n'a rien qui ne soit innocent ; les Dieux mêmes ne peuvent le condamner : il ne fait aucun mal à personne ; il sauve la vie à deux innocens ; il ne trompe le roi que pour l'empêcher de faire un grand crime. Vous poussez trop loin l'amour de la vertu et la crainte de blesser la religion.

cian, era el mas velero que jamas se habia visto en el puerto, y lo atribuian á la exacta proporcion que guardaba en todas sus partes; acerca de lo cual le estaba yo haciendo varias preguntas al que le habia hecho.

Sorprendido y asustado Narbal, respondió al oficial: voy á buscar á ese extranjero, que es de la isla de Chipre. Mas luego que le perdió de vista, se vino corriendo hácia mí para avisarme del riesgo en que me hallaba. ¡Demasiado previsto lo tenia yo, mi querido Telémaco me dijo: perdidos somos! El rey, atormentado de dia y de noche por sus desconfianzas, ha llegado á sospochar que no sois Chipriota: manda que se os prenda, y me amenaza con la muerte si no os pongo en sus manos. Que haremos? ó dioses! dadnos acierto para salir de este peligro. Será preciso que yo os lleve á palacio, Telémaco; y que sostengais que sois Chipriota, de la ciudad de Amatunta, hijo de un estauario de Vénus: que yo declararé haber conocido tiempo hace á vuestro padre. Acaso el rey, satisfecho con esto, os dejará partir. Yo no hallo otro medio de salvar vuestra vida y la mia.

Dejad, le respondí á Narbal; dejad perecer á un desgraciado que el destino quiere que perezca. Yo sabré morir, Narbal; y es mucho lo que os debo para envolveros en mi desgracia. Pero no puedo resolverme á mentir; y no siendo Chipriota, no podré decir que lo soy. Los dioses ven mi sinceridad: si quieren conservar mi vida, á ellos les toca; ellos lo pueden; pero yo no quiero salvarla por medio de una mentira.

Esta mentira, repuso Narbal, nada tiene que no sea inocente: ni los mismos dioses pueden reprobarla, porque á nadie perjudica; salva la vida de dos inocentes, y si engaña al rey, es solo para evitar que cometa un gran crimen. Muy al extremo llevais, Telémaco, el amor de la virtud, y el temor de violar la religion.

Il suffit, lui disois-je, que le mensonge soit mensonge, pour ne pas être digne d'un homme qui parle en présence des Dieux, et qui doit tout à la vérité. Celui qui blesse la vérité offense les Dieux et se blesse soi-même, car il parle contre sa conscience. Cessez, Narbal, de me proposer ce qui est indigne de vous et de moi. Si les Dieux ont pitié de nous, ils sauront bien nous délivrer : s'ils veulent nous laisser périr, nous serons en mourant les victimes de la vérité, et nous laisserons aux hommes l'exemple de préférer la vertu sans tache à une longue vie : la mienne n'est déjà que trop longue, étant si malheureuse. C'est vous seul, ô mon cher Narbal, pour qui mon cœur s'attendrit. Fallait-il que votre amitié pour un malheureux étranger vous fût si funeste !

Nous demeurâmes long-temps dans cette espèce de combat ; mais enfin nous vîmes arriver un homme qui courait hors d'haleine : c'était un autre officier du roi qui venait de la part d'Astarbé.

Cette femme était belle comme une déesse ; elle joignait aux charmes du corps tous ceux de l'esprit ; elle était enjouée, flatteuse, insinuante. Avec tant de charmes trompeurs elle avait, comme les sirènes, un cœur cruel et plein de malignité ; mais elle savait cacher ses sentimens corrompus par un profond artifice. Elle avait su gagner le cœur de Pygmalion par sa beauté, par son esprit, par sa douce voix, et par l'harmonie de sa lyre. Pygmalion, aveuglé par un violent amour pour elle, avait abandonné la reine Topha, son épouse. Il ne songeait qu'à contenter les passions de l'ambitieuse Astarbé : l'amour de cette femme ne lui était guère moins funeste que son infâme avarice. Mais quoiqu'il eût tant de passion pour elle, elle n'avait pour lui que du mépris et du dégoût : elle cachait ses vrais sentimens, et elle faisait semblant de ne vouloir vivre que pour lui, dans le temps même où elle ne pouvait le souffrir.

Il y avait à Tyr un jeune Lydien, nommé

Basta, le dije, que la mentira sea mentira para ser indigna de un hombre que habla en presencia de los dioses, y que todo lo debe á la verdad. El que á ella falta, ofende á los dioses, y se perjudica á sí mismo, porque habla contra su conciencia. Dejad, Narbal, de proponerme lo que es indigno de vos y de mí. Si los dioses se apiadan de nosotros, sabrán los medios de librarnos, y si quieren que perezcamos, seremos muriendo víctimas de la verdad, y dejaremos á los hombres el ejemplo de preferir la virtud sin tacha á una larga vida: la mia lo es ya demasiado siendo tan desgraciada. Por vos solo es por quien mi corazon se enternece, mi querido Narbal. ¡Quien creyera que vuestra amistad por un infeliz extranjero os habia de ser tan funesta!

Largo rato estuvimos en esta especie de conferencia, cuando al fin vimos llegar un hombre que corria desalentado, y era otro oficial del rey que venia de parte de Astarbe.

Esta muger, hermosa como una deidad, unia á los hechizos del cuerpo todos los del espíritu. Era festiva, lisongera, é insinuante. Con tantos atractivos seductores tenia como las Sirenas un corazon cruel y maligno, y la mas refinada astucia para ocultar sus infames sentimientos con un profundo artificio. Su estremada hermosura, su talento, su dulce voz, y la armonia de su lira de tal modo tenian ganado el corazon del rey, que ciego de amor por ella habia abandonado á la reina Tofa su esposa, y solo pensaba en satisfacer las pasiones de Astarbe, cuyo amor no le era menos funesto que su infame avaricia. Pero aunque el rey la amaba con tanta pasion, ella le despreciaba íntimamente; pero cuidando siempre ocultarlo, bajo la apariencia de no querer vivir sino para él, al paso que no le podia sufrir.

Habia en Tiro un jóven Lidio, llamado Mala-

Malachon, d'une merveilleuse beauté, mais mon, efféminé, noyé dans les plaisirs. Il ne songeait qu'à conserver la délicatesse de son teint, qu'à peigner ses cheveux blonds flottans sur ses épaules, qu'à se parfumer, qu'à donner un tour gracieux aux plis de sa robe, enfin qu'à chanter ses amours sur sa lyre. Astarbé le vit, elle l'aima, et en devint furieuse. Il la méprisa, parce qu'il était passionné pour un autre femme. D'ailleurs, il craignit de s'exposer à la cruelle jalousie du roi. Astarbé, se sentant méprisée, s'abandonna à son ressentiment. Dans son désespoir, elle s'imagina qu'elle pouvait faire passer Malachon pour l'étranger que le roi faisait chercher, et qu'on disait qui était venu avec Narbal.

En effet, elle le persuada à Pygmalion, et corrompit tous ceux qui auraient pu le détromper. Comme il n'aimait point les hommes vertueux, et qu'il ne savait point les discerner, il n'était environné que de gens intéressés, artificieux, prêts à exécuter ses ordres injustes et sanguinaires. De telles gens craignaient l'autorité d'Astarbé, et ils lui aidaient à tromper le roi, de peur de déplaire à cette femme hautaine qui avait toute sa confiance. Ainsi Malachon, quoique connu pour Lydien dans toute la ville, passa pour le jeune étranger que Narbal avait amené d'Egypte; il fut mis en prison.

Astarbé, qui craignait que Narbal n'allât parler au roi et ne découvrit son imposture, envoya en diligence à Narbal cet officier, qui lui dit ces paroles : Astarbé vous défend de découvrir au roi quel est votre étranger, elle ne vous demande que le silence, et elle saura bien faire ensorte que le roi soit content de vous : cependant hâtez-vous de faire embarquer avec les Cypriens le jeune étranger que vous avez amené d'Egypte, afin qu'on ne le voie plus dans la ville. Narbal, ravi de pouvoir ainsi sauver sa vie et la mienne, promit de se taire, et l'officier, satisfait d'avoir obtenu ce

chon, de una extraordinaria belleza; pero muelle, afeminado, y encenagado en los deleites. Solo pensaba en conservar la delicadeza de su tez, en peinar el rubio cabello, que ondeaba sobre la espalda, en perfumarse, y dar un aire gracioso á los pliegues de su ropa; y en fin en cantar sus amores á la lira. Vióle Astarbe, y le amó con tal extremo, que degeneró en furor; pero él la despreció, porque estaba apasionada de otra, y porque ademas temia esponerse á los crueles zelos del rey. Viéndose Astarbe despreciada, se abandonó á su resentimiento, y en los raptos de su desesperacion concibió el proyecto de hacer pasar á Malachon por el extranjero que el rey mandaba buscar, y que se decia haber venido con Narbal.

Con efecto, así se lo persuadió á Pigmalion, y sobornó á todos los que hubieran podido desengañarle. Como el rey no amaba á los virtuosos, ni sabia distinguirlos; solo le rodeaban gentes interesadas, artificiosas, y dispuestas á ejecutar sus órdenes injustas y sanguinarias. Estas gentes temian la autoridad de Astarbe, y la ayudaban á engañar al rey, por no desagradar á una muger tan altanera que poseia toda su confianza. Así Malachon, aunque conocido por Lidio en toda la ciudad, pasó por el jóven extranjero que Narbal habia traído de Egipto, y fue puesto en prision.

Pero temiendo Astarbe que fuese Narbal á hablar al rey, y que descubriese su impostura, le envió á toda priesa aquel oficial para que le dijese: Astarbe os prohíbe que descubrais al rey quien es vuestro extranjero; solo os pide el silencio, quedando á su cuidado hacer que el rey quede de vos satisfecho. Sin embargo haced que ese jóven que habeis traído de Egipto se embarque prontamente con los Chipriotas, para que no se le vuelva á ver en la ciudad. Gozoso Narbal de poder salvar así su vida y la mia, ofreció guardár secreto: y el oficial, satisfecho del buen éxito de su comision, se volvió á dar cuenta de ella á Astarbe, mientras

qu'il demandait, s'en retourna rendre compte à Astarbé de sa commission.

Narbal et moi nous admirâmes la bonté des Dieux qui récompensaient notre sincérité, et qui ont un soin si touchant de ceux qui hasardent tout pour la vertu.

Nous regardions avec horreur un roi livré à l'avarice et à la volupté. Celui qui craint avec tant d'excès d'être trompé, disions-nous, mérite de l'être, et l'est presque toujours grossièrement. Il se défie des gens de bien et s'abandonne à des scélérats : il est le seul qui ignore ce qui se passe. Voyez Pygmalion ; il est le jouet d'une femme sans pudeur. Cependant les Dieux se servent du mensonge des méchants pour sauver les bons, qui aiment mieux perdre la vie que de mentir.

En même temps nous aperçûmes que les vents changeaient, et qu'ils devenaient favorables aux vaisseaux de Chypre. Les Dieux se déclarent, s'écria Narbal ; ils veulent, mon cher Télémaque, vous mettre en sûreté : fuyez cette terre cruelle et maudite. Heureux qui pourrait vous suivre jusque dans les rivages les plus inconnus ! heureux qui pourrait vivre et mourir avec vous ! Mais un destin sévère m'attache à cette malheureuse patrie ; il faut souffrir avec elle : peut-être faudra-t-il être enseveli dans ses ruines ; n'importe, pourvu que je dise toujours la vérité, et que mon cœur n'aime que la justice.

Pour vous, ô mon cher Télémaque, je prie les Dieux, qui vous conduisent comme par la main, de vous accorder le plus précieux de tous les dons, qui est la vertu pure et sans tache jusqu'à la mort. Vivez, retournez en Ithaque, consolez Pénélope, délivrez-la de ses téméraires amans. Que vos yeux puissent voir, que vos mains puissent embrasser le sage Ulysse, et qu'il trouve en vous un fils qui égale sa sagesse ! Mais dans votre bonheur souvenez-vous du malheureux Narbal, et ne cessez jamais de m'aimer.

nosotros admirábamos la bondad de los dioses , que así recompensaban nuestra sinceridad , y que tan particularmente cuidan de los que todo lo arriesgan por la virtud.

Mirábamos con horror á un rey entregado á la avaricia y á la voluptuosidad. El que con tanto exceso teme ser engañado , decíamos , merece serlo , y casi siempre lo es groseramente : desconfía de los buenos , y se entrega á los malos ; y de aquí nace que solo él ignora lo que á nadie importa tanto saber. Ved á Pígalion ser el juguete de una muger liviana ; pero admiremos la sabiduría con que los dioses se valen de la mentira de los malos para salvar á los buenos , que prefieren la verdad á la vida.

Advertimos mudanza en los vientos favorable á las naves de Chipre. Los dioses se declaran , exclamó Narbal , y quieren poneros en salvo : huid de esta tierra cruel y maldita. ¡ Quien pudiera seguirlos , aunque fuese á las mas incógnitas riberas ; que felicidad la de poder vivir y morir con vos. Pero un rigoroso destino me liga á esta desgraciada patria , y es necesario sufrir con ella , y acaso lo será el ser sepultado en sus ruinas ; pero no importa , con tal que mi lengua sirva constantemente de instrumento á la verdad , y mi corazón de templo á la justicia.

En cuanto á vos , mi amado Telémaco , ruego á los dioses , que os conducen como por la mano , que os otorguen hasta la muerte el mas precioso de todos los dones , que es la virtud pura y sin tacha. Vivid , volved á Itaca , consolad á Penélope , libradla de sus temerarios amantes. Vean vuestros ojos , y estrechen vuestros brazos al sabio Ulises : halle este en vos un hijo que se le iguale en prudencia ; mas en medio de vuestra prosperidad acordaos del desgraciado Narbal , y nunca dejéis de amarme.

Quand il eut achevé ces paroles, je l'arrosai de mes larmes sans lui répondre : de profonds soupirs m'empêchaient de parler : nous nous embrassions en silence. Il me mena jusqu'au vaisseau ; il demeura sur le rivage ; et quand le vaisseau fut parti , nous ne cessions de nous regarder tandis que nous pûmes nous voir.

FIN DU LIVRE TROISIÈME.

Acabó estas palabras, y yo le regué con mis lágrimas sin poderle responder, porque me lo impedían los sollozos. Abrasámonos sin hablarnos; me condujo hasta el navío; quedóse en la playa, y desde que la nave se hizo á la vela, no dejamos de mirarnos mientras nos pudimos ver.

FIN DEL LIBRO TERCERO.

SOMMAIRE

DU LIVRE QUATRIÈME.

CALYPSO interrompt Télémaque pour le faire reposer. Mentor le blâme en secret d'avoir entrepris le récit de ses aventures, et lui conseille de l'achever, puisqu'il l'a commencé. Télémaque raconte que, pendant sa navigation depuis Tyr jusqu'en l'île de Chypre, il avait eu un songe où il avait vu Vénus et Cupidon contre qui Minerve le protégeait; qu'ensuite il avait cru voir aussi Mentor qui l'exhortait à fuir l'île de Chypre; qu'à son réveil une tempête aurait fait périr le vaisseau, s'il n'eût pris lui-même le gouvernail, parce que les Cypriens, noyés dans le vin, étaient hors d'état de le sauver; qu'à son arrivée dans l'île, il avait vu avec horreur les exemples les plus contagieux; mais que le Syrien Hazaël, dont Mentor était devenu l'esclave, se trouvant alors au même lieu, lui avait rendu ce sage conducteur, et les avait embarqués dans son vaisseau pour les mener en Crète, et que dans ce trajet ils avaient vu le beau spectacle d'Amphitrite traînée dans son char par des chevaux marins.

CALYPSO, qui avait été jusqu'à ce moment immobile et transportée de plaisir en écoutant les aventures de Télémaque, l'interrompt pour lui faire prendre quelque repos. Il est temps, lui dit-elle, que vous alliez goûter la douceur du sommeil après tant de travaux. Vous n'avez rien à craindre ici: tout vous est favorable. Abandonnez-vous donc à la joie; goûtez la paix et tous les autres dons des Dieux dont vous allez être comblé. Demain, quand l'aurore avec ses doigts de roses

LIBRO CUARTO.

SUMARIO.

INTERRUMPE Calipso á Telémaco para que se descanse. Repréndele Mentor á solas, porque habia hecho tan exacta narracion de sus aventuras, y le aconseja que las acabe de contar, pues que ya las habia empezado. Telémaco refiere que durante su navegacion desde Tiro hasta Chipre tuvo un sueño en que vió á Vénus y Cupido, contra quienes le protegía Minerva: que después le pareció haber visto tambien á Mentor que le exhortaba á que huyese de aquella isla: que al despertar, halló que se habia levantado una borrasca, en que sin duda hubiera naufragado el navio, si él mismo no hubiera tomado el timon; por que los Chipriotas se habian embriagado de modo, que no estaban en estado de dirigirle: que á su arribo á la isla vió con horror los ejemplos mas contagiosos; pero que hallándose tambien en ella el sirio Hazael, de quien Mentor habia venido á ser esclavo, le devolvió este su sabio director, y los embarcó en su navio para llevarlos á Creta, en cuya travesía vieron el hermoso espectáculo de Amphitrite en su carro tirado de caballos marinos.

ENAGENADA Calipso del placer de oir contar así á Telémaco sus aventuras, se habia estado inmóvil hasta este momento, en que le interrumpió para hacerle tomar algun descanso: ya es hora, le dijo, de que después de tantos trabajos vayas á gozar de las dulzuras del sueño: aquí nada tienes que temer: todo te es favorable: abandónate, pues, á la alegría; goza de la paz y los demas dones de que te colman los dioses: que mañana, cuando la aurora entreabra con sus rosados dedos las puertas do-

entr'ouvrira les portes dorées de l'Orient, et que les chevaux du soleil, sortant de l'onde amère, répandront les flammes du jour pour chasser devant eux toutes les étoiles du ciel, nous reprendrons, mon cher Télémaque, l'histoire de vos malheurs. Jamais votre père n'a égalé votre sagesse et votre courage : ni Achille (1), vainqueur d'Hector, ni Thésée (2), revenu des enfers, ni même le grand Alcide (3), qui a purgé la terre de tant de monstres, n'ont fait voir autant de force et de vertu que vous. Je souhaite qu'un profond sommeil vous rende cette nuit courte. Mais, hélas ! qu'elle sera longue pour moi ! qu'il me tardera de vous revoir, de vous entendre, de vous faire redire ce que je sais déjà, et de vous demander ce que je ne sais pas encore ! Allez, mon cher Télémaque, avec le sage Mentor que les Dieux vous ont rendu, allez dans cette grotte écartée, où tout est préparé pour votre repos. Je prie Morphée de répandre ses plus doux charmes sur vos paupières appesanties, de faire couler une vapeur divine dans tous vos membres fatigués, et de vous envoyer des songes légers qui, voltigeant autour de vous, flattent vos sens par les images les plus riantes, et repousse loin de vous tout ce qui pourrait vous réveiller trop promptement.

La déesse conduisit elle-même Télémaque dans cette grotte séparée de la sienne. Elle n'était ni moins rustique, ni moins agréable. Une fontaine, qui coulait dans un coin, y faisait un doux murmure qui appelait le sommeil. Les Nymphes y avaient préparé deux lits d'une molle verdure, sur

(1) Achille était fils de Pélée, roi de Thessalie et de Thétis fille de Nérée. Il fut tué par Paris, frère d'Hector, dans le temple d'Apollon, pendant qu'il épousait Polyxène, fille de Priam.

(2) Thésée, fils d'Egée, roi d'Athènes, descendit aux enfers pour enlever Proserpine, mais il fut enchaîné par ordre de Pluton, jusqu'à ce qu'Hercule le vint délivrer.

(3) C'est Hercule, fils de Jupiter et d'Alcmène, femme d'Amphitrion. Il fut bû de Junon, qui le fit exposer à plusieurs monstres, dont néanmoins il fut vainqueur.

rañas del oriente, y los caballos del sol, saliendo de las ondas saladas, esparzan las luces del día para ahuyentar las estrellas del cielo, proseguiremos, mi querido Telémaco, la historia de tus infortunios. Jamas tu padre te fue igual en prudencia ni en valer: ni Aquiles (1), vencedor de de Hecor; ni Teseo (2) vuelto de los infiernos; ni aun el grande Alcides (3), que purgó la tierra de tantos monstruos, han manifestado tanto heroismo y tanta virtud como tú. Te deseo un profundo sueño que te haga la noche corta. Mas ah! que larga será para mí! que tarde se me hará el volver á verte y oírte, el hacerte repetir lo que ya sé, y preguntarte lo que no sé todavía! Ve, mi querido Telémaco, ve con el sabio Mentor, que los dioses te han devuelto: entra en esa gruta retirada, donde todo está dispuesto para vuestro descanso. Ruego á Morfeo que derrame sus mas dulces encantos sobre vuestros cargados ojos: que haga discurrir un vapor divino por vuestros cansados miembros; y que os envíe sueños ligeros, que girando en torno de vos, halaguen vuestros sentidos con las mas risueñas imágenes, y alejen de vosotros todo lo que pueda despertaros demasiado temprano.

Condujo la diosa por sí misma á Telémaco á una gruta separada de la suya, que no era menos rústica ni menos agradable: de un ángulo de ella salia una fuente, cuyo suave murmullo convidaba al sueño: tenian preparados las ninfas dos lechos de blanda yerba, y en ellos habian tendido dos

(1) Aquiles era hijo de Peleo, rey de Tesalia, y de Tétis hija de Nereo. Le mató Paris, hermano de Hecor en el templo de Apolo, mientras se casaba con Polixena, hija de Priamo.

(2) Teseo hijo de Egeo, rey de Atenas, bajo á los infiernos para robar á Proserpina; pero fue encadenado por orden de Pluton hasta que vino á librarle Hercules.

(3) Es Hercules, hijo de Júpiter y de Alcmena, muger de Amfitrion. Fue aborrecido de Juno quien le hizo esponer á varios monstruos que venció sin embargo.

lesquels elles avaient étendu deux grandes peaux, l'une de lion pour Télémaque, et l'autre d'ours pour Mentor.

Avant que de laisser fermer ses yeux au sommeil, Mentor parla ainsi à Télémaque : Le plaisir de raconter vos histoires vous a entraîné ; vous avez charmé la déesse en lui expliquant les dangers dont votre courage et votre industrie vous ont tiré : par-là vous n'avez fait qu'enflammer davantage son cœur, et que vous préparer une plus dangereuse captivité. Comment espérez-vous qu'elle vous laisse maintenant sortir de son île, vous qui l'avez enchantée par le recit de vos aventures ? L'amour d'une vaine gloire vous a fait parler sans prudence. Elle s'était engagée à vous raconter des histoires, et à vous apprendre quelle a été la destinée d'Ulysse ; elle a trouvé moyen de parler long-temps sans rien dire, et elle vous a engagé à lui expliquer tout ce qu'elle désire savoir : tel est l'art des femmes flatteuses et passionnées. Quand est-ce, ô Télémaque, que vous serez assez sage pour ne parler jamais par vanité, et que vous saurez taire tout ce qui vous est avantageux, quand il n'est pas utile à dire ? Les autres admirent votre sagesse dans un âge où il est pardonnable d'en manquer : pour moi je ne puis vous pardonner rien ; je suis le seul qui vous connaît, et qui vous aime assez pour vous avertir de toutes vos fautes. Combien êtes-vous encore éloigné de la sagesse de votre père !

Quoi donc ! répondit Télémaque, pouvais-je refuser à Calypso de lui raconter mes malheurs ? Non, reprit Mentor, il fallait les lui raconter ; mais vous deviez le faire en ne lui disant que ce qui pouvait lui donner de la compassion. Vous pouviez lui dire que vous aviez été tantôt errant, tantôt captif en Sicile, puis en Egypte. C'était lui dire assez : et tout le reste n'a servi qu'à augmenter le poison qui brûle déjà son cœur. Plaise aux Dieux que le vôtre puisse s'en préserver !

grandes pieles, la una de leon para Telémaco, y de oso la otra para Mentor,

Pero antes de entregarse al sueño, habló Mentor á Telémaco de este modo : ¡ como te has dejado arrastrar del placer de contar tus aventuras ! Encantada dejas á la diosa con la pintura que la has hecho de los peligros de que tu valor y tu industria te han sacado ; y lo que has adelantado con eso ha sido inflamar mas y mas su corazon ; y prepararte un cautiverio mas peligroso : porque , ¡ como quieres ahora que te deje salir de su isla despues de haberla embelesado con la narracion de tus sucesos ? El amor de una gloria vana te ha hecho hablar sin prudencia. Calipso se habia ofrecido á contarte varias historias, y decirte cual ha sido el destino de Ulises ; pero ella ha sabido hallar el medio de hablar mucho tiempo sin decir nada, y el de empeñarte en que la espliques todo cuanto desea saber : tal es el arte de las mugeres lisongeras y apasionadas. ¡ A cuando esperas á tener la prudencia necesaria para no hablar por vanidad, y saber callar lo que te ensalce, cuando no te sea útil decirlo ! Los demas admiran tu prudencia en una edad en que es disimulable no tenerla ; pero yo no te puedo disimular nada, porque soy el único que te conoce, y el único que te ama todo lo que es necesario para advertirte de todos tus defectos. ¡ Cuanto te falta todavía para llegar á la prudencia de tu padre !

¡ Pues que, respondió Telémaco, podia yo negarme á contar á Calipso mis desgracias ? No, replicó Mentor, fuerza era contárselas ; pero debiste hacerlo solo en aquella parte que hubiera podido moverla á compasion. Hubiérasla dicho que anduviste tan pronto errante como cautivo, antes en Sicilia, despues en Egipto, y esto bastaba : lo demas solo ha servido de aumentar el incendio que ya abrasaba su corazon. Plegue á los dioses que el tuyo se preserve.

Mais que ferai-je donc ? continua Télémaque d'un ton modéré et docile. Il n'est plus temps , repartit Mentor , de lui cacher ce qui reste de vos aventures : elle en sait assez pour ne pouvoir être trompée sur ce qu'elle ne sait pas encore ; votre réserve ne servirait qu'à l'irriter. Achevez donc demain de lui raconter tout ce que les Dieux ont fait en votre faveur , et apprenez une autre fois à parler plus sobrement de tout ce qui peut vous attirer quelque louange.

Télémaque reçut avec amitié un si bon conseil , et ils se couchèrent.

Aussitôt que Phébus eut répandu ses premiers rayons sur la terre , Mentor , entendant la voix de la déesse qui appelait ses Nymphes dans le bois , éveilla Télémaque : Il est temps , lui dit-il , de vaincre le sommeil. Allons retrouver Calypso : mais défiez-vous de ses douces paroles ; ne lui ouvrez jamais votre cœur ; craignez le poison flatteur de ses louanges. Hier elle vous élevait au-dessus de votre sage père , de l'invincible Achille , du fameux Thésée , d'Hercule devenu immortel. Sentîtes-vous combien cette louange est excessive ? Crûtes-vous ce qu'elle disait ? Sachez qu'elle ne le croit pas elle-même : elle ne vous loue qu'à cause qu'elle vous croit faible et assez vain pour vous laisser tromper par des louanges disproportionnées à vos actions.

Après ces paroles ils allèrent au lieu où la déesse les attendait. Elle sourit en le voyant , et cacha , sous une apparence de joie , la crainte et l'inquiétude qui troublaient son cœur ; car elle prévoyait que Télémaque , conduit par Mentor , lui échapperait de même qu'Ulysse. Hatez-vous , dit-elle , mon cher Télémaque , de satisfaire ma curiosité ; j'ai cru , pendant toute la nuit , vous voir partir de Phénicie et chercher une nouvelle destinée dans l'île de Chypre : dites-nous donc quel fut ce voyage , et ne perdons pas un moment. Alors on s'assit sur l'herbe , semée de violettes , à l'ombre d'un bocage épais.

Poco

¿Que he de hacer pues? preguntó Telémaco con moderacion y docilidad. Ya no es tiempo, le respondió Mentor, de ocultarla lo que falta de tus aventuras: sabe ya de ellas lo bastante para no poder ser engañada acerca de lo que todavía no sabe, y esta reserva solo serviria de irritarla. Acaba, pues, mañana de contarla lo que los dioses han obrado en tu favor; y aprende para otra vez á hablar con mas moderacion de cuanto pueda atraerte alguna alabanza.

Recibió Telémaco amistosamente tan saludable consejo, y se echaron á descansar.

No muy bien habia empezado Febo á esparcir por el mundo sus primeros rayos, cuando oyó Mentor que la diosa andaba por el bosque llamando á las ninfas: al instante despertó á Telémaco, y le dijo: ya es hora de sacudir el sueño, y de que volvamos á ver á Calipso: pero desconfía de sus halagüeñas palabras: no le descubras jamas tu pecho: teme el veneno de sus lisongeras alabanzas. Ya viste que ayer te ensalzó sobre tu sabio padre, sobre el invencible Aquiles, sobre el famoso Teseo, y aun sobre el inmortal Hércules. ¿No conoces cuan excesiva es esta alabanza? ¿Pudistes creer lo que te dijo? Pues sabe que ni ella misma lo cree. Si te alaba así es porque te juzga harto débil y vano, capaz de dejarte engañar con elogios desproporcionados á tus acciones.

Dicho esto, se fueron adonde la diosa los esperaba. Sonrióse al verlos, y ocultó bajo la apariencia del contento el temor y la inquietud que turbaban su corazon; pues preveia que dirigido Telémaco por Mentor, se le escaparia como Ulises. No dilates, le dijo mi querido Telémaco, satisfacer mi curiosidad: toda la noche he estado creyendo verte partir de Fenicia, y buscar un nuevo destino en Chipre: cuéntanos, pues, tu viage, y no perdamos un momento. Sentáronse en la yerba entremezclada de violetas, á la sombra de un espeso bosque.

Calypso ne pouvait s'empêcher de jeter sans cesse des regards tendres et passionnés sur Télémaque, et de voir avec indignation que Mentor observait jusqu'au moindre mouvement de ses yeux. Cependant toutes les Nymphes en silence se penchaient pour prêter l'oreille, et faisaient une espèce de demi-cercle pour mieux écouter et pour mieux voir : les yeux de l'assemblée étaient immobiles et attachés sur le jeune homme.

Télémaque, baissant les yeux et rougissant avec beaucoup de grâce, reprit ainsi la suite de son histoire :

A peine le doux souffle d'un vent favorable avait rempli nos voiles, que la terre de Phénicie disparut à nos yeux. Comme j'étais avec les Cypriens, dont j'ignorais les mœurs, je me résolus de me taire, de remarquer tout, et d'observer toutes les règles de la discrétion pour gagner leur estime. Mais pendant mon silence un sommeil doux et puissant vint me saisir : mes sens étaient liés et suspendus; je goûtais une paix et une joie profonde qui enivrait mon cœur.

Tout-à-coup je crus voir Vénus qui fendait les nues dans son char volant conduit par deux colombes. Elle avait cette éclatante beauté, cette vive jeunesse, ces grâces tendres qui parurent en elle quand elle sortit de l'écume de l'Océan, et qu'elle éblouit les yeux de Jupiter même. Elle descendit d'un vol rapide jusqu'auprès de moi, me mit en souriant la main sur l'épaule, et, me nommant par mon nom, prononça ces paroles : Jeune Grec, tu vas entrer dans mon empire ; tu arriveras bientôt dans cette île fortunée où les plaisirs, les ris et les jeux folâtres naissent sous mes pas. Là, tu brûleras des parfums sur mes autels ; là, je te plongerai dans un fleuve de délices. Ouvre ton cœur aux plus douces espérances, et garde-toi bien de résister à la plus puissante de toutes les Déeses, qui veut te rendre heureux,

Poco dueña Calipso de sus acciones, la era como imposible contener las tiernas y afectuosas miradas que incesantemente dirigia á Telémaco, á pesar de la indignacion con que veia que Mentor observaba hasta el menor movimiento de sus ojos. Entretanto las ninfas, guardando el mayor silencio, inclinaban la cabeza para aplicar el oido, y formaban una especie de semicírculo para oír y ver mejor. Y todos sin pestañear tenian fijos los ojos en el jóven Telémaco, el cual, bajando los suyos, y sonrojándose con mucha gracia, continuó así su historia:

Apenas el dulce soplo de un viento favorable empezó á henchir nuestras velas, cuando desapareció de nuestra vista la tierra de Fenicia. Como me hallaba entre Chipriotas, cuyas costumbres ignoraba, resolví callar, notarlo todo, y observar aquellas reglas que dicta la prudencia para granjearme su estimacion. En este estado se apoderó de mí un tan dulce é irresistible sueño, que mis sentidos quedaron sin accion embargados y suspensos; y mi corazon rebozando de alegría en una calma profunda, quando de repente me pareció ver á la diosa Vénus hendiendo las nubes en su carro volante tirado de palomas. Conservábanse en ella aquella singular hermosura, aquella tierna juventud, aquellas delicadas gracias con que salió de la espuma del océano, aquellas mismas con que deslumbró al propio Jove. Desciende pues, en un rápido vuelo hasta cerca de mí: póneme sonriéndose la mano sobre el hombro, y nombrándome, me dijo: jóven Griego, tú vas á entrar en mi imperio: muy pronto llegarás á esa isla venturosa en que los placeres, las risas y los regocijos nacen bajo mis pies. En los altares que en ella tengo quemarás olorosos perfumes, y yo en premio te ofrezco un mar de delicias, en que vivas anegado. Abre tu corazon á las mas lisongeras esperanzas, y guárdate de oponerte á la mas poderosa entre todas las diosas, que quiere hacerte feliz.

En même temps j'aperçus l'enfant Cupidon ; dont les petites aîles s'agitant le faisaient voler autour de sa mère. Quoiqu'il eut sur son visage la tendresse, les grâces, l'enjouement de l'enfance, il avait je ne sais quoi dans ses yeux perçans qui me faisait peur. Il riait en me regardant : son ris était malin, moqueur et cruel. Il tira de son carquois d'or la plus aiguë de ses flèches, il banda son arc, et allait me percer, quand Minerve se montra soudainement pour me couvrir de son égide. Le visage de cette Déesse n'avait point cette beauté molle et cette langueur passionnée que j'avais remarqué dans le visage et dans la posture de Vénus. C'était au contraire une beauté simple, négligée, modeste ; tout était grave, vigoureux, noble, plein de force et de majesté. La flèche de Cupidon, ne pouvant percer l'égide, tomba par terre. Cupidon, indigné, en soupira amèrement ; il eut honte de se voir vaincu. Loin d'ici, s'écria Minerve, loin d'ici, téméraire enfant ! tu ne vaincras jamais que des âmes lâches, qui aiment mieux tes honteux plaisirs, que la sagesse, la vertu et la gloire.

A ces mots, l'amour irrité s'envola ; et Vénus remontant vers l'Olympe, je vis long-temps son char, avec ses deux colombes dans une nuée d'or et d'azur ; puis elle disparut. En baissant les yeux vers la terre, je ne retrouvai plus Minerve.

Il me sembla que j'étais transporté dans un jardin délicieux, tel qu'on dépeint les champs élysées. En ce lieu je reconnus Mentor, qui me dit : fuyez cette cruelle terre, cette île empestée, où l'on ne respire que la volupté. La vertu la plus courageuse y doit trembler, et ne se peut sauver qu'en fuyant. Dès que je le vis, je voulus me jeter à son cou pour l'embrasser ; mais je sentais que mes pieds ne pouvaient se mouvoir, que mes genoux se dérobaient sous moi, et que mes mains, s'efforçant de saisir Mentor, cherchaient une

Al mismo tiempo divisé al niño Cupido, que, batiendo sus pequeñas alas, volaba al rededor de su madre. Aunque en su rostro tenia la ternura, las gracias y la alegría de la infancia, se descubria un no se que en sus penetrantes ojos que me causaba miedo. Reíase al mirarme; pero su risa era maligna, burlesca y cruel. Sacó de su aljaba de oro la mas aguda de sus flechas: templó su arco, y se dispuso á atravesarme; cuando he aquí que repentinamente se interpone Minerva para cubrirme con su egida. El rostro de esta diosa no tenia aquella belleza afeminada, ni aquella afectuosa languidez que habia notado en el de Vénus y en sus actitudes: antes por el contrario era esta una hermosura sencilla, descuidada y modesta: todo en ella era grave, vigoroso, noble, lleno de fuerza y de magestad. No pudo la flecha penetrar la egida, y cayó en tierra. Y Cupido indignado suspira amargamente, y se avergüenza de verse vencido. Lejos de aquí, exclamó Minerva: lejos de aquí, temerario rapaz: jamas alcanzarás victoria sino de las almas viles, de aquellas que prefieren tus vergonzosos placeres á la sabiduría, á la virtud y á la gloria.

A estas palabras se huyó de un vuelo el amor irritado; y Vénus se subió al Olimpo. Largo rato estuve viendo el carro con las palomas en una nube de oro y azul, y luego desapareció. Bajé los ojos, y ya no encontré á Minerva.

Parecióme que me hallaba transportado á un jardin delicioso, cual pintan los campos eliseos; y que en él reconocí á Mentor, que me dijo: huye de esta tierra cruel, de esta isla corrompida, en que solo se respira deleite. La virtud mas animosa debe temblar en ella; y solo huyendo, podrá salvarse. Luego que le ví, quise echarme á su cuello para abrazarle; pero ni pude mover los pies: las rodillas me flaqueaban, y esforzándome para asirle, solo encontraba una sombra vana que se me huia de entre las manos. Haciendo estos

ombre vaine qui m'échappait toujours. Dans cet effort je m'éveillai ; je connus que ce songe mystérieux était un avertissement divin. Je me sentis plein de courage contre les plaisirs et de défiance contre moi-même pour détester la vie molle des Cypriens. Mais ce qui me perça le cœur , fut que je crus que Mentor avait perdu la vie , et qu'ayant passé les ondes du Styx (1), il habitait l'heureux séjour des âmes justes.

Cette pensée me fit répandre un torrent de larmes. On me demanda pourquoi je pleurais. Les larmes, répondis-je , ne conviennent que trop à un malheureux étranger qui erre sans espérance de revoir sa patrie. Cependant tous les Cypriens qui étaient dans le vaisseau s'abandonnaient à une folle joie. Les rameurs , ennemis du travail , s'endormaient sur leurs rames ; le pilote, couronné de fleurs, laissait le gouvernail, et tenait en sa main une grande cruche de vin qu'il avait presque vidée : lui et tous les autres , troublés par la fureur de Bacchus , chantaient à l'honneur de Vénus et de Cupidon des vers qui devaient faire horreur à tous ceux qui aiment la vertu.

Pendant qu'ils oubliaient ainsi les dangers de la mer, une soudaine tempête troubla le ciel et la mer. Les vents déchaînés mugissaient avec fureur dans les voiles ; les ondes noires battaient les flancs du navire , qui gémissait sous leurs coups. Tantôt nous montions sur le dos des vagues enflées , tantôt la mer semblait se dérober sous le navire et nous précipiter dans l'abyme. Nous apercevions auprès de nous des rochers contre lesquels les flots irrités se brisaient avec un bruit horrible. Alors je compris par expérience ce que j'avais souvent oui dire à Mentor , que les hommes mous et abandonnés au plaisir manquent de courage dans les dangers.

(1) Le Styx est une fontaine au pied de la montagne Nonacris en Arcadie, dont les eaux sont vénimeuses et si froides, qu'elles font mourir aussitôt qu'on les a bues. Les poètes feignent que c'est un fleuve ou marais d'enfer, par lequel les Dieux du ciel jurent avec tant de respect qu'ils n'oseraient violer leur serment.

esfuerzos desperté y conocí que este sueño misterioso era un aviso celestial. Sentíme con él lleno de valor para resistir los placeres, de desconfianza de mí mismo para detestar la vida muelle de los Chipriotas.

Pero lo que me atravesó el corazón fue que creí que Mentor había salido de esta vida, y que pasadas las aguas de la Estigia (1), descansaba ya en la venturosa mansion de las almas justas.

Esta idea me hizo derramar un torrente de lágrimas. Preguntáronme la causa, y yo les respondí: á nadie mejor convienen las lágrimas que á un infeliz extranjero que anda errante, sin esperanza de volver á su patria. Entretanto todos los Chipriotas que iban en el navío se abandonaron á una loca alegría. Los remeros, enemigos del trabajo, se durmieron sobre los remos. El piloto, coronado de flores, y dejado el timon, tenia en la mano una gran copa de vino que habia ya casi agurada; y él y todos los demas agitados del furor de Baco cantaban en loor de Vénus y Cupido tales versos, que debian horrorizar á cuantos amasen la virtud.

Mientras que así se olvidaban de los riesgos de la navegacion, una repentina tempestad oscureció el cielo, y alborotó el mar: desencadenados los vientos bramaban furiosos contra las velas: las negras oleadas batian los costados del navío, que crujia con sus golpes. Tan pronto nos veíamos levantados por las olas hasta el cielo, como parecia que el mar se sumergia, é iba á precipitarnos en los abismos. Cerca de nosotros divisamos unas rocas, contra las que se estrellaban con horrible estruendo las olas irritadas. En esta ocasion me confirmó la experiencia lo que tantas

(1) La Estigia es una fuente á la falda del monte Nonácris en Arcadia, cuyas aguas son ponzoñosas y tan frias que hacen morir al punto que se han bebido. Fingen los poetas que es un rio ó una laguna del infierno; por el cual juran los Dioses del cielo con tanto respeto, que no se atreverian á quebrantar su juramento.

Tous nos Cypriens abattus , pleuraient comme des femmes ; je n'entendais que des cris pitoyables , que des regrets sur les délices de la vie , que de vaines promesses aux Dieux pour leur faire des sacrifices , si on pouvait arriver au port. Personne ne conservait assez de présence d'esprit , ni pour ordonner les manœuvres , ni pour les faire. Il me parut que je devais , en sauvant ma vie , sauver celle des autres. Je pris le gouvernail en main , parce que le pilote , troublé par le vin comme une bacchante (1) , était hors d'état de connaître le danger du vaisseau : j'encourageai les matelots effrayés ; je leur fis abaisser les voiles ; ils ramèrent vigoureusement : nous passâmes au travers des écueils , et nous vîmes de près toutes les horreurs de la mort.

Cette aventure parut comme un songe à tous ceux qui me devaient la conservation de leur vie ; ils me regardaient avec étonnement. Nous arrivâmes en l'île de Chypre (2) au mois du printemps qui est consacré à Vénus. Cette saison , disent les Cypriens , convient à cette Déesse : car elle semble ranimer toute la nature , et faire naître les plaisirs comme les fleurs.

En arrivant dans l'île , je sentis un air doux qui rendait les corps lâches et paresseux , mais qui inspirait une humeur enjouée et folâtre. Je remarquai que la campagne , naturellement fertile et agréable , était presque inculte , tant les habitans étaient ennemis du travail. Je vis de tous côtés des femmes et de jeunes filles vainement parées qui allaient , en chantant les louanges de Vénus , se dévouer à son temple. La beauté , les grâces , la

(1) Les bacchantes étaient des femmes qui sacrifiaient à Bacchus , de trois en trois ans , de nuit , sur le mont Cithéron , proche de Thèbes , et sur d'autres montagnes de Thrace. Elles tenaient des bâtons couverts de lierre , appelés thyrses , et semblaient possédées d'une fureur divine.

(2) Chypre est une île de la Mer Méditerranée , très-fertile et très-délicieuse , consacrée à Vénus.

veces habia oido á Mentor; esto es, que los hombres muelles y entregados á los placeres son los mas cobardes en los peligros. Así era que abatidos los Chipriotas, lloraban como mugeres. Yo no oia mas que gritos lamentables y sentimientos de dejar la vida, y vanas promesas á los dioses de hacerles sacrificios, si lograban arribar al puerto. Ninguno tenia la presencia de ánimo que se necesitaba para mandar las maniobras, ni para hacerlas. En esta situacion me creí obligado á salvar mi vida y la suya; y para conseguirlo me puse al timon, porque el piloto, turbado con el vino como una Bacante (1), no se hallaba en estado de conocer el riesgo de la nave: animé á los marineros consternados: hícelos amainar velas, y remaron briosamente: pasamos al traves de los escollos, y vimos de cerca todos los horrores de la muerte.

Esta aventura pareció un sueño á todos los que me debian su conservacion. Arribamos por fin á la isla de Chipre (2) en el mes de la primavera que está consagrado á Vénus. Esta es, decian los Chipriotas, la estacion que mas conviene á la diosa; pues ella parece que es la que reanima toda la naturaleza, y hace nacer los placeres así como las flores.

Al llegar á la isla sentí un aire suave que al mismo tiempo que laxa y enerva los cuerpos, inspira un humor alegre y liviano. Noté que la campiña, naturalmente fértil y agradable, estaba casi inculta: tan enemigos del trabajo son sus habitantes. Por todas partes veia mugeres y jóvenes delicados, livianamente engalanados, que cantando los loores de Vénus, se le iban á dedicar

(1) Eran las Bacantes unas mugeres que sacrificaban á Baco, en el monte Citeron cerca de Tebas, ó en otros montes de Tracia. Llevaban unos bastones cubiertos de yedra, llamados tirsos, y parecian poseidas de un furor divino.

(2) Chipre es una isla del mar mediterráneo, muy fértil y amenamente consagrada á Vénus.

joie , les plaisirs , éclataient également sur leurs visages , mais les grâces y étaient trop affectées. On n'y voyait point une noble simplicité et une pudeur aimable qui fait le plus grand charme de la beauté. L'air de mollesse , l'art de composer leurs visages , leur parure vaine , leur démarche languissante , leurs regards qui semblaient chercher ceux des hommes , leur jalousie entre elles pour allumer de grandes passions , en un mot , tout ce que je voyais dans ces femmes me semblaait vil et méprisable : à force de vouloir plaire , elles me dégoûtaient.

On me conduisit au temple de la Déesse ; elle en a plusieurs dans cette île ; car elle est particulièrement adorée à Cythère , à Idalie et à Paphos. C'est à Cythère (1) que je fus conduit. Le temple est tout de marbre ; c'est un parfait péristyle : les colonnes sont d'une grosseur et d'une hauteur qui rendent cet édifice très-majestueux : au-dessus de l'architrave et de la frise sont à chaque face de grands frontons où l'on voit en bas-relief toutes les plus agréables aventures de la déesse. A la porte du temple est sans cesse une foule de peuples qui viennent faire leurs offrandes.

On n'égorge jamais , dans l'enceinte du lieu sacré , aucune victime ; on n'y brûle point , comme ailleurs , la graisse des génisses et des taureaux ; on n'y répand jamais leur sang : on présente seulement devant l'autel les bêtes qu'on offre , et on n'en peut offrir aucune qui ne soit jeune , blanche , sans défaut et sans tache : on les couvre de bandes-lettes de pourpre brodées d'or ; leurs cornes sont dorées et ornées de bouquets de fleurs odoriférantes. Après qu'elles ont été présentées devant l'autel , on les renvoie dans un lieu écarté , où elles sont égorgées pour les festins des prêtres de la Déesse.

(1) Cythère est proche de Candie ; Vénus y aborda dans une conque ou coquille de mer.

en su templo. La hermosura, las gracias, la alegría, los placeres, todo á porfía brillaba en sus rostros; pero eran estas unas gracias efectadas, en que se echaba de menos aquella noble sencillez, aquel amable pudor, que es el mayor atractivo de la hermosura. Su aire muelle, la artificiosa compostura de sus rostros, sus vanos atavíos, su andar lánguido, sus miradas que parecían buscar las de los hombres, sus mutuos zelos por encender grandes pasiones, en una palabra, todo cuanto veía en estas mugeres me parecia vil y despreciable: cuanto mas se esmeraban en agradar tanto mas me disgustaban.

Condujéronme á uno de los muchos templos que allí tiene la diosa: venérasela particularmente en Citeres, en Idalia, y en Pafos, y adonde me llevaron fue al de Citeres (1), que es todo de mármol, y forma un perfecto peristilo: el grueso y la altura de las columnas hacen magestuosísimo el edificio: sobre el alquitrahe y el friso hay en cada fachada unos grandes frontones, en que se ven esculpidas de bajo relieve las mas agradables aventuras de la diosa. A la puerta del templo hay continuamente una multitud de pueblos que van á presentar sus ofrendas.

En el recinto de aquel sagrado lugar jamas se degüella ninguna víctima, ni se quema como en otros templos la grosura de las terneras, ni de los toros, ni se derrama su sangre: solo se presentan ante el altar las víctimas que se ofrecen, que precisamente han de ser nuevas, blancas, y sin defecto ni mancha: cúbreselas con bandas de púrpura, bordadas de oro: se les doran las astas, y se les adorna con guirnaldas de flores olorosas; y despues se envian á un lugar apartado, en que son degolladas para los banquetes de los sacerdotes de la diosa.

(1) Citeres está cerca de Candia. Allí aportó Vénus en una concha marina.

On offre aussi toutes sortes de liqueurs parfumées et du vin plus doux que le nectar. Les prêtres sont revêtus de longues robes blanches avec des ceintures d'or et des franges de même au bas de leurs robes. On brûle nuit et jour sur les autels les parfums les plus exquis de l'Orient, et ils forment une espèce de nuage qui monte vers le ciel. Toutes les colonnes du temple sont ornées de festons pendans; tous les vases qui servent au sacrifice sont d'or; un bois sacré de myrtes environne le bâtiment. Il n'y a que de jeunes garçons et de jeunes filles d'une rare beauté qui puissent présenter les victimes aux prêtres et qui osent allumer le feu des autels; mais l'impudence et la dissolution déshonorent un temple si magnifique.

D'abord, j'eus horreur de tout ce que je voyais; mais insensiblement je commençai à m'y accoutumer. Le vice ne m'effrayait plus; toutes les compagnies m'inspiraient je ne sais quelle inclination pour le désordre: on se moquait de mon innocence; ma retenue et ma pudeur servaient de jouet à ces peuples effrontés. On n'oubliait rien pour exciter toutes mes passions, pour me tendre des pièges, et pour réveiller en moi le goût des plaisirs. Je me sentais affaiblir tous les jours; la bonne éducation que j'avais reçue ne me soutenait presque plus; toutes mes bonnes résolutions s'évanouissaient. Je ne me sentais plus la force de résister au mal qui me pressait de tous côtés; j'avais même une mauvaise honte de la vertu. J'étais comme un homme qui nage dans une rivière profonde et rapide: d'abord il fend les eaux et remonte contre le torrent; mais si les bords sont escarpés, et s'il ne peut se reposer sur le rivage, il se lasse enfin peu-à-peu, sa force l'abandonne, ses membres épuisés s'engourdissent, et le cours du fleuve l'entraîne.

Ainsi mes yeux commençaient à s'obscurcir, mon cœur tombait en défaillance; je ne pouvais

Tambien se ofrece toda especie de aguas olorosas, y un vino mas dulce que el néctar. Los sacerdotes están revestidos de largas túnicas blancas, bordadas de oro, y cinturones de lo mismo. En los altares arden noche y dia los mas esquisitos aromas del oriente, cuyo humo forma una especie de nube que se eleva hácia el cielo. Todas las columnas del templo están adornadas de festones. Los vasos que sirven al sacrificio son de oro. Un bosque sagrado de mirtos rodea por todos lados el edificio. Allí solo los jóvenes de uno y otro sexo, y de una extraordinaria belleza, pueden presentar las víctimas á los sacerdotes, y atreverse á encender el fuego de los altares. Pero la impudicia y la disolucion deshonoran un templo tan magnífico.

Al principio me horrorizaba cuanto veia; pero insensiblemente me hizo la costumbre ir perdiendo este horror. Ya no me espantaba el vicio: todas las compañías me inspiraban no se que inclinacion al desórden. Burlábanse de mi inocencia, y mi encogimiento y mi pudor servian de ludibrio á aquellos pueblos disolutos. Nada omitieron para excitar mis pasiones, ponerme lazos, y despertar en mí el gusto al deleite. Cada dia me sentia mas débil: la buena educacion que habia recibido me sostenia bien poco: todos mis buenos propósitos se desvanecian. Sentíame ya sin fuerza para resistir al mal que por todas partes me estrechaba, y aun me avergonzaba de ser virtuoso: semejante al que nada en la rápida corriente de un profundo rio, que al principio hiende las aguas, y sube contra su torrente; pero si la orilla es escarpada, y no puede descansar en ella, se causa al fin poco á poco, sus fuerzas le abandonan, sus miembros fatigados se entorpecen, y el curso del agua le arrebatá.

Así que mis ojos empezaban á oscurecerse, mi corazon desfallecia, y ya no era posible llamar

plus rappeler ni ma raison ni le souvenir des vertus de mon père. Le songe où je croyais avoir vu le sage Mentor descendu aux champs élysées achevait de me décourager : une secrète et douce langueur s'emparait de moi. J'aimais déjà le poison flatteur qui se glissait de veine en veine , et qui pénétrait jusqu'à la moelle de mes os. Je poussais néanmoins encore de profonds soupirs ; je versais des larmes amères ; je rugissais comme un lion , dans ma fureur. O malheureuse jeunesse ! disais-je : ô Dieux , qui vous jouez cruellement des hommes , pourquoi les faites-vous passer par cet âge , qui est un temps de folie ou de fièvre ardente ? Oh ! que ne suis je couvert de cheveux blancs , courbé et proche du tombeau comme Laërte , mon aïeul ! la mort me serait plus douce que la faiblesse honteuse où je me vois.

A peine avais-je ainsi parlé que ma douleur s'adoucissait , et que mon cœur enivré d'une folle passion secouait presque toute pudeur ; puis je me voyais replongé dans un abyme de remords. Pendant ce trouble , je courais errant çà et là dans le sacré bocage , semblable à une biche qu'un chasseur a blessée : elle court au travers des vastes forêts pour soulager sa douleur ; mais la flèche qui l'a percée dans le flanc la suit partout ; elle porte partout avec elle le trait meurtrier. Ainsi , je courais en vain pour m'oublier moi-même ; et rien n'adoucissait la plaie de mon cœur.

En ce moment j'aperçus assez loin de moi , dans l'ombre épaisse de ce bois , la figure du sage Mentor : mais son visage me parut si pâle , si triste et si austère , que je ne pus en ressentir aucune joie. Est-ce donc vous , m'écriai je , ô mon cher ami , mon unique espérance ? est-ce vous ? quoi donc ! est-ce vous même ? une image trompeuse ne vient-elle pas abuser mes yeux ? est-ce vous , Mentor ? n'est-ce point votre ombre encore sensi-

en mi socorro á mi propia razon, ni á la memoria de las virtudes de mi padre, y lo que mas acababa de desanimarme, era el sueño en que creia haber visto que el sabio Mentor habia descendido á los campos eliseos. Una oculta y suave languidez se apoderaba de mí. Ya amaba la engañosa ponzoña, que discurriendo de vena en vena, penetraba hasta la médula de mis huesos. Mas no por eso dejaba de dar profundos suspiros, derramaba amargas lágrimas, y furioso rugia como un leon..... ¡ó desgraciada juventud! decia: ó dioses! que cruelmente os burlais de los hombres! ¿porque les haceis pasar por esta edad, edad de locura, de ardiente fiebre y de frenesí? Ah! quien estuviera ya cubierto de canas, encorvado, y cerca del sepulcro, como mi abuelo Laertes! La muerte me seria mas dulce que la vergonzosa languidez en que me veo.

Apenas hube dicho esto, cuando se templó mi dolor; y mi corazon, embriagado de una loca pasion, sacudia casi enteramente el pudor; y me volví á quedar sumergido en un abismo de remordimientos. Durante esta agitacion corria incierto por uno y otro lado del bosque sagrado, semejante á una cierva herida, que corriendo atraviesa montes y selvas por aliviar su dolor; pero como la flecha que la ha herido el costado va siempre con ella, y á cualquiera parte que vaya, lleva consigo el tiro mortal: así yo corria en vano por olvidarme de mí mismo: nada aplacaba la liaga de mi corazon.

En este momento percibí bastante lejos de mí en lo sombrío del bosque la figura del sabio Mentor: me pareció su rostro tan pálido, tan triste y tan austero, que no sentí contento alguno en verle. ¿Sois vos, exclamé, mi caro amigo, mi única esperanza? sois con efecto vos mismo? ó es acaso alguna engañosa imágen que viene á engañar mis ojos? sois vos, Mentor? ó es vuestra sombra todavía sensible á mis males? ¿Es verdad que aun

ble à mes maux ? n'êtes-vous point au rang des
 ames heureuses qui jouissent de leur vertu, et à
 qui les Dieux donnent des plaisirs purs dans une
 éternelle paix aux champs élysées (1) ? Parlez ,
 Mentor , vivez-vous encore ? Suis-je assez heureux
 pour vous posséder ? ou bien n'est-ce qu'une ombre
 de mon ami ? En disant ces paroles je courais vers
 lui , tout transporté , jusqu'à perdre la respiration :
 il m'attendait tranquillement sans faire un pas vers
 moi. O Dieux ! vous le savez , quelle fut ma joie
 quand je sentis que mes mains le touchaient !
 Non , ce n'est pas une vaine ombre ! je le tiens ,
 je l'embrasse mon cher Mentor ! C'est ainsi que
 je m'écriai. J'arrosai son visage d'un torrent de
 larmes ; je demeurai attaché à son cou sans pou-
 voir parler. Il me regardait tristement avec des
 yeux pleins d'une tendre compassion.

Enfin , je lui dis : Hélas ! d'où venez-vous ?
 en quels dangers ne m'avez-vous point laissé pen-
 dant votre absence ! et que ferais-je maintenant
 sans vous ? Mais sans répondre à mes questions :
 Fuyez ! me dit-il d'un ton terrible ; fuyez ! hâtez-
 vous de fuir ! Ici la terre ne porte pour fruit que
 du poison : l'air qu'on respire est empesté ; les
 hommes contagieux ne se parlent que pour se
 communiquer un venin mortel. La volupté lâche
 et infame , qui est le plus horrible des maux sortis
 de la boîte de Pandore , amollit les cœurs , et ne
 souffre ici aucune vertu. Fuyez ! que tardez-vous ?
 ne regardez pas même derrière vous en fuyant ;
 effacez jusqu'au moindre souvenir de cette île exé-
 crable.

Il dit , et aussitôt je sentis comme un nuage
 épais qui se dissipait sur mes yeux et qui me
 laissait voir la pure lumière : une joie douce et
 pleine d'un ferme courage renaissait dans mon

(1) Les champs élysées étaient , selon les poètes , le séjour des
 bienheureux. On en peut voir la description au livre IV de l'Enéide.

no estais entre el número de las almas venturosas que gozan el premio de su virtud, y á quienes colman los dioses de placeres puros, y de eternas paz para disfrutarlos en los campos eliseos (1)? ¿Hablad, Mentor: vivis todavía? ¿soy tan dichoso que merezca poseeros; ó no es esto mas que una sombra de mi amigo? Hablando así, corría desalentado hácia él, que me esperó tranquilamente, y sin dar un paso hácia mí. O Dioses! Vos sabeis, cual fue mi alegría cuando le palparon mis manos. No, no es una vana sombra: asido le tengo y abrazado. Mentor mio! Así exclamaba yo, regando su rostro con un torrente de lágrimas, y así me quedé asido de su cuello sin poder articular palabra. Mentor me miraba tristemente con ojos de la mas tierna compasion.

En fin rompiendo el silencio, le dije: ay de mí! ¿de donde venis? ¿á que peligros no me habeis dejado espuesto durante vuestra ausencia! ¿Y ahora mismo, que fuera de mí sin vos? Pero Mentor, sin responder á lo que le preguntaba: huye, me dijo, con voz terrible; huye, apresúrate á huir. Aquí la tierra no lleva otro fruto que ponzoña: el aire que en ella se respira está corrompido: los hombres contagiados no se hablan sino para comunicarse un veneno mortífero: la voluptuosidad vil é infame, que es el mas horrible de cuantos males han salido de la caja de Pandora, debilita los corazones, y no sufre aquí virtud alguna. Huye, pues: que te detiene? Ni aun mires atrás en tu fuga: borra el mas mínimo recuerdo de esta isla execrable.

Dijo: y al instante sentí como una espesa nube que se disipaba de encima de mis ojos, y me dejaba ver pura la luz: una alegría dulce y vigorosa

(1) Los Campos Eliseos eran, segun los poetas la morada de los bienaventurados. Se puede ver su descripcion en el libro VI de la Eneida.

cœur. Cette joie était bien différente de cette autre joie molle et folâtre dont mes sens avaient d'abord été empoisonnés : l'une est une joie d'ivresse et de trouble , qui est entrecoupée de passions furieuses et de cuisans remords : l'autre est une joie de raison , qui a quelque chose de bienheureux et de céleste ; elle est toujours pure et égale , rien ne peut l'épuiser ; plus on s'y plonge , plus elle est douce ; elle ravit l'âme sans la troubler. Alors je versai des larmes de joie , et je trouvais que rien n'était si doux que de pleurer ainsi. O heureux , disais-je , les hommes à qui la vertu se montre dans toute sa beauté ! peut-on la voir sans l'aimer ! peut-on l'aimer sans être heureux !

Mentor me dit : Il faut que je vous quitte , je pars dans ce moment : il ne m'est pas permis de m'arrêter. Où allez-vous donc ? lui répondis-je : en quelle terre inhabitable ne vous suivrai-je point ? Ne croyez pas pouvoir m'échapper ; je mourrai plutôt sur vos pas. En disant ces paroles , je le tenais serré de toute ma force. C'est en vain , me dit-il , que vous espérez de me retenir. Le cruel Métophis me vendit à des Ethiopiens ou Arabes. Ceux-ci , étant allés à Damas en Syrie pour leur commerce , voulurent se défaire de moi , croyant en tirer une grande somme d'un nommé Hazaël , qui cherchait un esclave grec , pour connaître les mœurs de la Grèce , et pour s'instruire de nos sciences. En effet , Hazaël m'acheta chèrement. Ce que je lui ai appris de nos mœurs lui a donné la curiosité de passer dans l'île de Crète pour étudier les sages lois de Minos. Pendant notre navigation les vents nous ont contraints de relâcher dans l'île de Chypre. En attendant un vent favorable , il est venu faire ses offrandes au temple : le voilà qui en sort ; les vents nous appellent ; déjà nos voiles s'enflent. Adieu , cher Télémaque : un esclave qui craint les Dieux doit suivre fidèlement son maître. Les Dieux ne me permettent plus

renacia en mi corazon : no era esta como aquella otra afeminada y loca , que al principio habia emponzoñado mis sentidos : la una es alegría de embriaguez y turbacion , interrumpida de pasiones furiosas y de crueles remordimientos ; y la otra una alegría racional : alegría que tiene parte de bienaventuranza celestial , que siempre es pura , igual é inagotable : que cuanto uno mas se entrega á ella , es tanto mas dulce : una alegría por fin que enagena el alma sin perturbarla. Entonces derramé lágrimas de contento , y conocí que nada hay tan dulce como este llanto. ¡ Dichosos los hombres , decia yo , á quienes se manifiesta la virtud en toda su belleza ! Es posible verla sin amarla ! y se la podrá amar sin ser feliz !

Mentor me dijo : me es preciso dejarte : en este momento tengo que marcharme : no se me permite detenerme mas. ¿ Pues adonde vais ? le repliqué. ¿ A que tierra iréis , por inhabitable que sea , que yo no os siga ? No creais iros sin mí , antes moriré siguiendo vuestros pasos. Decíale yo esto teniéndole abrazado con todas mis fuerzas. En vano , me dijo , esperas detenerme. El cruel Métofis me vendió á unos Etiopes ó Arabes : y como estos fuesen á hacer su comercio á Damasco en Siria , dispusieron deshacerse de mí , creyendo sacar una gran suma á un tal Hazael , que buscaba un esclavo griego para instruirse de las costumbres y ciencias de la Grecia. En efecto , me compró Hazael á buen precio ; y lo que le he dicho acerca de nuestras costumbres le ha movido la curiosidad de pasar á la isla de Creta á estudiar las sabias leyes de Minos ; pero el temporal nos ha obligado á tocar en esta de Chipre , y mientras se levanta un viento favorable , ha venido á hacer sus ofrendas al templo. Vele allí salir de él : ve tambien como ya el viento nos llama hinchendo nuestras velas : á Dios , mi amado Telémaco , que un esclavo que teme á los dioses , debe seguir fielmente á su señor. Los dioses no me permiten

d'être à moi ; si j'étais à moi , ils le savent , je ne serais qu'à vous seul. Adieu : souvenez-vous des travaux d'Ulysse et des larmes de Pénélope ; souvenez-vous des justes Dieux. O Dieux , protecteurs de l'innocence , en quelle terre suis-je contraint de laisser Télémaque !

Non , non , lui dis je , mon cher Mentor , il ne dépendra pas de vous de me laisser ici : plutôt mourir que de vous voir partir sans moi. Ce maître syrien est-il impitoyable ? est-ce une tigresse dont il a sucé les mamelles dans son enfance ? voudra-t-il vous arracher d'entre mes bras ? Il faut qu'il me donne la mort , ou qu'il souffre que je vous suive. Vous m'exhortez vous-même à fuir , et vous ne voulez pas que je fuie en suivant vos pas ! Je vais parler à Hazaël , il aura peut-être pitié de ma jeunesse et de mes larmes : puisqu'il aime la sagesse et qu'il va si loin la chercher , il ne peut point avoir un cœur féroce et insensible : je me jetterai à ses pieds , j'embrasserai ses genoux , je ne le laisserai point aller qu'il ne m'ait accordé de vous suivre. Mon cher Mentor , je me ferai esclave avec vous ; je lui offrirai de me donner à lui ; s'il me refuse , c'est fait de moi , je me délivrerai de la vie.

Dans ce moment Hazaël appela Mentor ; je me prosternai devant lui. Il fut surpris de voir un inconnu en cette posture : Que voulez-vous ? me dit-il. La vie , répondis-je , car je ne puis vivre si vous ne souffrez que je suive Mentor , qui est à vous. Je suis le fils du grand Ulysse , le plus sage des rois de la Grèce qui ont renversé la superbe ville de Troie , fameuse dans toute l'Asie. Je ne vous dis point ma naissance pour me vanter , mais seulement pour vous inspirer quelque pitié de mes malheurs. J'ai cherché mon père par toutes les mers , ayant avec moi cet homme qui était pour moi un autre père. La fortune , pour comble de maux , me l'a enlevé ; elle l'a fait votre esclave : souffrez que je le sois

ser mio : si lo fuera , ellos saben que solo fuera tuyo. A Dios : acuérdate de los trabajos de Ulises , y de las lágrimas de Penelope : acuérdate de los justos dioses. ¡ O dioses , protectores de la inocencia , en que tierra me veo precisado á dejar á Telémaco !

No así , le dije yo , mi querido Mentor ; no así dependerá de vos dejarme en ella : antes moriré que veros partir sin mí. ¿ Es algun monstruo ese Sirio vuestro dueño ? ha mamado de alg una tigre ? querrá arrancaros de entre mis brazos ? Eso no : ó me ha de dar la muerte , ó permitir que yo os siga. Vos mismo me exhortais á que huya , y no quereis que huya siguiendo vuestros pasos.... Voy á hablar á Hazael : quizá se compadecerá de mi juventud y de mis lágrimas : sí , que pues es tan amante de la sabiduría , que va tan lejos á buscarla , no es posible que tenga un corazon feroz é insensible. Yo me arrojaré á sus pies , abrazaré sus rodillas , y no le dejaré hasta que me permita seguiros. Mi amado Mentor , yo me haré su esclavo con vos : voy á ofrecérselo ; y si ni como tal me recibe , ya está decidida mi suerte ; me quitaré la vida.

A este tiempo llamó Hazael á Mentor , y yo me arrojé á sus pies. Quedó sorprendido al ver á un incógnito en tal postura. Que quereis ? me dijo : la vida , le respondí , pues no puedo vivir , sino me permitis que siga á vuestro Mentor. Yo soy el hijo del grande Ulises , el mas sabio entre los reyes de Grecia , que arruinaron la soberbia Troya , famosa en toda el Asia. No os digo esto por jactarme de mi nacimiento , sino por inspiraros alguna compasion de mis desgracias. En vano he recorrido todos los mares buscando á mi padre en compañía de este hombre virtuoso , que ha sido para mí un segundo padre : tambien me lo robó la fortuna para colmo de mis males ; y pues le ha hecho vuestro esclavo , permitidme que

aussi. S'il est vrai que vous aimiez la justice, et que vous alliez en Crète pour apprendre les lois du bon roi Minos, n'endurcissez point votre cœur contre mes soupirs et contre mes larmes. Vous voyez le fils d'un roi qui est réduit à demander la servitude comme son unique ressource. Autrefois j'ai voulu mourir en Sicile pour éviter l'esclavage; mais mes premiers malheurs n'étaient que de faibles essais des outrages de la fortune : maintenant je crains de ne pouvoir être reçu parmi vos esclaves. O Dieux, voyez mes maux; ô Hazaël! souvenez-vous de Minos, dont vous admirez la sagesse, et qui nous jugera tous deux dans le royaume de Pluton (1).

Hazaël, me regardant avec un visage doux et humain, me tendit la main et me releva. Je n'ignore pas, me dit-il, la sagesse et la vertu d'Ulysse : Mentor m'a raconté souvent quelle gloire il a acquise parmi les Grecs; et d'ailleurs la prompte renommée a fait entendre son nom à tous les peuples de l'Orient. Suivez-moi, fils d'Ulysse, je serai votre père jusqu'à ce que vous ayez retrouvé celui qui vous a donné la vie. Quand même je ne serais pas touché de la gloire de votre père, de ses malheurs et des vôtres, l'amitié que j'ai pour Mentor m'engagerait à prendre soin de vous. Il est vrai que je l'ai acheté comme esclave, mais je le garde comme un ami fidèle : l'argent qu'il m'a coûté m'a acquis le plus cher et le plus précieux ami que j'aie sur la terre. J'ai trouvé en lui la sagesse; je lui dois tout ce que j'ai d'amour pour la vertu. Dès ce moment il est libre; vous le serez aussi: je ne vous demande à l'un et à l'autre que votre cœur.

(1) Minos était fils de Jupiter et d'Europe, fille d'Agénor, roi de Phénicie. Il était roi de Candie, et parce qu'il était fort juste, on feint que Pluton l'avait choisi pour être juge dans les enfers.

yo también lo sea. Y si es cierto que amais la justicia, y que vais á Creta á aprender las leyes del buen rey Minos, no endurezcáis vuestro corazón á mis suspiros y á mis lágrimas. Ved al hijo de un rey reducido á solicitar la servidumbre como su único recurso : acuérdomé que en Sicilia preferí la muerte á la esclavitud ; pero mis primeras desgracias no eran mas que unos ligeros ensayos de los ultrages que la fortuna me preparaba ; así es que ahora temo no poder conseguir que me recibais entre vuestros siervos. ¡O dioses, ved mis males ! Y vos , Hazael , acordaos de Minos , cuya sabiduría admirais , y de que llegará dia en que todos seamos juzgados por él en el reino de Pluton (1).

Oyóme Hazael compasivo ; y mirándome con semblante afable y benéfico , me alargó la mano , me levantó del suelo , y me dijo : no ignoro la sabiduría y la virtud de Ulises ; porque ademas de que Mentor me ha contado muchas veces la gloria que se ha adquirido entre los Griegos , no hay pueblo en todo el oriente donde la voladora fama no haya hecho resonar su nombre. Así que seguidme , hijo de Ulises : en mí tendréis otro padre hasta que halleis al que os ha dado el ser ; y sabed que aun cuando á ello no me moviese su fama , sus desgracias y las vuestras , la amistad que profeso á Mentor , sobra para empeñarme en protegeros : porque aunque es cierto que le compré como esclavo , le conservo como á fiel amigo. El dinero que me costó me ha proporcionado el mas apreciable y digno amigo que subsiste sobre la tierra : en él he hallado la sabiduría , y á él debo todo el amor que profeso á la virtud. Ya es libre desde este momento , y vos con él ; y solo exijo el amor de ambos.

(1) Minos era hijo de Júpiter y de Europa , hija de Agenor rey de Fenicia . Era rey de Creta , y como fue muy justo , se ha fingido que le eligió Pluton para que fuese juez en los infiernos.

En un instant je passai de la plus amère douleur à la plus vive joie que les mortels puissent sentir. Je me voyais sauvé d'un horrible danger ; je m'approchais de mon pays ; je trouvais un secours pour y retourner ; je goûtais la consolation d'être auprès d'un homme qui m'aimait déjà par le pur amour de la vertu : enfin je trouvais tout en retrouvant Mentor pour ne le plus quitter.

Hazaël s'avance sur le sable du rivage ; nous le suivons : on entre dans le vaisseau ; les rameurs fendent les ondes paisibles : un zéphir léger se joue dans nos voiles, il anime tout le vaisseau et lui donne un doux mouvement. L'île de Chypre disparaît bientôt. Hazaël, qui avait impatience de connaître mes sentimens, me demanda ce que je pensais des mœurs de cette île. Je lui dis ingénument en quels dangers ma jeunesse avait été exposée, et le combat que j'avais souffert au dedans de moi. Il fut touché de mon horreur pour le vice, et dit ces paroles : O Vénus, je reconnais votre puissance et celle de votre fils ; j'ai brûlé de l'encens sur vos autels : mais souffrez que je déteste l'infame mollesse des habitans de votre île et l'impudence brutale avec laquelle ils célèbrent vos fêtes.

Ensuite il s'entretenait avec Mentor de cette première puissance qui a formé le ciel et la terre ; de cette lumière infinie et immuable qui se donne à tous sans se partager ; de cette vérité souveraine et universelle qui éclaire tous les esprits, comme le soleil éclaire tous les corps. Celui, ajoutait-il, qui n'a jamais vu cette lumière pure est aveugle comme un aveugle-né : il passe sa vie dans une profonde nuit, comme les peuples que le soleil n'éclaire point pendant plusieurs mois de l'année ; il croit être sage, et il est insensé ; il croit tout voir, et il ne voit rien ; il meurt, n'ayant jamais rien vu ; tout au plus il aperçoit de sombres et fausses lueurs, de vaines ombres, des fantômes qui n'ont rien de réel. Ainsi sont tous les hommes entraînés

En

En un instante pasé del mas amargo dolor á la mayor alegría de que son capaces los mortales : veíame fuera de un inminente peligro ; me acercaba á mi patria , hallaba un auxilio para volver á ella , y tenia el consuelo de estar al lado de un hombre que ya me amaba por el amor que profesaba á la virtud en sí misma ; en una palabra , todo lo hallaba hallando á Mentor para no dejarle mas.

Diríjese Hazael á la orilla del mar , y nosotros le seguimos. Entramos en la nave : hienden los remos las sosegadas ondas : un blando céfiro juguetea con las velas , y anima todo el navío , dándole un suave movimiento ; y la isla de Chipre desaparece bien pronto. Hazael , que deseaba con impaciencia saber mi modo de pensar , me preguntó que me parecia de las costumbres de aquella isla. Yo le confesé ingenuamente los peligros á que mi juventud habia estado espuesta , y el combate que en mi interior habia sostenido. Quedó prendado de mi horror al vicio , y exclamó : ó Vénus ! reconozco tu poder y el de tu hijo : en tus altares he quemado incienso : permíteme sin embargo que deteste la infame molicie de los habitantes de tu isla , y la brutal impudicia con que celebran tus fiestas.

Despues se puso á hablar con Mentor acerca de la primera causa que creó los cielos y la tierra : de la luz infinita é inmutable que á todos se comunica sin dividirse : de aquella verdad soberana y universal que ilumina los espíritus , así como el sol los cuerpos. El que jamas ha visto , decia , esta luz pura , es tan ciego como el que lo es de nacimiento : pasa su vida en una profunda noche como los pueblos á quienes no alumbrá el sol en muchos meses del año : cree ser sabio , y es insensato : todo cree verlo , y no ve nada ; y muere por fin sin haber visto jamas cosa alguna , ó cuando mas , ha llegado á entrever oscuridades , falsas luces , vanas sombras y fantasmas , que nada tienen

par le plaisir des sens et par le charme de l'imagination. Il n'y a point sur la terre de véritables hommes, excepté ceux qui consultent, qui aiment, qui suivent cette raison éternelle : c'est elle qui nous inspire quand nous pensons bien ; c'est elle qui nous reprend quand nous pensons mal. Nous ne tenons pas moins d'elle la raison que la vie. Elle est comme un grand océan de lumière : nos esprits sont comme de petits ruisseaux qui en sortent, et qui y retournent pour s'y perdre.

Quoique je ne comprisse pas encore parfaitement la profonde sagesse de ce discours, je ne laissais pas d'y goûter je ne sais quoi de pur et de sublime : mon cœur en était échauffé ; et la vérité me semblait reluire dans toutes ces paroles. Ils continuèrent à parler de l'origine des Dieux, des héros, des poètes, de l'âge d'or, du déluge, des premières histoires du genre humain, du fleuve d'oubli (1) où se plongent les âmes des morts, des peines éternelles préparées aux impies dans le gouffre noir du Tartare (2), et de cette heureuse paix dont jouissent les justes dans les champs élysées, sans crainte de pouvoir la perdre.

Pendant qu'Hazaël et Mentor parlaient, nous aperçûmes des dauphins couverts d'une écaille qui paraissait d'or et d'azur. En se jouant ils soulevaient les flots avec beaucoup d'écume. Après eux venaient des tritons qui sonnaient de la trompette avec leurs conques recourbées. Ils environnaient le char d'Amphitrite (3), traîné par des

(1) Ce fleuve est nommé *Léthe* par les poètes, d'un nom grec qui signifie *oubli*, parce qu'ils feignent que ses eaux ôtent la mémoire du passé.

(2) Le Tartare est un lieu dans les enfers où les méchants sont tourmentés. Il est ainsi nommé d'un mot grec, qui signifie *troubler*, ou d'un autre qui signifie *trembler de froid*.

(3) Amphitrite, fille de l'Océan et de Doris, femme de Neptune, est la déesse de la mer.

de realidad. Así son todos los hombres que se dejan arrastrar del placer de los sentidos, y del embeleso de la imaginacion. No hay mas hombres verdaderamente tales sobre la tierra que los que consultan, aman y siguen á esta razon eterna: ella es la que nos inspira los buenos pensamientos, y la que nos retrae de los malos: de ella recibimos igualmente la razon que la vida: ella es como un gran océano de luz, y nuestros entendimientos como pequeños arroyos que de él salen, y á él vuelven á confundirse.

Aunque yo no me hallaba todavía en estado de comprender perfectamente la profunda sabiduría que en estos discursos se encerraba, no por eso dejaba de percibir en ellos un no sé que de puro y sublime que inflamaba mi corazon: la verdad misma parecia que brillaba en todas sus palabras. Prosiguieron hablando del origen de los Dioses; trataron de los héroes, de los poetas, de la edad de oro, del diluvio, de las primeras historias del género humano, del rio del olvido (1) en que se sumergen las almas de los muertos, de las penas eternas preparadas á los impíos en el negro abismo del Tártaro (2), y de la venturosa paz que gozan los justos en los campos eliseos sin temor de perderla.

Mientras hablaban Hazael y Mentor, percibimos los deslúnes cubiertos de una escama, que parecia de oro y azul, los cuales con sus retozos levantaban espumosas ondas. En su seguimiento venian los tritones tocando sus tortuosas caracolas al rededor del carro de Amphitrite (3), tirado de caballos marinos mas blancos que la nieve, los

(1) Los poetas han llamado *Lethe* á este rio, de una voz griega que significa *olvido*, como que fingen que sus aguas quitan la memoria de lo pasado.

(2) Es el Tártaro un lugar en los infiernos en que son atormentados los malos. Su nombre le viene de una voz griega cuyo sentido es *perturbar*, ó de otra que significa *temblar de frío*.

(3) Amphitrite hija del Océano y de Dóris, muger de Neptuno es la Diosa del mar.

chevaux marins plus blancs que la neige , et qui , fendant l'onde salée , laissaient loin derrière eux un vaste sillon dans la mer. Leurs yeux étaient enflammés , et leurs bouches étaient fumantes. Le char de la déesse était une conque d'une merveilleuse figure ; elle était d'une blancheur plus éclatante que l'ivoire , et les roues étaient d'or. Ce char semblait voler sur la surface des eaux paisibles. Une troupe de Nymphes couronnées de fleurs nageaient en foule derrière le char ; leurs beaux cheveux pendaient sur leurs épaules et flottaient au gré du vent. La déesse tenait d'une main un sceptre d'or pour commander aux vagues , de l'autre elle portait sur ses genoux le petit Dieu Palémon , son fils , pendant à sa mamelle. Elle avait un visage serein , et une douce majesté qui faisait fuir les vents séditieux et toutes les noires tempêtes. Les tritons conduisaient les chevaux et tenaient les rênes dorées. Une grande voile de pourpre flottait dans l'air au-dessus du char ; elle était à demi enflée par le souffle d'une multitude de petits zéphirs qui s'efforçaient de la pousser par leurs haleines. On voyait au milieu des airs Eole (1) empressé , inquiet et ardent. Son visage ridé et chagrin , sa voix menaçante , ses sourcils épais et pendans , ses yeux pleins d'un feu sombre et austère , tenaient en silence les fiers aquilons et repoussaient tous les nuages. Les immenses baleines et tous les monstres marins , faisant avec leurs narines un flux et un reflux de l'onde amère , sortaient à la hâte de leurs grottes profondes pour voir la déesse.

(1) Eole était fils de Jupiter et d'Aceste , fille d'Hypotas , troyen. Les poètes l'ont fait dieu des vents , parce qu'il savait prédire les vents selon les saisons.

cuales, hendiendo las saladas ondas, dejaban tras de sí un lar, o surco en el mar : sus ojos estaban encendidos, y por la boca arrojaban humo. Era el carro una coucha de maravillosa figura; su blancura mas resplandeciente que la del márfil; las ruedas eran de oro, y tal su ligereza, que parecía que volaba por la superficie de las sosegadas aguas. Una multitud de Ninfas coronadas de flores iban en tropel nadando detras del carro : sus hermosos cabellos, tendidos por la espalda, ondeaban al arbitrio del viento. La Diosa llevaba en una mano el cetro de oro con que manda las olas, y con la otra sostenia sobre sus rodillas, y asido al pecho, á su pequeño hijo el Dios Palemon : con la serenidad de su semblante, y la afable magestad que en él resplandecian, ahuyentaba los sediciosos vientos y las negras tempestades. Los tritones dirigian los caballos, llevando en la mano las doradas riendas. Por cima del carro desplegaba el viento un gran velo de púrpura, que una multitud de cefirillos se esforzaban á mantener con sus soplos en continuo movimiento. En medio de los aires se veía á Eolo (1) presuroso, inquieto, y lleno de furor : su rostro arrugado y melancólico, su voz amenazadora, las cejas espesas y largas, los ojos llenos de un fuego opaco y macilento, tenian en calma á los fieros aquilones, y alejaban las nubes. Las enormes ballenas, y los demas monstruos marinos, causando con sus narices un vistoso flujo y reflujo, se apresuraban á dejar sus profundas grutas por ver á la Diosa.

(1) Eolo era hijo de Júpiter y de Acesta, hija de Hipotas, trojano. Los poetas le han hecho dios de los vientos, porque sabia pronosticar los vientos segun las estaciones.

SOMMAIRE

DU LIVRE CINQUIÈME.

TÉLÉMAQUE raconte qu'en arrivant en Crète, il apprit qu'Idoménée, roi de cette île, avait sacrifié son fils unique pour accomplir un vœu indiscret ; que les Crétois, voulant venger le sang du fils d'Idoménée, avaient réduit le père à quitter leur pays ; qu'après de longues incertitudes, ils étaient actuellement assemblés pour élire un autre roi. Télémaque ajoute, qu'il fut admis dans cette assemblée ; qu'il y remporta le prix à divers jeux, et qu'il expliqua les questions laissées par Minos, dans le livre de ses lois ; que les vieillards juges de l'île, et tous les peuples, voulurent le faire roi, voyant sa sagesse.

APRÈS que nous eûmes admiré ce spectacle, nous commençâmes à découvrir les montagnes de Crète (1) que nous avions encore assez de peine à distinguer des nuées du ciel et des flots de la mer. Bientôt nous vîmes le sommet du mont Ida au-dessus des autres montagnes de l'île, comme un vieux cerf dans une forêt porte son bois rameux au-dessus des têtes des jeunes faons dont il est suivi. Peu-à-peu nous vîmes plus distinctement les côtes de cette île, qui se présentaient à nos yeux comme un amphithéâtre. Autant que la terre de Chypre nous avait paru négligée et inculte, autant celle de Crète se montrait fertile et ornée de tous les fruits, par le travail de ses habitants.

(1) Crète, aujourd'hui Candie, île de la méditerranée, célèbre par ses bons vins, et où il y avait autrefois cent villes.

LIBRO QUINTO.

SUMARIO.

REFIERE Telémaco que al llegar á Creta supo que Idomeneo, rey de aquella isla, habia sacrificado su hijo único por cumplir un voto indiscreto; que los Cretenses, queriendo vengar la muerte del hijo, habian obligado al padre á que dejase el pais; y que despues de largas deliberaciones se hallaban á la sazón congregados para elegir otro rey. Asimismo refiere que los Cretenses le recibieron en aquella asamblea; que ganó el premio en diferentes juegos; que resolvió los problemas que Minos dejó escritos en el libro de sus leyes; y que vista su sabiduría por los ancianos, jueces de la isla, y el pueblo, le quisieron hacer rey.

DESPUES de haber visto con admiracion este espectáculo, empezamos á percibir las montañas de Creta (1), que apenas podíamos distinguir de las nubes del cielo, y de las olas del mar. Muy luego vimos la cima del monte Ida, que sobresale de los demas de la isla, así como un ciervo viejo levanta en un bosque su ramosa cabeza sobre las de los otros cervatillos que le siguen. Poco á poco fuimos divisando mas claramente las costas de la isla, que se ofrecian á nuestra vista como un anfiteatro. Tan descuidado é inculto como nos habia parecido el terreno de Chipre, tan fértil y adornado de todos los frutos estaba el de Creta á beneficio del trabajo de sus habitantes.

(1) Creta, hoy Candia, isla del mar mediterráneo célebre por sus vinos exquisitos, y donde habia en otro tiempo cien ciudades.

De tous côtés nous remarquions des villages bien bâtis, des bourgs qui égalaient des villes, et des villes superbes. Nous ne trouvions aucun champ où la main du diligent laboureur ne fût imprimée; partout la charrue avait laissé de creux sillons : les ronces, les épines et toutes les plantes qui occupent inutilement la terre, sont inconnues en ce pays. Nous considérions avec plaisir les creux vallons où les troupeaux de bœufs mugissaient dans les gras herbages le long des ruisseaux; les moutons paissant sur le penchant d'une colline, les vastes campagnes couvertes de jaunes épis, riches dons de la féconde Cérès; enfin, les montagnes ornées de pampres et de grappes d'un raisin déjà coloré qui promettait aux vendangeurs les doux présens de Bacchus pour charmer les soucis des hommes.

Mentor nous dit qu'il avait été autrefois en Crète, et il nous expliqua ce qu'il en connaissait. Cette île, dit-il, admirée de tous les étrangers, et fameuse par ses cent villes, nourrit sans peine tous ses habitans, quoiqu'ils soient innombrables. C'est que la terre ne se lasse jamais de répandre ses biens sur ceux qui la cultivent. Son sein fécond ne peut s'épuiser; plus il y a d'hommes dans un pays, pourvu qu'ils soient laborieux, plus ils jouissent de l'abondance; ils n'ont jamais besoin d'être jaloux les uns des autres. La terre, cette bonne mère, multiplie ses dons selon le nombre de ses enfans qui méritent ses fruits par leur travail. L'ambition et l'avarice des hommes sont les seules sources de leur malheur : les hommes veulent tout avoir, et ils se rendent malheureux par le désir du superflu; s'ils voulaient vivre simplement, et se contenter de satisfaire aux vrais besoins, on verrait partout l'abondance, la joie, la paix et l'union.

C'est ce que Minos, le plus sage et le meilleur

Por todas partes veíamos aldeas bien construidas, villas que competían con las ciudades, y ciudades suntuosas: no veíamos campo alguno en que no estuviese impresa la mano del activo labrador, ni donde el corvo arado no hubiese hecho hondos surcos: los abrojos, las espinas, y las demas yerbas, que inútilmente ocupan la tierra, son allí desconocidas. Divertíanos la vista de los hondos valles, en que vacadas inmensas disfrutaban abundosos pastos á la orilla de los arroyos: los rebaños se apacentaban en el declive de una colina: los espaciosos campos estaban cubiertos de doradas espigas, preciosos dones de la fecunda Ceres; y en fin los montes, adornados de pámpanos y racimos, prometían á los vendimiadores los gratos dones de Baco para alivio de los hombres.

Díjonos Mentor, que ya otra vez habia estado en Creta, y nos refirió lo que de ella sabia. Esta isla, decia, admirada de todos los estrangeros, y famosa por sus cien ciudades, mantiene cómodamente á todos los habitantes, sin embargo de que son innumerables: esto consiste en que la tierra no se cansa jamas de derramar sus frutos entre los que la cultivan. Es inagotable la fecundidad de su seno: cuantos mas son los habitantes de un país, siempre que sean laboriosos, tanto mayor es la abundancia de que gozan sin verse jamas necesitados á envidiarse nada los unos á los otros; porque la tierra, esta benéfica madre, multiplica sus dones segun el número de hijos, que se hacen acreedores á sus frutos por medio del trabajo. La ambicion y la avaricia son el único origen de sus males: todo lo quieren, y el ansia con que desean lo que no necesitan, les hace infelices. Si se contentaran con tener una vida sencilla, y con satisfacer sus verdaderas necesidades, se vería por todas partes rebosar la abundancia, la alegría, la paz y la union.

Así lo juzgó Minos, el mas sabio y el mejor de

de tous les rois , avait compris. Tout ce que vous verrez de plus merveilleux dans cette île est le fruit de ses lois. L'éducation qu'il faisait donner aux enfans rend les corps sains et robustes : on les accoutume d'abord à une vie simple , frugale et laborieuse ; on suppose que toute volupté amollit le corps et l'esprit ; on ne leur propose jamais d'autre plaisir que celui d'être invincibles par la vertu , et d'acquérir beaucoup de gloire. On ne met pas seulement ici le courage à mépriser la mort dans les dangers de la guerre , mais encore à fouler aux pieds les trop grandes richesses et les plaisirs honteux. Ici on punit trois vices qui sont impunis chez les autres peuples : l'ingratitude , la dissimulation et l'avarice.

Pour le faste et la mollesse , on n'a jamais besoin de les réprimer , car ils sont inconnus en Crète. Tout le monde y travaille , et personne ne songe à s'y enrichir ; chacun se croit assez payé de son travail par une vie douce et réglée , où l'on jouit en paix et avec abondance de tout ce qui est véritablement nécessaire à la vie. On n'y souffre ni meubles précieux , ni habits magnifiques , ni festins délicieux , ni palais dorés. Les habits sont de laine fine et de belles couleurs , mais tout unis et sans broderie. Les repas y sont sobres ; on y boit peu de vin : le bon pain en fait la principale partie , avec les fruits que les arbres offrent comme d'eux-mêmes , et le lait des troupeaux. Tout au plus on y mange un peu de grosse viande sans ragoût , encore même a-t-on soin de réserver ce qu'il y a de meilleur dans les grands troupeaux de bœufs pour faire fleurir l'agriculture. Les maisons y sont propres , commodés , riantes , mais sans ornemens. La superbe architecture n'y est pas ignorée ; mais elle est réservée pour les temples des Dieux : et les hommes n'oseraient avoir des maisons semblables à celles des immortels. Les grands biens des Crétois sont la santé , la force , le courage , la paix et l'union des familles , la liberté de tous

todos los reyes. Lo mas maravilloso que veais en esta isla, es fruto de sus leyes. La educacion de los niños, establecida por ellas, les cria sanos y robustos: acostúmbraseles desde luego á una vida simple, frugal y laboriosa; y porque se supone que toda voluptuosidad enerva el cuerpo y el espíritu, jamas se les proponen otros placeres que el de hacerse invencibles por la virtud, y el de adquirir mucha gloria. Aquí no se hace consistir el valor en solo despreciar la muerte en los peligros de la guerra, sino principalmente en despreciar tambien las grandes riquezas y los deleites vergonzosos. Aquí se castigan tres vicios, que en otros pueblos son impunes: la ingratitud, la simulacion y la avaricia.

Por lo que hace al fausto y á la molicie, no hay necesidad de contenerlos, porque se desconocen en Creta. Aquí todos trabajan, y nadie aspira á enriquecerse. Cada uno se cree suficientemente pagado de su trabajo con una vida tranquila y arreglada, en la cual goza en paz y con abundancia de todo lo realmente necesario. Aquí no se permiten muebles preciosos, ni trages magníficos, deliciosos festines, ni palacios dorados. Los vestidos son de lana fina de hermosos colores; pero lisos y sin bordados. En las comidas hay la mayor sobriedad: bébese poco vino: el buen pan, los frutos que los árboles ofrecen como por sí mismos, y la leche de los ganados, son los principales manjares. Cuando mas, se come un poco de carne, pero sin aliños ni salsas; teniendo siempre el mayor cuidado de reservar para la agricultura las mejores reses de las grandes vacadas, á fin de que siempre esté floreciente. Las casas están aseadas, son cómodas y alegres, pero sin adornos. No se ignora la sublime arquitectura; pero está reservada á los templos, y no se atreverian los hombres á tener casas semejantes á las de los Dioses. Los grandes bienes de los Cretenses consisten en la salud, la fuerza, el valor, la paz, y

les citoyens, l'abondance des choses nécessaires, le mépris des superflues, l'habitude du travail et l'horreur de l'oisiveté, l'émulation pour la vertu, la soumission aux lois, et la crainte des justes Dieux.

Je lui demandai en quoi consistait l'autorité du roi ; et il me répondit : Il peut tout sur les peuples ; mais les lois peuvent tout sur lui. Il a une puissance absolue pour faire le bien, et les mains liées dès qu'il veut faire le mal. Les lois lui confient les peuples comme le plus précieux de tous les dépôts, à condition qu'il sera le père de ses sujets. Elles veulent qu'un seul homme serve par sa sagesse et par sa modération à la félicité de tant d'hommes ; et non pas que tant d'hommes servent par leurs misères et par leur servitude lâche, à flatter l'orgueil et la mollesse d'un seul homme. Le roi ne doit rien avoir au-dessus des autres, excepté ce qui est nécessaire ou pour le soulager dans ses pénibles fonctions, ou pour imprimer aux peuples le respect de celui qui doit soutenir les lois. D'ailleurs le roi doit être plus sobre, plus ennemi de la mollesse, plus exempt de faste et de hauteur, qu'aucun autre. Il ne doit point avoir plus de richesses et de plaisirs, mais plus de sagesse, de vertu et de gloire, que le reste des hommes. Il doit être au-dehors le défenseur de la patrie, en commandant les armées ; et au-dedans le juge des peuples, pour les rendre bons, sages et heureux. Ce n'est point pour lui-même que les Dieux l'ont fait roi ; il ne l'est que pour être l'homme des peuples : c'est aux peuples qu'il doit tout son temps, tous ses soins, toute son affection ; et il n'est digne de la royauté, qu'autant qu'il s'oublie lui-même pour se sacrifier au bien public.

Minos n'a voulu que ses enfans régnassent après lui qu'à condition qu'ils régneraient suivant ses maximes. Il aimait encore plus son peuple que sa

la union de las familias, la libertad de los ciudadanos, la abundancia de todo lo necesario, y el menosprecio de lo superfluo, el hábito al trabajo, y el horror á la ociosidad, la emulacion por la virtud, la sumision á las leyes, y el temor de los justos Dioses.

Yo le pregunté que en que consistia la autoridad del rey : y me respondió , en que todo lo puede sobre los pueblos; mas las leyes lo pueden todo sobre él. Su poder es absoluto por hacer bien; pero tiene las manos atadas cuando quiere hacer mal. Las leyes le confian el gobierno de los pueblos como el mas sagrado de todos los depósitos, pero con la condicion de que sea el padre de sus vasallos. Quieren que un solo hombre sirva con su sabiduría y con su moderacion á la felicidad de tantos otros, y no que tantos hombres sirvan con su miseria é infame esclavitud de lisongear el orgullo y la molicie de uno solo. Un rey no debe tener mas que sus vasallos, sino aquello que le sea absolutamente preciso para alivio de sus penosas funciones, ó para inspirar á los pueblos el respeto que deben al que es el apoyo de las leyes. Por lo demas, debe ser mas sóbrio, mas enemigo de la molicie, y estar mas exento de fausto y altanería que ningun otro. No debe tener mas riquezas ni mas placeres, pero sí mas sabiduría, mas virtud, y mas gloria que los demas. Fuera de sus estados debe ser el defensor de la patria, mandando los ejércitos; y dentro el juez de sus pueblos, que les haga buenos, sabios y felices. No le hacen los Dioses rey para sí propio, ni lo es mas que para ser el númen tutelar de sus pueblos, á ellos debe todo su tiempo, todos sus cuidados y todo su afecto, y en tanto será digno del trono, en cuanto se olvide de sí mismo por sacrificarse al bien público.

Minos, que amaba mas á su pueblo que á su propia familia, no quiso que le sucediesen sus hijos, sino con la condicion de que reinarian segun

famille. C'est par une telle sagesse qu'il a rendu la Crète si puissante et si heureuse ; c'est par cette modération qu'il a effacé la gloire de tous les conquérans qui veulent faire servir les peuples à leur propre grandeur, c'est-à-dire, à leur vanité ; enfin, c'est par sa justice qu'il a mérité d'être aux enfers le souverain juge des morts.

Pendant que Mentor faisait ce discours, nous abordâmes dans l'île. Nous vîmes le fameux labyrinthe, ouvrage des mains de l'ingénieux Dédale (1), et qui était une imitation du grand labyrinthe que nous avions vu en Egypte. Pendant que nous considérions ce curieux édifice, nous vîmes le peuple qui couvrait le rivage, et qui accourait en foule dans un lieu assez voisin du bord de la mer. Nous demandâmes la cause de leur empressement ; et voici ce qu'un Crétois, nommé Nausicrate, nous raconta.

Idoménée, fils de Deucalion et petit-fils de Minos, dit-il, était allé, comme les autres rois de la Grèce, au siège de Troie. Après la ruine de cette ville, il fit voile pour revenir en Crète ; mais la tempête fut si violente que le pilote de son vaisseau, et tous les autres qui étaient expérimentés dans la navigation, crurent que leur naufrage était inévitable. Chacun avait la mort devant les yeux ; chacun voyait les abîmes ouverts pour l'engloutir, chacun déplorait son malheur, n'espérant pas même le triste repos des ombres qui traversent le Styx après avoir reçu la sépulture. Idoménée, levant les yeux et les mains vers

(1) Dédale, fils de Micion et père d'Icare, était un ouvrier très-fameux. Il quitta le séjour d'Athènes, et vint se mettre au service de Minos, par ordre duquel il fit ce fameux labyrinthe avec un tel artifice et tant de détours, que ceux qui y étaient entrés n'en pouvaient sortir. Il y fut lui-même retenu prisonnier avec son fils Icare pour avoir offensé le roi, mais il trouva moyen de se faire des ailes pour s'envoler de là par le milieu des airs ; ou plutôt c'est ainsi que les poètes ont nommé les voiles d'un vaisseau, dont il inventa l'usage lorsqu'il voulut se retirer de Crète.

sus máximas, por medio de las cuales elevó el poder y la felicidad de Creta á tan alto grado, así como eclipsó con su moderacion la gloria de los conquistadores que fundan la suya en hacer que los pueblos sirvan á su propia grandeza, esto es, á su vanidad; y en fin así fue como por su rectitud mereció que en los infiernos se le hiciese supremo juez de los muertos.

Mientras que Mentor nos decia esto, arribamos á la isla. Vimos el famoso laberinto, obra del ingenioso Dédalo (1), el cual era una imitacion del gran laberinto que habíamos visto en Egipto. Estando contemplando este curioso edificio, notamos que el pueblo cubria la playa, y que corria en tropel á un parage bastante inmediato á la orilla del mar. Preguntamos la causa, y he aquí lo que nos refirió un Cretense llamado Nausicrates.

Idomeneo, hijo de Deucalion, y nieto de Minos, fue como los demas reyes de la Grecia al sitio de Troya. Despues de la ruina de aquella ciudad se hizo á la vela para volver á Creta; pero fue tan violenta la tempestad que sobrevino, que el piloto de su nave y los demas espertos en la navegacion creyeron inevitable el naufragio. Todos veian la muerte ante sus ojos, y abiertos los abismos para tragarles, y todos lloraban su desgracia, no esperando ni aun el triste reposo que alcanzan los manes de los que logran ser sepultados para pasar la Estigia. En esta situacion levanta Idomeneo los ojos y las manos al cielo, y esclama invocando á Neptuno: ó poderoso Dios! tú, que

(1) Dédalo, hijo de Micion y padre de Icaro, fue un artífice famosísimo. Dejó Atenas su patria y vino á ponerse al servicio de Minos por cuyo mandato ejecutó aquel famoso laberinto con tanta arte y tantos rodeos que no podian salirse de él los que habian entrado. Allí fue él mismo detenido preso con su hijo Icaro por haber ofendido al rey, pero halló medio de hacerse unas alas para escaparse volando por los aires; ó mas bien así es que los poetas han llamado las velas de un navío uso inventó cuando quiso retirarse de Creta.

le ciel , invoquait Neptune : O puissant Dieu , s'écriait-il , toi qui tiens l'empire des ondes , daigne écouter un malheureux : si tu me fais revoir l'île de Crète malgré la fureur des vents , je t'immolerai la première tête qui se présentera à mes yeux.

Cependant son fils , impatient de revoir son père , se hâtait d'aller au-devant de lui pour l'embrasser : malheureux , qui ne savait pas que c'était courir à sa perte ! Le père échappé à la tempête arrivait dans le port désiré ; il remerciait Neptune d'avoir écouté ses vœux : mais bientôt il sentit combien ils lui devaient être funestes. Un pressentiment de son malheur lui donnait un cuisant repentir de son vœu indiscret ; il craignait d'arriver parmi les siens , et il appréhendait de revoir ce qu'il avait de plus cher au monde. Mais la cruelle Némésis (1) , déesse impitoyable , qui veille pour punir les hommes , et sur-tout les rois orgueilleux , poussait d'une main fatale et invisible Idoménée. Il arrive : à peine ose-t-il lever les yeux. Il voit son fils : il recule saisi d'horreur. Ses yeux cherchent , mais en vain , quelqu'autre tête moins chère qui puisse lui servir de victime.

Cependant le fils se jète à son cou , et est tout étonné de voir son père répondre si mal à sa tendresse ; il le voit fondant en larmes. O mon père ! dit-il , d'où vient cette tristesse ? Après une si longue absence êtes-vous fâché de vous revoir dans votre royaume , et de faire la joie de votre fils ? Qu'ai-je fait ? vous détournez vos yeux de peur de me voir ! Le père , accablé de douleur , ne répondit rien. Enfin , après de profonds soupirs , il dit : Ah ! Neptune , que t'ai-je promis ! à quel prix m'as-tu garanti du naufrage ! rends-moi aux vagues et aux rochers qui devaient en me brisant finir ma triste vie ; laisse vivre mon fils. O

(1) Némésis, fille de Jupiter et de la Nécessité, présidait à la punition des crimes. Elle avait un temple fameux à Rhamnus ville d'Attique.

tienes el imperio de las ondas, dignate de oír á un desgraciado. Si me concedes que vuelva á ver la isla de Creta, á pesar del furor de los vientos, te ofrezco en sacrificio la primera cabeza que se presente á mi vista.

Entretanto su hijo, impaciente por verle, se apresura á salir á recibirle para abrazarle : infeliz! no sabia que esto era correr á su perdición. Fuera Idomeneo del peligro, arriba al deseado puerto : da gracias á Neptuno porque oyó sus plegarias ; pero bien pronto conoció cuan funestas le eran. Un presentimiento de su desgracia le causaba el mas íntimo arrepentimiento de su voto indiscreto : temia llegar al seno de su familia, y ver lo que mas amaba en el mundo ; pero la cruel Nemesís (1), Diosa implacable, siempre atenta á castigar á los hombres, y particularmente á los reyes orgullosos, impelia á Idomeneo con mano fatal é invisible. Llega, y apenas se atreve á levantar la vista, ve á su hijo, y retrocede horrorizado : en vano buscan sus ojos alguna otra cabeza menos querida que pueda servir de víctima.

No obstante el hijo se arroja á sus brazos, y queda sorprendido de que su padre corresponda tan mal á su ternura : vele anegado en lágrimas, y le dice : ¿padre mio, de que proviene esta tristeza? ¿será posible que despues de tan larga ausencia sintais el volveros á ver en vuestro reino, y causar la alegría de vuestro hijo? en que he podido ofenderos? ¿tanto horror os causa mi presencia que volveis los ojos por no verme? Oprimido de dolor el padre no le responde. Por fin despues de exhalar profundos suspiros : Ah Neptuno! exclamó, ¿que es lo que te he prometido? ¡A cuanta costa me has librado del naufragio! Vuél-

(1) Nemesís, hija de Júpiter y de la Necesidad, presidia al castigo de los delitos. Tenia un templo famoso en Ramno, ciudad del Atica.

Dieu cruel ! tiens , voilà mon sang , épargne le sien. En parlant ainsi , il tira son épée pour se percer ; mais ceux qui étaient autour de lui arrêtrèrent sa main.

Le vieillard Sophronyme , interprète des volontés des Dieux , lui assura qu'il pourrait contenter Neptune sans donner la mort à son fils. Votre promesse , disait-il , a été imprudente , les Dieux ne veulent point être honorés par la cruauté ; gardez-vous bien d'ajouter à la faute de votre promesse celle de l'accomplir contre les lois de la nature ; offrez à Neptune cent taureaux plus blancs que la neige ; faites couler leur sang autour de son autel couronné de fleurs ; faites fumer un doux encens en l'honneur de ce Dieu.

Idoménée écoutait ce discours , la tête baissée et sans répondre ; la fureur était allumée dans ses yeux ; son visage pâle et défiguré changeait à tout moment de couleur ; on voyait ses membres tremblans. Cependant son fils lui disait : Me voici , mon père ; votre fils est prêt à mourir pour apaiser le Dieu ; n'attirez pas sur vous sa colère : je meurs content , puisque ma mort vous aura garanti de la vôtre. Frappez , mon père ; ne craignez point de trouver en moi un fils indigne de vous qui craigne de mourir.

En ce moment , Idoménée , tout hors de lui et comme déchiré par les furies infernales , surprend tous ceux qui l'observaient de près ; il enfonce son épée dans le cœur de cet enfant : il la retire toute fumante et pleine de sang pour la plonger dans ses propres entrailles ; il est encore une fois retenu par ceux qui l'environnent.

L'enfant tombe dans son sang ; ses yeux se couvrent des ombres de la mort ; il les entr'ouvre à la lumière ; mais à peine l'a-t-il trouvée , qu'il ne peut plus la supporter. Tel un beau lis au milieu des champs , coupé dans sa racine par le tranchant de la charrue , languit et ne se soutient plus ; il n'a point encore perdu cette vive blancheur et cet

veme á las olas , que estrellándome contra las rocas debian acabar con mi vida ; pero conserva la de mi hijo. O Dios cruel ! recibe , aquí tienes mi sangre , no se derrame la suya. Dicho esto sacó la espada para traspasarse ; pero se lo impidieron los que allí estaban.

El anciano Sofrónimo , intérprete de la voluntad de los Dioses , le aseguró que podia aplacar á Neptuno sin dar la muerte á su hijo. Vuestra promesa , le dijo , ha sido imprudente : á los Dioses no se les honra , se les ofende con crueldades : guardaos de añadir á la imprudencia del voto la temeridad de cumplirle contra las leyes de la naturaleza. Ofreced á Neptuno cien toros blancos como la nieve : haced que corra su sangre al redor de su altar adornado de flores ; y quemad en su honor olorosos inciensos.

Oíalo Idomeneo con la cabeza baja , y sin responder palabra : sus ojos estaban encendidos de furor , y su rostro pálido y desfigurado mudaba de color á cada instante : un temblor continuo se habia apoderado de sus miembros. Viéndole su hijo en este estado , le dijo : aquí me teneis , padre mio , dispuesto á morir por aplacar á Neptuno ; no os espongaís á ser víctima de su enojo : yo moriré contento por salvar vuestra vida. Herid , padre mio ; no temais hallar en mí un hijo indigno de vos : la muerte no le intimida.

En el momento en que acabó de hablar , Idomeneo fuera de sí , y como agitado por las furias infernales , sorprende á los que le observan de cerca , y traspasa con la espada el corazon de su hijo : retírala humeando y ensangrentada para atravesarse con ella las entrañas ; pero le volvieron á contener los que le asistian.

Cae el hijo en tierra bañado en su sangre ; las sombras de la muerte cubren sus ojos ; entreábrelos buscando la luz , y no bien la halla , cuando la pierde para siempre. Cual lirio en medio del campo , arrancado de raiz por el arado ,

éclat qui charme les yeux ; mais la terre ne le nourrit plus , et sa vie est éteinte : ainsi le fils d'Idoménée , comme une jeune et tendre fleur , est cruellement moissonné dès son premier âge.

Le père , dans l'excès de sa douleur , devient insensible ; il ne sait où il est , ni ce qu'il fait , ni ce qu'il doit faire ; il marche chancelant vers la ville et demande son fils.

Cependant le peuple , touché de compassion pour l'enfant , et d'horreur pour l'action barbare du père , s'écrie que les Dieux justes l'ont livré aux furies. La fureur leur fournit des armes ; ils prennent des bâtons et des pierres ; la discorde souffle dans tous les cœurs un venin mortel. Les Crétois , les sages Crétois oublient la sagesse qu'ils ont tant aimée ; ils ne reconnaissent plus le petit-fils du sage Minos. Les amis d'Idoménée ne trouvent plus de salut pour lui qu'en le ramenant vers ses vaisseaux : ils s'embarquent avec lui ; ils fuient à la merci des ondes. Idoménée , revenant à soi , les remercie de l'avoir arraché d'une terre qu'il a arrosée du sang de son fils , et qu'il ne saurait plus habiter. Les vents les conduisent vers l'Hespérie , et ils vont fonder un nouveau royaume dans le pays des Salentins (1).

Cependant les Crétois , n'ayant plus de roi pour les gouverner , ont résolu d'en choisir un qui conserve dans leur pureté les lois établies. Voici les mesures qu'ils ont prises pour faire ce choix. Tous les principaux citoyens des cent villes sont assemblés ici. On a déjà commencé par des sacrifices ; on a assemblé tous les sages les plus fameux

(1) Le pays des Salentins est aujourd'hui la partie méridionale de la terre d'Otraute , sur la mer Ionienne , dans le royaume de Naples.

que macilento desfallece sin poderse sostener, y que si bien no ha perdido aquella hermosa blancura que tanto agrada á la vista, queda no obstante sin vida, porque ya la tierra no le sustenta: así al hijo de Idomeneo, semejante á una delicada y tierna flor, le arrancaron la suya en la primavera de sus años.

El padre queda insensible en fuerza de su dolor: ni sabe donde está, ni lo que ha hecho, ni lo que debe hacer: marcha trémulo á la ciudad, y pide su hijo.

Pero el pueblo, compadecido de este y horrorizado de la bárbara accion del padre, grita que los justos Dioses le habian abandonado á las furias. El furor les provee de armas: toman palos y piedras, y la discordia derrama en los corazones el mortífero veneno de la venganza. Y en este momento los Cretenses, los sabios Cretenses, se olvidan de la sabiduría que les caracteriza, y desconocen al nieto del sabio rey Minos: los amigos de Idomeneo no hallan otro medio de salvarle que volverle á las naves: embárcanse con él, y huyen adonde el viento quiera llevarlos. Vuelto en sí Idomeneo, les agradeció que le hubiesen sacado de una tierra regada con la sangre de su hijo, y en la que le hubiera sido imposible permanecer. El viento les conduce hácia la Esperia, y van á fundar un nuevo reino en el pais de los Salentinos (1).

Viéndose los Cretenses sin rey que los gobierne; han acordado elegir uno que mantenga en todo su vigor las leyes establecidas; y ved aquí los medios de que se valen para la eleccion. Ya están juntos todos los principales ciudadanos de las cien ciudades, y se ha dado principio á las sesiones por los sacrificios: convócanse á los sabios mas famosos de los paises vecinos; para que juzguen de

(1) El pais de los Salentinos es hoy la parte meridional de la tierra de Otranto, sobre el mar Ionio, en el reino de Nápoles

des pays voisins, pour examiner la sagesse de ceux qui paraîtront dignes de commander. On a préparé des jeux publics où tous les prétendans combattront ; car on veut donner pour prix la royauté à celui qu'on jugera vainqueur de tous les autres et pour l'esprit et pour le corps. On veut un roi dont le corps soit fort et adroit , et dont l'ame soit ornée de la sagesse et de la vertu. On appelle ici tous les étrangers.

Après nous avoir raconté toute cette histoire étonnante, Nausicrate nous dit : Hâtez-vous donc, ô étrangers, de venir dans notre assemblée : vous combattrez avec les autres ; et si les Dieux destinent la victoire à l'un de vous, il régnera en ce pays. Nous le suivîmes, sans aucun désir de vaincre, mais par la seule curiosité de voir une chose si extraordinaire.

Nous arrivâmes à une espèce de cirque très-vaste, environné d'une épaisse forêt : le milieu du cirque était une arène préparée pour les combattans ; elle était bordée par un grand amphithéâtre d'un gazon frais sur lequel était assis et rangé un peuple innombrable. Quand nous arrivâmes, on nous reçut avec honneur ; car les Crétois sont les peuples du monde qui exercent le plus noblement et avec le plus de religion l'hospitalité. On nous fit asseoir, et on nous invita à combattre. Mentor s'en excusa sur son âge, et Hazaël sur sa faible santé.

Ma jeunesse et ma vigueur m'ôtaient toute excuse ; je jetai néanmoins un coup-d'œil sur Mentor pour découvrir sa pensée ; et j'aperçus qu'il souhaitait que je combattisse. J'acceptai donc l'offre qu'on me faisait : je me dépouillai de mes habits ; on fit couler des flots d'huile douce et luisante sur tous les membres de mon corps, et je me mêlai parmi les combattans. On dit de tous côtés que c'était le fils d'Ulysse qui était venu pour tâcher de remporter le prix ; et plusieurs Crétois qui avaient été à Ithaque pendant mon enfance me reconnurent.

la sabiduría de aquellos que parezcan dignos del mando. Dispónense juegos públicos en que los concurrentes puedan dar muestras de su valor, porque el cetro que se ofrece por premio, se ha de adjudicar al que mas se aventaje en los dotes del alma y del cuerpo. Los Cretenses quieren un rey ágil y robusto, sabio y virtuoso; sin que el ser extranjero sirva de obstáculo, pues á todos se llama.

Despues que Nausicrates nos refirió esta maravillosa historia: apresuraos, nos dijo, á venir á nuestra asamblea, combatiréis con los demas; y si los Dioses destinan la victoria para alguno de vosotros, será rey de esta isla. Seguimosle, no con deseo de vencer, sino movidos de la curiosidad de ver una cosa tan extraordinaria.

Llegamos, pues, á una especie de circo muy capaz, situado en el centro de un espeso bosque; y en medio del circo estaba el palenque para los combatientes, y á su rededor levantado un grande anfiteatro de verdes céspedes, en el cual estaba sentado por su orden innumerable pueblo. Cuando llegamos, fuimos honoríficamente recibidos de los Cretenses, los cuales ejercen la hospitalidad mas noble y religiosamente que ningun otro pueblo del mundo. Hiciéronnos sentar, y nos convidaron á combatir. Mentor halló escusa en su edad y Hazael en su quebrantada salud.

Pero á mi juventud y vigor ninguna escusa le quedaba: sin embargo miré á Mentor por si descubria su dictámen; y luego que le conocí acepté la oferta, y me despojé de mis ropas: derramaron con abundancia aceite suave y lustroso por todos mis miembros, y me incorporé con los demas combatientes. Por todas partes oí que se decia: este es el hijo de Ulises que aspira á ganar el premio. Conociéronme muchos Cretenses, que durante mi niñez habian estado en Itaca.

Le premier combat fut celui de la lutte. Un Rhodien d'environ trente-cinq ans surmonta tous les autres qui osèrent se présenter à lui. Il était encore dans toute la vigueur de la jeunesse ses bras étaient nerveux et bien nourris ; au moindre mouvement qu'il faisait on voyait tous ses muscles : il était également souple et fort. Je ne lui parus pas digne d'être vaincu ; et, regardant avec pitié ma tendre jeunesse , il voulut se retirer : mais je me présentai à lui. Alors nous nous saisismes l'un l'autre ; nous nous serrâmes à perdre la respiration. Nous étions épaule contre épaule , pied contre pied , tous les nerfs tendus et les bras entrelacés comme des serpens , chacun s'efforçant d'enlever de terre son ennemi. Tantôt il essayait de me surprendre en me poussant du côté droit , tantôt il s'efforçait de me pencher du côté gauche. Pendant qu'il me tâtait ainsi , je le poussai avec tant de violence , que ses reins plièrent : il tomba sur l'arène et m'entraîna sur lui. En vain il tâcha de me mettre dessous ; je le tins immobile sous moi. Tout le peuple cria : Victoire au fils d'Ulysse ! et j'aidai au Rhodien confus à se relever.

Le combat du ceste (1) fut plus difficile. Le fils d'un riche citoyen de Samos avait acquis une haute réputation dans ce genre de combat. Tous les autres lui cédèrent ; il n'y eut que moi qui espérai la victoire. D'abord il me donna dans la tête , et puis dans l'estomac , des coups qui me firent vomir le sang , et qui répandirent sur mes yeux un épais nuage. Je chancelai ; il me pressait , et je ne pouvais plus respirer : mais je fus ranimé par la voix de Mentor , qui me criait : O fils

(1) C'était proprement l'escrime , qui se faisait à coups de poings. Les athlètes s'armaient les mains de grosses courroies de cuir de bœuf , et c'est ce qu'on nommait le ceste.

El primer combate fue el de la lucha. Un Rodio, como de treinta y cinco años de edad, venció á cuantos osaron ponersele delante. Conservaba todavía el vigor de la juventud: eran sus brazos nerviosos y robustos: al menor movimiento se le descubrían todos los músculos, y su agilidad era igual á su fuerza. Yo no le parecí digno de ser vencido; y así fue que, compadeciéndose de mis pocos años, quiso retirarse; mas yo me avancé á él, y entonces nos asimos, y nos estrechamos tanto, que ni aun podíamos respirar. Oprimíamos nuestros pechos el uno con el del otro, y cada uno afirmaba sus pies en los de su adversario. Teníamos los nervios en toda su rigidez, y con los brazos entrelazados como serpientes hacíamos mutuamente el último esfuerzo para hacernos perder tierra. Tan pronto intentaba el Rodio sorprenderme, impeliéndome hácia un lado, como se esforzaba á doblegarme hácia otro. Pero mientras que así me tanteaba, me ceñí tan estrechamente á su cintura, que logré quebrantándosela, dar con él de espaldas en la arena, y en su caída me llevó tras sí. En vano anhelaba á ponerse encima, ni aun moverse le dejé, hasta que el pueblo exclamó: victoria por el hijo de Ulises; que entonces le ayudé á levantarse al avergonzado Rodio.

Mas peligroso fue el combate del cesto (1): habíase adquirido en él la mas alta reputacion el hijo de un rico ciudadano de Samos: todos le cedieron la victoria, menos yo que esperaba alcanzarla. Dióme al principio dos golpes, uno en la cabeza, y otro en el pecho, que me hicieron vomitar sangre, y me perturbaron la vista. Ya empecé á vacilar viéndome estrechado por todas partes, y que me iba faltando hasta el aliento;

(1) Era propiamente una especie de esgrima que se hacia á puñetazos. Armábanse las manos los atletas con unas gruesas correas de vaqueta, y esto se llamaba el cesto.

d'Ulysse, seriez-vous vaincu? La colère me donna de nouvelles forces; j'évitai plusieurs coups dont j'aurais été accablé. Aussitôt que le Samien m'avait porté un faux coup et que son bras s'allongeait en vain, je le surprenais dans cette posture penchée: déjà il reculait, quand je haussai mon ceste pour tomber sur lui avec plus de force: il voulut esquiver, et perdant l'équilibre, il me donna le moyen de le renverser. A peine fut-il étendu par terre, que je lui tendis la main pour le relever. Il se redressa lui-même, couvert de poussière et de sang: sa honte fut extrême; mais il n'osa renouveler le combat.

Aussitôt on commença la course des chariots, que l'on distribua au sort. Le mien se trouva le moindre pour la légèreté des roues et pour la vigueur des chevaux. Nous partons: un nuage de poussière vole et couvre le ciel. Au commencement je laissai les autres passer devant moi. Un jeune Lacédémonien, nommé Crantor, laissait d'abord tous les autres derrière lui. Un Crétois, nommé Polyclète, le suivait de près. Hippomaque, parent d'Idoménée, et qui aspirait à lui succéder, lâchant les rênes à ses chevaux fumans de sueur, était tout penché sur leurs crins flottans; et le mouvement des roues de son chariot était si rapide, qu'elles paraissaient immobiles comme les ailes d'un aigle qui fend les airs. Mes chevaux s'animèrent et se mirent peu-à-peu en haleine: je laissai loin derrière moi presque tous ceux qui étaient partis avec tant d'ardeur. Hippomaque, parent d'Idoménée, poussant trop ses chevaux, le plus vigoureux s'abattit, et par sa chute, il ôta à son maître l'espérance de régner.

Polyclète, se penchant trop sur ses chevaux, ne put se tenir ferme dans une secousse; il tomba,

pero me reanimó una voz de Mentor, en que me dijo : hijo de Ulises, ¿serás tú acaso el vencido? La ira me suministró nuevas fuerzas : evité muchos golpes que me hubieran abrumado : tiróme uno con tal violencia que dando por mi fortuna en vago, quedó con el brazo tendido, y el cuerpo inclinado : sorprendile en esta actitud, y ya empezaba á retroceder, cuando alcé mi cesto para caer sobre él con mas fuerza: quiso evitarlo; pero perdiendo el equilibrio, me ofreció el medio de aterrarle : cayó con efecto, y al instante le alargué la mano para levantarle; mas hizolo él por sí solo, aunque cubierto de polvo y de sangre, no menos que de vergüenza, sin atreverse á renovar el combate.

Inmediatamente se dió principio á la carrera de los carros, los cuales se repartieron por suerte. El que á mí me tocó fue el mas inferior, así en la ligereza de las ruedas, como en el brio de los caballos. Partimos, pues; y muy luego se levantó una nube de polvo que ocultó el cielo. Al principio les dejé á todos pasar delante, pero un jóven Lacedemonio, llamado Crantor, á todos iba dejando atrás : el que le seguia mas de cerca era un Cretense, llamado Policeto. Hipomaco, pariente de Idomeneo, y que aspiraba á sucederle, dando rienda á sus caballos, cubiertos de humo de su propio sudor, iba todo ya reclinado sobre sus flotantes crines, y era tan rápido, que no se veia el movimiento de las ruedas de su carro, así como no se ve el de las alas del águila cuando hienden los aires. Animáronse mis caballos, fueron poco á poco cobrando aliento, y dejando atrás á casi todos los que habian partido con tanto ardor. El exceso con que el pariente de Idomeneo, Hipomaco, heria sus caballos, fue causa de que tropezase el mas valiente, y con su caída quitase á su dueño la esperanza de reinar.

No fue mas dichoso Policeto, que por inclinarse demasiado sobre los suyos, no se pudo

les rênes lui échappèrent, et il fut trop heureux de pouvoir éviter la mort. Crantor, voyant avec des yeux pleins d'indignation que j'étais tout auprès de lui, redoubla son ardeur : tantôt il invoquait les Dieux et leur promettait de riches offrandes, tantôt il parlait à ses chevaux pour les animer : il craignait que je ne passasse entre la borne et lui ; car mes chevaux, mieux ménagés que les siens, étaient en état de le devancer : il ne lui restait d'autre ressource que celle de me fermer le passage. Pour y réussir, il hasarda de se briser contre la borne ; il y brisa effectivement sa roue. Je ne songeai qu'à faire promptement le tour pour n'être pas engagé dans son désordre ; et il me vit un moment après au bout de la carrière. Le peuple s'écria encore une fois : Victoire au fils d'Ulysse ! c'est lui que les Dieux destinent à régner sur nous.

Cependant les plus illustres et les plus sages d'entre les Crétois nous conduisirent dans un bois antique et sacré, reculé de la vue des hommes profanes, où les vieillards que Minos avait établis juges du peuple et gardes des lois nous rassemblèrent. Nous étions les mêmes qui avions combattu dans les jeux ; nul autre n'y fut admis. Les sages ouvrirent le livre où toutes les lois de Minos sont recueillies. Je me sentis saisi de respect et de honte quand j'approchai de ces vieillards que l'âge rendait vénérables sans leur ôter la vigueur de l'esprit. Ils étaient assis avec ordre, et immobiles dans leurs places : leurs cheveux étaient blancs ; plusieurs n'en avaient presque plus. On voyait reluire sur leurs visages graves une sagesse douce et tranquille ; ils ne se pressaient point de parler ; ils ne disaient que ce qu'ils avaient résolu de dire. Quand ils étaient d'avis différens, ils étaient si modérés à soutenir ce qu'ils pensaient de part et

sostener en un tropezon que dió su carro : cayó, fuéronsele las riendas, y no fue poca su fortuna en salvar la vida. Viendo Crantor con la mayor indignacion que yo le iba muy á los alcances, redobla su corage; y ya invoca á los Dioses prometiéndoles ricas ofrendas, y ya grita á sus caballos para reanimarlos. Temia, y con razon, que yo pasase entre él y la meta; porque mis caballos, menos fatigados que los suyos, estaban en estado de ponérsele delante, sin que le quedase otro arbitrio para evitarlo que el de cerrarme el paso. Y así fue que por conseguirlo, se espuso á estrellarse contra la meta, y con efecto se le rompió en ella una rueda. Yo entonces, aprovechándome del favor que la suerte me ofrecia, tomé prontamente la vuelta, para que el desórden de mi adversario no me impidiese llegar al fin de la carrera, donde con efecto me vió un momento despues. Y el pueblo exclamó otra vez : victoria por el hijo de Ulises : él es el rey que los Dioses nos destinan.

Acabado esto, fuimos conducidos por los mas illustres y sabios Cretenses á un bosque sagrado apartado de la vista de los hombres profanos : en él nos reunieron los ancianos que Minos habia instituido jueces del pueblo y guardas de las leyes, y no admitieron sino á los que habíamos combatido en los juegos. Abrieron los sabios el libro en que estaban recopiladas todas las leyes de Minos. Sentíme llenar de respeto y de confusion al acercarme de aquellos ancianos, á quienes hacia venerables la edad, sin enervarles el vigor del espíritu. Estaban sentados por su órden, é inmóviles en sus asientos. El cabello les habia encanecido con los años, y muchos de ellos le tenian ya casi todo caido. Vefase resplandecer en sus semblantes la circunspeccion, el agrado y la tranquilidad, compañeros inseparables de la verdadera sabiduría : ni se apresuraban por hablar : ni cuando hablaban, decian mas que lo que llevaban

d'autre, qu'on aurait cru qu'ils étaient tous d'une même opinion. La longue expérience des choses passées, et l'habitude du travail, leur donnaient de grandes vues sur toutes choses : mais ce qui perfectionnait le plus leur raison, c'était le calme de leur esprit délivré des folles passions et des caprices de la jeunesse. La sagesse toute seule agissait en eux, et le fruit de leur longue vertu était d'avoir si bien dompté leurs humeurs, qu'ils goûtaient sans peine le doux et noble plaisir d'écouter la raison. En les admirant je souhaitai que ma vie pût s'accourcir pour arriver tout-à-coup à une si estimable vieillesse. Je trouvai la jeunesse malheureuse d'être si impétueuse et si éloignée de cette vertu si éclairée et si tranquille.

Le premier d'entre ces vieillards ouvrit le livre des lois de Minos. C'était un grand livre qu'on tenait d'ordinaire renfermé dans une cassette d'or avec des parfums. Tous ces vieillards le baisèrent avec respect ; car ils disent qu'après les Dieux, de qui les bonnes lois viennent, rien ne doit être si sacré aux hommes que les lois destinées à les rendre bons, sages et heureux. Ceux qui ont dans leurs mains les lois pour gouverner les peuples doivent toujours se laisser gouverner eux-mêmes par les lois. C'est la loi, et non pas l'homme qui doit régner. Tel était le discours de ces sages. Ensuite celui qui présidait proposa trois questions, qui devaient être décidées par les maximes de Minos.

La première question était de savoir quel est le plus libre de tous les hommes. Les uns répondirent que c'était un roi qui avait sur son peuple un empire absolu et qui était victorieux de tous ses ennemis. D'autres soutinrent que c'était un homme si riche qui pouvait contenter tous ses

resuelto. Si discordaban en los dictámenes, era tal la moderacion con que cada uno sostenia el suyo, que cualquiera hubiera creído que eran todos de una misma opinion. La larga experiencia de lo pasado, y el hábito al trabajo, les daban grandes conocimientos sobre cualquiera materia: y lo que mas rectificaba su razón era la tranquilidad del ánimo, exento ya de las locas pasiones, y de los caprichos de la fogosa juventud. La prudencia era el único móvil de sus acciones, y el fruto de su constante virtud tener tan sugetos á la razón sus deseos, que ya gozaban, sin trabajo, del noble placer de seguirla en todas sus operaciones. La admiracion que me causaron hizo nacer en mí el deseo de que se me cortase la vida por llegar cuanto antes á una tan apreciable vejez. Parecíame desgraciada la juventud, por ser tan impetuosa, y estar tan distante de aquella virtud consumada, de aquella tranquilidad que nacen de la experiencia.

El principal de los ancianos abrió el libro, que era un gran volumen, y se custodiaba de ordinario en una caja de oro, envuelto en aromas.

Todos los ancianos le besaron con respeto, porque decian, que despues de los Dioses, de quienes emanan las buenas leyes, nada debe ser tan sagrado para los hombres como aquellas que se dirigen á hacerlos justos, sabios y felices. Los que tienen á su cargo el juzgar por ellas á los pueblos, deben ser los primeros en respetarlas y obedecerlas; porque no ha de ser el hombre el que reine, sino la ley. Este era su dictámen. Despues propuso el que presidia tres cuestiones, que debian resolverse segun las máximas de Minos.

Era la primera saber cual fuese el mas libre de todos los hombres. Unos respondieron, que era un rey que tuviese un imperio absoluto sobre sus pueblos, y que al mismo tiempo fuese vencedor de todos sus enemigos. Otros sostuvieron, que el que tuviese las riquezas necesarias para satisfacer

désirs. D'autres dirent que c'était un homme qui ne se mariait point, et qui voyageait pendant toute sa vie en divers pays sans jamais être assujetti aux lois d'aucune nation. D'autres s'imaginèrent que c'était un barbare, qui, vivant de sa chasse au milieu des bois, était indépendant de toute police et de tout besoin. D'autres crurent que c'était un homme nouvellement affranchi, parce qu'en sortant des rigueurs de la servitude, il jouissait plus qu'aucun autre des douceurs de la liberté. D'autres enfin s'avisèrent de dire que c'était un homme mourant, parce que la mort le délivrait de tout, et que tous les hommes ensemble n'avaient plus aucun pouvoir sur lui.

Quand mon rang fut venu, je n'eus pas de peine à répondre, parce que je n'avais pas oublié ce que Mentor m'avait dit souvent. Le plus libre de tous les hommes, répondis-je, est celui qui peut être libre dans l'esclavage même. En quelque pays et en quelque condition qu'on soit, on est très-libre, pourvu qu'on craigne les Dieux, et qu'on ne craigne qu'eux. En un mot, l'homme véritablement libre est celui qui, dégagé de toute crainte et de tout désir, n'est soumis qu'aux Dieux et à sa raison. Les vieillards s'entre-regardèrent en souriant, et furent surpris de voir que ma réponse était précisément celle de Minos.

Ensuite on proposa la seconde question en ces termes : Quel est le plus malheureux de tous les hommes ? Chacun disait ce qui lui venait dans l'esprit. L'un disait : C'est un homme qui n'a ni biens, ni santé, ni honneur. Un autre disait : C'est un homme qui n'a aucun ami. D'autres soutenaient que c'est un homme qui a des enfans ingrats et indignes de lui. Il vint un sage de l'île de Lesbos, qui dit : Le plus malheureux de tous les hommes est celui qui croit l'être ; car le malheur dépend moins des choses qu'on souffre, que de l'impatience avec laquelle on augmente son malheur.

A ces mots toute l'assemblée se récria : on

sus deseos. Otros, que era el mas libre el que nunca se casaba, y empleaba toda la vida en viajar por diferentes países, sin estar sujeto á las leyes de ninguno. Otros, que lo era el salvaje, que, manteniéndose de la caza, vivia en los bosques independiente de toda necesidad y policia. Creyeron otros, que era el recién liberto, que pasando de los rigores de la esclavitud á las dulzuras de la libertad, sabria disfrutarlas mejor que otro ninguno. En fin, otros opinaron que un moribundo era el mas libre, porque la muerte de todo le libraba, y despues todos los hombres juntos no tenian sobre él poder alguno.

Cuando me tocó hablar, no me costó trabajo responder, porque tenia presente lo que tantas veces me habia dicho Mentor. El mas libre de todos, respondí, es el que sabe serlo en la esclavitud misma. En cualquier pais, en todos los estados, es libre el hombre que teme á los Dioses, y á nadie teme sino á ellos. En una palabra, el hombre verdaderamente libre es aquel que nada teme, ni desea nada, y que solo se somete á los Dioses y á la razon. Miráronse los ancianos unos á otros, sonriéndose, y se maravillaron de que mi respuesta fuese precisamente la de Minos.

Propúsose despues la segunda cuestion en estos términos: ¿quien es el mas infeliz de todos los hombres? cada uno dijo lo que le ocurrió: uno, que el mas infeliz era el que no tenia bienes, salud ni honra: otro, que lo era el que no tenia ningún amigo: otro, que el que tenia hijos ingratos é indignos de él. Un sabio de la isla de Lesbos dijo: el mas infeliz de todos los hombres es el que cree serlo: porque la infelicidad depende menos de lo que el hombre padece, que de la impaciencia con que aumenta su desdicha.

Al oír este dictámen, toda la asamblea pro-

applaudit, et chacun crut que ce sage Lesbien remporterait le prix sur cette question. Mais on me demanda ma pensée, et je répondis, suivant les maximes de Mentor : Le plus malheureux de tous les hommes est un roi qui croit être heureux en rendant les autres hommes misérables : il est doublement malheureux par son aveuglement : ne connaissant pas son malheur, il ne peut s'en guérir ; il craint même de le connaître. La vérité ne peut percer la foule des flatteurs pour aller jusqu'à lui. Il est tyrannisé par ses passions ; il ne connaît point ses devoirs ; il n'a jamais goûté le plaisir de faire le bien, ni senti les charmes de la pure vertu. Il est malheureux, et digne de l'être : son malheur augmente tous les jours ; il court à sa perte ; et les Dieux se préparent à le confondre par une punition éternelle. Toute l'assemblée avoua que j'avais vaincu le sage Lesbien, et les vieillards déclarèrent que j'avais rencontré le vrai sens de Minos.

Pour la troisième question, on demanda : Lequel des deux est préférable ; d'un côté, un roi conquérant et invincible dans la guerre ; de l'autre, un roi sans expérience de la guerre, mais propre à policer sagement les peuples dans la paix. La plupart répondirent que le roi invincible dans la guerre était préférable. A quoi sert, disaient-ils, d'avoir un roi qui sache bien gouverner en paix, s'il ne sait pas défendre le pays quand la guerre vient ? Les ennemis le vaincront et réduiront son peuple en servitude. D'autres soutenaient, au contraire, que le roi pacifique serait meilleur, parce qu'il craindrait la guerre et l'éviterait par ses soins. D'autres disaient qu'un roi conquérant travaillerait à la gloire de son peuple aussi-bien qu'à la sienne, et qu'il rendrait ses sujets maîtres des autres nations ; au lieu qu'un roi pacifique les tiendrait dans une honteuse lâcheté. On voulut savoir mon sentiment. Je répondis ainsi :

rumpió en aplausos : cada cual creyó que este sabio ganaria el premio de esta cuestion. Sin embargo me preguntaron cual era mi parecer ; y siguiendo las máximas de Mentor , respondí : el mas infeliz de todos los hombres es un rey que cree que su felicidad consiste en hacer miserables á los demas hombres. Su ceguedad duplica su desgracia ; porque como no conoce el mal que padece , no solo le es imposible curársele , sino que teme conocerle. La verdad no puede penetrar hasta él por entre tanta turba de aduladores como le rodea. Tiranízanle sus pasiones : no conoce las obligaciones que tiene : jamas ha sentido el placer que resulta de hacer bien , ni el que inspira la santa virtud á los que la profesan. Este sí que es infeliz , y merece serlo : su desdicha va siempre en aumento : corre á su perdicion , y los Dioses se preparan á confundirle con un castigo eterno. Oido mi parecer , toda la asamblea tuvo por vencido al sabio Lesbio ; y los ancianos declararon que yo habia con efecto acertado con el dictámen de Minos.

Por tercera cuestion se propuso : ¿cual era preferible , un rey conquistador é invencible en la guerra , ó el que sin experiencia de ella fuese á propósito para gobernar sus pueblos , y civilizarlos en la paz ? Los mas estuvieron por el primero : ¿ porque de que sirve , decian , que un rey gobierne bien en paz , si en tiempo de guerra no sabe defender sus estados ? en este caso él quedará vencido , y su pueblo esclavizado. Otros por el contrario sostenian que el rey pacífico seria mejor , porque temiendo la guerra , procuraria evitarla. A otros les parecia que el rey conquistador , al paso que exaltase su gloria , acrecentaria la felicidad de sus vasallos , haciéndoles dueños de otras naciones , en vez de que el rey pacífico les tendria en una vergonzosa ociosidad. Quisieron saber mi parecer y le espuse de esta suerte.

Un roi qui ne sait gouverner que dans la paix ou dans la guerre, et qui n'est pas capable de conduire son peuple dans ces deux états, n'est qu'à demi roi. Mais si vous comparez un roi qui ne sait que la guerre, à un roi sage qui, sans savoir la guerre, est capable de la soutenir dans le besoin par ses généraux, je le trouve préférable à l'autre. Un roi entièrement tourné à la guerre voudrait toujours la faire pour étendre sa domination et sa gloire propre : il ruinerait son peuple. A quoi sert-il à un peuple que son roi subjugué d'autres nations, si on est malheureux sous son règne ? D'ailleurs, les longues guerres entraînent toujours après elles beaucoup de désordres ; les victorieux mêmes se dérèglent pendant ces temps de confusion. Voyez ce qu'il en coûte à la Grèce pour avoir triomphé de Troie : elle a été privée de ses rois pendant plus de dix ans. Lorsque tout est en feu par la guerre, les lois, l'agriculture, les arts languissent : les meilleurs princes même, pendant qu'ils ont une guerre à soutenir, sont contraints de faire le plus grand des maux, qui est de tolérer la licence, et de se servir des méchants. Combien y a-t-il de scélérats qu'on punirait pendant la paix, et dont on a besoin de récompenser l'audace dans les désordres de la guerre ! Jamais aucun peuple n'a eu un roi conquérant, sans avoir beaucoup à souffrir de son ambition. Un conquérant, enivré de sa gloire, ruine presque autant sa nation victorieuse que les nations vaincues. Un prince qui n'a point les qualités nécessaires pour la paix ne peut faire goûter à ses sujets les fruits d'une guerre heureusement finie : il est comme un homme qui défendrait son champ contre son voisin, et qui usurperait celui du voisin même, mais qui ne saurait ni labourer ni semer pour recueillir aucune moisson. Un tel homme semble né pour détruire, pour ravager, pour renverser le monde, et non pour rendre le peuple heureux par un sage gouvernement.

Un rey que no sabe gobernar sino en la paz, ó en la guerra, y que no es capaz de hacerlo en ambos estados, no es mas que rey á medias. Pero comparado el que no sabe mas que el arte de la guerra con un rey sabio, que sin entender de ella sea capaz de sostenerla por medio de sus generales, hallo que este es preferible á aquel. Un rey enteramente decidido por la guerra, querrá estar siempre en ella para entender sus dominios, y acrecentar su gloria; y de este modo arruinará á su pueblo. ¿Que interes tiene este en que su rey subyugue á otras naciones, si él vive infeliz bajo de su dominacion? Ademas de que las largas guerras traen siempre consigo muchos desórdenes; los mismos vencedores incurren en ellos durante este tiempo de confusion. ¿Cuanto no ha costado á la Grecia el haber triunfado de Troya? ¿cuanto no ha padecido en los años que se ha visto privada de sus reyes? Cuando la guerra todo lo contamina, lo mas sagrado no está á cubierto de sus lastimosos efectos: las leyes desfallecen, las artes se descuidan, y la agricultura se arruina. En la guerra aun los mejores príncipes se ven precisados á hacer el mayor de todos los males, cual es tolerar la licencia, y servirse de los perversos. ¿Cuantos malvados hay á quienes se castigaria en tiempo de paz, y que mientras duran los desórdenes de la guerra se hace preciso, no solo disimular, sino aun premiar su audacia! Jamas ha existido un pueblo que teniendo un rey conquistador, no haya sufrido infinito por su ambicion. Un conquistador, embriagado de su propia gloria, casi tanto arruina á su nacion victoriosa, como á las naciones vencidas. Un príncipe que no tenga las cualidades necesarias para la paz, mal podrá disponer á sus vasallos á que gocen los frutos de una guerra felizmente concluida. Seria semejante á uno que defendiese su heredad contra las invasiones de su vecino, y á este le usurpase la suya; pero que no supiese cultivar ni sembrar para coger fruto alguno. De un hombre semejante diriamos con razon, que mas parecia haber nacido para destruir, asolar y trastornar el mundo, que para hacer feliz un pueblo por medio de un sabio gobierno.

Venons maintenant au roi pacifique : il est vrai qu'il n'est pas propre à de grandes conquêtes ; c'est-à-dire , qu'il n'est pas né pour troubler le repos de son peuple en voulant vaincre les autres nations que la justice ne lui a pas soumises ; mais s'il est véritablement propre à gouverner en paix , il a toutes les qualités nécessaires pour mettre son peuple en sûreté contre ses ennemis. Voici comment : Il est juste , modéré et commode à l'égard de ses voisins ; il n'entreprend jamais contre eux rien qui puisse troubler la paix : il est fidèle dans ses alliances. Ses alliés l'aiment , ne le craignent point , et ont une entière confiance en lui. S'il a quelque voisin inquiet , hautain et ambitieux , tous les autres rois voisins , qui craignent ce voisin inquiet , et qui n'ont aucune jalousie du roi pacifique , se joignent à ce bon roi pour l'empêcher d'être opprimé. Sa probité , sa bonne foi , sa modération , le rendent l'arbitre de tous les états qui environnent le sien. Pendant que le roi entreprenant est odieux à tous les autres , et sans cesse exposé à leurs ligue , celui-ci a la gloire d'être comme le père et le tuteur de tous les autres rois. Voilà les avantages qu'il a au dehors.

Ceux dont il jouit au-dedans sont encore plus solides. Puisqu'il est propre à gouverner en paix , je suppose qu'il gouverne par les plus sages lois. Il retranche le faste , la mollesse et tous les arts qui ne servent qu'à flatter les vices ; il fait fleurir les autres arts qui sont utiles aux véritables besoins de la vie ; sur-tout il applique ses sujets à l'agriculture. Par-là il les met dans l'abondance des choses nécessaires. Ce peuple laborieux , simple dans ses mœurs , accoutumé à vivre de peu , gagnant facilement sa vie par la culture de ses terres , se multiplie à l'infini. Voilà dans ce royaume un peuple innombrable , mais un peuple sain , vigoureux , robuste , qui n'est point amolli par les voluptés , qui est exercé à la vertu , qui n'est point attaché aux douceurs d'une vie lâche et

Vengamos ahora al rey pacífico. Es cierto que no es á propósito para grandes conquistas ; esto es, no ha nacido para turbar la tranquilidad de su pueblo, queriendo subyugar á las naciones que la justicia ha negado á su dominio ; pero si es verdaderamente apto para gobernar en paz , tiene cuanto necesita para defender su reino de sus enemigos. Ved aquí como siendo justo , moderado y tratable con sus vecinos , no es posible que emprenda contra ellos cosa alguna que pueda alterar la paz : siendo fiel en sus alianzas , será amado , no temido de sus aliados , y tendrán en él una plena confianza : si tuviese algun vecino inquieto , altivo y ambicioso , todos los reyes vecinos , que necesariamente estarán alarmados contra él , se unirán al rey pacífico , que no les da zelos , para impedir que aquel le oprima. La probidad , la buena fe y la moderacion le harán árbitro entre los estados que rodeen el suyo. Y mientras que el rey emprendedor es odioso á los demas , y está siempre espuesto á sus ligas , el pacífico tiene la gloria de ser como un padre y tutor de los otros reyes. Estas son las ventajas que goza fuera de su reino.

Pero aun son mas sólidas las que logra dentro. Suponiéndole apto para gobernar en paz , es consiguiente que lo haga por medio de las mas sabias leyes ; y como estas condenan el fausto , la molicie y todas las artes que no sirven mas que de lisongear los vicios , es preciso que ponga sus conatos en que florezcan las que son útiles y realmente necesarias á la vida , particularmente la agricultura ; por cuyo medio proporcionará á sus vasallos la abundancia de todo lo necesario. Un pueblo laborioso , de costumbres sencillas , y enseñado á vivir con poco , como que cultivando la tierra adquiere fácilmente lo que necesita , se multiplica hasta el infinito : y ved ahí como se puebla prodigiosamente un estado de ciudadanos vigorosos y robustos , no afeminados con los de-

délicieuse, qui sait mépriser la mort, qui aimera mieux mourir que de perdre cette liberté qu'il goûte sous un sage roi appliqué à ne régner que pour faire régner la raison. Qu'un conquérant voisin attaque ce peuple, il ne le trouvera peut-être pas assez accoutumé à camper, à se ranger en bataille, ou à dresser des machines pour assiéger une ville; mais il le trouvera invincible par sa multitude, par son courage, par sa patience dans les fatigues, par son habitude de souffrir la pauvreté, par sa vigueur dans les combats, et par une vertu que les mauvais succès mêmes ne peuvent abattre. D'ailleurs, si ce roi n'est pas assez expérimenté pour commander lui-même ses armées, il les fera commander par des gens qui en seront capables, et il saura s'en servir sans perdre son autorité. Cependant il tirera du secours de ses alliés: ses sujets aimeraient mieux mourir que de passer sous la domination d'un autre roi violent et injuste: les Dieux mêmes combattront pour lui. Voyez quelles ressources il aura au milieu des plus grands périls.

Je conclus donc que le roi pacifique qui ignore la guerre est un roi très-imparfait, puisqu'il ne sait point remplir une de ses plus grandes fonctions, qui est de vaincre ses ennemis: mais j'ajoute qu'il est néanmoins infiniment supérieur au roi conquérant qui manque des qualités nécessaires dans la paix, et qui n'est propre qu'à la guerre.

J'aperçus dans l'assemblée beaucoup de gens qui ne pouvaient goûter cet avis; car la plupart des hommes, éblouis par les choses éclatantes, comme les victoires et les conquêtes, les préfèrent à ce qui est simple, tranquille et solide, comme la paix et la bonne police des peuples. Mais tous les vieillards déclarèrent que j'avais parlé comme Minois.

leites, sino endurecidos en el ejercicio de la virtud: no apegados á las delicias de una vida muelle y regalada, sino dispuestos á despreciar la muerte, y que mas bien querrian perder la vida que la libertad que gozan bajo el gobierno de un rey sabio, que solo desea reinar porque reine la razon. Que se venga un conquistador á invadir este pueblo, acaso no le hallará bastante instruido en acamparse, ponerse en órden de batalla ni en el manejo de las máquinas de sitio; pero le hallará invencible por su muchedumbre; y por su valor: por su paciencia en las fatigas, y por la costumbre de sufrir la pobreza: por su intrépidez en los combates; y lo que es mas, por una virtud que jamas sucumbirá á la adversidad de los sucesos. Ademá, si este rey no tiene toda la esperiencia necesaria para mandar por sí los ejércitos, sabrá á lo menos elegir sugetos capaces y servirse de ellos, sin perder nada de su autoridad. Sus aliados le darán auxilios: sus vasallos antes querrán morir que pasar al dominio de otro rey violento é injusto; los mismos Dioses combatirán por él. ¡Ved que recursos no tendrá aun en medio de los mayores peligros!

De todo concluyo que el rey pacífico, que ignora el arte de la guerra, es un rey muy imperfecto, pues no sabe desempeñar una de sus mas principales obligaciones, cual es la de vencer á sus enemigos; pero añádo, que sin embargo es infinitamente superior al rey conquistador, que carece de las cualidades necesarias para gobernar en tiempo de paz, y que solo las tiene para mandar en la guerra.

Advertí que á muchos de la asamblea no satisfizo mi dictámen, porque la mayor parte de los hombres, deslumbrados con el esplendor de las cosas brillantes, como las victorias y las conquistas, prefieren esto á lo que de suyo es sencillo, tranquilo y sólido, como la paz y la buena policia de los pueblos; mas todos los ancianos declararon que mi parecer era conforme al de Minos,

Le premier de ces vieillards s'écria : Je vois l'accomplissement d'un oracle d'Apollon , connu dans toute notre île. Minos avait consulté le Dieu pour savoir combien de temps sa race régnerait suivant les lois qu'il venait d'établir. Le Dieu lui répondit : Les tiens cesseront de régner quand un étranger entrera dans ton île pour y faire régner tes lois. Nous avions craint que quelque étranger ne vint faire la conquête de l'île de Crète ; mais le malheur d'Idoménée , et la sagesse du fils d'Ulysse , qui entend mieux que nul autre mortel les lois de Minos , nous montrent le sens de l'oracle. Que tardons-nous à couronner celui que les destins nous donnent pour roi ?

FIN DU LIVRE CINQUIÈME.

El principal de ellos exclamó : ya veo cumplido el oráculo de Apolo, sabido por toda nuestra isla. Había consultado Minos á este Dios para saber cuanto tiempo reinaria su estirpe, segun las leyes que acababa de establecer; y le fue respondido : los tuyos dejarán de reinar cuando un extranjero entre en tu isla para hacer reinar en ella tus leyes. Nosotros temíamos que algun extranjero viniese á conquistar á Creta, mas la desgracia de Idomeneo, y la sabiduría del hijo de Ulises, que es entre los mortales el que mejor entiende las leyes de Minos, nos aclaran el sentido del oráculo. ¿En que nos detenemos pues, que no coronamos al rey que nos da el destino?

FIN DEL LIBRO QUINTO.

SOMMAIRE

DU LIVRE SIXIÈME.

TÉLÉMAQUE raconte qu'il refusa la royauté de Crète pour retourner en Ithaque; qu'il proposa d'élire Mentor, qui refusa aussi le diadème; qu'enfin l'assemblée pressant Mentor de choisir pour toute la nation, il leur avait exposé ce qu'il venait d'apprendre des vertus d'Aristodème, qui fut proclamé roi au même moment; qu'ensuite Mentor et lui s'étaient embarqués pour aller en Ithaque; mais que Neptune, pour consoler Vénus irritée, leur avait fait faire le naufrage, après lequel ils furent jetés dans l'île de Calypso.

AUSSITÔT les vieillards sortent de l'enceinte du bois sacré, et le premier, me prenant par la main, annonça au peuple, déjà impatient dans l'attente d'une décision, que j'avais remporté le prix. A peine acheva-t-il de parler, qu'on entendit un bruit confus de toute l'assemblée. Chacun pousse des cris de joie. Tout le rivage et toutes les montagnes voisines retentissent de ce cri : Que le fils d'Ulysse, semblable à Minos, règne sur les Crétois!

J'attendis un moment, et je faisais signe de la main pour demander qu'on m'écûtât. Cependant Mentor me disait à l'oreille : Renoncez-vous à votre patrie ? l'ambition de régner vous fera-t-elle oublier Pénélope qui vous attend comme sa dernière espérance, et le grand Ulysse que les Dieux avaient résolu de vous rendre ? Ces paroles percèrent mon cœur, et me soutinrent contre le vain désir de régner.

LIBRO SESTO.

SUMARIO.

REFIERE *Telémaco que rehusó la corona de Creta por volver á Itaca : que también la rehusó Mentor , á quien con este motivo instó la asamblea á que en nombre de la nacion nombrase el que le pareciese mas digno. Que á este fin espuso lo que acababa de saber de las virtudes de Aristodemo , el cual con efecto fué al instante proclamado rey : y que finalmente se embarcaron para Itaca ; pero que Neptuno , por complacer á Vénus irritada , les hizo padecer naufragio , de cuyas resultas acababa de recibirles Calipso en su isla.*

INMEDIATAMENTE salieron los ancianos del recinto del bosque , y tomándome el principal por la mano , anunció al pueblo impaciente por saber la decision , que yo habia ganado el premio. Apenas acabó de hablar , cuando se oyó entre el concurso un confuso murmullo que terminó en gritos de alegría , haciendo resonar en toda la ribera y en los montes vecinos esta aclamacion : sea rey de los Cretenses el hijo de Ulises semejante á Minos.

Yo esperaba un momento de silencio , y hacia señal con la mano suplicando que me oyesen. Entretanto me decia Mentor al oído : ¡que serás capaz de renunciar á tu patria! ¡podrá mas contigo la ambicion de reinar que las lágrimas de Penelope , que funda en tu regreso su única esperanza! ¿podrá mas que los votos del grande Ulises , que los Dioses han decretado volverte? Estas palabras penetraron mi corazon , y me sostuvieron contra el vano deseo de reinar.

Cependant un profond silence de toute cette tumultueuse assemblée me donna le moyen de parler ainsi : O illustres Crétois ! je ne mérite point de vous commander. L'oracle qu'on vient de rapporter marque bien que la race de Minos cessera de régner quand un étranger entrera dans cette île , et y fera régner les lois de ce sage roi : mais il n'est pas dit que cet étranger régnera. Je veux croire que je suis cet étranger marqué par l'oracle. J'ai accompli la prédiction ; je suis venu dans cette île ; j'ai découvert le vrai sens des lois , et je souhaite que mon explication serve à les faire régner avec l'homme que vous choisirez. Pour moi , je préfère ma patrie , la pauvre petite île d'Ithaque , aux cent villes de Crète , à la gloire et à l'opulence de ce beau royaume. Souffrez que je suive ce que les destins ont marqué. Si j'ai combattu dans vos jeux , ce n'était pas dans l'espérance de régner ici ; c'était pour mériter votre estime et votre compassion ; c'était afin que vous me donnassiez les moyens de retourner promptement au lieu de ma naissance : j'aime mieux obéir à mon père Ulysse , et consoler ma mère Pénélope , que de régner sur tous les peuples de l'univers. O Crétois ! vous voyez le fond de mon cœur : il faut que je vous quitte ; mais la mort seule pourra finir ma reconnaissance. Oui , jusqu'au dernier soupir , Télémaque aimera les Crétois , et s'intéressera à leur gloire comme à la sienne propre.

A peine eus-je parlé , qu'il s'éleva dans l'assemblée un bruit sourd semblable à celui des vagues de la mer qui s'entre-choquent dans une tempête. Les uns disaient : Est-ce quelque divinité sous quelque figure humaine ? d'autres soutenaient qu'ils m'avaient vu en d'autres pays , et qu'ils me reconnaissent. D'autres s'écriaient : Il faut le contraindre de régner ici. Enfin , je repris la parole ,

Por fin, un profundo silencio de todos me dió lugar á que les hablase de esta manera : Ilustres Cretenses , yo no soy digno de mandaros. Es cierto que el oráculo que se acaba de referir no deja duda en que la estirpe de Minos cesaria de reinar cuando un estrangero entrase en esta isla , é hiciese que en ella reinasen las leyes de aquel sabio rey , pero no por eso dice que reinará el mismo estrangero. Yo quiero convenir en que soy el predicho por el oráculo , porque en mí se ha cumplido la prediccion de venir á esta isla , y descubrir el verdadero sentido de las leyes , ¡y ojalá que mi esplicacion sirva para que reinen en ella con el hombre que elijais ! Pero por lo que á mí hace , prefiero mi patria , la pobre y pequeña isla de Itaca , la prefiero á las cien ciudades de Creta , y á la gloria y opulencia de este hermoso reino. Permitidme que siga lo que me tienen indicado los hados ; y creed que si he combatido en vuestros juegos , no ha sido con el deseo de reinar , sino por merecer vuestro afecto y compasion , y porque me faciliteis los medios de volver cuanto antes á mi nativo suelo , que mas quiero vivir bajo la obediencia de mi padre Ulises , y servir de consuelo á mi madre Penelope , que ser rey de todas las naciones del mundo. Ya veis , Cretenses , cuan justos son mis deseos , y que me es preciso dejaros ; pero solo la muerte pondrá término á mi reconocimiento. No lo dudeis : Telémaco amará á los Cretenses hasta el último instante de su vida , y no se interesará menos en la gloria de ellos , que en la suya propia.

Apenas hubo dicho esto , se levantó un sordo ruido , semejante al de las olas del mar cuando se entrechocan en una tempestad. Unos decian : ¿ será este alguna deidad bajo la figura humana ? Otros sostenian que me habian visto en otros paises , y que me conocian ; y no faltó quien esclamase que se me debia obligar á aceptar el cetro. En fin volví á tomar la palabra , y cada cual

et chacun se hâta de se taire , ne sachant si je n'allais point accepter ce que j'avais refusé d'abord. Voici les paroles que je leur dis :

Souffrez , ô Crétois , que je vous dise ce que je pense. Vous êtes le plus sage de tous les peuples ; mais la sagesse demande , ce me semble , une précaution qui vous échappe. Vous devez choisir , non pas l'homme qui raisonne le mieux sur les lois , mais celui qui les pratique avec la plus constante vertu. Pour moi , je suis jeune , par conséquent sans expérience , exposé à la violence des passions , et plus en état de m'instruire en obéissant pour commander un jour , que de commander maintenant. Ne cherchez donc pas un homme qui ait vaincu les autres dans les jeux d'esprit et de corps , mais qui se soit vaincu lui-même ; cherchez un homme qui ait vos lois écrites dans le fond de son cœur , et dont toute la vie soit la pratique de ces lois ; que ses actions plutôt que ses paroles , vous le fassent choisir.

Tous les vieillards , charmés de ce discours , et voyant toujours croître les applaudissemens de l'assemblée , me dirent : Puisque les Dieux nous ôtent l'espérance de vous voir régner au milieu de nous , du moins aidez-nous à trouver un roi qui fasse régner nos lois. Connaissez-vous quelqu'un qui puisse commander avec cette modération ? Je connais , leur dis-je d'abord , un homme de qui je tiens tout ce que vous estimez en moi ; c'est sa sagesse et non pas la mienne qui vient de parler , et il m'a inspiré toutes les réponses que vous venez d'entendre.

En même temps toute l'assemblée jeta les yeux sur Mentor , que je montrais , le tenant par la main. Je racontais les soins qu'il avait eus de mon enfance , les périls dont il m'avait délivré , les malheurs qui étaient venus fondre sur moi dès que j'avais cessé de suivre ses conseils.

D'abord on ne l'avait point regardé à cause de
procuré

procuró guardar silencio, dudando si mi nuevo discurso se dirigia á aceptar lo que rehusé al principio.

Permitid, les dije, ó Cretenses, que os diga lo que de vosotros pienso. No tiene duda que componeis la nacion mas sabia del mundo, pero la sabiduría exige, á mi parecer, una precaucion que no os ocurre. Debeis elegir, no al que mejor discurra acerca de las leyes, sino al que tenga la virtud de observarlas con mas constancia. Yo ya veis que soy un jóven, por consiguiente sin experiencia, espuesto á la violencia de las pasiones, y mas en estado de aprender á mandar obedeciendo, que de mandar por ahora. No deis la preferencia al que venza á los demas en ingenio y robustez, sino al que á sí mismo haya sabido vencerse. Buscad, pues, quien tenga grabadas vuestras leyes en lo íntimo del corazon, y cuyas costumbres sean un ejemplo vivo del modo de observarlas; y sean sus acciones, mas bien que sus palabras, las que os determinen á la eleccion.

Admirados los ancianos de este discurso, y viendo que cada vez crecian mas los aplausos de la asamblea, me dijeron: pues los Dioses nos quitan la esperanza de que seais nuestro rey, á lo menos ayudadnos á encontrar uno que empeñe principalmente su autoridad en que reinen nuestras leyes. ¿Le conocéis por ventura? — Sí, les respondí inmediatamente. Le conozco tanto, como que es á quien debo cuanto en mí habeis admirado: su sabiduría, no la mia, es la que ha hablado por mi boca: él es el que me ha inspirado cuantas respuestas me habeis oido.

Al instante fijaron todos en Mentor los ojos, al cual designaba yo teniéndole cogida la mano. Referí lo mucho que habia cuidado de mi infancia; los peligros de que me habian librado sus consejos; y los males que habian sobrevenido si alguna vez no los habia seguido.

Al principio nadie habia reparado en él, por-

ses habits simples et négligés, de sa contenance modeste, de son silence presque continuel, de son air froid et réservé. Mais quand on s'appliqua à le regarder, on découvrit dans son visage je ne sais quoi de ferme et d'élevé : on remarqua la vivacité de ses yeux et la vigueur avec laquelle il faisait jusqu'aux moindres actions. On le questionna, il fut admiré : on résolut de le faire roi. Il s'en défendit sans s'émouvoir : il dit qu'il préférerait les douceurs d'une vie privée à l'éclat de la royauté ; que les meilleurs rois étaient malheureux en ce qu'ils ne faisaient presque jamais les biens qu'ils voulaient faire, et qu'ils faisaient souvent, par la surprise des flatteurs, les maux qu'ils ne voulaient pas. Il ajouta que si la servitude est misérable, la royauté ne l'est pas moins, puisqu'elle est une servitude déguisée. Quand on est roi, disait-il, on dépend de tous ceux dont on a besoin pour se faire obéir. Heureux celui qui n'est point obligé de commander ! Nous ne devons qu'à notre seule patrie, quand elle nous confie l'autorité, le sacrifice de notre liberté pour travailler au bien public.

Alors les Crétois, ne pouvant revenir de leur surprise, lui demandèrent quel homme ils devaient choisir. Un homme, répondit-il, qui vous connaisse bien, puisqu'il faudra qu'il vous gouverne, et qui craigne de vous gouverner. Celui qui désire la royauté, ne la connaît pas, et comment en remplira-t-il les devoirs, ne les connaissant point ? Il la cherche pour lui : et vous devez désirer un homme qui ne l'accepte que pour l'amour de vous.

Tous les Crétois furent dans un étrange étonnement de voir deux étrangers qui refusaient la royauté, recherchée par tant d'autres : ils voulurent savoir avec qui ils étaient venus. Nausicrate, qui les avait conduits depuis le port jusqu'au cirque où l'on célébrait les jeux, leur montra Hazaël avec

que su traje sencillo y descuidado, su modesto continente, su silencio casi continuo, y su semblante tranquilo y reservado llamaban poco la atención. Pero luego que mas detenidamente le miraron, descubrieron en su rostro no sé que de firme y elevado: notaron la vivacidad de sus ojos, y el aire brioso que daba á la mas mínima de sus acciones. Hiciéronle varias preguntas, y admiró con sus respuestas. Resuelven hacerle rey: lo agradece con moderacion, y se escusa con serenidad. Díjoles que preferia el sosiego de la vida privada al esplendor de la magestad: que los mejores reyes son infelices en cuanto nunca hacen el bien que quisieran, y por lo comun hacen el mal que no querrian, porque se les disfrazan los aduladores que les rodean. Y añadió: que si la esclavitud es miserable, no lo era menos la soberanía, verdadera esclavitud, aunque disfrazada. Un rey, decia, depende de todos aquellos de quienes necesita para hacerse obedecer. ¡Feliz mil veces el que no se ve obligado á mandar! sola nuestra patria, ella sola es acreedora, si nos confia la autoridad suprema, á que en su beneficio sacrificuemos nuestra libertad.

Apenas los Cretenses pudieron volver en sí del asombro que tales razones les causaron; y preguntándole ¿á quien debian escoger? -- A quien mejor os conozca, les respondió, y pues para gobernaros es preciso conoceros, escoged á quien conociéndoos tema gobernaros. El que desea el cetro, no le conoce; ¿y como desempeñará sus obligaciones no conociéndolas? Este tal le buscará para sí, y vosotros necesitais quien por sólo vuestro amor le acepte.

En gran manera maravillados quedaron los Cretenses al ver á dos estrangeros rehusar la diadema de tantos codiciada. Quisieron saber con quien habíamos ido á Creta, y Nausicrates, que nos condujo desde el puerto al circo, les mostró á Hazael, con quien Mentor y yo habíamos ido

lequel Mentor et moi étions venus de l'île de Chypre. Mais leur étonnement fut encore bien plus grand quand ils surent que Mentor avait été esclave d'Hazaël ; qu'Hazaël, touché de la sagesse et de la vertu de son esclave, en avait fait son conseil et son meilleur ami ; que cet esclave mis en liberté était le même qui venait de refuser d'être roi, et qu'Hazaël était venu de Damas en Syrie pour s'instruire des lois de Minos, tant l'amour de la sagesse remplissait son cœur.

Les vieillards dirent à Hazaël : Nous n'osons vous prier de nous gouverner, car nous jugeons que vous avez les mêmes pensées que Mentor. Vous méprisez trop les hommes pour vouloir vous charger de les conduire : d'ailleurs vous êtes trop détaché des richesses et de l'éclat de la royauté, pour vouloir acheter cet éclat par les peines attachées au gouvernement des peuples. Hazaël répondit : Ne croyez pas, ô Crétois, que je méprise les hommes. Non, non, je sais combien il est grand de travailler à les rendre bons et heureux ; mais ce travail est rempli de peines et de dangers. L'éclat qui y est attaché est faux, et ne peut éblouir que des âmes vaines. La vie est courte ; les grandeurs irritent plus les passions qu'elles ne peuvent les contenter : c'est pour apprendre à me passer de ces faux biens, et non pas pour y parvenir, que je suis venu de si loin. Adieu. Je ne songe qu'à retourner dans une vie paisible et retirée, où la sagesse nourrisse mon cœur, et où les espérances qu'on tire de la vertu pour une autre meilleure vie après la mort me consolent dans les chagrins de la vieillesse. Si j'avais quelque chose à souhaiter, ce ne serait pas d'être roi, ce serait de ne me séparer jamais de ces deux hommes que vous voyez.

Enfin les Crétois s'écrièrent, parlant à Mentor : Dites-nous, ô le plus sage et le plus grand de tous les mortels, dites-nous donc qui est-ce que nous pouvons choisir pour notre roi : nous ne vous lais-

á la isla de Chipre. Pero su admiracion fue mucho mayor cuando supieron que Mentor habia sido esclavo de Hazael, el cual prendado de su sabiduría y de su virtud, de su esclavo le habia hecho su consejero, y tenia en él su mejor amigo : que este mismo esclavo recien liberto era el que acababa de resistirse á aceptar un reino ; y que Hazael habia ido desde Damasco de Siria á instruirse en las leyes de Minos, arrastrado del amor que profesaba á la sabiduría.

Los ancianos le dijeron á Hazael : no nos atrevemos á suplicaros que nos gobernéis, porque os creemos con las mismas ideas que á Mentor : despreciais demasiado á los hombres para encargarnos de dirigirlos. Ademas mirais con despego las riquezas y el esplendor del trono, para que querais adquirirlas á costa de las fatigas anejas al gobierno. -- No creais, Cretenses, respondió Hazael, que desprecio á los hombres : nada menos. Yo sé muy bien cuan glorioso es emplearse en hacerles buenos y felices ; mas este empleo trae consigo infinitos disgustos y peligros, y el esplendor que le rodea es falso, incapaz de deslumbrar á quien no sea un presuntuoso desvanecido. La vida es corta : las grandezas irritan mas que satisfacen las pasiones. Por aprender á pasarme sin esos aparentes bienes he venido de tan lejos, no por adquirirlos. Saben los Dioses que mis deseos se reducen á volver á mi patria para pasar en ella una vida pacífica y retirada, en la cual la sabiduría alimente mi espíritu, y las esperanzas que da la virtud de gozar otra mejor vida me consuelen de los disgustos de la vejez. Si yo tuviera algo que desear, no seria el trono : fuera sí, el no separarme jamas de estos dos hombres que veis conmigo.

En fin los Cretenses, dirigiéndose á Mentor, exclamaron : ¡ó tú, el mas sabio y grande de los mortales ! dinos, pues, á quien podremos elegir. No penseis partir sin habernos dicho en quien

serons point aller que vous ne nous ayez appris le choix que nous devons faire. Il leur répondit : Pendant que j'étais dans la foule des spectateurs , j'ai remarqué un homme qui ne témoignait aucun empressement : c'est un vieillard assez vigoureux. J'ai demandé quel homme c'était : on m'a répondu qu'il s'appelait Aristodème. Ensuite j'ai entendu qu'on lui disait que ses deux fils étaient au nombre de ceux qui combattaient ; il a paru n'en avoir aucune joie : il a dit que pour l'un , il ne lui souhaitait point les périls de la royauté , et qu'il aimait trop sa patrie , pour consentir que l'autre régnât jamais. Par-là j'ai compris que ce père aimait d'un amour raisonnable l'un de ses enfans qui a de la vertu , et qu'il ne flattait point l'autre dans ses dérèglemens. Ma curiosité augmentant , j'ai demandé quelle a été la vie de ce vieillard. Un de vos citoyens m'a répondu : il a long-temps porté les armes , et il est couvert de blessures : mais sa vertu sincère et ennemie de la flatterie l'avait rendu incommode à Idoménée. C'est ce qui empêcha ce roi de s'en servir dans le siège de Troie : il craignit un homme qui lui donnerait de sages conseils qu'il ne pourrait se résoudre à suivre ; il fut jaloux même de la gloire que cet homme ne manquerait pas d'acquérir bientôt ; il oublia tous ses services ; il le laissa ici pauvre , méprisé des hommes grossiers et lâches qui n'estiment que les richesses. Mais content dans sa pauvreté , il vit gaîment dans un endroit écarté de l'île , où il cultive son champ de ses propres mains. Un de ses fils travaille avec lui ; ils s'aiment tendrement ; ils sont heureux. Par leur frugalité et leur travail ils se sont mis dans l'abondance des choses nécessaires à une vie simple. Le sage vieillard donne aux pauvres malades de son voisinage tout ce qui lui reste au-delà de ses besoins et de ceux de son fils. Il fait travailler tous les jeunes gens ; il les exhorte , il les instruit ; il juge tous les différends de son voisinage ; il est le père de toutes les familles. Le malheur de la sienne est

debemos hacer esta eleccion. Mentor les respondió : estando entre la multitud de los espectadores, me llamó la atencion la tranquilidad de un anciano, en quien, á pesar de los años, se descubria mucho vigor. Pregunté quien era, y me respondieron que se llamaba Aristodemo. Despues oí que le dijeron que sus dos hijos eran del número de los combatientes ; mas no por eso dió señas de alegrarse : dijo sí que al uno no le deseaba los riesgos del trono, y que amaba mucho su patria para desear que reinase el otro. De esto inferí que este padre amaba con un amor racional á uno de sus hijos que era virtuoso, y que no disimulaba los extravíos del otro. Aumentóse mi curiosidad, y pregunté que género de vida era la de aquel anciano ; y uno de vuestros ciudadanos me respondió : que habia militado muchos años, y tenia el cuerpo cubierto de cicatrices ; pero que por su virtud sincera y enemiga de la adulacion habia venido á ser incómodo á Idomeneo, que por esto no se sirvió de él para el sitio de Troya. Temió un hombre, cuyos consejos no podia resolverse á seguir, y ademas tuvo envidia de la gloria que no hubiera tardado en adquirirse. Ello fue que olvidando todos sus servicios, se le dejó aquí pobre y despreciado de los hombres groseros é infames, que solo dan estimacion á las riquezas. Mas él vive alegremente contento con su pobreza en un parage retirado de la isla, donde por sí mismo cultiva una tierra propia suya. Ayúdale un hijo ; se aman con la mayor ternura, y son felices. Por su frugalidad y su trabajo se han adquirido la abundancia de lo necesario á una vida sencilla. El sabio anciano reparte entre los pobres enfermos de su vecindad lo que le sobra : persuade á los jóvenes á que trabajen : les exhorta y les instruye. Es el juez de las diferencias que ocurren en el vecindario, y el padre de todas las familias. La desgracia de la suya es tener un hijo segundo, que no ha querido seguir sus consejos. El padre,

d'avoir un second fils qui n'a voulu suivre aucun de ses conseils. Le père, après l'avoir long-temps souffert pour tâcher de le corriger de ses vices, l'a enfin chassé : il s'est abandonné à une folle ambition et à tous les plaisirs.

Voilà, ô Crétois, ce qu'on m'a raconté. Vous devez savoir si ce récit est véritable. Mais si cet homme est tel qu'on le dépeint, pourquoi faire des jeux ! pourquoi assembler tant d'inconnus ? vous avez au milieu de vous un homme qui vous connaît et que vous connaissez ; qui sait la guerre, qui a montré son courage non-seulement contre les flèches et contre les dards, mais contre l'affreuse pauvreté ; qui a méprisé les richesses acquises par la flatterie ; qui aime le travail ; qui sait combien l'agriculture est utile à un peuple : qui déteste le faste ; qui ne se laisse point amollir par un amour aveugle de ses enfans ; qui aime la vertu de l'un, et qui condamne le vice de l'autre ; en un mot, un homme qui est déjà le père du peuple. Voilà votre roi, s'il est vrai que vous désiriez de faire régner chez vous les lois du sage Minos.

Tout le peuple s'écria : Il est vrai, Aristodème est tel que vous le dites ; c'est lui qui est digne de régner. Les vieillards le firent appeler : on le chercha dans la foule, où il était confondu avec les derniers du peuple. Il parut tranquille. On lui déclara qu'on le faisait roi. Il répondit : Je n'y puis consentir qu'à trois conditions. La première, que je quitterai la royauté dans deux ans, si je ne vous rends meilleurs que vous n'êtes, et si vous résistez aux lois. La seconde, que je serai libre de continuer une vie simple et frugale. La troisième, que mes enfans n'auront aucun rang, et qu'après ma mort, on les traitera sans distinction, selon leur mérite, comme le reste des citoyens.

A ces paroles, il s'éleva dans l'air mille cris de

harto de tolerarle mucho tiempo por si podria corregirle, ha tenido al fin que echarle de su casa, fuera de la cual vive abandonado á una loca ambicion y á todos los placeres.

Esto es lo que me han referido: á vosotros toca saber si es verdad. Mas si este hombre es como le pintan, ¿á que celebrar juegos ni juntar tantos desconocidos? Entre vosotros teneis uno que os conoce, y que os es conocido: instruido en la guerra; que ha dado pruebas de su valor, no solo contra las flechas y los dardos, sino contra la horrorosa pobreza; que ha despreciado las riquezas que se adquieren con la lisonja; que ama el trabajo, y sabe cuan útil es al estado la agricultura; que detesta el lujo; que no se de jallevarde un ciego amor por sus hijos; que ama la virtud del uno y condena el vicio en el otro: en una palabra, un hombre que es ya padre del pueblo. En él teneis vuestro rey, si de veras deseais que reinen las leyes del sabio Minos.

Es cierto, exclamó todo el pueblo, que Aristodemo es cual vos decis: él es quien merece reinar. Hiciéronle llamar los ancianos, búscanle entre la turba, y en ella le hallan confundido con los de la última plebe. Preséntase tranquilo, hácesele saber que es el elegido rey, y responde de esta suerte: No admitiré la eleccion sino con tres condiciones. La primera, que dentro de dos años dejaré el cetro, si en ellos no logro haceros mejores que lo que sois, ó si os oponeis á las leyes. La segunda que he de ser dueño de continuar teniendo una vida sencilla y frugal: y la tercera, que mis hijos, por serlo, no tendrán distincion alguna, y que despues de mi muerte serán tratados segun lo hubieren merecido; esto es, como los demas ciudadanos.

Al concluir estas palabras resonaron por el aire

joie. Le diadème (1) fut mis par le chef des vieillards gardes des lois sur la tête d'Aristodème. On fit des sacrifices à Jupiter et aux autres grands Dieux. Aristodème nous fit des présens, non pas avec la magnificence ordinaire aux rois, mais avec une noble simplicité. Il donna à Hazaël les lois de Minos écrites de la main de Minos même; il lui donna aussi un recueil de toute l'histoire de Crète depuis Saturne et l'âge d'or; il fit mettre dans son vaisseau des fruits de toutes les espèces, qui sont bonnes en Crète et inconnues dans la Syrie, et lui offrit tous les secours dont il pouvoit avoir besoin.

Comme nous pressions notre départ, il nous fit préparer un vaisseau avec un grand nombre de bons rameurs et d'hommes armés; il y fit mettre des habits pour nous et des provisions. A l'instant même il s'éleva un vent favorable pour aller en Ithaque: ce vent, qui était contraire à Hazaël, le contraignit d'attendre. Il nous vit partir; il nous embrassa comme des amis qu'il ne devait jamais revoir. Les Dieux sont justes, disait-il, ils voient une amitié qui n'est fondée que sur la vertu: un jour ils nous réuniront; et ces champs fortunés où l'on dit que les justes jouissent après la mort d'une paix éternelle, verront nos ames se rejoindre pour ne se séparer jamais. Oh! si mes cendres pouvaient aussi être recueillies avec les vôtres! En prononçant ces mots, il versait des torrens de larmes, et les soupirs étouffaient sa voix. Nous ne pleurions pas moins que lui: et il nous conduisit au vaisseau.

Pour Aristodème, il nous dit: C'est vous qui venez de me faire roi: souvenez-vous des dangers où vous m'avez mis. Demandez aux Dieux qu'ils m'inspirent la vraie sagesse, et que je surpasse

(1) Le diadème était une bandelette étroite, dans les temps les plus reculés, et plus tard un large bandeau dont les rois et sur-tout ceux de l'Orient ceignaient leur tête.

mil gritos de alegría. El principal de los ancianos; guardas de las leyes, ciñó con la diadema (1) las sienes de Aristodemo; y por fin se hicieron solemnes sacrificios á Júpiter y á los otros Dioses supremos. Aristodemo nos hizo varios presentes, no con la magnificencia ordinaria á los reyes, sino con una noble sencillez. Dióle á Hazael las leyes de Minos escritas de propio puño de aquel sabio rey: dióle un compendio de toda la historia de Creta desde el tiempo de Saturno y la edad de oro: hizo poner en su nave de todas las especies de buenos frutos que hay en Creta, y no se conocen en Siria, y le ofreció cuanto pudiese necesitar.

Como nosotros apresurásemos nuestra partida, dispuso que se nos equipara un navío bien tripulado de remeros y tropas, y nos proveyó de ropas y bastimentos. Levantóse al instante un viento favorable para Itaca, pero contrario á Hazael; por lo que tuvo que detenerse. Viónos partir, y nos abrazó como amigos, á quienes jamas volvería á ver. Los Dioses son justos, decia: bien ven una amistad que solo se funda en la virtud: algun dia nos reuirán; y esos campos fortunados, en donde se dice que los justos gozan despues de la muerte de una paz eterna, verán juntarse nuestras almas para no separarse jamas. ¡Ojalá pudiesen tambien ser mis cenizas recogidas con las vuestras! decia ya esto deshecho en lágrimas y suspiros. No lloramos menos nosotros; y así nos condujo al navío.

Por lo que respecta á Aristodemo, nos dijo: vos sois los que acabais de hacerme rey: acordaos de los riesgos en que me habeis puesto. Rogad á los Dioses que me inspiren la verdadera sabiduría,

(1) Era la diadema una cintilla en los tiempos mas remotos, una venda ancha en los posteriores, con que ceñian sus sienes los reyes, y con especialidad los de Oriente.

autant en modération les autres hommes , que je les surpasse en autorité. Pour moi, je les prie de vous conduire heureusement dans votre patrie , d'y confondre l'insolence de vos ennemis , et de vous y faire voir en paix Ulysse régnant avec sa chère Pénélope. Télémaque , je vous donne un bon vaisseau plein de rameurs et d'hommes armés ; ils pourront vous servir contre ces hommes injustes qui persécutent votre mère. O Mentor , votre sagesse qui n'a besoin de rien , ne me laisse rien à désirer pour vous ! Allez tous deux , vivez heureux ensemble ; souvenez-vous d'Aristodème : et si jamais les Ithaciens ont besoin des Crétois , comptez sur moi jusqu'au dernier soupir de ma vie. Il nous embrassa ; et nous ne pûmes , en le remerciant , retenir nos larmes.

Cependant le vent qui enflait nos voiles nous promettait une douce navigation. Déjà le mont Ida n'était plus à nos yeux que comme une colline ; tous les rivages disparaissaient ; les côtes du Péloponèse (1) semblaient s'avancer dans la mer pour venir au-devant de nous. Tout-à-coup une noire tempête enveloppa le ciel et irrita toutes les ondes de la mer. Le jour se changea en nuit , et la mort se présenta à nous. O Neptune , c'est vous qui excitâtes , par votre superbe trident , toutes les eaux de votre empire ! Vénus , pour se venger de ce que nous l'avions méprisée jusque dans son temple de Cythère , alla trouver ce Dieu ; elle lui parla avec douleur ; ses beaux yeux étaient baignés de larmes : du moins c'est ainsi que Mentor , instruit des choses divines , me l'a assuré. Souffrirez-vous , Neptune , disait-elle , que ces impies se jouent impunément de ma puissance ? Les Dieux mêmes la sentent ; et ces téméraires mortels ont

(1) Le Péloponèse, aujourd'hui la Morée, est la partie méridionale de la Grèce : c'est une presqu'île attachée à la Grèce septentrionale par l'isthme de Corinthe , et baignée ailleurs par le golfe de Lépante, la mer de Grèce et l'Archipel.

y que exceda tanto en moderacion á los demás hombres, quanto los excedo en autoridad. Yo por mí les rogaré que os conduzcan con felicidad á vuestra patria : que confundan la insolencia de vuestros enemigos , y que os concedan ver en ella á Ulises reinando en paz con su amada Penelope. El navío que os doy va bien tripulado de remeros y de tropas, de las que os podeis servir contra esos hombres injustos que persiguen á vuestra madre. Por vos, Mentor, como vuestra sabiduría de nada necesita, nada me deja que desearos. Andad, vivid juntos y felices : acordaos de Aristodemo, y si en algun tiempo los de Itaca necesitasen de los Cretenses, contad conmigo hasta mi postrimer aliento. Abrazónos ; y al querer nosotros manifestarle nuestro agradecimiento, no pudimos contener las lágrimas.

Entretanto el viento que hinchaba nuestras velas , nos prometia una feliz navegacion. Ya el monte Ida no era á nuestra vista mas que una colina ; las riberas desaparecian, y las costas del Pelopóneso (1) como que se venian por el mar acercando á nosotros ; cuando de repente una negra tempestad oculta el cielo, é irrita las olas : el dia se nos convierte en noche ; y la muerte se nos presenta. O Neptuno ! tú fuiste el que con el soberbio tridente alborotaste las aguas de tu imperio. Por vengarse Vénus del desprecio que de ella hicimos hasta en su templo de Citerea, fue á buscar á este Dios : háblale enternecida, dando con las lágrimas que corrian de sus hermosos ojos mayor realce á su belleza, y energía á sus razones. Por lo menos así me lo ha asegurado Mentor, que conoce las cosas divinas. ¿Consentiréis, ó Neptuno, le dice, que estos impíos se burlen impunemente de mi poder ? Los mismos

(1) El Pelopóneso, en el día la Morea, es la parte meridional de la Grecia : es una península que comunica con la Grecia septentrional por el istmo de Corinto. Rodéanla el golfo de Lepanto, el mar de Grecia y el Archipiélago.

osé condamner tout ce qui se fait dans mon fle. Ils se piquent d'une sagesse à toute épreuve, et ils traitent l'amour de folie. Avez-vous oublié que je suis née dans votre empire? Que tardez-vous à ensevelir dans vos profonds abîmes ces deux hommes que je ne puis souffrir?

A peine avait-elle parlé, que Neptune souleva les flots jusqu'au ciel, et Vénus rit, croyant notre naufrage inévitable. Notre pilote troublé, s'écria qu'il ne pouvait plus résister aux vents qui nous poussaient avec violence vers les rochers: un coup de vent rompit notre mât; et un moment après nous entendîmes les pointes des rochers qui entr'ouvraient le fond du navire. L'eau entre de tous côtés; le navire s'enfonce; tous nos rameurs poussent de lamentables cris vers le ciel. J'embrasse Mentor, et je lui dis: Voici la mort, il faut la recevoir avec courage. Les Dieux ne nous ont délivrés de tant de périls, que pour nous faire périr aujourd'hui. Mourons, Mentor, mourons. C'est une consolation pour moi de mourir avec vous; il serait inutile de disputer notre vie contre la tempête.

Mentor me répondit: Le vrai courage trouve toujours quelque ressource. Ce n'est pas assez d'être prêt à recevoir tranquillement la mort; il faut, sans la craindre, faire tous ses efforts pour la repousser. Prenons, vous et moi, un de ces grands bancs de rameurs. Tandis que cette multitude d'hommes timides et troublés regrette la vie sans chercher les moyens de la conserver, ne perdons pas un moment pour sauver la nôtre. Aussitôt il prend une hache, il achève de couper le mât qui était déjà rompu, et qui, penchant dans la mer, avait mis le vaisseau sur le côté: il jète le mât hors du vaisseau, et s'élance dessus au milieu des ondes furieuses; il m'appelle par mon nom, et m'encourage pour le suivre. Tel qu'un grand arbre que tous les vents conjurés attaquent, et

Dioses le reconocen , y estos temerarios mortales se han atrevido á vituperar todo cuanto en mi obsequio se hace en mi isla. Se jactan de una consumada sabiduría , y tratan al amor de locura. ¿ Os habeis olvidado de que he nacido en vuestro imperio ? ¿ por que , pues , os deteneis en sepultar en vuestros profundos abismos á esos dos hombres que me son insufribles ?

Apenas lo hubo dicho , cuando Neptuno sublevó las olas hasta el cielo , y Vénus se alegró , creyendo inevitable nuestro naufragio. Turbado el piloto , esclama que ya no puede resistir al ímpetu de los vientos , que con tanta violencia nos impelían hacia las rocas. Una ráfaga rompió el mástil , y poco despues advertimos que las puntas de los peñascos habian roto el casco. Entra el agua por todas partes , húndese el navío , y los remeros dirigen al cielo lamentables gritos. Abrázome á Mentor , y le digo : he aquí la muerte : recibámosla con valor. Los Dioses nos han sacado de tantos peligros para que hoy perezcamos. Muramos , pues , Mentor , muramos : á mí me sirve de consuelo morir con vos : nuestros esfuerzos para salvar nuestra vida serán inútiles.

El verdadero valor , me respondió Mentor , siempre encuentra algun arbitrio. No basta estar dispuesto á recibir con tranquilidad la muerte ; es necesario hacer , sin temerla , todos los esfuerzos para rechazarla. Tomemos nosotros uno de esos bancos de los remeros , y mientras que esa multitud de hombres tímidos y perturbados suspira por la vida sin buscar los medios de conservarla , no perdamos un momento en salvar la nuestra. Inmediatamente tomó un hacha , y acabó de cortar el mástil roto , cuyo peso casi volcaba el navío : échale fuera , y se arroja sobre él á las furiosas olas. Llámame por mi nombre , y me anima á que le siga. Así como un grande árbol , contra quien se han conjurado los vientos , permanece inmóvil asegurado en sus profundas raíces , de suerte que

qui demeure immobile sur ses profondes racines, en sorte que la tempête ne fait qu'agiter ses feuilles ; de même Mentor , non-seulement ferme et courageux , mais doux et tranquille , semblait commander aux vents et à la mer. Je le suis. Hé ! qui aurait pu ne le pas suivre étant encouragé par lui ?

Nous nous conduisions nous-mêmes sur ce mât flottant. C'était un grand secours pour nous , car nous pouvions nous asseoir dessus ; et s'il eût fallu nager sans relâche , nos forces eussent été bientôt épuisées. Mais souvent la tempête faisait tourner cette grande pièce de bois , et nous nous trouvions enfoncés dans la mer : alors nous buvions l'onde amère , qui coulait de notre bouche , de nos narines et de nos oreilles ; et nous étions contraints de disputer contre les flots , pour rattraper le dessus de ce mât. Quelquefois aussi une vague haute comme une montagne venait passer sur nous , et nous nous tenions fermes , de peur que , dans cette violente secousse , le mât qui était notre unique espérance , ne nous échappât.

Pendant que nous étions dans cet état affreux , Mentor , aussi paisible qu'il l'est maintenant sur ce siège de gazon , me disait : Croyez-vous , Télémaque , que votre vie soit abandonnée aux vents et aux flots ? Croyez-vous qu'ils puissent vous faire périr sans l'ordre des Dieux ? non , non : les Dieux décident de tout. C'est donc les Dieux , et non pas la mer , qu'il faut craindre. Fussiez-vous au fond des abîmes , la main de Jupiter pourrait vous en tirer. Fussiez-vous dans l'Olympe , voyant les astres sous vos pieds , Jupiter pourrait vous plonger au fond de l'abîme , ou vous précipiter dans les flammes du noir Tartare. J'écoutais et j'admirais ce discours qui me consolait un peu : mais je n'avais pas l'esprit assez libre pour lui répondre. Il ne me voyait point : je ne pouvais le voir. Nous passâmes toute la nuit , tremblans de froid et demi-morts , sans savoir où la tempête nous jetait.

la mayor tempestad no hace mas que agitar sus hojas : así Mentor , no solo firme y valeroso , sino afable y tranquilo , parecia que mandaba á los vientos y á las olas. Yo le seguí , y ¿ quien animado por él no le hubiera seguido ?

Nosotros procuramos asegurarnos sobre este mástil flotante , que nos fue de un gran socorro , porque podíamos sentarnos en él , que si hubiéramos tenido que nadar de continuo , bien pronto nos hubieran faltado las fuerzas. Pero la cruel borrasca volteaba muchas vecès este gran madero , y con sus vueltas nos sumergía en el mar , haciéndonos tragar el agua salada , que arrojábamos despues por boca , oídos y narices ; y poniéndonos en la precision de disputar á las olas la posesion del mástil. A veces vino tambien alguna ola tan alta como una montaña , y pasó por cima de nosotros : entonces redoblábamos nuestros esfuerzos para evitar que con los vaivenes del violento choque se nos escapase el mástil , que era nuestra única esperanza.

Estando en esta terrible situacion , me decia Mentor con la misma serenidad que está ahora sobre estos céspedes : ¿ crees por ventura que tu vida está abandonada á los vientos y á las olas ? ¿ y que las olas ni los vientos pueden nada contra tí sin órden de los Dioses ? De ningun modo. A ellos toca decidir de todo. Temamos , pues , á los Dioses , y no al mar. Aunque estuvieses en lo profundo de los abismos , la mano de Júpiter podria sacarte de ellos : así como , aunque estuvieras en el Olimpo , viendo á tus pies los astros , podria sepultarte en lo mas profundo de los abismos , ó precipitarte á las llamas del negro Tártaro. Escuchaba yo , y admiraba este discurso , que no dejaba de consolarme algun tanto ; pero me faltaba serenidad para responder. Ni Mentor me veia , ni yo podia verle. Pasamos toda la noche erizados de frio y medio muertos , sin saber todavía donde

Enfin les vents commencèrent à s'appaiser ; et la mer mugissant , ressemblait à une personne qui , ayant été long-temps irritée , n'a plus qu'un reste de trouble et d'émotion , étant lasse de se mettre en fureur ; elle grondait sourdement , et ses flots n'étaient presque plus que comme les sillons qu'on trouve dans un champ labouré.

Cependant l'aurore vint ouvrir au soleil les portes du ciel , et nous annonça un beau jour. L'orient était tout en feu ; et les étoiles qui avaient été si long-temps cachées , reparurent et s'enfuirent à l'arrivée de Phébus. Nous aperçumes de loin la terre , et le vent nous en approchait : alors je sentis l'espérance renaître dans mon cœur. Mais nous n'aperçumes aucun de nos compagnons : selon les apparences , ils perdirent courage , et la tempête les submergea tous avec le vaisseau. Quand nous fûmes auprès de la terre , la mer nous poussait contre des pointes de rochers qui nous eussent brisés ; mais nous tâchions de leur présenter le bout de notre mâ : et Mentor faisait de ce mâ ce qu'un sage pilote fait du meilleur gouvernail. Ainsi nous évitâmes ces rochers affreux , et nous trouvâmes enfin une côte douce et unie , où nageant sans peine , nous abordâmes sur le sable. C'est-là que vous nous vîtes , ô grande Déesse qui habitez cette île ; c'est-là que vous daignâtes nous recevoir.

nos arrojaria la borrasca. Por fin empezó á calmar el viento, y el mar, aunque bramando, era semejante á quien despues de haber estado mucho tiempo irritado, no le queda, de cansado, mas que algun resto de turbacion é inquietud: bramaba sordamente, y sus olas no eran ya con corta diferencia mas que como los surcos que en un espacioso campo deja el arado impresos.

Entretanto viene la Aurora á abrir al sol las puertas del cielo, y nos anuncia un hermoso dia. Estaba todo el Oriente encendido; y las estrellas, que por tanto tiempo habian estado ocultas, volvieron á parecer, y se retiraron á la llegada de Febo. Divisamos la tierra á lo lejos, y el viento nos iba acercando á ella, y con esto sentí renacer la esperanza en mi corazon; mas no percibimos ninguno de nuestros compañeros; y segun las apariencias perdieron el valor, y quedaron sumergidos con la nave. Cuando estábamos ya cerca de tierra, nos impelia el mar contra las rocas, donde sin duda nos estrelláramos, sino hubiéramos tenido la advertencia de presentarlas la punta de nuestro mástil, del cual hacia Mentor lo que un diestro piloto hace del mejor timon. Así nos libramos de aquellas terribles rocas, y hallamos por fin una orilla suave y llana, por la cual, nadando sin trabajo, llegamos á la arena. Allí fue, ó gran Diosa, donde nos visteis, y allí donde os dignasteis de recibirnos.

SOMMAIRE

DU LIVRE SEPTIÈME.

CALYPSO admire Télémaque dans ses aventures, et n'oublie rien pour le retenir dans son île, en l'engageant dans sa passion. Mentor soutient Télémaque par ses remontrances contre les artifices de cette déesse, et contre Cupidon que Vénus avait amené à son secours. Néanmoins Télémaque et la Nymphé Eucharis ressentent bientôt une passion mutuelle, qui excite d'abord la jalousie de Calypso, et ensuite sa colère contre ces deux amans. Elle jure par le Styx que Télémaque sortira de son île. Cupidon va la consoler, et oblige ses Nymphes à aller brûler un vaisseau fait par Mentor, dans le temps que celui-ci entraîne Télémaque pour s'y embarquer. Télémaque sent une joie secrète de voir brûler ce vaisseau. Mentor qui s'en aperçoit, le précipite dans la mer, et s'y jète lui-même, pour gagner en nageant un autre vaisseau qu'il voyait près de cette côte.

QUAND Télémaque eut achevé ce discours, toutes les Nymphes, qui avaient été immobiles, les yeux attachés sur lui, se regardaient les unes les autres. Elles se disaient avec étonnement: Quels sont donc ces deux hommes si chéris des Dieux? A-t-on jamais ouï parler d'aventures si merveilleuses? Le fils d'Ulysse le surpasse déjà en éloquence, en sagesse et en valeur. Quelle mine! quelle beauté! quelle douceur! quelle modestie! mais quelle noblesse et quelle grandeur! Si nous ne savions qu'il est le fils d'un mortel, on le prendrait aisément pour Bacchus (1), pour Mercure (2), ou

(1) Bacchus, fils de Jupiter et de Sémélé, fille de Cadmus, roi de Thèbes, inventa l'usage du vin, dont les poètes l'ont fait la divinité. On lui immolait des ânes et des boucs, pour faire entendre que ceux qui sont trop adonnés au vin en deviennent stupides et lascifs.

(2) Mercure, fils de Jupiter et de Maïa, fille d'Atlas, était l'interprète et le Messager des Dieux. Il était le Dieu de l'éloquence, du commerce et des larrons.

LIBRO SÉPTIMO.

SUMARIO.

ADMIRA Calipso á Telémaco en sus aventuras, y no perdona medio para retenerle en su isla, y empeñarle en su amor. Sostiénese Mentor contra sus artificios y contra Cupido, que Venus llevó consigo para socorrerla. Sin embargo Telémaco y la Ninfa Eucaris conciben una mutua pasión, que al principio excita los zelos de Calipso, y despues su enojo contra ambos. Jura por la Estigia que Telémaco saldrá de la isla. Va Cupido á consolarla, y obliga á sus Ninfas á que mientras Mentor se llevaba a Telémaco para embarcarse, quemasen el navio que á este fin habia hecho. Alegrase interiormente Telémaco de verle arder, y conociéndolo Mentor, le precipita consigo al mar para ganar á nado otro navio que veía cerca de la costa.

ACABÓ Telémaco su discurso, y admiradas las Ninfas se miraban unas á otras, y se decían: ¿quienes serán estos hombres tan favorecidos de los Dioses? ¿Cuando se ha oido hablar de tan maravillosas aventuras? ¡Sin duda que el hijo de Ulises ya se aventaja á su mismo padre en elocuencia, en sabiduría y en valor! ¿No veis que semblante, que hermosura, que afabilidad y que modestia? ¿y no veis tambien que heroismo y que grandeza? Si no supiéramos que era hijo de un mortal, era fácil que le tuviésemos por un Dios: le tendríamos por Baco (1) ó Mercurio (2),

(1) Baco, hijo de Júpiter y de Semele hija de Cadmo, rey de Tebas, inventó el uso del vino, del cual los poetas le han hecho la divinidad. Le inmolaban asnos y machos cabrios para significar que los que se dan con exceso al vino se vuelven estúpidos y lujuriosos.

(2) Mercurio, hijo de Júpiter y de Maia, hija de Atlas, era el intérprete y mensajero de los Dioses. Era el dios de la elocuencia, del comercio y de los ladrones.

même pour le grand Apollon (1). Mais quel est ce Mentor qui paraît un homme simple, obscur et d'une médiocre condition? quand on le regarde de près, on trouve en lui je ne sais quoi au-dessus de l'homme.

Calypso écoutait ce discours avec un trouble qu'elle ne pouvait cacher; ses yeux errans allaient sans cesse de Mentor à Télémaque, et de Télémaque à Mentor. Quelquefois elle voulait que Télémaque recommençât cette longue histoire de ses aventures; puis tout-à-coup elle l'interrompait elle-même. Enfin, se levant brusquement, elle mena Télémaque seul dans un bois de myrthes, où elle n'oublia rien pour savoir de lui si Mentor n'était point une divinité cachée sous la forme d'un homme. Télémaque ne pouvait le lui dire; car Minerve, en l'accompagnant sous la figure de Mentor, ne s'était point découverte à lui, à cause de sa grande jeunesse. Elle ne se fiait pas encore assez à son secret pour lui confier ses desseins. D'ailleurs, elle voulait l'éprouver par les plus grands dangers; et, s'il eût su que Minerve était avec lui, un tel secours l'eût trop soutenu; il n'aurait eu aucune peine à mépriser les accidens les plus affreux. Il prenait donc Minerve pour Mentor: et tous les artifices de Calypso furent inutiles pour découvrir ce qu'elle désirait savoir.

Cependant toutes les Nymphes, assemblées autour de Mentor, prenaient plaisir à le questionner. L'une lui demandait les circonstances de son voyage d'Éthiopie; l'autre voulait savoir ce qu'il avait vu à Damas; une autre lui demandait s'il avait connu autrefois Ulysse avant le siège de Troie. Il répondait à toutes avec douceur; et ses paroles, quoique simples, étaient pleines de grâces.

Calypso ne les laissa pas long-temps dans cette

(1) Apollon, fils de Jupiter et de Latone, est appelé l'inventeur de la médecine, du luth, de la poésie et de l'art de deviner. Il est aussi prince des Muses.

ó acaso por el mismo Apolo (1). ¿ Pero quien será este Mentor, que á primera vista parece un hombre sencillo, oscuro y de una mediana condicion, y mirado detenidamente se descubre en él no sé que de superior al hombre?

No podia Calipso disimular la turbacion que estos discursos la causaban. Sus ojos vagarosos andaban de Mentor en Telémaco sin hallar descanso, ni atreverse á fijar en ninguno. Tan pronto quisiera que este volviese á empezar la historia de sus largas aventuras, como mudaba de dictámen. En fin levantándose precipitadamente, se apartó con él á un bosque de arrayanes, á fin de saber si Mentor era alguna Divinidad oculta bajo la figura humana. Pero Telémaco no podia satisfacerla, porque aunque con efecto era Minerva la que bajo la figura de Mentor le acompañaba, era para él un misterio que no le habia revelado la Diosa, pareciéndole todavía de pocos años. Ademas de que queria probar su sufrimiento esponiéndole á los mayores riesgos: y si Telémaco supiera que llevaba consigo á Minerva, no reparara en despreciar los mayores peligros fiado en su proteccion. Así era que lo ignoraba, y de consiguiente fueron inútiles los artificios de Calipso.

Mientras tanto las Ninfas juntas al rededor de Mentor se divertian en hacerle preguntas. Esta queria saber las circunstancias de su viage á Etiopia; aquella lo que habia visto en Damasco: esotra le preguntaba si habia conocido á Ulises antes de partir para Troya. A todas satisfizo con afabilidad, y en términos, aunque sencillos, agradables

No dió lugar Calipso á que esta conversacion

(1) Apolo, hijo de Júpiter y de Latona, se llama el inventor de la medicina, de la lira, de la poesia y del arte de adivinar. Es tambien principe de las Musas.

conversation ; elle revint : et pendant que les Nymphes se mirent à cueillir des fleurs en chantant pour amuser Télémaque, elle prit à l'écart Mentor pour le faire parler. La douce vapeur du sommeil ne coule pas plus doucement dans les yeux appesantis et dans tous les membres fatigués d'un homme abattu, que les paroles flatteuses de la Déesse s'insinuaient pour enchanter le cœur de Mentor : mais elle sentait toujours je ne sais quoi qui repoussait tous ses efforts, et qui se jouait de ses charmes. Semblable à un rocher escarpé qui cache son front dans les nues, et qui se joue de la rage des vents, Mentor, immobile dans ces sages desseins, se laissait presser par Calypso. Quelquefois même il lui laissait espérer qu'elle l'embarrasserait par ses questions, et qu'elle tirerait la vérité du fond de son cœur. Mais au moment où elle croyait satisfaire sa curiosité, ses espérances s'évanouissaient : tout ce qu'elle s'imaginait tenir lui échappait tout-à-coup ; et une réponse courte de Mentor la replongeait dans ses incertitudes.

Elle passait ainsi les journées, tantôt flattant Télémaque, tantôt cherchant les moyens de le détacher de Mentor, qu'elle n'espérait plus de faire parler. Elle employait ses plus belles Nymphes à faire naître les feux de l'amour dans le cœur du jeune Télémaque ; et une Divinité plus puissante qu'elle vint à son secours pour y réussir.

Vénus toujours pleine de ressentiment du mépris que Mentor et Télémaque avaient témoigné pour le culte qu'on lui rendait dans l'île de Chypre, ne pouvait se consoler de voir que ces deux téméraires mortels eussent échappé aux vents et à la mer dans la tempête excitée par Neptune. Elle en fit des plaintes amères à Jupiter : mais le père des Dieux souriant, sans vouloir lui découvrir que Minerve sous la figure de Mentor avait sauvé le

durase

durase mucho. Volvió, y mientras las Ninfas cogían flores, y cantaban para divertir á Telémaco, se apartó con Mentor para estimularle á que hablase. No es mas agradable el sueño á un hombre rendido del trabajo, ni discurre por sus fatigados miembros con mas suavidad, que se deslizaban las palabras de Calipso para insinuarse en el corazón de Mentor; mas ella veía que sus esfuerzos encontraban siempre con un no sé qué que los hacia inútiles, y que se burlaba de todos sus atractivos. Semejante Mentor á una roca escarpada, que esconde su cima en las nubes, y que se burla del furor de los vientos, permanecía constante en sus sabios designios, y permitia que le estrechase Calipso. Alguna vez la hizo creer que se hallaba ya tan embarazado con la fuerza de sus discursos, que estaba muy cerca de descubrir los secretos que en su pecho escondia. Pero en aquel momento en que creía satisfacer su curiosidad, en aquel mismo quedaban desvanecidas sus esperanzas: todo lo que pensaba haber adelantado, se deshacía como el humo con una breve respuesta de Mentor, que volvía á sumergirla en sus primeras dudas.

Así pasaba los dias, ya adulando á Telémaco, y ya discurriendo en los medios de separarle de Mentor, de quien no esperaba sacar partido. Valíase de las Ninfas mas bellas, para que encendiesen la llama de amor en el corazón de aquel jóven; y para que mas bien lo consiguiese, vino en su socorro otra deidad mas poderosa.

Implacable Vénus contra Mentor y Telémaco, por el desprecio que hicieron del culto que se la daba en Chipre, no podia ver sin dolor que estos dos hombres temerarios hubiesen resistido al furor de los vientos y del mar en la tempestad que á sus ruegos excitó Neptuno contra ellos. Quéjase al mismo Júpiter: sonriese el padre de los Dioses, y sin revelarla que era Minerva la que bajo la figura de Mentor habia salvado al hijo de Ulises,

fil d'Ulysse, permit à Vénus de chercher les moyens de se venger de ces deux hommes.

Elle quitte l'Olympe; elle oublie les doux parfums qu'on brûle sur ses autels à Paphos, à Cythère et à Idalie; elle vole dans son char attelé de colombes, elle appelle son fils; et, la douleur répandant de nouvelles grâces sur son visage, elle lui parla ainsi :

Vois-tu, mon fils, ces deux hommes qui méprisent ta puissance et la mienne? Qui voudra désormais nous adorer? Va, perce de tes flèches ces deux cœurs insensibles : descends avec moi dans cette île; je parlerai à Calypso. Elle dit, et fendait les airs dans un nuage doré, elle se présente à Calypso, qui dans ce moment était seule au bord d'une fontaine assez loin de sa grotte.

Malheureuse Déesse, lui dit-elle, l'ingrat Ulysse vous a méprisée; son fils, encore plus dur que lui, vous prépare un semblable mépris; mais l'amour vient lui même pour vous venger. Je vous le laisse : il demeurera parmi vos Nymphes, comme autrefois l'enfant Bacchus, qui fut nourri parmi les Nymphes de Naxos (1). Télémaque le verra comme un enfant ordinaire; il ne pourra s'en défier, et il sentira bientôt son pouvoir. Elle dit, et remontant dans ce nuage doré d'où elle était sortie, elle laissa après elle une odeur d'ambroisie dont tous les bois de Calypso furent parfumés.

L'amour demeura entre les bras de Calypso. Quoique Déesse, elle sentit la flamme qui coulait déjà dans son sein. Pour se soulager, elle le donna aussitôt à la Nymphé qui était auprès d'elle, nommée Eucharis. Mais, hélas! dans la suite, combien de fois se repentit-elle de l'avoir fait ! D'abord

(1) Ces Nymphes de l'île de Naxos dans la mer Egée, une des Cyclades, en récompense du soin qu'elles avaient pris d'élever Bacchus, furent transportées au ciel et changées en étoiles qu'on appelle les Hyades.

deja á su arbitrio los medios de vengarse de ambos.

Desciende Vénus del alto Olimpo, y olvida los suaves perfumes que se queman en sus altares de Pafos, Citerea é Idalia: vuela en su carro tirado de palomas, llama á su hijo, é cobrando con el dolor nuevas gracias su hermosura, le dice así:

¿No ves, hijo mio, esos dos hombres que desprecian tu poder y el mio? ¿quien de hoy mas querrá darnos adoracion? ven, no te detengas: atraviesa con tus flechas sus insensibles corazones: descende conmigo á esta isla, que yo te ofrezco hablar á Calipso. Dijo: y hendiendo los aires en una dorada nube, descende á vista de ella, que se hallaba sola á la orilla de una fuente, bastante lejos de su gruta.

Desgraciada Diosa! le dijo: el ingrato Ulises te ha despreciado; y su hijo, que aun es mas cruel, te prepara iguales desprecios: mas el Amor mismo viene á vengarte: ahí te le dejo: él vivirá entre tus Ninfas, como en otro tiempo el niño Baco entre las de la isla de Naxo (1) que le educaron. Le verá Telémaco de modo que le parezca un niño cualquiera, para que no se recele de él: mas yo te ofrezco que bien pronto reconocerá su poder. Dijo: y volviéndose á la dorada nube de que habia salido, dejó el ambiente embalsamado de tan olorosa ambrosía, que se esparció su fragancia por todos aquellos bosques.

Quedóse el amor entre los brazos de Calipso, que si bien era una Diosa, no tardó en sentir la llama que ya empezaba á incendiar su pecho, y tanto que para templarla tuvo que alargársele al instante á la Ninfa que halló mas cerca, y era la llamada Eucaris: ¡mas ha, cuantas veces la pesó

(1) Esas ninfas de la isla de Naxo en el mar Egeo una de las Cieladas, en premio del cuidado que habian tenido de criar á Baco, fueron trasladadas al cielo y mudadas en unas estrellas que llaman las Hiadas.

rien ne paraissait plus innocent , plus doux , plus aimable , plus ingénu et plus gracieux que cet enfant. A le voir enjoué , flatteur , toujours riant , on aurait cru qu'il ne pouvait donner que du plaisir : mais à peine s'était-on fié à ses caresses , qu'on y sentait je ne sais quoi d'empoisonné. L'enfant malin et trompeur ne caressait que pour trahir , et il ne riait jamais que des maux cruels qu'il avait faits ou qu'il voulait faire.

Il n'osait approcher de Mentor , dont la sévérité l'épouvantait ; et il sentait que cet inconnu était invulnérable , en sorte qu'aucune de ses flèches n'aurait pu le percer. Pour les Nymphes , elles sentirent bientôt les feux que cet enfant trompeur allume ; mais elles cachaient avec soin la plaie profonde qui s'envenimait dans leurs cœurs.

Cependant Télémaque , voyant cet enfant qui se jouait avec les Nymphes , fut surpris de sa douceur et de sa beauté. Il l'embrasse , il le prend tantôt sur ses genoux , tantôt entre ses bras ; il sent en lui-même une inquiétude dont il ne peut trouver la cause. Plus il cherche à se jouer innocemment , plus il se trouble et s'amollit. Voyez-vous ces Nymphes ? disait-il à Mentor : combien sont-elles différentes de ces femmes de l'île de Chypre , dont la beauté était choquante à cause de leur immodestie ! Ces beautés immortelles montrent une innocence , une modestie , une simplicité , qui charme. Parlant ainsi , il rougissait sans savoir pourquoi. Il ne pouvait s'empêcher de parler : mais à peine avait-il commencé , qu'il ne pouvait continuer ; ses paroles étaient entrecoupées , obscures , et quelquefois elles n'avaient aucun sens.

Mentor lui dit : O Télémaque , les dangers de l'île de Chypre n'étaient rien , si on les compare

despues! Al principio nada parecia mas inocente ni mas jovial, mas sencillo ni mas gracioso que este niño. Al verle tan divertido y complaciente, y siempre risueño, era imposible sospechar que pudiese producir mas que placeres; pero el que se fie en sus caricias, pronto percibirá en ellas cierto veneno que perturbe su espíritu; porque este maligno y engañoso rapaz atrae con halagos á los que luego vende; y si se rie, es de los crueles males que ha causado, ó de los que intenta causar.

No se atrevia á llegarse á Mentor, cuya severidad le arredraba: bien conocia que era invulnerable, y que estaba fuera del alcance de sus flechas. Mas las Ninfas sintieron muy luego los efectos del fuego que este rapaz enciende: no obstante procuraban ocultar la profunda llaga que les corroia el corazon.

Entretanto estaba Telémaco admirado de la amabilidad y hermosura de este niño que se entretenia con las Ninfas: aficionase á él, y tomándole en brazos; ya le sienta en las rodillas, y ya le abraza para estrecharle mas con su pecho. Siéntese agitado de una inquietud interior, sin poder atinar la causa. Quanto mas procura divertirse en aquellos juegos, al parecer inocentes, tanto mas se aumenta su inquietud, y decae su valor. ¿No veis, Mentor, estas Ninfas? le decia: ¡cuan diferentes son de aquellas mugeres de la isla de Chipre que con su poca modestia hacian tan chocante su belleza! Cierto que estas hermosuras inmortales manifiestan una inocencia, una honestidad y una sencillez que encanta. Hablaba, y se llenaba de rubor, sin saber por que. No podia callar; y apenas empezaba á hablar, cuando no acertaba á proseguir. Unas veces dejaba á medio decir las palabras, otras eran indeterminadas y oscuras, y otras carecian de sentido.

Viéndole en tal estado, le dijo Mentor: ¡ah, Telémaco! los peligros de la isla de Chipre eran

à ceux dont vous ne vous défiez pas maintenant. Le vice grossier fait horreur , l'impudence brutale donne de l'indignation ; mais la beauté modeste est bien plus dangereuse : en l'aimant , on croit n'aimer que la vertu , et insensiblement on se laisse aller aux appas trompeurs d'une passion qu'on n'aperçoit que quand il n'est presque plus temps de l'éteindre. Fuyez , ô mon cher Télémaque , fuyez ces Nymphes , qui ne sont si discrètes que pour vous mieux tromper ; fuyez les dangers de votre jeunesse : mais sur-tout fuyez cet enfant que vous ne connaissez pas. C'est l'Amour , que Vénus sa mère est venue apporter dans cette île pour se venger du mépris que vous avez témoigné pour le culte qu'on lui rend à Cythère ; il a blessé le cœur de la Déesse Calypso ; elle est passionnée pour vous : il a brûlé toutes les Nymphes qui l'environnent : vous brûlez vous-même , ô malheureux jeune homme , presque sans le savoir.

Télémaque interrompait souvent Mentor , lui disant : pourquoi ne demeurerions-nous pas dans cette île ? Ulysse ne vit plus ; il doit être depuis long-temps enseveli dans les ondes : Pénélope , ne voyant revenir ni lui ni moi , n'aura pu résister à tant de prétendans ; son père Icare l'aura contrainte d'accepter un nouvel époux. Retournerai-je à Ithaque pour la voir engagée dans de nouveaux liens , et manquant à la foi qu'elle avait donnée à mon père ? Les Ithaciens ont oublié Ulysse. Nous ne pouvons y retourner que pour chercher une mort assurée , puisque les amans de Pénélope ont occupé toutes les avenues du port pour mieux assurer notre perte à notre retour.

Mentor répondait : Voilà l'effet d'une aveugle passion. On cherche avec subtilité toutes les raisons qui la favorisent , et on se détourne , de peur de voir toutes celles qui la condamnent. On n'est plus ingénieux que pour se tromper , et pour étouffer

ningunos comparados á los que ahora te cercan y contra los que no te precaves. El vicio grosero horroriza; la impudicia brutal indigna; en donde está el peligro es en la hermosura modesta, porque se cree que en amarla solo se ama la virtud; y así se presta el corazon fácilmente á los engañosos atractivos de una pasión, que no se echa de ver hasta que ya casi no es posible sofocarla. Huye, pues, mi querido Telémaco: huye de esas Ninfas, que solo por engañarte mejor se te presentan tan discretas: conoce los peligros á que tu edad te espone, y huye de ellos; pero huye particularmente de ese rapaz que no conoces. Ese es Amor mismo, traido por su madre Vénus para vengarse del desprecio que hiciste del culto que se le daba en Citerea. Ya ha herido con sus flechas el corazon de Calipso, que está de tí apasionada: él ha incendiado el de todas las Ninfas que le rodean; y tú mismo, desgraciado jóven, tú mismo ardes casi sin saberlo.

Interrumpia Telémaco muchas veces á Mentor, diciéndole: ¿pero por que no hemos de establecernos en esta isla? Ulises ya no vive: ¡cuanto tiempo hace que debe de estar sepultado en los abismos del mar! Penelope, viendo que ni él ni yo hemos vuelto, no habrá podido resistirse á tantos pretendientes: su padre Icaro la habrá precisado á aceptar un nuevo esposo. ¿Y en este caso á que hemos de volver á Itaca? ¿á verla en otros lazos, faltando á la fe que prometió á mi padre? Los Itacenses han olvidado á Ulises; y si nosotros vamos, será solo á hallar una muerte cierta, porque los amantes de Penelope tienen ocupadas las avenidas del puerto para asegurar mejor nuestra ruina en caso de que volvamos.

En tí se ven ahora, le respondió Mentor, los efectos de una ciega pasión: ejercítase el ingenio en hallar todas las razones que la favorecen, mientras el juicio permanece ocioso, temiendo encontrar las que la condenan. Para nada es uno mas

ses remords. Avez-vous oublié tout ce que les Dieux ont fait pour vous ramener dans votre patrie ? Comment êtes-vous sorti de la Sicile ? Les malheurs que vous avez éprouvés en Egypte ne se sont-ils pas tournés tout-à-coup en prospérités ? Quelle main inconnue vous a enlevé à tous les dangers qui menaçaient votre tête dans la ville de Tyr ? après tant de merveilles , ignorez-vous encore ce que les destinées vous ont préparé ? Mais , que dis-je ? vous en êtes indigne. Pour moi , je pars , et je saurai bien sortir de cette île. Lâche fils d'un père si sage et si généreux ! menez ici une vie molle et sans honneur au milieu des femmes ; faites , malgré les Dieux , ce que votre père crut indigne de lui.

Ces paroles de mépris percèrent Télémaque jusqu'au fond du cœur. Il se sentait attendri aux discours de Mentor ; sa douleur était mêlée de honte ; il craignait l'indignation et le départ de cet homme si sage à qui il devait tant : mais une passion naissante , et qu'il ne connaissait pas lui-même , faisait qu'il n'était plus le même homme. Quoi donc ! disait-il à Mentor, les larmes aux yeux, vous ne comptez pour rien l'immortalité qui m'est offerte par la Déesse ? Je compte pour rien , répondait Mentor , tout ce qui est contre la vertu et contre les ordres des Dieux. La vertu vous rappelle dans votre patrie pour revoir Ulysse et Pénélope : la vertu vous défend de vous abandonner à une folle passion. Les Dieux, qui vous ont délivré de tant de périls pour vous préparer une gloire égale à celle de votre père , vous ordonnent de quitter cette île. L'Amour seul , ce honteux tyran , peut vous y retenir. Hé ! que feriez-vous d'une vie immortelle , sans liberté , sans vertu , sans gloire ? Cette vie serait encore plus malheureuse , en ce qu'elle ne pourrait finir.

Télémaque ne répondait à ce discours que par

sagaz que para engañarse á sí mismo, y sofocar sus remordimientos. ¿Por desgracia te has olvidado de cuanto han hecho los Dioses por restituirte á tu patria? ¿ya no te acuerdas como saliste de Sicilia? ¿las desgracias que padeciste en Egipto no se trocaron repentinamente en prosperidades? ¿que mano invisible te sacó de los peligros que en Tiro amenazaban tu cabeza? ¿y despues de tantas maravillas ignoras aun lo que te tienen reservado los Dioses? pero que es lo que digo? tú eres indigno de su cuidado. Por mí, á partir voy en este momento: yo sabré hallar los medios de salir de la isla. Y tú, indigno hijo de un padre tan sabio y generoso, quédate aquí entre mugeres: quédate á pasar con ellas una vida muelle y sin honor: haz, á pesar de los Dioses, lo que tu padre tuvo por indigno de sí.

Estas palabras de desprecio le llegaron al corazón: anaba á Mentor, sentia su disgusto, y se avergonzaba de habérsele causado: temia el enojo y la ausencia de un sabio á quien tanto debia; pero una pasión, que empezaba á desenvolverse en su corazón, le tenia tan trastornado, sin que él lo conociese, que ya no era el mismo hombre. ¿Pues que, decia á Mentor bañados los ojos en lágrimas, en nada teneis la inmortalidad que la Diosa me ofrece? Yo tengo en nada, le respondió, todo lo que se opone á la virtud, y á los decretos de los Dioses. La virtud te está llamando á tu patria para que veas á Ulises y á Penelope. La santa virtud te prohibe que te abandones á una loca pasión. Los Dioses que te han sacado de tantos peligros, y que te tienen reservada igual gloria que á tu padre, te ordenan que salgas de esta isla. Solo el amor, ese vergonzoso tirano, puede retenerte en ella. De que te aprovechara una vida inmortal sin libertad, sin virtud y sin gloria? Semejante vida seria tanto mas desgraciada, cuanto no tendria término.

Telémaco solo respondia con suspiros: algunas

des soupirs. Quelquefois il aurait souhaité que Mentor l'eût arraché malgré lui de cette île : quelquefois il lui tardait que Mentor fût parti, pour n'avoir plus devant ses yeux cet ami sévère qui lui reprochait sa faiblesse. Toutes ces pensées contraires agitaient tour-à-tour son cœur ; et aucune n'y était constante : son cœur était comme la mer qui est le jouet de tous les vents contraires. Il demeurait souvent étendu et immobile sur le rivage de la mer, souvent dans le fond de quelque bois sombre, versant des larmes amères, et poussant des cris semblables aux rugissemens d'un lion. Il était devenu maigre ; ses yeux creux étaient pleins d'un feu dévorant : à le voir pâle, abattu et défiguré, on aurait cru que ce n'était point Télémaque. Sa beauté, son enjouement, sa noble fierté s'enfuyaient loin de lui. Il périssait, tel qu'une fleur qui, étant épanouie le matin, répand ses doux parfums dans la campagne, et se flétrit peu-à-peu vers le soir ; ses vives couleurs s'effacent, elle languit, elle se dessèche, et sa belle tête se penche, ne pouvant plus se soutenir. Ainsi le fils d'Ulysse était aux portes de la mort.

Mentor, voyant que Télémaque ne pouvait résister à la violence de sa passion, conçut un dessein plein d'adresse pour le délivrer d'un si grand danger. Il avait remarqué que Calypso aimait éperdûment Télémaque, et que Télémaque n'aimait pas moins la jeune Nymphé Eucharis ; car le cruel amour, pour tourmenter les mortels, fait qu'on n'aime guère la personne dont on est aimé. Mentor résolut d'exciter la jalousie de Calypso. Eucharis devait emmener Télémaque dans une chasse. Mentor dit à Calypso : J'ai remarqué dans Télémaque une passion pour la chasse que je n'avais jamais vue en lui ; ce plaisir commence à le dégoûter de tout autre : il n'aime plus que les forêts et les montagnes les plus sauvages. Est-ce vous, ô Déesse, qui lui inspirez cette grande ardeur ?

veces se alegrara de que á su pesar le
la isla: otras le parecia que tardaba en m
de ella, y en verse libre de un amigo tan
que con solo su presencia vituperaba su fla
Alternaban en su corazon estos contrarios de
y en ninguno permanecia constante; semejante á
la mar que sirve de juguete á vientos contrarios.
Unas veces se quedaba inmóvil tendido en la playa
del mar; y otras se encerraba en lo interior de
los bosques, y allí lloraba amargamente, y daba
gritos semejantes á los rugidos de un leon. Ha-
bíase enflaquecido tanto, tenia tan hundidos los
ojos, y se descubria en ellos una ferocidad, que
al verle así tan pálido, abatido y desfigurado, con
dificultad se hubiera creido que era Telémaco.
De cada vez iba perdiendo mas de su hermosura,
de su natural agrado, y de su heróico valor. Como
una flor que por la mañana sale de su capullo,
llena el campo de fragancia; y á proporcion que
se avecina á la tarde, se va poco á poco amorti-
guando, y marchitándose sus vivos colores, hasta
que por fin desfallecida inclina la cabeza, parece
y se seca: así el hijo de Ulises se hallaba á los
umbrales de la muerte.

Conociendo Mentor que Telémaco no podia
resistir á la fuerza de su pasion, concibió para
librarle de tan eminente peligro el mas acertado
proyecto. Conocia que Calipso le amaba estre-
madamente, y que él no amaba menos á la Ninfa
Eucaris: disposiciones todas del cruel Amor, que
para mayor tormento de los hombres hace que
uno desdeñe el cariño de quien mas le ama. Re-
suelve, pues, excitar los zelos; y sabiendo que
Eucaris tenia dispuesta una cacería con Telémaco,
dijo á la Diosa: he notado en este jóven una
pasion por la caza que me parece nueva. Esta
diversion empieza á hacerle mirar con disgusto
todas las demas: solo en los bosques, y en los
montes vive contento: ¿sois vos ó Diosa, por ven-
tura la que le inspira esta pasion?

Calypso sentit un dépit cruel en écoutant ces paroles ; et elle ne put se retenir. Ce Télémaque , répondit-elle , qui a méprisé tous les plaisirs de l'île de Chypre , ne peut résister à la médiocre beauté d'une de mes Nymphes. Comment ose-t-il se vanter d'avoir fait tant d'actions merveilleuses , lui dont le cœur s'amollit lâchement par la volupté , et qui ne semble né que pour passer une vie obscure au milieu des femmes ? Mentor , remarquant avec plaisir combien la jalousie troublait le cœur de Calypso , n'en dit pas davantage , de peur de la mettre en défiance de lui : il lui montrait seulement un visage triste et abattu. La Déesse lui découvrait ses peines sur toutes les choses qu'elle voyait , et elle faisait sans cesse des plaintes nouvelles. Cette chasse dont Mentor l'avait avertie acheva de la mettre en fureur. Elle sut que Télémaque n'avait cherché qu'à se dérober aux autres Nymphes pour parler à Eucharis. On proposait même déjà une seconde chasse , où elle prévoyait qu'il ferait comme dans la première. Pour rompre les mesures de Télémaque , elle déclara qu'elle en voulait être. Puis tout-à-coup , ne pouvant plus modérer son ressentiment , elle lui parla ainsi :

Est-ce donc ainsi , ô jeune téméraire , que tu es venu dans mon île pour échapper au juste naufrage que Neptune te préparait , et à la vengeance des Dieux ? N'es-tu entré dans cette île , qui n'est ouverte à aucun mortel , que pour mépriser ma puissance et l'amour que je t'ai témoigné ? O Divinités de l'Olympe et du Styx , écoutez une malheureuse Déesse ! Hâtez-vous de confondre ce perfide , cet ingrat , cet impie. Puisque tu es encore plus dur et plus injuste que ton père , puisses-tu souffrir des maux encore plus longs et plus cruels que les siens ! Non , non , que jamais tu ne revoies ta patrie ,

No pudo Calipso disimular el enojo que la causó esta queja, y así le respondió: yo no sé que juicio hacer del tal Telémaco, que habiendo despreciado los placeres que ofrece la isla de Chipre, no puede resistirse ahora al encanto de la mediana hermosura de una de mis Ninfas. Ni sé como se atreve á lisongearse en mi presencia de tantas acciones heróicas un hombre cuyo corazón tan vilmente se entrega á la voluptuosidad, y que solo parece haber nacido para tener una vida oscura entre mugeres. Notando Mentor cuanto la inquietaban los celos, no se atrevió á añadir ni una palabra, temiendo desconfiarla; y se contentó con dar á entender su tristeza en el abatimiento del semblante. La Diosa le manifestó las quejas que tenia de cuanto á su vista pasaba, prorumpiendo cada instante en nuevas amenazas, furiosa ya con la noticia que de tal caza acababa Mentor de darla: despues supo que el principal cuidado de Telémaco habia sido ocultarse de las otras Ninfas para hablar á solas á Eucaris. Supo tambien que se proyectaba segunda cacería, en la que no dudaba que tendria Telémaco la misma conducta que en la primera: y para desconcertar sus ideas, declaró abiertamente que queria asistir á ella. Pero en el mismo instante, y sin poder disimular por mas tiempo su resentimiento, le habló de esta manera:

¿A que has venido, jóven temerario, á que has venido á esta isla? ¿No viniste buscando un auxilio contra el justo naufragio que te prevenia Neptuno, y donde substraerte de la venganza de los Dioses? ¿ó has venido á mi isla, inaccesible á todo mortal, á despreciar mi poder, y el amor que te he manifestado? ¿Divinidades del Olimpo y de la Estigia, oid los votos de una desgraciada Diosa! ¿Confundid á este pérfido, á este hombre ingrato, á este impio! Y pues es mas cruel y mas injusto que su padre, sean mayores y mas crueles sus trabajos. No permitais

cette pauvre et misérable Ithaque , que tu n'as point eu de honte de préférer à l'immortalité ! ou plutôt que tu périsses en la voyant de loin au milieu de la mer , et que ton corps , devenu le jouet des flots , soit rejeté sans espérance de sépulture sur le sable de ce rivage ! Que mes yeux le voient mangé par les vautours ! Celle que tu aimes le verra aussi : elle le verra ; elle en aura le cœur déchiré , et son désespoir fera mon bonheur.

En parlant ainsi , Calypso avait les yeux rouges et enflammés : ses regards ne s'arrêtaient en aucun endroit ; ils avaient je ne sais quoi de sombre et de farouche. Ses joues tremblantes , étaient couvertes de taches noires et livides ; elle changeait à chaque moment de couleur. Souvent une pâleur mortelle se répandait sur tout son visage : ses larmes ne coulaient plus comme autrefois avec abondance ; la rage et le désespoir semblaient en avoir tari la source ; et à peine en coulait-il quelqu'une sur ses joues. Sa voix était rauque , tremblante et entrecoupée.

Mentor observait tous ces mouvemens , et ne parlait plus à Télémaque. Il le traitait comme un malade désespéré qu'on abandonne ; il jetait souvent sur lui des regards de compassion

Télémaque sentait combien il était coupable et indigne de l'amitié de Mentor ; il n'osait lever les yeux , de peur de rencontrer ceux de son ami dont le silence même le condamnait. Quelquefois il avait envie d'aller se jeter à son cou , et de lui témoigner combien il était touché de sa faute : mais il était retenu , tantôt par une mauvaise honte , et tantôt par la crainte d'aller plus loin qu'il ne voulait pour se retirer du péril ; car le péril lui semblait doux , et il ne pouvait encore se résoudre à vaincre sa folle passion.

justos Dioses, que vuelva á ver su patria, esa isla miserable, que este impío ha tenido la audacia de preferir á la inmortalidad; ó mas bien, perezca estándola viendo desde el medio del mar; y que su cuerpo, hecho el juguete de las olas, sea arrojado sin esperanza de sepultura á las arenas de esta playa. Véanle mis ojos servir de pasto á las fieras y á los buytres; y véalo tambien la misma á quien tanto ama: véalo, y sienta despedazarse su corazon de dolor: sírvame de consuelo su desesperacion.

Así hablaba Calipso, teniendo encendidos de furor los ojos, vaga la vista, sin fijarla en nada, con un aire sombrío y feroz que causaba espanto. Temblábale la barba, y mudaba de color á cada instante. Alguna vez la cubria el rostro una mortal palidez: sus lágrimas no corrian como otras veces con libertad y abundancia, sino con escasez y opresion: habíanlas agotado la rabia y la desesperacion. La voz salia ronca, trémula é interrumpida.

Mentor lo observaba todo; y si no hablaba con Telémaco, era porque le trataba ya como á un enfermo, que por no dar esperanzas, se le abandona. Sin embargo no dejaba de echarle algunas miradas de compasion.

Bien conocia Telémaco su culpa, y cuan indigno era de la amistad de Mentor; y así era que no se atrevia á levantar los ojos para mirarle, temiendo encontrarse con los de su amigo, que hasta con el silencio reprendia su debilidad. No le faltaban impulsos para arrojarse á sus brazos, y manifestarle su arrepentimiento; pero le contenia una reprehensible cortedad, y por otra parte temia dar lugar con esta demostracion á que le sacase antes que quisiera del peligro en que se hallaba, porque lejos de temerle, le amaba; y si bien le conocia, le faltaba valor para resolverse á abandonar su loca pasion.

Les Dieux et les Déeses de l'Olympe , assemblés dans un profond silence , avaient les yeux attachés sur l'île de Calypso , pour voir qui serait victorieux , ou de Minerve ou de l'Amour. L'Amour , en se jouant avec les Nymphes , avait mis tout en feu dans l'île. Minerve , sous la figure de Mentor , se servait de la jalousie , inséparable de l'Amour , contre l'Amour même. Jupiter avait résolu d'être le spectateur de ce combat et de demeurer neutre.

Cependant Eucharis , qui craignait que Télémaque ne lui échappât , usait de mille artifices pour le retenir dans ses liens. Déjà elle allait partir avec lui pour la seconde chasse , et elle était vêtue comme Diane. Vénus et Cupidon avaient répandu sur elle de nouveaux charmes ; ensorte que ce jour-là sa beauté effaçait celle de la Déesse Calypso même. Calypso , la regardant de loin , se regarda en même temps dans la plus claire de ses fontaines ; elle eut honte de se voir. Alors elle se cacha au fond de sa grotte , et parla ainsi toute seule :

Il ne me sert donc de rien d'avoir voulu troubler ces deux amans , en déclarant que je veux être de cette chasse ! En serai-je ? irai-je la faire triompher , et faire servir ma beauté à relever la sienne ? faudra-t-il que Télémaque , en me voyant , soit encore plus passionné pour son Eucharis ? O malheureuse ! qu'ai-je fait ! Non , je n'y irai pas , ils n'y iront pas eux-mêmes , je saurai bien les en empêcher. Je vais trouver Mentor ; je le prierai d'enlever Télémaque : il le ramenera à Ithaque. Mais que dis-je ? et que deviendrai-je , quand Télémaque sera parti ? Où suis-je ? Que me restait-il à faire ? O cruelle Venus ! Venus , vous m'avez trompée ! ô perfide présent que vous m'avez fait ! Pernicieux enfant ! Amour empesté ! je ne t'avais ouvert mon cœur que dans l'espérance de vivre heureuse avec Télémaque , et tu m'as porté dans ce cœur que trouble et que désespoir ! Mes Nym-

Congregados los Dioses y Diosas del Olimpo, tenían fijos los ojos en la isla de Calipso, esperando ver por quien quedaba la victoria entre Minerva y el Amor. Este Dios todo lo habia incendiado con sus fuegos; y Minerva, bajo la figura de Mentor, se servia de los zelos, inseparables del Amor, contra el Amor mismo. Júpiter habia resuelto ser un espectador neutral de este combate.

Entretanto, temiendo Eucaris que se le escapase Telémaco, se valia de mil artificios para retenerle en sus redes. Estaba ya para salir con él á la segunda cacería, y su traje era semejante al de Diana: Vénus y Cupido habian cuidado de derramar sobre ella nuevas gracias, de modo que aquel día eclipsaba su hermosura á la de la misma Calipso, que viéndola de lejos, y mirándose al mismo tiempo en la mas cristalina de sus fuentes, se avergonzó de verse, y tomó el partido de ocultarse en lo interior de su gruta, donde, dando rienda á su dolor, exclamó á solas en estos términos:

¡Que mal he conseguido desconcertar las ideas de los dos amantes, declarando que queria concurrir á la cacería! ¡Sin embargo deberé ir? pero á que? ¡á contribuir á su triunfo, haciendo que sirva mi hermosura de realzar la de Eucaris? ¡á que viéndome Telémaco, se encienda mas en su amor? ¡O desgraciada Calipso! ¡que has hecho? No, no iré; pero ni ellos tampoco: yo sabré impedirlo. A buscar voy á Mentor para decirle que saque de aqui á Telémaco, y le conduzca á Itaca. Mas ahí! ¡que será de mí sin él? Donde estoy? que haré? ¡O cruel Vénus, como me engañaste! ¡que presente tan funesto me hiciste! ¡Pernicioso rapaz, pérfido Amor, yo te entregué mi corazon con la esperanza de ser feliz viviendo con Telémaco; pero tú abusaste de mi credulidad, dándome, en cambio de la dicha que me ofreciste, inquietud y desesperacion! Mis

phes se sont révoltées contre moi. Ma divinité ne me sert plus qu'à rendre mon malheur éternel. O si j'étais libre de me donner la mort pour finir mes douleurs ! Télémaque, il faut que tu meures, puisque je ne puis mourir ! Je me vengerai de tes ingratitude : ta Nymphé le verra ; je te percerai à ses yeux. Mais je m'égare. O malheureuse Calypso ! que veux-tu ? faire périr un innocent que tu as jeté toi-même dans cet abyme de malheurs ! C'est moi qui ai mis le flambeau fatal dans le sein du chaste Télémaque. Quelle innocence ! quelle vertu ! quelle horreur du vice ! quel courage contre les honteux plaisirs ! Fallait-il empoisonner son cœur ? Il m'eût quittée ! Hé bien ! ne faudra-t-il pas qu'il me quitte, ou que je le voie, plein de mépris pour moi, ne vivant plus que pour ma rivale ? Non, non, je ne souffre que ce que j'ai bien mérité. Pars, Télémaque, va-t-en au-delà des mers : laisse Calypso sans consolation, ne pouvant supporter la vie, ni trouver la mort : laisse-la inconsolable, couverte de honte, désespérée, avec ton orgueilleuse Eucharis.

Elle parlait ainsi seule dans sa grotte : mais tout-à-coup elle en sort impétueusement : Où êtes-vous, ô Mentor ? dit-elle. Est-ce ainsi que vous soutenez Télémaque contre le vice auquel il succombe ? Vous dormez, tandis que l'Amour veille contre vous. Je ne puis souffrir plus long-temps cette lâche indifférence que vous témoignez. Verrez-vous toujours tranquillement le fils d'Ulysse déshonorer son père, et négliger sa haute destinée ? Est-ce à vous, ou à moi, que ses parens ont confié sa conduite ? C'est-moi qui cherche les moyens de guérir son cœur ! et vous, ne ferez-vous rien ? Il y a dans le lieu le plus reculé de cette forêt de grands peupliers propres à construire un vaisseau ; c'est-là qu'Ulysse fit celui dans lequel il

Ninfas se han rebelado contra mí : mi divinidad solo me sirve de hacer eterno mi mal. ¡ Ojalá pudiera darme la muerte , y con ella fin á mi tormento ! Pero ya que yo no puedo , morirás tú , Telémaco : sí , preciso es que mueras. Yo me vengaré de tú ingratitud : tu Ninfa lo verá : á su vista te daré muerte. ¡ Pero que es lo que digo ! ¿ Tú deliras , infortunada Calipso ? ¿ que es lo que quieres hacer ? ¡ que perezca un inocente , que tú misma has sumergido en un abismo de desgracias ! ¿ no eres tú la que encendiste la llama fatal en el casto pecho de Telémaco ? ¡ Que inocencia la suya ! que virtud , y que horror al vicio ! que oposición á los vergonzosos placeres ! ¡ A que , pues , haber emponzoñado su corazon ! Es verdad que me hubiera dejado ; ¿ pero ahora no es preciso que me deje , ó que yo , siendo el objeto de su desprecio , le vea vivir solo para mi rival ? En verdad que no padezco cosa que no merezca. Partid , Telémaco : alejaos de mí : sirva el mar de barrera á mi amor : deja á Calipso sin consuelo , sin poder soportar la vida , ni darse la muerte : déjala inconsolable , cubierta de oprobio , y desesperada : déjala para mayor tormento en compañía de tu orgullosa Eucaris.

Así razonaba á solas en su gruta ; mas de improviso sale impetuosamente , llamando á voces á Mentor. Donde estáis , Mentor ? ¿ Así sosteneis á Telémaco contra el vicio que le rinde ? ¿ así os dormís mientras vela contra vos el amor ? Ya no puedo tolerar por mas tiempo la vil indiferencia con que le miráis. ¿ Tendréis valor para ver con tranquilidad como el hijo de Ulises deshonra á su padre , y como se hace indigno del alto destino que le está reservado ? ¿ es á vos , ó á mí , á quien sus padres han confiado su conducta ? ¿ os parece justo que yo busque los medios de curar su mal , y estaros vos mientras tanto en esta reprensible inaccion ? En lo mas espeso de ese bosque se crian gruesos árboles á propósito para la construc-

sortit de cette île. Vous trouverez au même endroit une profonde caverne où sont tous les instrumens nécessaires pour tailler et pour joindre toutes les pièces d'un vaisseau.

A peine eut-elle dit ces paroles, qu'elle s'en repentit. Mentor ne perdit pas un moment : il alla dans cette caverne, trouva les instrumens, abattit les peupliers, et mit en un seul jour un vaisseau en état de voguer. C'est que la puissance et l'industrie de Minerve n'ont pas besoin d'un grand temps pour achever les plus grands ouvrages.

Calypso se trouva dans une horrible peine d'esprit : d'un côté, elle voulait voir si le travail de Mentor s'avancait : de l'autre, elle ne pouvait se résoudre à quitter la chasse où Eucharis aurait été en pleine liberté avec Télémaque. La jalousie ne lui permit jamais de perdre de vue les deux amans ; mais elle tâchait de détourner la chasse du côté où elle savait que Mentor faisait le vaisseau. Elle entendait les coups de hache et de marteau : elle prêtait l'oreille ; chaque coup la faisait frémir. Mais dans le moment même elle craignait que cette rêverie ne lui eût dérobé quelque signe ou quelque coup-d'œil de Télémaque à la jeune Nymphe.

Cependant Eucharis disait à Télémaque d'un ton moqueur : Ne craignez-vous point que Mentor ne vous blâme d'être venu à la chasse sans lui ? Oh ! que vous êtes à plaindre de vivre sous un si rude maître ! Rien ne peut adoucir son austérité : il affecte d'être ennemi de tous les plaisirs ; il ne peut souffrir que vous en goûtiez aucun : il vous fait un crime des choses les plus innocentes. Vous pouviez dépendre de lui pendant que vous étiez hors d'état de vous conduire vous-même ; mais après avoir montré tant de sagesse, vous ne devez plus vous laisser traiter en enfant.

Ces paroles artificieuses perçaient le cœur de

cion de navíos : de ellos hizo Ulises , el que le sirvió para salir de esta isla : allí mismo ballaréis una profunda caverna , y en ella todo lo necesario para cortar y unir las piezas de que debe componerse.

No bien lo hubo dicho , cuando se arrepintió. Pero Mentor , sin perder momento , fue , halló la cueva , encontró los instrumentos ; cortó los árboles , y en solo un dia puso una nave en estado de navegar , porque el poder y la industria de Minerva , no necesitan mucho tiempo para acabar las mas grandes empresas.

Calipso mientras tanto se hallaba en el mas terrible compromiso. Por una parte quisiera ver si Mentor adelantaba su obra , y por otra no podia resolverse á dejar á Eucaris en plena libertad con Telémaco. Los zelos no la permitian que les perdiese de vista ni un instante. Para ocurrir á uno y otro , procuraba que la caza se hiciese por aquel lado en que sabia que estaba Mentor trabajando. Así , pues , oía el hacha y el martillo , aplicaba el oido , y cada golpe la estremecia : mas en el mismo instante receleba si Telémaco se habia aprovechado de esta distraccion para hacer alguna seña , ó hechar alguna mirada á la Ninfa.

Con efecto , Eucaris se valio de estos y otros intervalos para decirle en tono de mofa : ¿ no temeis que despues os riña Mentor porque habeis venido sin él á caza ? ¡ O , cuanta lástima me causa veros vivir bajo la direccion de tan severo maestro ! Nada basta á templar su austeridad : afecta ser enemigo de los placeres , y no permite que disfruteis de ninguno : del mas inocente os reprende como de un crimen. Está bien que os dirigiese , mientras no estuvisteis en estado de hacerlo por vos solo ; pero despues de haber dado tantas pruebas de prudencia , no debeis permitir que os trate como á un niño.

De este modo logró Eucaris inspirarle cierta

Télémaque, et le remplissaient de dépit contre Mentor, dont il voulait secouer le joug. Il craignait de le revoir, et ne répondait rien à Eucharis, tant il était troublé. Enfin, vers le soir, la chasse s'étant passée de part et d'autre dans une contrainte perpétuelle, on revint par un coin de la forêt assez voisin du lieu où Mentor avait travaillé tout le jour. Calypso aperçut de loin le vaisseau achevé : ses yeux se couvrirent à l'instant d'un épais nuage semblable à celui de la mort. Ses genoux tremblans se dérobaient sous elle : une froide sueur courut par tous les membres de son corps : elle fut contrainte de s'appuyer sur les Nymphes qui l'environnaient ; et Eucharis lui tendant la main pour la soutenir, elle la repoussa en jetant sur elle un regard terrible.

Télémaque, qui vit ce vaisseau, mais qui ne vit point Mentor, parce qu'il s'était déjà retiré, ayant fini son travail, demanda à la Déesse à qui était ce vaisseau, et à quoi on le destinait. D'abord elle ne put répondre ; mais enfin elle dit : C'est pour renvoyer Mentor, que je l'ai fait faire ; vous ne serez plus embarrassé par cet ami sévère qui s'oppose à votre bonheur, et qui serait jaloux si vous deveniez immortel.

Mentor m'abandonne ! c'est fait de moi ! s'écria Télémaque. Eucharis, si Mentor me quitte, je n'ai plus que vous. Ces paroles lui échappèrent dans le transport de sa passion. Il vit le tort qu'il avait eu en les disant : mais il n'avait pas été libre de penser au sens de ces paroles. Toute la troupe étonnée demeura dans le silence. Eucharis, rougissant et baissant les yeux, demeurait derrière, tout interdite, sans oser se montrer. Mais pendant que la honte était sur son visage, la joie était au fond de son cœur. Télémaque ne se comprenait plus lui-même, et ne pouvait croire qu'il eût parlé si indiscretement. Ce qu'il avait fait lui paraissait

aversion á Mentor, y fomentar el deseo que tenia de sacudir su yugo. Sin embargo temia volverle á ver, y por lo mismo no se atrevió á responder á la Ninfa: tanta era la irresolucion en que se hallaba. Por fin retirándose al anochecer, despues de haber estado unos y otros mas que divirtiéndose, violentándose continuamente, vinieron á dar á un lado del bosque cerca de donde Mentor habia estado todo el dia trabajando; y desde allí alcanzó á ver Calipso acabado el navio: al instante se le cubrieron los ojos de una densa niebla, semejante á las sombras de la muerte: las rodillas de temblor no la podian sostener: un sudor frio la corria por todos los miembros: vióse precisada á apoyarse en las Ninfas que la asistian; y alargando Eucaris la mano para sostenerla, la repelió con desprecio, mirándola con indignacion.

Cuando vió Telémaco el navio, y no á Mentor, que se retiró luego que le hubo acabado, preguntó á la Diosa, que de quien era, y que destino tenia. Apenas acertaba Calipso á responderle; mas, recobrada un poco, le dijo: le he mandado construir para que Mentor se retire; con lo cual quedarás libre de la severidad de un amigo que se opone á tu felicidad, y que precisamente te mirara con envidia si te viese revestido de la inmortalidad.

Mentor me abandona! ¿pues que será de mí? exclamó Telémaco. Eucaris, si me deja Mentor, ya no me queda mas que vos. Escapáronsele estas palabras en el arrebató de su pasion: conoció lo mal que habia hecho en decirlas; pero no lo previó, ni estuvo en su mano reprimirse. Quedáronse todos admirados, sin que nadie se atreviese á hablar. Avergonzada Eucaris, y no osando levantar los ojos del suelo, ni presentarse á las otras, se quedó detras de todos: mas aunque su rostro daba señas de rubor, ella se alegraba interiormente. Telémaco no sabia lo que le pasaba ni como pudo andar tan indiscreto. Lo que habia hecho le

comme un songe, mais un songe dont il demeurerait confus et troublé.

Calypso plus furieuse qu'une lionne à qui on a enlevé ses petits, courait au travers de la forêt, sans suivre aucun chemin, et ne sachant où elle allait.

Enfin, elle se trouva à l'entrée de sa grotte, où Mentor l'attendait. Sortez de mon île, dit-elle, ô étrangers, qui êtes venus troubler mon repos : loin de moi ce jeune insensé. Et vous, imprudent vieillard, vous sentirez ce que peut le courroux d'une Déesse, si vous ne l'arrachez d'ici tout-à-l'heure. Je ne veux plus le voir ; je ne veux plus souffrir qu'aucune de mes Nymphes lui parle ni le regarde. J'en jure par les ondes du Styx, serment qui fait trembler les Dieux mêmes. Mais apprends, Télémaque, que tes maux ne sont pas finis : ingrat ! tu ne sortiras de mon île que pour être en proie à de nouveaux malheurs. Je serai vengée, tu regretteras Calypso, mais envain. Neptune, encore irrité contre ton père qui l'a offensé en Sicile, et sollicité par Vénus que tu as méprisée dans l'île de Chypre, te prépare d'autres tempêtes. Tu verras ton père, qui n'est pas mort ; mais tu le verras sans le connaître. Tu ne te réuniras avec lui en Ithaque, qu'après avoir été le jouet de la plus cruelle fortune. Va : je conjure les puissances célestes de me venger. Puisses-tu, au milieu des mers, suspendu aux pointes d'un rocher, et frappé de la foudre, invoquer envain Calypso, que ton supplice comblera de joie !

Ayant dit ces paroles, son esprit agité était déjà prêt à prendre des résolutions contraires. L'Amour rappela dans son cœur le désir de retenir Télémaque. Qu'il vive, disait-elle en elle-même, qu'il demeure ici ; peut-être qu'il sentira enfin tout ce que j'ai fait pour lui. Eucharis ne saurait, comme moi, lui donner l'immortalité. O trop aveugle
parecia

parecia un sueño ; pero un sueño que le dejaba confuso y turbado.

Mas furiosa Calipso que una leona á quien han robado sus cachorros , corre al traves del bosque sin seguir ningun camino , ni saber donde va.

Hállase por fin á la entrada de su gruta , donde Mentor la estaba esperando. Salid , le dijo , de mi isla , á la que parece que habeis venido solo para alterar mi reposo. Alejad de mí ese insensato jóven , si vos , imprudente viejo , no quereis esponeros á ser víctima del enojo de una Diosa irritada. Yo no quiero volver á verle ; no quiero que le hable , ni le mire ninguna de mis Niufas. Así lo juro por las ondas de la Estigia , juramento que hace temblar á los mismos Dioses. Mas sabe , Telémaco , sabe que no se han acabado tus trabajos. No , ingrato ; no saldrás de mi isla sino para padecer nuevas desgracias. Yo me veré vengada , y tú echarás menos á Calipso , pero en vano. Irritado todavía Neptuno contra tu padre por las ofensas que le hizo en Sicilia , é instigado por Vénus , á quien tú despreciaste en Chipre , te prepara nuevas borrascas. Verás á tu padre , que aun vive : sí ; pero le verás sin conocerle. Te unirás á él en Itaca , pero será despues de haber experimentado la mas enemiga fortuna. Vete , sal de aquí ; pero yo invoco en mi venganza todo el poder de los Dioses inmortales. ¡ Ojalá yo te viese en medio de los mares , pendiente de la mas alta roca , herido de un rayo , invocando en vano el nombre de Calipso ! que tu suplicio causara mi alegría.

No bien acabadas estas execraciones , ya estaba dispuesta á resoluciones contrarias. El amor renovó en su corazon el deseo de retener á Telémaco. Viva , pues , decia en su interior , y permanezca en mi isla : acaso llegará á conocer cuanto he hecho por él , y que Eucaris no podrá como yo , darle la inmortalidad. ¡ Mas ah , que

Calypso ! tu t'es trahie toi-même par ton serment : te voilà engagée ; et les ondes du Styx , par lesquelles tu as juré , ne te permettent plus aucune espérance. Personne n'entendait ces paroles : mais on voyait sur son visage les furies peintes ; et tout le venin empesté du noir Cocyte semblait s'exhaler de son cœur.

Télémaque en fut saisi d'horreur. Elle le comprit ; car qu'est-ce que l'amour jaloux ne devine pas ? et l'horreur de Télémaque redoubla les transports de la Déesse. Semblable à une Bacchante qui remplit l'air de ses hurlemens , et qui en fait retentir les hautes montagnes de Thrace , elle court au travers des bois avec un dard en main , appelant toutes ses Nymphes , et menaçant de percer toutes celles qui ne la suivront pas. Elles courent en foule , effrayées de cette menace, Eucharis même s'avance les larmes aux yeux et regardant de loin Télémaque , à qui elle n'ose plus parler. La Déesse frémit en la voyant auprès d'elle ; et , loin de s'apaiser par la soumission de cette Nymphé , elle ressent une nouvelle fureur , voyant que l'affliction augmente la beauté d'Eucharis.

Cependant Télémaque était demeuré seul avec Mentor. Il embrasse ses genoux ; car il n'osait l'embrasser autrement , ni le regarder : il verse un torrent de larmes ; il veut parler , la voix lui manque ; les paroles lui manquent encore davantage : il ne sait ni ce qu'il doit faire , ni ce qu'il fait , ni ce qu'il veut. Enfin il s'écrie : O mon vrai père ! ô Mentor ! délivrez-moi de tant de maux ! Je ne puis ni vous abandonner ni vous suivre. Délivrez-moi de tant de maux , délivrez-moi de moi-même , donnez-moi la mort.

Mentor l'embrasse , le console , l'encourage , lui apprend à se supporter lui-même sans flatter sa passion , et lui dit : Fils du sage Ulysse , que les Dieux ont tant aimé , et qu'ils aiment encore , c'est par un effet de leur amour que vous souffrez des maux si horribles. Celui qui n'a point senti sa

mi ceguedad me ha precipitado! el juramento que he hecho por las ondas de la Estigia me quita toda esperanza! Aunque nadie oía estos discursos, veíanse no obstante pintadas en su rostro las furias, y todo el pestífero veneno del negro Cocito parecía que se exhalaba de su corazón.

Estaba Telémaco sobrecogido de horror, y no se le ocultaba á Calipso; porque; que no descubre el amor zeloso! y este mismo asombro de Telémaco redobló el furor de la Diosa, que como una Bacante, que con sus alaridos hiere el aire, y hace estremecer los altos montes de la Tracia, así corría al traves de los bosques con un dardo en la mano, llamando á todas las Ninfas, y amenazando traspasar á las que no la siguiesen. Acuden todas temiendo la amenaza; y hasta la misma Eucaris la sigue bañados los ojos en llanto, y mirando de lejos á Telémaco, pero sin atreverse á hablarle. Estremecióse la Diosa al verla cerca de sí; y en lugar de aplacarse con la sumision de la Ninfa, concibe nuevo furor de ver que la afliccion acrecentaba su hermosura.

Telémaco, viéndose á solas con Mentor, se echa á sus pies, no atreviéndose á arrojarse á sus brazos, ni aun á mirarle; y hecho un mar de lágrimas quiere hablar, y le falta la voz; no encuentra con las palabras, no sabe lo que debe hacer, ni lo que hace, ni aun sabe lo que quiere. Por fin rompe en esta exclamacion: padre mio! mi verdadero padre! mi Mentor! libradme de tantos peligros. Yo no puedo dejaros, ni seguirlos. Libradme de tantos riesgos; libradme de mí mismo; dadme la muerte.

Abrázale Mentor, le consuela, le anima, le enseña á sufrirse á sí mismo; sin lisongear sus pasiones, y le dice: hijo del sabio Ulises, que tan amado has sido, y aun eres, de los Dioses, sabe que por un efecto de su amor padeces tan crueles tormentos. El que no ha conocido su

faiblesse et la violence de ses passions , n'est point encore sage ; car il ne se connaît point encore , et ne sait point se défier de soi. Les Dieux vous ont conduit comme par la main jusqu'au bord de l'abyme , pour vous en montrer toute la profondeur sans vous y laisser tomber. Comprenez maintenant ce que vous n'auriez jamais compris si vous ne l'aviez éprouvé. On vous aurait parlé en vain des trahisons de l'Amour qui flatte pour perdre , et qui , sous une apparence de douceur , cache les plus affreuses amertumes. Il est venu cet enfant plein de charmes , parmi les ris , les jeux et les grâces. Vous l'avez vu : il a enlevé votre cœur ; et vous avez pris plaisir à le lui laisser enlever. Vous cherchiez des prétextes pour ignorer la plaie de votre cœur : vous cherchiez à me tromper et à vous flatter vous-même ; vous ne craigniez rien. Voyez le fruit de votre témérité ; vous demandez maintenant la mort , et c'est l'unique espérance qui vous reste. La Déesse troublée , ressemble à une furie infernale ; Eucharis brûle d'un feu plus cruel que toutes les douleurs de la mort ; toutes ces Nymphes jalouses sont prêtes à s'entre-déchirer : et voilà ce que fait le traître Amour qui paraît si doux ! Rappelez tout votre courage. A quel point les Dieux vous aiment-ils , puisqu'ils vous ouvrent un si beau chemin pour fuir l'Amour et pour revoir votre chère patrie ! Calypso elle-même est contrainte de vous chasser. Le vaisseau est tout prêt : que tardons-nous à quitter cette île , où la vertu ne peut habiter.

En disant ces paroles , Mentor le prit par la main , et l'entraîna vers le rivage. Télémaque suivait à peine , regardant toujours derrière lui. Il considérait Eucharis qui s'éloignait de lui. Ne

propia debilidad y la violencia de sus pasiones, no es todavía sabio, porque ni puede conocerse, ni tener de sí desconfianza. Los Dioses te han conducido como por la mano hasta la horrorosa boca del abismo, para que veas su espantosa profundidad, no para precipitarte á ella. Aprovechate, pues, ahora de lo que sin el socorro de la experiencia nunca hubieras aprendido. En vano se te hablara del Amor y de sus traiciones, de ese Amor corruptor, que halaga para matar, y que bajo la apariencia del contento oculta la mas cruel amargura. Acuérdate de como vino ese rapaz lleno de alegría, inspirando risas, convidando con juegos, y adornado de todas las gracias. Le viste, te robó el corazón, y tú sentiste un placer en que te le robase. Despues buscabas pretextos para no resentirte de la herida que te hizo, procurando engañarme, y triunfar del engaño. Nada temias. ¿Y cual ha sido el fruto de semejante demencia? tú pides la muerte como la única esperanza que te queda. Calipso parece agitada por una furia infernal; Eucaris se abraza en el fuego mas voraz, y padece dolores mas crueles que los de la misma muerte: en una palabra, todas las Ninfas rabiosas con los zelos están para despedazarse entre sí propias. Este es, este es el fruto: esto lo que hace, y esto lo que desea hacer el traidor Cupido, que al principio se presenta tan afable y lisonjero. Recobra pues, Telémaco, recobra el perdido aliento. Reconoce cuanto debes á los Dioses, y cuanto te aman, pues te abren tan seguro camino para que huyas del Amor, y vuelvas á tu patria. Ya Calipso se ve precisada á echarte de la isla: el navío está pronto: ¿que es, pues, lo que nos detiene? huyamos de una isla en que no puede habitar la virtud.

Dicho esto, le tomó de la mano, y se le llevaba hácia la playa: Telémaco le seguía como por fuerza, mirando siempre atras. Veía á su Eucaris que se alejaba de él; y ya que no podia verla

pouvant voir son visage , il regardait ses beaux cheveux noués , ses habits flottans et sa noble démarche. Il aurait voulu pouvoir baiser les traces de ses pas. Lors même qu'il la perdit de vue, il prêtait encore l'oreille , s'imaginant entendre sa voix. Quoique absente , il la voyait ; elle était peinte et comme vivante devant ses yeux : il croyait même parler à elle , ne sachant plus où il était , et ne pouvant écouter Mentor.

Enfin , revenant à lui comme d'un profond sommeil , il dit à Mentor : Je suis résolu de vous suivre ; mais je n'ai pas encore dit adieu à Eucharis , J'aimerais mieux mourir , que de l'abandonner ainsi avec ingratitude. Attendez que je la revoie encore une dernière fois pour lui faire un éternel adieu. Au moins souffrez que je lui dise : O Nymphé , les Dieux cruels , les Dieux jaloux de mon bonheur , me contraignent de partir ; mais ils m'empêcheront plutôt de vivre , que de me souvenir à jamais de vous. O mon père , ou laissez-moi cette dernière consolation qui est si juste , ou arrachez-moi la vie dans ce moment. Non , je ne veux ni demeurer dans cette île , ni m'abandonner à l'amour. L'amour n'est point dans mon cœur ; je ne sens que de l'amitié et de la reconnaissance pour Eucharis. Il me suffit de lui dire adieu encore une fois , et je pars avec vous sans retardement.

Que j'ai pitié de vous ! répondit Mentor : votre passion est si furieuse , que vous ne la sentez pas. Vous croyez être tranquille , et vous demandez la mort ! vous osez dire que vous n'êtes point vaincu par l'amour , et vous ne pouvez vous arracher à la Nymphé que vous aimez ! vous ne voyez , vous n'entendez qu'elle ; vous êtes aveugle et sourd à tout le reste. Un homme que la fièvre rend frénétique , dit : Je ne suis point malade. O aveugle Télémaque ! vous étiez prêt à renoncer à Pénélope qui vous attend , à Ulysse que vous verrez , à Itha-

bien el rostro , contemplaba sus hermosos cabellos , su ropa flotante , y su noble modo de andar : quisiera en aquel momento poder estampar los labios donde ella ponía los pies : ya no la veía , y aun aplicaba el oído , creyendo oír su voz. Aunque ausente , la estaba viendo : representábasela su imaginacion : parecíale que hablaba con ella , no sabiendo donde se hallaba , ni oyendo lo que Mentor le decía.

En fin volviendo en sí como de un profundo sueño , dijo á Mentor : estoy resuelto á seguiros , pero aun no me he despedido de Eucaris ; y ya que la abandone , no quisiera hacerlo con esa ingratitud de ningun modo. Permittedme que la vea por última vez , y que la dé un eterno á Dios , ó que pueda á lo menos decirla : Ninfa , los Dioses crueles , los Dioses envidiosos de mi dicha , me precisan á que te deje ; mas antes me arrancarán la vida que tu nombre de mi memoria. Padre mio , ó dadme este último consuelo que es tan justo , ó la muerte. No creais que quiero permanecer aquí , ni abandonarme al amor : nada menos. Mi corazon le desconoce ; es amistad y reconocimiento el que á Eucaris profeso. Bástame decirla á Dios , y al momento partimos.

Cuanto te compadezco ! le respondió Mentor ! Es tan furiosa tu pasion , que no la conoces. Ya lo ves , tú te crees tranquilo , y deseas la muerte : te atreves á lisongearte de que no conoces al amor , y no tienes valor para dejar á esa Ninfa que amas : solo á ella ves , á ella oyes , y para todo lo demas estás sordo y ciego. El enfermo que delira en fuerza de la calentura , dice que no está enfermo. ¡ Ah , ciego Telémaco , estabas dispuesto á renunciar á Penelope que te espera , á no ver ni conocer á Ulises , á olvidar á Itaca tu patria , en que has de reinar : dispuesto estabas á renunciar á la gloria , y al alto destino que los Dioses te han prometido por medio de tantas maravillas obradas en tu favor : todo lo renun-

que où vous devez régner, à la gloire, et à la haute destinée que les Dieux vous ont promises par tant de merveilles qu'ils ont faites en votre faveur ; vous renonciez à tous ces biens pour vivre déshonoré auprès d'Eucharis ! Direz-vous encore que l'amour ne vous attache point à elle ? Qu'est-ce donc qui vous trouble ? pourquoi voulez-vous mourir ? pourquoi avez-vous parlé devant la Déesse avec tant de transport ? Je ne vous accuse point de mauvaise foi : mais je déplore votre aveuglement. Fuyez , Télémaque , fuyez ! on ne peut vaincre l'amour qu'en fuyant. Contre untel ennemi, le vrai courage consiste à craindre et à fuir , mais à fuir sans délibérer , et sans se donner à soi-même le temps de regarder jamais derrière soi. Vous n'avez pas oublié les soins que vous m'avez coûtés depuis votre enfance, et les périls dont vous êtes sorti par mes conseils : ou croyez-moi , ou souffrez que je vous abandonne. Si vous saviez combien il m'est douloureux de vous voir courir à votre perte ! si vous saviez tout ce que j'ai souffert pendant que je n'ai osé vous parler ! la mère qui vous mit au monde souffrit moins dans les douleurs de l'enfantement. Je me suis tû ; j'ai dévoré ma peine ; j'ai étouffé mes soupirs , pour voir si vous reviendriez à moi. O mon fils ! mon cher fils ! soulagez mon cœur ; rendez-moi ce qui m'est plus cher que mes entrailles ; rendez-moi Télémaque que j'ai perdu ; rendez-vous à vous même. Si la sagesse en vous surmonte l'amour , je vis , et je vis heureux : mais si l'amour vous entraîne malgré la sagesse , Mentor ne peut plus vivre.

Pendant que Mentor parlait ainsi , il continuait son chemin vers la mer ; et Télémaque , qui n'était pas encore assez fort pour le suivre de lui-même, l'était déjà assez pour se laisser mener sans résistance. Minerve toujours cachée sous la figure de Mentor , couvrant invisiblement Télémaque de son égide , et répandant autour de lui un rayon divin , lui fit sentir un courage qu'il n'avait point

ciabas por vivir sin honor con Eucaris : y dices sin embargo que no es amor el que á ella te aficióna ! Si esto no , ¿ que es , pues , lo que te inquieta ? por que apeteces la muerte ? ¿ que te estimuló á prorumpir de aquel modo en presencia de la Diosa ? No te acuso de mala fe , compadezco tu ceguedad. Huye , Telémaco , huye : en la fuga está la victoria. Contra semejante enemigo el verdadero valor consiste en temer y huir ; y no así como quiera , sino en huir sin pararse á deliberar , ni aun á mirar atrás. No creo que hayas olvidado los desvelos que me has costado desde tu infancia , y los peligros de que mis consejos te han sacado. Así que no hay medio , ó creerme tambien ahora , ó permitirme que te abandone. ¡ Si tú supieras cuan doloroso me es verte correr á tu precipicio ! ¡ y cuanto he sufrido en todo el tiempo que no me he atrevido á hablarte ! no le costó tanto darte á luz á la madre que te dió el ser. Yo he callado , he disimulado mi pena , hasta los suspiros he sofocado á ver si te resolvias por tí mismo á buscarme. Ay , hijo mio ! consuella mi corazon , vuélveme lo que mas amo , restitúyeme á Telémaco ; sí , restitúyete á tí mismo. Si puede mas contigo la sabiduría que el amor , viviré , y viviré feliz ; pero si te arrastra el amor á despecho de la sabiduría , ya no hay vida para Mentor.

Mientras que así le hablaba , le iba conduciendo hácia el mar , y aunque Telémaco no tenia el valor necesario para seguirle de su motivo , tenia ya el que bastaba para dejarse llevar sin resistencia. Minerva , siempre oculta bajo la figura de Mentor , invisiblemente cubria con su egida á Telémaco , y le comunicó un rayo de luz divina , y en él cierto valor , que no había sentido desde

encore éprouvé depuis qu'il était dans cette île. Enfin ils arrivèrent dans un endroit de l'île où le rivage de la mer était escarpé; c'était un rocher toujours battu par l'onde écumante. Ils regardèrent de cette hauteur si le vaisseau que Mentor avait préparé était encore dans la même place; mais ils aperçurent un triste spectacle.

L'Amour était vivement piqué de voir que ce vieillard inconnu, non-seulement était insensible à ses traits, mais encore qu'il lui enlevait Télémaque: il pleurait de dépit, et alla trouver Calypso errante dans les sombres forêts. Elle ne put le voir sans gémir, et elle sentit qu'il rouvrait toutes les plaies de son cœur. L'Amour lui dit: Vous êtes Déesse, et vous vous laissez vaincre par un faible mortel qui est captif dans votre île! pourquoi le laissez-vous sortir? O malheureux Amour, répondit-elle, je ne veux plus écouter tes pernicioeux conseils: c'est-toi qui m'as tirée d'une douce et profonde paix, pour me précipiter dans un abyme de malheurs. C'en est fait, j'ai juré par les ondes du Styx, que je laisserais partir Télémaque. Jupiter même, le père des Dieux, avec toute sa puissance, n'oserait contrevenir à ce redoutable serment. Télémaque, sors de mon île: sors aussi, pernicioeux enfant; tu m'as fait plus de mal que lui!

L'Amour essuyant ses larmes, fit un souris moqueur et malin. En vérité, dit-il, voilà un grand embarras! laissez-moi faire; suivez votre serment, ne vous opposez point au départ de Télémaque. Ni vos Nymphes ni moi n'avons juré par les ondes du Styx de le laisser partir. Je leur inspirerai le dessein de brûler ce vaisseau que Mentor a fait avec tant de précipitation. Sa diligence, qui vous a surprise, sera inutile. Il sera surpris lui-même à son tour, et il ne lui restera plus aucun moyen de vous arracher Télémaque.

que entró en la isla. Por último llegaron á la ribera; y queriendo ver si el navío que Mentor habia hecho estaba en el mismo lugar en que le dejó, subieron á una montaña escarpada, ó mas bien á una eminente roca, batida siempre del mar, desde donde vieron el mas triste espectáculo.

Resentido vivamente el Amor, no solo de que un viejo desconocido fuese insensible á sus flechas, sino aun mucho mas de que substrajese á Telémaco de su dominio, lloraba de despecho, y se fue á ver con Calipso, que andaba vagando por lo mas intrincado de las selvas. No pudo la Diosa verle sin gemir: á su vista se renovaron las heridas que la habia hecho. ¿Es posible que siendo vos una Diosa, le dijo el Amor, os dejeis vencer de un débil mortal, que es ademas vuestro prisionero! ¿por que le dejais salir? — O pérfido Amor, le respondió Calipso. Ya estoy escarmentada de tus perniciosos consejos. Tú me sacaste del seno de la paz en que descansaba para precipitarme en un abismo de males. Ya está resuelto. Jurado tengo por las aguas de la Estigia dejar partir á Telémaco. El mismo Júpiter, el padre de los Dioses con todo su poder no se atreviera á violar tan solemne juramento. Salga, pues, Telémaco de mi isla: y tú, infame rapaz, sal tambien: mayores males me has hecho tú que él.

Enjugándose el Amor las lágrimas, le dijo con una maligna sonrisa: en verdad, Calipso, que es grande ese obstáculo: sin embargo dejadlo á mi cuidado, cumplid vuestro juramento, no os oponais á que Telémaco parta; pero ni vuestras Ninfas ni yo hemos jurado por las aguas de la Estigia dejarle salir. Yo les inspiraré el designio de quemar el navío tan velozmente construido por Mentor; y si entonces os sorprendió tanto su diligencia, yo os ofrezco que no quedará él menos sorprendido de la prontitud con que yo la inutilice, sin que de pues le reste ningun arbitrio para llevaros á Telémaco.

Ces paroles flatteuses firent glisser l'espérance et la joie jusqu'au fond des entrailles de Calypso. Ce qu'un zéphir fait par sa fraîcheur sur le bord d'un ruisseau pour délasser les troupeaux languissans que l'ardeur de l'été consume , ce discours le fit pour apaiser le désespoir de la Déesse. Son visage devint serein , ses yeux s'adoucirent , les noirs soucis qui rongeaient son cœur s'enfuirent pour un moment loin d'elle : elle s'arrêta , elle sourit , elle flatta le folâtre Amour ; et en le flattant , elle se prépara de nouvelles douleurs.

L'Amour content de l'avoir persuadée , alla pour persuader aussi les Nymphes , qui étaient errantes et dispersées sur toutes les montagnes , comme un troupeau de moutons que la rage des loups affamés à mis en fuite loin du berger. L'Amour les rassemble , et leur dit : Télémaque est encore en vos mains ; hâtez-vous de brûler ce vaisseau que le téméraire Mentor a fait pour s'enfuir. Aussitôt elles allument des flambeaux ; elles accourent sur le rivage ; elles frémissent ; elles poussent des hurlemens , elles secouent leurs cheveux épars , comme des bacchantes. Déjà la flamme vole , elle dévore le vaisseau , qui est d'un bois sec et enduit de résine ; des tourbillons de fumée et de flammes s'élèvent dans les nues.

Télémaque et Mentor aperçoivent ce feu de dessus le rocher , et entendent les cris des Nymphes. Télémaque fut tenté de s'en réjouir car son cœur n'était pas encore guéri ; et Mentor remarquait que sa passion était comme un feu mal éteint qui sort de temps en temps de dessous la cendre , et qui repousse de vives étincelles. Me voilà donc , dit Télémaque , rengagé dans mes liens ! Il ne nous reste plus aucune espérance de quitter cette île.

Mentor vit bien que Télémaque allait retomber dans toutes ses faiblesses , et qu'il n'y avait pas

Estas lisongeras palabras hicieron renacer en Calipso la esperanza y la alegría. Como un blando céfiro á la márgen de un arroyo recrea con su frescura el caluroso rebaño, que con los ardores del estío está ya desmayado y abatido, así este discurso del Amor vivificó las esperanzas de la Diosa. Serenósela el rostro, los ojos recobraron su alegría, y los crueles cuidados que la devoraban se alejaron de ella por aquel momento. Sonrióse é hizo mil caricias á aquel festivo Niño, pero estas mismas caricias la preparaban nuevos disgustos.

Satisfecho el Amor de haber persuadido á la Diosa, partió á persuadir tambien á las Ninfas, que andaban errantes y dispersas por aquellos montes como anda un rebaño que la rabia de los hambrientos lobos ha hecho huir lejos de su pastor. Congrégalas Cupido, y les dice: aun está Telémaco en vuestro poder. No perdaís momento en poner fuego á esa nave que el temerario Mentor ha hecho para llevársele. Inflamadas las Ninfas encienden con presteza antorchas, corren furiosas á la playa dando terribles alaridos, y entregan al aire el cabello como uñas Bacantes. Ya suben al cielo las llamas que consumen la nave hecha de maderas secas y embreadas, y ya los remolinos de humo oscurecen la luz, formando una densa nube.

Desde la roca en que estaban Telémaco y Mentor veían el incendio, y oían la algazara de las Ninfas. No le faltó mucho á Telémaco para alegrarse tambien, porque su mal aun no estaba curado, y á Mentor no se le ocultaba que su pasión era como un fuego mal apagado que de cuando en cuando se deja ver entre sus cenizas. Vedme, dijo Telémaco, otra vez preso en las mismas redes! Ya no nos queda esperanza alguna de salir de esta isla.

Conoció Mentor su espíritu, y lo espuesto que estaba á reincidir si perdía un momento en evi-

un seul moment à perdre. Il aperçut de loin au milieu des flots un vaisseau arrêté qui n'osait approcher de l'île, parce que tous les pilotes connaissaient que l'île de Calypso était inaccessible à tous les mortels. Aussitôt le sage Mentor poussant Télémaque, qui était assis sur le bord du rocher, le précipite dans la mer, et s'y jette avec lui. Télémaque surpris de cette violente chute, but l'onde amère, et devin le jouet des flots. Mais revenant à lui, et voyant Mentor qui lui tendait la main pour lui aider à nager, il ne songea plus qu'à s'éloigner de l'île fatale.

Les Nymphes, qui avaient cru les tenir captifs, poussèrent des cris pleins de fureur, ne pouvant plus empêcher leur fuite. Calypso, inconsolable, rentra dans sa grotte qu'elle remplit de ses hurlemens. L'Amour, qui vit changer son triomphe en une honteuse défaite, s'éleva au milieu de l'air en secouant ses ailes, et s'envola dans le bocage d'Idalie, où sa cruelle mère l'attendait. L'enfant, encore plus cruel, ne se consola qu'en riant avec elle de tous les maux qu'il avait faits.

A mesure que Télémaque s'éloignait de l'île, il sentait avec plaisir renaître son courage et son amour pour la vertu. J'éprouve, s'écriait-il parlant à Mentor, ce que vous me disiez, et que je ne pouvais croire faute d'expérience : on ne surmonte le vice qu'en le fuyant. O mon père ! que les Dieux m'ont aimé en me donnant votre secours ! Je méritais d'en être privé et d'être abandonné à moi-même. Je ne crains plus ni mer ni vents, ni tempêtes ; je ne crains plus que mes passions. L'Amour est lui seul plus à craindre que tous les naufrages.

FIN DU LIVRE SEPTIÈME.

tarlo. Y alcanzando á ver á lo lejos en medio del mar un navío parado, que no se atrevia á acercarse á la isla, porque sabian todos los pilotos que era inaccesible á los hombres, impele á Telémaco, que se hallaba sentado en el borde de la roca, le precipita al mar, y se arroja tras él. Quedó Telémaco tan aturdido de esta violenta caída, que bebió del agua salada, y vino á ser el juguete de las ondas. Pero vuelto en sí, y viendo que Mentor le alargaba la mano para ayudarle á nadar, ya no pensaba mas que en alejarse de la isla fatal.

Cuando las Ninfas creian tenerles mas seguros, y vieron que ya les era imposible impedir su fuga, gritaban furiosas. Calipso inconsolable se volvió á su gruta, ocupando todos los ámbitos de ella con espantosos alaridos; y el Amor, viendo su triunfo trocado en vergonzoso vencimiento, se remontó en los aires, batiendo las alas, y se huyó al frondoso bosque de Idalia, donde le esperaba su madre; el hijo, aun mas cruel, no tuvo consuelo, sino riéndose con ella de todos los males que habia causado.

A proporcion que Telémaco se apartaba de la isla, sentia con placer que iba recobrando el esfuerzo y su antiguo amor á la virtud. Ahora conozco, le decia á Mentor, la justicia de vuestros consejos, que mi inesperienza no me dejaba conocer entonces: ahora conozco no se vence el vicio sino huyendo. Ahora reconozco tambien cuanto me aman los Dioses, pues me dan en vos tantos auxilios, quando tan justamente merecia que me privasen de ellos, y me abandonasen á mí mismo. Pero ya no temo al mar, ni á los vientos, ni á las tempestades: á nada temo ya sino á mis pasiones: el amor por sí solo es mas temible que todos los naufragios.

SOMMAIRE

DU LIVRE HUITIÈME.

ADOAM , frère de Narbal , commande le vaisseau tyrien où Télémaque et Mentor sont reçus favorablement. Ce capitaine reconnaissant Télémaque , lui raconte la mort tragique de Pygmalion et d'Astarbé ; puis l'élévation de Baléazar , que le tyran son père avait disgracié à la persuasion de cette femme. Pendant un repas qu'il donne à Télémaque et à Mentor , Achitoas , par la douceur de son chant , assemble autour du vaisseau les Tritons , les Néréides , et les autres divinités de la mer. Mentor prenant une lyre , en joue beaucoup mieux qu'Achitoas. Adoam raconte ensuite les merveilles de la Bétique ; il décrit la douce température de l'air , et les autres beautés de ce pays , dont les peuples mènent une vie tranquille dans une grande simplicité de mœurs.

LE vaisseau qui était arrêté , et vers lequel ils s'avançaient , était un vaisseau phénicien qui allait dans l'Épire. Ces Phéniciens avaient vu Télémaque au voyage d'Égypte ; mais ils n'avaient garde de le reconnaître au milieu des flots. Quand Mentor fut assez près du vaisseau pour faire entendre sa voix , il s'écria d'une voix forte , en élevant sa tête au-dessus de l'eau : Phéniciens , si secourables à toutes les nations , ne refusez pas la vie à deux hommes qui l'attendent de votre humanité. Si le respect des Dieux vous touche , recevez-nous dans votre vaisseau : nous irons partout où vous irez. Celui qui commandait répondit : Nous vous recevons avec joie ; nous n'ignorons pas ce qu'on doit faire pour des inconnus qui paraissent

LIBRO OCTAVO.

SUMARIO.

EL navío que desde la roca alcanzó á ver Mentor era Tirio, y su capitan un hermano de Narbal, llamado Adoam, el cual los recibió fuóvorablemente, y reconociendo á Telémaco, le refirió la muerte trágica de Pigmalion y de Astarbe : la elevacion de Baleazar, que á persuasion de ella estaba en desgracia de su padre. Miéntas da Adoam un refresco á Telémaco y Mentor, se llegan al rededor del navío los Tritones, las Nereidas, y las demas Divinidades del mar atraídas del dulce cántico de Aquitons : toma Mentor una lira, y le hace muchas ventajas. Despues refiere Adoam las maravillas de la Bética : describe el suave temperamento del aire, y las demas circunstancias recomendables de aquel país, la vida tranquila de sus habitantes, y la simplicidad de sus costumbres.

EL navío que estaba parado, y hácia el cual se dirigian era Fenicio, con rumbo á Epiro. Los Fenicios que en él iban habian visto á Telémaco en su viage á Egipto; pero no era fácil que entonces le conociesen, viéndole en medio del mar. Luego que Mentor se acercó á distancia de poder ser oído, levantó la cabeza sobre las aguas, y exclamó : Fenicios, protectores de todas las naciones, no negueis la vida á dos hombres que esperan obtenerla de vuestra humanidad. Si temeis á los Dioses, recibidnos en vuestra nave; que nosotros os seguiremos adonde quiera que vayais. El comandante del navío respondió compadecido : nosotros tenemos la mayor satisfaccion en recibirlos; sabemos respetar la desgracia aun

sont si malheureux. Aussitôt on les reçoit dans le vaisseau.

A peine y furent-ils entrés, que ne pouvant plus respirer, ils demeurèrent immobiles; car ils avaient nagé long-temps et avec effort, pour résister aux vagues. Peu-à-peu ils reprirent leurs forces; on leur donna d'autres habits, parce que les leurs étaient appesantis par l'eau qui les avait pénétrés, et qui coulait de toutes parts. Lorsqu'ils furent en état de parler, tous ces Phéniciens, empressés autour d'eux, voulaient savoir leurs aventures. Celui qui commandait leur dit: Comment avez-vous pu entrer dans cette île d'où vous sortez? elle est, dit-on, possédée par une Déesse cruelle, qui ne souffre jamais qu'on y aborde. Elle est même bordée de rochers affreux, contre lesquels la mer va follement combattre, et on ne pourrait en approcher sans faire naufrage.

Mentor répondit: Nous y avons été jetés: nous sommes Grecs; notre patrie est l'île d'Ithaque, voisine de l'Épire où vous allez. Quand même vous ne voudriez pas relâcher en Ithaque, qui est sur votre route, il nous suffirait que vous nous menassiez dans l'Épire: nous y trouverons des amis qui auront soin de nous faire faire le court trajet qui nous restera; et nous vous devons à jamais la joie de revoir ce que nous avons de plus cher au monde.

Ainsi, c'était Mentor qui portait la parole; et Télémaque, gardant le silence, le laissait parler: car les fables qu'il avait faites dans l'île de Calypso augmentèrent beaucoup sa sagesse. Il se défiait de lui-même; il sentait le besoin de suivre toujours les sages conseils de Mentor; et quand il ne pouvait lui parler pour lui demander ses avis, du moins il consultait ses yeux, et tâchait de deviner toutes ses pensées.

Le commandant phénicien, arrêtant ses yeux sur Télémaque, croyait se souvenir de l'avoir vu;

en los que no conocemos : y con efecto así lo hizo.

Pero apenas entraron, cuando faltos de fuerzas, y aun de respiracion, se quedaron casi exánimes de resultas de lo mucho que habian nadado, y de los reiterados esfuerzos con que resistieron á las olas. Fuéronse recobrando poco á poco : les dieron vestidos para que se quitasen los que traian empapados y rebosando el agua por todas partes; y cuando estuvieron en estado de hablar, vieron al rededor de sí á toda la tripulacion impaciente por saber sus aventuras. Preguntóles el comandante ¿ como habian podido entrar en aquella isla, en la cual era fama reinaba una Diosa cruel que jamas permitia que nadie se acercase? Por otra parte son tan escarpadas las rocas que la ciñen, que se burlan de la locura con que el mar las combate, y no es posible acercarse á ellas sin naufragar.

Por un naufragio fuimos con efecto arrojados, les respondió Mentor : nosotros somos Griegos, naturales de Itaca, isla inmediata á Epiro, adonde acaso dirigis vuestro rumbo; pero aun cuando no querais tocar en ella, que se encuentra al paso, contentariámonos que nos condujeseis á Epiro, donde hallaremos amigos que nos proporcionen hacer tan corta travesía, y os seremos deudores de la dicha de volver á ver lo que mas estimamos en el mundo.

Así se esplicó Mentor; y entretanto guardaba Telémaco silencio, sin atreverse á hablar una palabra, porque las flaquezas en que habia incurrido en la isla de Calipso le hacian mas prudente. Desconfiaba de sí, y conocia la necesidad de seguir en todo los sabios consejos de Mentor; y cuando no podia pedirselos de palabra, procuraba consultando sus ojos, adivinarle los pensamientos.

Mirando mas despacio á Telémaco el capitán Fenicio, queria como hacer memoria de haberle

mais c'était un souvenir confus qu'il ne pouvait démêler. Souffrez, lui dit-il, que je vous demande si vous vous souvenez de m'avoir vu autrefois, comme il me semble que je me souviens de vous avoir vu : votre visage ne m'est point inconnu, il m'a d'abord frappé ; mais je ne sais où je vous ai vu : votre mémoire peut-être aidera à la mienne.

Télémaque lui répondit avec un étonnement mêlé de joie : Je suis, en vous voyant, comme vous êtes à mon égard ; je vous ai vu, je vous reconnais ; mais je ne puis me rappeler si c'est en Egypte ou à Tyr. Alors ce Phénicien, tel qu'un homme qui s'éveille le matin, et qui rappelle peu-à-peu de loin le songe fugitif qui a disparu à son réveil, s'écria tout-à-coup : Vous êtes Télémaque, que Narbal prit en amitié lorsque nous revînmes d'Egypte. Je suis son frère dont il vous aura sans doute parlé souvent. Je vous laissai entre ses mains après l'expédition d'Egypte : il me fallut aller (1) au-delà de toutes les mers, dans la fameuse Bétique, auprès des colonnes d'Hercule. Ainsi je ne fis que vous voir ; et il ne faut pas s'étonner si j'ai eu tant de peine à vous reconnaître d'abord.

Je vois bien, répondit Télémaque, que vous êtes Adoam. Je ne fis presque alors que vous entrevoir ; mais je vous ai connu par les entretiens de Narbal. Oh ! quelle joie de pouvoir apprendre par vous des nouvelles d'un homme qui me sera toujours si cher ! Est-il toujours à Tyr ? ne souffre-t-il point quelque cruel traitement du soupçonneux et barbare Pygmalion ? Adoam répondit en l'interrompant : Sachez, Télémaque, que la fortune favorable vous confie à un homme qui prendra toutes sortes de soins de vous. Je vous

(1) La Bétique était une partie de l'Espagne qui comprenait les provinces nommées aujourd'hui Andalousie et Grenade.

visto antes; pero tan confusamente, que no le era posible asegurarse. Permitidme, le dijo, que os pregunte si os acordais de haberme visto alguna otra vez, así como yo quiero hacer memoria de haberos visto antes de ahora: vuestras facciones no me son desconocidas, y así fue que al instante me llamaron la atencion: sin embargo yo no sé donde os he visto: recorred, si gustais, vuestra memoria, que acaso ayudará á la mia.

Respondióle Telémaco con una admiracion en-
vuelta en alegría: á mí me ha sucedido al veros pun-
tualmente lo mismo: yo os he visto: yo os he ha-
blado; pero no puedo asegurar si en Egipto ó en
Tiro. Con esto el Fenicio, semejante al que al
despertar temprano se le huye un grato sueño, y
va acordándose poco á poco, y como trayéndole
de lejos, exclamó alborozado: vos sois Telémaco,
con quien Narbal asentó amistad á nuestra vuelta
de Egipto. Yo soy su hermano, de quien regu-
larmente os hablaria muchas veces: aun me
acuerdo que os dejé con él, cuando despues de
la expedicion de Egipto tuve que ir á la famosa
Bética (1), del otro lado de los mares, cerca de
las columnas de Hércules; y esto fue la causa de
que os viese tan poco, que no es extraño que ahora
haya estado tan tardo en reconoceros

Yo tambien me aseguro ahora, respondió Te-
lémaco, que sois Adoam: ya os acordaréis de
que entonces apenas os ví; pero os conocí bas-
tante por las noticias que me dió Narbal. ¡Que
satisfaccion para mí la de saber por vos de tan
digno amigo! ¿Permanece en Tiro? ¿ó ha sido
acaso víctima de las sospechas del cruel Pigma-
lion? Interrumpióle Adoam, para que no siguiese,
diciéndole: sabed, Telémaco, que no sé cual de
los dos debemos mas á la fortuna: si vos en
veros entre quienes no habrá peligro á que no se
espongan por restituiros á vuestra patria, ó yo en

(1) La Bética era una parte de España compuesta de las provin-
cias llamadas en el dia Andalucía y Granada.

ramenerai dans l'île d'Ithaque avant que d'aller en Epire ; et le frère de Narbal n'aura pas moins d'amitié pour vous que Narbal même.

Ayant parlé ainsi , il remarqua que le vent qu'il attendait commençait à souffler ; il fit lever les ancres , mettre les voiles , et fendre la mer à force de rames. Aussitôt il prit à part Télémaque et Mentor , pour les entretenir.

Je vais , dit-il , regardant Télémaque , satisfaire votre curiosité. Pygmalion n'est plus ; les justes Dieux en ont délivré la terre. Comme il ne se fiait à personne , personne ne pouvait se fier à lui. Les bons se contentaient de gémir , et de fuir ses cruautés , sans pouvoir se résoudre à lui faire aucun mal ; les méchans croyaient ne pouvoir assurer leur vie qu'en finissant la sienne : il n'y avait point de Tyrien qui ne fût chaque jour en danger d'être l'objet de ses défiances. Ses gardes mêmes étaient plus exposés que les autres : comme sa vie était entre leurs mains , il les craignait plus que tout le reste des hommes ; et , sur le moindre soupçon , il les sacrifiait à sa sûreté. Ain i , à force de chercher sa sûreté , il ne pouvait plus la trouver. Ceux qui étaient les dépositaires de sa vie étaient dans un péril continuel par sa défiance ; et ils ne pouvaient se tirer d'un état si horrible qu'en prévenant par la mort du tyran ses cruels soupçons.

L'impie Astarbé , dont vous avez oui parler si souvent , fut la première à résoudre la perte du roi. Elle aima passionné ment un jeune Trien fort riche , nommé Joazar ; elle espéra de le mettre sur le trône. Pour réussir dans ce dessein , elle persuada au roi que l'aîné de ses deux fils , nommé Phadaël , impatient de succéder à son père , avait conspiré contre lui : elle trouva de faux témoins pour prouver la conspiration. Le malheureux roi fit mourir son fils innocent. Le second , nommé Baléazar , fut envoyé à Samos , sous prétexte

poderos proporcionar esta dicha : no lo dudeis : antes de ir á Egipto os dejaré en Itaca : y creed que en el hermano de Narbal tendréis otro amigo que no hará menos por vos que Narbal mismo.

A este tiempo notó que apuntaba el viento que esperaban : hizo levar el áncora , desplegar velas , y surcar el mar á fuerza de remo ; y apartándose con Mentor y Telémaco , le dijo á este :

Ahora satisfaré vuestra curiosidad. Pigmalion ya no existe : los justos Dioses libraron de él al mundo. Como desconfiaba de todos , nadie se fiaba de él. Los buenos se contentaban con gemir y librarse de sus crueldades sin intentar hacerle ningún mal ; pero los malos no creían tener segura la vida sino quitándole la suya : unos y otros vivían siempre espuestos á ser objeto de sus sospechas , y mas que todos , sus guardias ; porque como tenían la vida del tirano en sus manos , les temia mas que al resto de los hombres , y á la mas mínima sospecha les sacrificaba á su seguridad. ¿ Mas como era posible que la hallase quien así la buscaba ? Su desconfianza tenia en un continuo peligro á los depositarios de su existencia ; y estos no tenían otro medio de salir de tan horrible situacion , que previniendo con la muerte del tirano sus crueles sospechas.

Ya oiriais hablar de la infame Astarbe ; pues ella misma fue la que dió el primer paso para la ruina del Rey. Amaba con extremo á un Tirio , jóven muy rico , llamado Joazar ; y proyectaba elevarle al trono. Para mejor conseguirlo , persuadió al Rey que el mayor de sus dos hijos , llamado Fadael , impaciente por sucederle , conspiraba contra él ; y no le faltaron testigos que apoyasen la calumnia. Creyólo el desgraciado Rey , é hizo matar á su hijo inocente. Al segundo , llamado Baleazar , le envió á Samos con el

d'apprendre les mœurs et les sciences de la Grèce, mais en effet parce qu'Astarbé fit entendre au roi qu'il fallait l'éloigner, de peur qu'il ne prît des liaisons avec les mécontents. A peine fut-il parti, que ceux qui conduisaient le vaisseau, ayant été corrompus par cette femme cruelle, prirent leurs mesures pour faire naufrage pendant la nuit; ils se sauvèrent en nageant jusqu'à des barques étrangères qui les attendaient, et ils jetèrent le jeune prince au fond de la mer.

Cependant les amours d'Astarbé n'étaient ignorées que de Pygmalion; et il s'imaginait qu'elle n'aimerait jamais que lui seul. Ce prince si défiant était ainsi plein d'une aveugle confiance pour cette méchante femme: c'était l'amour qui l'aveuglait jusques à cet excès. En même temps l'avarice lui fit chercher des prétextes pour faire mourir Joazar, dont Astarbé était si passionnée; il ne songeait qu'à ravir les richesses de ce jeune homme.

Mais pendant que Pygmalion était en proie à la défiance, à l'amour et à l'avarice, Astarbé se hâta de lui ôter la vie. Elle crut qu'il avait peut-être découvert quelque chose de ses infames amours avec ce jeune homme. D'ailleurs, elle savait que l'avarice seule suffirait pour porter le roi à une action cruelle contre Joazar: elle conclut qu'il n'y avait pas un moment à perdre pour le prévenir. Elle voyait les principaux officiers du palais prêts à tremper leurs mains dans le sang du roi; elle entendait parler tous les jours de quelque nouvelle conjuration; mais elle craignait de se confier à quelqu'un par qui elle serait trahie. Enfin, il lui parut plus assuré d'empoisonner Pygmalion.

Il mangeait le plus souvent tout seul avec elle, et apprêtait lui-même tout ce qu'il devait manger, ne pouvant se fier qu'à ses propres mains. Il se renfermait dans le lieu le plus reculé de son palais, pour mieux cacher sa défiance, et pour n'être

pretesto

pretesto de que aprendiese las costumbres y las ciencias de Grecia; pero en la realidad porque Astarbe le sugirió que convenia alejarle para que no entrase en medidas con los descontentos. Partió con efecto para aquella isla; pero los que le conducian, corrompidos por esta indigna muger dispusieron por la noche un aparente naufragio de que todos se salvaron á nado en unas barcas estrangeras que á este fin los esperaban, y al jóven príncipe le precipitaron al mar.

Entretanto nadie sino Pigmalion ignoraba los amores de Astarbe; tenía la por incapaz de amar á otro, y solo de este modo se puede concebir como un príncipe, que de nadie se fiaba, vivia tan satisfecho de esta infame muger: solo el amor pudo cegarle hasta este estremo. Al mismo tiempo buscaba su codicia pretextos para dar muerte á Joazar, de quien Astarbe estaba tan apasionada, y apoderarse de sus riquezas.

Pero mientras Pigmalion estaba poseido de la desconfianza, del amor y de la avaricia, se ocupaba Astarbe en los medios de quitarle prontamente la vida, porque recelaba si tendria alguna noticia de sus infames amores. Por otra parte sabia que no necesitaba su favorito mas delitos que sus riquezas para que la avaricia del rey ejerciese en él sus crueldades; y de todo concluyó, que era necesario aprovechar los momentos para evitarlo, anticipándose. Ella veia á los principales oficiales de palacio dispuestos á manchar sus manos con la sangre del rey: oia todos los dias tratarse de nuevas conjuraciones; pero no se atrevia á fiarse de nadie por no ser descubierta: y por último la pareció mas seguro servirse de un veneno.

Regularmente comian solos ambos lo que él mismo componia, porque no se fiaba mas que de sus manos: encerrábase en lo interior de palacio para ocultar mejor su desconfianza, y porque nadie le pudiese acerchar cuando preparaba la co-

jamais observé quand il préparait ses repas : il n'osait plus chercher aucun des plaisirs de la table. Il ne pouvait se résoudre à manger d'aucune des choses qu'il ne savait pas apprêter lui-même. Ainsi non-seulement toutes les viandes cuites avec des ragoûts par des cuisiniers , mais encore le vin , le pain , le sel , l'huile , le lait et tous les autres alimens ordinaires , ne pouvaient être de son usage : il ne mangeait que des fruits qu'il avait cueillis lui-même dans son jardin , ou des légumes qu'il avait semés , et qu'il faisait cuire. Au reste , il ne buvait jamais d'autre eau que de celle qu'il puisait lui-même dans une fontaine qui était renfermée dans un endroit de son palais dont il gardait toujours la clef. Quoiqu'il parût si rempli de confiance pour Astarbé , il ne laissait pas de se précautionner contre elle ; il la faisait toujours manger et boire avant lui de tout ce qui devait servir à son repas , afin qu'il ne pût point être empoisonné sans elle , et qu'elle n'eût aucune espérance de vivre plus long-temps que lui. Mais elle prit du contre-poison qu'une vieille femme , encore plus méchante qu'elle , et qui était la confidente de ses amours , lui avait fourni ; après quoi elle ne craignit plus d'empoisonner le roi.

Voici comment elle y parvint. Dans le moment où ils allaient commencer leur repas , cette vieille dont j'ai parlé fit tout-à-coup du bruit à une porte. Le roi , qui croyait toujours qu'on allait le tuer , se trouble , et court à cette porte pour voir si elle était assez bien fermée. La vieille se retire. Le roi demeure interdit , et ne sachant ce qu'il doit croire de ce qu'il a entendu , il n'ose pourtant ouvrir la porte pour s'éclaircir. Astarbé le rassure , le flatte et le presse de manger ; elle avait déjà jeté du poison dans sa coupe d'or pendant qu'il était allé à la porte. Pygmalion , selon sa coutume , la fit boire la première ; elle but sans crainte , se fiant au contre-poison. Pygmalion but aussi , et peu de temps après il tomba dans une défaillance.

mida : privábase de todos los placeres de la mesa, y de todo cuanto no sabía componer; de modo que no solo las viandas aliñadas por los cocineros, pero ni aun el vino, el pan, la sal, el aceite, la leche, ni los demas alimentos ordinarios no eran de su uso. En una palabra, solo comia las frutas que cogia en su jardín, ó las legumbres sembradas y cocidas por sí mismo, ni bebía mas agua que la de una fuente, que tenía cerrada, y cuya llave traía siempre consigo. Aunque parecia tan satisfecho de Astarbe, no por eso dejaba de tomar contra ella ciertas precauciones, pues la hacia que bebiese y comiese antes de todo lo que él había de comer y beber para que en el caso muriesen ambos envenenados; y para quitarla toda esperanza de sobrevivirle; pero ella supo inutilizar su diligencia con antídoto que la suministró una vieja aun mas infame que ella, y que era la confidenta de sus amores; y con este preparativo ya no dudó envenenar al rey.

Ahora veréis como lo consiguió. Al ponerse ambos á comer, se oyó un ruido, hacía una puerta. El rey, temeroso siempre de que le fuesen á matar, se sobresaltó, y fue hacía ella por ver si estaba bien cerrada. Retiróse la vieja que le había hecho, y era la misma de quien acabo de hablaros. Permanece el rey indeciso sin saber á que atribuir lo que había oído, ni atreverse á abrir la puerta para averiguarlo. Procura Astarbe sosegarle, le acaricia y le insta á que coma; pero ya le había envenenado la copa mientras fue á examinar la puerta; y aunque siguiendo su costumbre la hizo beber primero; ella lo hizo sin recelo, fiada en el antídoto. Bebió tambien Pigmalion, y á poco tiempo le dió un desmayo.

Astarbé, qui le connaissait capable de la tuer sur le moindre soupçon, commença à déchirer ses habits à arracher ses cheveux et à pousser des cris lamentables ; elle embrassait le roi mourant ; elle le tenait serré entre ses bras ; elle l'arrosait d'un torrent de larmes, car les larmes ne coûtaient rien à cette femme artificieuse. Enfin, quand elle vit que les forces du roi étaient épuisées, et qu'il était comme agonisant, dans la crainte qu'il ne revînt et qu'il ne voulût la faire mourir avec lui, elle passa des caresses et des plus tendres marques d'amitié à la plus horrible fureur ; elle se jeta sur lui et l'étouffa. Ensuite elle arracha de son doigt l'anneau royal, lui ôta le diadème, et fit entrer Joazar, à qui elle donna l'un et l'autre. Elle crut que tous ceux qui avaient été attachés à elle ne manqueraient pas de suivre sa passion, et que son amant serait proclamé roi. Mais ceux qui avaient été les plus empressés à lui plaire étaient des esprits bas et mercenaires qui étaient incapables d'une sincère affection : d'ailleurs, ils manquaient de courage, et craignaient les ennemis qu'Astarbé s'était attirés ; enfin, ils craignaient encore plus la hauteur, la dissimulation et la cruauté de cette femme impie : chacun pour sa propre sûreté désirait qu'elle pérît.

Cependant tout le palais est plein d'un tumulte affreux ; on entend partout les cris de ceux qui disent : Le roi est mort. Les uns sont effrayés, les autres courent aux armes. Tous paraissent en peine des suites, mais ravis de cette nouvelle. La renommée la fait voler de bouche en bouche dans toute la grande ville de Tyr, et il ne se trouve pas un seul homme qui regrette le roi ; sa mort est la délivrance et la consolation de tout le peuple.

Narbal, frappé d'un coup si terrible, déplora en homme de bien le malheur de Pygmalion, qui s'était trahi lui-même en se livrant à l'impie Astarbé, et qui avait mieux aimé être un tyran

Astarbe, que conocia que la menor sospecha le sobrara para matarla; empezó á rasgar sus vestidos, arrancarse el cabello, y dar lastimosos gritos: abraza el moribundo rey, le estrecha entre sus brazos, y derrama sobre él un torrente de lágrimas, sin que la costase ninguna violencia usar de semejantes artificios: tal era su simulacion. Por último, cuando conoció que ya estaba sin fuerzas, y casi agonizando, pasó de las caricias y de las mas tiernas demostraciones de amistad á la crueldad mas horrorosa: arrójase á él y le ahoga: arráncale del dedo el anillo real: róble la diadema: manda entrar á Joazar, y le entrega uno y otro con la esperanza de verle proclamado rey; pero los que la habian sido mas adictos, y en quienes ella tenia toda su confianza, como que eran unas almas bajas y mercenarias, incapaces por lo mismo de una sincera amistad, la saltaron en la ocasion: faltábales á ellos el valor, y temian á los enemigos que Astarbe se habia grangeado; y mas que todo temian la altanería, la simulacion y la crueldad de tan impía muger; y cada uno por su propia seguridad deseaba que pereziese.

Entretanto todo palacio era una confusion, un horroroso tumulto: por todas partes se oye á gritos que el rey ha muerto: unos se asombran: otros corren á las armas, y el temor de las resultas anda en todos mezclado con la alegría de la noticia: hácela correr la fama de uno en otro por toda la gran ciudad de Tiro, y en toda ella no se encontró ninguno que se doliese de la desgracia del rey: en su muerte estaba la seguridad y el consuelo de todo el reino.

Sorprendióle á Narbal un accidente tan horroroso: sintió como hombre de bien la desventura de Pigmalion, que se vendió á sí mismo, entregándose á aquella infame, y que habia querido

monstrueux, que d'être, selon le devoir d'un roi, le père de son peuple. Il songea au bien de l'état, et se hâta de rallier tous les gens de bien pour s'opposer à Astarbé, sous laquelle on aurait vu un règne encore plus dur que celui qu'on voyait finir.

Narbal savait que Baléazar ne fut point noyé quand on le jeta dans la mer. Ceux qui assurèrent à Astarbé qu'il était mort, parlèrent ainsi croyant qu'il l'était ; mais, à la faveur de la nuit, il s'était sauvé en nageant ; et des marchands de Crète, touchés de compassion, l'avaient reçu dans leur barque. Il n'avait pas osé retourner dans le royaume de son père, soupçonnant qu'on avait voulu le faire périr, et craignant autant la cruelle jalousie de Pygmalion, que les artifices d'Astarbé. Il demeura long-temps errant et travesti sur les bords de la mer, en Syrie, où les marchands crétois l'avaient laissé ; il fut même obligé de garder un troupeau pour gagner sa vie. Enfin, il trouva moyen de faire savoir à Narbal l'état où il était ; il crut pouvoir confier son secret et sa vie à un homme d'une vertu si éprouvée. Narbal, maltraité par le père, ne laissa pas d'aimer le fils, et de veiller pour ses intérêts : mais il n'en prit soin que pour l'empêcher de manquer jamais à ce qu'il devait à son père, et il l'engagea à souffrir patiemment sa mauvaise fortune.

Baléazar avait mandé à Narbal : Si vous jugez que je puisse vous aller trouver, envoyez-moi un anneau d'or, et je comprendrai aussitôt qu'il sera temps de vous aller joindre. Narbal ne jugea pas à propos, pendant la vie de Pygmalion, de faire venir Baléazar ; il aurait tout hasardé pour la vie du prince et pour la sienne propre, tant il était difficile de se garantir des recherches rigoureuses

mas ser un monstruoso tirano que el padre de sus vasallos, á que como rey estaba obligado. Pero no pudiendo mirar con indiferencia la felicidad de su patria, reúne á los hombres de bien para oponerse á la orgullosa Astarbe, en cuyas manos hubiera sido aun mas duro el cetro que en las del mismo Pigmalion.

Sabia Narbal que Baleazar vivia; pues aunque á Astarbe la aseguraron su muerte, y así lo creyeron los que con este fin le precipitaron, lo cierto fue que el príncipe con el favor de la noche pudo, sin ser de ellos sentido, llegar á nado adonde unos comerciantes cretenses, movidos de compasion, le recibieron en su barco; y no se atrevió á volver á Tiro, sospechando que se habia concertado su muerte en aquel supuesto naufragio, y porque temia tanto las desconfianzas de su padre, como los artificios de Astarbe. Detúvose mucho tiempo disfrazado en las riberas del mar de Siria, en donde le dejaron los comerciantes cretenses, hasta que por fin se vió reducido á adquirir el sustento guardando un rebaño; mas luego que encontró medio, comunicó á Narbal el estado en que se hallaba, no dudando descubrir el secreto, y poner la vida en manos de un hombre de tan acrisolada virtud; y con efecto, aunque mi hermano estaba agraviado del padre, no por eso dejó de amar al hijo, y de cuidar de sus intereses, pero sin mas fin que el de contenerle para que no entrase en otros empeños, faltando á lo que á su padre debia; y así lo consiguió esforzándole á sufrir en la adversidad.

Hábale prevenido Baleazar que, cuando tuviese por oportuno su regreso á Tiro, le enviase un anillo de oro, y con él se daría por avisado. No tuvo Narbal por conducente su vuelta mientras Pigmalion viviese; arriesgara inútilmente la vida del príncipe y la suya propia: tan difícil era precaucionarse contra las rigurosas pesquisas del rey. Pero en el momento en que se verificó su desas-

de Pygmalion. Mais, aussitôt que ce malheureux roi eut fait une fin digne de ses crimes, Narbal se hâta d'envoyer l'anneau d'or à Baléazar. Baléazar partit aussitôt, et arriva aux portes de Tyr dans le temps que toute la ville était en trouble pour savoir qui succéderait à Pygmalion. Il fut aisément reconnu par les principaux Tyriens et par tout le peuple. On l'aimait, non pour l'amour du feu roi son père, qui était haï universellement, mais à cause de sa douceur et de sa modération. Ses longs malheurs même lui donnaient je ne sais quel éclat qui relevait toutes ses bonnes qualités, et qui attendrissait tous les Tyriens en sa faveur.

Narbal assembla les chefs du peuple, les vieillards qui formaient le conseil, et les prêtres de la grande Déesse de Phénicie. Ils saluèrent Baléazar comme leur roi, et le firent proclamer par les hérauts. Le peuple répondit par mille acclamations de joie. Astarbé les entendit du fond du palais, où elle était renfermée avec son lâche et infame Joazar. Tous les méchans dont elle s'était servie pendant la vie de Pygmalion l'avaient abandonnée; car les méchans craignent les méchans, s'en défient, et ne souhaitent point de les voir en crédit. Les hommes corrompus connaissent combien leurs semblables abuseraient de l'autorité, et quelle serait leur violence. Mais pour les bons, les méchans s'en accommodent mieux, parce qu'au moins ils espèrent trouver en eux de la modération et de l'indulgence. Il ne restait plus autour d'Astarbé que certains complices de ses crimes les plus affreux, et qui ne pouvaient attendre que le supplice.

On força le palais; ces scélérats n'osèrent pas résister long-temps, et ne songèrent qu'à s'enfuir. Astarbé, déguisée en esclave, voulut se sauver dans la foule; mais un soldat la reconnut: elle fut prise, et on eut bien de la peine à empêcher qu'elle ne fût déchirée par le peuple en fureur. Déjà on avait commencé à la traîner dans

trada muerte, digna por cierto de sus crímenes, le envió el anillo, se puso Baleazar en marcha, y llegó á las puertas de Tiro á tiempo que toda la ciudad estaba en movimiento deseando saber quien sucederia á Pigmalion. Dejóse ver su hijo, y fue reconocido sin dificultad por sus magnates y por el pueblo. Amábanle todos, no por su padre, á quien mortalmente aborrecian, sino porque con su afabilidad y moderacion se lo habia grangeado, y porque sus mismas desgracias daban nuevo realce á sus prendas, y les disponian en su favor.

Congregó Narbal los magistrados, los ancianos que componian el Consejo, y los sacerdotes de la gran Diosa de Fenicia. Púsoles delante á Baleazar, y todos á porfia le saludaron como á un rey; por tal le proclamaron los reyes de armas, y el pueblo correspondió con mil aclamaciones de contento. Oíalo Astarbe desde lo interior de palacio, donde permanecia encerrada con su vil é infame Joazar; abandonáronla todos aquellos pérfidos de quienes se habia servido en vida de Pigmalion, porque los malvados recíprocamente se temen, desconfian unos de otros, y no quisieran ver el poder en manos de ninguno de ellos, porque conocen cuan indignamente usarian de él, y hasta que extremo llevarian sus violencias. Mas quieren verle en los buenos, de quienes lo menos que esperan es moderacion é indulgencia. Por esta razon la abandonaron todos, menos aquellos cómplices de sus mas horrorosos crímenes, que no esperaban otro premio que un suplicio.

No costó mucho forzar las puertas de palacio, porque aquella vil y afeminada gente mas pensaba en la fuga que en la resistencia. También quiso huir Astarbe disfrazada de esclava; pero conoció a un soldado, la detuvo, y no fue poco librarla del populacho, que furioso queria despedazarla. Ya habian empezado á arrastrarla, cuando Nar-

la boue ; mais Narbal la tira des mains de la populace. Alors elle demanda à parler à Baléazar, espérant de l'éblouir par ses charmes, et de lui faire espérer qu'elle lui découvrirait des secrets importants. Baléazar ne put refuser de l'écouter. D'abord elle montra, avec sa beauté, une douceur et une modestie capables de toucher les cœurs les plus irrités. Elle flatta Baléazar par les louanges les plus délicates et les plus insinuates ; elle lui représenta combien Pygmalion l'avait aimée ; elle le conjura par ses cendres d'avoir pitié d'elle ; elle invoqua les Dieux comme si elle les eût sincèrement adorés ; elle versa des torrens de larmes ; elle se jeta aux genoux du nouveau roi : mais ensuite elle n'oublia rien pour lui rendre suspects et odieux tous ses serviteurs les plus affectionnés. Elle accusa Narbal d'être entré dans une conjuration contre Pygmalion, et d'avoir essayé de suborner les peuples pour se faire roi au préjudice de Baléazar : elle ajouta qu'il voulait empoisonner ce jeune prince. Elle inventa de semblables calomnies contre tous les autres Tyriens qui aiment la vertu ; elle espérait de trouver dans le cœur de Baléazar la même défiance et les mêmes soupçons qu'elle avait vus dans celui du roi son père. Mais Baléazar, ne pouvant plus souffrir la noire malignité de cette femme, l'interrompit, et appela des gardes. On la mit en prison ; les plus sages vieillards furent commis pour examiner toutes ses actions.

On découvrit avec horreur qu'elle avait empoisonné et étouffé Pygmalion : toute la suite de sa vie parut un enchaînement continuél de crimes monstrueux. On allait la condamner au supplice qui est destiné à punir les plus grands crimes dans la Phénicie ; c'est d'être brûlé à petit feu : mais quand elle comprit qu'il ne lui restait plus aucune es-

bal la sacó de entre sus manos. Pide audiéncia al nuevo rey, esperando deslumbrarle con sus hechizos, y disponerle en su favor, prometiéndole descubrir secretos importantísimos. Concédela Baleazar, y ella se le presenta tan bien adornada de modestia su hermosura, que bastaba su presencia á desarmar los mas irritados corazones. Da principio á su defensa por las alabanzas del príncipe; pero insinuando con tanta delicadeza los elogios, que no pudiese darse por ofendida su modestia: tanta era su astucia. Hízole presente cuanto la habia amado su padre: puso por medianeras sus cenizas para moverle á que se apiadase: invocó á los Dioses como si los hubiera sinceramente adorado: hecha un mar de lágrimas se arroja á sus pies: pide, ruega, clama; y por fin no perdonó medio de interesarle en su favor, ni tampoco de hacerle sospechosos y aborrecibles todos los que le eran mas afectos, y le habian mejor servido. Acusó á Narbal de haber tenido parte en una conjuracion tramada contra el rey difunto, y de haber procurado sobornar los pueblos para usurparle á él el trono; y aun añadió que habia tratado de envenenarle. Por fin no hubo Tirio virtuoso á quien no comprendiese la calumnia; sin duda porque creia hallar en este príncipe la misma disposicion á desconfiar de todos, que habia encontrado en su padre. Pero no pudiendo Baleazar soportar mas la malignidad de tan infame muger, la interrumpe: llama á la guardia: se la asegura, y comete el examen de su conducta á la prudencia de los mas sabios ancianos.

No tardaron estos en descubrir que ella misma habia atosigado y sofocado al infeliz Pigmalion, y que todo el discurso de su vida habia sido un eslabonamiento de los mas monstruosos crímenes. Ibasela á condenar al fuego lento con que en Fenicia se castigan los delitos atroces; mas luego que conoció que no la quedaba ninguna esperanza,

pérance de salut , elle devint semblable à une furie sortie de l'enfer ; elle avala du poison, qu'elle portait toujours sur elle pour se faire mourir, en cas qu'on voulût lui faire souffrir de longs tourmens. Ceux qui la gardaient aperçurent qu'elle souffrait une violente douleur , ils voulurent la secourir ; mais elle ne voulut jamais leur répondre , et elle fit signe qu'elle ne voulait aucun soulagement. On lui parla des justes Dieux qu'elle avait irrités : au lieu de témoigner la confusion et le repentir que ses fautes méritaient , elle regarda le ciel avec mépris et arrogance , comme pour insulter aux Dieux.

La rage et l'impiété étaient peintes sur son visage mourant ; on ne voyait plus aucun reste de cette beauté qui avait fait le malheur de tant d'hommes. Toutes ses grâces étaient effacées : ses yeux éteints roulaient dans sa tête , et jetaient des regards farouches ; un mouvement convulsif agitait ses lèvres , et tenait sa bouche ouverte d'une horrible grandeur ; tout son visage , tiré et rétréci , faisait des grimaces hideuses ; une pâleur livide et une froideur mortelle avaient saisi tout son corps. Quelquefois elle semblait se ranimer ; mais ce n'était que pour pousser des hurlemens. Enfin elle expira , laissant remplis d'horreur et d'effroi tous ceux qui la virent. Ses mânes impies descendirent sans doute dans ces tristes lieux où les cruelles Danaïdes (1) puisent éternellement de l'eau dans des vases percés , où Ixion (2) tourne à jamais sa

(1) Les Danaïdes étaient cinquante filles de Danaüs, roi d'Argos, mariées à autant de fils d'Egyptus, leurs cousins. Elles tuèrent leurs maris la première nuit de leurs noces, excepté Hypermnestre, qui épargna le sien appelé Lyncée. Les poètes feignent qu'aux enfers elles travaillent sans cesse à remplir d'eau des tonneaux percés.

(2) Ixion, fils de Phlégius, roi de Thessalie, épris d'un violent amour pour Junon, embrassa une nuée que Jupiter avait formée pour le tromper, d'où naquirent les centaures. Il fut ensuite précipité dans les enfers, où l'on feint qu'il tourne sans cesse une roue.

hecha una furia abortada del infierno, tomó el veneno que á prevención traia siempre consigo por si se la queria precisar á padecer largos tormentos. Notaron los que la guardaban las ansias que padecia, y quisieron socorrerla; pero ella ni quiso hablarles, ni admitir su socorro, dándoles á entender por señas que no buscaba ningun alivio. Habláronla de los justos Dioses, que tan ofendidos tenia; pero lejos de manifestar la sumision y el arrepentimiento que sus culpas exigian, miró al cielo con desprecio y arrogancia, como insultando á los Dioses.

La rabia y la impiedad estaban pintadas en su semblante: ningun resto la quedó de aquella hermosura que fue el precipicio de tantos hombres: todas sus gracias desaparecieron: sus ojos moribundos giraban en horroroso desconcierto al rededor de sus orbitas: un movimiento convulsivo agitaba sus labios: tenia tan abierta la boca que causaba espanto: el rostro todo contraido y erizado hacia los mas horribles movimientos: una lívida palidez, y un frio mortal se apoderaron de sus miembros. Alguna vez parecia que se reanimaba; pero no era mas que para horrorizar con alaridos, hasta que por fin espiró entre las convulsiones de la desesperacion, dejando sobre cogidos y atemorizados á cuantos la estuvieron viendo. Sus impíos manes descenderian sin duda á aquellas tristes estancias en donde las alevosas Danaides (1) pagan en inútiles afanes é interminables fatigas su perfidia: en donde el obsceno Ixion (2) atado á la incansable rueda girará con

(1) Las Danaides eran cincuenta hijas de Danao, rey de Argos, casadas con otros tantos hijos de Egipto sus primos. Mataron á sus maridos la primera noche de sus bodas, excepto Hipermnest a que perdonó al suyo llamado Linceo. Fingen los poetas que en los infiernos se afanan incesantemente en llenar de agua unos toneles horadados.

(2) Ixion, hijo de Flegias rey de Tesalia, movido de un violento amor para Juno, abrazó una nube que Júpiter habia formado por engañarle, de donde nacieron los Centauros. Luego fue precipitado á los infiernos, donde se finge que anda sin cesar una rueda,

roue , où Tantale (1) , brûlant de soif , ne peut avaler l'eau qui s'enfoit de ses lèvres , où Sisyphe (2) roule inutilement un rocher qui retombe sans cesse , et où Titye (3) sentira éternellement dans ses entrailles toujours renaissantes un vautour qui les ronge.

Baléazar , délivré de ce monstre , rendit grâces aux Dieux par d'innombrables sacrifices. Il a commencé son règne par une conduite toute opposée à celle de Pygmalion. Il s'est appliqué à faire res fleurir le commerce , qui languissait tous les jours de plus en plus : il a pris les conseils de Narbal pour les principales affaires , et n'est pourtant pas gouverné par lui ; car il veut tout voir par lui-même : il écoute tous les différens avis qu'on veut lui donner , et décide ensuite sur ce qui lui paraît le meilleur. Il est aimé des peuples. En possédant les cœurs , il possède plus de trésors que son père n'en avait amassé par son avarice cruelle ; car il n'y a aucune famille qui ne lui donnât tout ce qu'elle a de biens , s'il se trouvait dans une pressante nécessité : ainsi ce qu'il leur laisse est plus à lui que s'il le leur ôtait. Il n'a pas besoin de se précautionner pour la sûreté de sa vie ; car il a toujours autour de lui la plus sûre garde , qui est l'amour des peuples. Il n'y a aucun de ses sujets qui ne craigne de le perdre , et qui ne hasardât sa propre vie pour conserver

(1) Tantale , fils de Jupiter et de la Nymphé Flore , ayant préparé un festin aux Dieux , voulut éprouver leur divinité. Pour cela , il leur fit servir un plat rempli des membres de son fils Pélops , qu'il avait coupé en pièces. Jupiter ayant reconnu ce crime , foudroya Tantale et le précipita dans les enfers , où l'on feint qu'il souffre une faim et une soif éternelles.

(2) Sisyphe , fils d'Eole , faisait le métier de voleur dans l'Attique , où il fut tué par Thésée. La fable lui fait rouler dans les enfers une grosse pierre du pied d'une montagne jusqu'au haut , d'où elle retombe sans cesse.

(3) Titye , fils de Jupiter et d'Elara , ayant osé attenter à l'honneur de Latoue , fut tué par Apollon à coups de flèches , et précipité dans les enfers , où un vautour lui ronge le cœur , qui renaît sans cesse.

ella por toda la duracion de los siglos : en donde el impío Tántalo (1) vivirá , con los labios en el agua , rabiando de eterna sed : en donde rueda Sisifo (2) inútilmente una roca que sin cesar vuelve á despeñarse ; y en donde Ticio (3) sentirá eternamente devoradas sus siempre renacientes entrañas por el mas insaciable buytre.

Deseinbarazado Baleazar de tan abominable monstruo , dedicó todo su cuidado á dar gracias á los Dioses , y á desagraviarles con innumerables sacrificios. Desde luego empezó á dar muestras de una conducta diametralmente opuesta á la de su padre , aplicándose á restablecer el comercio que por instantes iba decayendo. Se aconseja de Narbal en los asuntos de mayor importancia ; mas no por eso se deja gobernar de él , pues todo lo ve , y lo examina todo por sí mismo : oye los consejos que le dan , y se declara por el que mejor le parece : ámanle los pueblos , y en su amor posee mas copiosos tesoros que los que amontonó la cruel avaricia de su padre : no habrá ni una sola familia , que , si le viera necesitado , no le diera cuanto tuviese , de modo que es mas dueño de lo que les deja , que si se lo quitara. No necesita de tomar precauciones para la seguridad de su persona , porque vela sobre ella el amor de los vasallos , que le custodia mejor que la mas aguerrida guardia. A todos contrista la idea de perderle , y no habrá vasallo suyo que no

(1) Tántalo , hijo de Júpiter y de la ninfa Flora , habiendo dispuesto un convite para los Dioses quiso probar su divinidad. A cuyo efecto les presentó un plato lleno de los miembros de su hijo Pelops que habia destrozado. Júpiter habiendo conocido el delito , derribo con un rayo á Tántalo á los infiernos , donde se finge que padece hambre y sed eternamente.

(2) Sisifo , hijo de Eolo , ejercia el oficio de ladrón en el Atica , donde le mato Teseo. La fábula le hace rodar en los infiernos , una pena del pie de un monte hasta la cumbre , de donde vuelve á caer sin cesar.

(3) Ticio , hijo de Júpiter y de Elara , habiendo osado solicitar á Latona , fue muerto á flechazos por Apolo y precipitado á los infiernos , donde un buytre le roe el corazon que sin cesar renace.

celle d'un si bon roi. Il vit heureux ; et tout son peuple est heureux avec lui : il craint de charger trop ses peuples ; ses peuples craignent de ne pas lui offrir une assez grande partie de leurs biens : il les laisse dans l'abondance , et cette abondance ne les rend ni indociles ni insolens , car ils sont laborieux , adonnés au commerce , fermes à conserver la pureté des anciennes lois. La Phénicie est remontée au plus haut point de sa grandeur et de sa gloire. C'est à son jeune roi qu'elle doit tant de prospérités.

Narbal gouverne sous lui. O Télémaque , s'il vous voyait maintenant , avec quelle joie vous comblerait-il de présens ! Quel plaisir serait-ce pour lui de vous renvoyer magnifiquement dans votre patrie ! Ne suis-je pas heureux de faire ce qu'il voudrait pouvoir faire lui-même , et d'aller dans l'île d'Ithaque mettre sur le trône le fils d'Ulysse , afin qu'il y règne aussi sagement que Baléazar règne à Tyr ?

Après qu'Adoam eut parlé ainsi , Télémaque , charmé de l'histoire que ce Phénicien venait de raconter , et plus encore des marques d'amitié qu'il en recevait dans son malheur , l'embrassa tendrement. Ensuite Adoam lui demanda par quelle aventure il était entré dans l'île de Calypso. Télémaque lui fit , à son tour , l'histoire de son départ de Tyr ; de son passage dans l'île de Chypre ; de la manière dont il avait retrouvé Mentor ; de leur voyage en Crète ; des jeux publics pour l'élection d'un roi après la fuite d'Idoménée ; de la colère de Vénus ; de leur naufrage ; du plaisir avec lequel Calypso les avait reçus ; de la jalousie de cette Déesse contre une de ses Nymphes ; et de l'action de Mentor , qui avait jeté son ami dans la mer , dès qu'il vit le vaisseau phénicien.

Après ces entretiens , Adoam fit servir un magnifique repas ; et pour témoigner une plus grande

arriesgue la vida por conservar la de un rey tan digno de serlo. Es feliz, y sus pueblos con él : teme exigirles mucho, y ellos sienten no ofrecerle la mayor parte de lo que tienen : les deja en la abundancia, y no por eso son indóciles, ni insolentes ; antes sí mas laboriosos , adictos al comercio , y constantes en conservar la pureza de sus antiguas leyes. De este modo ha vuelto la Fenicia á subir al mas alto punto de grandeza y de gloria ; y toda esta prosperidad se la debe á su jóven rey.

Narbal es su teniente. Ah ! ; cuanta fuera su alegría si ahora os viera para colmaros de presentes ! ; con que gusto , Telémaco , con cuanta satisfaccion dispusiera restituiros con decoro á vuestra patria ! ; que felicidad la mia en hacer lo que él haria si pudiese ! ; que dicha la de ir á Itaca á poner en el trono de Ulises á su hijo Telémaco, desde donde pueda , como Baleazar en Tiro , dictar sabias leyes á sus pueblos !

Satisfecho Telémaco de la puntualidad con que Adoam acababa de referir tan singulares sucesos, y mucho mas por las apreciables demostraciones de cariño con que en medio de sus infortunios alentaba su esperanza , le abrazó tiernamente. Despues le preguntó Adoam, por que acaso habia entrado en la isla de Calipso ; y Telémaco le correspondió , dándole cuenta de todos sus acontecimientos desde que salió de Tiro ; su paso por la isla de Chipre ; como volvió á hallar á Mentor ; su viage á Creta ; los juegos públicos que en aquella isla se hicieron para la eleccion del nuevo rey despues de la fuga de Idomeneo ; la venganza de Vénus ; su naufragio ; la buena acogida que les hizo Calipso ; los zelos que concibió esta Diosa de una de sus Ninfas ; y la accion de Mentor , que le arrojó al mar luego que vió el navío Fenicio.

Acabados estos discursos , dispuso Adoam en prueba de su estraordinario contento dar á sus

joie , il rassembla tous les plaisirs dont on pouvoit jouir. Pendant le repas , qui fut servi par de jeunes Phéniciens vêtus de blanc et couronnés de fleurs , on brûla les plus exquis parfums de l'Orient. Tous les bancs des rameurs étoient pleins de joueurs de flûte. Achitoas les interrompait de temps en temps par les doux accords de sa voix et de sa lyre , dignes d'être entendus à la table des Dieux , et de ravir les oreilles d'Apollon même. Les Tritons , les Néréides , toutes les divinités qui obéissent à Neptune , les monstres marins même , sortaient de leurs grottes humides et profondes pour venir en foule autour du vaisseau , charmés par cette mélodie. Une troupe de jeunes Phéniciens d'une rare beauté , et vêtus de fin lin plus blanc que la neige , dansèrent long-temps les danses de leur pays , puis celles d'Egypte , et enfin celles de la Grèce. De temps en temps des trompettes faisaient retentir l'onde jusqu'aux rivages éloignés. Le silence de la nuit , le calme de la mer , la lumière tremblante de la lune répandue sur la face des ondes , le sombre azur du ciel , semé de brillantes étoiles , servaient à rendre ce spectacle encore plus beau.

Télémaque , d'un naturel vif et sensible , goûtoit tous ces plaisirs ; mais il n'osait y livrer son cœur. Depuis qu'il avait éprouvé avec tant de honte , dans l'île de Calypso , combien la jeunesse est prompte à s'enflammer , tous les plaisirs , même les plus innocens , lui faisaient peur ; tout lui étoit suspect. Il regardait Mentor ; il cherchait sur son visage et dans ses yeux ce qu'il devait penser de tous ces plaisirs.

Mentor étoit bien-aise de le voir dans cet embarras , et ne faisait pas semblant de le remarquer. Enfin , touché de la modération de Télémaque , il lui dit en souriant : Je comprends ce que vous

amigos un espléndido refresco, y proporcionarles en él todos los placeres que la situación permitia: hízole servir por jóvenes Fenicios vestidos de blanco, y coronados de flores: quemáronse aromas de los mas esquisitos del oriente. Ocupaban los bancos de los remeros diestros tocadores de flauta, á quienes de cuando en cuando interrumpia Aquitoas con los dulces acentos de su voz y de su lira, dignas por cierto de ser oidas en la mesa de los Dioses, y capaces de arrebatarse al mismo Apolo. Los Tritones, las Nereidas, las Divinidades todas que reconocen el imperio de Neptuno, hasta los monstruos marinos, atraídos por la melodía, dejaban sus húmedas y profundas grutas, y se atropellaban por llegar al rededor del navío. Un coro de mancebos Fenicios, de gentil disposición, vestidos de finísimo lienzo mas blanco que la nieve danzaron largo rato al uso de su pais, al de Egipto, y por último al de la Grecia. De cuando en cuando se oía repetido el eco de las trompas, llevado por las olas hasta las mas distantes riberas. El silencio de la noche, la calma del mar, la trémula luz de la luna, que reverberaba en la superficie de las aguas, el oscuro azul del cielo matizado de brillantes estrellas, todo contribuía á hacer el festin mas agradable.

Telémaco, dotado de un natural vivo y sensible, gustaba de esta diversion; pero no se atrevia á soltar la rienda á la alegría, porque desde que con tanta vergüenza suya experimentó en la isla de Calipso cuan dispuesta se halla la juventud á inflamarse, los mas inocentes placeres alarmaban su cuidado: todo le era sospechoso. Miraba á Mentor, y examinábale el rostro y los ojos para inferir el juicio que debia hacer de estos placeres.

Alegrábase Mentor de verle en esta incertidumbre, y hacia como que no lo notaba, hasta que movido por fin de la moderacion de Telémaco, le dijo sonriéndose: bien conozco tu temor, y

craignez : vous êtes louable de cette crainte ; mais il ne faut pas la pousser trop loin. Personne ne souhaitera jamais plus que moi que vous goûtiez des plaisirs , mais des plaisirs qui ne vous passionnent ni ne vous amollissent point. Il vous faut des plaisirs qui vous délassent , et que vous goûtiez en vous possédant , mais non pas des plaisirs qui vous entraînent. Je vous souhaite des plaisirs doux et modérés , qui ne vous ôtent point la raison , et qui ne vous rendent jamais semblable à une bête en fureur. Maintenant il est à propos de vous délasser de toutes vos peines. Goûtez avec complaisance pour Adoam les plaisirs qu'il vous offre : réjouissez-vous , Télémaque , réjouissez-vous. La sagesse n'a rien d'austère ni d'affecté : c'est-elle qui donne les vrais plaisirs ; elle seule les sait assaisonner pour les rendre purs et durables ; elle sait mêler les jeux et les ris avec les occupations graves et sérieuses ; elle prépare le plaisir par le travail , et elle délasse du travail par le plaisir. La sagesse n'a point de honte de paraître enjouée quand il le faut.

En disant ces paroles , Mentor prit une lyre , et en joua avec tant d'art , qu'Achitoas , jaloux , laissa tomber la sienne de dépit ; ses yeux s'allumèrent , son visage troublé changea de couleur : tout le monde eût aperçu sa peine et sa honte , si la lyre de Mentor n'eût enlevé l'ame de tous les assistans. A peine osait-on respirer , de peur de troubler le silence et de perdre quelque chose de ce chant divin : on craignait toujours qu'il ne finît trop tôt. La voix de Mentor n'avait aucune douceur efféminée ; mais elle était flexible , forte , et elle passionnait jusqu'aux moindres choses.

Il chanta d'abord les louanges de Jupiter , père et roi des Dieux et des hommes , qui d'un signe de sa tête ébranle l'univers. Puis il représenta Minerve qui sort de sa tête , c'est-à-dire , la sagesse , que ce Dieu forme au-dedans de lui-même , et qui

lo digno de alabanza que por él eres ; pero no se ha de llevar al extremo. Nadie en el mundo se interesa mas que yo en que disfrutes de los placeres , pero de unos placeres que no te exciten pasiones violentas , ni enerven tu valor. Estos son los que te convienen , porque son los únicos capaces de divertir sin enagenar : placeres sencillos y moderados que no te priven de la razon , ni te transformen en fiera. Ahora es justamente cuando , para alivio de tus penas , y en obsequio de Adoam , debes disfrutar de estos con que su generosidad te convida : sí , Telémaco , alégrate , regocíjate , que la sabiduría nada tiene de austera ni de afectada ; antes por el contrario ella es la que ofrece los verdaderos placeres : ella la que los sazona , y los hace puros y duraderos : ella la que sabe mezclar los juegos y las risas con las ocupaciones graves y serias : preparar el placer en el trabajo , y aliviar el trabajo con el placer. Así es : la sabiduría no se avergüenza de presentarse festiva cuando es necesario.

En prueba de ello tomó Mentor una lira , y la tocó con tal arte , que envidioso Aquitoas , arrojó la suya de despecho : encendiéronse los ojos : mudósele el color , y todos hubieran advertido su resentimiento y su vergüenza , si la lira de Mentor no les tuviera tan suspensos y enagenados , que ni á respirar se atrevían por no interrumpir el silencio , y por no perder el mas mínimo acento de aquella voz celestial : á cada instante temían que lo iba á dejar. No tenía su voz ninguna dulzura afeminada : era sí flexible , pero llena , y capaz de mover y hacer sensibles las mas mínimas cosas.

Al principio cantó los loores de Júpiter , padre y rey de los Dioses y los hombres , que con un movimiento de su cabeza hace estremecer el universo : representó á Minerva , nacida de la cabeza de Jove ; esto es , á la sabiduría engendrada

sort de lui pour instruire les hommes dociles. Mentor chanta ces vérités d'une voix si touchante, et avec tant de religion, que toute l'assemblée crut être transportée au plus haut de l'Olympe à la face de Jupiter, dont les regards sont plus perçans que son tonnerre. Ensuite il chanta le malheur du jeune Narcisse (1), qui, devenant follement amoureux de sa propre beauté, qu'il regardait sans cesse au bord d'une fontaine, se consuma lui-même de douleur, et fut changé en une fleur qui porte son nom. Enfin il chanta aussi la funeste mort du bel Adonis (2), qu'un sanglier déchira, et que Vénus, passionnée pour lui, ne put ranimer en faisant au ciel des plaintes amères.

Tous ceux qui l'écoutèrent ne purent retenir leurs larmes, et chacun sentait je ne sais quel plaisir en pleurant. Quand il eut cessé de chanter, les Phéniciens étonnés se regardaient les uns les autres. L'un disait: C'est Orphée; c'est ainsi qu'avec une lyre il apprivoisait les bêtes farouches, et enlevait les bois et les rochers; c'est ainsi qu'il enchantait Cerbère (3), qu'il suspendit les tourmens d'Ixion et des Danaïdes, et qu'il toucha l'inexorable Pluton, pour tirer des enfers la belle Eurydice. Un autre, s'écriait: Non, c'est Linus, fils d'Apollon! Un autre répondait: Vous vous trompez, c'est Apollon lui-même. Télémaque n'était guère moins surpris que les autres, car il ignorait que Mentor sût, avec tant de perfection, chanter et jouer de la lyre.

Achitoas, qui avait en le loisir de cacher sa jalousie, commença à donner des louanges à

(1) Narcisse, fils de Céphise et de Liriope, était un jeune homme fort beau, qui méprisa Echo et les autres Nymphes qui l'aimaient. Le reste de son aventure est décrit dans cette page.

(2) Adonis était fils de Cinyre, roi de Chypre, et de Myrrha. Il fut fort aimé de Vénus, qui le changea en anémone rouge après sa mort.

(3) Cerbère, chien à trois têtes, que les poètes mettent à l'entrée des enfers.

en sí mismo, y de él emanada para instruir á los hombres dóciles. Cantó Mentor estas verdades en un tono tan sublime y religioso, que todos se creyeron transportados á lo mas alto del Olimpo en presencia de Júpiter, cuyas miradas son mas penetrantes que sus truenos. Despues cantó la desgracia del jóven Narciso (1), que neciamente enamorado de su misma hermosura, pasaba su vida en admirarla en una cristalina fuente, hasta que consumido de tristeza, fue convertido en la flor que tiene su nombre. Por último cantó tambien la funesta muerte que un jabalí dió al bello Adonis (2), á quien Vénus no pudo restituir la vida por mas que le amaba, y por mas amargas quejas que por ello dirigió al cielo.

Nadie pudo contener las lágrimas, y todos sentian cierto placer en el llanto. Cuando acabó de cantar, admirados los Fenicios, se miraban unos á otros, y se decian: unos que era Orfeo, porque así es, decian, como con la lira amansaba las fieras, y arrastraba tras sí los montes y las rocas: así como encantó al Cerbero (3), y como suspendió los tormentos de Ixion y de las Danaides; y así finalmente como movió al inexorable Pluton á que le dejase sacar de los infiernos á la hermosa Euridice. Otros decian que era Lino, hijo de Apolo; y otros le tuvieron por Apolo mismo. No estaba Telémaco menos admirado que los demas, porque ignoraba que Mentor supiese con tanta perfeccion cantar y tocar la lira.

Mas Aquitoas, como tuvo todo el tiempo necesario para ocultar sus zelos, empezó á aplaudir

(1) Narciso, hijo de Cefiso y de Liriopa era un mozo hermosísimo, quien despreció á Eco y otras ninfas prendadas de él. Lo demas de su historia está descrito en esta plana.

(2) Adónis, hijo de Cinira, rey de Cipro, y de Mirra, fue muy amado de Vénus, que le transformó en una anémona encarnada despues de muerto.

(3) Cerbero, perro con tres cabezas, que ponen los poetas á la entrada de los infiernos.

Mentor : mais il rougit en le louant , et il ne put achever son discours. Mentor , qui voyait son trouble , prit la parole comme s'il eût voulu l'interrompre et tâcha de le consoler , en lui donnant toutes les louanges qu'il méritait. Achitoas ne fut point consolé ; car il sentait que Mentor le surpassait encore plus par sa modestie que par les charmes de sa voix.

Cependant Télémaque dit à Adoam : Je me souviens que vous m'avez parlé d'un voyage que vous fîtes dans la Bétique depuis que nous fûmes partis d'Egypte. La Bétique est un pays dont on raconte tant de merveilles , qu'à peine peut-on les croire. Daignez m'apprendre si tout ce qu'on en dit est vrai. Je serai fort aise , dit Adoam , de vous dépeindre ce fameux pays , digne de votre curiosité , et qui surpasse tout ce que la renommée en publie. Aussitôt il commença ainsi :

Le fleuve Bétis coule dans un pays fertile , et sous un ciel doux qui est toujours serein. Le pays a pris le nom de ce fleuve , qui se jète dans le grand Océan , assez près des colonnes d'Hercule et de cet endroit où la mer furieuse , rompant ses digues , sépara autrefois la terre de Tarsis d'avec la grande Afrique. Ce pays semble avoir conservé les délices de l'âge d'or (1). Les hivers y sont tièdes , et les rigoureux aquilons n'y soufflent jamais. L'ardeur de l'été y est toujours tempérée par des zéphirs rafraîchissans qui viennent adoucir l'air vers le milieu du jour. Ainsi toute l'année n'est qu'un heureux hymen du printemps et de l'automne , qui semblent se donner la main. La terre dans les vallons et dans les campagnes unies y porte chaque année une double moisson. Les chemins y sont bordés de lauriers , de grenadiers ,

(1) L'âge d'or était attribué au règne de Saturne , parce que de son temps Janus apporta au monde ce siècle fortuné , où la terre , sans être cultivée , produisait toutes sortes de biens. Astrée , c'est-à-dire , la justice , régnait-ici bas , et tous les hommes vivaient en commun dans une parfaite amitié.

á Mentor; pero estaba tan cortado, que no podia acabar el elogio: no dió lugar Mentor á que se conociese su turbacion, porque tomando la palabra, como si le hubiera interrumpido, procuró consolarle, dándole las justas alabanzas que merecia; pero no por eso se consoló Aquitoas, sentido mas de que Mentor se le aventajase en modestia, que en los encantos de la voz.

Entretanto le dijo Telémaco á Adoam: acuérdomeme que me habiais insinuado que hiciste no sé que viaje á la Bética despues que salimos de Egipto; y como de ella se cuentan tantas maravillas que apenas son creibles, me alegrara saber de vos si es verdad todo lo que se dice. De muy buena gana, respondió Adoam, os haré una exacta descripcion de aquella venturosa tierra. digna de vuestra curiosidad, y que excede á todos los encajecimientos de la fama.

Atraviesa el rio Betis este fértil pais bajo un cielo siempre apacible, sereno siempre, y el pais mismo ha tomado el nombre del rio que desemboca en el Océano cerca de las columnas de Hércules, y de aquella parte en donde rompiendo sus diques el furioso mar separó en otro tiempo la tierra de Tarsis de la grande Africa. En la Bética, pues, parece haberse conservado las delicias del siglo de oro (1). Los inviernos son allí templados, y los rigurosos aquilones desconocidos. Los ardores del estío se mitigan con los frescos céfiros, que en lo mas caluroso del dia vienen á suavizar el aire; de modo que todo el año se compone de solas dos estaciones, que al parecer se están dando la mano; esto es, la primavera y el otoño. Las vegas y los valles producen cada año duplicada la cosecha. Los caminos

(1) La Edad de oro se atribuia al reinado de Saturno, porque de su tiempo Jano trajo al mundo aquel siglo fortunado en que la tierra, sin cultivo, producía toda suerte de bienes. Astrea, esto es, la justicia, reinaba acá en la tierra, y vivían todos los hombres en comun en una amistad perfecta.

de jasmins et d'autres arbres toujours verts et toujours fleuris. Les montagnes sont couvertes de troupeaux qui fournissent des laines fines recherchées de toutes les nations connues. Il y a plusieurs mines d'or et d'argent dans ce beau pays : mais les habitans simples, et heureux dans leur simplicité, ne daignent pas seulement compter l'or et l'argent parmi leurs richesses ; ils n'estiment que ce qui sert véritablement aux besoins de l'homme.

Quand nous avons commencé à faire notre commerce chez ces peuples, nous avons trouvé l'or et l'argent parmi eux employés aux mêmes usages que le fer ; par exemple, pour des socs de charrue. Comme ils ne faisaient aucun commerce au-dehors, ils n'avaient besoin d'aucune monnaie. Ils sont presque tous bergers ou laboureurs. On voit en ce pays peu d'artisans : car ils ne veulent souffrir que les arts qui servent aux véritables nécessités des hommes ; encore même la plupart des hommes en ce pays, étant adonnés à l'agriculture ou à conduire des troupeaux, ne laissent pas d'exercer les arts nécessaires à leur vie simple et frugale.

Les femmes filent cette belle laine, et en font des étoffes fines et d'une merveilleuse blancheur : elles font le pain, apprêtent à manger ; et ce travail leur est facile, car on ne vit en ce pays que de fruits ou de lait, et rarement de viande. Elles emploient le cuir de leurs moutons à faire une légère chaussure pour elles, pour leurs maris et pour leurs enfans ; elles font des tentes, dont les unes sont de peaux cirées, et les autres d'écorces d'arbres ; elles font et lavent tous les habits de la famille, tiennent leurs maisons dans un ordre et une propreté admirables. Leurs habits sont aisés à faire ; car, dans ce doux climat, on ne porte qu'une pièce d'étoffe fine et légère, qui n'est point taillée, et que chacun met à longs plis autour de son corps pour la modestie, lui donnant la forme qu'il veut.

son unas verdaderas calles de jazmines, laureles, granados, y otros árboles siempre verdes, siempre floridos. Las montañas están cubiertas de rebaños, cuyas finísimas lanas son tan codiciadas de todas las naciones conocidas. Abunda este país de minas de oro y plata; pero los habitantes sencillos, y felices en su sencillez, no se dignan de incluir la plata ni el oro en el número de sus riquezas: solo aprecian lo que verdaderamente sirve á las necesidades de la vida.

Cuando empezamos á comerciar con ellos, vimos, no sin admiracion, que hacian el mismo uso del oro y de la plata que del hierro: empleábase hasta en las rejas de los arados. Como no hacian ningun comercio exterior, no necesitaban de moneda alguna: casi todos son pastores ó labradores, y muy pocos artesanos, porque no permiten mas artes que las que son realmente necesarias: ademas de que aunque la mayor parte de los hombres se dedican á la agricultura, ó á la cria de ganados, no dejan por eso de ejercer las artes de que necesita su vida sencilla y frugal.

Las mugeres hilan aquella bellísima lana, y hacen de ella paños finos de estraordinaria blancura: amasan el pan, y componen la comida; pero esto las es fácil, porque allí mas se vive de frutas y de leches que de carnes. Sirvense de las pieles de los carneros para calzarse á sí, á sus maridos y á sus hijos: empléanse ademas en hacer tiendas de pieles enceradas y de cortezas de árboles: en hacer y lavar la ropa de la familia, y tener las casas en un órden, y con una admirable limpieza. Sus vestidos son fáciles de hacer, porque en un país tan templado basta para la decencia una tela fina y ligera, que acomodan á su talle en largos pliegues, dándole cada una el aire que mas le agrada.

Les hommes n'ont d'autres arts à exercer, outre la culture des terres et la conduite des troupeaux, que l'art de mettre le bois et le fer en œuvre; encore même ne se servent-ils guère du fer, excepté pour les instrumens nécessaires au labourage. Tous les arts qui regardent l'architecture leur sont inutiles; car ils ne bâtissent jamais de maisons. C'est, disent-ils, s'attacher trop à la terre, que de s'y faire une demeure qui dure beaucoup plus que nous; il suffit de se défendre des injures de l'air. Pour tous les autres arts estimés chez les Grecs, chez les Egyptiens et chez tous les autres peuples bien policés, ils les détestent, comme des inventions de la vanité et de la mollesse.

Quand on leur parle des peuples qui ont l'art de faire des bâtimens superbes, des meubles d'or et d'argent, des étoffes ornées de broderie et de pierres précieuses, des parfums exquis, des mets délicieux, des instrumens dont l'harmonie charme, ils répondent en ces termes: Ces peuples sont bien malheureux d'avoir employé tant de travail et d'industrie à se corrompre eux-mêmes! ce superflu amollit, enivre, tourmente ceux qui le possèdent: il tente ceux qui en sont privés, de vouloir l'acquérir par l'injustice et par la violence. Peut-on nommer bien un superflu qui ne sert qu'à rendre les hommes mauvais? Les hommes de ce pays sont-ils plus sains et plus robustes que nous? vivent-ils plus longtemps? sont-ils plus unis entr'eux? mènent-ils une vie plus libre, plus tranquille, plus gaie? Au contraire, ils doivent être jaloux les uns des autres, rongés par une lâche et noire envie, toujours agités par l'ambition, par la crainte, par l'avarice, incapables de plaisirs purs et simples, puisqu'ils sont esclaves de tant de fausses nécessités, dont ils font dépendre tout leur bonheur.

C'est ainsi, continuait Adoam, que parlent ces hommes sages, qui n'ont appris la sagesse qu'en

Las artes que allí se conocen, si se exceptua la agricultura y la pastoría, quedan reducidas á labrar la madera y el hierro; y aun de este apenas se sirven mas que para hacer los instrumentos indispensables á la agricultura. Todas las artes que tienen por objeto la arquitectura les son inútiles, porque nunca construyen casa alguna: segun ellos es demasiado apegarse á la tierra hacer una habitacion que dure mas que su dueño; y por eso se contentan con la que baste á defenderlos de las intemperies. Las otras artes, que tan estimadas son de los Griegos, de los Egipcios, y de las demas naciones cultas, las detestan como invenciones de la vanidad y de la molicie.

Cuando se les habla de las naciones que poseen el arte de construir soberbios palacios, muebles de oro y plata, telas guarnecidas de bordados y de preciosas pedrerías, de olorosos perfumes, delicados manjares, y de instrumentos que encantan con su armonía, responden compadecidos: ¡harto infelices son en haber empleado tanto trabajo é industria en corromperse! Lo superfluo afemina, enerva y atormenta á los que lo tienen: provoca á los que de ello carecen á que lo adquieran, aunque sea con violencia, y en ultrage de la justicia. ¿Y podrá darse el nombre de bienes á una superfluidad que solo produce males? ¿Los habitantes de esos paises son por ventura mas sanos y robustos que nosotros? viven mas largo tiempo? están mas unidos en sí? ¿tienen una vida mas libre, mas tranquila, ni mas agradable? Antes por el contrario deben estar zelosos los unos de los otros, corroidos de una vil y negra envidia, siempre agitados de la ambicion, del miedo y de la avaricia, incapaces de gozar de los placeres puros é inocentes, viles esclavos de tantas falsas necesidades de que hacen depender su felicidad.

Estos son, continuó Adoam, los sentimientos de aquellos hombres, á quienes ha hecho tan

étudiant la simple nature. Ils ont horreur de notre politesse : et il faut avouer que la leur est grande dans leur aimable simplicité. Ils vivent tous ensemble sans partager les terres ; chaque famille est gouvernée par son chef, qui en est le véritable roi. Le père de famille est en droit de punir chacun de ses enfans ou petits enfans qui fait une mauvaise action : mais, avant que de le punir, il prend l'avis du reste de la famille. Ces punitions n'arrivent presque jamais : car l'innocence des mœurs, la bonne foi, l'obéissance et l'horreur du vice, habitent dans cette heureuse terre. Il semble qu'Astrée (1), qu'on dit retirée dans le ciel, est encore ici-bas cachée parmi ces hommes. Il ne faut point de juges parmi eux ; car leur propre conscience les juge. Tous les biens sont communs ; les fruits des arbres, les légumes de la terre, le lait des troupeaux, sont des richesses si abondantes, que des peuples si sobres et si modérés n'ont pas besoin de les partager. Chaque famille errante dans ce beau pays, transporte ses tentes d'un lieu en un autre, quand elle a consumé les fruits et épuisé les pâturages de l'endroit où elle s'était mise. Ainsi ils n'ont point d'intérêts à soutenir les uns contre les autres, et ils s'aiment tous d'un amour fraternel que rien ne trouble. C'est le retranchement des vaines richesses, et des plaisirs trompeurs qui leur conserve cette paix, cette union et cette liberté. Ils sont tous libres, tous égaux.

On ne voit parmi eux aucune distinction, que celle qui vient de l'expérience des sages vieillards, ou de la sagesse extraordinaire de quelques jeunes hommes qui égalent les vieillards consommés en vertu. La fraude, la violence, le parjure, les procès, les guerres, ne font jamais entendre leur voix cruelle et empestée dans ce pays chéri des

(1) Astrée était fille de Jupiter et de Thémis. Après avoir habité sur la terre durant tout l'âge d'or, elle s'en retourna au ciel dès que les hommes commencèrent à se corrompre.

sabios solo el estudio de la sencilla naturaleza : nuestra civilidad es mirada por ellos con horror ; y es preciso convenir en que es muy grande la suya en su amable sencillez. Todos viven juntos sin repartir las tierras ; y cada familia está gobernada por su gefe , que es de ella el verdadero rey. El padre de familias tiene derecho de castigar los delitos de sus hijos y nietos ; mas antes de imponer el castigo , toma el dictámen del resto de la familia. Es verdad que allí son muy raros los delitos , porque la inocencia de costumbres , la buena fe , la obediencia y el horror al vicio habitan en aquella afortunada tierra. No parece sino que Astrea (1) , que dicen se retiró al cielo , sin duda porque en ninguna parte se la halla , vive oculta entre aquellos hombres. Ellos no necesitan jueces , porque su propia conciencia les juzga. Todos los bienes son comunes ; y las frutas , las legumbres y las leches , son riquezas tan abundantes , que unos pueblos tan sobrios y moderados no necesitan dividirlos. Cuando una familia ha consumido los frutos y los pastos del parage en que se ha establecido , se muda con sus tiendas á otro : así es como no teniendo interes que sostener unos con otros , se aman con un amor puro , fraternal , inalterable ; y esta paz , esta union , y esta libertad se deben á la privacion de las vanas riquezas , y de los engañosos placeres : todos son libres , iguales todos.

Toda distincion es desconocida sino la que procede de la esperiencia de los sabios ancianos , ó de la estraordinaria sabiduria de algunos jóvenes que se igualan á los ancianos mas consumados en la virtud. En una tierra tan favorecida de los Dioses jamas se oye la mortífera y pestilente voz del fraude , la violencia , el perjurio , los procesos,

(1) Astrea era hija de Júpiter y de Thémis. Despues que hubo habitado en la tierra por toda la edad de oro , se volvió al cielo luego que empezaron á corromperse los hombres.

Dieux. Jamais le sang humain n'a rougi cette terre ; à peine y voit-on couler celui des agneaux. Quand on parle à ces peuples des batailles sanglantes, des rapides conquêtes, des renversemens d'états qu'on voit dans les autres nations, ils ne peuvent assez s'étonner. Quoi ! disent-ils, les hommes ne sont-ils pas assez mortels, sans se donner encore les uns aux autres une mort précipitée ? la vie est si courte ! et il semble qu'elle leur paraisse trop longue ! sont-ils sur la terre pour se déchirer les uns les autres, et pour se rendre mutuellement malheureux ?

Au reste, ces peuples de la Bétique ne peuvent comprendre qu'on admire tant les conquérans qui subjuguent les grands empires. Quelle folie, disent-ils, de mettre son bonheur à gouverner les autres hommes, dont le gouvernement donne tant de peine, si on veut les gouverner avec raison et suivant la justice ! Mais pourquoi prendre plaisir à les gouverner malgré eux ? c'est tout ce qu'un homme sage peut faire, que de vouloir s'assujettir à gouverner un peuple docile dont les Dieux l'ont chargé, ou un peuple qui le prie d'être comme son père et son pasteur. Mais gouverner les peuples contre leur volonté, c'est se rendre très-misérable, pour avoir le faux honneur de les tenir dans l'esclavage. Un conquérant est un homme que les Dieux, irrités contre le genre humain, ont donné à la terre dans leur colère, pour ravager les royaumes, pour répandre partout l'effroi, la misère, le désespoir, et pour faire autant d'esclaves qu'il y a d'hommes libres. Un homme qui cherche la gloire ne la trouve-t-il pas assez en conduisant avec sagesse ce que les Dieux ont mis dans ses mains ? croit-il ne pouvoir mériter des louanges qu'en devenant violent, injuste, hautain, usurpateur et tyranique sur tous ses voisins ? Il ne faut jamais songer à la guerre, que pour défendre sa liberté. Heureux celui qui, n'étant point esclave d'autrui, n'a point la folle ambition de faire d'autrui son esclave ! Ces

ni las guerras : jamas se vió teñida de sangre humana, y muy pocas veces de la de los animales. Cuando se les habla de las sangrientas batallas , de las rápidas conquistas , de las ruinas de los estados que se ven en otras naciones , apenas saben como esplicar su admiracion. ¡ Que, dicen absortos , no son por naturaleza bastante perecedores los hombres, sin que los unos anticipen la muerte á los otros! ¡ les parece demasiado larga una vida tan corta, ó viven solo para despedazarse mutuamente, y mutuamente hacerse infelices!

Tampoco comprenden por que se admira tanto á los conquistadores que subyugan los grandes imperios. Que locura! ¡ Hacer consistir su felicidad en gobernar á otros hombres, cuyo gobierno, si ha de ser segun las leyes de la razon y de la justicia, cuesta tantos cuidados y fatigas! Mas ¡ quien gusta de gobernarlos á su pesar, cuando es el mayor esfuerzo de la sabiduría y de la virtud de un hombre sujetarse á gobernar un pueblo dócil, ó porque los Dioses le ponen á su cuidado, ó porque el mismo pueblo le elige, y le ruega que le sirva de padre y de protector? Gobernar un estado contra su voluntad, es hacerse miserable por gozar la aparente gloria de tenerle esclavo : gloria digna de un conquistador! de esos hombres de quienes se sirven los Dioses, cuando, irritados contra el género humano, quieren afligirle, destruyendo reinos, difundiendo por todas partes el espanto, la miseria y la desesperacion, y haciendo tantos esclavos como hay hombres libres. El que busca la gloria, ¿no encuentrala mas sólida en gobernar dignamente el pueblo que los Dioses han puesto á su cuidado? ¿ó cree no ser digno de elogio sino haciéndose violento, injusto, altivo, usurpador y tirano de sus vecinos? Nunca es lícita la guerra sino en defensa de la libertad. ¡ Dichoso aquel que, no siendo esclavo de nadie, no tiene la necia ambicion de hacer á

grands conquérans qu'on nous dépeint avec tant de gloire , ressemblent à ces fleuves débordés qui paraissent majestueux , mais qui ravagent toutes les fertiles campagnes qu'ils devraient seulement arroser.

Après qu'Adoam eut fait cette peinture de la Bétique , Télémaque , charmé , lui fit diverses questions curieuses. Ces peuples , lui dit-il , boivent-ils du vin ?

Ils n'ont garde d'en boire , reprit Adoam , car ils n'ont jamais voulu en faire. Ce n'est pas qu'ils manquent de raisins ; aucune terre n'en porte de plus délicieux : mais ils se contentent de manger les raisins comme les autres fruits , et ils craignent le vin comme le corrupteur des hommes. C'est une espèce de poison , disent-ils , qui met en fureur : il ne fait pas mourir l'homme , mais il le rend bête. Les hommes peuvent conserver leur santé et leurs forces sans vin : avec le vin , ils courent risque de ruiner leur santé et de perdre les bonnes mœurs.

Télémaque disait ensuite : Je voudrais bien savoir quelles lois règlent les mariages dans cette nation. Chaque homme , répondit Adoam , ne peut avoir qu'une femme , et il faut qu'il la garde tant qu'elle vit. L'honneur des hommes en ce pays dépend autant de leur fidélité à l'égard de leurs femmes , que l'honneur des femmes dépend chez les autres peuples de leur fidélité pour leurs maris. Jamais peuple ne fut si honnête , ni si jaloux de la pureté. Les femmes y sont belles et agréables , mais simples , modestes et laborieuses. Les mariages y sont paisibles , féconds , sans tache. Le mari et la femme semblent n'être plus qu'une seule personne en deux corps différens : le mari et la femme partagent ensemble tous les soins domestiques ; le mari règle toutes les affaires du dehors , la femme se renferme dans son ménage , elle soulage son mari , elle paraît n'être faite que pour lui plaire ; elle gagne sa confiance , et

nadie su esclavo! Esos grandes conquistadores, que tan gloriosos nos representan, son semejantes á los ríos que salen de madre, y parecen tan magestuosos; pero que inundan, arrollan y destruyen las fértiles campiñas que debían solo regar.

Encantado Telémaco de las costumbres de la Bética, que tan bien acababa de describir Adoam, le hizo varias preguntas curiosas. Fue la primera, si bebían vino sus habitantes.

Ni lo beben, ni lo han bebido nunca, le respondió Adoam: no porque les falten uvas, que en ninguna parte se crían mas dulces, sino porque se las comen como las demás frutas, temiéndolo al vino como á un corruptor. Este, dicen, es un veneno que pone al hombre furioso, y si bien no le mata le transforma en bestia. Sin su uso pueden conservarse la salud y las fuerzas; y usando de él, se está muy á pique de arruinar la salud y las buenas costumbres.

Yo quisiera saber, signió Telémaco preguntando, que leyes reglan sus matrimonios. A nadie, le respondió Adoam, se le permite mas de una muger, que se obliga á conservar mientras le dure la vida. Allí tanto depende el honor de los hombres de su fidelidad respecto de las mugeres, como en otras naciones depende el honor de las mugeres de ser fieles á sus maridos. Jamas hubo pueblo tan honesto ni tan zeloso de la pureza. Las mugeres son hermosas y agradables; mas sencillas, modestas y laboriosas. Los consortes son pacíficos, fecundos y sin defectos: una alma sola parece que anima ambos cuerpos: reparten entre sí los cuidados domésticos: encárgase el marido de los de fuera, y la muger de los de la casa: alivia á su marido, y parece que solo ha nacido para agradarle: merece su confianza, la cual se la ha procurado menos con su hermosura que con su virtud; haciendo que

le charme moins par sa beauté que par sa vertu. Ce vrai charme de leur société dure autant que leur vie. La sobriété, la modération et les mœurs pures de ce peuple lui donnent une vie longue et exempte de maladies. On y voit des vieillards de cent et de six vingts ans, qui ont encore de la gaieté et de la vigueur.

Il me reste, ajoutait Télémaque, à savoir comment ils font pour éviter la guerre avec les autres peuples voisins.

La nature, dit Adoam, les a séparés des autres peuples, d'un côté par la mer, et de l'autre par de hautes montagnes vers le nord. D'ailleurs, les peuples voisins les respectent à cause de leur vertu. Souvent les autres nations, ne pouvant s'accorder ensemble, les ont pris pour juges de leurs différends, et leur ont confié les terres et les villes qu'elles disputaient entr'elles. Comme cette sage nation n'a jamais fait aucune violence, personne ne se défie d'elle. Ils rient quand on leur parle des rois qui ne peuvent régler entr'eux les frontières de leurs états. Peut-on craindre, disent-ils, que la terre manque aux hommes? Il y en aura toujours plus qu'ils n'en pourront cultiver. Tandis qu'il restera des terres libres et incultes, nous ne voudrions pas même défendre les nôtres contre des voisins qui viendraient s'en saisir. On ne trouve, dans tous les habitans de la Bétique, ni orgueil, ni hauteur, ni mauvaise foi, ni envie d'étendre leur domination. Ainsi leurs voisins n'ont jamais rien à craindre d'un tel peuple, et ils ne peuvent espérer de s'en faire craindre; c'est pourquoi ils les laissent en repos. Ce peuple abandonnerait son pays, ou se livrerait à la mort, plutôt que d'accepter la servitude: ainsi il est autant difficile à subjuguer, qu'il est incapable de vouloir subjuguer les autres. C'est ce qui fait une paix profonde entr'eux et leurs voisins.

Adoam finit ce discours en racontant de quelle manière les Phéniciens faisaient leur commerce

dure tanto el contento de su union como la vida, que siempre es allí larga á beneficio de la sobriedad, la moderacion, y las costumbres puras, que les precaven de enfermedades. Vense ancianos de ciento, y de ciento y veinte años, que todavía respiran alegría y valor.

Réstame aun saber, añadió Telémaco, de que modo evitan la guerra con sus vecinos.

La naturaleza, le respondió Adoam, les ha separado de los otros pueblos por una parte con el mar, y por el norte con altas montañas. Ademas las otras naciones respetan su virtud. Muchas veces, cuando ellas no se convienen en sus diferencias, les eligen por árbitros, y les confian las tierras y las ciudades, cuya posesion disputan: y como jamas han hecho violencia á nadie, nadie desconfia de ellos. Ríense cuando se les habla de aquellos reyes que no pueden arreglar entre sí los límites de sus estados. ¿Temen por ventura, dicen, que falte tierra á los hombres? siempre tendrán de sobra mas de lo que puedan cultivar. Mientras hubiese en el mundo tierras libres é incultas, no defenderíamos nosotros las nuestras contra cualquiera que viniese á ocuparlas. No tiene la Bética orgullo, altanería, mala fe, ni codicia en estender su dominio; y por consiguiente, como ni sus vecinos tienen que temer de ella, ni ellos tienen para que hacerse temer, la dejan vivir en paz y tranquilidad. Es este un pueblo que abandonaria su país, y se entregaria á la muerte antes que rendirse á la esclavitud: tan difícil es subyugarle, como que él piense en subyugar; y este sistema es el que constituye una paz inalterable entre él y sus vecinos.

Concluyó Adoam refiriendo el modo con que hacian los Fenicios su comercio en la Bética.

dans la Bétique. Ces peuples , disait-il, furent étonnés quand ils virent venir au travers des ondes de la mer des hommes étrangers qui venaient de si loin : ils nous laissèrent fonder une ville dans l'île de Gadès (1) ; ils nous reçurent même chez eux avec bonté , et nous firent part de tout ce qu'ils avaient sans vouloir de nous aucun paiement. De plus , ils nous offrirent de nous donner libéralement tout ce qui leur resterait de leurs laines , après qu'ils en auraient fait leur provision pour leur usage. En effet, ils nous en envoyèrent un riche présent. C'est un plaisir pour eux que de donner aux étrangers leur superflu.

Pour leurs mines , ils n'eurent aucune peine à nous les abandonner ; elles leur étaient inutiles. Il leur paraissait que les hommes n'étaient guère sages d'aller chercher par tant de travaux , dans les entrailles de la terre , ce qui ne peut les rendre heureux , ni satisfaire à aucun vrai besoin. Ne creusez point , nous disaient-ils , si avant dans la terre : contentez-vous de la labourer , elle vous donnera de véritables biens , qui vous nourriront ; vous en tirerez des fruits qui valent mieux que l'or et que l'argent , puisque les hommes ne veulent de l'or et de l'argent que pour en acheter les alimens qui soutiennent leur vie.

Nous avons souvent voulu leur apprendre la navigation , et mener les jeunes hommes de leur pays dans la Phénicie ; mais ils n'ont jamais voulu que leurs enfans apprissent à vivre comme nous. Ils apprendraient , nous disaient-ils , à avoir besoin de toutes les choses qui vous sont devenues nécessaires : ils voudraient les avoir , ils abandonneraient la vertu pour les obtenir par de mauvaises industries. Ils deviendraient comme un homme qui a de bonnes jambes , et qui , perdant l'habitude de marcher , s'accoutume enfin au besoin d'être toujours porté comme un malade.

(1) C'est Cadix, comme on l'a déjà remarqué.

admiráronse, dijo, estos pueblos al vernos ir de tan lejos atravesando mares : dejaronnos fundar una ciudad en la isla de Gades (1) : nos recibieron con la mayor beneficencia , y aun nos dieron generosamente parte de cuanto tenían. Ofreciéronnos ademas todas las lanas que les sobrasen ; y con efecto nos hicieron de ella un rico presente, porque es mucho el placer que tienen en dar á los extranjeros lo que les sobra.

Sus minas nos las abandonaron sin dificultad , porque á ellos les eran inútiles. Parecíales poca prudencia la de unos hombres que por entre tantos trabajos iban de tan lejos á buscar en las entrañas de la tierra lo que ni puede hacerles felices, ni satisfacer ninguna de sus verdaderas necesidades. No caveis , nos decían , tan profundamente la tierra : contentaos con labrarla, y ella os dará verdaderos bienes que os alimenten : de ella sacaréis frutos, que valen mas que el oro y la plata; pues que el hombre no busca estos metales mas que para comprar con ellos los alimentos que sustentan la vida.

Muchas veces quisimos enseñarles el arte de la navegacion , y llevar algunos jóvenes á Fenicia; pero jamas permitiéron que sus hijos aprendiesen á vivir como nosotros. Así fuera, nos decían, como ellos se enseñarian á tener por precisas esas cosas que ya se os han hecho necesarias : querrian adquirirlas; y si no hubiera otro medio de obtenerlas, á despecho de la virtud, se valdrian de la violencia. Vendrian á ser como el que teniendo buenas las piernas, por no andar perdido el uso de ellas, y tiene en fin que acostumbrarse á la necesidad de que otro le lleve como á un enfermo. Miran la navegacion como

(1) Esta es Cadiz, como se ha notado ya.

Pour la navigation , ils l'admirent à cause de l'industrie de cet art : mais ils croient que c'est un art pernicieux. Si ces gens-là , disent-ils , ont suffisamment en leur pays ce qui est nécessaire à la vie , que vont-ils chercher en un autre ? ce qui suffit au besoin de la nature ne leur suffit-il pas ? ils mériteraient de faire naufrage , puisqu'ils cherchent la mort au milieu des tempêtes , pour assouvir l'avarice des marchands , et pour flatter les passions des autres hommes.

Télémaque était ravi d'entendre ce discours d'Adoam , et se réjouissait qu'il y eût encore au monde un peuple qui , suivant la droite nature , fût si sage et si heureux tout ensemble. Oh ! combien ces mœurs , disait-il , sont-elles éloignées des mœurs vaines et ambitieuses des peuples qu'on croit les plus sages ! Nous sommes tellement gâtés , qu'à peine pouvons-nous croire que cette simplicité si naturelle puisse être véritable. Nous regardons les mœurs de ce peuple comme une belle fable , et il doit regarder les nôtres comme un songe monstrueux.

FIN DU LIVRE HUITIÈME.

un arte admirable por su industria; sin embargo le miran como pernicioso. Si estas gentes, dicen, tienen en su tierra con abundancia lo que es necesario para la vida, ¿que es lo que van á buscar en las estrañas? ¿Acaso lo que basta á satisfacer las verdaderas necesidades no les es á ellos suficiente? En verdad que merecen mil naufragios los que así esponen la vida al rigor de las borrascas por saciar la codicia de los comerciantes, y lisongear las pasiones de los demas hombres.

Fuera de sí Telémaco del regocijo que le causó la noticia de que aun hubiese en el mundo una nacion que, gobernada por las leyes de la sencilla naturaleza, fuese á un mismo tiempo tan sabia y tan dichosa, esclamó: ¡ó, quanto se desemejan sus costumbres de las de los pueblos que tenemos por los mas sabios! Estamos tan viciados, que apenas podemos persuadirnos que subsista una sencillez tan natural: nosotros miramos las costumbres de ese pueblo como una ingeniosa fábula, y él debe mirar las nuestras como un sueño monstruoso.

SOMMAIRE

DU LIVRE NEUVIÈME.

VÉNUS, toujours irritée contre Télémaque, en demande la perte à Jupiter ; mais les destinées ne permettant pas qu'il périsse, la Déesse va concerter avec Neptune les moyens de l'éloigner au moins d'Ithaque, où Adoam le conduisait. Ils emploient une divinité trompeuse pour surprendre le pilote Athamas, qui, croyant arriver en Ithaque, entre à pleines voiles dans le port des Salentins. Leur Roi Idoménée reçoit Télémaque dans sa nouvelle ville, où il préparait actuellement un sacrifice à Jupiter pour le succès d'une guerre contre les Marduniens. Le sacrificateur, consultant les entrailles des victimes, fait tout espérer à Idoménée, et lui fait entendre qu'il devra son bonheur à ses deux nouveaux hôtes.

PENDANT que Télémaque et Adoam s'entretenaient de la sorte, oubliant le sommeil, et n'apercevant pas que la nuit était déjà au milieu de sa course, une Divinité ennemie et trompeuse les éloignait d'Ithaque, que leur pilote Athamas cherchait envain. Neptune, quoique favorable aux Phéniciens, ne pouvait supporter plus long-temps que Télémaque eût échappé à la tempête qui l'avait jeté contre les rochers de l'île de Calypso. Vénus était encore plus irritée de voir ce jeune homme qui triomphait, ayant vaincu l'Amour et tous ses charmes. Dans le transport de sa douleur elle quitta Cythère, Paphos, Idalie et tous les honneurs qu'on lui rend dans l'île de Chypre : elle ne pouvait plus demeurer dans des lieux où Télémaque avait méprisé son empire. Elle monte vers l'éclatant Olympe, où les Dieux étaient assemblés.

LIBRO NONO.

SUMARIO.

SIEMPRE indignada *Vénus* contra *Telémaco*, pide á *Júpiter* que le destruya; pero no permitiéndolo los *hados*, concierta con *Neptuno* que á lo menos le aleje de *Itaca* adonde *Adoam* le conducia. Valense para ello de una engañosa *Divinidad*, que haga al piloto *Atamas* entrar á toda vela en el puerto de *Salento*, creyendo arribar á la isla de *Itaca*. Entran con efecto, y el rey *Idomeneo* recibe en su nueva ciudad á *Telémaco* á tiempo que estaba preparando un sacrificio á *Júpiter* por el suceso de la guerra que tenia con los *Mandurienses*. Consultando el sacerdote las entrañas de las víctimas, da al rey las mayores esperanzas, y le persuade que á los dos nuevos huéspedes les será deudor de su felicidad.

MIENTRAS que *Telémaco* y *Adoam* se entretenian en estos discursos, olvidados del sueño, y sin echar de ver que iba ya pasada la mitad de la noche, una *Deidad* enemiga y engañosa les alejaba de *Itaca*, cuya isla buscaba en vano el piloto *Atamas*; porque si bien *Neptuno* protegía á los *Fenicios*, no podia tolerar por mas tiempo ver á *Telémaco* libre del naufragio que les arrojó á las rocas de la isla de *Calipso*. Pero aun estaba mas resentida *Vénus* de ver que aquel jóven triunfase á su despecho del amor y de todos sus encantos: y en un arrebató de su enojo deja á *Citerea*, deja á *Pafos* é *Idalia*, y los honores con que se le honra en *Chipre*: la eran ya insupportables unos sitios que la recordaban el desprecio que en ellos habia hecho *Telémaco* de su imperio. Sube al resplandeciente *Olimpo*, donde se habian

auprès du trône de Jupiter. De ce lieu , ils aperçoivent les astres qui roulent sous leurs pieds ; ils voient le globe de la terre comme un petit amas de boue ; les mers immenses ne leur paraissent que comme des gouttes d'eau dont ce morceau de boue est un peu détrempé : les plus grands royaumes ne sont à leurs yeux qu'un peu de sable qui couvre la surface de cette boue ; les peuples innombrables et les plus puissantes armées ne sont que comme des fourmis qui se disputent les unes aux autres un brin d'herbe sur ce morceau de boue. Les immortels rient des affaires les plus sérieuses qui agitent les faibles humains , et elles leur paraissent des jeux d'enfans. Ce que les hommes appellent grandeur , gloire , puissance , profonde politique , ne paraît , à ces suprêmes Divinités , que misère et faiblesse.

C'est dans cette demeure si élevée au-dessus de la terre , que Jupiter a posé son trône immobile : ses yeux percent jusque dans l'abyme , et éclairent jusque dans les derniers replis des cœurs : ses regards doux et sereins répandent le calme et la joie dans tout l'univers. Au contraire , quand il secoue sa chevelure , il ébranle le ciel et la terre : les Dieux mêmes , éblouis des rayons de gloire qui l'environnent , ne s'en approchent qu'avec tremblement.

Toutes les Divinités célestes étaient dans ce moment auprès de lui. Vénus se présenta avec tous les charmes qui naissent dans son sein ; sa robe flottante avait plus d'éclat que toutes les couleurs dont Iris se pare au milieu des sombres nuages quand elle vient promettre aux mortels effrayés la fin des tempêtes , et leur annoncer le retour du beau temps. Sa robe était nouée par cette fameuse ceinture sur laquelle paraissent les graces (1) ; les cheveux de la Déesse étaient attachés par derrière

(1) Vénus engendra les trois Charites ou les Graces , qui lui tenaient ordinairement compagnie ; ce qui a fourni aux poètes l'idée de cette ceinture mystérieuse dont il est parlé ici.

juntado los Dioses cerca del trono de Júpiter, y desde donde ven á sus pies girar en torno á los astros : el globo de la tierra no les parece mayor que un montoncito de lodo, y los inmensos mares no les parecen sino unas gotas de agua que le humedecen : á sus ojos no son los grandes imperios mas que un poco de arena que cubre la superficie de aquella porciõncita de lodo : los pueblos numerosos, y los mayores ejércitos, hormigas que se disputan una arista de paja. Riense de los negocios mas serios en que se agitan los hombres, y les parecen juegos de niños ; y lo que los hombres llaman grandeza, poder y profunda política, no les parece á aquellas supremas Divinidades sino miseria y flaqueza.

En mansion tan encumbrada sobre la tierra colocó Júpiter su inmutable trono : sus ojos penetran hasta el abismo, y ven los mas ocultos secretos de los corazones : todo le está presente : sus miradas apacibles y serenas difunden por el orbe entero la calma y la alegría : por el contrario, cuando ceñudo mueve su cabellera, se estremecen los cielos y la tierra : los mismos Dioses, deslumbrados con los rayos de gloria que de él emanan, tiemblan al acercársele.

En el momento, pues, en que llegó Vénus asistían al rededor de su trono todas las Deidades celestes : preséntase la Diosa con todos los hechizos que nacen en su seno : su airoso ropage aun brillaba mas que todos los colores de que se viste Iris entre la opacidad de las nubes cuando viene á prometer á los amedrentados mortales el fin de la tempestad, y á anunciarles la serenidad : llevábale ceñido con aquel famoso cinto en que se veian retratadas las gracias (1), y el cabello atado con gracioso descuido con un cordon de oro. A

(1) Vénus engendró á las tres Carites o Gracias que la acompañaban regularmente : lo que ha dado á los poetas la idea de esa cinta misteriosa de que se habla aquí.

négligemment avec une tresse d'or. Tous les Dieux furent surpris de sa beauté, comme s'ils ne l'eussent jamais vue ; et leurs yeux en furent éblouis, comme ceux des mortels le sont quand Phébus, après une longue nuit, vient les éclairer par ses rayons. Ils se regardaient les uns les autres avec étonnement, et leurs yeux revenaient toujours sur Vénus. Mais ils aperçurent que les yeux de cette Déesse étaient baignés de larmes, et qu'une douleur amère était peinte sur son visage.

Cependant elle s'avancait vers le trône de Jupiter d'une démarche douce et légère, comme le vol rapide d'un oiseau qui fend l'espace immense des airs. Il la regarda avec complaisance, il lui fit un doux souris, et, se levant, il l'embrassa. Ma chère fille, lui dit-il, quelle est votre peine ? Je ne puis voir vos larmes sans en être touché : ne craignez point de m'ouvrir votre cœur ; vous connaissez ma tendresse et ma complaisance.

Vénus lui répondit d'une voix douce, mais entre-coupée de profonds soupirs : O père des Dieux et des hommes, vous qui voyez tout, pouvez-vous ignorer ce qui fait ma peine ? Minerve ne s'est pas contentée d'avoir renversé jusqu'aux fondemens la superbe ville de Troie que je défendais, et de s'être vengée de Pâris (1) qui avait préféré ma beauté à la sienne ; elle conduit par toutes les terres et par toutes les mers le fils d'Ulysse, ce cruel destructeur de Troie. Télémaque est accompagné par Minerve ; c'est ce qui empêche qu'elle ne paraisse ici en son rang avec les autres Divinités. Elle a conduit ce jeune téméraire dans l'île de Chypre pour m'outrager. Il a méprisé ma puissance ; il n'a pas daigné seule-

(1) La Discorde ayant jeté une pomme d'or au milieu de la compagnie assemblée aux noces de Pélée et de Thétis, cette pomme, selon l'inscription qu'elle portait, devant être adjugée à la plus belle, Junon, Pallas et Vénus se la disputèrent, et prirent Pâris pour juge de leur différend ; celui-ci, séduit par les attraites de Vénus, décida en sa faveur ; ce qui lui attira la haine des deux autres Déeses.

todos los Dioses sorprendió su hermosura, como si nunca la hubiesen visto; y no les deslumbró menos que Febo á los hombres, cuando despues de una larga noche les da en los ojos con sus rayos. Mirábanse unos á otros con admiracion, y las miradas de todos terminaban siempre en la Diosa. Repararon que llevaba arrasados los ojos en lágrimas, y pintado en el rostro un profundo dolor.

Ibase acercando la Diosa al trono de Júpiter con sereno y ligero paso, semejante al ave que con rápido vuelo hiende el inmenso espacio de los aires. Miróla Jove con agrado: sonrióse, se levantó, y la recibió con los brazos. Querida hija mia, la dijo: que te aflige? Al ver tus lágrimas se contrista mi corazon: no dudes descubrirme el tuyo, pues no dudas de mi cariño.

¿Es posible, padre de los Dioses y de los hombres, le respondió Vénus con voz dulce, aunque interrumpida de suspiros, que á vos, que todo os está presente, se os oculte la causa de mi dolor? No contenta Minerva con haber destruido hasta los cimientos la opulenta ciudad de Troya, que yo protegía; y de haberse vengado de París (1), porque prefirió mi hermosura á la suya, conduce por sí misma á todas partes y por todas tierras y mares al hijo de Ulises, del cruel destructor de Troya: ella es la que acompaña á Telémaco, y esta la causa de que hoy no asista aquí, en el lugar que la corresponde entre las demas Divinidades; y ella la que para mi ultrage condujo á ese temerario jóven á la isla de Chipre: él se ha burlado de mi poder, no dignándose ni aun

(1) Habiendo echado la Discordia una manzana de oro en medio de los convidados á las bodas de Peleo y de Tétis, cuya manzana, segun el rótulo que llevaba, se debía adjudicar á la mas hermosa, disputáronse la Juno, Palas y Vénus, y tomaron á París por juez de su contienda. Seducido este por los atractivos de Vénus se decidió á su favor, lo que le acarreó el odio de las otras dos diosas.

ment brûler de l'encens sur mes autels ; il a témoigné avoir horreur des fêtes que l'on célèbre en mon honneur ; il a fermé son cœur à tous mes plaisirs. Envain Neptune , pour le punir , à ma prière , a irrité les vents et les flots contre lui : Télémaque , jeté par un naufrage horrible dans l'île de Calypso , a triomphé de l'Amour même que j'avais envoyé dans cette île pour attendre le cœur de ce jeune Grec. Ni sa jeunesse , ni les charmes de Calypso et de ses Nymphes , ni les traits enflammés de l'Amour , n'ont pu surmonter les artifices de Minerve. Elle l'a arraché de cette île : me voilà confondue ; un enfant triomphe de moi !

Jupiter , pour consoler Vénus , lui dit : Il est vrai , ma fille , que Minerve défend le cœur de ce jeune Grec contre toutes les flèches de votre fils , et qu'elle lui prépare une gloire que jamais jeune homme n'a méritée. Je suis fâché qu'il ait méprisé vos autels , mais je ne puis le soumettre à votre puissance. Je consens , pour l'amour de vous , qu'il soit encore errant par mer et par terre , qu'il vive loin de sa patrie , exposé à toutes sortes de maux et de dangers : mais les destins ne permettent ni qu'il périsse ni que sa vertu succombe dans les plaisirs dont vous flattez les hommes. Consolez-vous donc , ma fille ; soyez contente de tenir dans votre empire tant d'autres héros et tant d'immortels.

En disant ces paroles , il fit à Vénus un souris plein de grâce et de majesté. Un éclat de lumière , semblable aux plus perçans éclairs , sortit de ses yeux. En baisant Vénus avec tendresse , il répandit une odeur d'ambroisie dont l'Olympe fut parfumé. La Déesse ne put s'empêcher d'être sensible à cette caresse du plus grand des Dieux ; malgré ses larmes et sa douleur , on vit la joie se répandre sur son visage ; elle baissa son voile pour cacher la rougeur de ses joues et l'embarras où elle se trouvait.

de

de quemar incienso en mis aras : él ha manifestado el mayor horror á las fiestas que en mi honor se celebran , y él por fin se ha negado á todos los placeres que mi Divinidad consagra. En vano Neptuno , para castigarle , á mi instancia sublevó contra él los vientos y las olas : arrojóle en un naufragio á la isla de Calipso y en ella triunfó del Amor mismo que yo envié para que se apoderase de su corazon. Ni su juventud , ni las gracias de la Diosa y de sus Ninfas , ni lo que es mas , las encendidas flechas del Amor , pudieron contrarestar los artificios de Minerva : arrancóle de la isla , y así logró dejarme confundida y ofendida. Ved á un niño triunfar de la Diosa Vénus.

Júpiter , para consolarla la dijo , verdad es , hija mia , que Minerva defiende á ese jóven de las flechas de tu hijo , y que le prepara una gloria que jamas ha merecido jóven alguno. Yo siento que despreciase tus altares ; pero no puedo someterle á tu poder. Lo único que me es posible hacer , y haré por tu amor , será traerle todavía vagando por mares y tierras , hacerle vivir lejos de su patria y espuesto á toda suerte de trabajos y peligros ; pero que perezca , ni que su virtud sucumba á los placeres con que halagas los hombres , no lo permiten los hados. Consolaos , pues , hija mia : contentaos con tener bajo vuestro imperio tantos otros héroes , y tantos inmortales.

Diciéndola esto , la miró , sonriéndose con la mayor gracia y magestad , y despidió de sus ojos un rayo de luz mas luminoso que el mas encendido relámpago. Dió á Vénus un tierno ósculo , y difundió un olor de ambrosía , que embalsamó el Olimpo. No pudo la Diosa ser insensible á semejante demostracion de cariño del máximo de los Dioses : á pesar de sus lágrimas y de su dolor se vió sobresalir en su rostro la alegría , y se echó el velo para ocultar el rubor que la encendia las

Toute l'assemblée des Dieux applaudit aux paroles de Jupiter ; et Vénus , sans perdre un moment , alla trouver Neptune pour concerter avec lui les moyens de se venger de Télémaque.

Elle raconta à Neptune ce que Jupiter lui avait dit. Je savais déjà , répondit Neptune , l'ordre immuable des destins : mais si nous ne pouvons abîmer Télémaque dans les flots de la mer , du moins n'oublions rien pour le rendre malheureux , et pour retarder son retour à Ithaque. Je ne puis consentir à faire périr le vaisseau phénicien dans lequel il est embarqué. J'aime les Phéniciens , c'est mon peuple ; nulle autre nation ne cultive comme eux mon empire. C'est par eux que la mer est devenue le lien de la société de tous les peuples de la terre. Ils m'honorent par de continuels sacrifices sur mes autels ; ils sont justes , sages et laborieux dans le commerce ; ils répandent partout la commodité et l'abondance. Non , Déesse , je ne puis souffrir qu'un de leurs vaisseaux fasse naufrage ; mais je ferai que le pilote perdra sa route , et qu'il s'éloignera d'Ithaque , où il veut aller.

Vénus , contente de cette promesse , rit avec malignité , et retourna dans son char volant sur les prés fleuris d'Idalie , où les grâces , les jeux et les ris témoignèrent leur joie de la revoir , dansant autour d'elle sur les fleurs qui parfument ce charmant séjour.

Neptune envoya aussitôt une divinité trompeuse , semblable aux songes , excepté que les songes ne trompent que pendant le sommeil , au lieu que cette Divinité enchante les sens de ceux qui veillent. Ce Dieu malfaisant , environné d'une foule innombrable de mensonges ailés qui voltigent autour de lui , vint répandre une liqueur subtile et enchantée sur les yeux du pilote Athamas , qui considérait attentivement la clarté de la lune , le

mejillas; y la confusion en que se hallaba. Toda la asamblea de los Dioses aplaudió la determinacion de Júpiter; y Vénus, sin perder momento, fue á concertar con Neptuno los medios de vengarse de Telémaco.

Contóle lo que Júpiter la habia dicho, y Neptuno la respondió: ya sabia yo la órden inmutable de los hades; mas ya que no podemos abismar á Telémaco en las olas del mar, empleemos todos los medios de hacerle infeliz, y de retardar su regreso á Itaca. No consentiré que perezca el navío fenicio en que va embarcado, eso no: amo á los Fenicios: la Fenicia es mi pueblo, y ella es la nacion que mas frecuenta mi imperio: á ella se debe que por medio del mar se asocien todas las naciones del mundo: ella frecuenta mis altares, haciéndome continuos sacrificios: los Fenicios son justificados, sabios y laboriosos en el comercio, y por medio de él llevan á todas partes la comodidad y la abundancia. Por ningun motivo daré lugar á que naufrague ninguna de sus naves: lo que si haré, será ofuscar al piloto de tal modo, que en lugar de arribar se aleje de Itaca.

Contenta Vénus con esta oferta desplegó una risa maligna, y se volvió en su carro volante á los floridos prados de Idalia, en donde las gracias, los juegos y las risas dieron pruebas de la alegría que su vista les causaba, danzando al rededor de la Diosa sobre las flores, que llenan de fragancia aquella deliciosa mansion.

Inmediatamente envió Neptuno una Divinidad engañosa, que así como los sueños engañan al dormido, engañase á Atamas despierto. Llegó, pues, la Deidad malhechora con una multitud de aladas ficciones que volaban á su rededor, y derramó un suave y encantado licor en los ojos del piloto, el cual examinaba atentamente la claridad de la luna, el curso de las estrellas, y la playa

cours des étoiles et le rivage d'Ithaque, dont il découvrait déjà, assez près de lui, les rochers escarpés.

Dans ce même moment les yeux du pilote ne lui montrèrent plus rien de véritable. Un faux ciel et une terre feinte se présentèrent à lui. Les étoiles parurent comme si elles avaient changé leur cours, et qu'elles fussent revenues sur leurs pas. Tout l'Olympe semblait se mouvoir par des lois nouvelles ; la terre même était changée. Une fausse Ithaque se présentait toujours au pilote pour l'amuser, tandis qu'il s'éloignait de la véritable. Plus il s'avancait vers cette image trompeuse du rivage de l'île, plus cette image reculait ; elle fuyait toujours devant lui, et il ne savait que croire de cette fuite. Quelquefois il s'imaginait entendre déjà le bruit qu'on fait dans un port. Déjà il se préparait, selon l'ordre qu'il en avait reçu, à aller aborder secrètement dans une petite île qui est auprès de la grande, pour dérober aux amans de Pénélope, conjurés contre Télémaque, le retour de ce jeune prince. Quelquefois il craignait les écueils dont cette côte de la mer est bordée, et il lui semblait entendre l'horrible mugissement des vagues qui vont se briser contre ces écueils : puis tout-à-coup il remarquait que la terre paraissait encore éloignée. Les montagnes n'étaient à ses yeux, dans cet éloignement, que comme de petits nuages qui obscurcissent quelquefois l'horizon pendant que le soleil se couche. Ainsi Athamas était étonné ; et l'impression de la Divinité trompeuse qui charma ses yeux lui faisait éprouver un certain saisissement qui lui avait été jusqu'alors inconnu. Il était même tenté de croire qu'il ne veillait pas, et qu'il était dans l'illusion d'un songe.

Cependant Neptune commanda au vent d'Orient de souffler pour jeter le navire sur les côtes de l'Hespérie (1). Le vent obéit avec tant de violence,

(1) L'Hespérie est ici l'Italie, ainsi appelée par les Grecs. parce qu'elle était au couchant par rapport à eux.

de Ítaca, cuyas escarpadas rocas veía ya bastante cerca.

Desde aquel momento era todo fingido : nada de verdadero le representaban los ojos : fingido era el cielo, y fingida la tierra que miraba : las estrellas se le representaban como si hubiesen mudado y retrocedido en su curso : el movimiento del Olimpo parecía seguir nuevas leyes : hasta la tierra estaba mudada : una supuesta Ítaca que le engañase tenia presente el piloto mientras se alejaba de la verdadera. Cuanto mas se adelantaba hacia la engañosa playa, tanto mas ella se retiraba : huía de delante de él, y no sabía á que atribuir la fuga : alguna vez llegó á creer que ya oía aquel murmullo que comunmente anda en los puertos ; y se disponía, según la órden que se le habia dado, á ir secretamente á desembarcar en una pequeña isla, inmediata á la grande, con el fin de ocultar á los amantes de Penelope, conjurados contra Telémaco, el regreso de este príncipe. Otras temia los escollos que rodean aquella costa, y le parecia oír el espantoso bramido de las olas que contra ellos se estrellan : luego notaba repentinamente que la tierra aun estaba muy distante, y en esta distancia no eran las montañas mayores á sus ojos que las pequeñas nubecillas que al ponerse el sol suelen oscurecer el horizonte. Atónito se hallaba Atamas ; y era tal la impresion que le causaba la engañosa Deidad, que llegó á sentirse sobrecogido de un cierto modo, desconocido de él hasta entonces. Tentado estuvo á creer que no estaba despierto, y que todo aquello se le representaba en la fantasia por las ilusiones del sueño.

Entretanto mandó Neptuno al viento de oriente que soprase hacia las costas de la Hesperia (1) ; y el viento obedeció con tanta violencia, que

(1) La Hesperia es aquí la Italia llamada así por los Griegos, por estar al poniente respecto á ellos.

que le navire arriva bientôt sur le rivage que Neptune avait marqué. Déjà l'aurore annonçait le jour; déjà les étoiles, qui craignent les rayons du soleil et qui en sont jalouses, allaient cacher dans l'océan leurs sombres feux, quand le pilote s'écria: Enfin, je n'en puis plus douter, nous touchons presque à l'île d'Ithaque! Télémaque, réjouissez-vous; dans une heure vous pourrez revoir Pénélope, et peut-être trouver Ulysse remonté sur son trône.

A ce cri, Télémaque, qui était immobile dans les bras du sommeil, s'éveille, se lève, monte au gouvernail, embrasse le pilote, et de ses yeux à peine encore ouverts regarde fixement la côte voisine. Il gémit, ne reconnaissant pas les rivages de sa patrie. Hélas! où sommes-nous? dit-il: ce n'est point là ma chère Ithaque! Vous vous êtes trompé, Athamas; vous connaissez mal cette côte si éloignée de votre pays. Non, non, répondit Athamas, je ne puis me tromper en considérant les bords de cette île. Combien de fois suis-je entré dans votre port? j'en connais jusques aux moindres rochers; le rivage de Tyr n'est guère mieux dans ma mémoire. Reconnaissez cette montagne qui avance; voyez ce rocher qui s'élève comme une tour; n'entendez-vous pas la vague qui se rompt contre ces autres rochers qui semblent menacer la mer par leur chute? Mais ne remarquez-vous pas ce temple de Minerve qui fend la nue? Voilà la forteresse et la maison d'Ulysse votre père.

Vous vous trompez, ô Athamas, répondit Télémaque; je vois au contraire une côte assez relevée, mais unie; j'aperçois une ville qui n'est point Ithaque. O Dieux! est-ce ainsi que vous vous jouez des hommes!

Pendant qu'il disait ces paroles, tout-à coup les yeux d'Athamas furent changés. Le charme se rompit, il vit le rivage tel qu'il était véritablement, et reconnut son erreur. Je l'avoue, ô Télémaque!

tardó bien poco en poner el navío en la ribera que Neptuno le habia mandado. Ya la aurora anunciaba el dia, y las estrellas, temerosas de los rayos que envidian al sol, iban á ocultar en el océano su escasa brillantez, cuando gritó el piloto: ¡ya en fin no me queda duda de que estamos casi tocando en la isla de Itaca! Alegraos, Telémaco, que dentro de una hora podréis ver á Penelope, y acaso hallaréis á Ulises restituído á su trono.

A esta lisongera voz despierta Telémaco, que descansaba en brazos del sueño: se levanta, salta al timon, abraza al piloto, y fija los ojos apenas abiertos en la vecina costa; y como en ella no reconoce las de su patria, esclama, dando un suspiro: ay de mí! donde estamos! esta no es mi patria querida! os habeis engañado Atamas: mal conoceis esta costa tan apartada de vuestro pais. No me engaño, le respondió Atamas, ni es posible engañarme, cuando estoy reconociendo la isla por la ribera. ¡Cuántas veces he entrado en vuestro puerto! conozco hasta sus rocas mas pequeñas, tanto que no me son mas familiares las de Tiro; y en prueba de ello, ¿no veis esta montaña que se acerca, y aquel peñasco que parece una torre? ¿no ois las olas que rompen en estas rocas, y parecen que en su caída amenazan al mar? ¿no veis allí el templo de Minerva, cuya altura se pierde en las nubes? Ved á ese otro lado la fortaleza-palacio de Ulises vuestro padre.

Os engañais, Atamas, le respondió Telémaco: yo veo por el contrario una costa elevada; pero llana: veo muy bien una ciudad; pero que no es la de Itaca. ¡O Dioses, de este modo os burlais de los hombres!

Mientras Telémaco así se lamentaba, se hizo en los ojos de Atamas una mutacion repentina: rompióse el velo, y deshízose el engaño, y entónces vió la playa tal, cual verdaderamente era,

s'écria-t-il : quelque Divinité ennemie avait enchanté mes yeux ; je croyais voir Ithaque , et son image toute entière se présentait à moi ; mais dans ce moment elle disparaît comme un songe. Je vois une autre ville ; c'est sans doute Salente (1), qu'Idoménée , fugitif de Crète , vient de fonder dans l'Hespérie : j'aperçois des murs qui s'élèvent et qui ne sont pas encore achevés ; je vois un port qui n'est pas encore entièrement fortifié.

Pendant qu'Athamas remarquait les divers ouvrages nouvellement faits dans cette ville naissante , et que Télémaque déplorait son malheur , le vent que Neptune faisait souffler les fit entrer à pleines voiles dans une rade où ils se trouvèrent à l'abri et tout auprès du port.

Mentor , qui n'ignorait ni la vengeance de Neptune , ni le cruel artifice de Vénus , n'avait fait que sourire de l'erreur d'Athamas. Quand ils furent dans cette rade , Mentor dit à Télémaque : Jupiter vous éprouve , mais il ne veut pas votre perte : au contraire , il ne vous éprouve que pour vous ouvrir le chemin de la gloire. Souvenez-vous des travaux d'Hercule : ayez toujours devant vos yeux ceux de votre père. Quiconque ne sait pas souffrir n'a pas un grand cœur. Il faut , par votre patience et par votre courage , lasser la cruelle fortune qui se plaît à vous persécuter. Je crains moins pour vous les plus affreuses disgraces de Neptune , que je ne craignais les caresses flattantes de la Déesse qui vous retenait dans son île. Que tardons-nous ? entrons dans ce port ; voici un peuple ami ; c'est chez des Grecs que nous arrivons : Idoménée , si maltraité par la fortune , aura pitié des malheureux. Aussitôt ils entrèrent dans le port de Salente , où le vaisseau phénicien fut reçu sans peine , parce que les Phéniciens sont en paix et en commerce avec tous les peuples de l'univers.

(1) Salente, capitale du pays des Salentins, aujourd'hui la terre d'Otrante, dans la Pouille, au royaume de Naples.

y reconoció su error. Yo lo confieso, Telémaco, dijo: algun Dios enemigo ofuscaba mi vista: creia estar viendo á Itaca, y tener delante su imágen; pero en este instante desaparece como un sueño, y ya estoy viendo otra ciudad, que sin duda es la de Salento (1), la cual acaba de fundar en la Hesperia Idomeneo fugitivo de Creta. Veo los muros que aun le faltan que concluir, y veo el puerto que aun no está enteramente fortificado.

Mientras que Atamas notaba las diferentes obras nuevamente hechas en aquella ciudad, y Telémaco lloraba su desgracia, el viento que Neptuno hacia soplar les metió á toda vela en una rada, donde se hallaron al abrigo, y muy inmediatos al puerto.

Mentor que no ignoraba ni la venganza de Neptuno, ni el cruel artificio de Venus, no habia hecho mas que reirse del error de Atamas; y cuando se hallaron en la rada, le dijo á Telémaco: Júpiter te prueba, pero no quiere tu ruina; antes por el contrario quiere probándote abrigarte camino para la gloria. Acuérdate de los trabajos de Hércules: ten presentes los de tu padre; y no te olvides de que la falta de sufrimiento prueba la falta de magnanimidad. Con la paciencia y el valor debes cansar la cruel fortuna, que se complace en perseguirte. Mas quiero verte ser el objeto de la venganza de Neptuno, que satisfecho con las lisongeras caricias de la Diosa que en su isla te retenia: que nos detiene? entremos en el puerto, y hallaremos un pueblo amigo: un pueblo griego. Idomeneo, tan perseguido de la fortuna, necesariamente se compadecerá de los desgraciados. Inmediatamente entraron en el puerto, donde no hubo dificultad en recibirlos; porque los Fenicios están en paz, y hacen el comercio con todas las naciones del mundo.

(1) Salento, ciudad Capital del país de los Salentinos, hoy la tierra de Otranto en la Pulla, en el reino de Nápoles.

Télémaque regardait avec admiration cette ville naissante , semblable à une jeune plante qui, ayant été nourrie par la douce rosée de la nuit , sent dès le matin les rayons du soleil qui viennent l'embellir ; elle croît , elle ouvre ses tendres boutons , elle étend ses feuilles vertes , elle épanouit ses fleurs odoriférantes avec mille couleurs nouvelles ; à chaque moment qu'on l'a voit , on y trouve un nouvel éclat. Ainsi florissait la nouvelle ville d'Idoménée sur le rivage de la mer ; chaque jour , chaque heure , elle croissait avec magnificence , et elle montrait de loin aux étrangers qui étaient sur la mer de nouveaux ornemens d'architecture qui s'élevaient jusqu'au ciel. Toute la côte retentissait des cris des ouvriers et des coups de marteaux : les pierres étaient suspendues en l'air par des grues avec des cordes. Tous les chefs animaient le peuple au travail dès que l'aurore paraissait ; et le roi Idoménée , donnant partout ses ordres lui-même , faisait avancer les ouvrages avec une incroyable diligence.

A peine le vaisseau phénicien fut arrivé , que les Crétois donnèrent à Télémaque et à Mentor toutes les marques d'une amitié sincère. On se hâta d'avertir Idoménée de l'arrivée du fils d'Ulysse. Le fils d'Ulysse , s'écria-t-il , d'Ulysse ce cher ami ! de ce sage héros par qui nous avons enfin renversé la ville de Troie ! qu'on l'amène ici , et que je lui montre combien j'ai aimé son père ! Aussitôt on lui présente Télémaque , qui lui demande l'hospitalité en lui disant son nom.

Idoménée lui répondit avec un visage doux et riant : Quand même on ne m'aurait pas dit qui vous êtes , je crois que je vous aurais reconnu. Voilà Ulysse lui-même ; voilà ses yeux pleins de feu , et dont le regard est si ferme ; voilà son air , d'abord froid et réservé , qui cachait tant de vivacité et de grâces : je reconnais même ce sou-

Miraba Telémaco con admiración esta naciente ciudad semejante á una nueva planta, que refrigerada con el rocío de la noche presente desde la mañana los rayos del sol que se acercan á embellecerla, crece con ellos, abre sus tiernos capullos, estiende sus verdes hojas, y presenta sus olorosas flores esmaltadas con infinita variedad de colores; y cada vez que se la mira, se la encuentra un nuevo adorno: así florecia en la playa la nueva ciudad de Idomeneo: por instantes crecía su magnificencia, y en los nuevos ornatos de arquitectura que se elevaban hasta el cielo daba bien que mirar á los navegantes que la veían de lejos. En toda la costa resonaba el murmullo y el martillo de los trabajadores: veíanse piedras enormes suspendidas en el aire, pendientes de gruesas maromas, por medio de las máquinas: los principales de la ciudad animaban al pueblo á trabajar desde que salía la aurora; y el mismo rey Idomeneo, distribuyendo por todas partes sus órdenes hacia adelantar la obra con una increíble presteza.

Luego que arribó el navío fenicio, dieron los Cretenses á Telémaco y á Mentor todas las muestras de una sincera amistad, y fueron al instante á dar al rey noticia de la llegada del hijo de Ulises. El hijo de Ulises! exclamó Idomeneo, ¡de Ulises, aquel caro amigo, aquel sabio héroe, por cuya virtud conseguimos arruinar á Troya! Conducídmelo aquí para darle pruebas de lo que amé á su padre. Inmediatamente le presentaron á Telémaco, quien, diciéndole su nombre, le pidió la hospitalidad.

Idomeneo le respondió con semblante afable y risueño: aun cuando no me hubieran dicho quien erais, creo que os hubiera conocido; porque sois tan semejante á vuestro padre, que en vos estoy viendo sus ojos llenos de fuego, y cuyas miradas eran tan penetrantes: su aire á primera vista frío y reservado, pero que escondía tanta

rire fin , cette action négligée , cette parole douce , simple et insinuante , qui persuadait avant qu'on eût le temps de s'en défier. Oui, vous êtes le fils d'Ulysse ; mais vous serez aussi le mien. O mon fils ! mon cher fils ! quelle aventure vous amène sur ce rivage ? est-ce pour chercher votre père ? hélas ! je n'en ai aucune nouvelle : la fortune nous a persécutés lui et moi : il a eu le malheur de ne pouvoir retrouver sa patrie , et j'ai eu celui de retrouver la mienne pleine de la colère des Dieux contre moi.

Pendant qu'Idoménée disait ces paroles , il regardait fixement Mentor , comme un homme dont le visage ne lui était pas inconnu , mais dont il ne pouvait retrouver le nom.

Cependant Télémaque lui répondit les larmes aux yeux : O roi , pardonnez-moi la douleur que je ne saurais vous cacher dans un temps où je ne devrais vous marquer que de la joie et de la reconnaissance pour vos bontés. Par le regret que vous témoignez de la perte d'Ulysse , vous m'apprenez vous-même à sentir le malheur de ne pouvoir retrouver mon père. Il y a déjà long-temps que je le cherche dans toutes les mers. Les Dieux irrités ne me permettent pas de le revoir , ni de savoir s'il a fait naufrage , ni de pouvoir retourner à Ithaque , où Pénélope languit dans le désir d'être délivrée de ses amans. J'avais cru vous trouver dans l'île de Crète ; j'y ai vu votre cruelle destinée : et je ne croyais pas devoir jamais approcher de l'Hespérie , où vous avez fondé un nouveau royaume. Mais la fortune , qui se joue des hommes , et qui me tient errant dans tous les pays loin d'Ithaque , m'a enfin jeté sur vos côtes. Parmi tous les maux qu'elle m'a faits , c'est celui que je supporte le plus volontiers. Si elle m'éloigne de ma patrie , du moins elle me fait connaître le plus généreux de tous les rois.

A ces mots , Idoménée embrassa tendrement

vivacidad y gracia : veo tambien en vos aquella fina sonrisa, la dulzura de sus palabras sencillas y significativas que persuadian sin dejar tiempo para desconfiar. Con efecto, vos sois el hijo de Ulises, y tambien lo seréis mio. Sí, Telémaco : vos seréis mi hijo querido. ¿ Pero que casualidad os conduce á estas riberas ? ¿ venis acaso buscando á vuestro padre ? Mas ah ! que yo no tengo de él ninguna noticia. Ambos hemos sido perseguidos de la fortuna, él en no poder restituirse á su patria, y yo en haber hallado en la mia irritados contra mí á los Dioses.

Mientras que Idomeneo decia esto, miraba fijamente á Mentor como queriendo conocerle ; pero no acordándose de su nombre.

Telémaco le respondió bañados en lágrimas los ojos : ó rey ! perdonad si no puedo disimular el dolor que me aflige, cuando solo debiera manifestar con la alegría el reconocimiento que debo á vuestras bondades. Por el sentimiento que haceis de la pérdida de Ulises, me enseñais vos mismo á sentir la desgracia de no hallarle. Ya hace mucho tiempo que le ando buscando por todos los mares ; pero irritados los Dioses no permiten que le halle, ni que sepa si ha naufragado : se oponen á que yo vuelva á Itaca, donde Penelope se consume en deseos de verse libre de sus amantes. Yo creí hallaros en la isla de Creta, y en ella supe vuestro cruel destino : jamas pensé llegar á ver el nuevo reino que habeis fundado en la Hesperia, pero la fortuna, que se burla de los hombres, y que me trae vagando por el mundo, y tan lejos de mi patria, me ha arrojado á vuestras costas ; y entre todos los males que me ha causado, me es este el mas soportable, porque si me aleja de mi patria, tambien me da á conocer el mas generoso de los reyes.

Idomeneo le respondió con un estrecho abrazo,

Télémaque ; et, le menant dans son palais, il lui dit : Quel est donc ce prudent vieillard qui vous accompagne ? il me semble que je l'ai souvent vu autrefois. C'est Mentor, répliqua Télémaque, Mentor, ami d'Ulysse, à qui il a confié mon enfance. Qui pourrait vous dire tout ce que je lui dois !

Aussitôt Idoménée s'avance, tend la main à Mentor : nous nous sommes vus, dit-il, autrefois. Vous souvenez-vous du voyage que vous fîtes en Crète, et des bons conseils que vous me donâtes ? mais alors l'ardeur de la jeunesse et le goût des vains plaisirs m'entraînaient. Il a fallu que mes malheurs m'aient instruit, pour m'apprendre ce que je ne voulais pas croire. Plût aux Dieux que je vous eusse cru, ô sage vieillard ! Mais je remarque avec étonnement que vous n'êtes presque point changé depuis tant d'années ; c'est la même fraîcheur de visage, la même taille droite, la même vigueur : vos cheveux seulement ont un peu blanchi.

Grand roi, répondit Mentor, si j'étais flatteur, je vous dirais de même, que vous avez conservé cette fleur de jeunesse qui éclatait sur votre visage avant le siège de Troie : mais j'aimerais mieux vous déplaire que de blesser la vérité. D'ailleurs, je vois, par votre sage discours, que vous n'aimez pas la flatterie, et qu'on ne hasarde rien en vous parlant avec sincérité. Vous êtes bien changé ; et j'aurais eu de la peine à vous reconnaître. J'en conçois clairement la cause ; c'est que vous avez beaucoup souffert dans vos malheurs : mais vous avez bien gagné en souffrant, puisque vous avez acquis la sagesse. On doit se consoler aisément des rides qui viennent sur le visage pendant que le cœur s'exerce et se fortifie dans la vertu. Au reste, sachez que les rois s'usent toujours plus que les autres hommes. Dans l'adversité, les peines

y conduciéndole á su palacio, le preguntó : ¿quien es ese venerable anciano que os acompaña? A mí me parece haberle visto antes de ahora muchas veces. Es Mentor, le respondió Telémaco, digno amigo de Ulises, á quien dejó confiada mi educacion, y á quien soy deudor de mas de lo que es posible decir.

Inmediatamente se le acercó Idomeneo, le alargó la mano, y le dijo : nosotros nos hemos visto antes de ahora. ¿Os acordais del viage que hicisteis á Creta, y de los buenos consejos que me disteis? Mas entonces me arrastraba el ardor de la juventud, y la propension que ella tiene á los deleites, y se oponian á que los siguiese. Ha sido necesario que aprenda en mis infortunios lo que en la prosperidad me hubiera sido imposible : ¡pluguiese á los Dioses que os hubiera creído! Mas estoy reparando, no sin admiracion, cuan poco se ha alterado vuestro semblante, á pesar de tantos años como desde entonces han discurrido : conservais la misma frescura, el mismo vigor, la misma agilidad : solo advierto que vuestros cabellos se han encanecido un poco.

Gran rey, le respondió Mentor, si yo fuese adulador, os diria tambien que conservabais aquellas gracias de la juventud, que resplandecian en vuestro rostro antes del sitio de Troya; pero mas quiero desagradaros, que ofender á la verdad : ademas de que, por lo que acabo de oiros, conozco que huis de la lisonja, y que nada se aventura en hablaros con sinceridad. Vos habeis decaído tanto, que con dificultad os hubiera conocido. Bien claramente se deja inferir ser la causa los trabajos que habeis padecido, pero no habeis ganado poco en tolerarlos, pues os han enseñado á ser prudente. El hombre debe consolarse fácilmente de que las arrugas afeen su rostro, mientras el ánimo se acostumbra y fortifica en la virtud. Ademas de que los reyes se consumen mas que los otros hombres, porque la

de l'esprit et les travaux du corps les font vieillir avant le temps. Dans la prospérité, les délices d'une vie molle les usent bien plus encore que tous les travaux de la guerre. Rien n'est si malsain que les plaisirs où l'on ne peut se modérer. De là vient que les rois, et en paix et en guerre, ont toujours des peines et des plaisirs qui font venir la vieillesse avant l'âge où elle doit venir naturellement. Une vie sobre, modérée, simple, exempte d'inquiétudes et de passions, réglée et laborieuse, retient dans les membres d'un homme sage la vive jeunesse, qui, sans ces précautions, est toujours prête à s'envoler sur les ailes du temps.

Idoménée, charmé du discours de Mentor, l'eût écouté long-temps, si on ne fût venu l'avertir pour un sacrifice qu'il devait faire à Jupiter. Télémaque et Mentor le suivirent, environnés d'une grande foule de peuple qui considérait avec empressement et curiosité ces deux étrangers. Les Salentins se disaient les uns aux autres : Ces deux hommes sont bien différens ! Le jeune a je ne sais quoi de vif et d'aimable ; toutes les grâces de la beauté et de la jeunesse sont répandues sur son visage et sur son corps : mais cette beauté n'a rien de mou ni d'efféminé ; avec cette fleur si tendre de la jeunesse, il paraît vigoureux, robuste, endurci au travail. Cet autre, quoique bien plus âgé, n'a encore rien perdu de sa force : sa mine paraît d'abord moins haute, et son visage moins gracieux ; mais quand on le regarde de près, on trouve dans sa simplicité des marques de sagesse et de vertu, avec une noblesse qui étonne. Quand les Dieux sont descendus sur la terre pour se communiquer aux mortels, sans doute qu'ils ont pris de telles figures d'étrangers et de voyageurs.

Cependant on arrive dans le temple de Jupiter, qu'Idoménée, du sang de ce Dieu, avait orné avec beaucoup de magnificence. Il était environné

adversidad, la afliccion del espíritu y los trabajos del cuerpo les envejecen antes de tiempo; y en la prosperidad les aniquilan mas las delicias de una vida afeminada, que los trabajos de la guerra. Nada hay tan mal sano como el deleite en que el hombre no puede contenerse. De aquí procede que los reyes, sea en paz ó en guerra, tienen siempre disgustos y complacencias que les aceleren la vejez antes que debiese naturalmente venir. Una vida sobria, moderada, sencilla, exenta de inquietudes y pasiones, arreglada y laboriosa, conserva en los miembros del sabio la frescura de la juventud, que sin estas precauciones está siempre dispuesta á huir en alas del tiempo.

Oíale Idomeneo con la mayor complacencia, y no hubiera querido que cesase, si no le hubieran advertido los suyos que era la hora de hacer el sacrificio que á Júpiter tenia ofrecido. Siguiéronle Telémaco y Mentor entre una multitud del pueblo que atrajo la curiosidad á ver aquellos dos estrangeros: mirábanles detenidamente y con reflexion, y se decian unos á otros: ved aquí dos hombres bien diferentes. El jóven tiene cierta viveza y amabilidad en el semblante, y en todo su aspecto y su persona brillan las gracias de la hermosura y de la juventud, sin que se descubra nada de flojo, ni afeminado; y sin embargo de sus pocos años, parece robusto, esforzado y endurecido para el trabajo. El otro, aunque de mucha mas edad, no ha perdido nada de su vigor: á primera vista parece menos alto y airoso; pero mirado despacio, da en su sencillez indicios ciertos de sabiduría y de virtud, y de una grandeza que admira. Cuando los Dioses han descendido á la tierra á comunicar con los mortales, no tiene duda que han tomado semejantes figuras de estrangeros y viageros.

Llegaron por fin al templo de Júpiter, que Idomeneo, su descendiente, habia adornado con extraordinaria magnificencia. Estaba rodeado de

d'un double rang de colonnes de marbre jaspé. Les chapiteaux étaient d'argent : le temple était tout inscrit de marbre avec des bas-reliefs qui représentaient Jupiter changé en taureau, le ravissement d'Europe (1), et son passage en Crète au travers des flots : ils semblaient respecter Jupiter, quoiqu'il fût sous une forme étrangère. On voyait ensuite la naissance et la jeunesse de Minos ; enfin, ce sage roi donnant, dans un âge plus avancé, des lois à toute son île pour la rendre à jamais florissante. Télémaque y remarqua aussi les principales aventures du siège de Troie, où Idoménée avait acquis la gloire d'un grand capitaine. Parmi ces représentations de combats, il chercha son père ; il le reconnut prenant les chevaux de Rhésus que Diomède (2) venait de tuer ; ensuite disputant avec Ajax les armes d'Achille devant tous les chefs de l'armée grecque assemblés ; enfin, sortant du cheval fatal pour verser le sang de tant de Troyens.

Télémaque le reconnut d'abord à ces fameuses actions, dont il avait souvent ouï parler, et que Mentor même lui avait racontées. Les larmes coulèrent de ses yeux ; il changea de couleur, son visage parut troublé. Idoménée l'aperçut, quoique Télémaque se détournât pour cacher son trouble. N'ayez point de honte, lui dit Idoménée, de nous laisser voir combien vous êtes touché de la gloire et des malheurs de votre père.

Cependant le peuple s'assemblait en foule sous les vastes portiques formés par le double rang de colonnes qui environnaient le temple. Il y avait deux troupes de jeunes garçons et de jeunes filles qui chantaient des vers à la louange du Dieu qui tient dans ses mains la foudre. Ces enfans, choisis

(1) Europe était fille d'Agénor, roi des Phéniciens, et sœur de Cadmus. Elle fut enlevée par Jupiter sous la forme d'un taureau. C'est elle qui a donné son nom à la première des quatre parties du monde.

(2) Diomède, roi d'Etolie, fils de Tydée. Il se distingua beaucoup au siège de Troie, et fut un de ceux qui enlevèrent le Palladium.

dos órdenes de columnas de mármol jaspeado : eran de plata los chapiteles , y todo el incrustado de mármol con bajos relieves , que representaban á Júpiter transformado en toro , llevándose robada á Europa (1) , por medio de las ondas , que le respetaban , sin embargo de la estraña forma que habia tomado. Véase despues el nacimiento y la juventud de Minos ; y en edad mas avanzada dar leyes á su isla para perpetuar en ella la felicidad y la abundancia. Notó tambien Telémaco los principales sucesos del asedio de Troya , en que adquirió Idomeneo la reputacion de gran capitán. Entre los combates representados buscó cuidadosamente á su padre , y le halló con efecto cogiendo los caballos de Reso , á quien Diomedes (2) acababa de matar , y en otra accion disputando con Ajax las armas de Aquiles en presencia de todos los oficiales del ejército griego. Vióle en fin salir del fatal caballo á derramar tanta sangre troyana.

Inmediatamente le conoció Telémaco por aquellas proezas de que muchas veces habia oido hablar , y que Mentor mismo le habia referido. A su vista se le cayeron las lágrimas , mudó de color , y en el rostro mostró su turbacion. Advirtiolo Idomeneo , por mas que hizo Telémaco por ocultarlo , y le dijo : no os avergonceis de parecer sensible á la gloria y á los infortunios de vuestro padre.

Entretanto se iba juntando el pueblo en los vastos pórticos que formaban los dos órdenes de columnas que rodeaban el templo , en el cual habia dos coros de jóvenes de ambos sexos , que entonaban himnos en loor del Dios que tiene en la mano los rayos. Estos niños , escogidos al in-

(1) Europa era hija de Agenor , rey de los Fenicios y hermana de Cadmo. Robola Jupiter transformado en toro. Ella fue quien dió su nombre á la primera de las cuatro partes del mundo.

(2) Diomedes , rey de Eolia , hijo de Tideo , se distinguió mucho en el asedio de Troya , y fue uno de los que se llevaron el Paladio.

de la figure la plus agréable, avaient de longs cheveux flottant sur leurs épaules. Leurs têtes étaient couronnées de roses et parfumées : ils étaient tous vêtus de blanc. Idoménée faisait à Jupiter un sacrifice de cent taureaux pour se le rendre favorable dans une guerre qu'il avait entreprise contre ses voisins. Le sang des victimes fumait de tous côtés : on le voyait ruisseler dans les profondes coupes d'or et d'argent.

Le vieillard Théophrane, ami des Dieux, et prêtre du temple, tenait pendant le sacrifice sa tête couverte d'un bout de sa robe de pourpre : ensuite il consulta les entrailles des victimes qui palpaient encore ; puis s'étant mis sur le trépied sacré : ô Dieux ! s'écria-t-il, quels sont donc ces deux étrangers que le ciel envoie en ces lieux ? sans eux la guerre entreprise nous serait funeste, et Salente tomberait en ruine avant que d'achever d'être élevée sur ses fondemens. Je vois un jeune héros que la sagesse mène par la main.... Il n'est pas permis à une bouche mortelle d'en dire davantage.

En disant ces paroles, son regard était farouche et ses yeux étincelans ; il semblait voir d'autres objets que ceux qui paraissaient devant lui ; son visage était enflammé ; il était troublé et hors de lui-même ; ses cheveux étaient hérissés, sa bouche écumante, ses bras levés et immobiles. Sa voix émue était plus forte qu'aucune voix humaine : il était hors d'haleine, et ne pouvait tenir renfermé au-dedans de lui l'esprit divin qui l'agitait.

O heureux Idoménée ! s'écria-t-il encore, que vois-je ! quels malheurs évités ! quelle douce paix au-dedans ! mais au-dehors quels combats ! quelles victoires ! O Télémaque ! tes travaux surpassent ceux de ton père ; le fier ennemi gémit dans la poussière sous ton glaive ! les portes d'airain, les inaccessibles remparts tombent à tes pieds. O grande Déesse, que son père... O jeune homme,

tento de la figura mas agradable , estaban vestidos de blanco , el cabello suelto por la espalda , y coronados de rosas. Hacia Idomeneo al Dios Júpiter este sacrificio de cien toros para que le fuera propicio en la guerra que contra sus vecinos habia emprendido. Veíase humear por todas partes la sangre de las víctimas , y correr en las grandes copas de oro y plata destinadas á este fin.

El anciano Teofanes , amigo de los Dioses , y sacerdote del templo , tenia durante el sacrificio cubierta la cabeza con una estremidad de su vestidura de púrpura : pasa á examinar las entrañas , aun palpitantes de las víctimas , y sentándose despues en el sagrado trípode , esclama : ó Dioses ! ¿ quienes son estos dos estrangeros que el cielo nos envia ? ¿ que funesta nos fuera sin ellos la guerra ! Salento seria arruinada antes que concluida. Yo veo un héroe jóven , á quien la sabiduría conduce por la mano..... pero no le es dado á un mortal decir mas.....

Al llegar á pronunciar estas palabras , miraba con fiera , le centelleaban los ojos , y parecia ver otros objetos que los que tenia presentes : encendiósele el rostro : estaba conmovido , y como fuera de sí : se le erizó el cabello , y tenia alzados é inmóviles los brazos , alterada la voz , y mas fuerte que la humana : faltábale el aliento ; y no pudiendo contener en el pecho el espíritu divino que le agitaba , volvió á esclamar :

O feliz Idomeneo ! que es lo que estoy viendo ! cuantas desgracias evitadas ! que dulce paz en lo interior ! y cuantos combates y victorias por fuera ! O Telémaco ! tus trabajos exceden á los de tu padre : el fiero enemigo gime abatido bajo los golpes de tu espada : las puertas de hierro , y las inaccesibles murallas caen á tus pies. ¡ O gran Diosa , á quien su padre..... ó jóven ! tú en

tu reverras enfin... A ces mots la parole meurt dans sa bouche , et il demeure , comme malgré lui , dans un silence plein d'étonnement.

Tout le peuple est glacé de crainte. Idoménée , tremblant , n'ose lui demander qu'il achève. Télémaque même , surpris , comprend à peine ce qu'il vient d'entendre ; à peine peut-il croire qu'il ait entendu ces hautes predictions. Mentor est le seul que l'esprit divin n'a point étonné. Vous entendez , dit-il à Idoménée , le dessein des Dieux. Contre quelque nation que vous ayez à combattre , la victoire sera dans vos mains , et vous devrez au jeune fils de votre ami le bonheur de vos armes. N'en soyez point jaloux ; profitez seulement de ce que les Dieux vous donnent par lui.

Idoménée , n'étant pas encore revenu de son étonnement , cherchait envain des paroles ; sa langue demeurait immobile. Télémaque , plus prompt , dit à Mentor : Tant de gloire promise ne me touche point : mais que peuvent donc signifier ces dernières paroles : Tu reverras ? Est-ce mon père ou seulement Ithaque ? Hélas ! que n'a-t-il achevé ! il m'a laissé plus en doute que je n'étais. O Ulysse ! ô mon père ! serait-ce vous-même , que je dois revoir ? serait-il vrai ? Mais je me flatte. Cruel oracle ! tu prends plaisir à te jouer d'un malheureux ; encore une parole , j'étais au comble du bonheur.

Mentor lui dit : Respectez ce que les Dieux découvrent , et n'entreprenez pas de découvrir ce qu'ils veulent cacher. Une curiosité téméraire mérite d'être confondue. C'est par une sagesse pleine de bonté que les Dieux cachent aux faibles hommes leurs destinées dans une nuit impénétrable. Il est utile de prévoir ce qui dépend de nous pour le bien faire : mais il n'est pas moins utile d'ignorer ce qui ne dépend pas de nos soins , et ce que les Dieux veulent faire de nous.

fin volverás á ver.... Al decir esto espiran las palabras entre los labios, y queda á pesar suyo, como en un respetuoso silencio.

Todo el pueblo estaba sobrecogido de temor : Idomeneo asombrado no se atreve á pedirle que acabe : hasta el mismo Telémaco sorprendido apenas comprende, ni cree las sublimes predicciones que oye. Solo Mentor es el que no se admira del espíritu divino. Ya sabeis, le dijo á Idomeneo, los decretos de los Dioses. Con cualquiera nacion que tengais que combatir, en vuestras manos tendréis la victoria, y al hijo de vuestro amigo seréis deudor de la prosperidad de vuestras armas. No le envidieis esta dicha : contentaos con lo que los Dioses por él os otorgan.

No habiéndose aun recobrado Idomeneo de su asombro, buscaba en vano palabras con que responder : tanto se le habia entorpecido la lengua ; pero mas pronto Telémaco dijo á Mentor : nada me interesa toda esa gloria que se me promete : ¿mas á quien harán relacion aquellas últimas palabras : tú volverás á ver.... será á mi padre, ó solo á Itaca ? Ay de mí ! que no las acabase ! En mayor incertidumbre he quedado que estaba. O Ulises, padre mio ! ¿seréis vos á quien he de volver á ver ? será esto verdad ? pero el deseo me lisongea. ¡Cruel oráculo, tú te complaces en burlarte de un desdichado ! Con una palabra mas me hubieras hecho el mas afortunado de los hombres.

Respeta, le dijo Mentor, lo que los Dioses revelan, y no intentes descubrir lo que quieren ocultar. Una temeraria curiosidad merece que se la confunda. Los Dioses, por un efecto de su infinita sabiduría y bondad, ocultan á los débiles mortales su destino en una oscuridad impenetrable. Está bien que el hombre procure saber lo que de él depende para desempeñarlo con religiosa exactitud ; pero no que se atreva á investigar lo que no está á su cuidado, ni lo que de él quieren hacer los Dioses.

Télémaque, touché de ces paroles, se retint avec beaucoup de peine.

Idoménée qui était revenu de son étonnement, commença de son côté à louer le grand Jupiter, qui lui avait envoyé le jeune Télémaque et le sage Mentor pour le rendre victorieux de ses ennemis. Après qu'on eut fait un magnifique repas qui suivit le sacrifice, il parla ainsi aux deux étrangers :

J'avoue que je ne connaissais point encore assez l'art de régner quand je revins en Crète après le siège de Troie. Vous savez, chers amis, les malheurs qui m'ont privé de régner dans cette grande île, puisque vous m'assurez que vous y avez été depuis que j'en suis parti. Encore trop heureux si les coups les plus cruels de la fortune ont servi à m'instruire et à me rendre plus modéré ! Je traversai les mers comme un fugitif que la vengeance des Dieux et des hommes poursuit : toute ma grandeur passée ne servait qu'à me rendre ma chute plus honteuse et plus insupportable. Je vins réfugier mes Dieux Pénates (1) sur cette côte déserte, où je ne trouvai que des terres incultes, couvertes de ronces et d'épines, des forêts aussi anciennes que la terre, des rochers presque inaccessibles où se retiraient les bêtes farouches. Je fus réduit à me réjouir de posséder, avec un petit nombre de soldats et de compagnons qui avaient bien voulu me suivre dans mes malheurs, cette terre sauvage, et d'en faire ma patrie, ne pouvant plus espérer de revoir jamais cette île fortunée où les Dieux m'avaient fait naître pour y régner. Hélas ! disais-je en moi-même, quel changement ! Quel exemple terrible ne suis-je point pour les rois ! Il faudrait me montrer à tous ceux qui règnent dans le monde, pour les instruire par mon exemple. Ils s'imaginent n'avoir rien à craindre à cause de leur élévation au-dessus du reste

(1) Les Dieux Pénates, appelés aussi Lares et domestiques étaient honorés des Payens comme les protecteurs de leurs maisons ; ils leur offraient du vin et de l'encens en sacrifice.

Penetrado de estas verdades se aquietó Telémaco, aunque no sin violentarse.

Mas Idomeneo, recobrado de su asombro, empezó por su parte á dar á Júpiter alabanzas, porque le enviaba al jóven Telémaco y al sabio Mentor para que triunfase de sus enemigos. Despues de un abundante convite, que sucedió al sacrificio, se volvió á sus huéspedes, y les dijo:

Yo confieso que no conocia aun bastante el arte de reinar, cuando despues del sitio de Troya volví á Creta. Ya sabeis, amigos míos, los azares que me privaron de reinar en aquella gran isla, pues habeis estado en ella despues de mi partida. ¡Pero felice yo si los reveses de la mas adversa fortuna han contribuido á enseñarme, y hacerme mas moderado! Como un fugitivo, perseguido de la venganza de los Dioses y de los hombres, he atravesado los mares: toda mi grandeza pasada solo me servia de hacerme mas vergonzosa y menos soportable mi caida. Llegué por fin á poner en salvo mis Dioses Penates (1) en esta costa desierta, en que no hallé mas que terrenos incultos, cubiertos de zarzas y espinas; bosques tan antiguos como la tierra que les sustenta, y rocas casi inaccesibles, abrigo de fieras bravas. Víme reducido á alegrarme de poseer con el corto número de soldados y compañeros que quisieron seguirme en la desgracia esta tierra salvage, y hacer de ella mi patria, pues que ya no me era posible volver á aquella fortunada isla en que me hizo el cielo nacer para reinar. ¡Ah, decia entre mí, que mudanza! ¡de que ejemplo tan terrible debo yo servir á los reyes! ¡cuanto convendria que todos los que en el mundo reinan me viesén, para que en mí escarmentasen! Ellos creen que su elevacion sobre el resto de los hombres nada les deja que temer, siendo su misma

(1) Los Dioses Penates, llamados tambien Lares y Domésticos, eran honrados por los Paganos como los protectores de sus casas, y les ofrecian vino é incienso en sacrificio.

des hommes, et c'est leur élévation même qui fait qu'ils ont tout à craindre. J'étais craint de mes ennemis, et aimé de mes sujets; je commandais à une nation puissante et belliqueuse : la renommée avait porté mon nom dans les pays les plus éloignés; je régnaï dans une île fertile et délicieuse; cent villes me donnaient chaque année un tribut de leurs richesses : ces peuples me reconnaissaient pour être du sang de Jupiter né dans leur pays; ils m'aimaient comme le petit-fils du sage Minos, dont les lois les rendent si puissans et si heureux. Que manquait-il à mon bonheur, sinon d'en savoir jouir avec modération? Mais mon orgueil et la flatterie que j'ai écoutée ont renversé mon trône. Ainsi tomberont tous les rois qui se livreront à leurs désirs et aux conseils des esprits flatteurs.

Pendant le jour je tâchais de montrer un visage gai et plein d'espérance, pour soutenir le courage de ceux qui m'avaient suivi. Faisons, leur disais-je, une nouvelle ville qui nous console de tout ce que nous avons perdu. Nous sommes environnés de peuples qui nous ont donné un bel exemple pour cette entreprise. Nous voyons Tarente qui s'élève assez près de nous. C'est Phalante, avec ses Lacédémoniens, qui a fondé ce nouveau royaume. Philoctète donne le nom de Pétilie à une grande ville qu'il bâtit sur la même côte. Métaponte est encore une semblable colonie. Ferois-nous moins que tous ces étrangers errans comme nous? La fortune ne nous est pas plus rigoureuse.

Tandis que je tâchais d'adoucir par ces paroles les peines de mes compagnons, je cachais au fond de mon cœur une douleur mortelle. C'était une consolation pour moi que la lumière du jour me quittât, et que la nuit vînt m'envelopper de ses ombres pour déplorer en liberté ma misérable destinée. Deux torrens de larmes amères coulaient de mes yeux, et le doux sommeil leur était inconnu. Le lendemain je recommençais mes travaux avec

elevacion por la que deben temerlo todo. Yo era temido de mis enemigos, y amado de mis vasallos; mandaba á una nacion poderosa y aguerrida: la fama habia hecho resonar mi nombre por todos los ángulos del mundo; reinaba en una isla fértil y deliciosa; cien ciudades me pagaban anualmente un tributo de sus riquezas, y me reconocian por descendiente de Júpiter, nacido en su pais; me amaban como al nieto del sabio Minos, á cuyas leyes debian su poder y su prosperidad. ¿Que me faltaba para ser feliz mas que saber gozar con moderacion de tanta fortuna? Pero mi orgullo, y la lisonja á que di oidos, derribaron mi trono. Así caerán tambien los reyes que se gobiernen por sus pasiones, y por los consejos de los aduladores.

Mientras duraba el dia procuraba con semblante alegre y lleno de esperanza alentar á los que me habian seguido. Fundemos, les decia, una nueva ciudad que nos consuele de todas nuestras pérdidas. Rodeados estamos de pueblos que con su ejemplo nos animan á emprenderlo. Bien cerca de nosotros tenemos á Tarento, fundada por Falanto con sus Lacedemonios. Filoctetes da el nombre de Petilia á la gran ciudad que ha fundado en la misma costa. Metaponto es tambien otra colonia. ¿Y haremos por ventura menos que todos esos extranjeros, errantes como nosotros? Animo, pues que ya la fortuna se ha cansado de perseguirnos.

Así procuraba suavizar los trabajos de mis compañeros, al paso que mi corazon padecia mortales aflicciones. Era para mi un consuelo que se alejase la luz del dia, y se apresurasen las tinieblas á envolverme en sus sombras para llorar con libertad mi desventura: mis ojos, hechos fuentes de lágrimas, desconocian el sueño; y cuando ya volvía la luz del nuevo dia á disipar la oscuridad de la fugitiva noche, volvía yo tambien con nuevo fervor

une nouvelle ardeur. Voilà , Mentor , ce qui fait que vous m'avez trouvé si vieilli.

Après qu'Idoménée eut achevé de raconter ses peines , il demanda à Télémaque et à Mentor leur secours dans la guerre où il se trouvait engagé. Je vous renverrai , leur disait-il , à Ithaque , dès que la guerre sera finie. Cependant je ferai partir des vaisseaux vers toutes les côtes les plus éloignées pour apprendre des nouvelles d'Ulysse. En quel-qu'endroit des terres connues que la tempête ou la colère de quelque Divinité l'ait jeté , je saurai bien l'en retirer. Plaise aux Dieux qu'il soit encore vivant ! Pour vous , je vous renverrai avec les meilleurs vaisseaux qui aient jamais été construits dans l'île de Crète ; ils sont faits du bois coupé sur le véritable Mont-Ida , où Jupiter naquit. Ce bois sacré ne saurait périr dans les flots : les vents et les rochers le craignent et le respectent. Neptune même , dans son plus grand courroux , n'oserait soulever ses vagues contre lui. Assurez-vous donc que vous retournerez heureusement à Ithaque sans peine , et qu'aucune Divinité ennemie ne pourra plus vous faire errer sur tant de mers ; le trajet est court et facile. Renvoyez le vaisseau phénicien qui vous a porté jusqu'ici , et ne songez qu'à acquérir la gloire d'établir le nouveau royaume d'Idoménée pour réparer tous ses malheurs. C'est à ce prix , ô fils d'Ulysse , que vous serez jugé digne de votre père. Quand même les destinées rigoureuses l'auraient déjà fait descendre dans le sombre royaume de Pluton , toute la Grèce charmée croira le revoir en vous.

A ces mots , Télémaque interrompit Idoménée : Renvoyons , dit-il , le vaisseau phénicien. Que tardons-nous à prendre les armes pour attaquer vos ennemis ? ils sont devenus les nôtres. Si nous avons été victorieux en combattant dans la Sicile pour Aceste , troyen et ennemi de la Grèce , ne serons-nous pas encore plus ardens et plus favorisés des Dieux , quand nous combattrons pour un des

á mis acostumbradas tareas. Esta es, Mentor, la causa de que me veais tan envejecido.

Acabó Idomeneo de referir sus trabajos, y pidió á Telémaco y á Mentor que le ayudasen en la guerra en que se hallaba comprometido, y fenecida que sea, les dijo, os restituiré á Itaca. Entretanto recorrerán mis naves las costas mas lejanas para adquirir noticias del paradero de Ulises; y os ofrezco sacarle de cualquier parte del mundo conocido á que le haya arrojado cualquiera borrasca, ó la cólera de los Dioses. Ojalá que aun sea vivo. A vos os enviaré en las mejores que se hayan construido en Creta de las maderas del monte Ida en que nació Júpiter, las cuales son innaufragables: los vientos y las rocas las temen y respetan: el mismo Neptuno en su mayor cólera no se atreviera á conmovér las olas contra ellas. Estad cierto que volveréis felizmente y sin dificultad á Itaca, y que no habrá ninguna enemiga Deidad que pueda haceros andar errantes por mas tiempo: la travesía es corta y facil: despedid el navío fenicio que aquí os ha conducido: por ahora no penseis mas que en adquirir la gloria de establecer el nuevo reino de Idomeneo, para reparar por este medio sus pasadas desgracias. Este es, hijo de Ulises, el medio para que seais tenido por digno de vuestro padre; y aun cuando los rigurosos hados le hubiesen hecho descender al tenebroso reino de Pluton, toda la Grecia se regocijaría creyendo verle en vos.

Aquí llegaba Idomeneo, cuando le interrumpió Telémaco: despedamos, dijo, el navío fenicio. ¿Que nos impide correr á las armas y atacar vuestros enemigos? ya lo son nuestros. ¿Si vencimos en Sicilia peleando por Acestes, siendo Troyano, y enemigo de los Griegos, con cuanto mas ardor combatiremos ahora favorecidos de los Dioses por

héros grecs qui ont renversé l'injuste ville de Priam ? L'oracle que nous venons d'entendre ne nous permet pas d'en douter.

FIN DU LIVRE NEUVIÈME.

uno de los héroes griegos que destruyeron la ciudad de Priamo? El oráculo que acabo de oír no nos lo deja dudar.

• FIN DEL LIBRO NOVENO.

SOMMAIRE

DU LIVRE DIXIÈME.

Idoménée informe Mentor du sujet de la guerre contre les Manduriens. Il lui raconte que ces peuples lui avaient d'abord cédé la côte de l'Hespérie, où il a fondé sa ville ; qu'ils s'étaient retirés sur les montagnes voisines, où quelques-uns des leurs, ayant été maltraités par une troupe de ses gens, cette nation lui avait député deux vieillards, avec lesquels il avait réglé des articles de paix ; qu'après une infraction de ce traité faite par ceux des siens qui l'ignoraient, ces peuples se préparaient à lui faire la guerre. Pendant ce récit d'Idoménée, les Manduriciens, qui s'étaient hâtés de prendre les armes, se présentent aux portes de Salente. Nestor, Philoctète et Phalante, qu'Idoménée croyait neutres, sont contre lui dans l'armée des Manduriens. Mentor sort de Salente, et va seul proposer aux ennemis des conditions de paix.

MENTOR, regardant d'un air doux et tranquille Télémaque, qui était déjà plein d'une noble ardeur pour les combats, prit ainsi la parole : Je suis bien-aise, fils d'Ulysse, de voir en vous une si belle passion pour la gloire : mais souvenez-vous que votre père n'en a acquis une si grande parmi les Grecs, au siège de Troie, qu'en se montrant le plus sage et le plus modéré d'entre eux. Achille, quoiqu'invincible et invulnérable, quoique sûr de porter la terreur et la mort partout où il combattait, n'a pu prendre la ville de Troie : il est tombé lui-même au pied des murs de cette ville, et elle a triomphé du vainqueur d'Hector. Mais Ulysse, en qui la prudence conduisait la valeur, a porté la flamme et le fer au milieu des Troyens, et c'est à ses mains qu'on doit la

LIBRO DÉCIMO.

SUMARIO.

INFORMA Idomeneo á Mentor del motivo de la guerra. Cuéntale como los Mandurienses le cedieron desde luego la costa en que fundó la ciudad, y ellos se retiraron á los montes vecinos; y que habiendo sido maltratados algunos por los suyos, le diputaron dos ancianos, con quienes arregló los tratados de la paz que hicieron: que despues de una infraccion de estos tratados hecha por ciertos vascelos suyos que los ignoraban, se disponian á hacerle la guerra. Estándolo refiriendo Idomeneo se presentaron los Mandurienses á las puertas de Salento, trayendo en su ejército á Nestor, Filoctetes y Falanto, á quienes Idomeneo creia neutrales. Sale Mentor de la ciudad, y solo va á proponer á los enemigos condiciones de paz.

CONOCIENDO Mentor el noble ardor de que ya estaba inflamado Telémaco, le miró con afabilidad, y le habló en estos términos: alégrome, hijo de Ulises, de verte tan deseoso de gloria; mas acuérdate que no alcanzó tu padre en el sitio de Troya una reputacion como la que tiene entre los Griegos, sino mostrándose el mas sabio y moderado de todos ellos. Aunque invencible Aquiles é invulnerable, y aunque cierto de llevar el terror y la muerte adonde quiera que combatiесе, no pudo sin embargo tomar á Troya; antes por el contrario le vió aquella ciudad muerto al pie de sus muros, triunfando al fin del vencedor de Hecctor. Pero Ulises, en quien la prudencia ordenaba el valor, condujo el fuego y el hierro hasta en medio de sus plazas, y á él se le debió la caída

châte de ces hautes et superbes tours qui menacèrent pendant dix ans toute la Grèce conjurée. Autant que Minerve est au-dessus de Mars, autant une valeur discrète et prévoyante surpasse-t-elle un courage bouillant et farouche. Commençons donc par nous instruire des circonstances de cette guerre qu'il faut soutenir. Je ne refuse aucun péril; mais je crois, ô Idoménée, que vous devez nous expliquer premièrement si votre guerre est juste; ensuite contre qui vous la faites; et enfin, quelles sont vos forces pour en espérer un heureux succès.

Idoménée lui répondit : Quand nous arrivâmes sur cette côte, nous y trouvâmes un peuple sauvage qui errait dans les forêts, vivant de sa chasse et des fruits que les arbres portent d'eux-mêmes. Ces peuples, qu'on nomme les Manduriens (1), furent épouvantés, voyant nos vaisseaux et nos armes : ils se retirèrent dans les montagnes. Mais comme nos soldats furent curieux de voir le pays, et voulurent poursuivre des cerfs, ils rencontrèrent ces sauvages fugitifs. Alors les chefs de ces sauvages leur dirent : Nous avons abandonné les doux rivages de la mer pour vous les céder ; il ne nous reste que des montagnes presque inaccessibles : du moins est-il juste que vous nous y laissiez en paix et en liberté. Nous vous trouvons errans, dispersés et plus faibles que nous ; il ne tiendrait qu'à nous de vous égorger, et d'ôter même à vos compagnons la connaissance de votre malheur : mais nous ne voulons point tremper nos mains dans le sang de ceux qui sont hommes aussi-bien que nous. Allez, souvenez-vous que vous devez la vie à nos sentimens d'humanité. N'oubliez jamais que c'est d'un peuple que vous nommez grossier et sauvage, que vous recevez cette leçon de modération et de générosité.

(1) Les Manduriens étaient des peuples de la Pouille au royaume de Naples, ainsi nommé du lac Andario, dont parle Plin^e, et dont les eaux salées ne diminuent et n'augmentent point.

de aquellas altas y soberbias torres, que por espacio de diez años amenazaron á toda la Grecia conjurada. Tan superior es Minerva á Marte, como el valor dirigido por la prudencia, y la precaucion lo es á un esfuerzo impetuoso y feroz. Empecemos, pues, ó Idomeneo, por saber las causas que motivan esta guerra; no porque yo rehuse entrar en ningún peligro, pero creo que debeis instruirnos previamente de la justicia con que la haceis, contra quien, y de las fuerzas con que os hallais para esperar un feliz suceso.

Cuando llegamos á esta costa, le respondió Idomeneo, hallamos en ella un pueblo salvage, que habitaba las selvas, y vivia de la caza y de la fruta que espontáneamente producen los árboles. Estos pueblos llamados Mandurios (1) asombrados de ver nuestras naves y nuestras armas, se retiraron á los montes; pero movidos nuestros soldados de la curiosidad de ver el pais, se encontraron, persiguiendo unos ciervos, con estos salvages fugitivos, cuyo gefe les dijo: Nosotros hemos abandonado, y os hemos cedido las apacibles costas del mar, sin que nos queden mas que estas montañas casi inaccesibles; y parece justo que nos dejéis vivir en ellas en paz y en libertad. Ahora os hallamos errantes, dispersos, y tan inferiores en fuerzas á nosotros, que está en nuestra mano no solo quitaros la vida, sino impedir que llegue á vuestros compañeros la noticia de vuestra desgracia; pero no queremos manchar nuestras manos con la sangre de nuestros semejantes. Id en paz: acordaos que debeis la vida á nuestros sentimientos de humanidad; y nunca os olvideis que es de un pueblo, que vosotros llamais grosero y salvage, de quien recibis esta leccion de moderacion y generosidad.

(1) Los Mandurios eran unos pueblos de la Pulla en el reino de Nápoles, que sacaron su nombre del lago Andario, del cual habla Plinio, cuyas aguas saladas nunca menguaban ni crecían.

Ceux d'entre les nôtres qui furent ainsi renvoyés par ces barbares, revinrent dans le camp, et racontèrent ce qui leur était arrivé. Nos soldats en furent émus ; ils eurent honte de voir que des Crétois dussent la vie à cette troupe d'hommes fugitifs qui leur paraissaient ressembler plutôt à des ours qu'à des hommes : ils s'en allèrent à la chasse en plus grand nombre que les premiers, et avec toutes sortes d'armes. Bientôt ils rencontrèrent les sauvages, et les attaquèrent. Le combat fut cruel. Les traits volaient de part et d'autre comme la grêle tombe dans une campagne pendant un orage. Les sauvages furent contraints de se retirer dans leurs montagnes escarpées où les nôtres n'osèrent s'engager.

Peu de temps après, ces peuples envoyèrent vers moi deux de leurs plus sages vieillards, qui venaient me demander la paix. Ils m'apportèrent des présents : c'étaient des peaux de bêtes farouches qu'ils avaient tuées, et des fruits du pays. Après m'avoir donné leurs présents, ils parlèrent ainsi :

O roi, nous tenons, comme tu vois, dans une main l'épée, et dans l'autre une branche d'olivier. (En effet, ils tenaient l'une et l'autre dans leurs mains). Voilà la paix et la guerre ; choisis. Nous aimerions mieux la paix ; c'est pour l'amour d'elle que nous n'avons point eu honte de te céder le doux rivage de la mer, où le soleil rend la terre fertile, et produit tant de fruits délicieux. La paix est plus douce que tous ces fruits : c'est pour elle que nous nous sommes retirés dans ces hautes montagnes toujours couvertes de glace et de neige, où l'on ne voit jamais ni les fleurs du printemps, ni les riches fruits de l'automne. Nous avons horreur de cette brutalité, qui, sous de beaux noms d'ambition et de gloire, va follement ravager les provinces, et répand le sang des hommes, qui sont tous frères. Si cette fausse gloire te touche, nous n'avons garde de te l'envier ;

Vueltos al campo los nuestros, contaron lo que les habia acaecido : irritáronse los soldados , y tuvieron á menos que unos Cretenses fuesen deudores de la vida á una caterva de fugitivos , que mas les parecian osos que hombres. Vuelven á caza en mayor número , prevenidos de todo género de armas , y á muy poco se encontraron , y dieron sobre los salvages. El combate fue cruel. Volaban los dardos de una y otra parte como en una tempestad cae granizo en un campo. Viéronse por fin precisados aquellos á refugiarse en sus fragosas montañas, donde no se atrevieron á empeñarse los nuestros.

A poco tiempo me enviaron á pedir la paz por dos de sus mas sabios ancianos : trajéronme en presente pieles de las fieras que cazan , y frutas del pais ; y despues de ofrecérmele , hablaron de este modo.

Ya ves , ó Rey , que en una mano tenemos la espada , y un ramo de oliva en la otra : (teníanlo en efecto) he aquí la paz y la guerra , escoge. Nosotros mas queremos la paz : por conservarla no hemos tenido á menos cederte esta hermosa ribera que fertiliza el sol , y la hace llevar tan delicados frutos , porque nos son mas apreciables los que la paz produce : por ella nos hemos retirado á esas escarpadas montañas , siempre cubiertas de yelos y nieve , y donde nunca se ven las flores de la primavera , ni los sazonados frutos del otoño. A nosotros nos horroriza esa brutalidad , que disfrazada con los bellos nombres de ambicion y de gloria , anima á esas fieras humanas á devastar las provincias , y regarlas con sangre de los que son sus hermanos. Si te inflama esa gloria , no te la envidiamos ; te compadeceremos y rogaremos á los Dioses que nos preserven de

nous te plaignons , et nous prions les Dieux de nous préserver d'une fureur semblable. Si les sciences que les Grecs apprennent avec tant de soin , et si la politesse dont ils se piquent , ne leur inspirent que cette détestable injustice , nous nous croyons trop heureux de n'avoir point ces avantages. Nous nous ferons gloire d'être toujours ignorans et barbares , mais , justes , humains , fidèles , désintéressés , accoutumés à nous contenter de peu , et à mépriser la vaine délicatesse qui fait qu'on a besoin d'avoir beaucoup. Ce que nous estimons , c'est la santé , la frugalité , la liberté , la vigueur de corps et d'esprit ; c'est l'amour de la vertu , la crainte des Dieux , le bon naturel pour nos proches , l'attachement à nos amis , la fidélité pour tout le monde , la modération dans la prospérité , la fermeté dans les malheurs , le courage pour dire toujours hardiment la vérité , l'horreur de la flatterie. Voilà quels sont les peuples que nous t'offrons pour voisins et pour alliés. Si les Dieux irrités t'avenglent jusqu'à te faire refuser la paix , tu apprendras , mais trop tard , que les gens qui aiment par modération la paix , sont les plus redoutables dans la guerre.

Pendant que ces vieillards me parlaient ainsi , je ne pouvais me lasser de les regarder. Ils avaient la barbe longue et négligée , les cheveux plus courts , mais blancs ; les sourcils épais , les yeux vifs , un regard et une contenance ferme , une parole grave et pleine d'autorité , des manières simples et ingénues. Les fourrures qui leur servaient d'habits étaient nouées sur l'épaule , et laissaient voir des bras plus nerveux et mieux nourris que ceux de nos athlètes. Je répondis à ces deux envoyés que je désirais la paix. Nous réglâmes ensemble , de bonne foi , plusieurs conditions ; nous en prîmes tous les Dieux à témoin , et je renvoyai ces hommes chez eux avec des présens.

semejante furor. Si las ciencias que aprenden los Griegos con tanta aplicacion, y la cultura de que hacen tanto alarde, no les inspiran mas que esa detestable injusticia, nosotros nos creemos muy felices en carecer de esas ventajas, y nos gloriamos de ser ignorantes y bárbaros; pero justos, humanos, fieles, desinteresados, acostumbrados á contentarnos con poco, y á despreciar la liviana delicadeza que hace se necesite de mucho. Lo que estimamos es la salud, la frugalidad, la libertad, la robustez del cuerpo y el vigor del espíritu: el amor de la virtud, el temor de los Dioses, el afecto á nuestros parientes, la inclinacion á los amigos, la fidelidad con todos, la moderacion en la prosperidad, la constancia en la adversidad, y la firmeza para decir siempre osadamente la verdad, y detestar la lisonja. Tales son los pueblos que te ofrecemos por vecinos y aliados. Si los Dioses, irritados contra tí, te ciegan hasta el extremo de que desprecies su amistad; aprenderás, aunque tarde, que los que por moderacion buscan la paz, son los mas terribles en la guerra.

Mientras que así me hablaron, estúveles yó mirando atentamente, y no me hartaba de verlos. Tenian larga y descuidada la barba, corto y encanecido el cabello, pobladas las cejas, ojos vivos, un mirar y un aspecto denodado, el modo de hablar grave y lleno de autoridad, y sus modales sencillos é ingenuos. Estaban vestidos de pieles anudadas á la espalda, que les dejaban descubiertos los brazos, mas nerviosos y robustos que los de nuestros atletas. Yo les respondí que deseaba la paz; y en consecuencia procedimos de buena fe al arreglo de muchos articulos y condiciones; y ajustadas que fueron, tomamos á los Dioses por testigos, y se volvieron contentos y regalados.

Mais les Dieux qui m'avaient chassé du royaume de mes ancêtres, n'étaient pas encore lassés de me persécuter. Nos chasseurs, qui ne pouvaient être sitôt avertis de la paix que nous venions de faire, rencontrèrent le même jour une grande troupe de ces barbares qui accompagnaient leurs envoyés lorsqu'ils revenaient de notre camp : ils les attaquèrent avec fureur, en tuèrent une partie, et poursuivirent le reste dans les bois. Voilà la guerre rallumée. Ces Barbares croient qu'ils ne peuvent plus se fier ni à nos promesses, ni à nos sermens.

Pour être plus puissans contre nous, ils appellent à leur secours les Locriens, les Apuliens, les Lucaniens, les Brutiens, les peuples de Crotone, de Nérîte, de Messapie et de Brindes. Les Lucaniens viennent avec des chariots armés de faux tranchantes. Parmi les Apuliens, chacun est couvert de quelque peau de bête farouche qu'il a tuée ; ils portent des massues pleines de gros nœuds, et garnies de pointes de fer ; ils sont presque de la taille des géants ; et leurs corps se rendent si robustes par les exercices pénibles auxquels ils s'adonnent, que leur seule vue épouvante. Les Locriens (1), venus de la Grèce, sentent encore leur origine, et sont plus humains que les autres : mais ils ont joint à l'exacte discipline des troupes grecques, la vigueur des barbares, et l'habitude de mener une vie dure ; ce qui les rend invincibles. Ils portent des boucliers légers qui sont faits d'un tissu d'osier, et couverts de peaux ; leurs épées sont longues. Les Brutiens (2) sont légers à la course comme les cerfs et comme les daims. On croirait que l'herbe même la plus tendre n'est point foulée sous leurs pieds ; à peine laissent-ils dans

(1) Les Locriens étaient des peuples de la Phocide, qui habitaient des deux côtés du mont Parnasse.

(2) Les Brutiens étaient des peuples d'Italie, habitant une presqu'île de la Calabre ultérieure, qui forme le golfe appelé aujourd'hui de Gioia, à l'embouchure du fleuve Meïro ou Métauro.

Pero los Dioses, que me arrojaron del trono de mis mayores, aun no estaban cansados de perseguirme. Nuestros cazadores, que todavía no podían tener noticia de la paz ajustada, encontraron en el mismo día una multitud de estos bárbaros que iban acompañando á sus enviados vueltos de nuestro campo: les atacaron vivamente, mataron una parte de ellos, y persiguieron la otra hasta los bosques; y ved aquí nuevamente encendida la guerra, creyendo que ni pueden fiarse de nuestras promesas, ni aun de nuestros juramentos.

Para sernos mas terribles han llamado, y vienen con efecto en su socorro los Locreses, Apulleses, Lucanienses, Brucios y los pueblos de Croton, Nerita, Mesapia y Brindez. Los Lucanienses traen carros armados de cortantes hoces: de los Apulleses cada uno viste la piel de la fiera que mata, y se arma de una nudosa maza, guarnecida de puntas de hierro: su estatura escasi agigantada, y sus cuerpos tan robustos con los penosos trabajos en que se ejercitan, que con solo la vista espantan. Los Locreses (1), originarios de la Grecia, aun se resienten de su origen, siendo mas humanos que los otros; pero á la exacta disciplina de las tropas Griegas juntan el vigor de los bárbaros, y el ejercicio de una vida dura, lo cual les hace invencibles: ármanse de ligeros escudos, tejidos de mimbres, cubiertos de pieles, y de largas espadas. Los Brucios (2) son tan ligeros en la carrera como los ciervos y los gamos: apenas dejan en la arena señal de sus pasos; y es tal la prontitud con que cargan, y se retiran, que todo parece á un tiempo. Los Cro-

(1) Los Locreses eran unos pueblos de la Foecia que habitaban en ambos lados del monte Parnaso.

(2) Los Brucios eran unos pueblos de Italia habitantes de una península de la Calabria ulterior que forma el golfo llamado actualmente Gioia en el desembocadero del rio Meiro ó Metauro.

le sable quelques traces de leurs pas. On les voit tout à coup fondre sur leurs ennemis, et puis disparaître avec une égale rapidité. Les peuples de Crotone (1) sont adroits à tirer des flèches. Un homme ordinaire parmi les Grecs ne pourrait bander un arc tel qu'on en voit communément chez les Crotoniates ; et si jamais ils s'appliquent à nos jeux, ils y remporteront les prix. Leurs flèches sont trempées dans le suc de certaines herbes vénémeuses qui viennent, dit-on, des bords de l'Averne, et dont le poison est mortel. Pour ceux de Néríte (2), de Messapie (3) et de Brindes (4), ils n'ont en partage que la force du corps et une valeur sans art. Les cris qu'ils poussent jusqu'au ciel, à la vue de leurs ennemis, sont affreux. Ils se servent assez bien de la fronde, et ils obscurcissent l'air par une grêle de pierres lancées ; mais ils combattent sans ordre.

Voilà, Mentor, ce que vous désiriez de savoir : vous connaissez maintenant l'origine de cette guerre, et quels sont nos ennemis.

Après cet éclaircissement, Télémaque, impatient de combattre, croyait n'avoir plus qu'à prendre les armes. Mentor le retint encore, et parla ainsi à Idoménée :

D'où vient donc que les Locriens mêmes, peuples sortis de la Grèce, s'unissent aux barbares contre les Grecs ? D'où vient que tant de colonies grecques fleurissent sur cette côte de la mer, sans avoir les mêmes guerres que vous à soutenir ? Ah ! Idoménée, vous dites que les Dieux ne sont pas encore las de vous persécuter ; et moi, je dis qu'ils n'ont pas encore achevé de vous ins-

(1) Crotone ou Cortone, ville du royaume de Naples, dans le golfe de Tarente.

(2) Néríte, aujourd'hui Nardo, est une petite ville de la Calabre dans le royaume de Naples.

(3) Messapie contrée d'Italie entre Brindes et Tarente, aujourd'hui la Calabre.

(4) Brindes ou Brindisi, ville de Calabre sur la mer Adriatique.

toneses (1) son tan diestros arqueros, que no tendrá un Griego mejor el arco que le tienden ellos; y si se dedicaran á nuestros juegos, no habria premio que no ganasen: tiñen sus flechas con el jugo de ciertas yerbas venenosas que vienen, segun dicen, de las márgenes del Averno, y su veneno es mortífero. Por lo que respecta á los de Nerita (2), de Mesapia (3) y de Brindez (4), aunque fuertes y animosos, carecen de disciplina: al avistar al enemigo despiden hasta el cielo espantosos gritos. Sirvense tan bien de la honda, que sus descargas parecen tempestades de piedra que oscurecen la luz; pero pelean sin orden.

Ya sabeis, Mentor, lo que deseabais; sabeis el origen que ha tenido la guerra, y sabeis cuales son los enemigos contra quienes hemos de sustentarla.

Hecha esta declaracion, le pareció á Telémaco, impaciente ya por hallarse en ella, que solo faltaba tomar las armas; pero Mentor volvió á contenerle, y habló así á Idomeneo.

¿En que consiste que los Locreses, originarios de Grecia, se unan á los bárbaros contra los Griegos? en que consiste que florezcan en esta costa tantas colonias Griegas, sin que nadie les incomode? Ay Idomeneo! Os quejais de que los Dioses aun no se han cansado de perseguiros, y yo me lastimo de que aun no hayan acabado de

(1) Croton ó Cortona, es una ciudad del reino de Nápoles en el golfo de Tarento.

(2) Nerita, hoy Nardo, es una pequeña villa de la Calabria, en el reino de Nápoles.

(3) Mesapia, comarca de Italia entre Brindez y Tarento, hoy la Calabria.

(4) Brindez ó Brindisi, ciudad de Calabria, sobre el mar Adriático.

truire. Tant de malheurs que vous avez soufferts ne vous ont point encore appris ce qu'il faut faire pour prévenir la guerre. Ce que vous racontez vous-même de la bonne foi de ces barbares suffit pour montrer que vous auriez pu vivre en paix avec eux : mais la hauteur et la fierté attirent les guerres les plus dangereuses. Vous auriez pu leur donner des otages et en prendre d'eux. Il eût été facile d'envoyer avec leurs ambassadeurs quelques-uns de vos chefs pour les reconduire avec sûreté. Depuis cette guerre renouvelée, vous auriez dû encore les apaiser, en leur représentant qu'on les avait attaqués, faute de savoir l'alliance qui venait d'être jurée. Il fallait leur offrir toutes les sûretés qu'ils auraient demandées, et établir des peines rigoureuses contre ceux de vos sujets qui auraient manqué à l'alliance. Mais qu'est-il arrivé depuis ce commencement de guerre ?

Je crus, répondit Idoménée, que nous n'aurions pu, sans bassesse, rechercher ces barbares, qui assemblerent à la hâte tous leurs hommes en âge de combattre, et qui implorèrent le secours de tous les peuples voisins, auxquels ils nous rendirent suspects et odieux. Il me parut que le parti le plus assuré était de s'emparer promptement de certains passages dans les montagnes, qui étaient mal gardés. Nous les prîmes sans peine, et par-là nous nous sommes mis en état de désoler ces barbares. J'y ai fait élever des tours, d'où nos troupes peuvent accabler de traits tous les ennemis qui viendraient des montagnes dans notre pays. Nous pouvons entrer dans le leur, et ravager, quand il nous plaira, leurs principales habitations. Par ce moyen, nous sommes en état de résister avec des forces inégales, à cette multitude innombrable d'ennemis qui nous environnent. Au reste, la paix entr'eux et nous est devenue très difficile. Nous ne saurions leur abandonner ces tours sans nous exposer à leurs incursions, et ils les regardent comme des citadelles dont nous voulons nous servir pour les réduire en servitude.

enseñaros. Tantos trabajos como habeis padecido aun no han bastado á instruiros de cuanto es bien que se haga por evitar la guerra. Lo que vos mismo decis de la buena fe de esos bárbaros, prueba lo fácil que os hubiera sido vivir con ellos en paz; pero la altivez y la soberbia producen y agitan aquel temible azote. Hubierais podido muy bien darles y recibir rehenes; enviar con sus embajadores algunos de vuestros capitanes que les condujesen con seguridad; y aun despues de renovada la guerra pudisteis y debisteis aplacarlos, dándoles satisfaccion de aquel inopinado é involuntario incidente: debisteis ofrecerles cuantas seguridades hubiesen querido, é imponer las mas rigurosas penas contra cualquiera de vuestros vasallos que violara las leyes de la alianza. Mas decidme, que sucesos ha habido desde que se empezaron las hostilidades?

Yo creí, respondió Idomeneo, que nos era indecoroso dar satisfaccion á esos bárbaros, de los cuales se armaron inmediatamente todos los que se hallaban en estado, é imploraron el socorro de los pueblos vecinos, haciéndonos á ellos sospechosos y aborrecibles. Y en este estado me pareció lo mas seguro ocupar prontamente en las montañas ciertos pasos mal guardados: conseguimoslo sin dificultad, y nos pusimos en estado de esterminar á nuestros enemigos. En las mismas montañas hice levantar unas torres, desde donde no solo pueden nuestros soldados oprimir con los dardos á cuantos se aventuren á descender por ellas á nuestro pais, sino asegurar la entrada de los nuestros en el suyo, y saquear quando quieran sus principales habitaciones. Así es como, aunque con fuerzas tan desiguales, podemos resistir á esa multitud que nos rodea. Por último nuestra reconciliacion viene á ser ya muy difícil, porque nosotros no podemos abandonarles aquellas torres sin esponernos á sus incursiones y ellos las miran en nuestro poder como amenazas de su libertad.

Mentor répondit ainsi à Idoménée : Vous êtes un sage roi , et vous voulez qu'on vous découvre la vérité sans aucun adoucissement. Vous n'êtes point comme ces hommes faibles qui craignent de la voir , et qui , manquant de courage pour se corriger , n'emploient leur autorité qu'à soutenir les fautes qu'ils ont faites. Sachez donc que ce peuple barbare vous a donné une merveilleuse leçon quand il est venu vous demander la paix. Était-ce par faiblesse qu'il la demandait ? manquait-il de courage ou de ressources contre vous ? Vous voyez bien que non , puisqu'il est si aguerri , et soutenu par tant de voisins redoutables. Que n'imitiez-vous sa modération ! Mais une mauvaise honte et une fausse gloire vous ont jeté dans ce malheur. Vous avez craint de rendre l'ennemi trop fier , et vous n'avez pas craint de le rendre trop puissant en réunissant tant de peuples contre vous par une conduite hautaine et injuste. A quoi servent ces tours que vous vantez tant , sinon à mettre tous vos voisins dans la nécessité de périr ou de vous faire périr vous-même pour se préserver d'une servitude prochaine ? Vous n'avez élevé ces tours que pour votre sûreté ; et c'est par ces tours que vous êtes dans un si grand péril.

Le rempart le plus sûr d'un état est la justice , la modération , la bonne foi et l'assurance où sont vos voisins que vous êtes incapable d'usurper leurs terres. Les plus fortes murailles peuvent tomber par divers accidens imprévus ; la fortune est capricieuse et inconstante dans la guerre : mais l'amour et la confiance de vos voisins , quand ils ont senti votre modération , font que votre état ne peut être vaincu , et n'est presque jamais attaqué ; quand même un voisin injuste l'attaquerait , tous les autres intéressés à sa conservation , prennent aussitôt les armes pour le défendre. Cet appui de tant de peuples , qui trouvent leurs véritables intérêts à soutenir les vôtres , vous aurait rendu bien plus puissant que ces tours qui rendent vos maux

Instruido Mentor como deseaba del origen, progresos y estado de la guerra, dirigió á Idomeneo este discurso. Vos sois un rey sabio, y como tal quereis que se os diga la verdad como ella es en sí: no sois como esos hombres débiles que temen verla, porque les falta valor para reconocerse, y solo le tienen para emplear su autoridad en sostener sus desaciertos. Así que no dudaré deciros que ese pueblo bárbaro os dió una admirable lección cuando vino á pedir os la paz. Os la pidió acaso por flaqueza, ó por falta de valor y de medios con que haceros la guerra? Ya veis por el contrario cuan aguerrido se halla, y como le sostienen tantos y tan formidables vecinos. Ojalá hubierais imitado su moderacion! pero una dañosa vergüenza y una presuncion detestable os atrajeron esta desgracia: temisteis engreírle con vuestra moderacion, y no recelasteis hacerle con vuestra injusta altivez tan poderoso y formidable en vuestro daño. De que sirven esas torres de que tanto blasonais, sino de ponerles en la alternativa de morir ó mataros para preservarse de una inminente servidumbre? Esas torres levantadas para vuestra seguridad son las que os tienen en el peligro en que os veis.

La mas segura defensa de un estado es la justicia, la moderacion, la buena fe, y la seguridad que debe inspirar á los comarcanos de que es incapaz de usurparles los suyos. Las mas fuertes murallas se arruinan por mil accidentes imprevistos; la fortuna es caprichosa é inconstante en la guerra; pero ganando con la moderacion é integridad el amor y la confianza de las naciones inmediatas, asegúrese un príncipe de que jamas será de otro vencido, ni casi nunca atacado; pues aun cuando hubiese alguno tan injusto que lo intentase, saldrian inmediatamente á la defensa todos los otros, interesados en la conservacion de su digno aliado. Un apoyo como el de tantos pueblos, que encontrasen sus verdaderos intereses

irréremédiables. Si vous aviez songé d'abord à éviter la jalousie de tous vos voisins, votre ville naissante fleurirait dans une heureuse paix, et vous seriez l'arbitre de toutes les nations de l'Hespérie.

Retranchons-nous maintenant à examiner comment on peut réparer le passé par l'avenir.

Vous avez commencé à me dire qu'il y a sur cette côte diverses colonies grecques. Ces peuples doivent être disposés à vous secourir. Ils n'ont oublié ni le grand nom de Minos, fils de Jupiter, ni vos travaux au siège de Troie, où vous vous êtes signalé tant de fois entre les princes grecs pour la querelle commune de toute la Grèce. Pourquoi ne songez-vous pas à mettre ces colonies dans votre parti ?

Elles sont toutes, répondit Idoménée, résolues à demeurer neutres. Ce n'est pas qu'elles n'eussent quelque inclination à me secourir ; mais le trop grand éclat que cette ville a eu dès sa naissance les a épouvantées. Ces Grecs, aussi bien que les autres peuples, ont craint que nous n'eussions des desseins sur leur liberté. Ils ont pensé qu'après avoir subjugué les barbares des montagnes, nous pousserions plus loin notre ambition. En un mot, tout est contre nous. Ceux même qui ne nous font pas une guerre ouverte désirent notre abaissement, et la jalousie ne nous laisse aucun allié.

Etrange extrémité ! repartit Mentor : pour vouloir paraître trop puissant, vous ruinez votre puissance ; et, pendant que vous êtes au dehors l'objet de la crainte et de la haine de vos voisins, vous vous épuisez au-dedans par les efforts nécessaires pour soutenir une telle guerre. O malheureux, et doublement malheureux Idoménée, que le malheur même n'a pu instruire qu'à demi ! aurez-vous

en

en sostener los vuestros, os hubiera hecho muchas poderosas que esas torres que hacen irremediables vuestros males. Si desde el principio hubierais cuidado de no haceros sospechoso, creciera vuestra ciudad á la sombra de una dichosa paz, y seriais el árbitro de todas las naciones de la Hesperia.

Por esto debemos ahora circunscribirnos á examinar los medios de reparar en lo venidero los perjuicios de lo pasado.

Empezasteis á decirme que hay en estas costas algunas colonias Griegas; y yo creo que deberán estar dispuestas á socorrerme, así porque no habrán olvidado el gran nombre de Mines, hijo de Júpiter, como por el que vos mismo os adquiristeis, distinguiéndoos tantas veces entre los príncipes Griegos, con quienes concurristeis por la causa común de la Grecia al sitio de la formidable Troya. Por que, pues, no procurais atraerlas á vuestro partido?

Porque todas, respondió Idomeneo, han resuelto permanecer neutrales; no porque les falte inclinacion á socorrerme sino porque la gran magnificencia con que se empezó, y se continua esta ciudad, les asombra, y hace recelar no menos que á los otros que concibamos designios contra su libertad. Temen que despues de subyugar á los bárbaros de las montañas, llevemos adelante la ambicion. En una palabra, todo está contra nosotros; pues los que no nos hacen una guerra abierta, desean cuando menos vernos abatidos; y el miedo de todos impide que nadie nos ayude.

Raro estremo! replicó Mentor: por querer parecer muy poderoso destruis vuestro poder; y mientras que sois en lo exterior y para vuestros vecinos un objeto de temor y de odio, os estais interiormente aniquilando y consumiendo en los esfuerzos que necesitais hacer para sostener esta guerra. O una y mil veces desgraciado Idomeneo, á quien la misma desgracia no ha podido instruir

encore besoin d'une seconde chute pour apprendre à prévoir les maux qui menacent les plus grands rois? Laissez-moi faire, et racontez-moi seulement en détail quelles sont donc ces villes grecques qui refusent votre alliance.

La principale, lui répondit Idoménée, est la ville de Tarente (1); Phalante l'a fondée depuis trois ans. Il ramassa en Laconie (2) un grand nombre de jeunes hommes nés des femmes qui avaient oublié leurs maris absents pendant la guerre de Troie. Quand les maris revinrent, ces femmes ne songèrent qu'à les appaiser, et qu'à désavouer leurs fautes. Cette nombreuse jeunesse, qui était née hors du mariage, ne connaissant plus ni père ni mère, vécut avec une licence sans bornes. La sévérité des lois réprima leurs désordres. Ils se réunirent sous Phalante, chef hardi, intrépide, ambitieux, et qui sut gagner les cœurs par ses artifices. Il est venu sur ce rivage avec ces jeunes Laconiens: ils ont fait de Tarente une seconde Lacédémone. D'un autre côté, Philoctète (3), qui a eu une si grande gloire au siège de Troie en y portant les flèches d'Hercule, a élevé dans ce voisinage les murs de Pétilie (4), moins puissante à la vérité, mais plus sagement gouvernée que Tarente. Enfin, nous avons ici près la ville de Métaponte (5), que le sage Nestor a fondée avec ses Pyliens.

Quoi! reprit Mentor, vous avez Nestor dans

(1) Tarente, ville des Salentins dans la province Messapie, aujourd'hui ville archiépiscopale de la terre d'Otrante sur la côte méridionale, dans le royaume de Naples.

(2) La Laconie était une province du Péloponèse: c'est aujourd'hui la Zaconie, ou Brazo-di-Mama, dans la Morée.

(3) Philoctète, ami et compagnon d'Hercule, à qui il fit jurer de ne découvrir à personne le lieu de sa sépulture, et à qui il fit présent de ses flèches teintes dans le sang de l'hydre.

(4) Pétilie, aujourd'hui Petigliano, dans la Toscane.

(5) Métaponte, dans le golfe de Tarente.

mas que á medias ! Necesitais acaso una segunda caída para prever los riesgos que amenazan aun á los mayores Reyes de la tierra ? Dexadlo no obstante á mi cuidado , y decidme circunstanciadamente cualesson esas ciudades Griegas que rehusan vuestra alianza.

La principal, le respondió Idomeneo, es Tarento. (1) fundada tres años hace por Falanto con un gran número de jóvenes que juntó en Laconia (2), nacidos de las mugeres que olvidaron á sus maridos ausentes en el sitio de Troya ; las cuales se los facilitaron para poder mejor ocultar su delito, y aplacar á sus maridos. Como que esta multitud de jóvenes nacidos fuera de matrimonio no reconocia padre ni madre, vivia con el mayor desenfreno : pero contúvoles la severidad de las leyes, y reunidos que fueron á Falanto, capitan atrevido, intrépido, ambicioso, y diestro en ganar voluntades, los atrajo á esta costa, donde con ellos ha hecho de Tarento una segunda Lacedemonia. Tambien Filoctetes (3) que ganó en el sitio de Troya tanta reputacion con las flechas de Hércules, ha levantado no lejos de aquí los muros de Petilia (4) menos poderosa, pero mejor gobernada que Tarento. Finalmente tenemos á poca distancia la ciudad de Metaponto (5) fundada por Nestor con sus Pilios.

Como ! replicó Mentor : teneis á Nestor en la

(1) Tarento, ciudad de los Salentinos en la provincia de Mesapia, hoy ciudad Arzobispal de la tierra de Otranto en la costa meridional, en el reino de Nápoles.

(2) La Laconia era una provincia del Peloponeso ; hoy es Zaconia, en la Morea.

(3) Filoctetes, amigo y compañero de Hércules, á quien hizo jurar que á nadie descubriría el lugar de su sepultura, y á quien regaló sus flechas teñidas en la sangre del hidra.

(4) Petilia, hoy Petillano, en la Toscana.

(5) Metaponto, en el golfo de Tarento.

l'Hespérie , et vous n'avez pas su l'engager dans vos intérêts ! Nestor qui vous a vu tant de fois combattre contre les Troyens , et dont vous aviez l'amitié ! Je l'ai perdue , répliqua Idoménée , par l'artifice de ces peuples , qui n'ont rien de barbare que le nom ; ils ont eu l'adresse de lui persuader que je voulais me rendre le tyran de l'Hespérie. Nous le détromperons , dit Mentor. Télémaque le vit à Pylos avant qu'il fût venu fonder sa colonie , et avant que nous eussions entrepris nos grands voyages pour chercher Ulysse : il n'aura pas encore oublié ce héros , ni les marques de tendresse qu'il donna à son fils Télémaque. Mais le principal est de guérir sa défiance : c'est par les ombrages donnés à tous vos voisins que cette guerre s'est allumée ; et c'est en dissipant ces vains ombrages que cette guerre peut s'éteindre. Encore un coup , laissez-moi faire.

A ces mots , Idoménée , embrassant Mentor , s'attendrissait et ne pouvait parler. Enfin il prononça à peine ces paroles : O sage vieillard envoyé par les Dieux pour réparer toutes mes fautes ! j'avoue que je me serais irrité contre tout autre qui m'aurait parlé aussi librement que vous : j'avoue qu'il n'y a que vous seul qui puissiez m'obliger à rechercher la paix. J'avais résolu de périr , ou de vaincre tous mes ennemis : mais il est juste de croire vos sages conseils plutôt que ma passion. O heureux Télémaque ! qui ne pourrez jamais vous égarer comme moi , puisque vous avez un tel guide ! Mentor , vous êtes le maître , toute la sagesse des Dieux est en vous. Minerve même ne pourrait donner de plus salutaires conseils. Allez , promettez , concluez , donnez tout ce qui est à moi ; Idoménée approuvera tout ce que vous jugerez à propos de faire.

Pendant qu'ils raisonnaient ainsi , on entendit tout-à-coup un bruit confus de chariots , de chevaux hennissants , d'hommes qui poussaient des hurlemens épouvantables , et des trompettes qui

Hesperia, y no habeis sabido interesarle en vuestra defensa! Al gran Nestor, que tantas veces ha sido testigo de vuestras hazañas en el sitio de Troya, y que con vos tenia tan estrecha amistad! Yo la he perdido, respondió Idomeneo, por el artificio de esos pueblos, que no tienen de bárbaros mas que el nombre: tan sagaces que han logrado persuadirle que yo proyectaba tiranizar la Hesperia. Nosotros le desengañaremos, dijo Mentor. Telémaco le vió en Pilos antes que viniese á fundar esta colonia, y antes que nosotros emprendiésemos nuestros largos viages en busca de Ulises; y no creo que haya olvidado la memoria de este héroe, ni las demostraciones de cariño que hizo á su hijo; mas lo que importa es desvanecer sus sospechas: y pues las que habeis hecho concebir á todos han encendido la guerra, disipándolas podremos apagarla. Vuelvo á deciros que lo dejéis á mi cuidado.

Fuera de sí de contento abrazó á Mentor Idomeneo con tanta ternura, que apenas pudo decirle: O sabio anciano, enviado de los Dioses para enmendar mis desaciertos. Confieso que me hubiera irritado contra cualquier otro que me hablara con tanta libertad, y tambien confieso que solo vos pudierais reducirme á pedir la paz. Resuelto estaba á morir ó vencer; pero la razon exige que prefiera vuestros sabios consejos á mis apasionados dictámenes. Feliz de vos, Telémaco, que no podréis con semejante guia desviaros como yo de la senda de la justicia! Vos sois, Mentor, el árbitro: en vos se contiene toda la sabiduría de los Dioses: la misma Minerva no daria mas saludables consejos. Id, prometed, concluid, dad todo lo que de mí depende, que Idomeneo os ofrece aprobar todo lo que viereis que es conveniente que se haga.

Hablando estaban, quando de improvise oyeron el confuso crujir de los carros, el relinchar de los caballos, la espantosa gritería de los soldados, y el ronco son de las trompas que ocupaban el

remplissaient l'air d'un son belliqueux. On s'écrie : Voilà les ennemis qui ont fait un grand détour pour éviter les passages gardés ! les voilà qui viennent assiéger Salente ! Les vieillards et les femmes paraissaient consternés. Hélas ! disaient-ils , fallait-il quitter notre chère patrie , la fertile Crète , et suivre un roi malheureux au travers des mers , pour fonder une ville qui sera mise en cendres comme Troie ! De dessus les murailles nouvellement bâties on voyait dans la vaste campagne briller au soleil les casques, les cuirasses et les boucliers des ennemis ; les yeux en étaient éblouis. On voyait aussi les piques hérissées qui couvraient la terre comme elle est couverte par une abondante moisson que Cérès prépare dans les campagnes d'Enna en Sicile pendant les chaleurs de l'été , pour récompenser le laboureur de toutes ses peines. Déjà on remarquait les chariots armés de faux tranchantes ; on distinguait facilement chaque peuple venu à cette guerre.

Mentor monta sur une haute tour pour les mieux découvrir : Idoménée et Télémaque le suivirent de près. A peine y fut-il arrivé , qu'il aperçut d'un côté Philoctète , et de l'autre Nestor (1) avec Pisistrate son fils. Nestor était facile à reconnaître à sa vieillesse vénérable. Quoidonc ! s'écria Mentor, vous avez cru, ô Idoménée , que Philoctète et Nestor se contentaient de ne vous point secourir ; les voilà qui ont pris les armes contre vous ! et , si je ne me trompe , ces autres troupes qui marchent en si bon ordre avec tant de lenteur sont des troupes lacédémoniennes, commandées par Phalante. Tout est contre vous ; il n'y a aucun voisin de cette côte dont vous n'ayez fait un ennemi sans vouloir le faire.

En disant ces paroles , Mentor descend à la

(1) Nestor, fils de Nélée, roi de Pylos, ville de la Messénie, aujourd'hui la Morée, fort célèbre par sa prudence, son éloquence et sa longue vie, que l'on dit avoir duré trois cents ans.

aire de marcial estruendo. Todos sorprendidos gritan á una : ya estan aqui los enemigos que por medio de un rodeo han evitado el paso de los desfiladeros tan cuidadosamente guardados ! Ya sitian á Salento. Consternados los ancianos y las mugeres esclamaban : Infelices de nosotros , que dejamos nuestra cara patria, la fertil Creta, y seguimos á un desgraciado Rey atravesando los mares para fundar una ciudad, que como otra Troya se convertirá en cenizas ! Desde las murallas nuevamente construidas se veian en la vasta campaña los cascos , las corazas y broqueles de los enemigos que brillaban al sol tanto que deslumbraban. Veíanse tambien las picas levantadas en tanto número , que cubrian la tierra, así como en el estío la cubre una abundante cosecha con que en los campos de Enna en Sicilia recompensa Ceres las fatigas del labrador. Por último se descubrian los carros armados de cortantes hoces , y se distinguian facilmente las tropas que cada nacion enviaba.

Para conocerlas mejor sube Mentor á una alta torre , y le siguen Idomeneo y Telémaco ; y apenas llega, cuando descubre á un lado á Philoctetes, y á otro á Nestor (1) , fácil de conocer por su venerable ancianidad, con su hijo Pisístrato. Que es lo que veo ! exclamó Mentor : vos, Idomeneo, habiais creído que Philoctetes y Nestor se contentaban con no ayudaros : mas vedlos allí que han tomado contra vos las armas , y si no me engaño , esas otras tropas , que marchan tan despacio y en tan buen orden , son lacedemonias, mandadas por Falanto. Todos son contra vos : no hay ningun pueblo en toda la costa de quien sin querer no os hayais hecho un enemigo.

Diciendo esto , desciende presurosamente , y

(3) Nestor, hijo de Neleo, rey de Pilos, ciudad de Mesenia, hoy la Morea, célebre por su prudencia, elocuencia y larga vida, que dicen los mitólogos haber durado trecientos años.

hâte de cette tour ; il marche vers une porte de la ville du côté par où les ennemis s'avançaient ; il la fait ouvrir : et Idoménée surpris de la majesté avec laquelle il fait ces choses , n'ose pas même lui demander quel est son dessein. Mentor fait signe de la main afin que personne ne songe à le suivre. Il va au devant des ennemis , étonnés de voir un seul homme qui se présente à eux. Il leur montre de loin une branche d'olivier en signe de paix ; et quand il fut à portée de se faire entendre , il leur demanda d'assembler tous les chefs. Aussitôt tous les chefs s'assemblèrent , et il leur parla ainsi :

O hommes généreux , assemblés de tant de nations qui fleurissent dans la riche Hespérie , je sais que vous n'êtes venus ici que pour l'intérêt commun de la liberté. Je loue votre zèle ; mais souffrez que je vous représente un moyen facile de conserver la liberté et la gloire de tous vos peuples , sans répandre le sang humain. O Nestor , sage Nestor , que j'aperçois dans cette assemblée , vous n'ignorez pas combien la guerre est funeste à ceux même qui l'entreprennent avec justice et sous la protection des Dieux. La guerre est le plus grand des maux dont les Dieux affligent les hommes. Vous n'oublierez jamais ce que les Grecs ont souffert pendant dix ans devant la malheureuse Troie. Quelles divisions entre les chefs ! quels caprices de la fortune ! quel carnage des Grecs par la main d'Hector ! quels malheurs dans toutes les villes les plus puissantes , causés par la guerre , pendant la longue absence de leurs rois ! Au retour , les uns ont fait naufrage au promontoire de Capharée (1) , les autres ont trouvé une mort funeste dans le sein même de leurs épouses. O Dieux ! c'est dans votre colère que vous armâtes les Grecs pour cette éclatante expédition ! O peuples Hes-

(1) Capharée est le cap le plus occidental de l'île de Négrepont , aujourd'hui *Cap figuera* , ou *del Oro* .

se dirige á la puerta de la ciudad, hácia donde avanzaba el enemigo : hácesela abrir ; y quedas tan absorto Idomeneo de la magestad con que lo manda , que ni aun se atreve á preguntarle el fin que en ello se propone. Hace Mentor seña de que nadie se atreva á seguirle : acércase á los enemigos , asombrados ya de la resolución de un hombre solo que se les presenta : enséñales desde lejos un ramo de oliva en señal de paz ; y cuando llegó á distancia de que pudiesen oirle , les pide que se junten todos los cabos del ejército : júntase , y les habla en estos términos :

Generosos varones , caudillos de tantas naciones como florecen en la rica Hesperia , yo sé muy bien que solo os ha movido á reuniros el interes comun de la libertad : alabo tan digno zelo ; mas permitidme que os haga presente un medio fácil de conservarla con gloria de vuestros pueblos sin derramar la sangre humana. Nestor , sabio Nestor , á quien veo en esta asamblea , no ignorais cuan funesta es la guerra á los mismos que la emprenden con justicia , y bajo la proteccion de los Dioses , ella es el mayor mal con que afligen á los hombres. Jamas podréis olvidar lo que por espacio de diez años sufrieron los Griegos ante la infeliz Troya. Que divisiones entre los capitanes ! que caprichos de la fortuna ! que estragos hizo en ellos Hector por su mano ! que desgracias no causó en las ciudades mas opulentas la larga ausencia de sus reyes ! A su vuelta naufragaron unos en el promontorio de Cafarea (1) , y otros encontraron una lastimosa muerte en el seno de sus mismas esposas. O Dioses ! preciso es que vuestro enojo armase á los Griegos para esta famosa expedicion ! Dignaos de no conceder jamas á los pueblos de la Hesperia tan funestas victorias. Yace Troya en

(1) Cafarea es el cabo mas occidental de la isla de Negroponte , hoy Cabo figura ó del Oro.

périens , je prie les Dieux de ne vous donner jamais une victoire si funeste. Troie est en cendres , il est vrai : mais il vaudrait mieux pour les Grecs qu'elle fût encore dans toute sa gloire , et que le lâche Paris jouît de ses infâmes amours avec Hélène. Philoctète , si long-temps malheureux et abandonné dans l'île de Lemnos (1) , ne craignez-vous point de retrouver de semblables malheurs dans une semblable guerre ? Je sais que les peuples de la Laconie ont senti aussi les troubles causés par la longue absence des princes , des capitaines , et des soldats qui allèrent contre les Troyens. O Grecs qui avez passé dans l'Hespérie , vous n'y avez tous passé que par une suite de malheurs que causa la guerre de Troie.

Après avoir ainsi parlé , Mentor s'avança vers les Pyliens ; et Nestor qui l'avait reconnu , s'avança aussi pour le saluer. O Mentor , lui dit-il , c'est avec plaisir que je vous revois. Il y a bien des années que je vous vis pour la première fois dans la Phocide (2) ; vous n'aviez que quinze ans , et je prévis dès-lors que vous seriez aussi sage que vous l'avez été dans la suite. Mais par quelle aventure avez-vous été conduit en ces lieux ? Quels sont donc les moyens que vous avez de finir cette guerre ? Idoménée nous a contraints de l'attaquer. Nous ne demandions que la paix ; chacun de nous avait un intérêt pressant de la désirer : mais nous ne pouvions plus trouver aucune sûreté avec lui. Il a violé toutes ses promesses à l'égard de ses plus proches voisins. La paix avec lui ne serait pas une paix , elle lui servirait seulement à dissiper notre ligue , qui est notre unique ressource. Il a montré à tous les autres peuples son dessein ambitieux de les mettre dans l'esclavage , et il ne nous a laissé aucun moyen de défendre notre liberté ,

(1) Lemnos , île de la mer Egée , aujourd'hui Stalimène.

(2) La Phocide était un pays de l'Achaïe en Grèce ; c'est aujourd'hui une partie de la Livadie et Syramulipa , ou l'Achaïe moderne , dépendant de la Turquie d'Europe.

cenizas, verdad es; pero mejor les fuera á los que á tanta costa la incendiaron que se conservase con todo su esplendor, y que el afeminado Paris gozase con Elena de sus infames amores. Díganlo los pueblos de la Laconia en lo que padecieron por faltarles sus príncipes, capitanes y soldados! Y vos, Philœtetes, por tanto tiempo infeliz y abandonado en la isla de Lemnos (1) ¿no teméis que en una tan semejante guerra os sucedan desgracias semejantes? Y todos vosotros, Griegos, que habeis venido á fundar en la Hesperia, que otra causa os ha precisado á hacerlo sino una consecuencia de las desgracias que produjo aquella misma guerra!

Despues de haber discurrido así, se dirigió hácia los Pilios; y Nestor, que ya le habia conocido, se vino para él á saludarle, y le dijo: con cuanto gusto vuelvo á veros sabio Mentor! Muchos años hace que os ví por primera vez en la Focida (2), cuando solo teniais quince años, y desde entonces preví que llegaríais á ser tan sabio como lo ha acreditado la experiencia. Pero ¿por que casualidad os hallamos aquí, y cuales son los medios que teneis de terminar esta guerra? Idomeneo nos ha precisado á que se la hagamos, á pesar de que todos la huimos, y del interes con que solicitábamos la paz; pero con él no podemos tener ninguna seguridad: ha violado cuantas promesas ha hecho á sus mas inmediatos vecinos, y debemos recelar que ahora solo desee la paz para desunir y desarmar la liga que es nuestra única defensa contra el designio ambicioso que manifiesta de subyugar á todos los pueblos: en una palabra, no nos ha dejado otro medio de conservar la libertad que destruir su nuevo reino: su mala fe nos

(1) Lemnos, isla del mar Egeo, hoy Estalimeno.

(2) La Focida era un pais del Acaia en Grecia; es hoy una parte de la Livadia y Siramulipa, ó el Acaia moderna, dependiente de la Turquía de Europa.

qu'en tâchant de renverser son nouveau royaume.
Par sa mauvaise foi nous sommes réduits à le faire
périr, ou à recevoir de lui le joug de la servitude.
Si vous trouvez quelque expédient pour faire en-
sorte qu'on puisse se confier à lui, et s'assurer
d'une bonne paix, tous les peuples que vous voyez
ici quitteront volontiers les armes, et nous avoue-
rons avec joie que vous nous surpassez en sagesse.

Mentor lui répondit : Sage Nestor, vous savez
qu'Ulysse m'avait confié son fils Télémaque. Ce
jeune homme, impatient de découvrir la destinée
de son père, passa chez vous à Pylos, et vous le
regardes avec tous les soins qu'il pouvait attendre
d'un fidèle ami de son père ; vous lui donnâtes
même votre fils pour le conduire. Il entreprit
ensuite de longs voyages sur la mer ; il a vu la
Sicile, l'Égypte, l'île de Chypre, celle de Crète.
Les vents, ou plutôt les Dieux, l'ont jeté sur cette
côte comme il voulait retourner à Ithaque. Nous
sommes arrivés ici tout à propos pour vous épargner
les horreurs d'une cruelle guerre. Ce n'est plus
Idoménée ; c'est le fils du sage Ulysse ; c'est moi
qui vous répons de toutes les choses qui vous
seront promises.

Pendant que Mentor parlait ainsi avec Nestor,
au milieu des troupes confédérées, Idoménée et
Télémaque, avec tous les crétois armés, les
regardaient du haut des murs de Salente ; ils
étaient attentifs pour remarquer comment les dis-
cours de Mentor seraient reçus, et ils auraient
voulu pouvoir entendre les sages entretiens de ces
deux vieillards. Nestor avait toujours passé pour le
plus expérimenté et le plus éloquent de tous les
rois de la Grèce. C'était lui qui modérait, pen-
dant le siège de Troie, le bouillant courroux d'A-
chille, l'orgueil d'Agamemnon (1), la fierté

(1) Agamemnon, roi de Micène, fut élu général de l'armée des Grecs au siège de Troie.

ha puesto en el compromiso de aniquilarle, ó sufrir el yugo de la esclavitud con que nos amenaza. Si encontrais algun espediente que nos ponga á cubierto de sus intenciones, y nos asegure de la solidez de la paz que con él se haga, todos los pueblos que aquí veis dejarán gustosos las armas, y todos confesaremos con júbilo las ventajas que vuestra sabiduría nos hace.

Mentor, le respondió: Ya sabeis que Ulises fió de mi cuidado la educacion de su hijo Telémaco, y que impaciente este jóven por averiguar la suerte de su padre, pasó á veros á Pilos, donde le recibisteis con toda la consideracion que podia esperar de un fiel amigo de su padre, dándole á vuestro propio hijo para que le acompañase á Esparta. Desde entonces ha hecho largos viages por mar: ha estado en Sicilia, en Egipto, en la isla de Chipre y en la de Creta; y ahora que creia volver á su patria, le han arrojado los vientos, ó por decirlo mejor los Dioses, á esta costa; pero tan á buen tiempo que espero evitar con nuestra llegada los horrores de una guerra cruel. Ya no es, pues, Idomeneo, sino el hijo del prudente Ulises: yo mismo soy el que os responde de la seguridad de lo que se concertare.

Estaban Idomeneo y Telémaco con el ejército Cretense viendo desde los muros de Salento como Mentor en medio de las tropas confederadas hablaba con el venerable Nestor, y desde allí procuraban percibir á lo menos de qué modo eran recibidas las ofertas de su mediador, ya que no podian, como deseaban, oir los discursos de dos tan sabios ancianos; porque Nestor fue siempre tenido por el mas experimentado y elocuente de los reyes de Grecia. El era el que en el sitio de Troya templaba la fogosa saña de Aquilés, el orgullo de Agamenon (1), la fiereza de

(1) Agamenon, rey de Micenas, fue elegido general del ejército de los Griegos en el asedio de Troya.

d'Ajæx (1), et le courage impétueux de Diomède. La douce persuasion coulait de ses lèvres comme un ruisseau de miel : sa voix seule se faisait entendre à tous ces héros ; tous se taisaient dès qu'il ouvrait la bouche, et il n'y avait que lui qui pouvait appaiser dans le camp la farouche discorde. Il commençait à sentir les injures de la froide vieillesse ; mais ses paroles étaient encore pleines de force et de douceur : il racontait les choses passées pour instruire la jeunesse par ses expériences ; mais il les racontait avec grâce, quoiqu'avec un peu de lenteur.

Ce vieillard, admiré de toute la Grèce, sembla avoir perdu toute son éloquence et toute sa majesté dès que Mentor parut avec lui. Sa vieillesse paraissait flétrie et abattue auprès de celle de Mentor, en qui les ans semblaient avoir respecté la force et la vigueur du tempérament. Les paroles de Mentor, quoique graves et simples, avaient une vivacité et une autorité qui commençaient à manquer à l'autre. Tout ce qu'il disait était court, précis et nerveux. Jamais il ne faisait aucune redite ; jamais il ne racontait que le fait nécessaire pour l'affaire qu'il fallait décider. S'il était obligé de parler plusieurs fois d'une même chose pour l'inculquer ou pour parvenir à la persuasion, c'était toujours par des tours nouveaux et par des comparaisons sensibles. Il avait même je ne sais quoi de complaisant et d'enjoué, quand il voulait se proportionner aux besoins des autres, et leur insinuer quelque vérité. Ces deux hommes si vénérables furent un spectacle touchant à tant de peuples assemblés.

Pendant que tous les alliés ennemis de Salente se jetaient les uns sur les autres pour les voir de plus près, et pour tâcher d'entendre leurs sages

(1) Ajæx, fils d'Oïlée roi des Locriens, déshonora Cassandre dans le temple de Pallas, après la prise de Troie ; mais il en fut puni par un coup de foudre.

Ajax (1), y el impetuoso valor de Diomedes. Sus labios destilaban la dulce miel de la persuasión: sola su voz era oída: solo él merecía que cuando hablaba guardasen los demás silencio; y él por fin era el único que sabía ahuyentar del campo la feroz discordia. Y sin embargo de que ya empezaba á sentir las injurias de los años, todavía tenían sus razones la misma dulzura y energía: contaba las cosas pasadas para instruir con sus experiencias á los jóvenes; y aunque con alguna lentitud, lo hacia con suma gracia.

Pero este mismo anciano, tan justamente admirado de la Grecia entera, todo parecia haberlo perdido al lado de Mentor: su ancianidad era lánguida y abatida comparada con la de este, en quien los años respetaban la fuerza y el vigor del temperamento: las palabras del uno, aunque graves y sencillas, tenían un vigor y autoridad que empezaba á echarse de menos en las del otro. Sus discursos eran breves, precisos y nerviosos. Nunca repetía lo que una vez habia dicho, ni se distraía del punto principal que se trataba; y si alguna vez para persuadir una cosa tenía que inculcarla, hacíalo siempre con cierta novedad, valiéndose de comparaciones sensibles; y al mismo tiempo tenía un no sé qué de complaciente y festivo con que se acomodaba á los alcances de todos para hacerles perceptibles las verdades que les enseñaba.

Tales eran los dos hombres venerables que sirvieron agradable espectáculo á todos aquellos pueblos reunidos que se impelían é incomodaban unos

(1) Ajax, hijo de Oileo, rey de los Locreses, deshonró á Casandro en el Templo de Palas despues de la toma de Troya; pero fue en castigo herido de un rayo.

discours, Idoménée et tous les siens s'efforçaient de découvrir, par leurs regards avides et empressés, ce que signifiaient leurs gestes et l'air de leur visage.

FIN DU LIVRE DIXIÈME.

á otros por verlos mas de cerca, y oir si podian sus sabios discursos, mientras que Idomeneo y los suyos ansiaban ver para interpretar el aire y semblante de sus enemigos.

FIN DEL LIBRO DÉCIMO.

SOMMAIRE

DU LIVRE ONZIÈME.

TÉLÉMAQUE, voyant Mentor au milieu des alliés, veut savoir ce qui se passe entr'eux. Il se fait ouvrir les portes de Salente, va joindre Mentor, et sa présence contribue, auprès des alliés, à leur faire accepter les conditions de paix que celui-ci leur proposait de la part d'Idoménée. Les rois entrent comme amis dans Salente. Idoménée accepte tout ce qui a été arrêté. On se donne réciproquement des otages, et on fait des sacrifices communs entre la ville et le camp, pour la confirmation de cette alliance.

Cependant Télémaque, impatient, se dérobe à la multitude qui l'environne; il court à la porte par où Mentor était sorti, il se la fait ouvrir avec autorité. Bientôt Idoménée, qui le croit à ses côtés, s'étonne de le voir qui court au milieu de la campagne, et qui est déjà auprès de Nestor. Nestor le reconnaît, et se hâte, mais d'un pas pesant et tardif, de l'aller recevoir: Télémaque saute à son cou, et le tient serré entre ses bras sans parler. Enfin il s'écrie: O mon père! je ne crains pas de vous nommer ainsi; le malheur de ne point retrouver mon véritable père, et les bontés que vous m'avez fait sentir, me donnent le droit de me servir d'un nom si tendre: mon père, mon cher père, je vous revois! ainsi puissé-je revoir Ulysse! Si quelque chose pouvait me consoler d'en être privé, ce serait de trouver en vous un autre lui-même.

Nestor ne put, à ces paroles, retenir ses larmes; et il fut touché d'une secrète joie, voyant celles qu-

LIBRO ONCE.

SUMARIO.

VIENDO Mentor á Telémaco en el campo de los aliados, vase á juntar con él, y su presencia contribuye á que se acepten las condiciones de paz que aquel les había propuesto en nombre de Idomeneo. Entran los reyes como amigos en Salento: ratificanse los tratados, se dan recíprocos rehenes, y hacen un sacrificio entre la ciudad y el campo en confirmación de la alianza.

No menos impaciente Telémaco que los demás por saber lo que en el campo se deliberaba, corre sin ser sentido de la multitud que le rodea hácia la puerta por donde Mentor había salido; y revistiéndose de autoridad, hace que se la abran. Idomeneo, que creía tenerle cerca de sí, se quedó admirado viéndole fuera de la ciudad dirigirse al campo enemigo, y que ya llegaba cerca de Nestor, el cual, conociéndole, se adelanta á recibirle, acelerando lo posible sus tardos y lentos pasos. Arrójase Telémaco á sus brazos, y le estrecha en los suyos, sin hablarle, hasta que por fin esclama enternecido: Padre mio! no dudo apellidaros así, porque la desgracia de no hallar al que verdaderamente lo es, y la bondad de que me habeis dado tantas pruebas, me autorizan en cierto modo á servirme de tan cariñoso nombre! Pero es verdad que vuelvo á veros! así lo fuera que volviera á ver á Ulises! Mas yo os protesto que si en el mundo hubiera alguna cosa capaz de consolarme de pérdida tan irreparable, lo sería tener en vos otro Ulises, otro padre.

No pudo Nestor dejar de enternecerse y de sentir una secreta alegría viendo las mejillas de

coulaient avec une merveilleuse grâce sur les joues de Télémaque. La beauté, la douceur et la noble assurance de ce jeune inconnu, qui traversait sans précaution tant de troupes ennemies, étonna tous les alliés. N'est-ce pas, disaient-ils, le fils de ce vieillard qui est venu parler à Nestor ? Sans doute, c'est la même sagesse dans les deux âges les plus opposés de la vie. Dans l'un elle ne fait encore que fleurir ; dans l'autre elle porte avec abondance les fruits les plus mûrs.

Mentor, qui avait pris plaisir à voir la tendresse avec laquelle Nestor venait de recevoir Télémaque, profita de cette heureuse disposition. Voilà, dit-il, le fils d'Ulysse si cher à toute la Grèce, et si cher à vous-même, ô sage Nestor ! le voilà, je vous le livre comme un ôtage et comme le gage le plus précieux qu'on puisse vous donner de la fidélité des promesses d'Idoménée. Vous jugez bien que je ne voudrais pas que la perte du fils suivît celle du père, et que la malheureuse Pénélope pût reprocher à Mentor qu'il a sacrifié son fils à l'ambition du nouveau roi de Salente. Avec ce gage qui est venu de lui-même s'offrir, et que les Dieux amateurs de la paix vous envoient, je commence, ô peuples assemblés de tant de nations, à vous faire des propositions pour établir à jamais une paix solide.

A ce nom de paix, on entend un bruit confus de rang en rang. Toutes ces différentes nations frémissaient de courroux, croyant perdre tout le temps où l'on retardait le combat ; elles s'imaginaient qu'on ne faisait tous ces discours que pour ralentir leur fureur et pour faire échapper leur proie. Sur-tout les Manduriens souffraient impatiemment qu'Idoménée espérât de les tromper encore une fois. Souvent ils entreprirent d'interrompre Mentor ; car ils craignaient que ses discours pleins de sagesse ne détachassent leurs alliés. Ils commençaient à se défier de tous les Grecs qui étaient dans l'assemblée. Mentor, qui l'aperçut ?

Telémaco regadas con sus lágrimas. La hermosura, la afabilidad y la noble confianza con que este desconocido jóven atravesaba sin mas precaucion por el campo de tantas tropas enemigas, las puso en admiracion á todas. Será, decian, el hijo de este anciano que ha venido á hablar á Nestor! Lo cierto es que ambos manifiestan la misma sabiduría en las dos mas opuestas edades de la vida; en el uno solo florece ahora, y en el otro produce con abundancia los mas sazonados frutos.

Mentor que veia con gusto el cariño con que Telémaco era recibido de Nestor, se aprovechó de tan feliz disposicion para decirle: Ved ahí el hijo de Ulises, tan querido de toda la Grecia, y tan amado de vos mismo. Yo os le entrego como la prenda mas segura que se os puede dar de la fidelidad de las promesas de Idomeneo. Bien conocéis que por el mundo entero no querría yo que á la pérdida del padre se siguiese la del hijo, ni que la desgraciada Penelope reconviniere justamente á Mentor de haber sacrificado su hijo á la ambicion del nuevo rey de Salento. Con tan digno fiador, que por sí mismo se os ha venido á ofrecer, y que os envian los Dioses amantes de la paz, empiezo, ó pueblos de tantas naciones reunidos, á proponeros los medios de establecer una sólida y permanente.

Al nombre de paz se oyó un confuso rumor de disgusto que se propagó de fila en fila por todo el ejército, compuesto de aquellas varias naciones que ardian en ira, y tenian por perdido el tiempo que se diferia el combate, sospechando que estas pláticas no tenian otro objeto que aplacar su furor, y quitarles la presa que ya creian entre sus manos; particularmente los Mandurienses se irritaban mas y mas de que con aquel pretesto esperase Idomeneo volver á engañarlos; y para evitarlo, emprendieron mas de una vez interrumpir á Mentor, temiendo que con la sabiduria de sus discursos persuadiese á aquellas naciones á que se separasen de su alianza.

se hâta d'augmenter cette défiance pour jeter la division dans les esprits de tous ces peuples.

J'avoue, disait-il, que les Manduriens ont sujet de se plaindre et de demander quelque réparation des torts qu'ils ont soufferts : mais il n'est pas juste aussi que les Grecs qui font sur cette côte des colonies, soient suspects et odieux aux anciens peuples du pays. Au contraire, les Grecs doivent être unis entr'eux, et se faire bien traiter par les autres ; il faut seulement qu'ils soient modérés et qu'ils n'entreprennent jamais d'usurper les terres de leurs voisins. Je sais qu'Idoménée a eu le malheur de vous donner des ombrages ; mais il est aisé de guérir toutes vos défiances. Télémaque et moi nous nous offrons à être des otâges qui vous répondent de la bonne foi d'Idoménée. Nous demeurerons entre vos mains jusqu'à ce que les choses qu'on vous promettra soient fidèlement accomplies. Ce qui vous irrite, ô Manduriens, s'écriait-il, c'est que les troupes des Crétois ont saisi le passage de vos montagnes par surprise, et que par-là ils sont en état d'entrer malgré vous, aussi souvent qu'il leur plaira, dans le pays où vous vous êtes retirés pour leur laisser le pays uni qui est sur le rivage de la mer. Ces passages, que les Crétois ont fortifiés par de hautes tours pleines de gens armés, sont donc le véritable sujet de la guerre. Répondez-moi ; y en a-t-il encore quelqu'autre ?

Alors le chef des Manduriens s'avança, et parla ainsi : Que n'avons-nous pas fait pour éviter cette guerre ! Les Dieux nous sont témoins que nous n'avons renoncé à la paix que quand la paix nous est échappée sans ressource par l'ambition inquiète des Crétois, et par l'impossibilité où ils nous ont mis de nous fier à leurs sermens. Nation insensée ! qui nous a réduits, malgré nous, à l'affreuse nécessité de prendre un parti de désespoir contr'elle, et de ne pouvoir plus chercher notre

Ya empezaban á desconfiar de todos los Griegos que en ella habia , quando conociéndolo Mentor , procuró avivar esta desconfianza , é introducir en todos el espíritu de division.

Confieso , decia , que los Mandurienses tienen motivos para quejarse , y para pedir satisfaccion de los daños que se les han causado ; pero no por eso es justo que los Griegos que han venido á establecer aquí sus colonias sean sospechosos y aborrecidos de las antiguas naciones del pais ; antes por el contrario deben , uniéndose , hacerse respetar de ellas : basta que sean moderados , y que se abstengan de usurpar las tierras de sus vecinos. Yo sé que Idomeneo ha tenido la desgracia de hacerse sospechoso ; pero como que no ha sido ese su ánimo , es muy fácil satisfacer vuestra desconfianza. Aquí nos teneis á Telémaco y á mí , que en prueba de su buena fe nos ofrecemos á permanecer en vuestro poder , interin que fielmente se cumpla cuanto en su nombre se os prometa. Yo bien sé , ô Mandurienses , les dijo , esforzando mas la voz ; sé muy bien que lo que mas os incomoda es que las tropas Cretenses hayan ocupado por sorpresa los desfiladeros de vuestras montañas , hallándose por este medio en estado de invadir , á vuestro pesar , quantas veces quieran el pais á que os retirasteis por dejarles las llanuras de la costa. Respondedme : ¿ no son estos desfiladeros fortificados con altas torres , guarnecidas de tropas , el verdadero motivo de la guerra ? teneis ademas algun otro ?

Acercóse á contestarle el gefe de aquel pueblo , y lo hizo , diciendo : Quanto no hemos hecho por evitarla ! Los Dioses nos son testigos de que no hemos renunciado á la paz sino quando la habemos visto escapársenos de entre las manos , quitándonos hasta la esperanza de recobrarla la desordenada ambicion de los Cretenses , y quando no nos es posible fiarnos ni de sus juramentos. Nacion insensata ! quien nos ha reducido , á pesar nuestro , á la horrorosa necesidad de tomar contra tí un

sûreté que dans sa perte ! Tandis qu'ils conserveront ces passages , nous croirons toujours qu'ils veulent usurper nos terres et nous mettre en servitude. S'il était vrai qu'ils ne songeassent qu'à vivre en paix avec leurs voisins , ils se contenteraient de ce que nous leur avons cédé sans peine , et ils ne s'attacheraient pas à conserver des entrées dans un pays contre la liberté duquel ils ne formeraient aucun dessein ambitieux. Mais vous ne les connaissez pas, ô sage vieillard. C'est par un grand malheur que nous avons appris à les connaître. Cessez , ô homme aimé des Dieux , de retarder une guerre juste et nécessaire , sans laquelle l'Hespérie ne pourrait jamais espérer une paix constante. O nation ingrate , trompeuse et cruelle , que les Dieux irrités ont envoyée auprès de nous pour troubler notre paix , et pour nous punir de nos fautes ! Mais après nous avoir punis , ô Dieux , vous nous vengerez : vous ne serez pas moins justes contre nos ennemis que contre nous.

A ces paroles toute l'assemblée parut émue ; il semblait que Mars et Bellone allaient de rang en rang rallumer dans les cœurs la fureur des combats , que Mentor tâchait d'éteindre. Il reprit ainsi la parole :

Si je n'avais que des promesses à vous faire , vous pourriez refuser de vous y fier : mais je vous offre des choses certaines et présentes. Si vous n'êtes pas contents d'avoir pour ôtages Télémaque et moi , je vous ferai donner douze des plus notables et des plus vaillans Crétois. Mais il est juste que vous donniez aussi de votre côté des ôtages ; car Idoménée , qui désire sincèrement la paix , la désire sans crainte et sans bassesse. Il désire la paix , comme vous dites vous-mêmes que vous l'avez désirée , par sagesse et par modération , mais non par l'amour d'une vie molle , ou par faiblesse à la vue des dangers dont la guerre menace les hommes. Il est prêt à périr ou à vaincre ; mais il aime mieux la paix que la victoire la plus
partido

partido tan desesperado, como lo es el de no hallar seguridad sino en tu destruccion. Mientras que ella sea dueña del paso de las montañas, viviremos con la desconfianza de que aspira á usurpar nuestras tierras, y reducirnos á esclavitud. Si no desea mas que vivir en paz con sus vecinos, ¿porque no se contenta con lo que voluntariamente la cedimos? por que tanto empeño en mantener las entradas de un país, si contra él no tiene ningun designio ambicioso? Pero ó sabio anciano! vos no la conocéis; y ojalá que tampoco nosotros la conociéramos! No os empeñeis en retardar una guerra justa y necesaria, único medio de asegurar en la Hesperia una paz constante. Y tú, nacion ingrata, falsa y cruel, enviada aquí por los Dioses irritados para alterar la paz que disfrutábamos, y castigar nuestras culpas, teme su enojo; y que despues de nuestro castigo nos venguen con el vuestro, porque no es posible que sean menos justos con nosotros que con nuestros enemigos.

A toda la asamblea conmovió este discurso: no parecia sino que Marte y Belona iban excitando de fila en fila el furor bélico que Mentor trataba de aplacar; por lo que les habló de nuevo en estos términos:

Si las promesas que yo os hago consistiesen únicamente en palabras, estaba bien que desconfiaseis de ellas: pero lo que os ofrezco son cosas reales y presentes. Si no os basta tenernos á Telémaco y á mí en rehenes, yo haré que se os entreguen doce de los mas nobles Cretenses; pero la razon exige que vosotros por vuestra parte deis tambien á Idomeneo las correspondientes seguridades; porque aunque es cierto que desea sinceramente la paz, la desea sin miedo y sin bajeza, así como vosotros decis que la habeis buscado por prudencia y moderacion, y no por el deseo de una vida muelle, ni porque os desaliente la vista de los peligros con que amenaza la guerra. Idomeneo está dispuesto á morir ó vencer; pero antepone la paz á la mas

éclatante. Il aurait honte de craindre d'être vaincu ; mais il craint d'être injuste , et il n'a point de honte de vouloir réparer ses fautes. Les armes à la main , il vous offre la paix : il ne veut point en imposer les conditions avec hauteur : car il ne fait aucun cas d'une paix forcée. Il veut une paix dont toutes les parties soient contentes , qui finisse toutes les jalousies , qui appaise tous les ressentimens et qui guérisse toutes les défiances. En un mot , Idoménée est dans les sentimens où je suis sûr que voudriez qu'il fût. Il n'est question que de vous en persuader. La persuasion ne sera pas difficile , si vous voulez m'écouter avec un esprit dégagé et tranquille.

Ecoutez donc , ô peuples remplis de valeur ; et vous , ô chefs si sages et si unis , écoutez ce que je vous offre de la part d'Idoménée. Il n'est pas juste qu'il puisse entrer dans les terres de ses voisins ; il n'est pas juste aussi que ses voisins puissent entrer dans les siennes. Il consent que les passages que l'on a fortifiés par de hautes tours soient gardés par des troupes neutres. Vous , Nestor , et vous , Philoctète , vous êtes Grecs d'origine , mais en cette occasion vous vous êtes déclarés contre Idoménée ; ainsi vous ne pouvez être suspects d'être trop favorables à ses intérêts. Ce qui vous touche , c'est l'intérêt commun de la paix et de la liberté de l'Hespérie. Soyez vous-mêmes les dépositaires et les gardiens de ces passages qui causent la guerre. Vous n'avez pas moins d'intérêt à empêcher que les anciens peuples de l'Hespérie ne détruisent Salente , nouvelle colonie des Grecs semblable à celles que vous avez fondées , qu'à empêcher qu'Idoménée n'usurpe les terres de ses voisins. Tenez l'équilibre entre les uns et les autres. Au lieu de porter le fer et le feu chez un peuple que vous devez aimer , réservez-vous la gloire d'être les juges et les médiateurs. Vous me direz que ces conditions vous paraîtraient merveilleuses , si vous pouviez vous assurer qu'Idoménée les accomplirait de bonne foi ; mais je vais vous satisfaire.

completa victoria. Se avergonzaria de temer ser vencido ; pero teme ser injusto, y no se averguenza de reconocer y procurar reparar sus defectos. Ofréceos la paz con las armas en la mano : no trata de imponeros gravosas condiciones, porque hace poca cuenta de una paz forzada : quíerela sí de modo que á todos satisfaga, que ponga fin á los recelos, destierre todo resentimiento, y quite todo motivo de desconfianza : en una palabra, los sentimientos de Idomeneo son cual vosotros mismos querriais que fuesen : lo que resta es, que os lo persuadais así tanto como yo lo estoy ; y me parece fácil, si me ois con ánimo tranquilo y libre de toda prevencion.

Oidme, pues, naciones valerosas, y vosotros caudillos tan sabios, y estrechamente unidos, oid lo que en nombre de Idomeneo os ofrezco. No es justo que él pueda entrar en territorio de sus vecinos, así como no lo es que estos puedan entrar en el suyo. Para evitarlo, desde luego consiente que los desfiladeros, fortificados con las altas torres que han dado motivo á esta guerra, se depositen y guarnezcan con tropas neutrales. Vosotros, Nestor y Philoctetes, aunque Griegos de origen, no podeis ser sospechosos de inclinados á Idomeneo, cuando declarándoos contra él habeis dado la mayor prueba de que solo os mueve el interes comun de la paz y de la libertad de la Hesperia. Sed vosotros los depositarios, pues que no teneis ménos interes en evitar que las antiguas naciones de la Hesperia destruyan á Salento, que en impedir á Idomeneo que usurpe los estados de sus vecinos. Mantened el equilibrio entre unos y otros ; y en lugar de llevar á fuego y sangre una nacion que debeis amar, reservaos la gloria de ser jueces y medianeros. Acaso diréis que es tan justo lo que os ofrezco, que dudais que Idomeneo lo cumpla de buena fe : voy á satisfaceros sobre este punto.

Il y aura pour sûreté réciproque les ôtages dont je vous ai parlé , jusqu'à ce que tous les passages soient mis en dépôt dans vos mains. Quand le salut de l'Espagne entière , quand celui de Salente même et d'Idoménée sera à votre discrétion , serez-vous contents ? De qui pourrez-vous désormais vous défier ? Sera-ce de vous-mêmes ? Vous n'osez vous fier à Idoménée ; et Idoménée est si incapable de vous tromper , qu'il veut se fier à vous. Oui , il veut vous confier le repos , la vie , la liberté de tout son peuple et de lui-même. S'il est vrai que vous ne désiriez qu'une bonne paix , la voilà qui se présente à vous , et qui vous ôte tout prétexte de reculer. Encore une fois , ne vous imaginez pas que la crainte réduise Idoménée à vous faire ces offres ; c'est la sagesse et la justice qui l'engagent à prendre ce parti , sans se mettre en peine si vous imputerez à faiblesse ce qu'il fait par vertu. Dans les commencemens il a fait des fautes , et il met sa gloire à les reconnaître par les offres dont il vous prévient. C'est faiblesse , c'est vanité , c'est ignorance grossière de son propre intérêt , que d'espérer de pouvoir cacher ses fautes en affectant de les soutenir avec fierté et avec hauteur. Celui qui avoue ses fautes à son ennemi , et qui offre de les réparer , montre par là qu'il est devenu incapable d'en commettre , et que l'ennemi a tout à craindre d'une conduite si sage et si ferme ; à moins qu'il ne fasse la paix. Gardez-vous bien de souffrir qu'il vous mette à son tour dans le tort. Si vous refusez la paix et la justice qui viennent à vous , la paix et la justice seront vengées. Idoménée , qui devait craindre de trouver les Dieux irrités contre lui , les tournera pour lui contre vous. Télémaque et moi nous combattrons pour la bonne cause. Je prends tous les Dieux du ciel et des enfers à témoins des justes propositions que je viens de vous faire.

Sirvan de recíproca seguridad los rehenes, hasta que los desfiladeros se tomen y guarnezcan por vuestras tropas; y teniendo así en vuestras manos la felicidad de toda la Hesperia, la de Salento, y aun la del mismo Idomeneo, se satisfarán vuestros recelos: porque de quien podréis entonces desconfiar, si de vosotros mismos no desconfiais? No os atreveis á fiaros de Idomeneo, y es Idomeneo tan incapaz de engañaros, que no duda fiarse de vosotros. Ningun reparo tiene en confiaros la tranquilidad, la vida y la libertad de todo su pueblo, y aun la suya propia. Ahora bien: si es cierto que solo os mueve el deseo de una paz justa, ya se os ofrece, y tal, que no os deja pretesto para arrepentiros, ni desestimarla. Y vuelvo á repetirlo, que no la creáis efecto del miedo que habeis podido inspirarle, sino de la prudencia y de la justicia, cuidando poco de si atribuiréis, ó no, á flaqueza lo que realmente es virtud. Conoce que en los principios tuvo algunas faltas, y ahora funda su gloria en reconocerlas, anticipándose á hacerós unas ofertas como las que os hace; porque está bien convencido de que el querer ocultar y sostener con ridículo teson y orgullo los errores que se cometen, es la mayor debilidad, la vanidad mayor, y la mas grosera ignorancia de sus propios intereses. El que confiesa sus faltas á su enemigo, y le ofrece repararlas, en eso mismo prueba que es incapaz de incurrir en otras. Y si el enemigo rehusa la paz con que le convida, tiene mucho que temer de quien manifiesta una conducta tan sabia y virtuosa. Guardaos de dar lugar á que os ponga con su reconocimiento en el mismo peligro en que vosotros le pusisteis con vuestra moderacion; porque si rehusais admitir la paz que con la justicia vienen á buscaros, la justicia y la paz tomarán venganza; y el que debía temer hallar irritados contra sí á los Dioses, les pondrá de su parte, y militarán contra vosotros. Telémaco y yo defenderemos la causa de la razon; y pongo por testigos á los Dioses del cielo y de los infiernos de las justas proposiciones que acabo de hacerós.

En achevant ces mots , Mentor leva son bras pour montrer à tant de peuples le rameau d'olivier qui était dans sa main le signe pacifique. Les chefs , qui le regardèrent de près , furent étonnés et éblouis du feu divin qui éclatait dans ses yeux. Il parut avec une majesté et une autorité qui est au-dessus de tout ce qu'on voit dans les plus grands d'entre les mortels. Le charme de ses paroles douces et fortes élevait les cœurs ; elles étaient semblables à ces paroles enchantées qui tout-à-coup dans le profond silence de la nuit arrêtent la lune et les étoiles , calment la mer irritée , font taire les vents et les flots , et suspendent le cours des fleuves rapides.

Mentor était , au milieu de ces peuples furieux , comme Bacchus lorsqu'il était environné de tigres qui , oubliant leur cruauté , venaient par la puissance de sa douce voix , lécher ses pieds et se soumettre par leurs caresses. D'abord il se fit un profond silence dans toute l'armée. Les chefs se regardaient les uns les autres , ne pouvant résister à cet homme , ni comprendre qui il était. Toutes les troupes immobiles avaient les yeux attachés sur lui. On n'osait parler , de peur qu'il n'eût encore quelque chose à dire , et qu'on ne l'empêchât d'être entendu. Quoiqu'on ne trouvât rien à ajouter aux choses qu'il avait dites , on aurait souhaité qu'il eût parlé plus long-temps. Tout ce qu'il avait dit demeurait comme gravé dans tous les cœurs. En parlant , il se faisait aimer , il se faisait croire , chacun était avide et comme suspendu pour recueillir jusqu'aux moindres paroles qui sortaient de sa bouche.

Enfin , après un assez long silence , on entendit un bruit sourd qui se répandait peu-à-peu. Ce n'était plus ce bruit confus des peuples qui frémissaient dans leur indignation ; c'était , au contraire , un murmure doux et favorable. On découvrait déjà sur les visages je ne sais quoi de serein et de radouci. Les Manduriens , si irrités , sentaient

Dijo: y levantó los brazos en alto para que todos viesen el ramo de oliva que en señal de paz tenia en la mano. Los cabos que le miraban de cerca quedaron absortos y deslumbrados del fuego divino que brillaba en sus ojos. Parecióles con una dignidad y grandeza superior á la de los mas dignos héroes. La persuasion que envolvian sus discursos sencillos y enérgicos atraía los corazones: eran sus palabras semejantes á las de los mágicos, que en el mas profundo silencio de la noche suspenden repentinamente en medio del Olympto el curso de la luna y de las estrellas, calman el mar irritado, amansan los vientos y las olas, y detienen la corriente de los mas rápidos rios.

Estaba Mentor en medio de aquellos enfurecidos pueblos, como Baco rodeado de tigres, que depuesta su voracidad, venian al encanto de su dulce voz á lamerle los pies, sometiéndosele con halagos. Todo el ejército guardaba el mayor silencio, y sus gefes se miraban unos á otros, sin tener que oponer á este hombre prodigioso, ni penetrar quien fuese: inmóviles las tropas, tenían fijos en él los ojos. Nadie se atrevía á hablar, temiendo impedir que se le oyese si aun tenia algo que decir; y aunque todos conocian que nada podia añadir, se alegraran de que hablara por mas tiempo. Todo lo que dijo quedó grabado en los corazones: cuando hablaba, se atraía el amor y el asenso de los que le oían; y todos estaban deseosos y como suspensos para no perder ni aun la mas mínima palabra que saliese de su boca.

Por último, despues de un largo silencio, se oyó un sordo murmullo muy desemejante de aquel rumor confuso que procede del enojo de los pueblos enfurecidos: era este por el contrario aquel blando susurro con que se suele anunciar la aprobacion. Descubríase en los semblantes cierta serenidad y templanza; hasta los irritados Mandurienses

que leurs armes leur tombaient des mains. Le farouche Phalente avec ses Lacédémoniens, furent surpris de trouver leurs entrailles attendries. Les autres commencèrent à soupirer après cette heureuse paix qu'on venait de leur montrer. Philoctète, plus sensible qu'un autre par l'expérience de ses malheurs, ne put retenir ses larmes. Nestor, ne pouvant parler, dans le transport où le discours de Mentor venait de le mettre, l'embrassa tendrement; et tous les peuples à la fois, comme si c'eût été un signal, s'écrièrent aussitôt : O sage vieillard, vous nous désarmez ! La paix ! la paix !

Nestor, un moment après, voulut commencer un discours ; mais toutes les troupes, impatientes, craignirent qu'il ne voulût représenter quelque difficulté. La paix ! la paix ! s'écrièrent-elles encore une fois. On ne put leur imposer silence, qu'en faisant crier avec eux par tous les chefs de l'armée : La paix ! la paix !

Nestor, voyant bien qu'il n'était pas libre de faire un discours suivi, se contenta de dire : Vous voyez, ô Mentor, ce que peut la parole d'un homme de bien. Quand la sagesse et la vertu parlent, elles calment toutes les passions. Nos justes ressentimens se changent en amitié et en desirs d'une paix durable. Nous l'acceptons telle que vous nous l'offrez. En même temps tous les chefs tendirent les mains en signe de consentement.

Mentor courut vers la porte de Salente pour la faire ouvrir, et pour mander à Idoménée de sortir de la ville sans précaution. Cependant Nestor embrassait Télémaque, disant : O aimable fils du plus sage de tous les Grecs, puissiez-vous être aussi sage et plus heureux que lui ! N'avez-vous rien découvert sur sa destinée ? Le souvenir de votre père, à qui vous ressemblez, a servi à étouffer notre indignation.

sentían caérseles las armas de las manos. El feroz Falanto con sus Lacedemonios se admiraron al sentir su corazón conmovido, y los demás empezaron á suspirar por una paz como la que Mentor les ofrecía. Philoctetes, mas sensible que ningun otro por la esperiencia de sus pasadas desgracias, no pudo contener las lágrimas; y Nestor, no siéndole posible hablar por la conmocion de afectos que le causó el discurso de Mentor, dió á entender sus sentimientos abrazándole tiernamente, con lo cual todas las naciones á una voz, como si esto les hubiese servido de seña, exclamaron alborozadas: ó sabio anciano! vuestra virtud nos desarma. La paz! la paz!

Un momento despues quiso Nestor empezar un discurso; pero impacientes las tropas, y temerosas de que quisiese oponer alguna dificultad, volviéron á esclamar: la paz! la paz!

Viendo, pues, que no le era posible hacer un discurso seguido, se contentó con decir: Ya veis, ó Mentor, quanto poder tiene la palabra de un varon justo. No hay pasion que no se humille á la voz de la sabiduría y de la virtud. Ya veis trocados nuestros justos resentimientos en amistad, y en deseos de que se realice una paz tan sólida como la que nos ofreceis, y nosotros aceptamos. Al mismo tiempo tendieron la mano todos los gefes del ejército en señal de aprobacion.

Así convenidos, corre Mentor hácia la puerta de Salento para mandar que la dejen abierta, y persuadir á Idomeneo que salga de la ciudad sin precaucion. Entre tanto abraza Nestor á Telémaco, y le dice: ó amable hijo del mas sabio de todos los Griegos! plegue á los Dioses que seais tan sabio, pero mas feliz que él! No habeis descubierto nada acerca de su destino? La memoria de vuestro padre, á quien tanto os asemejais ha bastado á desarmar nuestra indignacion.

Phalente, quoique dur et farouche, quoiqu'il n'eût jamais vu Ulysse, ne laissa pas d'être touché de ses malheurs et de ceux de son fils. Déjà on pressait Télémaque de raconter ses aventures, lorsque Mentor revint avec Idoménée et toute la jeunesse crétoise qui le suivait.

A la vue d'Idoménée, les alliés sentirent que leur courroux se rallumait : mais les paroles de Mentor éteignirent ce feu prêt à éclater. Que tardons-nous, dit-il, à conclure cette sainte alliance dont les Dieux seront les témoins et les défenseurs ? Qu'ils la vengent, si jamais quelque impie ose la violer, et que tous les maux horribles de la guerre, loin d'accabler les peuples fidèles et innocens, retombent sur la tête parjure et exécrable de l'ambitieux qui foulera aux pieds les droits sacrés de cette alliance ; qu'il soit détesté des Dieux et des hommes ; qu'il ne jouisse jamais du fruit de sa perfidie ; que les furies infernales, sous les figures les plus hideuses, viennent exciter sa rage et son désespoir ; qu'il tombe mort sans aucune espérance de sépulture ; que son corps soit la proie des chiens et des vautours ; et qu'il soit aux enfers, dans le profond abyme du Tartare, tourmenté à jamais plus rigoureusement que Tantale, Ixion et les Danaïdes ! Mais plutôt, que cette paix soit inébranlable comme le rocher d'Atlas (1) qui soutient le ciel ; et que tous les peuples la révèrent et goûtent ses fruits de génération en génération ; que les noms de ceux qui l'auront jurée soient avec amour et vénération dans la bouche de nos derniers neveux ; que cette paix fondée sur la justice et sur la bonne foi, soit le modèle de toutes les paix qui se feront à l'avenir chez toutes les nations de la terre, et que tous les peuples qui

(1) Atlas, roi de Mauritanie, grand astrologue, que la fable a changé en un rocher élevé jusqu'au ciel, d'où l'on a feint qu'il portait les cieux sur ses épaules.

Aunque el violento y feroz Falanto no habia visto jamas á Ulises, no pudo ser insensible á sus desgracias, ni á las de su hijo, el cual iba á satisfacer las instancias de todos refiriéndoles sus aventuras, quando volvió Mentor con Idomeneo, á quien seguia toda la juventud Cretense.

Al verle se volvió á encender el enojo de los aliados; pero las palabras de Mentor estinguieron este fuego, pronto ya á estender sus voraces llamas. En que nos detenemos, les dijo, que no concluimos y ratificamos esta santa alianza, de la cual serán los Dioses testigos y defensores? Roguémosles que la venguen de cualquier impío que se atreva á violarla, y que los horribles males inseparables de la guerra, léjos de oprimir á los inocentes que respeten los sagrados derechos de esta union, caigan sobre el perjuro y execrable ambicioso que los menosprecie: que sea abominado de los Dioses y los hombres, y que no goce jamas del fruto de su perfidia: que las furias infernales, bajo las mas horrendas figuras, exciten su rabia y su desesperacion: que muera sin esperanza alguna de sepultura; sirva su cadáver de presa á las fieras y á las aves; y que bajando por fin á los infiernos, sea sepultado en los mas profundos abismos del Tártaro, donde viva toda una eternidad atormentado mas cruelmente que Tántalo, Ixion y las Danaides! Mas ántes bien permitan que esta paz sea inalterable como las rocas de Atlas (1) que sustentan el cielo: que todos los pueblos la respeten, y gocen sus frutos de generacion en generacion: que los nombres de los que las juren sean oidos con amor y veneracion de nuestra última descendencia: que esta paz, establecida segun las leyes de la justicia y de la buena fe, sirva de modelo á todas las naciones del mundo,

(1) Atlas, rey de Mauritania, grande astrólogo que transformó la fabula en un peñasco elevado hasta el cielo, el cual se ha fingido que sustentaba con sus hombros.

voudront se rendre heureux en se réunissant songent à imiter les peuples de l'Hespérie !

A ces paroles , Idoménée et les autres rois jurèrent la paix aux conditions marquées. On donna de part et d'autre douze ôtages. Télémaque veut être du nombre des ôtages donnés par Idoménée ; mais on ne peut consentir que Mentor en soit , parce que les alliés veulent qu'il demeure auprès d'Idoménée pour répondre de sa conduite et de celle de ses conseillers jusqu'à l'entière exécution des choses promises. On immola , entre la ville et l'armée , cent génisses blanches comme la neige , et autant de taureaux de même couleur , dont les cornes étaient dorées et ornées de festons. On entendait retentir jusque dans les montagnes voisines les mugissemens affreux des victimes qui tombaient sous le couteau sacré. Le sang fumant ruisselait de toutes parts. On faisait couler avec abondance un vin exquis pour les libations (1). Les aruspices consultaient (2) les entrailles qui palpitaient encore. Les sacrificateurs brûlaient sur les autels un encens qui formait un épais nuage , et dont la bonne odeur parfumait toute la campagne.

Cependant les soldats des deux partis , cessant de se regarder d'un œil ennemi , commençaient à s'entretenir sur leurs aventures. Ils se délassaient déjà de leurs travaux , et goûtaient par avance les douceurs de la paix. Plusieurs de ceux qui avaient suivi Idoménée au siège de Troie reconnurent ceux de Nestor qui avaient combattu dans la même guerre. Ils s'embrassaient avec tendresse , et se racontaient mutuellement tout ce qui leur était arrivé depuis qu'ils avaient ruiné la superbe ville qui était l'ornement de toute l'Asie. Déjà ils se couchaient sur l'herbe , se couronnaient de fleurs

(1) Les libations étaient des effusions de vin ou de quelque autre liqueur , faites en l'honneur des fausses divinités.

(2) Les aruspices étaient des devins qui interprétaient les prodiges , et qui prédisaient l'avenir en considérant les entrailles des victimes égorgées.

y que las que quieran hacerse felices reuniéndose, imiten á los pueblos de la Hesperia.

Hecha esta deprecacion, prestaron su juramento Idomeneo y los otros reyes. Diéronse mutuamente doce rehenes, y Telémaco quiso ser del número de los que dió Idomeneo; pero no permitieron los aliados que lo fuese tambien Mentor, porque mas bien le querian cerca de Idomeneo para estar mas seguros de su conducta y la de sus consejeros. Inmoláronse entre la ciudad y el ejército cien terneras blancas como la nieve, y cien toros del mismo color, con las astas doradas y guarnecidas de flores. Oíase resonar en los montes vecinos el horrísono mugido de las víctimas que caian al golpe del sagrado cuchillo; por todas partes humeaba la sangre, y para las libaciones (1) corria en abundancia el mas exquisito vino. Consultaban los Arúspices (2) las entrañas aun palpitantes, mientras los sacrificadores quemaban en las aras inciensos, cuyo humo formaba una densa nube, y esparcia su fragancia por toda la campaña.

Mientras tanto, no mirándose ya los soldados como enemigos, empezaron á contarse sus aventuras, descansando así de sus trabajos, y disfrutando de antemano de las satisfacciones que nacen de la paz. Muchos de los que acompañaron á Idomeneo al sitio de Troya reconocieron á los que con Nestor sirvieron en la misma guerra: abrazáronse tiernamente, y se contaron lo que les habia sucedido despues que arruinaron aquella opulenta ciudad, que era el ornamento de toda el Asia. Ya se tendian por la blanda yerba, se coronaban de flores, y bebian juntos el vino que en abun-

(1) Las libaciones eran unas efusiones de vino, ó de otro licor cualquiera hechas en honor de las falsas divinidades.

(2) Los Arúspices eran unos adivinos que interpretaban los prodigios, y predecian lo venidero al considerar las entrañas de las víctimas degolladas

et buvaient ensemble le vin qu'on apportait de la ville dans de grands vases, pour célébrer une si heureuse journée.

Tout-à-coup Mentor dit aux rois et aux capitaines assemblés : Désormais, sous divers noms et divers chefs, vous ne ferez plus qu'un seul peuple. C'est ainsi que les justes Dieux, amateurs des hommes qu'ils ont formés, veulent être le lien éternel de leur parfaite concorde. Tout le genre humain n'est qu'une famille dispersée sur la face de toute la terre. Tous les peuples sont frères, et doivent s'aimer comme tels. Malheur à ces impies qui cherchent une gloire cruelle dans le sang de leurs frères, qui est leur propre sang !

La guerre est quelquefois nécessaire, il est vrai : mais c'est la honte du genre humain qu'elle soit inévitable en certaines occasions. O rois, ne dites point qu'on doit la désirer pour acquérir de la gloire. La vraie gloire ne se trouve point hors de l'humanité. Quiconque préfère sa propre gloire aux sentimens de l'humanité, est un monstre d'orgueil, et non pas un homme : il ne parviendra même qu'à une fausse gloire ; car la vraie ne se trouve que dans la modération et la bonté. On pourra le flatter pour contenter sa vanité folle ; mais on dira toujours de lui en secret, quand on voudra parler sincèrement : Il a d'autant moins mérité la gloire, qu'il l'a désirée avec une passion injuste : les hommes ne doivent point l'estimer, puisqu'il a si peu estimé les hommes, et qu'il a prodigué leur sang par une brutale vanité. Heureux le roi qui aime son peuple, qui en est aimé, qui se confie en ses voisins et qui a leur confiance ; qui, loin de leur faire la guerre, les empêche de l'avoir entr'eux, et qui fait envier à toutes les nations étrangères le bonheur qu'ont ses sujets de l'avoir pour roi !

Songez donc à vous rassembler de temps en temps, ô vous qui gouvernez les plus puissantes villes de l'Hespérie ! Faites de trois ans en trois ans

dancia se les traia de Salento para que celebrasen tan feliz expedicion.

Cuando volviéndose Mentor á los reyes y capitanes de la liga, les dijo : De hoy en adelante no compondréis mas que un solo pueblo bajo diversos nombres y caudillos. Así es como los justos Dioses, amantes de sus criaturas, se complacen en estrecharlas con el eterno lazo de la perfecta concordia. Todo el género humano no es mas que una sola familia dispersa sobre la faz de la tierra ; y los pueblos hermanos, y como tales deben amarse. ¡ Ay de los impíos que buscan la cruel gloria de derramar la sangre de sus hermanos !

Es cierto que la guerra es algunas veces necesaria ; ¡ pero que verguenza para el género humano que haya ocasiones en que lo sea ! Reyes de la tierra, no os sirve de pretesto el deseo de adquirir reputacion ; que la verdadera gloria es incompatible con la inhumanidad. El rey que por su reputacion atropella por los sentimientos de humanidad es un monstruo de orgullo, no un hombre : ni llegará á conseguir mas que una falsa gloria, porque la verdadera está reservada á la moderacion y la beneficencia. Bien podrá ser que por satisfacer su loca vanidad le adulen ; pero no que aun los mismos que lo hagan dejen de tenerle por tan indigno de la gloria, quanto es injusta la pasion con que la busca. Se hace acreedor al desprecio de sus vasallos y de todos los hombres : pues les tiene en tan poco, que no repara en prodigar su sangre por una brutal vanidad. Dichoso el rey que ama á su pueblo, y es de él amado ; que se fia de sus vecinos, y merece su confianza ; que lejos de hacerles la guerra, impide que la tengan entre sí, y hace que las naciones extranjeras envidien á sus vasallos la felicidad de tenerle por rey.

Cuidad vosotros, caudillos de las poderosas naciones de la Hesperia, cuidad de reuniros, celebrando de tres en tres años una asamblea general

une assemblée générale où tous les rois qui sont ici présens se trouvent pour renouveler l'alliance par un nouveau serment , pour raffermir l'amitié promise, et pour délibérer sur tous les intérêts communs. Tandis que vous serez unis, vous aurez au-dedans de ce beau pays la paix, la gloire et l'abondance ; au-dehors vous serez toujours invincibles. Il n'y a que la discorde, sortie de l'enfer pour tourmenter les hommes, qui puisse troubler la félicité que les Dieux vous préparent.

Nestor lui répondit : Vous voyez par la facilité avec laquelle nous faisons la paix, combien nous sommes éloignés de vouloir faire la guerre par une vaine gloire ou par l'injuste avidité de nous agrandir au préjudice de nos voisins. Mais que peut-on faire quand on se trouve auprès d'un prince violent qui ne connaît point d'autre loi que son intérêt, et qui ne perd aucune occasion d'envahir les terres des autres Etats ? Ne croyez pas que je parle d'Idoménée ; non, je n'ai plus de lui cette pensée : c'est Adraste, roi des Dauniens, de qui nous avons tout à craindre. Il méprise les Dieux, et croit que tous les hommes qui sont sur la terre ne sont nés que pour servir à sa gloire par leur servitude. Il ne veut point de sujets dont il soit le roi et le père ; il veut des esclaves et des adorateurs ; il se fait rendre les honneurs divins. Jusqu'ici l'aveugle fortune a favorisé ses plus injustes entreprises. Nous nous étions hâtés de venir attaquer Salente pour nous défaire du plus faible de nos ennemis, qui ne commençait qu'à s'établir sur cette côte, afin de tourner ensuite nos armes contre cet autre ennemi plus puissant. Il a déjà pris plusieurs villes de nos alliés. Ceux de Crotone ont perdu contre lui deux batailles. Il se sert de toutes sortes de moyens pour contenter son ambition : la force et l'artifice, tout lui est égal, pourvu qu'il accable ses ennemis. Il a amassé de grands trésors ; ses troupes sont disciplinées et aguerries ; ses capitaines sont expérimentés ; il

á que concurren los reyes que están aquí presentes para renovar con nuevo juramento esta alianza, confirmar la amistad prometida, y deliberar sobre los intereses comunes. Mientras vivais así unidos habitarán con vosotros en este hermoso pais la paz, la gloria y la abundancia; y fuera de él seréis respetados é invencibles. Solo la discordia, abortada del infierno para tormento de los insensatos, podrá turbar la felicidad que los Dioses os preparan.

Por la facilidad y prontitud con que admitimos la paz, le respondió Nestor, conoceréis lo distante que estamos de querer hacer la guerra por esa falsa gloria, ni por la injusta codicia de engrandecernos á espensas de nuestros vecinos. ¡Pero que partido le queda á una nacion que confina con un príncipe violento, que no conoce mas ley que la del interes propio, ni pierde ocasion de invadir los estados agenos? No creais que hablo de Idomeneo, á quien ya tengo en bien distinto concepto. De Adrasto, rey de los Daunos es de quien todo lo debemos temer: de ese impío que desprecia los Dioses, y cree que todo el género humano ha sido criado solo para que con su esclavitud sostenga su soberbia. No quiere súbditos de quien ser rey y padre, quiere esclavos de quienes, como un Dios, exigir adoraciones. La ciega fortuna ha favorecido hasta ahora sus mas injustas empresas. Nuestra celeridad en venir á atacar á Salento era por deshacernos como de paso del mas débil de nuestros enemigos, para volver enteras nuestras fuerzas contra el otro mas temible por mas poderoso, que ya ocupa muchas ciudades de nuestros aliados, y ha ganado dos batallas á los de Crotona. Válese de todos los medios de satisfacer su ambicion: igualmente se sirve del engaño que de la fuerza; en nada repara: todo se lo permite, siempre que consiga oprimir á sus enemigos. Sus tesoros son inmensos; sus tropas están bien disciplinadas y aguerridas; sus capitanes

est bien servi ; il veille lui-même sans cesse sur tous ceux qui agissent par ses ordres. Il punit sévèrement les moindres fautes, et récompense avec libéralité les services qu'on lui rend. Sa valeur soutient et anime celle de toutes ses troupes. Ce serait un roi accompli, si la justice et la bonne foi réglaient sa conduite : mais il ne craint ni les Dieux ni les reproches de sa conscience. Il compte même pour rien la réputation ; il la regarde comme un vain fantôme qui ne doit arrêter que les esprits faibles. Il ne compte pour un bien solide et réel, que l'avantage de posséder de grandes richesses, d'être craint, et de fouler à ses pieds tout le genre humain. Bientôt son armée paraîtra sur nos terres ; et si l'union de tant de peuples ne nous met en état de lui résister, toute espérance de liberté nous sera ôtée. C'est l'intérêt d'Idoménée, aussi-bien que le nôtre, de s'opposer à ce voisin qui ne peut souffrir rien de libre dans son voisinage. Si nous étions vaincus, Salente serait menacée du même malheur. Hâtons-nous donc tous ensemble de le prévenir.

Pendant que Nestor parlait ainsi, on s'avancait vers la ville ; car Idoménée avait prié tous les rois et les principaux chefs d'y entrer pour y passer la nuit.

experimentados, y él bien servido: vela continuamente sobre los que ejecutan sus órdenes; castiga severamente las mas leves faltas, y recompensa con su liberalidad. Con su valor sostiene y anima el de sus tropas. Fuera un perfecto rey, si la justicia y la buena fe reglaran su conducta; pero ni teme á los Dioses, ni los remordimientos de su conciencia: tiene en poco la reputacion, y la mira como una fantasma incapaz de contener mas que á las almas débiles. Solo aprecia como bienes sólidos y reales las grandes riquezas, el ser temido, abatir y despreciar al género humano. No tardará en parecer con su ejército en nuestras tierras; y si la union de tantos pueblos no nos pone en estado de resistirle, ninguna esperanza nos queda de conservar la libertad. Así que tanto interesa Idomeneo como nosotros en oponerse á este tirano, á quien es insufrible la libertad de sus vecinos; porque si nosotros somos vencidos, la misma suerte amenaza á Salento. Apresurémonos, pues, y anticipémonos todos juntos á acometerle.

Mientras Nestor así discurría, se iba encaminando á la ciudad con los demas reyes y cabos principales del ejército, á quienes Idomeneo habia pedido entrasen á pasar en ella la noche.

SOMMAIRE

DU LIVRE DOUZIÈME.

NESTOR au nom des alliés , demande du secours à Idoménée contre les Dauniens leurs ennemis. Mentor , qui veut policer la ville de Salente , et exercer le peuple à l'agriculture , fait ensorte qu'ils se contentent d'avoir Télémaque à la tête de cent nobles Crétois. Après le départ de Télémaque , Mentor fait une revue exacte dans la ville et dans le port , s'informe de tout , fait faire à Idoménée de nouveaux réglemens pour le commerce et pour la police , lui fait partager en sept classes le peuple dont il distingue les rangs et la naissance par la diversité des habits , lui fait retrancher le luxe et les arts inutiles , pour appliquer les artisans au labourage qu'il met en honneur.

TOUTE l'armée des alliés dressait déjà ses tentes , et la campagne était couverte de riches pavillons de toutes sortes de couleurs , où les Hespériens fatigués attendaient le sommeil. Quand les rois , avec leur suite , furent entrés dans la ville , ils parurent étonnés qu'en si peu de temps on eût pu faire tant de bâtimens magnifiques , et que l'embarras d'une si grande guerre n'eût point empêché cette ville naissante de croître et de s'embellir tout-à-coup.

On admira la sagesse et la vigilance d'Idoménée , qui avait fondé un si beau royaume ; et chacun concluait que , la paix étant faite avec lui , les allies seraient bien puissans , s'il entrait dans leur ligue contre les Dauniens. On proposa à Idoménée d'y entrer ; il ne put rejeter une si juste proposition , et il promit des troupes.

LIBRO DOCE.

SUMARIO.

NESTOR pide á Idomeneo que les ayude contra los Daunos ; pero Mentor , que quiere establecer el mejor orden en la ciudad , y hacerla agricultora , les contenta con cien nobles Cretenses capitaneados por Telémaco. Parten con efecto , y empieza Mentor á realizar su proyecto por una exacta revista de la ciudad y del puerto : infórmase de todo : hace que Idomeneo establezca nuevas reglas de comercio y de policia : que divida el pueblo en siete clases , cuya gerarquía y nacimiento se distinga por la diversidad de los trages ; y hácele por último que modere el lujo y las artes inútiles para que sus profesores se dediquen á la agricultura.

QUEDÓSE el ejército aliado levantando sus tiendas , que eran en tanto número , que cubrian la campaña , y la hermoseaba la infinita variedad de colores de los ricos pabellones , bajo de los cuales esperaba el sueño la fatigada tropa. Los reyes y su comitiva entraron en la ciudad ; pero cual fue su asombro al ver tantos y tan magníficos edificios contruidos en tan poco tiempo , sin que una guerra tan considerable hubiese impedido á esta recién nacida ciudad crecer y adornarse á un mismo tiempo.

Admiraron la sabiduría y vigilancia de Idomeneo , que habia sabido fundar un reino tan hermoso ; y todos concluyeron que hecha la paz con él se acrecentaria mucho el poder de los aliados , si á ellos se uniese contra los Daunos. Propusieronse , y no pudiendo escusarse á tan justa solicitud , ofreció dar tropas.

Mais comme Mentor n'ignorait rien de tout ce qui est nécessaire pour rendre un état florissant, il comprit que les forces d'Idoménée ne pourraient pas être aussi grandes qu'elles le paraissaient ; il le prit en particulier et lui parla ainsi :

Vous voyez que nos soins ne vous ont pas été inutiles. Salente est garantie des malheurs qui la menaçaient. Il ne tient plus qu'à vous d'en élever jusqu'au ciel la gloire, et d'égaliser la sagesse de Minos, votre aïeul, dans le gouvernement de vos peuples. Je continue à vous parler librement, supposant que vous le voulez, et que vous détestez toute flatterie. Pendant que ces rois ont loué votre magnificence, je pensais en moi-même à la témérité de votre conduite.

A ce mot de témérité, Idoménée changea de visage, ses yeux se troublèrent, il rougit ; et peu s'en fallut qu'il n'interrompît Mentor pour lui témoigner son ressentiment. Mentor lui dit d'un ton modeste et respectueux, mais libre et hardi : Ce mot de témérité vous choque, je le vois bien : tout autre que moi aurait eu tort de s'en servir ; car il faut respecter les rois, et ménager leur délicatesse, même en les reprenant. La vérité par elle-même les blesse assez sans y ajouter des termes forts ; mais j'ai cru que vous pourriez souffrir que je vous parlasse sans adoucissement, pour vous découvrir votre faute. Mon dessein a été de vous accoutumer à entendre nommer les choses par leur nom, et à comprendre que quand les autres vous donneront des conseils sur votre conduite, ils n'oseront jamais vous dire tout ce qu'ils penseront. Il faudra, si vous voulez n'y être point trompé, que vous compreniez toujours plus qu'ils ne vous diront sur les choses qui vous seront désavantageuses. Pour moi, je veux bien adoucir mes paroles selon votre besoin : mais il vous est utile

Pero como Mentor sabia quanto se necesitaba para hacer un estado floreciente, y que las fuerzas de Idomeneo no podrian ser tan grandes como lo parecian, le habló á solas en estos términos :

Ya veis que no os son inútiles nuestras diligencias, pues por ellas se ha libertado Salento de las desgracias que la amenazaban. Ya no teneis quien os impida elevar su felicidad al mas alto grado, y que en el gobierno de vuestros pueblos os adquirais tanta gloria como Minos vuestro abuelo. Yo continuo hablándoos con libertad, porque supongo que lo quereis así, y que detestais toda lisonja. Bajo este principio debo confesaros, que mientras estos reyes apenas acertaban á encarecer vuestra magnificencia, estaba yo en mi interior calificando de temeraria vuestra conducta.

Al oir Idomeneo el nombre de temeridad mudó de semblante, saliéronsele los colores al rostro, y no le faltó mucho para interrumpirle y darle á entender su resentimiento. Conociéndolo Mentor, le dijo en un tono modesto y respetuoso, aunque siempre firme y denodado :

Bien veo que os choca este nombre de temeridad, y que otro que yo hubiera hecho mal en servirse de él, porque se debe respetar á los reyes, y acomodarse á su delicadeza, aun quando se les reprende: bastante les ofende por sí sola la verdad, sin añadir al modo la dureza; pero yo creí que de mí sofríeis que os hablase sin disfraz, para que pudieseis conocer mejor vuestros defectos. Mi intencion era acostumbraros á que oyeseis llamar las cosas por sus nombres, y á que creyeseis, que quando los demas os hablen en orden á vuestra conducta no se atreverán nunca á hacerlo, ni deciros con franqueza su dictámen; y si no quereis engañaros sobre punto tan interesante, debeis entender mucho mas de lo que os digan acerca de aquello que menos favor os haga. A mí me es fácil, y estoy pronto á suavizar los términos segun vuestra necesidad; pero os importa mucho que

qu'un homme sans intérêt et sans conséquence vous parle en secret un langage dur. Nul autre n'osera jamais vous le parler : vous ne verrez la vérité qu'à demi et sous de belles enveloppes.

A ces mots, Idoménée, déjà revenu de sa première promptitude, parut honteux de sa délicatesse. Vous voyez, dit-il à Mentor, ce que fait l'habitude d'être flatté. Je vous dois le salut de mon nouveau royaume ; il n'y a aucune vérité que je ne me croie heureux d'entendre de votre bouche : mais ayez pitié d'un roi que la flatterie avait empoisonné, et qui n'a pu, même dans ses malheurs, trouver des hommes assez généreux pour lui dire la vérité. Non, je n'ai jamais trouvé personne qui m'ait assez aimé pour vouloir me déplaire en me disant la vérité toute entière.

En disant ces paroles, les larmes lui vinrent aux yeux, et il embrassa tendrement Mentor. Alors ce sage vieillard lui dit : C'est avec douleur que je me vois contraint de vous dire des choses dures ; mais puis-je vous trahir en vous cachant la vérité ? Mettez-vous en ma place. Si vous avez été trompé jusqu'ici, c'est que vous avez bien voulu l'être ; c'est que vous avez craint des conseillers trop sincères. Avez-vous cherché les gens les plus désintéressés et les plus propres à vous contredire ? avez-vous pris soin de choisir les hommes les moins empressés à vous plaire, les plus désintéressés dans leur conduite, et les plus capables de condamner vos passions et vos sentimens injustes ? Quand vous avez trouvé des flatteurs, les avez-vous écartés ? vous en êtes-vous défié ? Non, non, vous n'avez point fait ce que font ceux qui aiment la vérité, et qui méritent de la connaître. Voyons si vous aurez maintenant le

un hombre desinteresado, y que por sus circunstancias no debe daros ningun recelo, se sirva para hablaros en secreto de un language duro, en la inteligencia de que ningun otro se atreverá jamas á usar con vos de él; no veréis la verdad mas que á medias, y eso bajo los mas bellos adornos que la desfiguren.

Estas reflexiones templaron en Idomeneo aquel primer ímpetu de su enojo, tanto que avergonzado de su delicadeza: ved aquí, le dijo, los efectos de la costumbre de ser adulado. A pesar de ella confieso que os debo la salud de mi nuevo reino, y os protesto que no hay verdad, sea de la clase que quiera, que yo no me tenga por dichoso de oírla de vuestra boca: compadeceos, pues, de un rey alimentado con el veneno de la lisonja, y que ni aun en sus adversidades ha encontrado quien tenga la generosidad de decirle la verdad. En efecto, jamas tuve quien me amase todo lo que era menester para desagradarme, representándomela cual ella es en sí.

Decia esto teniendo los ojos arrasados en lágrimas: abrazó tiernamente á Mentor; y este sabio anciano le dijo: No me es poco sensible tener que deciros algunas cosas que os serán desagradables; sin embargo, ¿como os habia de hacer la traicion de ocultaros la verdad? Poneos en mi lugar. No dudeis que si hasta aquí habeis sido engañado, es porque habeis querido serlo, porque habeis temido tener consejeros que os hablen con sinceridad. Y sino ¿decidme, que diligencias habeis hecho para serviros de hombres desinteresados, y que tengan para contradeciros toda la firmeza que procede del amor á la verdad? habeis cuidado de allegaros los menos solícitos en complaceros, aunque los mas diligentes en serviros con amor y desinterés, y los mas capaces de condenar vuestras pasiones, y vuestros injustos deseos. ¿Cuando habeis encontrado con algun adulador, que habeis hecho? ¿le habeis alejado de vuestra persona? ¿le habeis

courage de vous laisser humilier par la vérité qui vous condamne.

Je vous disais donc que ce qui vous attire tant de louanges ne mérite que d'être blâmé. Pendant que vous aviez au-dehors tant d'ennemis qui menaçaient votre royaume encore mal établi, vous ne songiez au-dedans de votre nouvelle ville, qu'à y faire des ouvrages magnifiques. C'est ce qui vous a coûté tant de mauvaises nuits, comme vous me l'avez avoué vous-même. Vous avez épuisé vos richesses ; vous n'avez songé ni à augmenter votre peuple, ni à cultiver les terres fertiles de cette côte. Ne fallait-il pas regarder ces deux choses comme les deux fondemens essentiels de votre puissance ; avoir beaucoup de bons hommes, et des terres bien cultivées pour les nourrir ? Il fallait une longue paix dans ces commencemens, pour favoriser la multiplication de votre peuple. Vous ne deviez songer qu'à l'agriculture et à l'établissement des plus sages lois. Une vaine ambition vous a poussé jusqu'au bord du précipice. A force de vouloir paraître grand, vous avez pensé ruiner votre véritable grandeur. Hâtez-vous de réparer ces fautes ; suspendez tous vos grands ouvrages ; renoncez à ce faste qui ruinerait votre nouvelle ville ; laissez en paix respirer vos peuples ; appliquez-vous à les mettre dans l'abondance pour faciliter les mariages. Sachez que vous n'êtes roi qu'autant que vous avez des peuples à gouverner, et que votre puissance doit se mesurer, non par l'étendue des terres que vous occuperez, mais par le nombre des hommes qui habiteront ces terres, et qui seront attachés à vous obéir. Possédez une bonne terre, quoique médiocre en étendue, convrez-la de peuples innombrables, laborieux et disciplinés ; faites que ces peuples vous aiment : vous êtes plus puissant, plus heureux et plus rempli de gloire,

¿siquiera mirado con desconfianza? Nada menos: En que, pues, habeis manifestado vuestro amor á la verdad, ni que méritos habeis hecho para conocerla? Veamos ahora si teneis valor para humillaros á la razon que condena vuestras acciones.

Decíaos, que por lo que se os hacen tantos elogios, no mereceis sino vituperios. Mientras que por defuera teniais tantos enemigos que amenazaban vuestro reino, aun no bien establecido, solo cuidabais de levantar magníficos edificios en lo interior de la ciudad. En estos cuidados pasasteis tan malas noches como vos mismo me habeis dicho, y en esto habeis consumido vuestras riquezas, descuidando enteramente el aumento de poblacion, y el cultivo de las fértiles tierras de esta costa. No conoceis cuanto mejor hubiera sido atender á estos dos puntos, mirándolos como el fundamento esencial de vuestro poder. En estos principios era necesaria una larga paz para que se multiplicase vuestro pueblo. Solo debisteis pensar en la agricultura y en el establecimiento de las mas sabias leyes. Pero una vana ambicion os ha arrastrado hasta las márgenes del precipicio. Por querer parecer grande, os habeis espuesto á arruinar vuestra verdadera grandeza. Reparad con presteza estos defectos; suspended esas grandes obras, renunciad ese fausto, que destruirá por los cimientos vuestra nueva ciudad; dejad á vuestros pueblos respirar en paz; dedicaos á hacer que abunden de cuanto les sea necesario, y con esto facilitaréis sus matrimonios: y sabed que no sois rey sino en cuanto teneis pueblos que gobernar; y que debeis medir vuestro poder, no por la estension de tierra que ocupeis, sino por el número de hombres que la habiten, y estien propensos á obedeceros. Poseeis un buen terreno, aunque sea de mediana estension; pobladle hasta el infinito de hombres laboriosos é instruidos, y haced que os amen: entonces seréis mas poderoso y feliz, y os adquiriréis mas gloria que todos los conquis-

que tous les conquérans qui ravagent tant de royaumes.

Que ferai-je donc à l'égard de ces rois ? répondit Idoménée : leur avouerai-je ma faiblesse ? Il est vrai que j'ai négligé l'agriculture , et même le commerce , qui m'est si facile sur cette côte ; je n'ai songé qu'à faire une ville magnifique. Faudra-t-il donc , mon cher Mentor , me déshonorer dans l'assemblée de tant de rois , et découvrir mon imprudence ? S'il le faut , je le veux , je le ferai sans hésiter , quoi qu'il m'en coûte ; car vous m'avez appris qu'un vrai roi , qui est fait pour ses peuples , et qui se doit tout entier à eux , doit préférer le salut de son royaume à sa propre réputation.

Ce sentiment est digne du père des peuples , reprit Mentor ; c'est à cette bonté , et non à la vaine magnificence de votre ville , que je reconnais en vous le cœur d'un vrai roi. Mais il faut ménager votre honneur pour l'intérêt même de votre royaume. Laissez-moi faire , je vais faire entendre à ces rois que vous êtes engagé à rétablir Ulysse , s'il est encore vivant , ou du moins son fils , dans la puissance royale , à Ithaque , et que vous voulez en chasser par force tous les amans de Pénélope. Ils n'auront pas de peine à comprendre que cette guerre demande des troupes nombreuses. Ainsi , ils consentiront que vous ne leur donniez d'abord qu'un faible secours contre les Dauniens.

A ces mots Idoménée parut comme un homme qu'on soulage d'un fardeau accablant. Vous sauvez , cher ami , dit-il à Mentor , mon honneur et la réputation de cette ville naissante , dont vous cacherez l'épuisement à tous mes voisins. Mais quelle apparence de dire que je veux envoyer des troupes à Ithaque pour y rétablir Ulysse , ou du moins Télémaque son fils , pendant que Télé-

tadores, que fundan la suya en aniquilar sus estados por destruir los ajenos.

¿Que es, pues, lo que he de hacer, respecto de lo que á estos reyes he ofrecido? preguntó Idomeneo. ¿Les confesaré mi debilidad? Es cierto que he descuidado la agricultura, y aun el comercio, que tan fácil me era fomentar en esta costa, y que solo he pensado en edificar con magnificencia una ciudad. ¿Pero no habrá otro arbitrio para salir de este empeño que el de desacreditarme entre tantos reyes, descubriéndoles mi imprudencia? si no hubiere otro, no dudaré adoptar este, por mas repugnante que me sea, pues estoy convencido de que, como me habeis enseñado, un verdadero rey que ha nacido para su pueblo, y que por él se debe dar á sí propio, debe preferir la salud de su reino á su propia reputacion.

Ese es un sentimiento digno de un padre de sus vasallos, le respondió Mentor; en esa bondad, y no en la vana magnificencia de vuestra ciudad, reconozco en vos el corazon de un verdadero rey: no obstante tambien se interesa el estado en vuestra reputacion, y por lo mismo conviene que la mantengais; mas esto dejadlo á mi cuidado, que yo haré creer á estos reyes que os hallais comprometido en restablecer á Ulises, si es vivo, y sino, á su hijo, en el trono de Itaca, y echar de ella por fuerza á los amantes de Penelope. Fácilmente comprenderán que esta empresa exige gran número de tropas, y de aquí el que se contenten con el pequeño socorro que ahora les deis contra los Daunos.

Al oir Idomeneo este arbitrio, se quedó como uno á quien se le alivia de un peso que le oprime. Vos sabeis, mi caro amigo, le dijo á Mentor, lo que á mi honor conviene, y á la reputacion de esta nueva ciudad, cuya falta de fuerzas se trata de ocultar; ¿pero no parecerá inverosímil que yo quiera enviar tropas á Itaca para restablecer en ella á Ulises, ó en su defecto á Telé-

maque lui-même est engagé d'aller à la guerre contre les Dauniens ?

Ne soyez point en peine , répliqua Mentor ; je ne dirai rien que de vrai. Les vaisseaux que vous enverrez pour l'établissement de votre commerce iront sur la côte de l'Épire : ils feront à-la-fois deux choses ; l'une de rappeler sur votre côte les marchands étrangers , que les trop grands impôts éloignent de Salente ; l'autre de chercher des nouvelles d'Ulysse. S'il est encore vivant , il faut qu'il ne soit pas loin de ces mers qui divisent la Grèce d'avec l'Italie , et on assure qu'on l'a vu chez les Phéaciens. Quand même il n'y aurait plus aucune espérance de le revoir , vos vaisseaux rendront un signalé service à son fils : ils répandront dans Ithaque et dans tous les pays voisins la terreur du nom du jeune Télémaque , qu'on croyait mort comme son père. Les amans de Pénélope seront étonnés d'apprendre qu'il est prêt à revenir avec le secours d'un puissant allié. Les Ithaciens n'oseront séconder le joug. Pénélope sera consolée , et refusera toujours de choisir un nouvel époux. Ainsi vous servirez Télémaque pendant qu'il sera en votre place avec les alliés de cette côte d'Italie contre les Dauniens.

A ces mots, Idoménée s'écria : Heureux le roi qui est soutenu par de sages conseils ! Un ami sage et fidèle vaut mieux à un roi que des armées victorieuses. Mais doublement heureux le roi qui sent son bonheur et qui en sait profiter par le bon usage des sages conseils ! car souvent il arrive qu'on éloigne de sa confiance les hommes sages et vertueux dont on craint la vertu , pour prêter l'oreille à des flatteurs dont on ne craint point la trahison. Je suis moi-même tombé dans cette faute , et je vous raconterai tous les malheurs qui me sont venus par un faux ami , qui flattait mes passions dans l'espérance que je flatterais à mon tour les siennes.

mao, estando este mismo comprometido en ir á la guerra contra los Daunos?

Dejadlo tambien á mi cuidado, le respondió Mentor; yo no propondré nada que no sea cierto. Los navíos que destineis para establecer aquí el comercio, irán á las costas de Epiro con dos objetos: el primero, atraer á vuestras costas los comerciantes extranjeros, á quienes ahuyentan de ellas los excesivos impuestos: y el segundo, adquirir noticias de Ulises. Si vive, no puede estar muy distante de estos mares que dividen la Grecia de la Italia; y aun hay quien asegure haberle visto en la Feacia. Pero aun cuando no nos den ninguna esperanza de hallarle, será importante el servicio que esta expedicion hará á su hijo, difundiendo en Itaca y en todos los países comarcasos el terror de su nombre, á quien tienen por muerto como su padre. Temblarán los amantes de Penelope con la noticia de que se dispone á caer sobre ellos con la ayuda de su poderoso aliado. Los Itacenses no se atreverán á sacudir el yugo: consolaráse Penelope, y rehusará con mas firmeza la eleccion de nuevo esposo. De este modo favoreceis á Telémaco, mientras que él hace vuestras veces con los demas aliados en la guerra contra los Daunos.

Satisfecho Idomeneo, no pudo menos de esclamar: ¡dichoso el rey que así halla quien le sostenga por sus consejos! Mas le vale un sabio y fiel amigo, que ejércitos victoriosos. ¡Pero mucho mas dichoso si conoce la felicidad que en ello tiene, y sabe aprovecharse de ella haciendo buen uso de sus sabios consejos! porque sucede muchas veces que los reyes alejan de sí á los sabios y virtuosos, temiendo su virtud; y hacen dueños de su confianza, á lisonjeros y aduladores sin temer su perfidia. Yo mismo he incurrido en ese defecto. En ocasion mas oportuna os contaré los daños que me produjo un falso amigo que lisonjeaba mis pasiones con la esperanza de que yo lisonjeara tambien las suyas.

Mentor fit aisément entendre aux rois alliés qu'Idoménée devait se charger des affaires de Télémaque pendant que celui-ci irait avec eux. Ils se contentèrent d'avoir dans leur armée le jeune fils d'Ulysse avec cent jeunes Crétois qu'Idoménée lui donna pour l'accompagner : c'était la fleur de la jeune noblesse que ce roi avait emmenée de Crète. Mentor lui avait conseillé de les envoyer dans cette guerre : Il faut, disait-il, avoir soin, pendant la paix, de multiplier le peuple ; mais de peur que toute la nation ne s'amollisse et ne tombe dans l'ignorance de la guerre, il faut envoyer dans les guerres étrangères la jeune noblesse. Ceux-là suffisent pour entretenir toute la nation dans une émulation de gloire, dans l'amour des armes, dans le mépris des fatigues et de la mort même, enfin dans l'expérience de l'art militaire.

Les rois alliés partirent de Salente contents d'Idoménée, et charmés de la sagesse de Mentor : ils étaient pleins de joie de ce qu'ils emmenaient avec eux Télémaque. Celui-ci ne put modérer sa douleur quand il fallut se séparer de son ami. Pendant que les rois alliés faisaient leurs adieux et juraient à Idoménée qu'ils garderaient avec lui une éternelle alliance, Mentor tenait Télémaque serré entre ses bras ; il se sentait arrosé de ses larmes. Je suis insensible, disait Télémaque, à la joie d'aller acquérir de la gloire, je ne suis touché que de la douleur de notre séparation. Il me semble que je vois encore ce temps infortuné où les Egyptiens m'arrachèrent d'entre vos bras, et m'éloignèrent de vous sans me laisser aucune espérance de vous revoir.

Mentor répondit à ces paroles avec douceur pour le consoler. Voici, lui disait-il, une séparation bien différente ; elle est volontaire, elle sera courte, vous allez chercher la victoire. Il faut, mon fils, que vous m'aimiez d'un amour moins tendre et plus courageux : accoutumez-vous à mon absence ; vous ne m'aurez pas toujours : il faut

Fuele fácil á Mentor dar á entender á los reyes aliados que Idomeneo habia tomado á su cargo los intereses de Telémaco, mientras este les acompañaba, y ellos se dieron por contentos de llevar en su ejército al hijo de Ulises con cien jóvenes Cretenses, que era la flor de la nobleza que Idomeneo trajo de Creta consigo. Aconsejóle Mentor que los enviase, porque si bien en tiempo de paz se debe facilitar que la poblacion se multiplique; para que no se afemine la nacion, ni se ignore en ella el arte militar, era de suma importancia enviar jóvenes nobles que le aprendiesen prácticamente en las guerras extranjeras. Esto basta para inspirar en el estado cierta emulacion de gloria, el amor á las armas, el desprecio de las fatigas, y aun de la muerte misma.

Llegó por fin el caso de que los reyes partiesen de Salento satisfechos de Idomeneo, y encantados de la sabiduría de Mentor: iban sobremanera contentos, porque llevaban consigo á Telémaco; pero este no pudo disimular su sentimiento cuando hubo de separarse de su amigo. Mientras los reyes se despedian de Idomeneo, y le juraban una eterna alianza, estrechaba Mentor entre sus brazos á Telémaco; el cual le regaba con sus lágrimas, y deshecho en llanto, le decia: ninguna alegría siento mi corazon por la gloria que voy á buscar: solo soy sensible al dolor que nuestra separacion me causa. Páreceme estar viendo todavía aquel tiempo infeliz en que los Egipcios me arrancaron devuestros brazos, y me alejaron de vos sin dejarme ninguna esperanza de volver á veros.

Para consolarle Mentor le respondió con la mayor amabilidad: ved aquí una separacion tan diferente, como que es voluntaria: será corta, y durante ella vas en busca de una victoria. Yo quisiera, hijo mio, que me amases con menos ternura, y con mas valor: acostúmbrate á estar lejos de mí, pues que no siempre me has de tener contigo. Sean la sabiduría y la virtud mas bien

que ce soit la sagesse et la vertu , plutôt que la présence de Mentor , qui vous inspirent ce que vous devez faire.

En disant ces mots , la Déesse , cachée sous la figure de Mentor , couvrit Télémaque de son égide ; elle répandit au-dedans de lui l'esprit de sagesse et de prévoyance , la valeur intrépide et la douce modération , qui se trouvent si rarement ensemble.

Allez , disait Mentor , au milieu des plus grands périls , toutes les fois qu'il sera utile que vous y alliez. Un prince se déshonore encore plus en évitant les dangers dans les combats , qu'en n'allant jamais à la guerre. Il ne faut point que le courage de celui qui commande aux autres puisse être douteux. S'il est nécessaire à un peuple de conserver son chef ou son roi , il lui est encore plus nécessaire de ne le voir point dans une réputation douteuse sur la valeur. Souvenez-vous que celui qui commande doit être le modèle de tous les autres : son exemple doit animer toute l'armée. Ne craignez donc aucun danger , ô Télémaque , et périssez dans les combats plutôt que de faire douter de votre courage. Les flatteurs qui auront plus d'empressement pour vous empêcher de vous exposer au péril dans les occasions nécessaires , seront les premiers à dire en secret que vous manquez de cœur , s'ils vous trouvent facile à arrêter dans ces occasions.

Mais aussi n'allez pas chercher des périls sans utilité. La valeur ne peut être une vertu qu'autant qu'elle est réglée par la prudence. Autrement c'est un mépris insensé de la vie , et une ardeur brutale ; la valeur emportée n'a rien de sûr. Celui qui ne se possède point dans les dangers est plutôt fougueux que brave ; il a besoin d'être hors de lui pour se mettre au-dessus de la crainte , parce qu'il ne peut la surmonter par la situation naturelle de son cœur. En cet état , s'il ne fuit point , du moins il se trouble ; il perd la liberté de son

que la presencia de Mentor las que reglen tu conducta.

Declátele esto la Diosa cubriéndole con su egida, é infundiéndole el espíritu de sabiduría y prudencia, la intrepidez y la moderacion, que tan raro es hallar juntas.

Andad, continuó diciéndole: corred á los mayores peligros cuantas veces sea conveniente; que un príncipe mas se deshonra huyendo el riesgo de los combates, que no yendo jamas á la guerra. El valor del que manda no debe estar en opiniones; pues si un pueblo tiene necesidad de conservar su gefe ó su rey, aun le es mas necesario que no se dude de su valor. Acuérdate de que el que manda debe servir de modelo á los que obedecen, y animar con su ejemplo á todo un ejército. No temas, pues, ningun peligro; prefiere morir combatiendo, antes que dejar en duda tu valor. Los lisonjeros que mas se empeñen en disuadirte serán los primeros á vituperarte de cobarde, si sienten que con facilidad huyes de los riesgos cuando es útil arrostrarlos.

Pero tampoco los debes buscar no siguiéndose utilidad de superarlos. El valor no es virtud sino en cuanto le regla la prudencia; sin la cual es mas bien un insensato desprecio de la vida y un ardor brutal. De un precipitado valor nada se puede esperar con seguridad. El que en los peligros no es dueño de sí, mas bien es arrebatado que valiente: necesita estar fuera de sí para ser superior al temor, que no puede su corazon vencer hallándose en el estado que le es natural; y si en este estado no huye, á lo menos se aturde, pierde el

esprit , qui lui serait nécessaire pour donner de bons ordres , pour profiter des occasions , pour renverser les ennemis , et pour servir sa patrie. S'il a toute l'ardeur d'un soldat , il n'a point le discernement d'un capitaine. Encore même n'a-t-il pas le vrai courage d'un simple soldat , car le soldat doit conserver dans le combat la présence d'esprit et la modération nécessaires pour obéir. Celui qui s'expose témérairement , trouble l'ordre de la discipline des troupes , donne un exemple de témérité , et expose souvent l'armée entière à de grands malheurs. Ceux qui préfèrent leur vaine ambition à la sûreté de la cause commune , méritent des châtimens et non des récompenses.

Gardez-vous donc bien , mon cher fils , de chercher la gloire avec impatience. Le vrai moyen de la trouver est d'attendre tranquillement l'occasion favorable. La vertu se fait d'autant plus révéler qu'elle se montre plus simple , plus modeste , plus ennemie de tout faste. C'est à mesure que la nécessité de s'exposer au péril augmente , qu'il faut aussi de nouvelles ressources de prévoyance et de courage qui aillent toujours croissant. Au reste , souvenez-vous qu'il ne faut s'attirer l'envie de personne. De votre côté , ne soyez point jaloux du succès des autres. Louez-les pour tout ce qui mérite quelque louange ; mais louez avec discernement , disant le bien avec plaisir ; cachez le mal , et n'y pensez qu'avec douleur.

Ne décidez point devant ces anciens capitaines qui ont toute l'expérience que vous ne pouvez avoir ; écoutez-les avec déférence ; consultez-les ; priez les plus habiles de vous instruire , et n'ayez point de honte d'attribuer à leurs instructions tout ce que vous ferez de meilleur. Enfin n'écoutez jamais des discours par lesquels on voudra exciter votre défiance ou votre jalousie contre les autres chefs. Parlez-leur avec confiance et ingénuité. Si vous croyez qu'ils aient manqué à votre

libre uso de la razon, que le seria necesaria para dar órdenes con acierto, aprovecharse de las circunstancias, derrotar al enemigo, y servir á su patria. Si tiene todo el ímpetu de soldado, le falta el discernimiento de capitan. Pero ni aun tiene el valor que conviene al simple soldado, pues este debe conservar en la batalla la presencia de ánimo y la moderacion necesaria para obedecer. El que temerariamente se arroja, altera el orden de la disciplina, da un ejemplo de temeridad, y espone muchas veces todo un ejército. Los que prefieren su loca ambicion á la seguridad de la causa comun, merecen castigo, y no premio.

Guárdate, hijo mio, de buscar la gloria con impaciencia: el único modo de hallarla es esperar tranquilamente la ocasion favorable de adquirirla. La virtud tanto mas se hace respetar, cuanto se manifiesta mas sencilla, mas modesta, y mas enemiga de todo fausto. A proporcion que crece la necesidad de esponerse, necesita la prudencia dictar nuevos arbitrios con que el valor vaya en aumento. Acuérdate por último de que no conviene atraerse la envidia de nadie, y por tu parte abstente de envidiar la felicidad agena: alaba lo digno de alabanza, pero con discernimiento; refiriendo con gusto lo laudable, y ocultando lo que no lo sea, sin acordarte de ello sino para sentirlo.

No decidas de nada en presencia de esos antiguos capitanes que tienen la esperiencia que á tí te falta: óyeles con deferencia, consúltales, suplica á los mas hábiles que te instruyan, y no te avergüences de atribuir á sus lecciones tus aciertos. En fin no te prestes á oír los discursos que se dirijan á excitar tu desconfianza ó tu envidia contra ellos. Háblales con ingenuidad y confianza; y si crees que te han faltado en algo, maniféstales con lisura la razon de tu queja; que si son capaces de

égard , ouvrez-leur votre cœur , expliquez-leur toutes vos raisons. S'ils sont capables de sentir la noblesse de votre conduite , vous les charmerez , et vous tirerez d'eux tout ce que vous aurez sujet d'en attendre. Si au contraire , ils ne sont pas assez raisonnables pour entrer dans vos sentimens , vous serez instruit par vous-même de ce qu'il y aura en eux d'injuste à souffrir ; vous prendrez vos mesures pour ne vous plus commettre jusqu'à ce que la guerre finisse , et vous n'aurez rien à vous reprocher. Mais , sur-tout , ne dites jamais à certains flatteurs , qui sèment la division , les sujets de peine que vous croirez avoir contre les chefs de l'armée où vous serez.

Je demeurerai ici , continua Mentor , pour secourir Idoménée dans le besoin où il est de travailler au bonheur de ses peuples , et pour achever de lui faire réparer les fautes , que les mauvais conseils et les flatteurs lui ont fait commettre dans l'établissement de son nouveau royaume.

Alors Télémaque ne put s'empêcher de témoigner à Mentor quelque surprise , et même quelque mépris pour la conduite d'Idoménée. Mais Mentor l'en reprit d'un ton sévère : Etes-vous étonné , lui dit-il , de ce que les hommes les plus estimables sont encore hommes , et montrent encore quelques restes des faiblesses de l'humanité parmi les pièges innombrables et les embarras inséparables de la royauté ? Idoménée , il est vrai , a été nourri dans des idées de faste et de hauteur ; mais quel philosophe pourrait se défendre de la flatterie , s'il avait été en sa place ? Il est vrai qu'il s'est laissé trop prévenir par ceux qui ont eu sa confiance ; mais les plus sages rois sont souvent trompés , quelques précautions qu'ils prennent pour ne l'être pas. Un roi ne peut se passer de ministres qui le soulagent et en qui il se confie , puisqu'il ne peut tout faire. D'ailleurs , un roi connaît beaucoup moins que les particuliers , les hom-

apreciar la nobleza de este proceder, te atraerás con él toda su estimacion, y obtendrás todas las satisfacciones que apetezcas; y si por el contrario están tan pegados de su dictámen que rehusan ó desprecian el tuyo, en eso mismo conocerás lo que de ellos tienes que sufrir para no esponerte en lo sucesivo á obrar de manera que tengas de que arrepentirte. Pero sobre todo guárdate de confiar á ningun lisonjero, de que comunmente abundan los ejércitos, y son los que en ellos introducen la discordia; guárdate de confiarles los motivos de disgusto ó queja que tengas de los gefes del ejército en que sirvas.

Yo me quedaré con Idomeneo, prosiguió Mentor, para ayudarle con mis consejos á proporcionar la felicidad de sus vasallos que tanto lo necesitan; y para acabar de hacerle conocer y reparar los defectos que los malos consejos y la lisonja le han hecho cometer en el establecimiento de su nuevo reino.

No pudo menos Telémaco de dar á entender á Mentor la admiracion que le causaba, y el desprecio que le merecia la conducta de Idomeneo. Pero Mentor le reprendió con severidad diciéndole: sabe, Telémaco, que si aun en los hombres mas estimables se descubren ciertas flaquezas, mas son dignos por ellas de nuestra indulgencia que de nuestra censura: los hombres no son mas que hombres, y muy frágil su naturaleza. Y si esto exige la prudencia respecto de todos, mucho mas disimulo nos exige la justicia con aquellos que se ven siempre rodeados de los infinitos obstáculos y asechanzas que son inseparables del trono. Idomeneo ha sido por su desgracia educado con fausto y magnificencia: ¿que filósofo en iguales circunstancias se hubiera resistido á la lisonja? Es cierto que Idomeneo se ha entregado mas que debiera á los que han tenido su confianza; pero ¿cuantos engaños no han padecido en esto los

mes qui l'environnent : on est toujours masqué auprès de lui ; on épuise toutes sortes d'artifices pour le tromper. Hélas ! cher Télémaque , vous ne l'éprouverez que trop ! On ne trouve point dans les hommes ni les vertus ni les talens qu'on y cherche. On a beau les étudier et les approfondir , on s'y mécompte tous les jours. On ne vient même jamais à bout de faire des meilleurs hommes , ce qu'on aurait besoin d'en faire pour le public. Ils ont leurs entêtemens , leurs incompatibilités , leurs jalousies. On ne les persuade ni on ne les corrige guère.

Plus on a de peuples à gouverner , plus il faut de ministres pour faire par eux ce qu'on ne peut faire soi-même ; et plus on a besoin d'hommes à qui on confie l'autorité , plus on est exposé à se tromper dans de tels choix. Tel critique aujourd'hui impitoyablement les rois , qui gouvernerait demain moins bien qu'eux , et qui ferait les mêmes fautes , avec d'autres infiniment plus grandes , si on lui confiait la même puissance. La condition privée , quand on y joint un peu d'esprit pour bien parler , couvre tous les défauts naturels , relève des talens éblouissans , et fait paraître un homme digne de toutes les places dont il est éloigné. Mais c'est l'autorité qui met tous les talens à une rude épreuve , et qui découvre de grands défauts.

La grandeur est comme certains verres qui grossissent tous les objets. Tous les défauts paraissent croître dans ces hautes places , où les moindres choses ont de grandes conséquences , et où les plus légères fautes ont de violens contre-coups.

mas sabios reyes, á pesar de las precauciones con que han procurado evitarlo? A un rey le son necesarios ministros que le ayuden, y en quien deposite la confianza, pues que no le es posible hacerlo por sí todo. Por otra parte los reyes conocen mucho menos que los particulares á los sujetos que les rodean: en su presencia todos aparentan ser como deben; y no hay astucia que no se emplee en engañarlos. ¡Ah, Telémaco, tiempo vendrá en que por tí mismo lo experimentarás! No se halla en los hombres ni la virtud ni el talento que en ellos se busca. Por mas que se les estudie para conocerlos, son infinitos los errores que se cometen en juzgarlos. Además de que ni aun de los mejores se puede conseguir que sean como el bien público necesita. Todos tienen sus preocupaciones, sus caprichos, sus inconsecuencias, y aun sus envidias; y á estos ni se les persuade, ni se les corrige.

Cuanto mas son los pueblos que hay que gobernar, tantos mas ministros se necesitan para hacer por medio de ellos lo que no es posible hacer por sí mismo; y de cuantos mas hombres sea necesario servirse y depositar en ellos la autoridad tanto mas espuesto se está á equivocarse en la eleccion. Uno critica hoy cruelmente á los reyes, que si gobernara mañana, no solo lo hiciera menos bien que ellos, sino que á sus defectos añadiera otros infinitamente mayores. En un sujeto particular, si tiene un poco de talento para hablar bien, no se perciben los defectos: se gradúa su talento del mas extraordinario, y se le juzga digno de todos los cargos de que no tiene. La autoridad es la piedra toque en que se prueban los talentos, y se descubren los grandes defectos.

Son las dignidades como ciertos vidrios que aumentan los objetos. En los grandes destinos se hacen mas visibles los defectos; las cosas mas minimas producen grandes consecuencias, y de las mas leves faltas nacen los mas terribles contra-

Le monde entier est occupé à observer un seul homme à toute heure , et à le juger en toute rigueur. Ceux qui le jugent n'ont aucune expérience de l'état où il est ; ils n'en sentent point les difficultés , et ils ne veulent plus qu'il soit homme , tant ils exigent de perfections de lui. Un roi , quelque bon et sage qu'il soit , est encore homme. Son esprit a des bornes , et sa vertu en a aussi. Il a de l'humeur , des passions , des habitudes , dont il n'est pas tout-à-fait le maître. Il est obsédé par des gens intéressés et artificieux : il ne trouve point les secours qu'il cherche. Il tombe chaque jour dans quelque mécompte , tantôt par ses passions , et tantôt par celles de ses ministres. A peine a-t-il réparé une faute , qu'il retombe dans une autre. Telle est la condition des rois les plus éclairés et les plus vertueux.

Les plus longs et les meilleurs règnes sont trop courts et trop imparfaits pour réparer à la fin ce qu'on a gâté sans le vouloir dans les commencemens. La royauté porte avec elle toutes ces misères : l'impuissance humaine succombe sous un fardeau si accablant. Il faut plaindre les rois et les excuser. Ne sont-ils pas à plaindre d'avoir à gouverner tant d'hommes dont les besoins sont infinis , et qui donnent tant de peines à ceux qui veulent les bien gouverner ? Pour parler franchement , les hommes sont fort à plaindre d'avoir à être gouvernés par un roi qui n'est qu'homme et semblable à eux ; car il faudrait des Dieux pour redresser les hommes. Mais les rois ne sont pas moins à plaindre , n'étant qu'hommes , c'est-à-dire , faibles et imparfaits , d'avoir à gouverner cette multitude innombrable d'hommes corrompus et trompeurs.

Télémaque répondit avec vivacité : Idoménée a perdu par sa faute le royaume de ses ancêtres , en Crète ; et , sans vos conseils , il en aurait perdu un second à Salente. J'avone , reprit Mentor , qu'il a fait de grandes fautes ; mais cherchez dans

tiempos. El mundo entero se ocupa á todas horas en observar un solo hombre, y en juzgarle con el mayor rigor; y aunque sin esperiencia del estado en que se halla, ni conocimiento de las dificultades que le cercan, no quieren que sea hombre: tantas son las perfecciones que de él exigen. Por bueno y sabio que un rey sea, aun es hombre. Su entendimiento y su virtud tienen límites. Le son naturales genio, costumbres y pasiones de que no siempre es dueño: los que le rodean son interesados y artificiosos, no halla los socorros que busca; y en estas circunstancias es preciso que á cada paso incurra en un defecto, ya por sus pasiones propias, ya por las de sus ministros. No bien repara una falta, cuando cae en otra: y tal es la condicion de los reyes mas esclarecidos y virtuosos.

El mas largo y mejor reinado es muy corto é imperfecto para enmendar al fin lo que sin querer se erró en los principios. Todas estas miserias son inseparables del trono. La flaqueza humana sucumbe bajo tan enorme peso. ¿Quien mas acreedor que los reyes á nuestra compasion é indulgencia? ¿Que estado mas lamentable que el de tener que gobernar tantos hombres, cuyas necesidades son infinitas, y que tantos afanes cuestan á los que anhelan á gobernarlos bien? Y hablando con franqueza, harto dignos de compasion son los hombres en versé dirigidos por un rey, que no es mas que otro hombre semejante á ellos, cuando necesitaban Dioses que les encaminasen. Pero no son menos de compadecer los reyes, que sin ser mas que hombres, esto es, débiles é imperfectos, tienen que gobernar una multitud innumerable de hombres corrompidos y engañosos.

Es verdad, respondió con vivacidad Telémaco: pero Idomeneo no solo ha perdido por su culpa el reino de sus mayores en Creta, sino que sin vuestros consejos hubiera perdido otro en Salento. Confieso, dijo Mentor, que ha incurrido en graves

la Grèce, et dans tous les autres pays les mieux policés , un roi qui n'en ait point fait d'inexcusables. Les plus grands hommes ont , dans leur tempérament et dans le caractère de leur esprit , des défauts qui les entraînent : les plus louables sont ceux qui ont le courage de connaître et de réparer leurs égaremens. Pensez-vous qu'Ulysse , le grand Ulysse votre père , qui est le modèle des rois de la Grèce , n'ait pas aussi ses faiblesses et ses défauts ? Si Minerve ne l'eût conduit pas à pas , combien de fois aurait-il succombé dans les périls et dans les embarras où la fortune s'est jouée de lui ? Combien de fois Minerve l'a-t-elle retenu ou redressé pour le conduire toujours à la gloire par le chemin de la vertu ? N'attendez pas même , quand vous le verrez régner avec tant de gloire à Ithaque , de le trouver sans imperfections ; vous lui en verrez , sans doute. La Grèce , l'Asie et toutes les îles des mers l'ont admiré malgré ses défauts : mille qualités merveilleuses les font oublier. Vous serez trop heureux de pouvoir l'admirer aussi , et de l'étudier sans cesse comme votre modèle.

Accoutumez-vous , ô Télémaque , à n'attendre des plus grands hommes que ce que l'humanité est capable de faire. La jeunesse sans expérience se livre à une critique présomptueuse qui la dégoûte de tous les modèles qu'elle a besoin de suivre , et qui la jette dans une indocilité incurable. Non-seulement vous devez aimer , respecter , imiter votre père , quoiqu'il ne soit point parfait ; mais encore vous devez avoir une haute estime pour Idoménée , malgré tout ce que j'ai repris en lui. Il est naturellement sincère , droit , équitable , libéral , bienfaisant ; sa valeur est parfaite ; il déteste la fraude quand il la connaît , et qu'il suit librement la véritable pente de son cœur. Tous ses

defectos; pero busca en la Grecia y en las otras naciones más cultas del mundo un rey que no los haya tenido inescusables. Aun los mas grandes hombres tienen en su constitucion física y moral defectos que les arrastran; y como es tan difícil tener la virtud que para resistirlos se necesita, llamámosles héroes y grandes, á proporcion que se esfuerzan á conocerse y corregirse. ¿Piensas tú que Ulises, el grande Ulises, tu padre, que es el modelo de los reyes de la Grecia, no tiene sus flaquezas y defectos? ¿cuantas veces no se hubiera rendido á los peligros y obstáculos en que se ha visto, hecho juguete de la fortuna, si Minerva no le hubiese conducido como por la mano? ¿cuantas veces ha tenido que animarle y sostenerle para conducirlo al templo de la gloria por el camino de la virtud? Pues sin embargo de esto, cuando con toda su fama le veas reinar en Itaca, no esperes hallarle sin defectos: tú los advertirás; y sin embargo la Grecia, el Asia y las islas todas le han admirado justamente por mil cualidades maravillosas que ponen en olvido, ó dejan imperceptibles aquellos pequeños lunares. ¡Cuanta será tu felicidad en admirarle tambien, y estudiar incesantemente en su conducta para hacerte de ella un modelo!

Acostúmbrate, pues, Telémaco; acostúmbrate á no esperar de los mas grandes hombres lo que no es susceptible de la naturaleza humana. La inesperta juventud se arroja á criticar con demasiada presuncion: segun ella solo merecen su desprecio los modelos que necesita seguir, y de aquí el incurable estado de indocilidad á que su orgullo les precipita. No solamente á tu padre debes amar, respetar é imitar, sino hacer una alta estimacion de Idomeneo, sin embargo de todos los defectos que en él he reprendido. Es naturalmente sincero, recto, equitativo, liberal y benéfico; su valor sin tacha; detesta el fraude cuando le conoce; y sigue libremente su inclina-

talens extérieurs sont grands et proportionnés à sa place. Sa simplicité à avouer son tort, sa douceur, sa patience pour se laisser dire par moi les choses les plus dures, son courage contre lui-même pour réparer publiquement ses fautes, et pour se mettre par-là au-dessus de toute la critique des hommes, montrent une ame véritablement grande. Le bonheur, ou le conseil d'autrui, peuvent préserver de certaines fautes un homme très-médiocre; mais il n'y a qu'une vertu extraordinaire qui puisse engager un roi, si long-temps séduit par la flatterie, à réparer son tort. Il est bien plus glorieux de se relever ainsi, que de n'être jamais tombé.

Idoménée a fait les fautes que presque tous les rois font; mais presque aucun roi ne fait pour se corriger ce qu'il vient de faire. Pour moi, je ne pouvais me lasser de l'admirer dans les momens même où il me permettait de le contredire. Admirez-le aussi, mon cher Télémaque: c'est moins pour sa réputation que pour votre utilité que je vous donne ce conseil.

Mentor fit sentir à Télémaque, par ce discours, combien il est dangereux d'être injuste en se laissant aller à une critique rigoureuse contre les autres hommes, et sur-tout contre ceux qui sont chargés des embarras et des difficultés du gouvernement. Ensuite il lui dit: il est temps que vous partiez; adieu. Je vous attendrai, ô mon cher Télémaque! Souvenez-vous que ceux qui craignent les Dieux n'ont rien à craindre des hommes. Vous vous trouverez dans les plus extrêmes périls; mais sachez que Minerve ne vous abandonnera point.

A ces mots, Télémaque crut sentir la présence de la Déesse, et il eut même reconnu que c'était elle qui parlait pour le remplir de confiance, si la Déesse n'eût rappelé l'idée de Mentor, en lui disant: N'oubliez pas, mon fils, tous les soins que j'ai pris pendant votre enfance pour vous

cion natural : todas sus cualidades exteriores son dignas del lugar que ocupa. La sencillez con que confiesa sus defectos, su afabilidad, la paciencia con que sufre que yo le diga las cosas mas duras; el valor con que emprende humillar su amor propio, corrigiendo por sí mismo públicamente sus defectos, haciéndose superior á la censura de los hombres, manifiestan una alma verdaderamente grande. La fortuna ó los consejos de otro podrían preservar de ciertas faltas á un hombre de mediana condicion; pero empeñarse un rey, por tanto tiempo seducido por la lisonja, en enmendar sus desaciertos, es obra de una virtud extraordinaria. Mas glorioso es levantarse así que el no haber jamas caído.

Idomeneo ha incurrido en lo que casi todos los reyes incurren; pero casi ninguno hace por corregirse, lo que él acaba de hacer. Yo por mí te aseguro que no podía menos de admirarle en el mismo momento en que me permitia contradecirle. Admirale tú tambien, mi querido Telémaco; y cree que para darte este consejo; menos miro su reputacion que tu utilidad.

Por este discurso hizo conocer Mentor á Telémaco cuan arriesgado é injusto es dejarse arrastrar del furor de criticar con rigor á los demas, y particularmente á los que tienen que luchar con los obstáculos y dificultades anejos al gobierno. Despues le dijo : ya llega la hora de que partas, á Dios. Yo te esperaré aquí, mi querido Telémaco. Acuérdate que el que teme á los Dioses, nada tiene que temer de los hombres. Tú te hallarás en los mas inminentes peligros; mas sabe que no te abandonará en ellos Minerva.

Al oir Telémaco estas palabras, le pareció ver á esta Diosa, y aun hubiera conocido que era ella misma la que le hablaba para llevarle de confianza, si no le hubiera fijado con viveza la idea de Mentor, diciéndole : no olvides, hijo mio, los cuidados que durante tu infancia he tenido porque

rendre sage et courageux comme votre père. Ne faites rien qui ne soit digne de ces grands exemples et des maximes de vertu que j'ai tâché de vous inspirer.

Le soleil se levait déjà, et dorait le sommet des montagnes, quand les rois sortirent de Salente pour rejoindre leurs troupes. Ces troupes, campées autour de la ville, se mirent en marche sous leurs commandans. On voyait de tous côtés briller le fer des piques hérissées; l'éclat des boucliers éblouissait les yeux; un nuage de poussière s'élevait jusqu'aux nues. Idoménée, avec Mentor, conduisaient dans la campagne les rois alliés, qui s'éloignaient des murs de la ville. Enfin, ils se séparèrent, après s'être donné de part et d'autre les marques d'une vraie amitié; et les alliés ne doutèrent plus que la paix ne fût durable, lorsqu'ils connurent la bonté du cœur d'Idoménée, qu'on leur avait représenté bien différent de ce qu'il était: c'est qu'on jugeait de lui, non par ses sentimens naturels; mais par les conseils flatteurs et injustes auxquels il s'était livré.

Après que l'armée fut partie, Idoménée mena Mentor dans tous les quartiers de la ville. Voyons, disait Mentor, combien vous avez d'hommes dans la ville et dans la campagne; faisons-en le dénombrement. Examinons combien vous avez de laboureurs parmi ces hommes. Voyons combien vos terres portent dans les années médiocres de blé, de vin, d'huile et des autres choses utiles. Nous saurons par cette voie si la terre fournit de quoi nourrir tous ses habitans, et si elle produit encore de quoi faire un commerce utile de son superflu avec les pays étrangers. Examinons aussi combien vous avez de vaisseaux et de matelots; c'est par là qu'il faut juger de votre puissance. Il alla visiter le port, et entra dans chaque vaisseau. Il s'informa des pays où chaque vaisseau allait pour le commerce, quelles marchandises il y portait, celles qu'il prenait au retour, quelle était la dépense
llegues

¡Ségueme á ser tan sabio y valeroso como tu padre. No hagas nada que no sea digno de los heroicos ejemplos que te he dado, y de las máximas de virtud que he procurado inspirarte.

Yase iba el sol descubriendo, y dorando con sus rayos la cima de los montes, cuando los reyes salieron de Salento, y se fueron á incorporar con sus tropas, acampadas al rededor de la ciudad. Pónense en marcha: vese por todas partes brillar el acero de las picas enarboladas: deslumbra el resplandor de los escudos, y se levanta una polvorosa nube que oscurece la luz. Idomeneo, acompañado de Mentor, conduce á los reyes hasta que ya lejos de los muros de la ciudad se despiden finalmente, dándose de una y otra parte pruebas de verdadera amistad, sin dudar los aliados de la estabilidad de la paz, luego que conocieron el bondadoso corazon de Idomeneo, que habian creído bien diferente, juzgándole no por sus sentimientos naturales, sino por los efectos de los consejos lisonjeros é injustos á que se habia entregado.

Despues que partió el ejército, condujo Idomeneo á Mentor por todos los barrios de la ciudad: sepamos, le decia este, á cuanto asciende la poblacion de la ciudad y del campo: sepamos cuantos son los que estan dedicados á la agricultura, y cuanto trigo, vino, aceite, y demas cosas útiles producen vuestras tierras en los años medianos. Por este medio averiguaremos si la tierra da lo necesario á la manutencion de sus habitantes, y si aun produce para hacer con el estrangero un comercio útil de lo que sobre. Sepamos tambien cuantas naves y marineros teneis, para formar juicio de vuestro poder. Fue á reconocer el puerto, entró en las naves, se informó del pais en que cada una hacia su comercio, de las mercaderías que llevaba y de las que traeria de retorno: se informó de los gastos que con la nave se harian en el viage, de los préstamos que

du vaisseau pendant la navigation ; les prêts que les marchands se faisaient les uns aux autres , les sociétés qu'ils faisaient entr'eux , pour savoir si elles étaient équitables et fidèlement observées ; enfin les hasards du naufrage et les autres malheurs du commerce , pour prévenir la ruine des marchands , qui , par l'avidité du gain , entreprennent souvent des choses qui sont au-delà de leurs forces.

Il voulut qu'on punît sévèrement toutes les banqueroutes , parce que celles qui sont exemptes de mauvaise foi ne le sont presque jamais de témérité. En même temps il fit des règles pour faire en sorte qu'il fût aisé de ne jamais faire banqueroute. Il établit des magistrats à qui les marchands rendaient compte de leurs effets , de leurs profits , de leurs dépenses et de leurs entreprises. Il ne leur était jamais permis de risquer le bien d'autrui , et ils ne pouvaient même risquer que la moitié du leur. De plus , ils faisaient en société les entreprises qu'ils ne pouvaient faire seuls , et la police de ces sociétés était inviolable par la rigueur des peines imposées à ceux qui ne les suivraient pas. D'ailleurs la liberté du commerce était entière : bien-loin de le gêner par des impôts , on promettait une récompense à tous les marchands qui pourraient attirer à Salente le commerce de quelque nouvelle nation.

Ainsi , les peuples y accoururent bientôt en foule de toutes parts. Le commerce de cette ville était semblable au flux et reflux de la mer. Les trésors y entraient comme les flots viennent l'un sur l'autre. Tout y était apporté et en sortait librement. Tout ce qui y entraait était utile ; tout ce qui en sortait laissait en sortant d'autres richesses à sa place. La justice sévère présidait dans le port au milieu de tant de nations. La franchise , la bonne foi , la candeur semblaient , du haut de ces superbes tours , appeler les marchands des terres les plus éloignées : chacun de ces marchands ,

los comerciantes se hacian, de las compañías que formaban, para saber si estaban fundadas sobre principios equitativos, y si estos se observaban fielmente: en fin se informó de los riesgos de la navegacion, del naufragio y las otras desgracias á que está espuesto el comercio para evitar la ruina de los que lo hacen, los cuales emprenden muchas veces por codicia lo que es superior á sus fuerzas.

Dispuso que se castigase severamente á los que hiciesen quiebra; porque aun los que estan exentos de mala fe, casi nunca lo están de temeridad: al mismo tiempo dispuso medios fáciles de evitarlas, estableciendo magistrados, á quien los comerciantes diesen cuenta de sus efectos y ganancias, de sus gastos y empresas. Nuncá les era permitido arriesgar los caudales agenos, ni mas que la mitad de los propios; y así emprendian entre muchos lo que no le era posible á uno solo; y las leyes de las compañías eran inviolables por el rigor de las penas con que se castigaba á los transgresores. Por lo demas gozaba el comercio de una absoluta libertad: lejos de gravarle con impuestos, se recompensaba al que traía á Salento el comercio de cualquiera nacion.

Por este medio acudieron bien pronto á su puerto comerciantes de todas partes. El comercio que en él se hacia era semejante al flujo y reflujo del mar: como las ondas nacen y se suceden unas de otras, así á manera de oleadas entraban en la ciudad las riquezas. Todo en ella entraba y salia libremente: lo que entraba era útil, y lo que salia dejaba en su lugar otras riquezas. La recta justicia presidia en el puerto á tantas naciones como le frecuentaban. La franqueza, la buena fe y el candor parecia que desde lo alto de aquellas soberbias torres llamaban á los comerciantes de las mas

soit qu'il vînt des rives orientales, où le soleil sort chaque jour du sein des ondes, soit qu'il fût parti de cette grande mer où le soleil lassé de son cours, va éteindre ses feux, vivait paisible et en sûreté dans Salente comme dans sa patrie.

Pour le dedans de la ville, Mentor visita tous les magasins, toutes les boutiques d'artisans et toutes les places publiques. Il défendit toutes les marchandises des pays étrangers qui pouvaient introduire le luxe et la mollesse. Il régla les habits, la nourriture, les meubles, la grandeur et l'ornement des maisons, pour toutes les conditions différentes. Il bannit tous les ornemens d'or et d'argent; et il dit à Idoménée: Je ne connais qu'un seul moyen pour rendre votre peuple modeste dans sa dépense, c'est que vous lui en donniez vous-même l'exemple. Il est nécessaire que vous ayez une certaine majesté dans votre extérieur; mais votre autorité sera assez marquée par vos gardes et par les principaux officiers qui vous environnent. Contentez-vous d'un habit de laine très-fine, teinte en pourpre; que les principaux de l'état, après vous, soient vêtus de la même laine, et que toute la différence ne consiste que dans la couleur et dans une légère broderie d'or que vous aurez sur le bord de votre habit. Les différentes couleurs serviront à distinguer les différentes conditions, sans avoir besoin, ni d'or, ni d'argent, ni de pierreries. Réglez les conditions par la naissance.

Mettez au premier rang ceux qui ont une noblesse plus ancienne et plus éclatante. Ceux qui auront le mérite et l'autorité des emplois seront assez contents de venir après ces anciennes et illustres familles, qui sont dans une si longue possession des premiers honneurs. Les hommes qui n'ont pas la même noblesse leur céderont sans peine, pourvu que vous ne les accoutumiez point à se méconnaître dans une trop haute fortune, et qua

lejanas tierras. Y ya viniesen de las costas orientales, donde el sol sale todos los dias del centro de las ondas, ó del otro lado de este gran mar, en que se sumerge cansado de su curso para apagar sus fuegos; tan quietos y seguros vivian en Salento como en su patria.

Visitó Mentor los almacenes que habia en lo interior de la ciudad, los talleres de los artesanos, y las plazas públicas. Prohibió todas las mercancías extranjeras que podian inspirar lujo y molicie: regló los trages, las comidas, los muebles, la estension y el ornato de las casas, segun las clases en que los ciudadanos se distinguían: desterró todo adorno de oro y plata, y dijo á Idomeneo: yo no conozco mas que un medio de que vuestro pueblo se contenga en sus gastos, y es el que vos mismo le deis el ejemplo: es cierto que necesitais de cierta magestad en lo exterior; pero en las guardias y en los personajes que os acompañense descubrirá bastante vuestra autoridad. Contentaos con vestir de finísima lana teñida de púrpura; que los principales del estado despues de vos vistan lo mismo, sin mas diferencia que en el color y en una ligera bordadura de oro que á los cantos llevará el vuestro. La diferencia de colores servirá para distinguir las clases, sin necesidad de oro, plata ni pedrerías. Arreglad las condiciones por el nacimiento.

Dad el primer lugar á los de mas antigua y mas esclarecida nobleza. Los hombres constituidos en dignidad por su mérito se contentarán con un lugar inmediato á las antiguas familias que se hallan en tan larga posesion de obtener los primeros honores. Los que no tengan la misma nobleza cederán á estos sin dificultad, si no les acostumbrais á que una repentina y elevada fortuna les haga que se desconozcan, y si alabais la modera-

vous donniez des louanges à la modération de ceux qui seront modestes dans la prospérité. La distinction la moins exposée à l'envie, est celle qui vient d'une longue suite d'ancêtres.

Pour la vertu, elle sera assez excitée, et l'on aura assez d'empressement à servir l'état, pourvu que vous donniez des couronnes et des statues aux belles actions, et que ce soit un commencement de noblesse pour les enfans de ceux qui les auront faites.

Les personnes du premier rang, après vous, seront vêtues de blanc, avec une frange d'or au bas de leur habit. Ils auront au doigt un anneau d'or, et au cou une médaille d'or avec votre portrait. Ceux du second rang seront vêtus de bleu; ils porteront une frange d'argent avec l'anneau, et point de médaille: les troisièmes, de verd, sans anneau et sans frange, mais avec la médaille d'argent: les quatrièmes, d'un jaune d'aurore: les cinquièmes, d'un rouge pâle ou de rose: les sixièmes, de gris de lin: les septièmes, qui seront les derniers du peuple, d'une couleur mêlée de jaune et de blanc.

Voilà les habits des sept conditions différentes pour les hommes libres. Tous les esclaves seront habillés de gris brun. Ainsi, sans aucune dépense, chacun sera distingué suivant sa condition, et on bannira de Salente tous les arts qui ne servent qu'à entretenir le faste. Tous les artisans qui seraient employés à ces arts pernicioeux, serviront, ou aux arts nécessaires, qui sont en petit nombre, ou au commerce, ou à l'agriculture. On ne souffrira jamais aucun changement, ni pour la nature des étoffes ni pour la forme des habits; car il est indigne que les hommes destinés à une vie sérieuse et noble, s'amuse à inventer des parures affectées, ni qu'ils permettent que leurs femmes, à qui ces amusemens seraient moins honteux, tombent jamais dans cet excès.

Mentor, semblable à un habile jardinier qui

cion de los que la tengan en la prosperidad. La distincion menos espuesta á la envidia es la que procede de una larga sucesion.

Respecto de la virtud no temais que falte quien se apresure á seguirla sirviendo al estado, si acordais coronas, y erigis estatuas á las acciones que lo merezcan, y si estas acciones se miran como un principio de nobleza en los hijos de los que las hayan hecho.

Las personas del primer rango despues de vos vestirán de blanco, con una franja de oro á los extremos: llevarán al dedo un anillo, y al cuello una medalla del mismo metal con vuestro retrato. Las del segundo vestirán de azul, la franja será de plata, y llevarán el mismo anillo; pero no la medalla. Las del tercero de verde, sin anillo, ni franja; pero sí una medalla de plata: las del cuarto de color de oro claro; las del quinto de encarnado ó color de rosa; las del sexto de gris; y las del séptimo, que serán las últimas de la plebe, de un color entre amarillo y blanco.

Ved aquí arreglados los trages de las siete clases de hombres libres. El vestido de los esclavos será de un color ceniciento oscuro: de este modo sin gastos tendrá cada uno la distincion que corresponda á su clase, y se desterrarán de Salento las artes perniciosas, que no sirven mas que de mantener el fausto. Los artesanos que las ejerzan se dedicarán á las otras artes necesarias, que son en bien corto número, al comercio ó á la agricultura. No se permitirá jamas que se altere la calidad ni la forma de los trages, por ser indigno de hombres destinados á una vida seria y noble el que se distraigan á inventar afectados aliños, y el que den lugar á que sus mugeres, en quienes fuera menos vergonzoso, incurran en tales excesos.

Semejante Mentor á un diestro jardinero que

retranche dans les arbres fruitiers le bois inutile , tâchait ainsi de retrancher le faste qui corrompait les mœurs : il ramenait toutes choses à une noble et frugale simplicité. Il régla de même la nourriture des citoyens et des esclaves. Quelle honte , disait il , que les hommes les plus élevés fassent consister leur grandeur dans les ragoûts , par lesquels ils amollissent leur ame , et ruinent insensiblement la santé de leur corps ! Ils doivent faire consister leur bonheur dans leur modération , dans leur autorité pour faire du bien aux autres hommes , et dans la réputation que leurs bonnes actions doivent leur procurer. La sobriété rend la nourriture la plus simple très-agréable. C'est elle qui donne , avec la santé la plus vigoureuse , les plaisirs les plus purs et les plus constans. Il faut donc borner vos repas aux viandes les meilleures , mais apprêtées sans aucun ragoût. C'est un art pour empoisonner les hommes , que celui d'irriter leur appétit au-delà des vrais besoins.

Idoménée comprit bien qu'il avait eu tort de laisser les habitans de sa nouvelle ville amollir et corrompre leurs mœurs en violant toutes les lois de Minos sur la sobriété ; mais le sage Mentor lui fit remarquer que les lois même , quoique renouvelées , seraient inutiles , si l'exemple du roi ne leur donnait une autorité qui ne pouvait venir d'ailleurs. Aussitôt Idoménée régla sa table , où il n'admit que du pain excellent , du vin du pays , qui est fort et agréable , mais en fort petite quantité , avec des viandes simples , telles qu'il en mangeait avec les autres Grecs au siège de Troie. Personne n'osa se plaindre d'une règle que le roi s'imposait lui-même ; et chacun se corrigea ainsi de la profusion et de la délicatesse où l'on commençait à se plonger pour les repas.

Mentor retrancha ensuite la musique melle et efféminée , qui corrompait toute la jeunesse. Il

corta de los árboles frutales las ramas inútiles, así procuraba cortar el fausto inútil, corruptor de las costumbres, y reducirlo todo á una noble y frugal sencillez. También arregló la manutencion de los ciudadanos y de los esclavos. ¡Que vergüenza, decia, que los hombres mas principales hagan consistir su grandeza en la variedad de manjares con que debilitan y embrutecen el espíritu, y arruinan insensiblemente la salud, cuando debieran hacer consistir su felicidad en la moderacion, en el poder de hacer bien, y en la reputacion que con sus buenas obras se grangeasen! La sobriedad sazona agradablemente los mas simples alimentos. Ella es la que ademas de una robusta salud produce los mas puros y constantes placeres. Conviene, pues, que limiteis vuestra comida á las mejores viandas, pero sazonadas sin pebres ni salsas. ¡Que arte mas nocivo, ni mas opuesto á la salud de los hombres que el de excitarles el apetito mas de lo que verdaderamente necesitan? ¡

Bien conoció Idomeneo cuan injusto habia sido en dar lugar á que se corrompiesen las buenas costumbres de los habitantes de su nueva ciudad por la falta de observancia de las leyes establecidas por Minos acerca de la sobriedad; pero el sabio Mentor le hizo conocer que nada aprovecharia renovar esas mismas leyes, si con su ejemplo no les daba una autoridad que no las podia venir de ningun otro. Inmediatamente arregló Idomeneo su mesa, á la que solo se admitió en lo sucesivo un excelente pan, una pequeña cantidad de vino del pais, que es muy agradable, con algunas otras viandas sencillas, como las que con los demas Griegos comia en el sitio de Troya. Nadie se atrevió á quejarse de una ley que el mismo rey se imponia; y cada uno corrigió la profusion y la delicadeza de la mesa, vicios que empezaban á hacerse demasiado comunes.

Despues prohibió la música muelle y afeminada, que solo sirve de corromper la juventud; y no

ne condamna pas avec une moindre sévérité la musique bachique , qui n'enivre guère moins que le vin , et qui produit des mœurs pleines d'emportement et d'impudence. Il borna toute la musique aux fêtes dans les temples , pour y chanter les louanges des Dieux , et des héros qui ont donné l'exemple des plus rares vertus. Il ne permit aussi que pour les temples , les grands ornemens d'architecture , tels que les colonnes , les frontons , les portiques ; il donna des modèles d'une architecture simple et gracieuse , pour faire , dans un médiocre espace , une maison gaie et commode pour une famille nombreuse ; en sorte qu'elle fût tournée à un aspect sain ; que les logemens en fussent dégagés les uns des autres ; que l'ordre et la propreté s'y conservassent facilement , et que l'entretien fût de peu de dépense.

Il voulut que chaque maison un peu considérable eût un salon et un petit péristyle (1) , avec de petites chambres pour toutes les personnes libres. Mais il défendit très-sévèrement la multitude superflue et la magnificence des logemens. Ces divers modèles de maisons , suivant la grandeur des familles , servirent à embellir , à peu de frais , une partie de la ville , et à la rendre régulière ; au lieu que l'autre partie , déjà achevée suivant le caprice et le faste des particuliers , avait , malgré sa magnificence , une disposition moins agréable et moins commode. Cette nouvelle ville fut bâtie en très-peu de temps , parce que la côte , voisine de la Grèce , fournit de bons architectes , et qu'on fit venir un très-grand nombre de maçons de l'Epire et de plusieurs autres pays , à condition qu'après avoir achevé leurs travaux , ils s'établiraient autour de Salente , y prendraient des terres à défricher , et serviraient à peupler la campagne.

(1) Le péristyle est un bâtiment environné de colonnes en dedans comme les cloîtres.

condenó con menos severidad la música baquica, que no embriaga menos que el vino, provoca las pasiones y la desenvoltura. Redujo toda la música á las festividades de los templos para cantar en ellos himnos á los Dioses, y alabanzas á los héroes que han dado ejemplo de las mas sublimes virtudes. Tampoco permitió mas que en los templos los grandes ornamentos de arquitectura, como son las columnas, los frontispicios y los pórticos: dió algunos modelos de arquitectura sencilla y vistosa para que en un mediano espacio se pudiese hacer una casa alegre y cómoda para una familia numerosa, de modo que estuviese sanamente situada, los cuartos separados unos de otros, que el órden y la limpieza se conservasen fácilmente, y que el mantenerla fuese de poco coste.

Quiso que toda casa de alguna consideracion tuviese un salon y un pequeño peristilo (1) con los cuartos necesarios para las personas libres; pero prohibió severamente la multitud superflua y la magnificencia de las habitaciones. Con las cosas hechas por estos diversos modelos, proporcionadas á las familias que las habian de ocupar, se hermoseó á poca costa, y se dió regularidad á una parte de la ciudad: al paso que la otra, acabada ya segun el fausto y el capricho de los particulares, tenia á pesar de su magnificencia una disposicion menos agradable y menos cómoda. En poquísimos tiempo se halló concluida la ciudad, porque la costa vecina de la Grecia surtió de buenos arquitectos, y del Epiro y otras partes se trajeron gran número de albañiles, con la condicion de que se establecerian despues en las cercanías de Salento, se les darian tierras que cultivar, y servirian para poblar la campiña.

(1) El Peristilo es un edificio circuido de columnas en su interior como los claustros.

La peinture et la sculpture parurent à Mentor des arts qu'il n'est pas permis d'abandonner ; mais il voulut qu'on souffrît dans Salente peu d'hommes attachés à ces arts. Il établit une école où présidaient des maîtres d'un goût exquis , qui examinaient les jeunes élèves. Il ne faut , disait-il , rien de bas et de faible dans les arts qui ne sont pas absolument nécessaires. Par conséquent on n'y doit admettre que des jeunes gens d'un génie qui promette beaucoup , et qui tende à la perfection. Les autres sont nés pour les arts moins nobles , et ils seront employés plus utilement aux besoins ordinaires de la république. Il ne faut , disait-il , employer les sculpteurs et les peintres , que pour conserver la mémoire des grands hommes et des grandes actions. C'est dans les bâtimens publics ou dans les tombeaux , qu'on doit conserver des représentations de tout ce qui a été fait avec une vertu extraordinaire pour le service de la patrie.

Au reste , la modération et la frugalité de Mentor n'empêchèrent point qu'il n'autorisât tous les grands bâtimens destinés aux courses de chevaux et de chariots , aux combats de lutteurs , à ceux du ceste , et à tous les autres exercices qui cultivent les corps pour les rendre plus adroits et plus vigoureux.

Il retrancha un nombre prodigieux de marchands qui vendaient des étoffes façonnées des pays éloignés , des broderies d'un prix excessif , des vases d'or et d'argent avec des figures de Dieux , d'hommes et d'animaux , enfin des liqueurs et des parfums. Il voulut même que les meubles de chaque maison fussent simples , et faits de manière à durer long-temps. En sorte que les Salentins , qui se plaignaient hautement de leur pauvreté , commencèrent à sentir combien ils avaient de richesses superflues ; mais c'étaient des richesses trompeuses qui les appauvrirent , et ils devenaient effectivement riches , à mesure qu'ils avaient

La pintura y la escultura le parecieron á Mentor unas artes, que si bien no debían abandonarse tampoco se debía permitir en Salento que se dedicasen muchos hombres á ellas. A este fin estableció una escuela presidida por maestros de un gusto delicado que examinasen á los alumnos jóvenes, porque en estas artes, decia, que no son absolutamente necesarias, es insufrible aun la medianía; y de consiguiente solo se deben admitir á ellas aquellos jóvenes cuyo genio y talento den bien fundadas esperanzas de acercarse á la perfeccion. Los otros mas aptos para las artes mecánicas serán destinados mas útilmente á las necesidades ordinarias de la república. A los pintores y escultores no se les debe emplear mas que en obras que immortalicen á los grandes hombres y sus heroicas acciones; y en los edificios públicos, ó en los sepulcros, es donde se debe conservar la representacion de todo lo que con una virtud extraordinaria hicieron en servicio de la patria.

Por último la moderacion y la frugalidad de Mentor no impidieron que autorizase los grandes circos destinados á la carrera de los caballos y carros, al combate de la lucha y del cesto, y á todos los otros ejercicios en que se cultivan las fuerzas, y se adquiere vigor y ligereza.

Mandó cerrar un sin número de tiendas en que se vendian telas extranjeras, bordados costosísimos, vasos de oro y plata con varias figuras de Dioses, hombres y animales, y tambien licores y perfumes: quiso asimismo que los muebles de las casas fuesen sencillos y de mucha duracion, de modo que los Salentinos, que se quejaban amargamente de su pobreza, empezaron á conocer cuantas riquezas superfluas tenian; mas estas eran engañosas riquezas que les empobrecian; pero se iban haciendo efectivamente ricos á proporcion que se animaban á desprenderse de ellas. Ellos mismos decian que era enriquecerse el despreciar unas

le courage de s'en dépouiller. C'est s'enrichir, disaient-ils eux-mêmes, que de mépriser de telles richesses qui épuisent l'état, et que de diminuer ses besoins en les réduisant aux vraies nécessités de la nature.

Mentor se hâta de visiter les arsenaux et tous les magasins, pour savoir si les armes et toutes les autres choses nécessaires à la guerre étaient en bon état : car il faut, disait-il, être toujours prêt à faire la guerre, pour n'être jamais réduit au malheur de la faire. Il trouva que plusieurs choses manquaient partout. Aussitôt on assemble des ouvriers pour travailler sur le fer, sur l'acier et sur l'airain. On voyait s'élever des fournaises ardentes, des tourbillons de fumée et de flammes semblables à ces feux souterrains que vomit le mont Etna. Le marteau résonnait sur l'enclume qui gémissait sous les coups redoublés. Les montagnes voisines et les rivages de la mer en retentissaient ; on eût cru être dans cette île où Vulcain, animant les Cyclopes, forge des foudres pour le père des Dieux ; et, par une sage prévoyance, on voyait dans une profonde paix tous les préparatifs de la guerre.

Ensuite Mentor sortit de la ville avec Idoménée, et trouva une grande étendue de terres fertiles qui demeuraient incultes : d'autres n'étaient cultivées qu'à demi, par la négligence et par la pauvreté des laboureurs, qui, manquant d'hommes et de bœufs, manquaient aussi de courage et de moyens pour mettre l'agriculture dans sa perfection. Mentor, voyant cette campagne désolée, dit au roi : la terre ne demande ici qu'à enrichir ses habitans ; mais les habitans manquent à la terre. Prenons donc tous ces artisans superflus qui sont dans la ville, et dont les métiers ne serviraient qu'à dérégler les mœurs, pour leur faire cultiver ces plaines et ces collines. Il est vrai que c'est un malheur que tous ces hommes exercés à des arts qui demandent une vie sédentaire ne soient point

riquezas que agotaban el estado, y el disminuir sus necesidades, reduciéndolas á lo que realmente exige la naturaleza.

Con la misma diligencia visitó Mentor los arsenales y almacenes, para ver si estaban en buen estado las armas y demas necesario para la guerra; porque decia que siempre se debia estar dispuesto á hacerla para no hallarse nunca reducido á sufrirla. Halló que eran muchas las cosas de que por todas partes se carecia; y al instante dispuso juntar oficiales que trabajasen el hierro, el acero y el cobre. Empezáronse á construir fraguas, de donde se veian salir torbellinos de humo y llamas semejantes al fuego subterráneo que vomita el Etna. Hasta en los montes vecinos y en las playas inmediatas se oia el martillo, que con sus redoblados golpes hacia gemir los yunques, de modo que parecia Salento aquella isla en que Vulcano, animando á los Cíclopes, forjaba los rayos á Júpiter. Así por una sabia providencia se veian en medio de la mas tranquila paz todos los preparativos de la guerra.

Despues salió de la ciudad con Idomeneo, y halló una gran porcion de tierra fértil inculta, y otra mal cultivada por la negligencia y pobreza de los labradores, que faltos de quien los ayudase, carecian tambien de vigor para perfeccionar las labores. Viendo Mentor este abandono, dijo al rey: aquí la tierra está convidando con sus riquezas á los hombres; pero la faltan hombres que la pueblen. Hagamos, pues, que todos esos artesanos de la ciudad, cuyos oficios no pueden servir mas que de pervertir las costumbres, vengan á cultivarla. La desgracia está en que acostumbrados á la vida sedentaria que sus oficios necesitan, no se hallan acostumbrados al trabajo; pero el medio de remediar este inconveniente será distribuir entre ellos las tierras yelmas, y convidar á los pueblos inmediatos á que vengan á

exercés au travail ; mais voici un moyen d'y remédier. Il faut partager entr'eux les terres vacantes , et appeler à leur secours des peuples voisins qui feront sous eux le plus rude travail. Ces peuples le feront , pourvu qu'on leur promette des récompenses convenables sur les fruits des terres mêmes qu'ils défricheront : ils pourront dans la suite en posséder une partie , et être ainsi incorporés à votre peuple , qui n'est pas assez nombreux. Pourvu qu'ils soient laborieux et dociles aux lois , vous n'aurez point de meilleurs sujets , et ils accroîtront votre puissance. Vos artisans de la ville , transplantés dans la campagne , élèveront leurs enfans au travail , et au goût de la vie champêtre. De plus , tous les maçons des pays étrangers , qui travaillent à bâtir votre ville , se sont engagés à défricher une partie de vos terres , et à se faire laboureurs : incorporez-les à votre peuple , dès qu'ils auront achevé leurs ouvrages de la ville. Ces ouvriers seront ravis de s'engager à passer leur vie sous une domination qui est maintenant si douce. Comme ils sont robustes et laborieux , leur exemple servira pour exciter au travail les artisans transplantés de la ville à la campagne avec lesquels ils seront mêlés. Dans la suite , tout le pays sera peuplé de familles vigoureuses et adonnées à l'agriculture.

Au reste , ne soyez point en peine de la multiplication de ce peuple ; il deviendra bientôt innombrable , pourvu que vous facilitiez les mariages. La manière de les faciliter est bien simple : presque tous les hommes ont de l'inclination pour se marier ; il n'y a que la misère qui les en empêche. Si vous ne les chargez point d'impôts , ils vivront sans peine avec leurs femmes et leurs enfans ; car la terre n'est jamais ingrate , elle nourrit toujours de ses fruits ceux qui la cultivent soigneusement ; elle ne refuse ses biens qu'à ceux qui craignent de lui donner leurs peines. Plus les laboureurs ont d'enfans , plus ils sont riches , si le prince ne les

ayudarles al mas penoso trabajo , que sin duda vendrán , si de los mismos frutos que hagan producir á la tierra se les ofrecen al principio suficientes recompensas , y despues la propiedad de cierta porcion , por cuyo medio se incorporarán á vuestro pueblo , que no es tan numeroso como pudiera ; y supuesto que sean laboriosos y dóciles á las leyes , no tendréis vasallos mejores , y con ellos se aumentará considerablemente vuestro poder. Trasplantados los artesanos á la campiña , enseñarán á trabajar á sus hijos , y á que gusten de la vida rural. Ademas los albañiles estrangeros empleados en la construccion de la ciudad estan comprometidos en desmontar una parte de vuestras tierras , y hacerse labradores : incorporadles á vuestro pueblo luego que acaben en la ciudad. Ellos se darán por contentos de pasar su vida bajo un gobierno que ya desde ahora es tan dulce ; y como que son unos hombres robustos y laboriosos , servirá su ejemplo de excitar al trabajo á los artesanos traídos de la ciudad , y con los cuales han de vivir juntos , y á poco tiempo veréis todo el pais poblado de familias vigorosas y agricultoras.

Y en cuanto á la multiplicacion del pueblo ; no dudeis que bien pronto se haga innumerable siempre que faciliteis los matrimonios , á que es tan naturalmente inclinado el hombre , que solo la miseria le retrae. Si no les cargais de impuestos , les será fácil y gustoso mantener y vivir con sus mugeres é hijos ; porque la tierra jamas es ingrata , siempre mantiene á los que cuidadosamente la cultivan : solo rehusa sus beneficios á los que se desdennan de ofrecerle sus fatigas. Cuantos mas hijos tenga un labrador , tanto mas rico será , si el príncipe no le empobrece ; porque desde la mas tierna infancia empiezan los hijos á

appauvrit pas ; car leurs enfans , dès leur plus tendre jeunesse , commencent à les secourir. Les plus jeunes conduisent les moutons dans les pâturages ; les autres qui sont plus grands mènent déjà les grands troupeaux : les plus âgés labourent avec leur père. Cependant la mère de toute la famille prépare un repas simple à son époux et à ses chers enfans , qui doivent revenir fatigués du travail de la journée : elle a soin de traire ses vaches et ses brebis , et on voit couler des ruisseaux de lait ; elle fait un grand feu , autour duquel toute la famille innocente et paisible prend plaisir à chanter tous les soirs en attendant le doux sommeil : elle prépare des fromages , des châtaignes et des fruits conservés dans la même fraîcheur que si on venait de les cueillir.

Le berger revient avec sa flûte , et chante à la famille assemblée les nouvelles chansons qu'il a apprises dans les hameaux voisins. Le laboureur rentre avec sa charrue , et ses bœufs fatigués marchent , le cou penché , d'un pas lent et tardif , malgré l'aiguillon qui les presse. Tous les maux du travail finissent avec la journée. Les pavots que le sommeil , par l'ordre des Dieux , répand sur la terre , apaisent tous les noirs soucis par leurs charmes , et tiennent toute la nature dans un doux enchantement ; chacun s'endort sans prévoir les peines du lendemain.

Heureux ces hommes sans ambition , sans défiance , sans artifice , pourvu que les Dieux leur donnent un bon roi qui ne trouble point leur joie innocente ! Mais quelle horrible inhumanité , que de leur arracher , pour des desseins pleins de faste et d'ambition , les doux fruits de la terre , qu'ils ne tiennent que de la libérale nature , et de la sueur de leur front ! La nature seule tirerait de son sein fécond tout ce qu'il faudrait pour un nombre infini d'hommes modérés et laborieux ; mais c'est l'orgueil et la mollesse de certains hommes , qui en mettent tant d'autres dans une affreuse pauvreté.

aliviar al padre : á los mas pequeños destina á apacentar los corderos ; á los que son mayores á que cuiden de los rebaños ; y á los mas capaces á que le acompañen á cultivar la tierra : entretanto la madre y toda la familia preparan una comida sencilla á su esposo y queridos hijos cansados del trabajo de todo el día ; cuida de ordeñar las vacas y ovejas , que dan en abundancia la mas dulce leche ; enciende una gran lumbre , á cuyo rededor se divierte la inocente y tranquila familia en cantar hasta que llega el sueño , tiéneles preparado queso , castañas y otras frutas conservadas tan frescas como si se acabaran de coger.

Viene el pastor tocando la flauta , y cantando á la familia las nuevas canciones que ha aprendido en las cabañas vecinas : entra el labrador con el arado , y los cansados bueyes , domada la cerviz , buscan el establo con tardos y lentos pasos , á pesar del aguijon que les aqueja. Todos los afanes del trabajo se acaban con el día. Las adormideras que el sueño esparce por disposicion divina sobre la tierra , disipan con sus hechizos los mas enojosos cuidados , y tienen toda la naturaleza en un dulce encanto : todos se entregan al sueño sin acordarse de la tarea de mañana.

¡ Felices hombres sin ambicion , sin desconfianzas y sin artificios ! ¡ felices , si los Dioses les dan un buen rey que no altere su alegría inocente ! ¡ Mas que horrible inhumanidad la de arrancarles por ambicion , y por ostentar un fausto destructor , los frutos que solo deben á la liberal naturaleza , y á sus continuos sudores ! La pródiga naturaleza , que arrogaria de su fecundo seno todo lo necesario para la manutencion de una infinidad de hombres moderados y laboriosos , aun no basta á saciar la codicia , la molicie y el orgullo de un corto número que reduce á todos los demas á una horrorosa pobreza.

Que ferai-je, disait Idoménée, si ces peuples que je répandrai dans ces fertiles campagnes négligent de les cultiver ?

Faites, lui répondit Mentor, tout le contraire de ce qu'on fait communément. Les princes avides et sans prévoyance ne songent qu'à charger d'impôts ceux d'entre leurs sujets qui sont les plus vigilans et les plus industrieux pour faire valoir leurs biens ; c'est qu'ils espèrent d'en être payés plus facilement : en même temps ils chargent moins ceux que la paresse rend plus misérables. Renversez ce mauvais ordre qui accable les bons, qui récompense le vice, et qui introduit une négligence aussi funeste au roi même qu'à tout l'état. Mettez des taxes, des amendes, et même, s'il le faut, d'autres peines rigoureuses, sur ceux qui négligeront leurs champs, comme vous puniriez des soldats qui abandonneraient leur poste dans la guerre ; au contraire, donnez des grâces et des exemptions aux familles qui, se multipliant, augmentent à proportion la culture de leurs terres. Bientôt les familles se multiplieront, et tout le monde s'animera au travail ; il deviendra même honorable. La profession de laboureur ne sera plus méprisée, n'étant plus accablée de tant de maux. On reverra en honneur la charrue maniée par des mains victorieuses qui auront défendu la patrie. Il ne sera pas moins beau de cultiver l'héritage de ses ancêtres pendant une heureuse paix, que de l'avoir défendu généreusement pendant les troubles de la guerre. Toute la campagne resplendira : Cérès se couronnera d'épis dorés : Bacchus, foulant à ses pieds les raisins, fera couler du penchant des montagnes, des ruisseaux de vin plus doux que le nectar : les creux vallons retentiront des concerts des bergers, qui, le long des clairs ruisseaux, joindront leurs voix avec leurs flûtes, pendant que leurs troupeaux bondissans paîtront sur l'herbe et parmi les fleurs, sans craindre les loups.

¿Y que haré, preguntó Idomeneo, si estos pueblos que han de poblar la campiña descuidan su cultivo?

Haced, le respondió Mentor, todo lo contrario de lo que comunmente se hace: los príncipes avaros y sin reflexion cuidan solo de gravar con imposiciones la clase mas activa y laboriosa de sus vasallos, porque esperan ser de ellos pagados mas fácilmente; y al mismo tiempo alivian los que la pereza hace mas miserables. Trocad este mal orden que oprime á los buenos, recompensa el vicio, é introduce cierta negligencia no menos funesta al mismo rey que á todo el estado. Envileced, multad é imponed, si fuere necesario, otras penas mas rigurosas contra los que descuiden sus tierras, así como castigaríais á los soldados que en campaña abandonasen sus puestos; y por el contrario, conceded gracias y exenciones á las familias, que á proporcion que se multipliquen aumenten el cultivo. Este es el medio de que la poblacion se aumente, que todos se animen al trabajo, y aun de que el trabajo venga á ser honroso: dejará de estar abatida y despreciada la profesion del labrador, porque cesarán los males y miserias que le oprimen. Se dará estimacion al arado conducido por manos victoriosas que habrán defendido la patria; y no será menos glorioso cultivar la heredad de sus mayores en tiempo de una dichosa paz, que haberla defendido generosamente durante las turbulencias de la guerra. Florecerá toda la campiña. Ceres se coronará de doradas espigas: Baco, esprimiendo con sus pies los sazonzados racimos, hará que por la falda de los montes corran arroyos de vino mas dulce que el nectar: los profundos valles repetirán los conciertos de los pastores que á lo largo de los arroyos cantarán al son de las zampoñas, mientras sus ganados retocen y pasten la yerba entre flores sin temor á los lobos.

Ne serez-vous pas trop heureux, ô Idoménée, d'être la source de tant de biens, et de faire vivre à l'ombre de votre nom, tant de peuples dans un si aimable repos? Cette gloire n'est-elle pas plus touchante que celle de ravager la terre, de répandre partout, et presque autant chez soi, au milieu même des victoires, que chez les étrangers vaincus, le carnage, le trouble, l'horreur, la langueur, la consternation, la cruelle faim et le désespoir?

O heureux le roi assez aimé des Dieux, et d'un cœur assez grand pour entreprendre d'être ainsi les délices des peuples, et de montrer à tous les siècles, dans son règne, un si charmant spectacle! La terre entière, loin de se défendre de sa puissance par des combats, viendrait à ses pieds le prier de régner sur elle.

Idoménée lui répondit: Mais quand les peuples seront ainsi dans la paix et dans l'abondance, les délices les corrompront, et ils tourneront contre moi les forces que je leur aurai données.

Ne craignez point, dit Mentor, cet inconvénient, c'est un prétexte qu'on allègue toujours pour flatter les princes prodigues qui veulent accabler leurs peuples d'impôts. Le remède est facile. Les lois que nous venons d'établir pour l'agriculture rendront leur vie laborieuse; et, dans leur abondance, ils n'auront que le nécessaire, parce que nous retranchons tous les arts qui fournissent le superflu. Cette abondance même sera diminuée par la facilité des mariages, et par la grande multiplication des familles. Chaque famille, étant nombreuse, et ayant peu de terre, aura besoin de la cultiver par un travail sans relâche. C'est la mollesse et l'oisiveté qui rendent les peuples insolens et rebelles. Ils auront du pain à la vérité, et assez largement; mais ils n'auront que du pain et des fruits de leur propre terre, gagnés à la sueur de leur visage.

¿No os tendréis por sumamente dichoso de ser la causa de tantos bienes, y de que tanta multitud de pueblos vivan á la sombra de vuestro nombre en una envidiable tranquilidad? ¿no será mas apreciable esta gloria que la de talar la tierra y de causar así en sus propios estados, y en medio de las victorias, como en los de los enemigos vencidos, los estragos, el espanto, el horror, la consternacion, el hambre cruel y la desesperacion?

¡Feliz el rey á quien amen tanto los Dioses; que le concedan el espíritu que se necesita para emprender la grande obra de ser las delicias de los pueblos, y de ofrecer en su reinado el mas agradable espectáculo á los venideros siglos! El mundo entero, lejos de resistirse á su poder, peleando, vendria á postrarse á sus pies implorando su dominio.

Pero cuando los pueblos, dijo Idomeneo, disfruten así de la paz y la abundancia, les corromperán las delicias, y volverán contra mí las fuerzas que yo les habré dado.

No temais ese inconveniente, le respondió Mentor: ese es el pretexto con que comunmente se adula á los príncipes pródigos que quieren oprimir con exacciones á sus vasallos. Es muy fácil el remedio. Las leyes agrarias que acabamos de establecer, les harán de una vida laboriosa, y en su abundancia no tendrán mas que lo necesario, pues que desterramos como nocivas las artes que producen lo superfluo. Ademas, esta misma abundancia se disminuirá por la facilidad de los casamientos, y por lo mucho que se multiplicarán las familias. Siendo todas numerosas, y teniendo poca tierra, necesariamente habrán de emplear un trabajo asiduo en cultivarla. La molicie y la ociosidad son las que hacen insolentes y rebeldes á los pueblos. Los vuestros es cierto que tendrán pan, y con abundancia; pero no tendrán mas que pan, y los frutos de su propia tierra, adquiridos con el sudor de su rostro.

Pour tenir votre peuple dans cette modération, il faut régler dès-à-présent l'étendue de terre que chaque famille pourra posséder. Vous savez que nous avons divisé tout votre peuple en sept classes suivant les différentes conditions : il ne faut permettre à chaque famille, dans chaque classe, de pouvoir posséder que l'étendue de terre absolument nécessaire pour nourrir le nombre de personnes dont elle sera composée. Cette règle étant inviolable, les nobles ne pourront faire d'acquisitions sur les pauvres : tous auront des terres ; mais chacun en aura fort peu, et sera excité par-là à les bien cultiver. Si dans une longue suite de temps les terres manquaient ici, on ferait des colonies qui augmenteraient la puissance de cet état.

Je crois même que vous devez prendre garde à ne jamais laisser le vin devenir trop commun dans votre royaume. Si on a planté trop de vignes, il faut qu'on les arrache : le vin est la source des plus grands maux parmi les peuples ; il cause les maladies, les querelles, les séditions, l'oisiveté, le dégoût du travail, le désordre des familles. Que le vin soit donc réservé comme une espèce de remède, ou comme une liqueur très-rare, qui n'est employée que pour les sacrifices, ou pour les fêtes extraordinaires. Mais n'espérez point de faire observer une règle si importante, si vous n'en donnez vous-même l'exemple.

D'ailleurs, il faut faire garder inviolablement les lois de Minos pour l'éducation des enfans. Il faut établir des écoles publiques où l'on enseigne la crainte des Dieux, l'amour de la patrie, le respect des lois, la préférence de l'honneur aux plaisirs et à la vie même.

Il faut avoir des magistrats qui veillent sur les familles et sur les mœurs des particuliers. Veillez vous-même, vous qui n'êtes roi, c'est-à-dire, pasteur du peuple, que pour veiller nuit et jour sur votre troupeau ; par-là vous prévendrez un nombre

Para

Para mantenerles en esta moderacion se necesita arreglar desde ahora la estension de terreno que podrá poseer cada familia. Ya sabeis la clasificacion que hemos hecho de vuestros vasallos arreglada á sus diferentes condiciones. En no permitiendo que ninguna familia en su clase posea mas tierras que las absolutamente necesarias para la manutención de sus individuos, y haciendo que sea inviolable esta regla, no podrán los nobles comprar á los pobres las suyas, estos habrán de conservarlas; y siendo pequeñas las porciones de todos, todos tendrán que cultivarlas bien, pues que solo de ellas han de sacar lo que á proporcion necesiten. Y si en el discurso de algunos años faltasen aquí tierras, se establecen colonias que aumentan la grandeza del estado.

Tambien creo que debeis cuidar de que no se haga demasiado comun el uso del vino. Si fuese excesivo el plantío de viñas, es necesario arrancarlas; porque el vino es el origen de los mayores males que padecen los pueblos; es causa de enfermedades, querellas y sediciones: de él proceden la ociosidad, el horror al trabajo, y el desorden de las familias. Resérvese, pues, como un remedio, ó como un licor raro, que solo se emplee en los sacrificios, ó en las fiestas extraordinarias. Pero no espereis que se observe una regla tan importante, si vos mismo no dais el ejemplo.

Es necesario ademas hacer que se guarden inviolablemente las leyes de Minos en la educacion de la juventud. Establézcanse escuelas públicas en que se enseñe el temor á los Dioses, el amor á la patria, el respeto á las leyes, la preferencia del honor á los placeres, y aun á la vida misma.

Necesítanse magistrados que velen sobre las familias y sobre las costumbres de los particulares. Velad vos mismo, que no sois rey, esto es, pastor del pueblo, sino para velar noche y dia sobre vuestro rebaño, y por este medio evi-

infini de désordres et de crimes ; ceux que vous ne pourrez prévenir, punissez-les d'abord sévèrement. C'est une clémence que de faire d'abord des exemples qui arrêtent le cours de l'iniquité. Par un peu de sang répandu à propos , on en épargne beaucoup , et on se met en état d'être craint sans user souvent de rigueur.

Mais quelle détestable maxime que de ne croire trouver sa sûreté que dans l'oppression des peuples ! Ne les point faire instruire , ne les point conduire à la vertu , ne s'en faire jamais aimer , les pousser par la terreur jusqu'au désespoir , les mettre dans l'affreuse nécessité ou de ne pouvoir jamais respirer librement , ou de secouer le joug de votre tyrannique domination ; est-ce là le vrai moyen de régner sans trouble ? est-ce là le vrai chemin qui mène à la gloire ?

Souvenez-vous que les pays où la domination du souverain est plus absolue sont ceux où les souverains sont moins puissans. Ils prennent , ils ruinent tout , ils possèdent seuls tout l'état ; mais aussi tout l'état languit , les campagnes sont en friche et presque désertes ; les villes diminuent chaque jour ; le commerce tarit.

Le roi , qui ne peut être roi tout seul , et qui n'est grand que par ses peuples , s'anéantit lui-même peu-à-peu par l'anéantissement insensible des peuples dont il tire ses richesses et sa puissance. Son état s'épuise d'argent et d'hommes ; cette dernière perte est la plus grande et la plus irréparable. Son pouvoir absolu fait autant d'esclaves qu'il a de sujets. On le flatte , on fait semblant de l'adorer , on tremble au moindre de ses regards : mais attendez la moindre révolution ; cette puissance monstrueuse , poussée jusqu'à un excès trop violent , ne saurait durer ; elle n'a aucune ressource dans le cœur des peuples ; elle a lassé et irrité tous les corps de l'état ; elle contraint tous les membres de ces corps de soupirer après un changement. Au pre-

taréis infinitos desórdenes y crímenes; y los que no podais evitar, castigadlos al principio severamente. Es clemencia hacer ejemplares que contengan el curso de la iniquidad. Un poco de sangre derramada á tiempo evita que se derrame mucha sin fruto, y le pone al príncipe en estado de ser temido sin usar con frecuencia del rigor.

¡ Pero que máxima tan detestable la de no creerse seguro sino en la opresion de los vasallos! ¿ El no instruirlos, ni encaminarlos á la virtud; no hacerse amar de ellos, y precipitarlos con el terror hasta la desesperacion; ponerles en el horroroso compromiso de no respirar jamas con libertad, ó sacudir el yugo de un tiránico dominio, os parece el verdadero medio de reinar sin sobresaltos? ¿ es este el camino que conduce á la gloria?

Acordaos de que los estados en que los soberanos son mas absolutos, son en los que los mismos soberanos son menos poderosos. De todo se apoderan, todo lo arruinan, y ellos solos son los dueños de todo el estado; pero tambien el estado desfallece, las tierras estan valdías, se yerman las villas, las ciudades se despueblan, y perece el comercio.

El rey (que no puede serlo sin vasallos, ni poderoso sin que ellos lo sean) se arruina poco á poco á sí mismo, aniquilando insensiblemente á los pueblos de que saca sus riquezas y su poder. Ve su estado exhausto de dinero, y aun de hombres, que es la pérdida mayor y mas irreparable. Su poder absoluto hace tantos esclavos como tiene vasallos. Adúlante; fingen adorarle; tiemblan á la mas mínima de sus miradas; pero cuidado con la mas leve revolucion que suceda: que tan monstruoso poder, llevado á un estremo tan violento, es imposible que subsista. No espere hallar recurso en el amor de los pueblos: irritadas y oprimidas tiene todas las clases del estado; y á todas ha precisado á que anhlen y deseen que su

mier coup qu'on lui porte , l'idole se renverse , se brise , et est foulée aux pieds. Le mépris , la haine , la crainte , le ressentiment , la défiance , en un mot , toutes les passions , se réunissent contre une autorité si odieuse. Le roi , qui , dans sa vaine prospérité , ne trouvait pas un seul homme assez hardi pour lui dire la vérité , ne trouvera dans son malheur aucun homme qui daigne ni l'excuser , ni le défendre contre ses ennemis.

Après ce discours , Idoménée , persuadé par Mentor , se hâta de distribuer les terres vacantes , de les remplir de tous les artisans inutiles , et d'exécuter tout ce qui avait été résolu. Il réserva seulement pour les maçons les terres qu'il leur avait destinées , et qu'ils ne pouvaient cultiver qu'après la fin de leurs travaux dans la ville.

FIN DU LIVRE DOUZIÈME , ET DU PREMIER VOLUME.

suerte se muda. Al primer golpe veréis arruinado, destruido y hollado á este ídolo. El desprecio, el odio, el temor, el resentimiento, la desconfianza, las pasiones todas se sublevan contra tan odiosa autoridad. El rey, que en su vana prosperidad no encontraba ni un solo hombre que se atreviese á decirle la verdad, tampoco en su infortunio hallará ninguno que se digne de disculparle, ni defenderle de sus enemigos.

Persuadido Idomeneo por este discurso, distribuyó prontamente las tierras vacantes entre los artesanos inútiles, y puso en ejecucion todo lo demas que se habia resuelto, reservando solamente las destinadas á los albañiles que habian de cultivarlas, concluidas que fuesen las obras de la ciudad,

